MÉMOIRES
POUR
SERVIR A L'HISTOIRE
DU JACOBINISME.

TOME QUATRIEME.

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/mmoirespourser45barr

MÉMOIRES
POUR
SERVIR A L'HISTOIRE
DU JACOBINISME.

Par M. l'Abbé BARRUEL.

TROISIEME ÉDITION.

TOME QUATRIEME.

A AUSBOURG,

CHEZ LES LIBRAIRES ASSOCIÉS.

1799.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

CSP
DC
176
.B27
1799
v.4-5

ERRATA

POUR le premier Volume.

CE n'eſt pas ſans raiſon qu'on s'eſt plaint des fautes typographiques du premier volume de ces Mémoires, relativement aux citations de la *correſpondance de Voltaire.* J'étois bien aſſuré d'avoir fidellement tranſcrit tout ce que j'en citois; mon traducteur, aidé de deux autres meſſieurs, a pris la peine de tout vérifier. Il s'eſt trouvé que j'avois été de la plus grande exactitude pour le texte, mais que les dates des lettres avoient été défigurées. Je vais y ſuppléer par l'*Errata* ſuivant. S'il laiſſe encore quelques fautes à corriger, je préviens que, pour ces citations, il faut s'en tenir plus ſpécialement à la ſeconde édition anglaiſe, où le traducteur a pris la peine de marquer pour chaque citation, le volume, la page, la date du mois & de l'année, ſuivant l'édition de Kell, *in*-8.°

Pag. 12, *lig. derniere*, 1773, *liſez* 1775.
Pag. 14, *lig.* 26, 7, *liſez* 6 Janvier.
Pag. 15, *lig.* 7, 1764, *liſez* 1767.
Pag. 16, *lig.* 23, 1777, *liſez* 1774.
Pag. 33, *lig.* 12, 5, *liſez* 8 Novembre.
Pag. 39, *lig.* 23 & 24, 21 Août, *liſez* 2 Déc 1767.
Pag. 41, *lig.* 3, Décembre, *liſez* Septembre.
Pag. 43, *lig.* 4, 25, *liſez* 11.
Pag. 46, *lig.* 4, 27 Avril, *liſez* 1 Mai.
Pag. 48, *lig.* 19, 219, *liſez* 1 Mai 1768.
Pag. 49, *lig.* 2, 16 Mai, *liſez* 29 Juin.
Pag. 61, *lig.* 15, 29 Juillet, *liſez* 13 Août.
Pag. 80, *lig.* 2, 65, *liſez* 16 Juin 1760.
Pag. 90, *lig.* 21, Septembre, *liſez* Décembre.
Pag. 95, *lig.* 16, 21, *liſez* 13 Août 1760.
Pag. 97, *lig.* 13, 98, *liſez* 88.
Pag. 99, *lig.* 3, 3 Septembre, *liſez* 25.
Ibid, *lig.* 24, 5 Novembre, *liſez* 8.
Pag. 104, *lig. derniere*, 8 Novembre, *liſez* 18.
Pag. 107, *lig.* 25, 15 Décembre, *liſez* 29.
Pag. 128, *lig.* 10, 20 Juin, *liſez* 30

Pag. 130, *lig.* 26, 15 lettre, *lisez* 159 lettre.
Pag. 135, *lig.* 12, 69 lettre, *lisez* 70.
Pag. 147, *lig.* 1, 28 Juillet, *lisez* 24.
Ibid, *lig.* 12, 1760, *lisez* 15 Juin 1761.
Pag. 157, *lig.* 17, 1763, *lisez* 1764.
Pag. 161, *lig.* 2, 3 Juillet, *lisez* 31 Juillet.
Pag. 164, *lig.* 15, 15 Janvier, *lisez* 28 Janvier.
Pag. 175, *lig.* 4, 8 Juillet, *lisez* 8 Juin.
Pag. 176, *lig.* 22, 95 lettre, *lisez* 96.
Pag. 179, *lig.* 6, 95 lettre, *lisez* 97.
Pag. 180, *lig.* 2, 165 lettre, *lisez* 95.
Pag. 182, *lig.* 17, 15 Juin 1762, *lisez* Mai 1761.
Pag. 208, *lig.* 26, 88 lettre, *lisez* 90.
Pag. 212, *lig.* 17, 18 Décembre, *lisez* 8 Décembre.
Pag. 225, *lig.* 4, 28 Novembre, *lisez* 23 Novembre.
Pag. 229, *lig.* 2, 26 Décembre, *lisez* 26 Septembre.
Pag. 237, *lig.* 14, 6 Septembre, *lisez* 2 Octobre.
Pag. 248, *lig.* 8, 23 Juin, *lisez* 25.
Ibid, *lig.* 11, 1766, *lisez* 1763.
Pag. 251, *lig.* 22, 1755, *lisez* 1751.
Pag. 252, *lig.* 16, 19 Juillet, *lisez* 12 Juin.
Pag. 253, *lig.* 15, 1759, *lisez* 1752.
Pag. 290, *lig.* 3, 21 Août, *lisez* 2 Décembre.
Pag. 308, *lig.* 27, 1756, *lisez* 1765.
Pag. 331, *lig. derniere*, 13 Jan. 1789, *lisez* 15 Jan. 1768.
Pag. 368, *lig.* 24, 2 Déc. 1757, *lisez* 14 Déc. 1767.
Pag. 372, *lig.* 16, 28 Décembre, *lisez* 28 Novembre.
Pag. 378, *lig.* 29, 15 Novembre, *lisez* 8 Novembre.
Pag. 379, *lig.* 12, 1 Septembre, *lisez* 4 Septembre.
Pag. 380, *lig.* 24, 25 Janvier, *lisez* 5 Novembre.

TABLE DES MATIERES

CONTENUES *dans le Tome quatrieme.*

OBSERVATIONS *ſur quelques articles du* Monthly Review, *relatifs aux Mémoires ſur le* Jacobiniſme. *Page ix*

Diſcours préliminaire. Page 1

CH. I. *Premiere époque de l'illuminiſme.* 5

CH. II. *Des principaux adeptes de Weishaupt ſous la premiere époque de l'illuminiſme.* 21

CH. III. *Seconde époque de la franc-maçonnerie illuminiſée ; eſſais de Weishaupt ſur les loges maçonniques ; acquiſition de Knigge & ſes premiers ſervices.* 48

CH. IV. *Congrès des Franc-Maçons à Wilhelmsbad ; de leurs diverſes ſectes, & ſur-tout de celles des Illuminés théoſophes.* 62

CH. V. *Intrigues & ſuccès de Knigge auprès du congrès maçonnique ; rapports officiels des ſupérieurs de l'ordre ; multitude de freres Maçons illuminés à cette époque.* 84

Ch. VI. *Nouveaux moyens, nouvelles conquêtes de Knigge & de Weishaupt ſur la franc-maçonnerie; altercations de ces deux chefs de l'illuminiſme; conſommation de leurs projets ſur les Maçons Allemands, avant la retraite de Knigge.* Page 105

Ch. VII. *Troiſieme époque de l'illuminiſme; découverte de la ſecte.* 124

Ch. VIII. *Suite des découvertes faites en Baviere ſur les Illuminés; procédés de la cour à l'égard des chefs de la ſecte; notice & liſte des principaux adeptes.* 145

Fin de la Table du Tome quatrieme.

OBSERVATIONS

OBSERVATIONS SUR QUELQUES ARTICLES DU MONTHLY REVIEW,

Relatifs aux Mémoires ſur le Jacobiniſme.

Il eſt des journaliſtes dont le ſuffrage m'eſt précieux, parce que je connois les ſervices qu'ils rendent au public en propageant les bons principes. Il en eſt dont l'éloge me ſeroit odieux, parce que, ſous le maſque des ſciences, ils ne ſervent que la cauſe de l'impiété & de la rebellion. Je ne lis pas aſſez habituellement M. Griffith, ou bien ſon *Monthly Review*, pour ſavoir dans quelle claſſe il faut le ranger lui ou ſon lieutenant & ſon faiſeur. Mais il ſeroit fâcheux que l'on pût en juger par le compte qu'ils ont rendu de mes Mémoires ſur le Jacobiniſme. Dans l'appendice, au vingt-cinquieme volume de leur journal, ils ont amalgamé des imputations, ſur leſquelles je laiſſerois à tout lecteur le ſoin de prononcer, s'il s'agiſſoit d'une diſpute purement littéraire ; mais j'ai dénoncé la conſpiration la plus redoutable qui ait jamais été tramée contre la religion & la ſociété ; je dois à ma cauſe, je me dois à moi-même de prouver à qui conviennent les accuſations de *mauvaiſe foi*, *de tours d'adreſſe*, *& d'une perfide ingénuité.* Heureuſement la tâche n'eſt pas bien difficile.

1.° M. Griffith me fait la grâce de trouver paſſables ; ſatisfaiſantes même, les preuves que je donne de la *conſpiration des ſophiſtes contre l'autel* ; mais celle des *ſophiſtes contre le trône* lui ſemble, nous dit-il, *ſi imparfaitement* démontrée, que juſqu'ici il croit devoir attribuer l'extinction de la royauté en France à des circonſtances locales, bien plus qu'aux vœux & aux complots des chefs de la révolution. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que les Jacobins ne ſeroient pas fâchés que l'on s'en tînt à cette opinion ; c'eſt que les Jacobins auſſi prétendent avoir le droit de dire à nos rois : Si nous en voulons à votre trône, prenez-vous-en à vous-mêmes ; ce ſont vos perfidies & votre deſpotiſme qui, bien plus que Briſſot & Sieyes, ont détrôné Louis XVI ; qui, bien plus que Péthion & Robeſpierre, ont fait tomber ſa tête. C'eſt ſur-tout la tyrannie de Louis XVI qui nous a inſpiré le vœu ſi public de ne pas laiſſer un ſeul roi ſur la terre. Mais ce qu'il y a de vrai auſſi, c'eſt que M. Griffith aime bien mieux prononcer ſur mes preuves que les citer ou les analyſer, de peur que ſes lecteurs ne les trouvent démonſtratives. Pas la moindre mention des lettres, des ſyſtêmes du club des ſophiſtes d'Holbach, du comité central, des émiſſaires du grand-orient, des déclamations, des aveux ſi formels des conjurés eux-mêmes, des adeptes Leroi, Condorcet, Gudin, Lamétherie, ou des confreres journaliſtes du Mercure. Tout cela prouveroit que M. Griffith eſt difficile en fait de preuves, quand il lui plaît de l'être ; & qu'il ſait au moins les taire, ſinon les réfuter. Il eſt tant d'hommes qui jugent ſur la parole du *Magiſter*, qu'il ne vaut pas la peine de leur donner des raiſons. Vous verrez que M. Griffith ne daignera pas faire mention de ce Walpole qui nous parloit ſi poſitivement, & il y a ſi long-temps, de la conſpiration des ſophiſtes contre le trône. M. Griffith aime

à fermer les yeux, je ne ſais pas les faire ouvrir de force.

2.° M. Griffith nous dit auſſi que j'ai parfaitement tort en faiſant de l'*égalité & de la liberté* le ſecret des Maçons. Ici j'étois preſque tenté de ne voir dans M. Griffith qu'un frere dupe ; mais il a ſes raiſons pour paroître en ſavoir plus que moi. Il nous montre des correſpondances, des ambaſſades établies entre les grandes loges de Londres & de Berlin, dès 1776, dans un temps où celle-ci *étoit le foyer de convergence, le centre dans lequel venoient ſe réunir tous les rayons de la philoſophie moderne ;* & puis il ajoute : *Ces ambaſſades n'étoient-elles que des jeux d'enfans ? ou bien y avoit-il quelques Timoléons cachés dans les loges* ? --- J'avouerai franchement que ſi j'avois connu ces ambaſſades, ces correſpondances avec une loge devenue le centre des ſophiſtes, au lieu de rétracter mes preuves ſur la conſpiration des Franc-Maçons, je n'aurois fait qu'y ajouter. J'aurois ſur-tout bien moins généraliſé l'exception ſur la franc-maçonnerie de la grande loge de Londres, ſi j'avois ſu qu'elle recélât des freres auſſi ennemis des rois que ce *Timoléon*, aſſâſſin de ſon frere *Timophane*, comme un premier *Brutus* le fut de ſes enfans, comme un ſecond *Brutus* le fut de ſon bienfaiteur Céſar, & pour la même cauſe. Je laiſſe aux Franc-Maçons Anglais le ſoin de diſſiper les ſoupçons que répand ſur eux le frere journaliſte. Mais on avouera que voilà chez M. Griffith une étrange maniere de prouver que j'ai tort de chercher des conſpirations dans les loges maçonniques, puiſqu'au lieu d'accuſer fauſſement les freres Maçons, tout mon tort ſeroit d'avoir excepté ceux même qu'on auroit cru le moins coupables.

3.° M. Griffith devient plus étrangement difficile à

perſuader, lorſqu'il s'agit des chers Illuminés, & de leurs complots contre toute ſociété, toute propriété, & contre les ſciences. C'eſt ici que les imputations de mauvaiſe foi, d'infidélité, de perfidie coulent ſous ſa plume. Le lecteur va juger quel eſt celui qui les mérite.

Le journaliſte tire ſes grandes preuves de la maniere dont j'ai traduit deux textes de Weishaupt. J'avoue que le premier m'embarraſſa beaucoup, non par la difficulté du langage, par-tout ailleurs très-intelligible, mais par la ſottiſe & l'énorme contradiction que préſente ce texte dans l'endroit où il ſe trouve. Pour traduire Weishaupt dans ſon ſens littéral, il falloit lui faire dire : « *Peu de beſoins, voilà le premier pas vers* » *la liberté. C'eſt pour cela que les ſauvages & les hom-* » *mes les plus ſavans, ou bien les hommes éclairés au* » *ſuprême degré, ſont peut-être les ſeuls libres, les ſeuls* » *indépendans.* » Je voyois une grande ineptie à donner nos ſavans pour les hommes qui ont *le moins de beſoins*, ou qui ſont le plus libres, le *plus indépendans* de la ſociété. Ils ont d'abord beſoin d'une fortune honnête qui les délivre de tout ſouci pour vaquer à l'étude. Ils ont beſoin que d'autres travaillent à les loger, à les nourrir, à les vêtir. Ils ont beſoin plus que tout autre, de cette paix & de cette tranquillité ſi néceſſaires pour le progrès des ſciences. Ils ſont les plus ingrats des citoyens, s'ils méconnoiſſent l'autorité publique, ſans laquelle les ſciences n'exiſteroient pas plus pour eux que pour les Hurons. Mettez un académicien ſeul d'un côté, dans de vaſtes campagnes ou forêts; mettez de l'autre un ſimple payſan ou artiſan, & vous verrez lequel des deux a le moins beſoin de l'autre pour ſe tirer d'affaire.

Ce n'eſt pas tout, Weishaupt vous donne très-poſiti-

vement les ſciences pour meres de l'*eſclavage* ; comment concevoir après cela que les ſavans ſont les plus libres, les plus indépendans des hommes ? Pour éviter à Weishaupt ces abſurdités, ſachant très-bien d'ailleurs que, ſuivant lui, il n'y a point d'hommes véritablement éclairés, ſi ce n'eſt les ſauvages ou ceux qui veulent nous ramener à l'état des ſauvages, je traduiſis : « *Peu » de beſoins, voilà le premier pas vers la liberté. C'eſt » pour cela que les ſauvages ſont au ſuprême degré les » plus éclairés des hommes, & peut-être auſſi les ſeuls » libres ;* » mais j'eus ſoin de citer le texte même de Weishaupt : *Darum ſind wilde, und in hæchſten grad aufgeklærte, vielleicht die einzige freye menſchen.* Je citai ces paroles, afin que chacun pût leur donner le ſens qu'il jugeroit à propos. M. Griffith a cru mieux faire. Il a cité lui-même cet autre texte, où Weishaupt nous donne très-poſitivement les *ſciences* pour meres de l'eſclavage ; il ne lui en fait pas moins dire que les ſavans & les ſauvages *ſont peut-être les ſeuls hommes libres.* Je ne réclame point contre cette traduction ; elle rend mieux le ſens de la phraſe priſe ſéparément : la mienne eſt plus conforme à l'enſemble du diſcours. Je conſens cependant que l'on mette cet *errata* : « Tome » 3 de ces Mémoires, page 94, ligne 18, liſez : *Peu » de beſoins, voilà le premier pas vers la liberté. C'eſt » pour cela que les ſauvages & les ſavans*, *ou les hommes » inſtruits au ſuprême degré*, *ſont peut-être les ſeuls » hommes libres.* » Mais je veux qu'on ajoute : Obſervez la ſottiſe & la contradiction.

4.° Le ſecond reproche de M. Griffith, par qui j'entends ici l'auteur même de cet article, puiſque c'eſt ſur ſon compte qu'il s'imprime, le ſecond reproche de M. Griffith ſur ma traduction eſt conçu en ces termes : « Le texte de Weishaupt porte expreſſément : *des formes*

» *actuelles & imparfaites de la ſociété civile*, *nous avons* » *à paſſer à des formes nouvelles & mieux choiſies.* --- » Mais pour attribuer à Weishaupt le projet pervers de » perpétuer l'anarchie, l'abbé rend infidellement *un-* » *fairly runders*, ce paſſage, comme ſi le ſens de Weis- » haupt étoit que nous avons à revenir à l'état ſauvage. » Puis, en faiſant ſemblant de pouvoir citer dans mon ouvrage bien d'autres exemples d'infidélité, le journaliſte ajoute : « Sur l'article de la *propriété*, ce ſont » encore des libertés ſemblables, miſes en uſage avec » une ingénuité non moins perfide. » *On the topic of property*, *ſimilar freedoms have been uſed with a not leſs treacherous ingenuity.*

Sur des reproches de cette nature, M. Griffith, écoutez ma réponſe : *vous donnez joliment aux autres vos défauts.* --- Malgré tout ce que vos accuſations ont de calomnieux & de révoltant, je vous avois écrit comme on pourroit le faire à un journaliſte honnête, qui peut ſe tromper, mais qui, après de ſemblables imputations, ne refuſera pas au moins de mettre dans un des numéros ſuivans la juſtification que je lui envoie. Vous m'avez refuſé ce moyen de détruire vos odieuſes imputations. Je vous prévenois que dans tous les cas mon intention n'étoit pas de laiſſer le public dans l'erreur où votre journal pourroit l'induire, erreur trop dangereuſe dans les circonſtances préſentes. Je vous offrois un rendez-vous, pour vous montrer dans les *Écrits originaux* les preuves évidentes de vos calomnies. Vous avez refuſé tous ces moyens de rendre juſtice à la vérité. Vous n'avez pas plus de droit d'être ménagé, que vous ne ménagez un homme qui certainement n'avoit dans ſon travail d'autre vue que l'intérêt public, & que certainement vous calomniez ici contre toute évidence.

Il vous plaît de donner la résolution où je vous disois être, de désabuser le public, pour une menace risible de vous dénoncer comme Illuminé ; vous avez ajouté que j'étois bien maître de vous faire *ou ce reproche ou ce compliment.* (Monthly Review, June 1798, art. correspondance.) Eh bien, monsieur, vous êtes bien le maître vous-même de prendre pour un *reproche* ou pour un *compliment*, tout ce que je vais dire de vous ou de votre faiseur ; mais sans savoir si vous êtes ou non dans les secrets de l'illuminisme, au moins est-il bien sûr qu'un véritable Illuminé ne pouvoit pas montrer moins de bonne foi que ne le fait l'auteur de l'article auquel j'ai à répondre.

Loin de vouloir prêter à Weishaupt une intention qu'il n'avoit pas, lorsqu'il écrivoit ces paroles : *aus den staaten tretten wir in neue klüger Gewæhlte*, je les ai exactement traduites par celles-ci : de *ces sociétés* (civiles, de ces gouvernemens) *nous passons à des vœux, à un choix plus sage ;* & comme cette phrase, ni en allemand, ni en français, ne dit par elle-même rien de précis, je me suis contenté d'avertir en note, que la phrase suivante exprimoit assez clairement ce que c'est que ce choix. (*Troisieme vol. de ces Mémoires, page* 95.) Le traducteur Anglais a omis cette note, qui dans le fonds n'étoit qu'un excès de précaution. (*Page* 190.) Mais l'eût-il mise comme moi, qu'en résultoit-il autre chose qu'une attention particuliere à ne point prêter à Weishaupt un sens contraire à la suite du texte ? Est-ce ma faute, à moi, si tout ce qui précede & tout ce qui suit, démontre évidemment que ce sophiste veut nous ramener à l'état sauvage ? Je ménagerois trop le journaliste, ou plutôt je n'en ferois qu'un franc imbécille, si je disois qu'il a pu s'y méprendre ; car voici cette phrase avec ce qui la précede & ce qui la suit :

« *La nature a tiré les hommes de l'état ſauvage & les* » *réunis en ſociétés civiles ; de ces ſociétés, nous paſſons à* » *des vœux, à un choix plus ſage. De nouvelles aſſocia-* » *tions s'offrent à ces vœux ; & par elles nous revenons* » *à l'état dont nous ſommes ſortis, non pour parcourir* » *de nouveau l'ancien cercle, mais pour mieux jouir de* » *notre deſtinée.* » Puiſque le journaliſte refuſe les rendez-vous que nous lui demandons, pour lui montrer le texte allemand, qu'il le liſe ici ; qu'il le traduiſe ou le faſſe traduire par qui bon lui ſemblera ; je le défie, devant tous les interpretes, de prouver que j'ai le moins du monde altéré le paſſage. *Die natur hat das menſchengeſchlecht aus der wildheit geriſſen, und in ſtaaten vereinigt ; aus den ſtaaten tretten wir in neue klüger gewæhlte. Zu unſeren wünſchen nahen ſich neue verbindungen und durch dieſe langen wir wieder dort an, wo wir auſgegangen ſind ; aber nicht um dereinſt den alten zirkul wieder zurück zu machen, ſondern um unſere weitere beſtimmung næher zu erfahren.* » Je le demande hardiment : quel eſt l'eſprit aſſez bouché, aſſez ſtupide, aſſez dépourvu de logique, pour ne pas voir ici que cet état dont Weishaupt prétend que la nature nous a tirés, & auquel il veut qu'elle nous ramene par ſes aſſociations (ſecretes), eſt l'état ſauvage ? D'ailleurs, Weishaupt ajoute qu'il va expliquer ce myſtere ; comment l'explique-t-il ? En conſacrant plus de quarante pages à nous prouver que le but de la nature dans les *ſociétés ſecretes*, eſt de détruire juſqu'au nom de *peuple*, de *prince*, de *nation* & de *patrie*. Il nous dit poſitivement que *c'eſt là un de ſes grands myſteres.* Le monſtrueux ſophiſte ajoute que *le péché originel*, *la chute des hommes* n'eſt pas autre choſe que leur formation en ſociété civile ; que la *rédemption* eſt notre rétabliſſement dans l'état antérieur à la ſociété. C'eſt ainſi qu'il explique la doctrine même de l'évangile ; c'eſt ainſi qu'il explique la *pierre brute*,

fendue, *polie des Franc-Maçons ;* & l'on viendra nous accuſer de fraude, de tours d'adreſſe, d'une ingénuité perfide, lorſque nous dévoilons l'abſurdité & la ſcélérateſſe de ſon illuminiſme ! M. Griffith, ou vous M. ſon lieutenant, prenez pour vous ce qui vous appartient ; gardez la fraude, les tours d'adreſſe, la perfidie, & laiſſez-nous notre ingénuité.

5.° Qu'eſt-ce encore que tout le zele du journaliſte pour *Weishaupt* & pour *Knigge*, ces deux vrais prototypes de l'illuminiſme ? Pour les juſtifier, il me parle du *théiſme*, & des opinions qu'ils ont affecté de ſoutenir dans leurs productions faites pour le public ; il joue le frere dupe, en ſe retranchant ſur le *Socinien Baſſedow*, que Weishaupt fait lire à ſes novices. Qu'eſt-ce que cela fait à un homme qui vous parle des opinions ſecretes de Weishaupt, de Knigge, & qui vous les montre dans toute la doctrine de leurs myſteres conſpirateurs ? A un homme qui vous fait voir par les lettres même de Weishaupt & de Knigge, après l'étude du *Socinien Baſſedow*, ces deux athées donnant à leurs adeptes & leur recommandant toutes les productions de l'athée Boulanger, de l'athée Robinet, de l'athée Helvétius, de l'athée Diderot, & tout cet athéiſme venant même plutôt que ne l'eût voulu Knigge, dévoiler les ſecrets de la ſecte ? (*Ecrits orig. tome* 1, *lett.* 3 *de Spartacus à Caton ; t.* 2, *lett.* 2 *de Philon au même.*) --- Que font encore pour la conſpiration que je dévoile, toutes les inepties que le journaliſte copie des Illuminés Allemands, ſur les Jéſuites ; toutes les terreurs paniques qu'il affecte ſur le retour du catholiciſme dans les pays proteſtans, comme ſi les proteſtans & tous les citoyens d'une religion quelconque n'avoient pas chacun le plus grand intérêt à déjouer l'illuminiſme ? Si l'on veut donner le change à l'Angleterre, comme les adeptes

l'ont fait quelque temps à l'Allemagne, l'artifice eſt uſé. M. Griffith aura beau répéter Mirabeau & Bonneville, ou exalter comme eux les prétendues preuves de la maçonnerie jéſuitique, découvertes par l'Illuminé *Lucien Nicolaï*, nous ſommes à portée de vérifier ces grandes preuves. Nous prierons M. Griffith de nous montrer le fameux *pélican* découvert à Oxford, & ſurtout de nous dire comment ce pélican ſe trouve *remplacé par l'épervier qui ſe remplume*; & comment l'*épervier qui ſe remplume*, démontre *les Jéſuites cachés depuis long-temps dans les loges anglaiſes*, & ſi l'on y prend garde, tout prêts à en ſortir pour faire un terrible ravage? Il voudra bien nous dire auſſi comment la démonſtration devient évidente, quand on fait attention que *Criſtophe Wren*, l'architecte de ſaint Paul, étoit à Oxford profeſſeur dans un college, & que le pélican & l'épervier furent trouvés dans un autre college? Mais quand M. Griffith aura bien développé toutes ces grandes preuves de Nicolaï, j'ai peur que les Anglais ne mettent l'inventeur & le panégyriſte ſur la même ligne. (*Voy. le Monthly Review*, *Août* 1798, *pages* 460 & 461; mais voyez auſſi toutes ces inepties de Nicolaï appréciées dans l'ouvrage allemand intitulé, *le voile levé ſur la Maçonnerie*, *p.* 318 *& ſuite.*)

Et que M. Griffith ne croie pas que tout ſoit dit, quand nous aurons hauſſé les épaules ſur cette fable du catholiciſme & du jéſuitiſme cachés dans la franc-maçonnerie. Nous ſaurons, s'il le faut, produire de nouvelles preuves que toute cette fable n'a été inventée que pour diſtraire les proteſtans de l'attention qu'ils font ou qu'ils doivent faire aux complots de l'illuminiſme. Nous montrerons les freres archi-illuminés, *Brunner*, curé catholique apoſtat de Tieſenbach, & l'apoſtat *Nimis*, le vrai *Chabot* d'Allemagne, les adeptes *Dorſch*

& *Blau*, *Wreden*, fameux Illuminés de Mayence & de Spire & de Bonne, méditant & combinant entre eux les moyens de donner à cette fable en Allemagne, le nouveau cours que M. Griffith cherche à lui donner en Angleterre. Nous produirons la lettre de l'adepte *Brunner à Nimis*, découverte dans les papiers de *Blau*, & envoyée par les officiers de la justice à l'*évêque de Spire.* M. Griffith sait bien des choses sur la maçonnerie & sur l'illuminisme ; il pourroit cependant ignorer l'objet de cette lettre. Il faut qu'il la connoisse : il en concevra mieux le rôle qu'il joue, & les services qu'il rend à l'illuminisme.

La dépêche est datée du 9 Juin 1792, c'est-à-dire, d'un temps où la coalition des princes sembloit menacer le jacobinisme d'une perte prochaine ; elle nous montre tous ces adeptes fort occupés du plan de donner à l'illuminisme une nouvelle forme, pour lui donner aussi de nouvelles forces. Il s'agit dans ce plan de trouver un voile qui, cachant une grande machine, donne à ses instrumens la liberté d'agir sans être vus, & d'atteindre l'objet de la secte, sans être soupçonnés de s'occuper d'illuminisme.

Le voile si propice au projet des freres, est *une académie des sciences*, composée de deux classes d'hommes ; les uns savans connus par leur zele pour la religion, & les autres profonds Illuminés. Il doit y avoir aussi pour protecteurs des membres honoraires ; & si *Dalbert*, ajoute ici l'adepte auteur du projet, *si Dalbert arrive une fois au gouvernement*, (si de suffragant il devient électeur de Mayence) *c'est de tous les princes le meilleur pour notre objet. Peut-être lui dévoilerons-nous tout notre plan, & mettrons-nous le centre de notre académie dans Mayence. --- Pour éviter le soupçon des*

mysteres cachés dans cette académie, il sera bon que chacun de ses membres porte sur la poitrine une médaille ayant pour devise RELIGIONI ET SCIENTIIS (à la religion & aux sciences.) --- *Pour mieux cacher encore tout objet secret, il faudroit spécialement engager tous les savans Jésuites, par exemple Sattler, Sailer, Mutschelle, & les autres savans religieux orthodoxes, tels que Gerbert & Schwartzüeber. --- Il faudroit même faire annoncer l'établissement de notre académie, non par un de nos adeptes, mais si on le pouvoit par un Jésuite.*

Avez-vous lu cela, M. Griffith ? Voyez à présent ce qu'ajoute le frere auteur du beau projet : « Si avec tout » cela on crioit encore contre le *jésuitisme caché* & » contre *les progrès du catholicisme*, ce n'en feroit que » mieux, on n'en éviteroit que mieux le soupçon d'une » association secrete, *on pourroit* (observez ces paroles, » M. Griffith) *on pourroit soi-même aider à répandre* » *cette fausse alarme.* » Voici encore le texte allemand ; traduisez-le vous-même dans votre journal ; mais ajoutez-y aussi le texte, afin qu'on voie qui de nous deux est le fourbe, le perfide (le treacherous) : « *wurde* » *über heimlichen jesuitism, oder über grœssere auf-* » *breitung des katholicism geschrien, desto besser ; da-* » *durch würde aller verdacht einer geheimen verbindung* » *nur um so mehr heseitiget. Man kœnnte sogar diesen* » *blinden lœrm selbst schlagen helfen.* » --- Quand vous aurez, monsieur, bien médité sur ce plan des adeptes, dites-nous, je vous prie, ce que vous pouviez faire de mieux pour le seconder, que ce que vous faites, en rendant compte de l'ouvrage de M. *Robison*, du mien, & de la polissonnerie imprimée sous le titre de *premiere lettre d'un Franc-Maçon à l'abbé Barruel.* --- Observez encore que ce plan des adeptes est de Juin 1792 ; & je

me flatte au moins que vous ne renverrez pas vos lecteurs à Bœttiger, pour leur faire croire que *depuis* 1790 *il n'eſt plus queſtion d'illuminiſme en Allemagne.*

Je me flatte même qu'en ce moment vous penſez intérieurement comme moi, que vous auriez mieux fait, 1.° de ne rien dire ſur ces ouvrages, ou d'en parler ſur un ton plus vrai & plus honnête; 2.° d'accepter l'invitation que je vous faiſois de vous montrer les textes originaux; 3.° de publier la lettre que je vous priois d'inſérer dans votre journal; 4.° & ſur-tout de ne pas prétendre que je vous avois menacé de vous dénoncer comme Illuminé. Car franchement, monſieur, je n'ai nulle envie de prononcer ſi les Illuminés vous ont admis, vous ou votre faiſeur, à leur dernier ſecret. Vous commencez par avouer qu'il exiſte une conſpiration des ſophiſtes contre l'autel; vous finiſſez par dire ſur les Illuminés, que *quelque extravagantes que puiſſent être les opinions de quelques-uns de leurs chefs, l'objet général des loges confédérées ſemble être le ſocinianiſme & le républicaniſme, plutôt que l'anarchie.* C'eſt avouer au moins qu'il exiſte dans ces loges une conſpiration contre le Dieu de l'évangile & contre tous les trônes des ſouverains. C'eſt de plus abandonner la défenſe des adeptes, ou chefs ou fondateurs de cette confédération des Illuminés. Lorſque vous en venez à ces aveux, j'aurois au moins le droit de vous dire: il valoit bien la peine de m'imputer tant de mauvaiſe foi, pour finir par confeſſer qu'après tout je pouvois très-bien avoir raiſon en tout. Car enfin j'ai eu ſoin de diſtinguer les grades; j'ai montré par le code même des Illuminés, comment ils ſe contentoient d'inſpirer à la premiere claſſe la haine des rois, & cette eſpece de ſocinianiſme qui ſe rapproche ſi fort du vrai déiſme. C'étoit là, ce me ſemble, avoir déjà

montré chez eux une conſpiration qui mérite l'attention du public. Lorſque je les accuſe de tendre à l'abſolue anarchie, c'eſt aux chefs ſeulement & aux profonds adeptes que je montre ce ſecret réſervé, quoiqu'aujourd'hui leur profond ſecret leur échappe juſques dans les chaires publiques. En général, monſieur, ils font aſſez les aveux que vous faites : ils ſont même bien aiſes que l'on ſache que Voltaire & ces hommes qu'on nous donne pour de grands philoſophes, ont conſpiré contre le chriſtianiſme ; que d'autres ſoi-diſant philoſophes des loges conſpirent contre les rois. Cela peut faire croire au peuple qu'il n'aura pas grand tort en ſe livrant à ces conſpirations. Mais il eſt moins aiſé de rendre plauſibles des conſpirations contre toute propriété & toute ſociété civile ; c'eſt pour cela qu'en général ils cachent avec bien plus de ſoin le dernier objet de leurs complots, ſe réſervant toujours de décréditer les auteurs qui ne les dévoilent que pour en inſpirer l'horreur. Eſt-ce illuſion, monſieur, eſt-ce quelque prédilection qui nous montre à peu-près la même marche, quand vous avez à rendre compte de l'ouvrage de M. Robiſon ou du mien ? Ne vous attendez pas à me voir prononcer. Il me ſuffit qu'on ſache que je ſuis loin d'avoir exagéré les myſteres des Illuminés. Je laiſſe au public le droit de juger ſi tel ou tel journaliſte eſt leur dupe ou leur complice.

N. B. A l'appui des comptes rendus pour le *Monthly Review*, on m'annonce une réponſe de Weishaupt même. Pour celui-ci la mienne eſt toute prête. Je n'en ai point d'autre à lui donner qu'un rendez-vous à Munich, aux archives où ſe trouvent ſes lettres. Mais comme il ne ſauroit y paroître ſans s'expoſer à être pendu, il pourra nommer un procureur. Qu'il prouve que ces lettres ſont fauſſes ; que la cour & les magiſtrats de

Baviere en ont imposé à l'univers, en les rendant publiques, en invitant chacun à les vérifier sur les originaux; toute autre apologie de sa part seroit inutile, & de la mienne toute réplique seroit superflue. La réponse à toutes ces nouvelles, comme à toutes ses premieres apologies, est déjà dans le code & l'histoire de son illuminisme. Tout ce que j'ai à dire sur lui se réduit à ces mots : *lisez & vérifiez.*

Note sur Montesquieu.

Dans le second chapitre du second volume de ces Mémoires, sur le témoignage de M. l'abbé le Pointe, j'ai cité une lettre attribuée à Montesquieu dans un journal anglais, sans pouvoir alors désigner la feuille où elle se trouvoit. Je l'ai enfin découverte dans l'*Evening gazette*, *feuille du 4 Août*, *année* 1795. Le journaliste assure que Montesquieu l'avoit écrite peu d'années avant sa mort. J'avoue que j'aurois désiré voir mentionner au moins la personne qui l'avoit reçue ou celle qui en a l'original; car une pareille lettre seroit de nature à changer nos idées sur la modération de Montesquieu. Elle nous montreroit en lui un des vrais sophistes conjurés; & nous ne porterons jamais de cet auteur un pareil jugement, sans les preuves les mieux constatées. Mais il faut convenir que si cette lettre n'est pas de Montesquieu, elle est au moins d'un adepte bien avancé dans les complots; car on le voit tracer fidellement la conduite des Jacobins à l'égard des troupes nationales & étrangeres, ainsi qu'à l'égard du projet d'arracher l'Irlande à l'Angleterre.

CONSPIRATION
DES SOPHISTES
DE L'IMPIÉTÉ ET DE L'ANARCHIE.

PARTIE HISTORIQUE.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

Objet & plan de l'Ouvrage.

ENFANTÉ peu d'années avant la révolution françaiſe ; dans les conceptions d'un homme dont toute l'ambition ſembloit enſevelie à Ingolſtadt dans la pouſſiere des écoles, comment l'illuminiſme, en moins de quatre luſtres, devint-il la redoutable ſecte qui, ſous le nom de *Jacobins*, compte aujourd'hui pour ſes trophées tant d'autels écroulés, tant de ſceptres briſés ou morcelés, tant de conſtitutions renverſées, tant de nations domptées, tant de potentats tombés ſous ſes poignards ou ſes bourreaux, tant d'autres potentats humiliés ſous le joug d'une ſervitude appelée la paix, ou d'une ſervitude plus flétriſſante encore appelée alliance ?

Sous ce même nom de *Jacobins*, abſorbant à la fois tous les myſteres, tous les complots, toutes les ſectes des conjurés impies, des conjurés ſéditieux, des conjurés déſorganiſateurs, comment l'illuminiſme s'eſt-il fait cette puiſſance de la peur, qui, tenant l'univers conſterné, ne permet plus à un ſeul roi de dire : demain encore je ſerai roi ; & pas à un ſeul peuple : demain j'aurai encore

mes lois & ma religion ; pas à un ſeul citoyen : demain encore & ma fortune & ma maiſon ſeront à moi ; demain je ne me réveillerai pas entre l'arbre de *la liberté* d'un côté, & l'arbre de la mort, la dévorante guillotine de l'autre ?

Inviſibles moteurs, comment les adeptes ſecrets du moderne Spartacus ont-ils ſeuls préſidé à tous les forfaits, à tous les déſaſtres de ce fléau de brigandage & de férocité, appelé révolution ? Comment préſident-ils encore à tous ceux que la ſecte médite, pour conſommer la déſolation & la diſſolution des ſociétés humaines ?

En conſacrant ces derniers volumes à éclaircir ces queſtions, je ne me flatte pas de les réſoudre toutes avec la préciſion & les détails des hommes qui auroient eu la faculté de ſuivre la ſecte illuminée dans tous ſes ſouterrains, ſans perdre un ſeul inſtant de vue les chefs ou les adeptes. Le monſtre a voyagé à travers les abîmes ; les ténebres nous ont plus d'une fois dérobé ſa marche. Weishaupt prit pour emblême l'oiſeau ſiniſtre de la nuit, parce qu'il en ſavoit les avantages ; mais le hibou funebre a auſſi ſon chant lugubre, qui, perçant malgré lui dans les airs, indique ſon repaire ; malgré lui auſſi l'odeur funeſte du poiſon décele les replis de l'inſecte rampant & venimeux. A travers les forêts, le ſang trace la route des brigands juſque dans leur caverne ; malgré les ſcélérats, le Dieu qui veille au-deſſus d'eux ſe joue de leurs ſecrets ; un rayon de lumiere qu'il fait diriger ſur leur antre, ſuffit pour les trahir. Sans doute il eſt reſté dans les ténebres bien des monſtruoſités ; en recueillant les traits qui me ſont dévoilés, je n'en aurai pas moins aſſez pour ſignaler la ſecte par-tout où les forfaits annoncent ſa fatale influence. Une noire vapeur couvre en vain le ſommet des volcans ; le ſoufre & le bitume qu'elle exhale ſuffit pour annoncer les feux ſouterrains, & l'éruption dira l'abîme où ſe travailloient les grandes convulſions.

Ainſi, ſans eſpérer de dévoiler toute cette ſuite de forfaits qui rempliroient l'hiſtoire de la ſecte, tous ces noms myſtérieux qui feroient connoître chacun de ſes adeptes, en laiſſant aux ténebres & à l'incertitude ce qui ne peut encore leur être arraché, en nous bornant à ce que des recherches exactes & ſéveres ont pu manifeſter, il eſt poſſible d'en réunir aſſez pour tracer ſa marche & ſes progrès, depuis ſon origine juſqu'à ce congrès où elle appelle en ce moment les ſouverains

vaincus, bien moins pour mettre un terme aux horreurs des combats, que pour jouir des terreurs qu'elle inspire au dehors, & se préparer au dedans des ressources pour de nouveaux triomphes ; bien moins pour assurer aux peuples les débris de leurs lois & de leur religion, que pour aviser aux moyens de ne plus en laisser de vestiges. J'essayerai donc encore ici d'aider l'historien à ne pas s'égarer dans ce dédale, en y suivant les traces de la secte. Nous avons assez vu ce que dans ces mysteres elle jure de faire contre toute religion, toute société, toute propriété. Dans l'étude à présent de ce qu'elle a déjà fait, dans la partie de ses complots qu'elle a déjà remplie, puissent les souverains & les peuples puiser une nouvelle ardeur & de nouveaux motifs, pour opposer tous leurs moyens, tout leur courage à ce qui lui reste encore à faire ! C'est pour en triompher enfin & à tout prix, non pour désespérer, qu'il faut étudier les fastes de la secte. Je jette mes pinceaux, & j'attends tranquillement aussi ma dissolution ; mais je gémis sur celle de la société, si je n'ai réveillé mes lecteurs sur les dangers que pour les voir se replonger dans l'apathie, sous prétexte qu'il n'est plus temps de résister & d'éviter le sort que la secte prépare aux nations. Non, soyez pour le bien aussi zélés qu'elle a su l'être pour le mal. Que l'on sache vouloir sauver les peuples ; que les peuples eux-mêmes sachent vouloir sauver leur religion, leurs lois & leur fortune, comme elle sait vouloir les détruire, & les moyens de salut ne manqueront pas. C'est dans l'espoir seul de contribuer au moins à leur recherche, que je consens encore à souiller ma mémoire & ma plume de ces noms de *Weishaupt*, d'*Illuminés*, de *Jacobins*, & à fouiller encore leurs forfaits dans leurs annales.

L'ordre que je suivrai pour dévoiler les fastes de la secte, est celui de ses époques les plus remarquables.

La premiere sera celle de Weishaupt jetant les fondemens de son illuminisme, formant autour de lui ses premiers adeptes, ses premieres loges, essayant ses premiers apôtres, & les disposant à de grandes conquêtes.

La seconde sera celle d'une fatale intrusion, qui valut à Weishaupt des milliers & des milliers d'adeptes, & que j'appellerai l'époque de la franc-maçonnerie illuminisée.

Bien peu d'années suffisent à ces conquêtes souterraines ; la foudre des cieux en avertit la terre ; la secte & ses conspirations sont découvertes en Baviere ; c'est

le temps qu'elle appelle de *ses persécutions ;* les puissances dans l'illusion le prennent pour celui de sa mort. Retirée dans ses antres, mais plus active que jamais, de souterrains en souterrains, elle arrive dans ceux de Philippe d'Orléans ; avec tous ses arriere-adeptes, il lui donne toutes les loges de sa maçonnerie française. De cette monstrueuse association naissent avec les Jacobins tous les forfaits & tous les désastres de la révolution. C'est la quatrieme époque de l'illuminisme ; c'est celle du lion qui sent ses forces arrivées ; il est sorti de sa caverne, il a rugi ; il lui faut ses victimes. Les Jacobins Maçons illuminés quittent leurs loges souterraines ; leurs hurlemens annoncent aux puissances qu'il est temps pour elles de trembler, que le jour des révolutions est arrivé. A cette époque enfin, la secte commence l'exécution de ses complots ; celui-là seul sait à quel point la terre est condamnée à les voir s'accomplir, qui permit aux Jacobins de naître, comme il permet aux démons de la peste d'infecter les empires, jusqu'à ce que son calice épuisé l'ait vengé d'une génération d'impies. Je ne suis ni prophete, ni enfant de prophete ; mais par tout ce que j'ai à dire des forfaits déjà commis par la secte, il ne sera que trop facile d'augurer ceux qui lui restent à commettre, ceux qu'elle commettra, si les leçons que ce même Dieu a voulu nous donner ne disent ni aux princes ni aux peuples ce qu'ils ont à faire eux-mêmes pour mériter qu'il mette un terme à ce fléau.

BIBL. CARM. DISC. MONS.

CHAPITRE PREMIER.

PREMIERE Époque de l'Illuminisme.

Depuis bien des années, & sur-tout depuis que la franc-maçonnerie avoit pris faveur en Europe, il s'étoit formé en Allemagne, parmi les éleves des universités protestantes, une foule de petites sociétés secretes, ayant chacune leurs loges, leurs vénérables, leurs mysteres, à l'instar des freres Maçons arrivés d'Écosse & d'Angleterre. Tels, tous ces divers ordres appelés les uns de l'*Harmonie*, de l'*Espérance*; les autres, *freres constantistes*, *freres noirs*.

Les contestations, les désordres, les rixes de ces jeunes freres exciterent plus d'une fois l'attention des magistrats; l'autorité publique fit quelques efforts toujours foibles, & par conséquent toujours inutiles pour la suppression de ces conventicules.

On n'avoit pas assez réfléchi que leurs abus le plus dangereux & leur résultat le plus nuisible, n'étoient pas d'exciter ces contestations ou même ces petites batailles d'écoliers, mais d'inspirer à la jeunesse l'amour des retraites inaccessibles à l'œil du magistrat, de ces antres obscurs & ténébreux dont les secrets se changent si facilement en mysteres d'impiété & en complots de rebellion (1).

Il seroit cependant mal aisé de prouver qu'il se fût encore introduit dans ces petites coteries souterraines,

(1) Ces loges d'écoliers n'étoient pas inconnues en France aux sophistes Maçons. Peu d'années avant la destruction des Jésuites, il s'éleva dans leur collège de *Tulle* une de ces petites maçonneries, dont les jeunes adeptes s'appeloient *chevaliers de la pure vérité*. Les Jésuites ne furent pas long-temps à concevoir à quoi tendoient cette *vérité pure* & ses conventicules. Avant que de tenter tout autre moyen, ils en prirent un dont le succès étoit à peu-près sûr en France. Un des professeurs se chargea de tourner en ridicule les petits chevaliers; il fit une chanson; des copies en furent distribuées secrétement à ceux qui n'étoient pas de la loge. Les petits chevaliers ne pouvoient plus paroître sans entendre entonner quelques-uns des couplets les plus comiques; équerres, compas, loge, tout disparut.

des opinions ou des projets alarmans, ſoit pour la religion, ſoit pour l'état. Il en étoit au contraire pluſieurs dont les principes connus étoient en général conformes aux bonnes mœurs. Le remede venoit ſans doute ici de la même ſource que le mal, c'eſt-à-dire, de la conſtitution même de ces univerſités proteſtantes, qui, d'un côté, laiſſe aux écoliers le droit de ſe choiſir leurs maîtres dans chaque faculté, & de l'autre ne pourvoit pas aſſez aux intérêts du profeſſeur honnête, ſupérieur aux petites intrigues de la vanité ou de l'avarice. De là il arrivoit qu'un maître moins propre à l'éducation, mais auſſi moins délicat ſur les moyens d'ajouter à ſa réputation & à ſa fortune, n'avoit qu'à ſe montrer zélé pour quelqu'un de ces petits ordres, ou bien qu'à inventer lui-même quelques myſteres plus attrayans, les écoliers accouroient en foule à ſes loges, lui faiſoient un parti parmi eux; ſon école comptoit bientôt autant d'éleves que ſes loges d'adeptes; les contributions augmentoient autant que ſa réputation. Mais auſſi la crainte de ne paſſer bientôt que pour un corrupteur de la jeuneſſe, s'il eût uſé de ce moyen pour la pervertir, étoit un obſtacle aux intentions même qu'il eût pu en avoir. L'autorité d'ailleurs & l'influence qui le ſuivoient de l'école à la loge, ſervoient de frein aux jeunes adeptes; & c'en étoit communément aſſez pour empêcher les grands abus de prévaloir. (*Mémoires d'un miniſtre proteſtant ſur les Illuminés.*) Le temps n'étoit pas encore arrivé, où l'on auroit des preuves du parti que de grands conſpirateurs ſavent tirer de ces myſtérieuſes pépinieres.

Lorſqu'en Allemagne le bruit ſe répandit d'un nouvel ordre d'Illuminés, établi par Weishaupt dans l'univerſité d'Ingolſtadt, bien des perſonnes crurent que ce n'étoit là auſſi qu'une de ces petites franc-maçonneries de college, dont tout l'objet ceſſoit pour les adeptes, dès qu'ils avoient fini leurs cours d'études. On imagina même que par cette inſtitution Weishaupt, dès-lors grand ennemi des Jéſuites, n'avoit cherché qu'à ſe faire un parti contre ceux de ces religieux, qui, après l'abolition de leur compagnie, avoient été maintenus à Ingolſtadt dans leurs fonctions d'inſtituteurs publics. (*Ibid.*) Les Illuminés n'ont pas manqué d'accréditer avec ſuccès cette opinion, dans une circonſtance dont nous verrons un jour leur ſort dépendre en Allemagne. Quand la nature de leur code & de leurs myſteres ne démontreroit pas dans leur auteur des intentions & des projets d'une importance

toute autre pour les gouvernemens, dès la naissance même de la secte, tout dans ses archives porte à l'évidence la résolution, les moyens d'étendre ses complots, & de ne leur donner d'autres limites que celles des empires.

Ce fut le premier Mai, année 1776, que Weishaupt jeta les fondemens de son illuminisme. La liste des adeptes trouvée dans leurs archives, montre son nom inscrit en ce jour en tête de tous les autres. En ce même jour on y trouve installés aréopagites *Ajax-Massenhausen & Tibere-Merz.* (Ecrits orig. sect. 4.) Il est vrai qu'il choisit ces deux premiers adeptes parmi ses éleves étudians en droit à l'université d'Ingolstadt; mais dans le cours ordinaire des études, son école se composoit de jeunes gens de dix-huit à vingt ans; c'est l'âge où les passions se prêtent le plus facilement aux sophismes de la séduction. Weishaupt sentit trop bien qu'il pouvoit en faire celui de ses apôtres, & les envoyer faire dans leur mission, sous sa conduite, ce qu'il faisoit lui-même dans Ingolstadt. Dès la premiere année de son illuminisme, dans son atroce impiété, singeant le Dieu du christianisme, il conçut en ces termes les ordres qu'il donnoit à Massenhausen de répandre son nouvel évangile : « Jesus-Christ » n'a-t-il pas envoyé ses apôtres prêcher dans l'univers ? » Vous qui êtes mon Pierre, pourquoi vous laisserois-je » oisif & tranquille chez vous ? Allez donc & prêchez. » *Hat doch* Christus *auch seine apostel in die welt geschickt; und warum sollte ich meinen* Petrus *zu hause lassen ?* Ite & prædicate. » (*Écrits orig. lett. à Ajax*, 19 *Sept.* 1776.)

Le moderne Céphas n'avoit pas même attendu ces ordres de son maître, pour lui donner des preuves de son zele. Dans la premiere ferveur de son enthousiasme, & dès le premier mois de son installation, il avoit déjà fait le rôle de frere insinuant auprès de Xavier Zwach (1). Nous le verrons bientôt supplanté par cet éleve; mais

(1) Dans le troisieme volume de ces Mémoires, on lit à la note de la page 10, que très-certainement Zwach ne vint que *dix* mois après les deux premiers adeptes; au lieu de *dix*, lisez vingt mois, parce que j'entendois par là son arrivée au grade d'*aréopagite*, qui n'eut lieu que le 22 Février 1778. (*Écrits origin. t.* 1, *sect. IV.*) Mais il avoit déjà été *insinué* le 29 Mai 1776, suivant les tablettes tracées par Ajax. Au reste, il est entre ces tablettes & la liste de la section IV, une différence qui sera expliquée lorsque nous en ferons au chapitre des premiers adeptes.

cette conquête lui fit pardonner bien des fautes. Sous le nom de Caton, Xavier Zwach passa sous la direction de Weishaupt même, & devint l'adepte favori ; il ravit en quelque sorte à son insinuant l'honneur d'avoir fondé les loges de Munich. Par ce nouvel apôtre, la secte fit dans cette ville des progrès que Weishaupt nous peint en ces termes dans la lettre adressée à Tibere-Merz, le 13 Mars 1778 :

» J'ai un plaisir extrême à vous apprendre les heureux » progrès de mon ordre, sachant très-bien la part que » vous y prenez, & la promesse que vous m'avez faite » d'y contribuer de tous vos moyens ; écoutez donc. --- » Sous peu de jours me voilà en état d'établir deux » loges à Munich. La premiere est composée de Caton » & d'*Hertel* à qui j'ai donné le nom de *Marius*, & de » *Massenhausen* que nous nommons *Ajax*. Ceux-là re- » çoivent directement de moi leurs instructions. Vous » serez aussi membre de leur conseil, quand vous vous » trouverez à Munich. Il m'a fallu arrêter Ajax, quoiqu'il » pût m'être bien utile ; car il est le premier qui ait eu » connoissance de la chose, & c'est lui aussi qui m'a » enrôlé Caton. Si la chose étoit à faire, je ne le pren- » drois plus ; mais je lui ai si bien rogné les ongles, » qu'il ne peut plus me jouer les tours de ses intrigues. » Je ne lui laisse pas un sou de notre caisse entre les » mains Je l'ai confiée à Marius. --- Caton est à Munich, » la cheville ouvriere, l'homme qui conduit tout. C'est » pour cela que désormais il faut que vous soyez en » correspondance avec lui. C'est dans cette loge que se » regle tout ce qui tient à la direction générale de l'or- » dre ; mais tout me doit être envoyé pour l'appro- » bation. »

« Au second college (ou bien à la seconde loge de » Munich) appartiennent les freres ci-dessus, & de plus, » *Berger* sous le nom de *Cornelius-Scipion*, & un » certain *Troponero* que nous nommons *Coriolan*, » homme excellent pour nous, âgé de quarante ans, » long-temps dans le commerce à Hambourg, très-fort » sur les finances dont il tient aujourd'hui école à » Munich. »

« A ceux-là vont se joindre bientôt Bader & Werst- » tenrieder, l'un & l'autre encore professeurs dans la » même ville. Cette loge s'occupe des affaires locales, » de ce qui peut nous être utile ou nous nuire à Munich. » *Claudius* cousin de *Caton*, & le jeune *Sauer* apprenti

» marchand, ſont au noviciat. Beieramer, appelé *Zoroaſtre*, & reçu depuis peu de jours, va faire ſon » eſſai à Landshut, où nous l'envoyons ſonder le terrain. *Michel*, ſous le nom de *Timon*, & Hoheneicher, » vont attaquer Freiſingue. »

« Vous connoîtrez fort peu de ceux d'Eichſtadt. Il » ſuffit de vous dire que là nous avons pour directeur » le *conſeiller Lang*, nommé *Tamerlan*. Déjà ſon zele » nous a valu *Odin*, *le Taſſe*, *Oſiris*, *Lucullus*, *Seſoſtris*, » *Moyſe. Ne ſont-ce pas là d'aſſez bons progrès ?* Nous » avons auſſi à Munich notre propre libraire. Nous y » faiſons imprimer, à nos frais, *Alphonſe de Vargas*, » ſur les *ſtratagêmes* & les *ſophiſmes des Jéſuites* (1) ; » vous en aurez bientôt un exemplaire. Si vous envoyez » à Caton une contribution en argent, comme vous me » l'avez offerte, vous nous ferez plaiſir ; il vous en fera » paſſer la reconnoiſſance. »

« Oh ! ſi par votre zele & vos diſpoſitions nous pou- » vions faire auſſi quelque choſe en Souabe, cela nous » donneroit une bonne avance. Je vous en conjure, » mettez donc la main à l'œuvre. *Dans cinq ans, vous* » *ferez étonné de ce que nous aurons fait.* Caton eſt in- » comparable. Voilà le plus difficile ſurmonté. *Vous* » *allez nous voir faire de pas de géant.* Oh ! mettez-vous » y donc auſſi. *Vous attendriez en vain une meilleure* » *occaſion d'acquérir de la puiſſance.* Vous avez toutes » les connoiſſances & toute l'habileté qu'il nous faut » pour cela. Ne pas bâtir dans cet éliſée, quand on le » peut, quand on en a l'occaſion, c'eſt un double crime. » Il s'en eſt trouvé tant d'autres à Eichſtadt ; votre patrie » ne pourroit-elle pas auſſi devenir un autre Eichſtadt ? » --- Quant à moi, les ſervices que je peux rendre ici » ſont bien peu de choſe. Répondez au plutôt, faites » de cette lettre l'extrait ordinaire, & renvoyez-la » moi, &c. »

(1) Ce prétendu *Alphonſe de Vargas*, dont Weishaupt reſſuſcite les invectives contre les Jéſuites, eſt préciſément ce *Gaſpard Scioppius*, bien moins fameux par ſon érudition que par la groſſiereté de ſes diatribes contre quiconque oſoit n'être pas de ſon avis, & ſur-tout contre Scaliger, contre Jacques premier, roi d'Angleterre, qui lui fit répondre en Eſpagne par une volée de coups de bâton. C'eſt ce même homme qui ſut ſi bien punir & *Caſaubon* & *Dupleſſis Mornai*, ſes meilleurs amis, d'avoir oſé le contredire ſur quelque point d'érudition. C'eſt enfin ce même homme, appelé par les uns l'*Attila*, par les autres le *Cerbere*, & par d'autres enfin le *Bourreau de la littérature*. (Voyez les dictionnaires de Moreri & de Feller.)

L'objet de toutes ces confidences sur les progrès de l'illuminisme, étoit bien moins de satisfaire la curiosité de l'adepte à qui elles s'adressoient, que de l'engager à imiter le zele de ce Caton & Tamerlan, enrôleurs si actifs de la secte, l'un à Munich & l'autre à Eichstadt. Tout en reconnoissant que Tibere ne lui avoit pas été inutile, Weishaupt ne se trouvoit que médiocrement payé de l'honneur qu'il croyoit lui avoir fait, en le créant tout-à-la-fois son second aréopagite & son second apôtre. Il voyoit avec peine, suivant son expression, que ce second apôtre n'eût encore dans l'ordre *ni enfant*, *ni neveu*, c'est-à-dire, qu'il n'eût encore fondé aucune loge, & pas même enrôlé un seul novice. (*Let. 3 à Caton.*) Il l'exhortoit en vain, il le faisoit exhorter par Caton, pour échauffer son zele; plus adonné à ses plaisirs que jaloux de sa mission, l'apôtre restoit froid; il n'en fut pas de même après ces confidences. Weishaupt les finissoit par la commission, de chercher un homme adroit que l'on pût envoyer en Souabe établir une colonie de l'ordre. Piqué d'émulation, Tibere se chargea lui-même de la commission; il la fit si bien, que peu de temps après les annales de la secte le montrent en Souabe, à *Ravensbourg*, dirigeant cette nouvelle colonie, & remplissant *parfaitement* les fonctions de son apostolat. (*Ecrits origin. tit. 1 à Caton, des 25 août & 2 septembre même année.*)

Il y eut dans le zele de ce Tibere, comme dans celui d'Ajax-Massenhausen, bien des variations. Celui-ci avoit déjà volé la caisse de l'ordre, & Weishaupt se plaignoit qu'il lui avoit fait *en argent & en hommes un dommage que trois années ne suffiroient pas à réparer.* (Ecrits orig. let. 3 à Caton.) Quant à Tibere, il profita si bien dans la suite des leçons d'impiété qu'il recevoit & qu'il donnoit dans l'ordre, que la publicité de ses scandales s'accordant fort peu avec l'hypocrisie dont Weishaupt avoit besoin pour accréditer son illuminisme, nous le verrons un jour effacé de la liste. Cette erreur dans le choix des premiers apôtres n'empêcha point la secte de leur devoir ses deux colonnies de Munich & de Ravensbourg, l'une appelée *Athenes*, & l'autre *Sparte* dans la géographie des Illuminés. Quant à celle d'*Eichstadt*, appelée *Erzerum*, elle eut pour fondateur Weishaupt lui-même. Il profita des premieres vacances que lui donnoient ses fonctions publiques, pour se transporter dans cette ville; & là, consacrant à son apostolat tout le temps que les

inſtituteurs de la jeuneſſe deſtinent communément à ſe repoſer de leurs travaux annuels, ſcrutateur aſſidu, il ſe mit à obſerver parmi les citoyens de tout rang, de tout âge, ceux dans l'eſprit deſquels il pouvoit eſpérer de s'inſinuer. Là, d'abord il jeta les yeux ſur un des principaux magiſtrats, nommé *Lang.* Sa conquête lui coûta peu de jours; il en fit cet adepte appelé *Tamerlan*, dont nous l'avons vu exalter le zele & les ſuccès dans ſa lettre à Tibere. Suivant cet artifice dont il fit une loi dans ſon code, il exerça ſon rôle de frere inſinuant, ſur-tout près de ces hommes qui, jouiſſant d'une certaine conſidération & plus habituellement réſidant au milieu de leurs concitoyens, peuvent auſſi plus efficacement influer ſur l'opinion publique. Là, il chercha auſſi à faire entrer dans ſes complots le chapitre même de cette ville. Car c'eſt de là qu'il écrivoit: « Je crois même pouvoir en » enrôler deux autres, qui plus eſt, deux chanoines. Si » je réuſſis dans mes vues ſur les chapitres, c'eſt alors » que nous aurons fait un grand pas. » (*Let.* 3 *à Ajax.*) Il ne paroît point dans ſes lettres que ces chanoines aient donné dans le piege, mais on voit Weishaupt s'en dédommager par bien d'autres conquêtes. C'eſt d'abord un certain *Schleich*, qui lui plaît infiniment, & qui commence par enrichir la bibliotheque de l'ordre de ce qui, dans la ſienne, ſemble le plus précieux à Weishaupt. C'eſt enſuite un certain *Lucullus*, qui, à peine novice, commence à jouer le rôle de frere inſinuant auprès du baron d'*Eckert*, par ordre de Weishaupt, qui jugeoit la priſe *excellente.* Ce ſont des jeunes gens qu'il engage à venir terminer leurs études auprès de lui, pour terminer leur éducation illuminée. En un mot, dans l'intervalle de quelques mois qu'il paſſa dans cette colonie, il étoit ſi content de ſes ſuccès, qu'il écrivoit à Maſſenhauſen: « J'ai certainement, dans ces vacances, fait bien plus » à moi ſeul que tous vous autres enſemble. » (*Au même*, *let.* 4.) Lorſque ſes fonctions le rappellerent à ſon école publique, la loge qu'il laiſſoit à Eichſtadt étoit ſi bien inſtruite, qu'elle devint bientôt le modele des autres. Auſſi dans la ſuite le voit-on conſerver pour elle une prédilection ſpéciale, & la propoſer bien des fois pour exemple aux adeptes qui ſe relâchent. Elle eſt auſſi celle qu'il avoit abuſée le plus groſſierement ſur l'origine de la ſecte, & dont on le voit ſe jouer le plus franchement dans ſes confidences à Xavier-Zwach, lorſqu'il lui écrit: « Le plus grand de nos myſteres doit être la nou-

» veauté de l'ordre. Moins nous aurons de gens qui la » connoiſſent, mieux nos affaires iront. Juſqu'ici, vous » & Merz, êtes les ſeuls à le ſavoir; & je n'ai pas envie » de le dire de long-temps à perſonne autre. *De nos gens* » *d'Eichſtadt il n'en eſt pas un ſeul qui le ſache, & qui* » *ne jure & la vie & la mort que notre ordre eſt plus vieux* » *que Mathuſalem.* » (Idem. let. 2 à Philip. Strozzi.)

De retour à Ingolſtadt, Weishaupt ne chercha plus qu'à combiner ſes fonctions publiques d'interprete des lois, avec celles d'inſtituteur ſecret d'une ſociété deſtinée à renverſer toutes les lois. Il remplit les premieres avec une aſſiduité, avec une apparence de zele ſi impoſante, qu'il fut élu recteur de l'univerſité. Ce ſurcroît de devoirs publics ne fut pour lui qu'un ſurcroît d'hypocriſie. Cette même année, loin de perdre de vue ſes complots, il établit une école ſecrete, où, ſe dédommageant des leçons qu'il ſe voyoit forcé de donner en public, il ſut ſe préparer dans une nouvelle eſpece d'éleves d'abondantes reſſources pour la propagation de ſon illuminiſme. Profeſſeur & recteur de l'univerſité, il profita de ce double titre pour inſpirer la confiance aux parens de ſes écoliers. Il fit de ſa maiſon un de ces penſionnats, où les jeunes gens, plus habituellement ſous les yeux de leurs maîtres, ſont auſſi cenſés plus ſpécialement à l'abri des dangers de leur âge. L'intention de ce monſtrueux pédagogue, offrant, ſous ce prétexte, ſa table & ſa maiſon aux éleves de l'univerſité d'Ingolſtadt, ſe manifeſte dans pluſieurs de ſes lettres. Il ſollicitoit les peres & les meres de lui confier leurs enfans; & c'eſt en ſe félicitant d'avoir obtenu ce précieux dépôt; c'eſt, par exemple, en écrivant à ſes adeptes qu'il auroit à ſa table le jeune baron *de Schroeckenberg* & le jeune *Hoheneicher*, qu'il ajoutoit : *Il faudra bien auſſi que ces gens-là mordent à l'hameçon qui leur ſera jeté.* C'eſt après avoir vu combien cette école intérieure lui fourniſſoit de moyens de ſéduction, qu'il écrivoit : *L'année prochaine auſſi je prendrai chez moi des penſionnaires, & cela toujours pour notre grand objet.* (Let. 1 à Ajax; 20 à Caton, t. 1.) S'il arrivoit qu'il ne pût obtenir des parens quelques-uns des éleves ſur qui il avoit jeté les yeux, quelques-uns de ceux-là plus ſpécialement qu'il tenoit déjà dans ſes filets & qu'il craignoit de voir lui échapper, il avoit autour de lui des maiſons de confiance où il les attiroit, pour ne point les perdre de vue. C'eſt ainſi qu'il écrivoit à ſon Ajax : « Je ne vois plus pour vous, dans mon voiſinage,

» d'autre logis que chez ma mere. Je ferois enchanté » que celui-là pût vous convenir ; & cela, d'autant plus » que vous obtiendrez aifément d'elle la clef de la mai- » fon. Je ne vous force pas d'y venir, fi vous trouvez » quelque chofe de mieux ; mais *ce qu'il y auroit ici de » bon, c'eft que j'aurois fouvent un prétexte d'aller dans » votre chambre, & que là nous pourrions nous entretenir » plus aifément encore que chez moi, fans que perfonne en » fût rien. Notre nœud en feroit plus fecret.* » (Let. 5 à Ajax.)

Qu'on ne s'étonne pas de me voir entrer dans ces détails, ils font ceux d'une fecte naiffante, de Weishaupt formant autour de lui fes premiers éleves. Vous pourriez méprifer fes moyens, il en fait l'importance. Il vous femble n'agir que dans le cercle étroit de fes foyers ; laiffez faire la louve au fond des bois ; fes louveteaux croîtront, & pour tribut ils lui apporteront bientôt les débris des victimes qu'elle les forme à dévorer. A peine y avoit-il deux ans que Weishaupt confacroit à fon illuminifme cette école fecrete, & déjà fes éleves, dignes de fes projets, alloient propager les complots dans d'autres fouterrains. Pour juger l'importance des moyens par celle des fuccès, tenons-nous-en encore à lui-même, & méditons tout ce qu'il en rapporte dans la lettre fuivante :

« Déformais, écrit-il à fes deux grands aréopagites, » Caton & Marius, déformais vous aurez à prendre » un autre ton avec *Timon* & *Hoheneicher*. Je leur ai » révélé le fecret ; je me fuis dévoilé à eux comme » auteur de notre ordre, & je l'ai fait pour bien des » raifons. »

« 1.° Parce qu'il faut qu'ils *deviennent eux-mêmes fondateurs d'une nouvelle colonie à Freyfingue*, *leur patrie*, » & qu'ils ont befoin pour cela de leçons fpéciales, qu'il » eût été trop long de leur donner par lettres, fur l'en- » femble de notre fyftême & fur notre marche. Pendant » qu'ils font encore ici auprès de moi, je profite du » temps pour les former à tout. »

« 2.° Parce qu'en attendant, il faudra qu'ils *m'enrôlent » le Baron d'E --- & quelques autres étudians.* »

« 3.° Parce que H --- (affez évidemment ce même » *Hoheneicher* qu'il vient de nommer, celui précifément » dont il difoit, en l'emmenant dans fon penfionnat : *il » faudra bien qu'il morde à l'hameçon*) parce que » *Hoheneicher* connoiffoit trop bien ma maniere de penfer

» & d'écrire, pour n'avoir pas, tôt ou tard, deviné que » tout ceci étoit mon ouvrage. »

« 4.° Parce que, *de tous mes pensionnaires de l'année » derniere, il étoit le seul qui n'eût pas connoissance de la » chose.* »

» 5.° Parce qu'il s'est offert de contribuer à notre » bibliotheque secrete de Munich, & *qu'il nous livrera » spécialement divers objets très-importans de celle du » chapitre de Freysingue.* »

« Enfin, parce qu'après trois mois d'instructions que j'ai » encore à leur donner, ils seront l'un & l'autre en état » de nous rendre de grands services. » (*Ecrits orig. t.* 1, *let.* 12 *à Caton & à Mar.*)

De cette lettre, il suit évidemment, 1.° que de tous les jeunes pensionnaires appelés à la table de Weishaupt, dès la premiere année de sa conspiration, pas un seul n'avoit échappé à ses pieges; 2.° qu'ils étoient non-seulement tous initiés à ses secrets, mais même aux plus profonds de ses mysteres; car celui qu'il leur dévoile ici, en se donnant à eux pour fondateur de son illuminisme, est précisément le dernier & le plus profond des secrets que son code réserve à ses adeptes. (*V. le troisieme volume de ces mémoires, chap. des grands mysteres.*) 3.° Qu'avant même d'avoir donné ses dernieres leçons à ses pensionnaires, il se sert d'eux pour enrôler à ses complots ceux des autres éleves de l'université qu'il ne peut attirer à sa table; 4.° que le moment où Weishaupt rend à leurs parens les éleves dont il a fait ses commensaux, le moment où ils quittent son école publique, comme ayant terminé leurs études des lois de leur patrie, est précisément celui où il les renvoie dans leur patrie, munis de tous les principes, de tous les artifices de la conspiration contre ces mêmes lois, contre celles de toute société, de toute religion, de toute propriété. 5.° Ce n'est point un larcin indifférent que celui auquel s'engage ici le jeune *Hoheneicher*, promettant d'enlever à la bibliotheque d'un chapitre, *ces objets importans* qui entreront dans celle de la secte. C'est le fruit des leçons de son maître, & de ce grand principe que nous avons trouvé dans la morale de Weishaupt, que le larcin utile ne sauroit être un crime, ou qu'il faut se servir, pour arriver au bien, des moyens que les méchans emploient pour arriver au mal. C'est ce même principe qui aujourd'hui dévaste les bibliotheques du clergé, qui demain envahira ses domaines, qui bientôt, sous le même pré-

texte d'utilité & de néceſſité pour la révolution méditée, amenera les grandes ſpoliations des nobles & des riches, du commerçant, du laboureur, de l'artiſan, & ne laiſſera plus au différentes claſſes des citoyens l'eſpoir de conſerver les plus légers débris de leurs propriétés. Quand l'hiſtorien arrivera au temps de ces grandes ſpoliations révolutionnaires, qu'il remonte à la ſource. Elle eſt dans cette école où ſe forment les voleurs par principe. Sous le nom d'Illuminés, c'eſt de là que Weishaupt commence à diſperſer dans le monde ſes adeptes brigands, ſes apôtres voleurs. Bientôt nous les verrons ſe vanter eux-mêmes d'autres ſpoliations; les leçons de l'école ſecrete s'étendront, les grands blaſphémateurs de toute propriété, comme ceux de tout gouvernement & de toute religion, reconnoîtront leur maître dans cette même école.

Les deux nouveaux apôtres que Weishaupt formoit avec tant de ſoin dans le ſecret de ſa pédagogie, reçurent leur miſſion; & la ville de *Freyſingue* devint, ſous le nom de *Thebes*, la quatrieme colonie de la ſecte. Vers ce même temps les adeptes de Munich ſe montroient ſi ardens pour la propagation des myſteres, que Weishaupt calculant leurs ſuccès & les ſiens, n'héſita pas à leur écrire: « Si vous continuez avec le même zele, ſous peu » de temps nous ſerons maîtres de toute notre patrie, » c'eſt-à-dire, de toute la Baviere. » *Wenn ſie ſo fortfahren wie ſeit einiger zeit, ſo gehœrt in kurzer zeit unſer vaterland uns.* (Écrits orig. t. 1, let. 26, 14 Nov. 1778.) Il s'en falloit bien que ſes vues ſe bornaſſent à cet électorat. Bientôt il écrivit à ſes aréopagites qu'ils euſſent à chercher parmi les étrangers qu'ils avoient à Munich, des hommes que l'on pût inſtruire, & envoyer planter auſſi des colonies à *Ausbourg*, *Ratisbonne*, *Saltzbourg & Landshut*, *& dans la Franconie.* (Id. let. 39.) Lorſqu'il faiſoit cette demande, il avoit déjà ſes miſſionnaires partis pour le *Tirol* & l'*Italie.* (Id. let. 35.) Le rôle, ou pour mieux dire, la multiplicité, la variété des rôles qu'il jouoit dans Ingolſtadt pour ajouter à ces ſuccès, n'eſt pas facile à concevoir, elle n'en eſt pas moins réelle. Il nous en donne au moins une idée légere, lorſque ſe propoſant pour modele à l'adepte Caton, « faites comme moi, lui écrit-il; éloignez-vous des » compagnies nombreuſes; --- mais ne penſez pas reſter » oiſif ſi vous voulez avoir quelque influence ſur ce monde. » Attendez ſeulement; l'heure vient, & elle arriva bien-

» tôt, où vous aurez beaucoup à faire. Souvenez-vous de
» ce Séjan, qui prenoit si bien l'air d'un homme désœu-
» vré, & qui faisoit tant de choses en semblant ne rien
» faire. *Erat autem Sejanus otioso simillimus nihil agendo*
» *multa agens.* » (Let. à Zwach.) Jamais conspirateur
n'avoit donné plus fidellement le précepte & l'exemple.

Tranquille en apparence dans Ingolstadt, & bien mieux que Séjan par son oisiveté, cachant ses conspirations par les fonctions mêmes dont il sembloit tout occupé, Weishaupt ne se faisoit distinguer en public que par l'assiduité à ses devoirs, la plus incompatible en apparence avec ses complots. Ces mêmes lois divines & humaines qu'il avoit juré d'anéantir, il les expliquoit avec un étalage de zele & d'érudition, qui auroit fait penser que leur amour & leur étude absorboient & son temps & ses talens. Si nous voulons l'en croire, de long-temps l'université d'Ingolstadt n'avoit eu un professeur mieux fait pour ajouter à la réputation de son école. Mais c'étoit peu pour lui de se dédommager dans le secret de ses foyers, des leçons qu'il étoit réduit à donner en public. Aux fonctions de professeur en droit, c'étoit peu d'ajouter celles d'un pédagogue secret de toute impiété & de toute anarchie ; le professeur public, le secret pédagogue n'oublioit pas qu'il étoit fondateur, qu'il devoit être aussi législateur ; qu'en cette qualité il avoit à donner à sa secte un code dont les lois souterraines le missent en état d'anéantir, & toutes celles qui existoient, & tous les empires qui subsistoient par elles. Ce code étoit bien loin encore de l'infernale perfection qu'il vouloit lui donner, lorsqu'il initia ses premiers adeptes ; & peut-être même, si l'on veut s'en tenir aux regles d'une prudence ordinaire, c'étoit une faute dans Weishaupt, que cette ardeur prématurée de fonder sa société, d'envoyer ses apôtres lui faire des disciples de côté & d'autre, avant d'avoir fixé les lois qui devoient les régir. Mais cet empressement ne fut dans lui ni défaut de prévoyance, ni excès de confiance. Il savoit qu'il auroit besoin & des années & de l'expérience, pour fixer cet ensemble de grades & d'épreuves qu'il destinoit à ses aspirans, pour composer tous ces oracles du sophisme & de l'impiété à prononcer par ses hiérophantes, pour mettre en ordre ce cahos d'artifices qui devoient servir de regle à ses époptes, à ses adeptes régens ou directeurs, ou aréopagites. Mais il ne vouloit pas que les années fussent perdues en simples projets. Pour ses essais même,

mêmes, il vouloit des triomphes qui lui affuraffent de plus grandes conquêtes, lorfque le jour qu'il prévoyoit feroit venu. Jamais il ne douta qu'il n'arrivât ce jour, où il auroit donné à fon code toute cette perfection qui n'exiftoit encore que dans fes conceptions. Il étoit sûr de lui-même; & il vouloit au temps qu'il prévoyoit, trouver déjà tout prêts de nombreux apôtres difpofés d'avance à recevoir fon nouvel évangile, ou affez avancés pour n'avoir plus befoin que de fes dernieres leçons, lorfqu'il faudroit le faire recevoir dans les antres de leurs diverfes colonies.

C'étoient là fes projets; & fa confiance étoit trop bien fondée fur la certitude de fon génie pour le mal, lorfqu'il écrivoit fi fouvent à fes premiers éleves: « Mettez-» vous peu en peine des grades à venir. Le temps » viendra où vous ferez furpris de ce que j'ai déjà fait » en ce genre. *En attendant, vous autres, enrôlez-moi* » *du monde, préparez-moi des cavaliers; inftruifez-les,* » *difpofez-les, amufez-les; repofez-vous fur moi du refte.* » --- Tout ce que vous avez à faire, c'eft d'ajouter au » nombre des freres. Suivez, obéiffez encore un ou deux » ans, & laiffez-moi pofer mes fondemens; *car c'eft là* » *l'effentiel, & cela perfonne ne l'entend comme moi.* Si » ces fondemens font une fois pofés, faites enfuite tout » ce qu'il vous plaira. *Le vouluffiez-vous bien vous mêmes* » *alors, vous ne viendriez pas à bout de détruire mon* » *édifice.* » (Ext. des lett. 8 à Ajax, & paffim; des lett. à Caton, aux aréopag. fur-tout lett. 59, t. 1.)

Cette marche profonde entraînoit bien des difficultés; Weishaupt les vainquit toutes. Il falloit fuppléer par des lois provifoires, par des inftructions momentanées, à ce que les adeptes ne trouvoient pas encore écrit dans fes leçons; il fuppléoit à tout. Le plus grand des obftacles lui vint de ceux-là mêmes de qui il efpéroit plus de fecours, des adeptes de fon aréopage. Dans leurs cavernes fouterraines, les brigands ont auffi leurs diffentions entr'eux & leurs combats; les brigands conjurés contre tout empire fouffrent impatiemment le joug d'un chef. Weishaupt eût bien voulu profiter de leurs lumieres, mais il n'avoit garde de leur céder les fiennes; il connoiffoit trop bien fa fupériorité en fait de complots & d'artifices. Il lui falloit des inftrumens, bien plus que des confeils & des co-légiflateurs. Des jaloufies d'autorité, des guerres inteftines s'éleverent entre lui & fon aréopage; tout autre que Weishaupt eût cru voir fa nouvelle fociété

étouffée dès le berceau ; Weishaupt sut conjurer tous ces orages. Alternativement négociateur, despote, suppliant, il entroit dans des compositions, il prescrivoit des conditions, il descendoit aux excuses, aux prieres ; il ordonnoit des soumissions ; il se montroit prêt à sacrifier le fruit de ses travaux ; il menaçoit de livrer ses émules à eux-mêmes, de les abandonner, d'ériger à lui seul une nouvelle société plus forte & plus puissante, par cela seul qu'il auroit l'art de la rendre plus soumise. (*Voy. t.* 1, *lett.* 25, 27, 60 ; *t.* 2, *lett.* 11, 19, 21, *&c.*) Au milieu de ces orages, Weishaupt écrivoit, continuoit, consommoit ce code des conjurations, qui seul eût absorbé le temps, le génie, les veilles de vingt Machiavel. Au milieu de ces orages, on eût dit, il le disoit lui-même, que les tempêtes ne faisoient qu'ajouter à son activité & à tous ses succès. « Me voilà, » mandoit-il à son cher Caton, me voilà de nouveau » en guerre avec tout notre monde ; *cela ne fait point* » *mal*, *cela donne la vie à la machine.* Mais si j'entends » mon rôle, je ne puis ni louer les fautes, ni les dissi- » muler. Cependant nos affaires vont bien ; & pourvu » qu'on me suive, l'ensemble n'y aura rien perdu. » (*T.* 2, *lett.* 19.) Au milieu de ces orages, occupé de l'ensemble, occupé des détails, *jour & nuit*, suivant son expression, *écrivant*, *travaillant*, *méditant* tout ce qui pouvoit fortifier ou propager son illuminisme, il continuoit son école publique, son école secrete ; il formoit sans cesse de nouveaux adeptes, il surveilloit ses envoyés ; du fond de son sanctuaire, il les suivoit dans toutes leurs colonies & leurs missions. Par le moyen de ses *quibus licet*, il entroit dans les plus petits détails sur leur conduite ; il les dirigeoit tous, leur indiquant tout ce qu'ils pouvoient faire, & leur reprochant tout ce qu'ils ne faisoient pas pour les progrès de ses complots. La correspondance de Voltaire en ce genre est prodigieuse ; elle n'approche pas de celle de Weishaupt. Dans ce que la justice a pu en arracher aux ténebres, pas une seule lettre qui ne montre le profond conjuré, pas un mot qui ne tende au même but que les mysteres, pas un mot qui ne montre ou bien des artifices à tenter, ou bien des candidats à enrôler, des initiés à avancer, des adeptes à ranimer, à réprimer, à corriger ; des ennemis à écarter, des protecteurs à rechercher. Ses apôtres sont sur les lieux ; il ne sort pas de son sanctuaire, & on diroit qu'il a connu, qu'il voit tous ceux qui les entourent.

Il leur écrit le rang, la ſituation politique, civile, ſouvent même le nom, le caractere de ceux qu'ils doivent enrôler, les moyens, les perſonnes dont ils doivent s'aider, les lieux, les ſociétés qu'ils doivent fréquenter. Il leur écrit les fautes qu'ils ont faites, les ſcandales qu'ils ont donnés, les obſtacles qui en réſultent pour la marche de ſon illuminiſme; il les exhorte, il les arrête, il les menace; il exerce enfin ſur eux ſon inſpection, comme s'ils étoient encore ſous ſes yeux dans ſon penſionnat. Les conquêtes que font ſes apôtres, il les dirige encore, ou bien il ſait comment elles ſont dirigées. Il regle les épreuves, ou bien il en diſpenſe les nouveaux candidats; il aſſigne l'objet de leurs travaux, les eſſais, les problêmes, les diſcours ſur leſquels il pourra juger de leurs talens & des ſervices qu'il pourra s'en promettre; & parmi les diſcours qu'il aſſigne, pas un dont le ſujet ne tende à lui manifeſter le plus ou le moins de diſpoſitions de l'éleve aux maximes de l'ordre. Il eſt tout à la fois l'homme de tout l'enſemble & l'homme de tous les détails. Le même jour le voit occupé de toutes les parties de ſa conſpiration & de tous ſes moyens; de ſes lois à donner pour établir ſon ordre, des alliances à former pour l'affermir, des projets de commerce, & d'un commerce impie pour l'enrichir. Avec cet art de l'homme qui ſemble ne rien faire, ou ne faire du moins que ce qu'exigent ſes devoirs publics, c'eſt peu de ces moyens que ſon génie lui dicte pour ſes conſpirations, il voudroit réunir à lui ſeul tous les complots des autres ſociétés; il ſe fait Franc-Maçon, il pénetre dans les myſteres des arriere-loges des Roſe-Croix, & les refond dans ſes complots; pour s'unir à tous les rebelles, comme à tous les impies, du fond de la Baviere, par des fils ſouterrains, il correſpond avec les fédérations que préparent les Maçons Polonais. Pour ne rien laiſſer perdre de ce que les ſophiſtes impies ou rebelles qui l'avoient devancé, ont produit de plus propre à ſéduire les peuples, il en fait des recherches aſſidues & des collections immenſes, qu'il deſtine à former les bibliotheques ſecretes de ſes adeptes. Il calcule pour la caiſſe de l'ordre le produit des libelles que font revivre ſes preſſes clandeſtines. Pour cette même caiſſe, il emploie tous les talens des freres à reſſaſſer en proſe, en vers, en pamphlets, en journaux, tous ces anciens ſophiſmes, toutes ces antiques calomnies. Il diſtribue aux freres les ſujets des nouveaux libelles à compoſer; & pour ſe repoſer

de ses travaux, il prend sur lui les prophetes à commenter, leurs lamentations à tourner en satyre, l'histoire de l'église à tourner en roman calomnieux (1). Ainsi tout ce qu'ont fait les grands impies, tout ce qu'ont fait tous les grands conjurés, il le fait à lui seul. Les livres saints nous parlent d'un démon appelé *Légion*, sans doute parce que ce génie mauvais peut & fait à lui seul contre le genre humain tout ce que font, tout ce que peuvent faire des légions ennemies ; s'il falloit expliquer tout ce que les lettres de Weishaupt nous le montrent faisant pour établir sa secte, je dirois : Ce démon *Légion* s'étoit emparé de son cœur, il habitoit dans lui, il agissoit par lui, & c'est à lui qu'il dut tous ses succès.

L'existence de son ordre n'étoit pas encore soupçonnée autour de lui dans Ingolstadt, & déjà pour la Baviere seule, il comptoit cinq loges à Munich ; d'autres loges & d'autres colonies étoient établies à Freysingue, à Landsberg, à Burghausen, à Straubing ; il étoit près d'en établir à Ratisbonne & à Vienne ; il en avoit déjà en Souabe, en Franconie, dans le Tirol ; ses apôtres étoient d'un côté à Milan, & de l'autre en Hollande. Il n'y avoit pas trois ans que son illuminisme étoit fondé, & il comptoit déjà *plus de mille initiés* sous ses lois. (*Lett.* 25 *à Caton*, *t.* 1, 13 *Abenmeh* 1148, *c'est-à-dire*, 13 *Novembre* 1778.) Mais il devoit aussi une partie de ses succès au zele & à l'activité qu'il savoit communiquer à ses adeptes. L'historien ne se flattera pas de les connoître tous ; je vais lui dire au moins ceux qui dans cette premiere époque se distinguent le plus, après Weishaupt, dans la liste des conjurés.

---

(1) Voy. tom 1, lett. 6 à Ajax ; à Caton 36, &c. à Phil. Strozzi, lett. 2 & passim ; tom. 2, lett. 22 passim ; Ecrits originaux.

CHAPITRE II.

Des principaux adeptes de Weishaupt, ſous la premiere époque de l'illuminiſme.

DANS cette légion de conjurés ou du moins de freres enrôlés, dont Weishaupt, dès la troiſieme année de ſon illuminiſme, portoit le nombre *à plus de mille*, (Écrits origin. lett. 25.) le plus remarquable eſt ſans doute ce *Xavier Zwach*, que nous avons vu appelé l'adepte *incomparable.* Il fut toujours auſſi l'adepte *intime.* C'eſt à lui que ſont adreſſées la plupart des lettres imprimées ſous le titre d'*Écrits originaux ;* c'eſt à lui ſur-tout que ſont écrites celles où Weishaupt dévoile ſes myſteres avec plus de confiance ; c'eſt enfin lui qui mérita de s'entendre dire par le fondateur de la ſecte : « Vous voilà » dans un poſte où il n'eſt que moi ſeul au-deſſus de » vous. Vous êtes élevé ſur tous les autres freres. Un » vaſte champ s'ouvre à votre puiſſance & à votre in- » fluence, ſi nos ſyſtêmes ſe propagent. » (*Id. lett.* 27, *t.* 1.) Tant de faveurs & de diſtinctions ſuppoſent bien des titres ; pour apprécier ceux de cet adepte favori, il eſt un monument qui diſpenſera l'hiſtorien de toute autre recherche. Ce monument ſe trouve à la fin du premier volume des Écrits originaux, ſous le titre de *Tablettes de Danaüs tracées par Ajax, en date du dernier Décembre* 1776. *Danaüs* eſt ici le premier nom *caractériſtique* donné à *Zwach*, encore ſimple candidat. On n'en ſauroit douter, puiſque, dès la premiere colonne des Tablettes, le frere *Danaüs* eſt indiqué par ſon vrai nom. Ajax eſt *Maſſenhauſen*, qui joue le rôle de frere ſcrutateur. Si le tableau qu'il trace n'eſt rien moins que flatté, on peut croire au moins qu'il n'exagere pas les défauts & les vices du candidat, puiſque ce frere ſcrutateur dit lui-même devoir à l'amitié la conquête qu'il a faite ; puiſque, tout glorieux de cette conquête, il conclut ſon tableau en préſentant le candidat comme un ſage, qui a préciſément tout ce qu'il faut pour être admis dans l'ordre. Ce monument nous fait d'abord connoître à quel point Weishaupt, dans les premiers jours de ſon illuminiſme, avoit déjà porté l'art de ſes ſcrutateurs ; nous y voyons

de plus, par le portrait de ſon intime adepte, tout ce que nous pouvons augurer des conjurés qu'il jugeoit le plus dignes d'entrer dans ſes confidences. Liſons donc ces tablettes; triomphons des dégoûts qu'éprouve l'ame honnête à tirer de leur obſcurité de vils & mépriſables conjurés, qui n'ont de remarquable que leurs vices & leurs prétentions au titre de ſages. Copions ce portrait, le modele de ceux que la ſecte exige des freres qui lui préſentent des candidats. Il ſuffiroit pour dire au peuple de quel tas de libertins, de vils bandits ſans mœurs, il eſt dupe dans ſes révolutions.

Tableau de Caton-Zwach tracé par le frere inſinuant.

Les tablettes qui vont apprendre à Weishaupt ce que c'eſt que ce candidat dont il doit faire le *Caton* de l'ordre, ſont diviſées en dix-ſept colonnes, diſtinguées par autant de différens titres. Sous les unes ſe trouvent le nom, l'âge, la dignité civile, le ſignalement, le caractere phyſique & moral du candidat; ſous les autres, le genre d'étude auquel il s'eſt adonné, les ſervices que l'ordre peut en attendre. D'autres encore ſont deſtinées à marquer ſucceſſivement les progrès qu'il aura faits, les grades qu'il aura reçus; les manuſcrits ou livres ſecrets qu'on lui aura confiés, les contributions qu'il aura payées. D'autres enfin déſignent ſes amis, ſes protecteurs, ſes ennemis, les perſonnes avec qui il eſt en correſpondance.

Au-deſſous de ces colonnes eſt un ſecond tableau, ayant auſſi ſes diviſions, que le frere ſcrutateur a remplies de ſes obſervations ſur la famille, & ſpécialement ſur le caractere des pere & mere du candidat.

1.re *colonne.* D'après ces deux tableaux, « François-» Xavier Zwach, fils de Philippe Zwach, commiſſaire de » la chambre des comptes, eſt né à Ratisbonne. Au » moment de ſon inſinuation, c'eſt-à-dire, le 29 Mai » 1776, il ſe trouve âgé de 20 ans, & a terminé ſon » cours de college. ».

2.e *colonne; ſignalement du candidat.* « A cet âge, la » taille de Zwach eſt d'environ cinq pieds *Tout ſon corps* » *maigri par la débauche*, tourne au tempérament » mélancolique. (*Der ganze bau ſeines durch debauche* » *mager gewordenen kœrper inclinirt nun zum melan-* » *choliſchen temperament.*) Les yeux d'un gris ſale, » *foibles & languiſſans; le teint pâle & blême;* ſanté » chancellante & altérée par de fréquentes maladies; --- » nez alongé, crochu, nez d'aigle; ---- cheveux clair » brun, ---- marche précipitée; ---- *le regard habituelle-*

» *ment penché vers la terre* ; ---- au-dessous du nez, & de
» chaque côté de la bouche, une verrue. »

3.e *colonne ; caractere moral, religion, conscience*. Ici nous lisons : « Le cœur sensible, extraordinairement
» philantropique ; stoïque dans ses jours de mélan-
» colie ; ---- du reste, ami du vrai, circonspect, réservé,
» *extrêmement secret*, ---- parlant souvent de lui même
» avantageusement, --- envieux à l'aspect des perfections
» des autres ; ---- *voluptueux*, cherchant à se perfection-
» ner ; ---- très-peu fait pour la grande compagnie ; ----
» *colere & emporté*, prompt à s'appaiser ; ---- disant
» volontiers ses opinions secretes, *quand on a la pré-*
» *caution de le louer en le contredisant* ; ---- aimant les
» nouveautés ; ---- *sur la religion & la conscience*, *bien*
» *éloigné des opinions communes ; pensant précisément*
» *comme il le faut pour notre ordre*. »

4.e *colonne ; études favorites, services qu'il peut rendre*. « Plus spécialement adonné à la philosophie ; ayant
» cependant des connoissances sur la jurisprudence ; ----
» parlant très-couramment français & italien ; cherchant
» actuellement à entrer dans les bureaux de la corres-
» pondance ; ---- *maître parfait dans l'art de se contre-*
» *faire & de dissimuler ; bon pour notre ordre*, comme
» spécialement jaloux d'apprendre à connoître les
» hommes. »

5.e *colonne ; amis, correspondance, sociétés*. Ici le frere scrutateur nomme cinq à six personnes amies du candidat ; de leur nombre sont un certain *Sauer*, & un nommé *Berger*, que l'on voit bientôt entrer dans la liste des Illuminés.

Sous les *trois colonnes suivantes*, sont simplement le nom du frere *Ajax*, comme enrôleur, le jour auquel le candidat a été insinué, & celui de sa réception.

9.e *colonne ; maniere de gagner & de conduire le candidat, & s'il connoît d'autres ordres secrets*. Ici on voit que « Zwach étoit déjà lié à d'autres sociétés secretes,
» ce qui a rendu sa conquête un peu plus difficile.
» *L'étroite amitié* qui regne entre nous, ajoute l'enrô-
» leur, & sur-tout l'attention que j'ai eue de prendre
» l'air, le ton mystérieux, m'ont applani les voies.
» A présent il montre une grande ardeur & beaucoup de
» zele pour l'ordre. »

10.e *colonne ; passions dominantes*. Celles du frere Zwach, marquées par le frere scrutateur, sont rendues en ces termes : « *Orgueil, amour de la gloire, probité*,

» *bile chaude*, & un penchant extraordinaire pour le » mystere ; ---- *grande habitude à parler de lui-même & » de ses perfections.* »

La *onzieme colonne* nous dit que le candidat avoit reçu un *pensum* à remplir ou un discours à faire, & qui devoit être terminé le 29 Avril 1778. La *douzieme* marquoit la fortune, les revenus du candidat; l'éditeur a laissé ici le chiffre en blanc. Par les deux suivantes, on voit que le jour assigné à Zwach, pour sa contribution, est le 29 Mai 1777, le premier Avril pour l'année d'après; que le 19 Juillet 1776, il avoit déjà envoyé un ducat de Hollande, & ensuite deux livres de chimie. Celle où l'enrôleur écrit les progrès de son candidat, marque par les numéros 1, 2, 4 & 9, les livres secrets qu'on lui a fait lire, les ordres simplement *numérotés* aussi qu'il a reçus, aussi bien que la *permission d'enrôler d'autres freres.* Comme cette colonne est réservée pour marquer les progrès successifs du candidat, le frere enrôleur arrive au moment où Zwach a reçu toutes les connoissances nécessaires pour être admis dans l'ordre; & alors il décide qu'il est temps de lui en donner de plus essentielles, de l'avancer à d'autres grades.

J'aurois moins insisté sur ces tablettes, si je n'avois cru devoir présenter une fois au moins, dans ces Mémoires, le modele un peu détaillé de cette inquisition dont l'illuminisme fait dépendre si spécialement le choix de ses adeptes & le succès de ses complots (1).

---

(1) Bien des lecteurs pourroient être curieux du second tableau qui accompagne celui du candidat; en voici donc l'essentiel : il contient dix colonnes, sous lesquelles on trouve les noms & dignités des parens de Zwach, l'état de leurs enfans, de leur fortune, leurs alliés, leurs amis, ennemis, leurs sociétés ordinaires, sur-tout l'éducation qu'ils avoient eux-mêmes reçue, & leur caractere moral, appelé *leur côté fort & leur côté foible.* L'éditeur a encore jugé à propos de laisser ici quelques articles en blanc. Les deux moins morcelés sont celui de *l'éducation*, celui du *côté fort & foible.* Suivant le frere scrutateur, le pere & la mere de Zwach n'ont eu qu'une *éducation à la vieille mode, qui ne vaut pas grand'chose ;* les passions du pere, ou bien *son côté fort & son côté foible*, sont rendus de la maniere suivante : « Jaloux de son » honneur, honnête, zélé pour les devoirs de son emploi --- en apparence dur avec ses inférieurs, mais au fonds les aimant à l'excès --- » parlant à tout le monde en maître & en pédant --- dans sa conduite » & ses discours, d'une franchise impolitique --- secret & ménager » jusqu'à se laisser manquer lui-même pour son prince ; le servant avec » zele, sans égard pour les petits ou grands, même au danger de perdre » ses emplois --- sensible, compatissant, mystérieux, officieux, fier » de son expérience --- ayant l'œil à toutes ses affaires, &c. »

Reprenons à préfent les principaux traits de ce tableau. Que montre-t-il dans Zwach? Débauche immodérée, fatuité extrême, jaloufie, diffimulation, noire mélancolie. C'en eft là bien plus qu'il n'en faudroit pour le bannir de toute fociété honnête ; mais il penfe déjà comme il le faut à Weishaupt, en fait de *religion & de confcience ;* c'eft-à-dire, il n'eft qu'un franc athée; il a de plus pour le *fecret* & pour les *nouveautés* tout cet amour qu'il faut aux conjurés révolutionnaires. Il eft un de ces *philantropes* qui ne difent aimer le genre humain, que pour détefter les lois qui le gouvernent; c'en eft là plus qu'il n'en faut pour racheter auprès de la fecte tous les vices du candidat : c'en fut affez pour faire de Xavier Zwach l'adepte favori.

Cependant les leçons du frere infinuant, jointes à cette noire mélancolie qui dominoit le nouveau candidat, faillirent à priver l'illuminifme de tous les fervices qu'il pouvoit en attendre. Parmi ces leçons, il en eft une dont l'objet fpécial eft d'apprendre aux novices mêmes à méprifer la mort, & à fe la donner plutôt que de trahir leurs maîtres. Cette leçon eft celle que Weishaupt réduifoit à ces mots : *patet exitus*, c'eft-à-dire, la porte de la vie à la mort eft ouverte, & peut fortir qui veut, furtout quiconque ne fe trouve pas bien dans ce monde. C'eft la même leçon que les décrets des Jacobins ont rendue en ces termes : *La mort n'eft qu'un fommeil éternel.* Plein de ce principe & fatigué de fon exiftence, le novice Zwach fe perfuada qu'il mourroit en fage, s'il mouroit de fa propre main. Il rédigea ce qu'il appelle fes *penfées fur le fuicide.* Ce font les penfées d'un athée, que fes vices ont rendu malheureux, que fon impiété a rendu fou. (*V. Ecrits orig. t.* 1. *fect.* 20.) Il fit fon teftament, & fe mit à écrire au frere Ajax la lettre fuivante :

« Munich, le 30 Octobre 1777. ---- Ami, je m'en » vais ; c'eft le meilleur parti que j'aie à prendre. Porte- » toi bien ; ne doute pas de ma probité, n'en laiffe pas » douter les autres. Confirme les fages dans le jugement » qu'ils vont porter de ma mort ; regarde avec pitié

Quant à la mere, « *c'eft une bonne femme de ménage --- n'ayant » des yeux que pour fon cher enfant Xavier Zwach --- &c.* » Bien des chofes encore ont été fupprimées dans cette partie du tableau ; mais les parens de tout Illuminé y en verront affez, pour favoir comment ils font dépeints par les freres fcrutateurs, & à quel point la fecte a foin de pénétrer dans leur intérieur, de s'inftruire de toutes leurs affaires.

» ceux qui la blâmeront. Sois honnête homme ; sou-
» viens-toi de moi, & ne me laisse pas oublier par le
» petit nombre de nos bons amis. Garde-toi de me plain-
» dre. » *Signé* ZWACH.

Le *post-scriptum* léguoit un anneau, pour souvenir, au frere Ajax, & le prioit de faire parvenir aux freres une seconde lettre, adressée à tout l'ordre Illuminé. « Et vous » aussi, *freres*, je vous salue pour la derniere fois, disoit » ici Zwach ; je vous remercie de vos intentions sur moi. » Je vous jure que j'en étois digne ; je vous le jure sur » mon honneur, le seul bien que je possede, *le seul sacré* » *pour moi*. Honorez ma cendre de votre souvenir ; *bénis-* » *sez-la, tandis que la superstition me maudira*. Éclairez- » vous mutuellement ; travaillez à rendre le genre hu- » main heureux ; estimez la vertu, & récompensez-la ; » punissez le crime ; voyez avec pitié les fautes de l'hu- » manité. Sur le bord de sa fosse, y descendant avec ré- » flexion, & choisissant la mort par *conviction*, par *dé-* » *monstration*, la choisissant *pour son bonheur*, c'est ainsi » que vous fait ses adieux votre frere & ami, Zwach. » (*Ibid.*)

C'en étoit fait pour l'illuminisme de l'adepte favori, si cette résolution avoit été aussi constante qu'elle étoit sérieuse. On ne sait ce qui vint la changer ; mais Zwach choisit de vivre; & aujourd'hui encore, poursuivant les complots de la secte, il a trouvé son protecteur. Comme Weishaupt auprès de son A. S. le duc de Saxe Gotha, il vit sous les auspices & conseiller intime du sérénissime prince de Salm Kyrbourg ; & il est son agent ordinaire à Wetzlar, auprès de la chambre impériale. Au moment où j'écris, il joue un rôle plus important encore pour son prince & pour ceux de l'empire. Au milieu de tous leurs députés, & député lui-même pour la maison de Salm-Kyrbourg, ayant pour secrétaire & pour confrere de son illuminisme, le sieur d'Ambmann, citoyen de Darmstadt, il traite au congrès de Rastadt de la paix à conclure avec les adeptes de son illuminisme triomphant dans Paris. L'histoire aura sans doute un jour à dire avec quel art il sut y combiner les intérêts de sa secte avec ceux des puissances, & avec ses sermens de les détruire toutes. Revenons au moment ou Xavier Zwach ne croyoit pas encore que le crédit des freres lui préparât ces hautes destinées, & lui valût l'honneur de décider celles des souverains.

Les *pensées sur le suicide* ne furent pas perdues, au

moins pour la belle-sœur du candidat. Pleine de ces pensées, elle chercha la mort & se précipita du haut d'une tour. (*Ibid. note.*) Quant à lui, en choisissant de vivre, offensé du long noviciat que lui faisoit subir le frere Ajax, il s'adressa directement à Weishanpt, qui le prenant alors sous sa direction, commença par lui dire qu'Ajax l'avoit trompé, en lui laissant ignorer aux freres la lettre qu'il lui avoit écrite. *Puisqu'il vous a trompé*, ajoutoit l'instruction, *trompez-le vous même.*

En donnant le précepte, Weishaupt indiquoit la maniere. Il établissoit Zwach inspecteur de celui-là même qui croyoit encore l'inspecter. (*Lett. à Philip. Strozzi.*) Zwach sut prouver alors que son insinuant ne s'étoit pas trompé en le donnant pour *maître parfait dans l'art de de se contrefaire ;* car, devenu dès-lors le premier confident de Spartacus, & bientôt admis aux mysteres de l'ordre, il n'en continua pas moins à jouer auprès de son premier enrôleur le rôle de novice. Il étoit déjà au plus haut des grades; il étoit non-seulement aréopagite, mais supérieur même des aréopagites ; il étoit dans une continuelle correspondance avec Weishaupt; & Ajax continuoit à le regarder comme son écolier; il imaginoit même lui faire une grande faveur, en lui montrant des lettres de Weishaupt, que le prétendu novice avoit déjà lues avant de les lui faire parvenir, comme il en avoit la commission de Weishaupt même.

Ce rôle de Zwach, dupant son enrôleur, & inspectant celui qui croyoit l'inspecter, explique seul la différence qui se trouve entre les tablettes tracées par Ajax, & la liste des premiers adeptes que l'on trouve dans les Ecrits originaux. (*T. pr.*, *sect.* 4) Là, Ajax croit Xavier Zwach encore simple aspirant, jusqu'au 29 Mai 1778; & ici, le prétendu novice est déjà *aréopagite* sous le nom de *Caton*, le 22 Février de la même année ; & peu de mois après il n'a plus au-dessus de lui que Spartacus. (*Id. lett.* 27.) Jamais frere enrôleur ne fut mieux supplanté par son novice.

Les divers noms sous lesquels se montre ce novice dans les Ecrits originaux, ont fait naître une difficulté qui déjà embarrasse certains lecteurs ; mais la prédilection toujours croissante de Weishaupt suffit encore pour résoudre l'énigme.

Weishaupt avoit d'abord donné à Zwach le nom insignifiant de *Danaüs ;* dès qu'il connut sa haine pour les rois, il changea ce nom en celui de *Philippe Strozzi*,

de ce fameux conjuré florentin, qui avoit aſſaſſiné Alexandre Médicis, & qui, pris enſuite les armes à la main contre ſon ſouverain, s'enfonça un poignard dans le ſein, en prononçant ce vers dicté par toutes les fureurs de la vengeance :

Exoriare aliquis noſtris ex oſſibus ultor.

Le ſuicide manqué de Zwach n'en parut pas moins honorable à Weishaupt; il crut alors devoir en faire le Caton de la ſecte. C'eſt ſous ce dernier nom de Zwach que devint à Munich le principal agent des Illuminés, l'adepte favori du fondateur. Ce qui favoriſa toujours leur intimité, fut cette eſpece de ſympathie qui ſe trouve entre les méchans comme entre les démons, & qui les fait toujours concourir au même but quand il s'agit de nuire.

Sans avoir pour le mal le génie de Weishaupt, Zwach en avoit au moins toute la volonté. Dès ſon entrée dans l'ordre, pour ſon premier eſſai, il ſe donna pour un parfait athée. (*V. diſc. ſur les ſociétés*, *écrits orig. t.* 1, *ſect.* 22.) Dès-lors il annonce toute ſa haine contre les ſouverains & toute ſon admiration pour le peuple qui briſe le joug de ſes prétendus tyrans. (*V. ſes penſées ſur le ſuicide.*) On voit bien quelques-uns des premiers adeptes de l'illuminiſme s'étonner de l'immenſité des forfaits & des déſaſtres que Weishaupt prépare à l'univers; il lui faut quelquefois auprès de ceux-là des ménagemens; il faut qu'il les prépare, qu'il les diſpoſe, qu'il réponde à leurs réclamations; ſon Caton eſt toujours prêt à tout; il eſt toujours au niveau des myſteres; à meſure que Weishaupt en déroule le code, il ne lui laiſſe jamais que l'invention.

A cette ſympathie d'impiété & de ſcélérateſſe s'unit encore la profonde politique de Weishaupt. Il lui faut un ſénat de conjurés; mais dans ce ſénat, ce ſont des agens & non pas des égaux qu'il voudroit ſe donner. Pour régner plus efficacement ſur cet aréopage, il ne veut pas l'avoir auprès de ſa perſonne; il ſait trop bien que dans les ſociétés ſecretes plus le deſpote s'enfonce dans ſon myſtérieux ſanctuaire, plus ſes ordres ſont révérés des freres. Si, malgré cette eſpece d'inviſibilité où il ſe tient, l'empire qu'il excerce ſur ſes aréopagites doit encore exciter leur jalouſie, il aura du moins auprès d'eux & à leur tête, ce Caton qui lui doit tout ce qu'il eſt dans l'ordre, & dont tout l'intérêt ſera de maintenir

celui dont il tient lui-même toute ſon autorité. C'eſt pour cela qu'on voit Weishaupt faire tant d'efforts pour le maintenir dans ſon parti, & deſcendre avec lui juſqu'à ces prieres : *Souteneʒ-moi donc ;* diſpoſez donc les choſes & les eſprits, pour que mes diſpoſitions ſoient reçues. (*V. ſur-tout t.* 1, *lett.* 55.)

Weishaupt fut peu trompé dans cet eſpoir. Lors des diſſentions que ſon deſpotiſme fit naître entre lui & ſes aréopagites, ce fut preſque toujours par Zwach qu'il vint à bout de les gagner, de ranimer leur zele pour ſes complots & leur reſpect pour ſa perſonne. Ce fut ſur-tout à lui que l'illuminiſme dut tous ſes ſuccès dans Munich ; Caton y jouoit ſi bien, ſi efficacement le perſonnage d'enrôleur, que Weishaupt fut obligé, plus d'une fois, de réprimer cette ardeur. Il avoit beſoin de lui pour le gouvernement de l'ordre ; il s'en fit même aider pour la rédaction de diverſes parties de ſon code. En un mot, le réſultat de leur correſpondance eſt que Weishaupt n'eut pas un ſeul aréopagite qui entrât mieux que Zwach dans toutes ſes vues, & qui jouît plus juſtement de toute ſa confiance. (*V. toutes les lett. à Caton dans les Écrits orig.*)

Il n'en eut pas un ſeul qui, tout en conſpirant contre ſon prince, ſa patrie & toute ſociété, affectât & prît mieux tous les airs d'un ſerviteur zélé pour ſon prince, pour ſa patrie & la ſociété. Au milieu de tout ce qu'il faiſoit pour les complots de ſon illuminiſme, Xavier Zwach réuſſit à ſe faire nommer *conſeiller de la cour*, *conſeiller de la régence*, *aux appointemens de vingt mille florins.* Enchanté de la promotion de ſon adepte, Weishaupt ſe hâta de lui écrire : « Recevez mes félicitations » ſur la nouvelle dignité. Je voudrois que tous mes » aréopagites fuſſent auſſi *conſeillers intimes* avec vingt » mille livres d'appointemens ; mais je voudrois encore » plus que leur emploi exigeât peu de temps & de » travail. Il leur en reſteroit davantage pour le grand » objet » (*Idem. t.* 2, *lett.* 2.) La lettre qui portoit ce compliment, eſt préciſément une de celles où Weishaupt donnoit à ſes aréopagites le plus de détails ſur la marche & les ſuccès de ſa conſpiration.

Le ſecond perſonnage de cet aréopage fut un certain *Hertel*, prêtre catholique, appelé *Marius* par les Illuminés. C'eſt de lui que Weishaupt écrivoit à Xavier Zwach : « Notre Marius eſt réſervé au ſuprême degré. » Dans la plupart des affaires, il marche en *tutioriſte.* Marius ou le prêtre Hertel.

» *Sur les objets religieux , ménageons sa foiblesse. Son* » *estomac n'est pas encore capable de digerer des mor-* » *ceaux un peu durs.* Sur tout le reste, fiez-vous à lui. » Ne le chargez pas de travail, jusqu'à ce que l'usage lui » donne de la facilité, & qu'il prenne du goût pour la » chose. S'il est une fois bien stylé, il pourra nous ren- » dre des grands services. » (*Ecrits orig. t.* 1 , *lett.* 7 *à Caton* , *du* 27 *Mars* 1778.)

Malgré ce prétendu tutiorisme , *Hertel* s'étoit laissé entraîner dans tous les dangers des sociétés occultes , & il y succomba. Pour tirer parti de cette conscience qu'il apportoit dans l'ordre , Weishaupt le fit d'abord caissier , en le chargeant de réparer par son économie les larcins d'Ajax. Le Marius Illuminé remplit constamment cette commission , à la satisfaction du fondateur. Les freres conjurés le récompenserent de sa fidélité, en lui procurant à Munich un canonicat, par des intrigues qu'il admire lui-même, & dont il promet de divertir Caton, mais dont il n'ose confier le récit au papier. (*V. lett. de Marius à Caton* , 3 *Nov.* 1783.) Au moment où il prit possession de son canonicat, ces idées religieuses qu'il avoit d'abord fallu tant ménager, s'étoient évanouies. Il se dépeint alors lui-même passant de ses fonctions religieuses aux clubs illuminés, se faisant *investir* publiquement d'un bénéfice ecclésiastique, & s'applaudissant en secret des services qu'il vient de rendre aux freres conjurés contre l'église ; services qu'il appelle encore *trop importans pour oser les dévoiler par écrit* ; (*Ibid.*) services cependant qu'il est aisé de deviner, quand on le voit, plus qu'aucun autre adepte, partager avec Zwach les confidences de Weishaupt. Dans la correspondance de celui-ci, il est une foule de lettres qui leur sont adressées en commun. Il est sur-tout des instructions spéciales & provisoires adressées aux *aréopagites* ; & dans ses instructions, ce n'est plus le consciencieux, c'est l'apostat Hertel qui doit, après Zwach, tenir le premier rang, jouer le premier rôle. (*V. sur tout les instructions pour* Caton , Marius & Scipion. *Id. t.* 1. *sect.* IX.) C'est lui sur-tout, c'est ce malheureux prêtre, qui semble avoir été chargé plus spécialement du soin de fournir aux bibliotheques secretes de l'ordre, d'acheter ou de voler pour elles tout ce qui devoit en faire des arsenaux d'impiété, de corruption & de révolte. (*V. id. t.* 1 , *lett.* 46 ; *t.* 2 , *lett.* 3 , *&c.*) Enfin c'est lui que Spartacus trouva parmi les freres, le plus d'igne d'entrer

dans la confidence du monſtrueux infanticide que nous l'avons vu méditer, & c'eſt lui qui le ſert dans cet affreux ſecret, de maniere à mériter ſes remercîmens. (*Id. t.* 2, *lett.* 3 & 4.)

Troiſieme aréopagite ; Celſe-Baader.

Mieux encore que cet infame prêtre, le médecin Baader nous montre de quels hommes ſe compoſoit cet étrange aréopage. Il n'eſt pas encore dans l'ordre, & on le voit offrir les plus atroces ſervices de ſon art ; il eſt ce trop fameux adepte que Weishaupt déſignoit ſous le nom de *Celſe*, en parlant à Hertel de l'homme qui lui avoit promis de l'aider à conſerver ſon honneur par le plus révoltant des forfaits. (*V. t.* 3 *de ces Mém. chap.* 1.) C'eſt ſans doute à ſes offres que ſont dus l'empreſſement avec lequel on voit Weishaupt le rechercher, & les diſpenſes qu'il lui prépare, lorſqu'il écrit à Zwach : « Si je réuſſiſſois à enrôler le médecin Baader, dites-» moi d'avance quels droits nous pourrions lui donner » parmi nos aréopagites. Car, ſans cela, ſans quelque » diſpenſe particuliere, nous ne le mettrions pas en » activité. » (*T.* 1, *lett.* 29, 30 *Déc.* 1778.) Cette lettre fut bientôt ſuivie d'une autre, par laquelle on voit encore mieux le prix que Weishaupt attachoit à cette conquête, & toutes les intrigues qu'il mit en jeu pour ſe l'aſſurer. « Pour venir à bout de mon plan dans » *Athenes* (dans Munich), écrit-il à ſes *Athéniens bava-* » *rois*, j'ai encore beſoin de deux hommes, l'un *noble* » & l'autre *médecin*. Le zele de Caton nous ſert pour » l'un & l'autre, & va nous procurer ainſi ce qui nous » manque. Le comte S.... (Savioli, que ce Caton vient » d'enrôler) s'appellera *Brutus*. C'eſt une dés plus im-» portantes priſes que nous puiſſions faire dans Athenes. » Voici la maniere de procéder que vous aurez à ſuivre » à ſon égard. Que Caton continue avec lui comme il » a commencé, & qu'il cherche à s'aſſurer de ſon ſi-» lence. Cela fait, qu'il lui liſe nos ſtatuts réformés, » & lui demande s'il croit la choſe utile & bonne. » *Brutus* a-t-il dit oui ? Caton demandera encore au » comte s'il veut nous ſeconder dans no travaux. En-» ſuite il lui dira que vu les importans ſervices qu'il » peut rendre à notre ſociété, en nous prêtant ſon » nom, nous ſerons moins ſéveres à ſon égard pour » les épreuves ; que nous nous hâterons de l'admettre » aux plus profonds de nos ſecrets ; que ſeulement on » exigera, pour préliminaire, qu'il nous livre *Baader*, » ou bien quelqu'autre ; que nous ſavons très-bien qu'il

» ne faut pas le ſurcharger de travaux ; que c'eſt pour
» cela qu'on le diſpenſe des exercices preſcrits par nos
» ſtatuts ; qu'il n'en ſera que ce qu'il voudra bien ; que
» nous l'avons choiſi ſpécialement pour nous aider dans
» le *gouvernement de l'ordre.* S'il nous livre *Baader*,
» celui-ci jouira de la même diſpenſe, qui ne ſera plus
» accordée à perſonne dans Athenes. Vous lirez au
» comte le *grade minerval* & tout ce qui précede. S'il
» montre pour la choſe du goût & de l'activité, vous
» lui lirez auſſi les ſtatuts du *grade illuminé* ; & lorſ-
» qu'enfin il vous aura aſſuré de ſon zele, lorſqu'à force
» de nous enrôler du monde, il ſe ſera abſolument lié
» à nous, vous pourrez lui dévoiler le tout, ainſi qu'à
» *Baader.* » (*T.* 1, *lett.* 33, 11 *Déc.* 1778.)

Soit que les freres de Munich euſſent déjà prévenu toute cette marche, ſoit qu'ils y euſſent ſupplée par tout autre moyen, les vœux de Weishaupt ſur Baader ſe trouverent remplis en peu de temps. Car on le voit inſcrit ſur la liſte des aréopagites, dès le 13 Décembre 1778, trois jours après la lettre que nous venons de lire. Dans le reſte de la correſpondance illuminée, ſon nom eſt toujours mis au nombre des adeptes les plus actifs, le plus profondément entrés dans les myſteres. (*V. ſur-tout t.* 2, *lett.* 13 *de Spartacus à Celſe.*)

Un nouveau motif de cet empreſſement pour enrôler *Baader*, étoit que celui-ci donnant à Munich des leçons publiques, y pouvoit aiſément jouer auprès des jeunes étudians en médecine, le rôle que Weishaupt jouoit ſi efficacement auprès des éleves du même âge étudiant le droit à Ingolſtadt. Le même motif l'avoit rendu également ardent à enrôler *Berger*, profeſſeur à Munich, mais je ne ſais de quelle faculté. Celui-ci eſt connu dans l'ordre ſous le nom de *Scipion* ; il fut inſcrit au nombre des aréopagites, le 8 Juillet de la même année. Franc-Maçon avant que d'être Illuminé, il conſerva quelque temps pour ſes premieres loges une prédilection qui lui fit déſirer ſon congé. Cette préférence outrageoit Weishaupt ; ſans paroître vouloir retenir le frere dégoûté, & ne pouvant encore uſer de menaces, il ordonna à Zwach de lui déclarer, au *nom de l'ordre*, toute la liberté qu'on lui laiſſoit de ſuivre ſon penchant ; mais dans la même lettre, il réunit tout ce qu'il falloit lui faire entendre ſous main, tout ce qu'il falloit ſur-tout lui dire de la prééminence & des avantages de l'illuminiſme ſur la ſimple franc-maçonnerie. Le profeſſeur *Berger* fut ſi bien

Quatrieme aréopagite, Scipion Berger.

perſuadé,

persuadé, que *pour lui donner la préférence sur tous les autres aréopagites*, Weishaupt, dans la suite, n'exigeoit de sa part *qu'un peu plus d'activité*. (V. t. 1, lett. 46 & 58.)

Il s'en faut bien que l'illuminisme eût jamais ce défaut d'activité à reprocher à son *Coriolan*, c'est-à-dire, à un marchand hambourgeois retiré à Munich, sous le nom de *Troponero*. Lorsque celui-ci fut enrôlé parmi les freres, il n'occupoit point encore ce poste dans lequel Weishaupt trouvoit tant d'avantages pour la propagation de ses complots. L'idée d'en faire aussi un professeur de son métier, étoit venu à Zwach; il l'écrivit à Spartacus; celui-ci répondit : « C'est une chose très-bien vue, *& » pour lui & pour nous, que de faire de Coriolan un profes- » seur de finance*. Faites seulement tous vos efforts pour lui » procurer des éleves. *C'est une bonne occasion de gagner » les jeunes gens*. Vous ne feriez pas mal vous-même de » vous mettre au nombre de ses écoliers pour en attirer » d'autres. » (*Id. lett.* 3 *à Caton*.) Je ne sais pas si Zwach fut bien jaloux de quitter son aréopage pour aller se remettre sur les bancs; mais ce que les archives de l'illuminisme ne laissent pas douteux, ce sont les grands services qu'il reçut de ce *Coriolan*. Weishaupt fait bien des fois l'éloge de cet adepte. On voit sur-tout qu'il se servoit de lui pour rendre les réceptions plus imposantes. Coriolan apportoit dans ces cérémonies toute la gravité du vénérable de la loge; les jeunes éleves, sous cette gravité, ne soupçonnoient pas même les arriere-mysteres des Rose-Croix, bien moins encore ceux du nouvel illuminisme.

Cinquieme aréopagite, Coriolan-Troponero.

Vers cette même époque se trouvent parmi les *aréopagites* les deux premiers Illuminés *titrés* que Weishaupt ait admis dans ses derniers secrets. L'un étoit le *baron de Bassus*, & l'autre le *marquis de Constanza*. Celui-là eut pour caractéristique le nom d'*Hannibal*, & celui-ci le nom de *Diomede*. C'est sans doute un phénomene bien étrange dans l'ordre moral, que des *barons* & des *marquis* illuminés, que des hommes à qui ce titre seul rappelle à chaque instant combien il est intéressant pour eux de maintenir & les propriétés & l'ordre social, s'enfoncent cependant dans la plus formidable des conspirations ourdies contre les propriétés & l'ordre social; mais qu'on n'oublie ni les embûches du code de Weishaupt, ni l'art avec lequel il fait les ménager. Quoi qu'il en soit, les faits & les archives de l'illuminisme, les lettres, les

Sixieme & septieme aréopagites, Hannibal ou baron de Bassus; Diomede ou marquis de Constanza.

apologies même de ces freres *titrés*, parlent plus haut que toutes les objections. Ce *baron de Baſſus*, dans ſa prétendue juſtification, convient que c'eſt lui-même qui eſt déſigné ſous le nom d'*Hannibal* (*P. 6*); & les lettres de ce même *Hannibal* le montrent non-ſeulemet illuminé, mais faiſant les fonctions d'apôtre illuminé, rendant compte aux freres des ſuccès de ſon apoſtolat à Botzen dans le Tirol, ſe glorifiant des acquiſitions importantes qu'il a déjà faites dans cette ville, ſe vantant d'y avoir enrôlé & rempli d'enthouſiaſme pour les Illuminés, le *préſident*, le *vice-préſident*, *les principaux conſeillers du gouvernement*, *le grand-maître des poſtes*. (Id. t. 1, ſect. XLV.) D'autres lettres bientôt nous montrent ce même *Hannibal* ou baron de Baſſus, paſſant en Italie; à *Milan*, ajoutant à ſes conquêtes *ſon excellence le comte W..... miniſtre impérial*; en méditant bien d'autres *à Pavie parmi les profeſſeurs de l'univerſité*, & demandant enfin que l'on ajoute à la géographie de l'ordre, pour ajouter à ſon apoſtolat. (*Id. t. 2*, *ſect. IV*, *lett. 1 & 2.*)

Quant au frere *Diomede* ou au marquis illuminé, marquis de Conſtanza, ce ſont encore ſes lettres qui nous montrent l'enthouſiaſte éleve de Weishaupt. Dans ce fondateur de la ſecte & de tous ſes complots, à *quelques foibleſſes inſignifiantes*, à quelques défauts près, il a cru voir *le plus parfait*, *le plus profond*, *le plus extraordinaire des humains*. Les heures qu'il a eu le bonheur de paſſer avec lui, ſont des heures trop courtes; mais elles ont ſuffi pour le remplir de zele, & il court l'exercer, tantôt à *Deux-Ponts*, tantôt à *Nauplis* ou Straubing, & tantôt à Munich. Il y court, tout rempli de ces ruſes qui doivent perſuader aux candidats, *qu'on ne penſe pas même à abuſer de leur crédulité*. Il y court, pénétré de toute la morale de Weishaupt, & prêt à l'exercer, pour venger la ſecte d'un homme qui ſans doute commençoit à dévoiler le complot des myſteres. Il ne craint pas d'écrire au frere intime, en parlant du faux frere: « Ah!
» le geux! Ne pourroit-on pas, ou pour mieux dire,
» ſeroit-ce donc un crime d'envoyer dans l'autre monde
» un démon de cette eſpece? *O der ſchurke! Kœnnte*
» *man nicht*, *oder um beſſer zu ſagen*, *wære es nicht*
» *erlaubt*, *ſo einen Teufel in die andere welt zu ſchicken.* »
(Ecrits orig. t. 1, ſect. XLIV, lett. 1 & 2.)

Autres aréopagites.

Ni les Ecrits originaux, ni mes correſpondances ne m'apprennent quels ſont les vrais titres de l'aréopagite

Solon. On ne le voit point jouer un grand rôle dans les faſtes de l'ordre. Son vrai nom eſt *Micht ;* il portoit l'habit eccléſiaſtique à Freyſingue. Heureux encore ſi c'eſt là ce qui dans la ſuite ſemble le rendre à peu-près nul pour Weishaupt. Sous le nom d'*Alcibiade*, ſe trouve ſur la même liſte le ſieur *Hohencicher*, que ſa qualité de conjuré au ſénat de Weishaupt n'empêche pas de prendre place auſſi au ſénat de Freyſingue en qualité de conſeiller.

L'onzieme de ces aréopagites, eſt le baron de *Schrœckenſtein ;* ſon nom de guerre eſt *Mahomet.* Nous le verrons bientôt préſider à des provinces entieres de l'illuminiſme.

Peu de jours après, ce *Mahomet* ſe trouve initié un nouvel aréopagite, ſous le nom de *Germanicus.* Ne pouvant découvrir ſon vrai nom, je ne me livre point à de ſimples conjectures (1). Cette même époque nous offre d'ailleurs, parmi les ſimples initiés aux premiers grades, un aſſez grand nombre de freres importans. Tel eſt par exemple ce magiſtrat d'Eichſtadt appelé *Lang*, & ſurnommé dans l'ordre *Tamerlan.* Tel eſt encore le ſécrétaire intime appelé *Geiſer.* Je ne ſais point le nom *caractériſtique* de celui-ci ; mais la lettre de Weishaupt ſur l'acquiſition qu'il a faite de ce frere, nous dit tout l'intérêt qu'il attachoit à des priſes de cette eſpece, & tout le parti qu'il ſavoit en tirer pour accréditer ſon illuminiſme.

Cette lettre eſt du 10 Juin 1778. On peut obſerver, en paſſant, qu'elle eſt, dans les Ecrits originaux, la premiere datée dans le ſtyle de l'ere perſane, du 10 Chandard 1148. « L'acquiſition du ſecrétaire intime *Geiſer*, y » dit Weishaupt à ſon cher Caton, eſt un événement » ſi utile pour nous, que nos affaires vont en prendre » une tournure toute autre. Elle fait ſur-tout diſparoître » cette apparence beaucoup trop forte de nouveauté. » C'eſt pour cela qu'il faut nous en féliciter, vous & » moi, & tout l'ordre. C'eſt à préſent que nous pouvons » nous flatter de faire quelque choſe de grand. En » s'uniſſant à nous, des hommes de cet état, de cette » importance, donnent bien plus de poids à notre objet.

(1) Pour ſavoir le vrai nom des adeptes, il ſuffit aſſez ſouvent de combiner leurs lettres, celles ſur-tout où Weishaupt annonce le nom qu'il donne aux candidats, avec ce qu'il en dit enſuite ſous ce dernier nom. Les journaux, les écrits allemands & mes correſpondances m'en ont fait connoître bien d'autres ſur leſquels il n'eſt pas le moindre doute.

» Ils fervent à tenir nos jeunes gens fous le frein. Ne
» manquez pas de faire à monfieur le fecrétaire intime,
» mes biens finceres complimens & remercîmens. Des
» gens de cette importance doivent avoir chez nous le
» droit de choifir eux-mêmes leur caractériftique, leur
» emploi, le genre de travail qui leur plaira. Ayez foin
» de m'en inftruire, afin que je prenne les arrangemens
» convenables. » (*T.* 1, *lett.* 13 *à Caton.*)

Dans cette claffe des freres importans, il faut bien mettre encore ici ce comte *Savioli*, le *Brutus* de Weishaupt, le baron de *Maggenhoff* dont il fait fon *Sylla*, le comte de *Papeinheim* dont il fait fon *Alexandre.* En attendant que nous trouvions dans cette lifte des noms plus importans encore, des miniftres, des princes, écoutons de nouveau Weishaupt développant fes vues, & mettant fes adeptes en activité, fur-tout quand il s'agit d'attirer dans fes pieges tous ces nobles de l'ariftocratie, & d'en faire les premiers inftrumens, les apôtres & les propagateurs d'une confpiration dont ils doivent être les premieres victimes. « N'avez-vous donc point, écrivoit-
» il *le* 10 *Pharavardin* 1149 (31 *Mars* 1779) à fes
» Athéniens de Munich, n'avez-vous donc point dans
» votre Athenes quelques-uns de ces étrangers que l'on
» puiffe d'abord admettre dans notre ordre, élever au
» plutôt au grade minerval, munir fimplement des con-
» noiffances propres à ce grade, & fans leur en dire
» davantage, envoyer établir le fyftême, nous faire des
» difciples dans leur pays, par exemple à Ausbourg, à
» Ratisbonne, à Saltzbourg, à Landshut & autres
» villes ? Il faudroit, pour trouver ce monde-là, vous
» infinuer un peu dans les fociétés, & fréquenter les
» affemblées, les rendez-vous publics. Puifque vous avez
» déjà fait tant d'autres chofes, faites donc encore celle-
» là. A Erzerum (Eichftadt), *& dans toute la Fran-*
» *conie, je voudrois faire des progrès extraordinaires,*
» *fi je pouvois dans ces pays-là gagner & mettre dans nos*
» *fecrets deux gentilshommes que je connois très bien,*
» *tous deux hommes d'efprit & fort eftimés par la nobleffe.*
» ---- Cette acquifition nous vaudroit des adeptes du
» rang de la nobleffe, & gens d'efprit, qui recruteroient
» pour nous, dans leur cafte, par toute la Franconie.---
» Lorfque nous donnerions un nouveau grade dans
» Athenes, nous pourrions y appeler ces deux cavaliers
» pour la cérémonie. Ce feroient de nouveaux candidats
» pour un grade plus haut. ---- Leur confidération &

» leur nobleſſe nous ſerviroient de plus à dompter un
» peu *Brutus* & nos autres nobles. --- Enfin *Tamerlan*,
» ou le conſeiller *Lang*, qui ne croit pas qu'il y ait dans
» *Erzerum* d'autres adeptes que ceux qu'il y connoît,
» ſeroit dans l'admiration de trouver dans un plus haut
» degré des hommes qu'il ne ſavoit pas être des nôtres,
» des gentilshommes qu'il eſtime infiniment. Voyez,
» délibérez là-deſſus. » (*T.* 1, *let.* 39.)

1°. Dans les lettres ſuivantes, on ne voit plus ce jeune *Brutus*, c'eſt-à-dire, ce comte *Savioli*, avoir beſoin du frein d'un autre comte. Il ſe fait auſſi apôtre de la ſecte; il part pour une expédition dont Weishaupt ſe promet bien des avantages. On peut juger du zele avec lequel il remplit ſa commiſſion, par l'honneur que Weishaupt lui fait, en le diſtinguant très-ſpécialement des freres à renvoyer comme inutiles. Pour juger encore mieux des ſervices qu'il étoit diſpoſé à rendre, il ſuffit de l'entendre exprimer lui-même ſa reconnoiſſance pour les faveurs qu'il a déjà reçues de l'ordre, & comment il ſe flatte d'en mériter de nouvelles. Sa lettre eſt adreſſée aux *excellens* ſupérieurs de l'illuminiſme, & eſt conçue en ces termes :

« Recevez, excellens, les témoignages de ma vive
» reconnoiſſance, pour le troiſieme grade dont vous
» m'avez honoré. Tout y eſt beau, grand, noble; tout
» y remplit l'idée que je m'en étois déjà faite par le
» ſecond. Très-certainement je chercherai à mériter
» votre confiance. Comptez déſormais ſur la mienne &
» ſur mon dévouement parfait & ſans réſerve. Rien au
» monde, non rien ne peut déſormais me ſouſtraire à
» vos lois & au vœu d'être conduit par vous. »

« Vous m'écrivîtes, il y a quelque temps, de ne plus
» rien chercher à la cour, parce que je n'en pouvois rien
» attendre. Je m'en ſuis tenu à cet ordre; mais les
» miniſtres de la régence me donnant aujourd'hui quel-
» ques preuves de conſidération, mes affaires ont pris
» une autre face. La maladie ſérieuſe de l'empereur ayant
» fait penſer au vicariat de l'empire, on a jeté les yeux
» ſur le frere *Périclès*, & moi pour la charge de con-
» ſeiller dans cette cour; & j'ai à préſent le plus grand
» eſpoir d'être fait conſeiller intime. S..... s'occupe
» ſpécialement de moi, & je le dois à l'amitié des freres
» *Celſe* & *Alfred. Si jamais j'arrive à quelque puiſſance,*
» *c'eſt alors que le très-excellent ordre verra combien mon*
» *cœur lui eſt dévoué, combien je lui appartiens tout entier.*
» Mais juſqu'à ce moment je ne puis offrir que des

» vœux, &c. » (*Ecrits orig. quibus licet de Brutus*, *t.* 2.)

Quoique la faveur qui avoit inſpiré tant de zele à ce comte Savioli fût encore loin des derniers myſteres, il avoit dans l'ordre un frere qui ſans doute ne ſe flattoit pas même d'arriver à ce troiſieme grade. L'adepte inſinuant les avoit diſtingués; la lettre par laquelle il annonce leur réception à Spartacus, va nous dire quelle autre eſpece de ſervice l'ordre pouvoit attendre de ce dernier :

« Voici, écrit Caton à Spartacus, les nouvelles eſpé-
» rances que j'ai pour l'ordre. Après de longs prépara-
» tifs, j'ai enfin engagé le jeune S.... (Savioli.) Celui-
» ci nous livrera ſon frere, qui peut mettre nos affaires
» en train à Ausbourg. Ils ſont tous les deux riches.
» J'engage le premier comme un *ſta benè*, c'eſt-à-dire,
» comme un de ces freres que nous devons tenir dans
» les grades inférieurs. Je l'engage d'abord pour que
» dans l'occaſion il nous prête ſa maiſon très-commode
» pour nos aſſemblées, & enſuite & ſur-tout pour qu'il
» nous aide de ſa bourſe; *damit er an geld beytraget.* »

La même lettre offre, en ces termes, un ſecond *ſta benè* du même genre : « Le frere Livius (*Rudorger*)
» doit être déſormais regardé comme appartenant à la
» même claſſe. Il m'a franchement avoué qu'il n'avoit
» ni le temps ni la volonté de ſe livrer à tous nos tra-
» vaux, mais qu'il étoit prêt *à contribuer de ſon argent*
» aux progrès de l'ordre, à nous fournir auſſi des livres
» pour nos bibliotheques & des inſtrumens pour les
» expériences. --- Je lui ai donné à entendre que ſans
» doute il pouvoit reſter des nôtres, mais ſeulement dans
» la claſſe de ceux qui nous ſervent par leur argent. »
(*Tome I*, *ſect.* 32, *Lett. de Caton à Spart.*)

Ainſi Weishaupt tournoit également au profit de ſes complots la bourſe & l'ignorance, l'impiété & la ſottiſe de ſes marquis, chevaliers, barons ou magiſtrats initiés. Déjà il en comptoit de cette eſpece juſques dans la chambre impériale de Wetzlar. Car dès le 29 Août 1778, ſe voit ſur la liſte des initiés ce même *Minos*, ce *Dittfurth*, *aſſeſſeur* ſi zélé pour donner à l'ordre des ſœurs Illuminées. (*V. t.* 3 *de ces Mémoires*, *chap.* 2.) On le trouve d'abord frappé d'une *ſuſpenſe*, comme *ſuſpect* aux freres. (*Voy. la liſte*, *t.* 1, *Ecrits orig. ſect.* 4.) Mais bientôt ſon zele & ſa docilité en font tout-à-la-fois l'admiration & le jouet de Weishaupt. On a vu cet adroit conſpirateur, pour mieux ſcruter les freres, exiger

qu'ils traçassent eux-mêmes tout le cours de leur vie ; qu'ils fissent un aveu détaillé de leurs passions, de leurs préjugés, de leurs habitudes. L'assesseur de la chambre impériale se soumit si scrupuleusement à cette loi, que Weishaupt crut devoir en instruire en ces termes les aréopagites : « *Minos, cet homme qui jouit d'une si* » *grande considération, écrit en ce moment l'histoire de* » *sa vie. Il n'en est encore qu'à sa dix-septieme année, &* » *il en a déjà quatre-vingt-treize feuilles, & il a qua-* » *rante-cinq ans. C'est là bien autre chose que toutes les* » *confessions générales. Voyez ce qu'on peut faire des* » *hommes quand on sait gagner leur confiance & les bien* » *convaincre de la bonté de la chose.* » (Écrits orig. tom. 2, lett. 7 & 10.) Plein de cette conviction, l'assesseur impérial apprit si bien l'art de convaincre les autres, que nous le verrons un jour provincial de l'ordre.

Quelque zélé que fût Weishaupt pour acquérir à son illuminisme des adeptes de ces premieres classes de la noblesse ou de la magistrature, il recommandoit bien plus spécialement encore à ses enrôleurs de faire leurs recrues parmi les *professeurs* & les *maîtres d'école*, comme le vrai moyen d'attirer à lui la jeunesse de toutes les castes. De là cet *Hermès-Trismégiste*, de son vrai nom *Socher*, supérieur des écoles à *Landsberg*, chargé de surveiller les Jésuites comme les ennemis les plus déclarés de l'éducation qu'il doit donner à ses éleves. (*T.* 1, *lett.* 28.) De là encore tous les soins que se donne Weishaupt pour remplir son université d'Ingolstadt, de professeurs ou répétiteurs attachés à la secte; de là toutes ces prieres qu'il adresse aux adeptes de Munich, pour obtenir, par l'intervention de quelque ministre, qu'on chasse les Jésuites, parce qu'ils ont fait perdre à son parti les quatre professeurs *Scholliner*, *Steingenberger*, *Wurzer* & *Schlegel*, parce qu'il ne lui reste plus dans l'université que trois confreres pour résister au jésuitisme. (*T.* 1, *let.* 36, 30 *Janvier* 1778.) De là toute cette liste de professeurs Illuminés dans les villes où la secte s'établit, tels que *Krenner*, *Lemmer*, *Westenrieder*, ayant pour noms de guerre *Arminius*, *Cortez* & *Pythagore*. Celui-ci quitta l'ordre, & son nom de guerre fut donné au bibliothécaire *Drexl* ; mais comme professeur, on peut le remplacer par *Kundler* & *Lolling*, & surtout par ce *Baïerammer*, que Weishaupt surnomme d'abord son *Zoroastre*, dont il fait ensuite son *Confucius*, & qu'il n'attire enfin dans Ingolstadt que pour se donner

un collegue formé de sa main à tout l'art de séduire & d'enrôler les jeunes gens. (*V. sur-tout*, *t.* 1, *lett.* 24.) De là enfin ce zele pour envoyer des adeptes dans toutes les maisons d'éducation, & sur-tout ces instances que Weishaupt fait à *Caton* & *Marius*, en leur demandant s'ils n'auroient pas quelques freres stylés au rôle d'insinuant, que l'on pût répartir *dans les universités de Saltzbourg*, *d'Inspruck*, *de Fribourg & autres.* (Id. let. 40.)

De toutes les conquêtes faites par ces insinuans sur les jeunes étudians, il suffit de nommer ici *Eckart* & *Kapfinder*, un certain *Michl* & un *Riedl*, enrôlés sous les noms de *Saladin*, *Thalès*, *Timon* & *Euclides.* Ce n'étoit là encore que des écoliers de dix-huit ou de vingt ans. *Sauer*, ou *l'Attila* de l'ordre, & son empereur *Claude*, ou *Simon Zwach*, cousin de l'intime *Caton*, n'en avoient pas davantage. A cet âge ils en étoient alors plus chers à Weishaupt; il les trouvoit plus aisés à former. Il s'en falloit bien que ses autres adeptes fussent encore tels qu'il eût voulu les voir, c'est-à-dire, n'ayant tous, comme lui, qu'un seul vœu, qu'un seul objet & qu'un grand intérêt, celui de ses complots. Il s'en falloit bien dans ces commencemens qu'il leur trouvât à tous cette docilité dont il avoit besoin, pour ne voir dans eux que les instrumens de ses projets. Tels qu'il les peint lui-même, les adeptes de l'aristocratie, par cela seul *qu'ils étoient riches*, *avoient tous les vices de leur état*; *ils étoient ignorans*, *orgueilleux*, *lâches*, *paresseux au suprême degré;* ils ne cherchoient à s'avancer dans les secrets que pour satisfaire leur curiosité, ou même pour se jouer de l'appareil de ses grades; (*V. t.* 2, *lett.* 1.) & il vouloit des hommes à qui cet appareil en imposât, qu'il remplît d'enthousiasme. Les reproches qu'il fait à bien d'autres adeptes, nous montrent une bande d'initiés sans mœurs, ne cherchant dans ce qu'ils font dans l'ordre qu'à satisfaire leurs passions, leurs intérêts, leur avarice, souvent même, par leur dissolution & leurs scandales, exposant le fondateur à *passer pour un corrupteur de la jeunesse;* (V. id. lett. 11.) & il lui falloit des hommes qui, sachant comme lui satisfaire en secret les passions les plus infames, affectassent en même temps tout cet extérieur de vertu, de modération & de sagesse dont il avoit besoin pour accréditer son illuminisme. Nous l'avons vu forcé à dévoiler dans ses confidences, & la turpitude de ses mœurs, & l'atrocité des moyens aux-

quels il eut recours pour conserver la réputation de ses prétendues vertus; ce n'en est pas moins lui qui reproche en ces termes à ses premiers adeptes, le tort que faisoit à son illuminisme la publicité de leur dépravation : « Il me vient de Thebes (de Freysingue) des » nouvelles fatales. Ils ont donné à toute la ville le » scandale d'admettre dans nos loges ce *Properce*, *vil* » *libertin perdu de dettes*, *détestable sujet*... Dans cette » même ville encore, le frere D.... n'est qu'un mé- » chant homme. Notre *Socrate*, qui pouvoit cependant » nous rendre de si grands services, est constamment » dans l'ivresse. Notre *Auguste* s'est fait la plus mauvaise » réputation. Frere *Alcibiade* soupire tout le long du » jour, & desseche auprès de son hôtesse. *Tibere* a voulu » faire violence à la sœur de notre *Diomede*, & s'est laissé » surprendre par le mari. *Ciel! quels hommes ai-je donc* » *là pour aréopagites !* Nous sacrifions, nous autres, » au bien de l'ordre notre santé, notre fortune, notre » réputation; ces messieurs se livrent à leurs plaisirs, à » toutes leurs commodités, se prostituent, donnent des » scandales, & n'en veulent pas moins savoir tous nos » secrets. Dès cet instant je regarde *Tibere* (Merz) » comme effacé de notre liste. --- O aréopagites, aréo- » pagites! combien j'aimerois mieux n'en avoir point » du tout, ou du moins en avoir trouvé de *plus actifs* » *& plus soumis !* » (Id. tom. 2, lett. 9.)

Ces plaintes ne sont pas, à beaucoup près, les seules qui dévoilent l'idée que Weishaupt avoit lui-même de sa horde d'adeptes. La lettre suivante nous montre encore mieux l'objet des alarmes que lui donnoient tous leurs scandales, & tout ce qu'il craignoit d'en voir résulter pour sa secte. Après leur avoir dit : En fait *de politique & de morale*, *apprenez que vous êtes encore bien en arriere* ; « ju- „ gez, ajoute-t-il, jugez-en vous-même, si un homme tel „ que notre *Marc-Aurele*, (c'est-à-dire, tel qu'un pro- „ fesseur de Gottingue, de son vrai nom *Feder*) venoit à „ savoir quel *tas de gens sans mœurs*, *de prostitués*, *de* „ *menteurs*, *de faiseurs de dettes*, *de fanfarons*, *de fous* „ *remplis d'orgueil*, vous avez parmi vous; si un tel „ homme les voyoit, quelle idée se feroit-il de nous ? Ne „ se trouveroit-il pas tout honteux d'être membre d'une „ société dont les chefs annoncent de si grandes choses „ & *remplissent si mal le plus beau plan*, & tout cela à „ cause de leur obstination, & parce qu'ils ne savent rien „ prendre sur leurs plaisirs ? Avouez franchement si je

„ n'ai pas raifon. Jugez fi pour garder un homme tel que „ ce *Marc-Aurele* Feder, dont le nom feul nous vaut „ *l'élite de l'Allemagne*, il ne faudroit pas facrifier & „ exclure toute votre province de *Grece*, (de Baviere) „ & les innocens mêmes tout comme les coupables ? Et » fi j'en venois là, à qui feroit la faute ? Ne vaut-il pas bien „ mieux couper des membres gangrenés, que perdre „ tout le corps ? Seriez-vous bien affez injuftes pour „ aimer à voir une fociété d'hommes choifis fe diffou- „ dre & abandonner la *réforme de l'univers*, & cela „ à caufe du défordre & des fcandales qui regnent „ parmi vous ? Oh ! cela feroit pire qu'un Eroftra- „ te, pire que les méchans de tous les temps & de „ tous les mondes. Ceux donc de vos meffieurs à qui ce „ plan ne convient pas, ceux qui aiment mieux leur „ propre commodité ou leurs miférables paffions, ceux „ enfin qui fe foucient peu de l'approbation de ce qu'il „ y a de mieux parmi les hommes, & ceux qui pour la „ mériter ne veulent pas travailler avec nous *à ne faire* „ *du genre humain qu'une feule famille*; ceux-là, je les „ en prie, oh ! je les en conjure, qu'ils n'empêchent pas „ au moins nos travaux, & que leurs fcandales ne nous „ faffent pas recueillir pour tout fruit la honte & l'infa- „ mie ! Cela feroit pire *que de vrais affaffins*, *pire que la* „ *pefte*. » (Écrits orig. t. 2, lett. 10.)

Quelque fondés que fuffent ces reproches, dans le temps où Weishaupt ne ceffoit de les répéter, les progrès de fon illuminifme auroient pu lui prouver que, tout en fe livrant à leurs paffions, fes adeptes ne perdoient pas de vue le grand objet de fes myfteres. L'hiftorien pourra juger de leurs fuccès par la note fuivante; elle va nous montrer & ces fuccès & le compte que les freres avoient foin de s'en rendre à eux-mêmes; elle peut commencer à expliquer bien des myfteres de la révolution.

Note fur les progrès des Illuminés en Baviere, *trouvée dans les papiers de Caton-Zwach*, *écrite de fa main*, & *inférée dans le premier volume des Ecrits originaux*. Cette note commence par ces mots : *Le nombre dans la Grece confifte en* --- Soit que Zwach n'eût pas marqué ce nombre des freres en *Grece*, c'eft-à-dire, en Baviere, foit que l'éditeur ait jugé à propos de le laiffer en blanc, la phrafe n'eft pas finie. M. Robifon y fupplée par le chiffre 600; mais il ne nous dit pas fur quelle autorité; en me contentant de traduire, je vais continuer avec Zwach :

« Nous avons dans *Athenes* (à Munich), 1.° une loge

» réguliere composée d'illuminés majeurs ; 2.° une » moindre assemblée d'Illuminés, très-propre à notre » objet; 3.° une grande & remarquable loge maçonni- » que ; 4.° deux considérables *églises* ou académies du » grade minerval.

» A Thebes (Freysingue) de même, une loge miner- » vale, aussi bien qu'à Mégare (Landsberg), à *Burghausen*, à *Straubing*, à *Ephese* (Ingolstadt) ; nous » en aurons une dans peu à *Corinthe* (Ratisbonne.)

» Nous avons acheté (à Munich) une maison pour » nous, & nous avons si bien pris nos mesures, que » non-seulement les bourgeois ne se récrient plus sur » nos assemblées, mais qu'ils parlent de nous avec » estime, lorsqu'ils nous voient publiquement aller à » cette maison ou à la loge. *Certainement c'est là beau- » coup pour cette ville.*

» Nous avons dans cette maison un cabinet d'histoire » naturelle, des instrumens de physique, une bibliothe- » que ; & tout cela de temps à autre s'accroît des dons » des freres.

» Le jardin est destiné à la botanique.

» L'ordre procure aux freres tous les journaux scien- » tifiques. --- Par différentes pieces imprimées, nous » avons réveillé l'attention des princes & des bour- » geois sur certains abus plus remarquables ; nous nous » opposons aux religieux de toutes nos forces, & nous » avons vu de bonnes suites de ces travaux.

» Nous avons disposé la loge absolument suivant notre » systême, & nous avons rompu avec Berlin.

» Nous avons non-seulement réprimé les enrôlemens » des R. C. (Rose-Croix), mais nous avons réussi à les » rendre suspects.

» Nous sommes effectivement en traité d'une alliance » plus étroite avec la loge de.... & avec la loge natio- » nale de Pologne. »

Autre note de la même main sur les progrès politiques de l'ordre :

« Par les intrigues de nos freres, les Jésuites ont été » éloignés de toutes les places de professeurs ; nous » avons purgé d'eux l'université d'Ingolstadt. *Durch die » verwendung der gebrüdern werden die Jesuiten von allen » professorstellen entfernt, die universitæt Ingolstadt ganz » von ihnen gereinigt.*

» La duchesse douairiere, pour *l'institut des cadets*, » a tout disposé suivant le plan fait par notre ordre. *Cette*

» *maison est sous notre inspection ; tous les professeurs sont*
» *membres de notre ordre. Cinq d'entre ces membres ont*
» *été bien pourvus , & tous les éleves seront à nous.*

» Par la recommandation des freres, *Pylade* est devenu
» *conseiller fiscal ecclésiastique.* En lui procurant cette
» place , nous avons mis *à la disposition de l'ordre l'ar-*
» *gent de l'église. Aussi avons-nous , par l'emploi de cet*
» *argent , déjà réparé la mauvaise administration de nos*
» *--- & de --- Nous les avons tirés des mains des usuriers.*

» *Avec ce même argent , nous soutenons toujours de*
» *nouveaux freres.*

» Nos freres d'église ont été par nos soins tous pour-
» vus de *bénéfices* , de *cures* , ou de *places de précepteurs.*
» Par nos soins encore , nos freres *Arminius* & *Cortez*
» *sont devenus professeurs dans l'université d'Ingolstadt* ;
» dans cette même université , nous avons procuré des
» bourses à tous nos jeunes éleves.

» A la recommandation de notre ordre , *la cour fait*
» *voyager deux de nos jeunes gens* qui se trouvent à pré-
» sent à *Rome.*

» *Les écoles germaniques* sont sous l'inspection de
» l'ordre , & n'ont pas d'autres préfets que nos freres.

» *Nous dirigeons aussi la société de bienfaisance.*

» L'ordre a procuré à un grand nombre de freres qui
» sont dans les dicasteres , dans les bureaux d'adminis-
» tration, des appointemens & des surcroîts de paie.

» Nous avons *pourvu nos freres de quatre chaires ecclé-*
» *siastiques.*

» Sous peu nous serons maîtres de toute la fondation
» Barthélemique destinée à l'éducation des jeunes ecclé-
» siastiques. Toutes nos mesures sont prises pour cela ;
» l'affaire a pris une bonne tournure. *Par ce moyen nous*
» *pourrons munir toute la Baviere de prêtres adroits &*
» *convenables* (à notre objet).

» Nous avons les mêmes vues & le même espoir sur
» une autre maison de prêtres.

» *A force de mesures , d'efforts infatigables & par les*
» *menées de divers --- par ---* nous sommes venus à bout ,
» non-seulement de maintenir le conseil ecclésiastique
» que les Jésuites vouloient faire sauter , mais de faire
» attribuer à ce conseil , aux colleges & aux universités ,
» tous les biens dont les Jésuites avoient encore l'ad-
» ministration en Baviere , tels que l'institut de la mission ,
» l'aumône d'or , la maison de retraite & la caisse des
» convertis. Nos illuminés majeurs ont tenu *pour cet*

» *cet objet six assemblées ; plusieurs y ont passé des nuits*
» *entieres* ; & --- »

Ce dernier article est encore mutilé par l'éditeur des Ecrits originaux. Il n'a pas plu à la cour de Baviere de publier le nom de ces *divers*, soit ministres, soit autres, qui seconderent si bien Weishaupt & ses adeptes dans cette circonstance. Mais parmi ces *divers* (ministres), les Jésuites au moins suspecterent beaucoup le *comte de Senseim* ; ceux du college anglais alors établi à Liege, crurent spécialement lui devoir la suppression de dix mille florins qu'ils avoient reçus jusqu'alors de la cour de Baviere. Je ne sais à quel point ces soupçons sont fondés, on le concevra peut-être mieux quand on verra ce *comte de Senseim*, sous le nom du roi *Alfred*, paroître sur la liste des freres ; mais, quoi qu'il en soit, la piece originale que je viens de traduire prouve assez que les adeptes ne méritoient pas toujours les reproches d'inactivité que leur faisoit Weishaupt.

Telle que je viens de la traduire, de combien de problêmes ou d'énigmes cette note nous prépare la solution dans l'histoire de la révolution ! Malgré la résistance & la constance de la grande partie du clergé dans cette révolution, on s'étonne de voir partout un certain nombre d'ecclésiastiques entraînés dans toutes ses horreurs & son impiété. *Caton-Zwack* nous dévoile ce que c'étoit au moins que ces faux pasteurs. Hypocrites atroces, c'est la secte elle-même qui les a formés & choisis dans son sein pour les mettre dans celui de l'église. Elle leur a dit : Simulez pour un temps la piété, le zele, le symbole des prêtres ; nous saurons vous procurer leurs bénéfices ; nous ferons de vous les curés & les pasteurs des peuples. Vous prêcherez en public la doctrine de leur évangile ; vous en ferez à l'extérieur toutes les fonctions ; & vous serez des nôtres en secret, vous nous préparerez les voies. Il ne s'agit pas de demander ici : comment s'est-il trouvé des monstres qui aient pu consentir à jouer ce rôle de serpent dans le sanctuaire même ? *Caton-Zwack* nous les montre ; ils se sont dit curés ou chanoines, vicaires, professeurs ou docteurs de l'église catholique ; ils en ont fait autant, nous le verrons, dans l'église protestante ; & l'une & l'autre église a eu pour ministres des hommes conjurés pour sa destruction.

Ce que les conjurés ont fait pour l'église, ils l'ont fait pour l'état ; ils l'ont fait dès les premieres années

de leurs complots. C'eſt encore *Caton-Zwach* qui nous montre ici les intrigues, les intentions & les ſuccès de la ſecte, inſinuant ſes adeptes dans les dicaſteres, les conſeils & les bureaux de l'adminiſtration publique, ſoudoyés par les princes & l'état ; & dans le conſeil des princes, des états, portant tous les projets des traîtres, toute leur conſpiration contre les princes & l'état.

On s'étonne d'une génération qui ſemble naître avec tous les principes du jacobiniſme, dans le ſein même de ces écoles fondées par les princes pour l'éducation de la jeuneſſe ; ce que *Caton* nous dit de *l'inſtitut* créé par la ducheſſe douairiere, explique encore l'énigme.

Enfin, l'hiſtorien doit un jour ſe demander à lui-même & dire à ſes lecteurs, d'où venoient à la ſecte ces tréſors prodigués pour la propagation de ſes principes, pour les courſes de ſes apôtres, pour l'entretien ou la fortune de ſes adeptes ; la voilà nous montrant elle-même ſes novices élevés aux dépens des fondations publiques, ſes voyageurs payés par des princes qui croient envoyer à la découverte des ſciences & des arts chez les nations diverſes, & qui leur envoient des conjurés. La voilà ſur-tout nous montrant elle-même ſes adeptes introduits dans l'adminiſtration des biens eccléſiaſtiques, & de ces mêmes biens payant les dettes de ſes loges, nourriſſant les apôtres de la conſpiration, rétabliſſant ſes clubs & les multipliant. Que l'hiſtorien peſe les conditions auxquelles tant de freres ſont pourvus de leurs emplois ou de leurs bénéfices, & il verra le tréſor de la ſecte s'augmenter de toute la portion des revenus qu'elle fait ſe réſerver ſur ceux qu'elle procure aux freres dans l'état ou l'égliſe.

Mais il eſt dans cette même note des énigmes d'un autre genre. On y voit *Caton-Zwach* s'applaudir en même temps d'une loge maçonnique érigée dans Munich par les Illuminés, & des triomphes remportés par ces Illuminés ſur les Franc-Maçons *Roſe-Croix*. Qu'eſt-ce tout à la fois que cette concurrence, ce déſir d'imiter les freres Franc-Maçons, & cette guerre déclarée aux plus fameux adeptes de la franc-maçonnerie ? Ces queſtions nous amenent à l'expoſition du moyen le plus profondément conçu par Weishaupt, pour la propagation de ſes complots. Elles tiennent à ſes premieres tentatives, à la diverſité de ſes moyens, de ſes ſuccès, & enfin au triomphe de ſon intruſion dans les loges

maçonniques. Je vais, pour leur ſolution, réunir dans les chapitres ſuivans ce que les archives de la ſecte, les lettres, les écrits, les aveux de ſes grands adeptes, nous offrent de plus inſtructif ſur ce fameux projet. Son exécution appartient à la ſeconde époque de la ſecte, à celle qu'il nous eſt ſi malheureuſement permis d'appeler l'époque de la franc-maçonnerie illuminiſée

CHAPITRE III.

Époque de la Franc-Maçonnerie illuminisée ; essais de Weishaupt sur les Loges maçonniques ; acquisition de Knigge & ses premiers services.

LIVRONS pour un instant à l'empire des conjectures & des systêmes, tout ce qu'on a trouvé dans ces mémoires, sur la nature, l'objet & l'origine des secrets franc-maçonniques ; supposons, s'il le faut, dans une obscurité désormais impénétrable, leurs fastes primitifs ; laissons même les vénérables freres exalter le mérite & la gloire de leurs ancêtres ; trop malheureusement pour les enfans, nous voici à l'époque où toute cette gloire se ternit & s'éclipse, où leurs orateurs même vont s'écrire : « Freres » & compagnons, donnez un libre cours à vos regrets. Ils » sont passés ces jours de l'innocente égalité. Quelque » saints qu'aient été nos mysteres, les loges sont souil» lées. Freres & compagnons, laissez couler vos larmes ; » dans vos habits de deuil, venez, fermons nos temples ; » les profanes ont su y pénétrer ; ils en ont fait l'asile » de leur impiété, l'antre de leurs complots : ils y ont » médité leurs forfaits & la ruine des peuples ; pleurons » sur nos légions qu'ils ont séduites. Des loges qui ont » pu s'ouvrir pour ces conspirateurs, doivent être à jamais » fermées pour nous, pour tout vrai citoyen. »

Elles ne sont pas de moi ces plaintes lugubres, ces désolantes lamentations ; je les ai entendues de la bouche des vénérables ; elles sont l'oraison funebre de la maçonnerie, prononcée en présence des freres, pour la derniere fois assemblés dans une loge germanique, & réduits à gémir sur la triste destinée de leur ordre. (*V. le discours d'un orateur Maçon, pour la clôture de sa loge.*) Malheureusement pour l'honneur des freres, nous pouvons redire leur douleur, nous ne pouvons pas taire combien elle est juste. Quels que fussent jadis tous ses mysteres, la franc-maçonnerie est devenue coupable. Si elle ne l'est point par elle-même, elle l'est par Weishaupt. Elle a fait ou il a fait par elle la plus désastreuse des révolutions. Cette terrible vérité ne peut rester captive ; l'histoire

toire doit parler & fournir ses preuves. C'est ici la plus grande leçon qu'elle ait encore donné sur le danger des sociétés secretes.

Dès les premiers jours de son illuminisme, Weishaupt avoit conçu tout le parti qu'il tireroit pour ses complots de la multitude des Franc-Maçons répandus en Europe, s'il pouvoit jamais s'insinuer dans leur alliance. « Que je „ vous dise une nouvelle, écrivoit-il à son adepte Ajax dès „ l'année 1777 : avant le carnaval prochain, je pars pour „ Munich & me fais recevoir Franc-Maçon. Que cela ne vous „ effraie pas; *notre affaire n'en va pas moins son train ; mais „ à cette démarche nous apprenons à connoître un lien ou „ un secret nouveau , & nous en devenons plus forts que „ les autres.* „ (Écrits origin. t. 1, lett. 6 à Ajax.) Il reçut en effet les premiers grades maçonniques dans la loge appelée de Saint-Théodore. Il ne vit jusques là que les jeux d'une innocente fraternité ; mais il vit dans ces jeux l'*égalité* & la *liberté* faire tous les délices des freres ; il soupçonna des mysteres ultérieurs. On lui disoit en vain que toute discussion religieuse ou politique étoit bannie des loges, que tout véritable Franc-Maçon étoit essentiellement fidelle à son prince & au christianisme ; il le disoit aussi à ses novices & à ses minervains, & il savoit ce que devenoient dans son illuminisme toutes ces assurances. Il crut aisément qu'il en feroit de même chez les Franc-Maçons. Bientôt l'intime Zwach lui fournit le moyen de pénétrer dans leurs derniers secrets, sans être obligé d'en subir les épreuves. Cet adepte avoit eu à Ausbourg une entrevue avec un abbé appelé *Marotti.* Dans cette entrevue, Marotti lui avoit *donné les hauts grades, & ceux même des loges écossaises ; il lui en avoit expliqué tous les mysteres absolument fondés*, lui disoit-il, *sur la religion & sur l'histoire de l'église.* Caton-Zwach nous apprend combien l'explication devoit être propice aux complots de son impiété, quand il dit avec quel soin & quel empressement il se fit un devoir d'annoncer sa découverte à Spartacus-Weishaupt. (*V. le journal de Caton*, diarium des Cato, *Ecrits originaux*, *t.* 1.) Sur la simple nouvelle, & avant de savoir les détails de cette entrevue, Weishaupt qui avoit aussi fait ses recherches, répondit à l'adepte confident : " Je doute que vous sachiez réellement „ le véritable objet de la franc-maçonnerie ; mais j'ai „ moi-même acquis sur cet objet des connoissances dont „ je veux faire usage dans mon plan, & que *je réserve „ pour nos grades plus avancés.* „ (Ibid. lett. 31 du 2

Déc. 1778.) Caton rendit bientôt à ſon maître les détails de cette explication; & alors Weishaupt lui écrivit: « L'importante découverte que vous avez faite à Nicomédie (à Ausbourg) dans votre entrevue avec l'abbé » Marotti, *me réjouit extrêmement. Profitez de cette cir-* » *conſtance, & tirez-en tout le parti que vous pourrez.* » (Id. lett. du 6 Janvier ſuivant.)

En liſant toutes ces confidences, chacun ſe le demande naturellement : Qu'eſt-ce que cette joie des deux plus monſtrueux conjurés qu'il y eût encore dans le monde, ſur la nouvelle ſeule des myſteres cachés dans les arriere-grades maçonniques, dans ceux même des loges les plus cheres aux freres *écoſſais* ? Weishaupt lui-même a donc été prévenu par les Franc-Maçons, dans l'explication qu'il donne de leurs ſymboles, & qu'il a fait entrer réellement dans ſes myſteres ? *(V. t. 3 de ces mém. grade d'épopte.)* Il étoit donc déjà dans ces arriere-loges maçonniques, & une impiété & des complots étrangement préparatoires pour l'impiété & les complots de Zwach & de Weishaupt ! La conſéquence eſt déſolante; mais faut-il s'aveugler ſoi-même & s'en cacher la réalité ? Pour l'honneur des Franc-Maçons, faut-il taire les pieges qu'on leur cache, & qu'on n'en tend pas moins à leur religion & à celle des peuples (1).

Aſſuré déſormais de ſa découverte, Weishaupt commença à preſſer l'établiſſement d'une loge maçonnique pour ſes éleves de Munich. Il ordonna dès-lors à tous ſes aréopagites de ſe faire recevoir Franc-Maçon. Il fit toutes ſes diſpoſitions pour avoir le même avantage à *Eichſtadt* & dans toutes ſes colonies. *(Id. lett. 32.)* Malgré tous ſes efforts en ce genre, ſes ſuccès furent lents. Il avoit les ſecrets des Franc-Maçons, & les Franc-Maçons n'avoient pas les ſiens; les Roſe-Croix virent avec chagrin s'élever une nouvelle ſociété ſecrete, qui ne peuploit ſes loges qu'aux dépens des leurs, & qui commençoit à les décréditer, en ſe vantant d'avoir ſeule les vrais ſecrets de l'ordre. Quelque impies que fuſſent ceux de ces Roſe-Croix, & quoique leur ſyſtême conduisît au même terme, quant à la nullité du chriſtianiſme, la route qu'ils

(1) Exceptons encore ici les Maçons qui s'en tiennent aux trois premiers grades, & ceux-là ſur-tout qui ne voient de vraie franc-maçonnerie que dans ces trois grades; mais que ceux-là même n'oublient pas que ce ſont préciſément leurs grades qui ont ſervi de manteau à la grande intruſion.

prenoient pour y conduire étoit toute opposée à celle de Weishaupt. Il méprisoit toutes les sottises de leur alchimie; il détestoit sur-tout leur théosophie. Il se jouoit de ce double principe, de ces esprits bons, de ces esprits mauvais, de ces démons dont tant de Rose-Croix avoient besoin pour leur science de la magie, de la cabale & de la faculté d'*Abrac* (1); en un mot, malgré tout l'avantage que Weishaupt tiroit dans ses mysteres, des symboles & des explications maçonniques, il n'en livroit pas moins au souverain mépris tout ce qui est purement sottise, rêverie cabalistique chez les *Rose Croix*. Il prenoit chez eux tout ce qui conduit à l'impiété, & se jouoit de leur ineptie. C'étoit la lutte de l'impiété tombée d'un côté dans l'absurde athéisme, & de l'autre dans l'absurde superstition. De là ces dissentions, ces jalousies, ces concurrences dont on a vu les traces dans les progrès de l'illuminisme tracés par Caton-Zwach. Il étoit difficile de dire lequel des deux partis l'emporteroit dans cette lutte. Weishaupt imaginoit mille moyens de triompher; mais il n'étoit pas encore décidé sur l'usage qu'il feroit de sa victoire. " D'abord, écrivoit-il à Zwach, „ j'aurois voulu faire venir de Londres une constitution „ pour nos freres; & ce feroit encore mon avis, si l'on „ pouvoit s'assurer du chapitre (maçonnique) de Munich. „ Il faudra essayer; --- je ne puis écrire rien de fixe là-„ dessus, jusqu'à ce que je voie la tournure que pren-„ dront nos affaires. Peut-être m'en tiendrai-je à réfor-„ mer; peut-être ferai-je pour nous un nouveau systême

---

(1) Ce mot d'*Abrac*, abrégé d'*Abraxas*, n'est qu'une réunion de lettres, imaginée par *Basilide*, sophiste d'Alexandrie, & fameux hérésiarque du second siecle, pour exprimer le nombre des trois cents soixante-cinq intelligences ou esprits dont il faisoit son Dieu. *Abraxas*, dit St. Jérôme, est le dieu fictice de Basilide, exprimé par des nombres; & en effet, les lettres dont ce mot est composé, rendent précisément en grec ce nombre de 365:

A,	*B*,	*R*,	*A*,	*X*,	*A*,	*S*.
1,	2,	100,	1,	60,	1,	200.

Basilide fondoit toute sa magie sur le nombre de ses génies; & de là cette science d'*Abrac*, pour dire la science de la magie. (*V. Hieron. adv. Lucifer. -- Augustin, lib. de Hæres. --- Tertul. de Basilide.*) Manès prit de ce Basilide une foule d'erreurs, & sur-tout ses *Eons* & sa magie. Cette faculté d'*Abrac* se retrouve dans le manuscrit maçonnique d'Oxford; elle indique des freres, il y a trois cents ans, tout aussi occupés de cette faculté que bien des Rose-Croix modernes.

„ maçonnique. Peut-être encore me réfoudrai-je à incor-
„ porer la franc-maçonnerie dans notre ordre, pour ne
„ faire des deux qu'un même corps. Le temps décidera. »
(*Lett.* 57 *à Caton* , *Mars* 1780.)

Pour le fixer dans ces incertitudes, il falloit à Weishaupt un homme qui donnât moins de temps à peser les difficultés, qui les tranchât plus aifément. Le démon même des révolutions & de l'impiété lui envoya un baron Hanovrien, nommé *Knigge*. A ce nom, les honnêtes Franc-Maçons Allemands reconnoiffent celui qui empefta jufqu'aux jeux fraternels de leurs premieres loges, & qui vint confommer la dépravation de leurs impies Rofe-Croix. Dans leur indignation, tous ces fréres honnêtes pardonneroient prefque à Weishaupt, pour faire retomber fur Knigge feul toute leur haine, & tout l'opprobre de leur fociété devenue le vafte féminaire de l'illuminifme; la vérité des faits eft que dans cette grande intrufion, Philon-Knigge ne fut que le digne inftrument de Spartacus-Weishaupt. Ce que l'un exécuta, l'autre l'avoir conçu depuis long-temps; & fans les profondes combinaifons de celui-ci, très-vraifemblablement toute l'activité de l'autre feroit reftée fans fuccès. Dans leur funefte enfemble, ces deux hommes avoient précifément tout ce qu'il falloit, l'un pour donner des lois à la plus défaftreufe des fectes, l'autre pour propager fes myfteres & pour donner à fes complots des légions d'adeptes.

Dans fes méditations farouches, Weishaupt eût fuppléé Satan tout occupé de fes projets contre le genre humain; Knigge rappelleroit un de ces génies méchans, ailés comme la pefte, impatiens de voler par-tout où le roi des enfers leur a montré le mal à faire. Dans fes conceptions, Weishaupt combine lentement fes complots, calcule fes reffources, compare fes effais; pour affurer fon choix, il le differe. Dans fa légéreté, Knigge a plutôt agi qu'il n'a délibéré. Il voit le mal à faire, & il le fait; prêt à fe replier, fi fes premiers moyens lui manquent. L'un prévoit les obftacles qu'il pourroit rencontrer, & cherche à les lever; l'autre franchit celui qu'il trouve, crainte d'avoir perdu fon temps à l'écarter. L'un ne veut point de fautes qui retardent fa marche, l'autre avance toujours malgré fes faux pas.

Tapi dans fes ténebres, la grande jouiffance de Weishaupt feroit d'avoir bouleverfé le monde fans le voir & fans en être vu. La confcience des forfaits eft pour lui

ce qu'eſt pour l'honnête homme celle des vertus. Ses ſuccès lui ſuffiſent; le plaiſir de nuire l'emporte ſur la célébrité qui auroit pu l'en empêcher. Knigge eſt un de ces êtres qui ſe montrent par-tout, qui ſe mêlent de tout, & qui veulent toujours paroître avoir tout fait. Tous les deux ſont impies, tous les deux déteſtent également le frein des lois; mais Weishaupt, dès le commencement, a poſé ſes principes; il a percé dans toute l'étendue de ſes conſéquences; il faut que ſa révolution les réaliſe toutes; & il croira n'avoir rien fait, s'il laiſſe encore ſubſiſter quelques lois religieuſes ou ſociales. L'impiété de Knigge & ſa rebellion ont eu leur enfance & leur gradation. Il a parcouru ſucceſſivement les écoles publiques & les écoles ſouterraines de l'incrédulité du ſiecle; il ſaura varier ſes leçons & ſe plier à tous les caracteres. Il lui faut auſſi ſes révolutions; il ne manquera pas celle qui ſe préſente pour celle qu'il attend. Il fera un déiſte, un ſceptique, là où il ne pourra pas faire un athée. Suivant les circonſtances, il jouera tous les rôles des ſophiſtes, & il ſe prêtera à tous les grades de la rebellion.

Pour ſes peuples nomades, pour ſes *hommes rois, égaux & libres*, religion, magiſtrats, ſociété, propriété, Weishaupt veut tout anéantir; Knigge détruira moins, pourvu qu'il puiſſe gouverner tout ce qui reſte. Du fond de ſa retraite, l'un a plus étudié les hommes, il ſait mieux ce qu'il voudroit en faire; l'autre les a plus vus dans ſes intrigues; il ſe contentera plus aiſément de ce qu'il peut en faire. Pour dernier réſultat de leur ſcélérateſſe commune & de leurs diſparates, Weishaupt broie mieux ſes poiſons, & Knigge les vend mieux; à eux deux ils ſuffiſent pour empeſter le monde entier.

Quand l'ennemi commun du genre humain rapprocha ces deux êtres, ils avoient déjà l'un & l'autre tout ce qui pouvoit rendre leur union déſaſtreuſe. Le baron Hanovrien avoit été vomi ſur la terre preſqu'en même temps qu'elle enfanta le monſtre bavarois; & toute ſa vie ſembloit n'avoir été qu'une préparation continuelle au rôle qu'il devoit jouer pour ſeconder Weishaupt, ſur-tout pour lui ouvrir les portes de ces loges répandues d'Orient en Occident, & du Nord au Midi, pour lui trouver dans les antres maçonniques tout ce que leurs myſteres pouvoient y avoir diſpoſé d'adeptes pour les ſiens.

Knigge nous dit lui-même qu'il avoit, dès l'enfance, un penchant extrême pour les ſociétés ſouterraines; que

dès-lors il avoit établi un de ces petits ordres ſecrets, ſi communs en Allemagne parmi les éleves des univerſités proteſtantes. Ce penchant lui venoit de ſon pere, qu'il avoit vu épris des myſteres maçonniques & de leurs vains eſſais dans la recherche de la pierre philoſophale. L'or du pere s'étoit fondu dans le creuſet; le fils n'en retrouvoit que les ſcories; à peine eut-il atteint l'âge requis pour être admis dans les loges, qu'il ſe fit Franc-Maçon. Les freres qui l'admirent à leurs myſteres, étoient ceux qui ſe diſoient alors de la *ſtricte obſervance;* il arriva au grade des *Templiers*, de ceux qui, dans l'eſpoir de recouvrer un jour les poſſeſſions des anciens chevaliers de cet ordre, ſe diſtribuent, en attendant, les titres de leurs commanderies. Knigge devint auſſi frere commandeur, ſous le titre de chevalier du Cygne, *Eques à Cygno*. Contre ſon eſpérance, ce titre ſe trouvoit ſtérile pour ſa fortune; jaloux d'y ſuppléer, jaloux ſur-tout de ſe donner au moins dans les loges une importance qu'il avoit inutilement recherchée par-tout ailleurs, pour exceller dans les myſteres, il ſe fit à Marbourg le diſciple du charlatan Schroeder, du Caglioſtro de l'Allemagne. Auprès de ce Schroeder, nous dit-il lui-même, *quel homme auroit pu reſter froid pour la théoſophie*, *la magie & l'alchimie?* C'étoient là les myſteres de la *ſtricte obſervance* maçonnique. *Chaleureux*, *fantaſtique*, *bouillant*, tel qu'il ſe peint encore lui-même, Knigge, à vingt-cinq ans, crut à tous ces myſteres, & il ſe livra aux évocations, à toutes les ſottiſes de l'antique & de la moderne cabale. Bientôt il ne ſut plus *s'il y croyoit ou s'il devoit y croire*. Au milieu de ſes enchantemens & de ſes opérations magiques, *il ſe flattoit de voir ſe débrouiller le chaos des idées qui rouloient dans ſa tête*. Pour les développer, il eût voulu entrer dans toutes les loges maçonniques; il ſut ſe procurer *leurs grades ſupérieurs*, *leurs manuſcrits les plus rares*, les plus myſtérieux; il en étudia toutes les ſectes. (*V. ſes derniers éclairciſſemens*, *page* 24.) Comme s'il eût voulu réunir à lui ſeul tous les égaremens de l'eſprit humain, il joignit à cette étude celle des ſophiſtes du jour, s'abreuvant d'un côté de tous les délires cabaliſtiques, & de l'autre de toutes les impiétés ſoi-diſant philoſophiques. Il fit pour ſa fortune ce qu'il fit pour les ſciences; il eſſaya de tout, ſans être plus heureux. Courtiſan ſans faveur, il laiſſa là ſon prince pour ſe faire directeur d'une ſalle de comédie; il laiſſa le théâtre pour le ſervice militaire dans les troupes de Heſſe-

Caſſel ; ſon eſprit inquiet & brouillon lui valut ſon congé. Il ſe fit écrivain, & après avoir rempli ſes libelles d'invectives contre les catholiques, pour je ne ſais quel projet de fortune, il fit pour quelques jours leur profeſſion de foi ; ſes projets échouerent, il laiſſa de nouveau les catholiques, recommença contr'eux ſes diatribes, ſe rangea de nouveau parmi les proteſtans, & ſe mit à écrire en déiſte. (*Id. p.* 25.)

Ainſi s'étoit formé dans l'agitation ſucceſſive de la cour, du théâtre, du militaire, du maçon, des ſophiſtes, des apoſtats, des libelliſtes, cet homme en qui Weishaupt devoit trouver le plus actif de ſes coopérateurs.

Par une étrange combinaiſon, dans le temps où ces deux êtres ſe réunirent, une nouvelle intrigue, une vraie conſpiration de Knigge, & ſes projets ſur les freres Maçons, laiſſoient à peine à Weishaupt l'honneur de l'invention. L'expoſé qu'en fait Knigge lui-même en rendra les rapports plus ſenſibles.

On étoit à l'année 1780. Sous la protection & les auſpices de ſon alteſſe le prince Ferdinand, duc de Brunſwick, une aſſemblée générale des députés maçonniques venoit d'être convoquée à Wilhelmsbad pour l'année ſuivante : « A cette nouvelle, nous dit Philon-Knigge, » je jetai un coup d'œil ſur l'immenſe multitude des » freres. Je la vis compoſée d'hommes de tout état, de » nobles, de riches, de puiſſans, de freres pleins de con- » noiſſances & d'activité. Je vis tous ces gens-là unis par » un eſprit de corps, ſans pouvoir dire préciſément l'ob- » jet de leur union ; liés par le ſerment d'un profond » ſecret, ſans mieux ſavoir ſur quoi ; diviſés d'opinion, » & ne ſachant pas davantage de quel côté étoit l'erreur, » ou quel étoit le grand obſtacle au bien que la franc- » maçonnerie auroit pu faire au genre humain. --- Ce- » pendant quel n'eût pas été ce bien, ſi, diſtinguant la » pratique de la théorie, on eût livré l'opinion au gré de » chacun, en ſuivant dans le fait des principes communs, » pour l'avantage de l'humanité en général *& pour celui » des freres en particulier* ; ſi l'on fût convenu des mêmes » lois à ſuivre pour s'aider les uns les autres, pour élever » le mérite inconnu, pour étayer du crédit & de l'in- » fluence de l'ordre maçonnique tout grand projet d'uti- » lité, *pour favoriſer l'avancement des freres & les mettre » chacun en activité dans l'état, ſuivant la meſure de » leur capacité, & ſuivant qu'ils auroient profité de » l'avantage qu'offrent les ſociétés ſecretes dans l'art de*

» *connoître les hommes & de les gouverner ſans violence*
» *& ſans contrainte ?* » (Derniers éclairciſſemens de Philon, page 28.)

En ſuivant cette idée & mes réflexions, continue Philon-Knigge, « j'avois conçu tous mes plans de réfor-
» me, & je les avois envoyés à Wilhelmsbad. Je reçus
» des réponſes honnêtes ; on me promit de prendre mon
» travail en conſidération dans l'aſſemblée qui alloit ſe
» tenir. Mais je crus voir bientôt combien les vues bien-
» faiſantes & déſintéreſſées des illuſtres protecteurs &
» chefs de l'ordre maçonnique, ſeroient mal ſecondées ;
» combien l'eſprit de ſecte & d'intérêt mettroit d'artifi-
» ces en jeu, pour faire dominer les ſyſtêmes ténébreux de
» certaines claſſes ; combien il ſeroit impoſſible *de réunir*
» *toutes ces têtes ſous un bonnet*. Cependant je communi-
» quai mes projets à différens Maçons : je leur parlois
» ſouvent de mes craintes, lorſqu'en Juillet 1780, dans
» une loge de Francfort-ſur-le-Mein, je fis connoiſſance
» avec *Diomedes* (marquis de Conſtanza), envoyé de
» Baviere par les Illuminés, pour établir leurs colonies
» dans les pays proteſtans. --- Je lui fis part de mes vœux
» pour une réforme générale de la franc-maçonnerie ;
» j'ajoutai que prévoyant toute l'inutilité de l'aſſemblée
» de Wilhelmsbad, j'étois réſolu avec un certain nom-
» bre de Franc-Maçons, mes fidelles amis, répandus en
» Allemagne, de travailler à l'établiſſement de mon
» ſyſtême. Quand il m'eut entendu le développer, pour-
» quoi, me dit-il, vous donner la peine inutile de fon-
» der une ſociété nouvelle, quand déjà il en exiſte une
» qui a fait tout ce que vous voulez faire ; qui peut en
» tout ſens contenter votre ardeur pour les connoiſſan-
» ces, & tous vos déſirs d'être actif & utile ; qui enfin
» eſt en poſſeſſion de toutes les ſciences, de toute la
» puiſſance qu'il faut pour votre objet ? » (*Id. p.* 32, *&c.*)

Elle n'étoit pas ſans fondement cette réponſe du marquis apôtre de Weishaupt. Entre les complots de ſon maître & ceux de Knigge, la raſſemblance étoit frappante. Le code de Weishaupt commençoit auſſi par toutes ces promeſſes de relever le mérite inconnu, la vertu opprimée ; d'apprendre aux adeptes le grand art de connoître les hommes, de conduire les peuples au bonheur, de les gouverner ſans qu'ils s'en apperçoivent. Comme Knigge, Weishaupt avoit auſſi imaginé cette chaîne inviſible, qui, du fond d'un ſénat ſouterrain, s'étend inſenſiblement ſur les chefs & ſur toutes les conditions

de l'état, ce ténébreux aréopage qui dictera ses lois, & ces freres secrets qui n'épargneront ni travaux ni intrigues pour les faire adopter dans les conseils des rois. (*Écrits orig. premiers statuts de l'illumin. & grade de régent.*) Jusqu'ici, pour Knigge & pour Weishaupt, les projets, les complots, les moyens sont les mêmes. Il est vrai que Weishaupt enchaîne pour dissoudre; il ne dicte ses lois que pour arriver un jour à ses hommes sans lois; il est vrai que Philon croira les nations assez libres, s'il vient à bout de soumettre leurs magistrats, leurs souverains à tous les décrets émanés de l'antre maçonnique; mais si la liberté de l'un est la mort de la société, la liberté de l'autre en est l'opprobre. Deux hommes qui ont pu concevoir l'un ou l'autre, étoient faits l'un pour l'autre. Leur orgueil pourra bien se croiser dans la poursuite de leurs complots; ils marcheront assez long temps ensemble pour le malheur des peuples.

Knigge ne peut assez exprimer quel fut son étonnement & quelle fut sa joie, quand il s'entendit dire que ce qu'il vouloit faire étoit tout fait. Il se jeta dans les bras de l'apôtre illuminé, & fut immédiatement initié aux grades d'aspirant, de novice & de l'académie minervale. Weishaupt conçut bientôt toute l'importance de cette acquisition; en fait d'impiété révolutionnaire, il trouva son disciple presque plus avancé qu'il n'eût voulu. Knigge se mit à faire pour les Illuminés tout ce qu'il auroit fait pour sa propre conspiration. Il prit sur lui sa mission du frere Diomedes. Jamais frere enrôleur n'avoit été plus insinuant & plus actif. La liste des novices & des freres qu'il acquéroit à l'ordre, alloit toujours croissant; & il les choisissoit, non plus comme Weishaupt parmi des jeunes gens à peine sortis du college, mais parmi ces hommes d'un âge déjà mûr dont il avoit eu occasion de connoître toute l'impiété, parmi ceux-là sur-tout que dans les loges maçonniques il avoit reconnus spécialement inclins aux ténébreux mysteres.

Dans sa premiere admiration, Weishaupt ne pouvoit se lasser d'exalter son nouvel apôtre auprès de ses aréopagites. « *Philon* Knigge, leur mandoit-il, en fait plus » à lui seul que vous n'espéreriez d'en faire tous en- » semble. --- Philon est le maître chez qui il faut aller » apprendre des leçons; --- qu'on me donne six hom- » mes de cette trempe, & avec eux je change la face » de l'univers. » (*V. Écrits orig. t. 1, lett. 56, &c. derniers éclaircissemens, pag. 49.*)

Ce qui enchantoit ſur-tout Weishaupt, c'étoit la découverte de cette génération déjà mûre pour ſes complots, & qui le diſpenſoit de la grande partie des ſoins qu'il ſe donnoit pour y préparer la jeuneſſe. Auſſi le voyons-nous exhorter dans la ſuite ſes apôtres à ſuivre la méthode de Knigge dans leurs enrôlemens. (*Écrits orig. t. 2, lett.* 7.) Un ſujet de joie plus ſpécial encore, c'étoit de voir ſa ſecte entrer, pour ainſi dire d'elle-même & ſans violence, dans ces loges maçonniques dont la conquête lui tenoit tant à cœur. Mais de ces ſuccès mêmes naquirent des inconvéniens qui auroient dégoûté leur auteur, s'il n'avoit pas été préciſément l'homme qu'il falloit à Weishaupt pour y remédier.

Trompé par ſon marquis enrôleur, comme ce marquis l'avoit été lui-même par Weishaupt, croyant très-fermement à l'antiquité, à la toute-puiſſance de ſon illuminiſme, Knigge n'avoit encore reçu que les grades préparatoires ; il ne ſoupçonnoit pas que les autres n'exiſtaſſent encore que dans les conceptions ou dans le porte-feuille de Weishaupt. Il s'attendoit aux grands myſteres, il les ſollicitoit pour lui & pour les vieux Maçons, qu'il n'étoit plus temps d'amuſer comme de ſimples écoliers dans leur académie minervale. Weishaupt uſa d'abord de toutes ces reſſources qui lui avoient ſi bien réuſſi juſqu'alors, pour tenir ſes éleves en ſuſpens ſur ſes derniers myſteres. Plus il les exaltoit, en exigeant de nouvelles épreuves & de nouveaux ſervices, plus Knigge étoit preſſant. Il lui repréſentoit que toutes ſes épreuves & ſes longues préparations pouvoient être néceſſaires dans les *provinces catholiques*, *qu'il n'en étoit pas de même dans les pays proteſtans*, beaucoup plus avancés dans l'eſprit philoſophique. (*Derniers éclairciſſ. de Philon*, *PP.* 35 *juſqu'à* 55.) Weishaupt refuſoit encore ; Knigge inſiſtoit toujours ; ſes vieux Franc-Maçons *experts à déchiffrer les hiéroglyphes*, en demandoient qui répondiſſent à tout l'enthouſiaſme qu'il avoit ſu leur inſpirer. Ils étoient prêts à ne plus voir en lui qu'un charlatan, s'il ne tenoit parole ; l'illuminiſme étoit perdu, ſi tant de freres y renonçoient dans la perſuaſion que ſes grands myſteres n'étoient que de vaines promeſſes. Ces repréſentations ſouvent répétées arracherent enfin ſon ſecret à Weishaupt. « Ses lettres, nous dit » Knigge, m'apporterent enfin l'aveu, que cet ordre ſi » antique n'exiſtoit encore, à proprement parler, que » dans ſa tête, & dans les claſſes préparatoires qu'il

» avoit établies dans les pays catholiques ; mais qu'il » avoit une quantité d'excellens matériaux pour les » grades ſupérieurs. En faiſant cet aveu, il me prioit » de lui pardonner ſa petite ruſe ; il ajoutoit qu'en vain » avoit-il juſqu'alors cherché de dignes coopérateurs ; » que perſonne encore n'étoit entré auſſi profondément » que moi dans ſes vues, & ne les avoit ſecondées avec » tant d'activité ; que j'étois pour lui l'homme envoyé » du ciel ; qu'il ſe jetoit entre mes mains ; qu'il vouloit » me livrer tous ſes papiers ; que déſormais, ceſſant » de ſe regarder comme mon ſupérieur, il ſe contenteroit » de travailler ſous moi ; que les freres prêts à me dé- » frayer de mon voyage, m'attendoient en Baviere, » où nous pourrions prendre tous les arrangemens con- » venables. » (*Ibid.*)

Si Weishaupt s'étoit cru moins aſſuré de Knigge, un pareil aveu ſeroit la ſeule faute échappée à ce génie conſpirateur. Il étoit le ſeul homme ſur la terre qui pût encore regarder ſes hauts grades & ſes derniers moyens de ſéduction comme incomplets. Ses myſteres & ſon diſcours pour ſon grade d'*épopte* étoient prêts, préciſément tout ce qu'on en a lu dans le chapitre de ces myſteres ſe trouve tel que je l'ai cité. (*V. l'orinal même de ce diſcours*, *Ecrits orig. t.* 2, *part.* 2.) Knigge a bien pu en délayer l'impiété & les principes déſorganiſateurs ; ni les démons, ni Knigge ne pouvoient y ajouter. Il en étoit de même de ſes moyens de ſéduction. Tout ſon art des freres *inſinuans*, des freres *dirigeans*, ſe trouvoit ou dans ſes premiers grades ou dans celui de ſes provinciaux. (*Ibid.*) Ses irréſolutions ne pouvoient provenir que de la fécondité même de ſes moyens, d'une conſommation dans l'art de ſéduire dont il avoit ſeul l'idée. Son embarras n'étoit que dans le choix de ce qu'il avoit fait, de ce qu'il étoit le ſeul à regarder encore comme pouvant être mieux fait pour le ſuccès de ſes complots. En un mot, tel qu'étoit alors ſon code, il n'avoit qu'à l'envoyer. Knigge auroit profité de ce qu'il trouvoit fait, il n'auroit pas même ſoupçonné que l'on pouvoit mieux faire. Glorieux de tirer d'embarras un homme dont les complots d'ailleurs & les ſyſtêmes étoient ſi bien d'accord avec les ſiens, il accourut à ſon ſecours ; il parcourut tous ces papiers que Weishaupt lui livra ; il parut au conſeil des aréopagites ; en peu de jours il fixa toutes les réſolutions ſur la diviſion des claſſes & des grades, ſur celle des

petits & des grands myſteres. L'article eſſentiel, & celui dont les circonſtances rendoient la déciſion plus preſſante, étoit le rang qu'on donneroit dans l'ordre aux Franc-Maçons, pour s'aſſurer l'intruſion dans les loges. Knigge avoit ſu prouver qu'on pouvoit s'en repoſer ſur lui pour le nombre des freres à trouver dans ces loges; ſon avis fut ſuivi, la claſſe intermédiaire des Franc-Maçons fut fixée pour toujours. Leurs députés arrivoient de toute part à Wilhelmsbad. Il importoit extrêmement à Weishaupt & ſes aréopagites, que dans cette aſſemblée il ne ſe paſsât rien qui pût mettre obſtacle à leurs projets ſur la franc-maçonnerie. Pour en diriger tous les mouvemens, pour être au moins inſtruit de toutes les réſolutions de ce congrès, Knigge avoit eu ſoin de faire mettre au rang des députés, l'adepte *Minos*, c'eſt-à-dire, ce Dittfurth, aſſeſſeur de la chambre impériale à Wetzlar, celui des freres qu'il ſavoit être le plus rempli de zele & d'enthouſiaſme pour ſon illuminiſme. Quant à lui-même, il jugea plus expédient de ſe tenir ſimplement auprès de l'aſſemblée, d'en ſurveiller les démarches, d'y agir par ſes confidens plus que par lui-même. Il fut dit qu'il iroit s'établir aux portes du congrès, & que Weishaupt & ſes aréopagites s'en repoſeroient ſur lui de toutes les meſures à prendre ſuivant les circonſtances.

L'objet le plus preſſant étoit de fixer au plutôt les dernieres parties du code, & ſur-tout ces grades à donner aux freres Maçons, déjà trop avancés dans les myſteres pour être condamnés à toutes les épreuves de l'école minervale. Knigge eut bientôt rempli cette premiere partie de ſa miſſion. Sa plume légere & facile, ennemie de toute irréſolution, eut bientôt fait ſon choix dans le porte-feuille de Weishaupt. Suivant ſa convention avec les aréopagites, il laiſſa d'abord dans leur premier état tous ces grades préparatoires de novice, de minerval, d'illuminé mineur que tant de freres avoient déjà reçus. Il étoit dit auſſi qu'il laiſſeroit dans l'état ordinaire les trois premiers grades maçonniques, devenus intermédiaires; il maria celui d'illuminé majeur aux grades écoſſais. Il recueillit enfin pour ceux d'épopte & de régent tout ce que les travaux de Weishaupt lui offroient de plus impie, de plus ſéditieux dans les principes, de plus artificieux dans les moyens, & il en réſulta ce code de la ſecte que j'ai fait connoître dans le volume précédent.

Les irréſolutions de Weishaupt le reprirent ; il concevoit toujours quelque choſe de plus ſéducteur encore ; mais il délibéroit ; Knigge vouloit agir. La ſeconde partie de ſa miſſion ou ſes ſuccès auprès des Franc-Maçons de Wilhelmsbad, dépendoient ſur-tout d'une réſolution à prendre, qui fixât pour jamais ces myſteres, ces grades d'*épopte* & de *régent illuminé*. Weishaupt fut de nouveau preſſé, & il approuva tout ; *il mit à tout, ſon nom & le ſceau de l'ordre.*

Knigge ſe trouva libre dans ſon apoſtolat de *Wilhelmsbad.* Nous le ſuivrons bientôt auprès du congrès maconnique ; mais j'ai d'abord à dire comment ou de quels hommes ſe compoſa cette aſſemblée, & quelles grandes cauſes avoient déjà préparé les ſuccès, le triomphe des nouveaux myſteres ſur ceux des Franc-Maçons (1).

---

(1) Pour tout ce chapitre, voyez les derniers éclairciſſemens de *Philon*, depuis la page 55 juſqu'à la page 123 ; item, ſa premiere lettre à Caton, Ecrits originaux, t. 2 ; ibid, ſa convention avec les aréopagites.

CHAPITRE IV.

Congrès des Franc-Maçons à Wilhelmshad ; de leurs diverses sectes, & sur-tout de celle des Illuminés Théosophes.

Ce n'étoit pas une société insignifiante que celle dont les députés accouroient de toutes les parties du monde à Wilhelmsbad. Bien des Franc-Maçons à cette époque croyoient pouvoir porter à trois millions le nombre de leurs initiés ; ceux de la *loge de la Candeur* établie à Paris, dans leur *encyclique du* 31 *Mai* 1782, se flattoient d'en trouver un million en France seulement. Dans son ouvrage sur les *anciens & nouveaux mysteres*, M Stark, l'un des plus érudits écrivains de l'ordre, nous dit très-positivement, que dans le calcul le plus modéré, *on ne peut pas évaluer à moins d'un million le nombre des freres Maçons.* (Chap. 15.) Que l'historien s'en tienne à ce calcul ; quelque partialité qu'il puisse affecter à la vue de ces députés d'une société secrete, composée au moins d'un million d'adeptes, à la vue des élus accourant de toute part à ce congrès mystérieux, bien des questions sérieuses, importantes pour les peuples & pour les souverains, ne s'en présentent pas moins naturellement à notre esprit.

De toutes les parties de l'Europe, du fond même de l'Amérique, de l'Afrique & de l'Asie, quel étrange intérêt appelle dans un coin de l'Allemagne, les agens, les élus de tant d'hommes, tous unis par le serment d'un secret inviolable sur la nature de leur association & sur l'objet de leurs mysteres ? Quels vœux & quels projets apportent avec eux les députés d'une association si formidable, sourdement répandue autour de nous, dans les villes & les campagnes, dans le sein de nos foyers & dans tous les empires ? Que vont-ils méditer & combiner entr'eux pour ou contre les nations ? Si c'est pour nous & pour le bien général de l'humanité, que leurs conseils se réunissent ? De quel droit vont-il délibérer sur notre religion, nos mœurs ou nos gouvernemens ? Qui leur a confié nos intérêts ? Qui a soumis le monde à leurs dé-

crets & à leur prétendue sagesse ? Qui leur a dit que nous voulions agir ou penser, ou être gouvernés d'après leurs délibérations ou machinations souterraines, ou bien, comme ils l'appellent, d'après leur industrieuse & secrete influence ?

Si leurs projets sont des conspirations ou des vœux de changer notre culte & nos lois, freres insidieux, & citoyens perfides, de quel droit vivent-ils au milieu de nous, comme enfans d'une même société, soumis aux mêmes magistrats ?

Si ce n'est ni pour nous ni contre nous; s'il ne s'agit entre eux que de resserrer les liens de leur fraternité, de propager des vœux de bienfaisance & l'amour général des humains; au peuple ces prétextes chimériques! *ad populum phaleras!* vous qui vivez sur les rives de la Seine ou du Tage, ou sur celles du Tibre ou de la Tamise, vous avez donc besoin d'accourir près du Rhin ou de l'Elbe; de vous réunir, & de délibérer avec des hommes que vous n'avez pas vus jusqu'à présent, que sans doute vous ne reverrez plus; vous en avez besoin pour apprendre à & aimer à secourir ceux avec qui vous avez habituellement à vivre ? L'Américain & le Russe, & l'Anglais courront en Allemagne pour apprendre dans le fond d'une loge à être bienfaisans chez eux ? La nature & l'évangile ne parlent donc pas assez haut, ailleurs que dans vos *planches maçonniques!* Ou bien encore, pour le plaisir de vos banquets fraternels, vous aurez traversé les mers & les Empires! Pour porter vos santés en *zig-zag* ou en *équerre*, pour entonner vos hymnes à l'innocente égalité, vous aurez choisi pour vos mysteres l'antre qu'auroient choisi des conjurés pour leurs complots! Trouvez d'autres prétextes, ou bien ne soyez pas surpris de nous voir soupçonner des conspirations. Voilà ce que les magistrats, les souverains des peuples & chaque citoyen avoit droit de dire aux Franc-Maçons accourant à Wilhelmsbad; ce qui ne fut pas dit, & ce qui eût peut-être sauvé aux Franc-Maçons la honte trop certaine de n'être devenus que les vils instrumens & les complices de Weishaupt.

Si les corps religieux, si le corps épiscopal lui-même avoient, en ce jour, tenu leurs assemblées générales, le souverain eût profité du droit d'y envoyer ses commissaires; il les auroit chargés de veiller à ce que, sous prétexte des questions ecclésiastiques, il ne se passât rien de contraire aux droits de l'état; tous les princes laisse-

rent les Franc-Maçons se rendre paisiblement à leur congrès de Wilhelmsbad. Les freres arriverent de tous côtés munis des passe-ports de l'autorité civile ; pendant plus de six mois ils entrerent, & ils délibérerent tranquillement dans leur immense & ténébreuse loge, sans que les magistrats daignassent s'inquiéter de ce qui s'y passoit pour eux ou pour les peuples. La politique s'en reposa sans doute sur les princes que les Maçons comptoient parmi leurs freres. Elle ne savoit pas qu'il n'est pour les adeptes de ce rang que des demi-confidences. Elle ignoroit que pour les comités secrets, les grands noms ne furent jamais qu'une protection à l'abri de laquelle on fait se mettre, alors même que l'on médite la ruine du prince protecteur. Elle ignoroit sur-tout que le vrai moyen d'échapper aux sociétés secretes, c'est de n'en tolérer aucune, pas même celles qui seroient reconnues innocentes en elles-mêmes, parce que les conjurés n'ont point d'asile plus assuré que les ténebres pour se mêler à l'innocence, & pour l'entraîner tôt ou tard elle-même dans leurs complots.

État général de la franc-maçonnerie lors de l'assemblée de Wilhelmsbad.

Ce que les souverains ignoroient plus malheureusement encore, & ce que leur eût fait un devoir des précautions de la sévérité, c'est l'état dans lequel se trouvoit la franc-maçonnerie à l'époque de leur trop fameuse assemblée de Wilhelmsbad. Les fastes des adeptes ne les présenterent jamais moins disposés à la réforme que quelques-uns d'entr'eux sembloient encore désirer, & que le chevalier baronet écossais, André-Michel Ramsay avoit déjà tentée quarante ans auparavant. Il n'est pas même sûr que la réforme méditée par ce célebre chevalier eût été bien avantageuse à la religion. Pour attirer les freres vers quelque objet utile, il avoit conçu le projet d'une encyclopédie à combiner par les savans de l'ordre maçonnique répandus dans tout l'univers. (*V. der aufgezogene vorhang der frey-maurerey*, *p.* 302.) Si les livres posthumes attribués à Ramsay sortirent de sa plume, s'il fut le véritable auteur des *Principes philosophiques sur la religion naturelle & la révélation*, imprimés sous son nom en 1749, six ans après sa mort, je n'oserois pas dire qu'il n'eût pas oublié une grande partie des leçons qu'il avoit reçues de Fénelon, & que dès-lors une encyclopédie des freres Maçons eût mieux valu que celles des freres sophistes, Diderot & d'Alembert; je ne répondrois pas dès-lors que les erreurs de la métempsycose, & bien d'autres erreurs antichrétiennes, n'eussent

n'eussent pas été le seul vrai changement fait aux anciens mysteres des loges. Mais, quoi qu'il en fût de cette réforme tentée par Ramsay, tout annonçoit que celle dont les freres alloient s'occuper à Wilhelmsbad, se termineroit par la consommation des antiques mysteres ou complots des Rose-Croix (1). Sans rien perdre en

(1) Je crois devoir ici dire quelque chose des observations que j'ai reçues des divers Franc-Maçons, sur ce qu'on a lu de leurs divers grades dans le second volume de ces Mémoires. Suivant quelques-uns de ces freres, j'en ai beaucoup trop dit; suivant les autres, il s'en faut bien que j'aie tout dit. On sent que les premiers sont du nombre de ceux que j'ai compris dans l'exception des freres trop honnêtes pour être admis dans les derniers mysteres; & les autres, de ceux qui, après avoir tout vu dans les arriere-loges, ont enfin rougi & se repentent d'avoir pu mériter les derniers honneurs maçonniques. Je dois aux uns & aux autres des remercîmens, mais je leur dois aussi une réponse; je la dois sur-tout à ces observateurs allemands, qui ont bien voulu m'envoyer sur leur franc-maçonnerie des discussions aussi honnêtes que savantes. Ils ont l'esprit trop juste pour s'étonner de me voir observer que leur témoignage négatif doit naturellement s'évanouir devant des témoins positifs qui ont tout vu, qui conviennent de tout. En parlant d'une loge dont il étoit membre, voici ce que me dit un très-ancien Maçon : « Je sais que quelques Maçons respectables à tous égards par » leurs principes religieux & politiques, & par la pureté de leur con- » duite, ont servi quelquefois une certaine loge; *mais je sais aussi* » *quelles précautions on prenoit en leur présence*; & je puis assurer que » la plupart des freres qui composoient cette loge, ont été les moteurs » les plus ardens de la révolution. Quelques-uns y ont rempli des pla- » ces marquantes; & l'un d'eux est parvenu jusqu'au ministere. » Ces *précautions* répondent à tous ceux qui n'ont point vu, quelques yeux qu'ils aient apportés dans les loges.

Mais, en second lieu, mes observateurs allemands, tout en voulant justifier l'objet de la franc-maçonnerie en elle-même, ont la bonne foi d'avouer que *la franc-maçonnerie a été corrompue depuis plus de trois cents ans*; c'est plus qu'il ne m'en faut pour prouver les complots auxquels elle a servi.

La principale objection de ces messieurs est que j'ai confondu la franc-maçonnerie qui n'a que trois grades, avec les anciens & nouveaux *Rose-Croix*, & autres grades de nouvelle création. Je réponds à cela, que si tous les Franc-Maçons ne sont pas *Rose-Croix*, tous les *Rose-Croix* sont *Franc-Maçons*; que je fais sur les trois premiers grades l'exception qu'ils méritent; qu'il n'en est pas moins vrai que dans l'état où est au moins depuis long-temps la franc-maçonnerie, ces premiers grades ne sont qu'un noviciat pour arriver à ceux de Rose-Croix. Je ne dispute pas sur les mots; que l'on m'en donne un autre pour exprimer ce corps, cet ensemble *d'apprentis*, *de compagnons*, *de maîtres*, *d'élus*, *de Rose-Croix*, *&c.*, j'admettrai volontiers la dénomination; mais en attendant il faut que je parle un langage que mes lecteurs entendent. Enfin je sais que la franc-maçonnerie a existé jadis sans *Rose-Croix*; mais je voudrois qu'on me prouvât qu'alors ses trois premiers grades n'avoient pas des secrets transportés aujourd'hui & reculés jusqu'aux

effet de leur impiété, ces mysteres & ceux des chevaliers d'écosse n'avoient pris une nouvelle forme que pour se

grades des Rose-Croix. Si je le voulois bien, il me semble que je prouverois le contraire; il en resulteroit que dans aucun temps le corps ou l'ensemble des Franc-Maçons n'a été exempt de secrets très-dangereux, de vrais complots. Mais il suffit pour mon objet d'avoir démontré au moins ce qu'est la maçonnerie dans notre siecle; & très-certainement cela est démontré par la nature même & l'authenticité de ses arriere-grades. Aux preuves que j'en ai données, je pourrois ajouter aujourd'hui les mémoires, les lettres & les aveux les plus formels de Maçons repentans, qui certainement ne sont pas des hommes dont le témoignage puisse être révoqué en doute. L'un est aujourd'hui un grave magistrat, qui, reçu Franc-Maçon dès l'année 1761, avoit d'abord passé une grande partie de sa vie dans le secret des loges. L'autre est un militaire devenu aussi zélé pour la religion qu'il le fut jadis pour la maçonnerie. Celui-là avouant que tout ce que j'ai dit des Franc-Maçons est vrai, ajoute simplement que je n'ai pas tout dit. Celui-ci m'écrit que j'ai plutôt *adouci* qu'exagéré ces arriere-grades. Le premier en effet me donne des notions plus claires sur la distinction des *Rose-Croix* & de leurs trois grades, l'un purement *chrétien*, le second appelé des *Fondeurs* ou de la cabale, le troisieme de la *religion* purement naturelle. Un objet spécial de ce troisieme grade, étoit 1.° de venger les Templiers; 2.° de s'emparer de l'isle de Malte pour en faire le *berceau de la religion naturelle*. Il me dit là-dessus des choses que l'on a peine à croire; il me dit, par exemple, en termes exprès: « A la fin de 1773, » ou dans le courant de 1774, la loge dont j'étois alors vénérable reçut » du grand orient une lettre qu'il nous assuroit être la copie de celle » que lui avoit écrite le roi de Prusse. Elle ne devoit être communiquée » qu'aux chevaliers de la Palestine, aux chevaliers de *Kadosch* & au » directoire écossais. Elle me parvint par les *loges de la correspondance;* » quoiqu'elle eût déjà été lue dans quelques loges, elle n'avoit cependant encore reçu que trois signatures. Par cette lettre, on nous exhortoit à signer, *en exécution du serment que nous avions fait*, l'obligation » de marcher à la premiere réquisition, & de contribuer *de nos per-* » *sonnes & de toutes nos facultés morales & physiques*, à la conquête de » l'isle de Malte, & de tous les biens situés sous les deux hémis- » pheres qui avoient appartenu *aux ancêtres de l'ordre maçonnique. On* » *annonçoit comme but de notre établissement à Malte, la possibilité d'y* » *former le berceau de la religion naturelle.* » En lisant cet article, je dis à l'auteur de ce mémoire: mais si j'écris cela, on ne me croira pas. On vous croira ou non, répondit-il; *mais j'ai vu & reçu la lettre*, que ma loge pourtant refusa de signer. — J'ajoute moi: on le croira ou non; mais j'ai ce mémoire, & je suis bien sûr qu'il est d'un homme très-estimé & très-estimable.

Quant à mon second observateur, Franc-Maçon repentant, ce qu'il m'apprend de plus spécial, c'est 1.° que sur l'origine de la franc-maçonnerie, en croyant deviner, je n'ai fait que copier une de leurs traditions maçonniques, apprenant aussi aux freres que Manès étoit le vrai fondateur de leurs loges. C'est en second lieu, « que dans la loge » du chevalier Kadosch, après tous les sermens, toutes les épreuves » & cérémonies plus ou moins fortes, coupables & impies, le dénouement de la scene est de présenter au récipiendaire trois mannequins

plier davantage au génie des sophistes ou bien des charlatans du siecle. En France seulement, sous la protection

---

» représentant Clément V, Philippe le Bel & le grand-maître de » Malte. Leurs têtes sont couvertes des attributs de leurs dignités. Il » faut que le malheureux fanatique jure haine & mort à ces trois têtes » proscrites, *parlant à leurs successeurs, à leur défaut* On lui fait » abattre ces trois têtes, qui, comme dans le grade d'élu, sont ou » véritables, si on a pu s'en procurer, ou pleines de sang, si ce n'est » qu'une simple représentation; & cela en criant, *vengeance! vengeance! &c.* » On voit ici qu'en effet j'avois adouci le grade, car je n'y annonçois qu'une tête à couper. Je ne nommerai point les auteurs de ces deux lettres; mais deux autres témoins que je puis nommer, sont MM. les comtes de Gilliers & d'Orseuil. Celui-là ayant beaucoup vécu avec de grands Franc-Maçons, tout en se moquant d'eux, leur avoit arraché leur secret, au point d'être admis sans épreuves dans leurs loges. Il ne fait point de difficulté de dire qu'il a vu chez eux les trois quarts de ce que j'en ai dit. Celui-ci me permet aussi de dire que très-long-temps maître des loges, il n'a vu que de très-petites différences entre les grades de Rose-Croix tels que je les dépeins, & ceux qu'il a donnés & vu donner.

J'ai en effet en ce moment vingt grades maçonniques originaux. J'en ai quatre de *Rose-Croix*, dont deux manuscrits, deux imprimés. Le premier me vient d'Allemagne, le second d'Amérique, le troisieme a été imprimé en France, le quatrieme en Angleterre; tous ont des différences même considérables; mais il est environ quinze lignes qui se trouvent dans tous. Ce sont précisément les plus impies, ou celles qui donnent la clef maçonnique de l'inscription I N R I. La rédaction dont je me suis servi dans mon second volume, est celle des grades publiés par M. l'abbé le Franc dans son *Voile levé* & sa *Conjuration découverte*. Je savois de nos Franc-Maçons Français combien cette rédaction étoit conforme à ce qui se passoit dans leurs loges; je sais aujourd'hui d'où lui étoient venus tous ces grades maçonniques, dont il écrit si exactement les cérémonies; & voici comment je l'ai appris. Un de ces respectables ecclésiastiques, à qui les bontés de la nation anglaise ont offert un asile, un de ces hommes qui joignent à une grande simplicité de mœurs, la science & la pratique de leurs devoirs, M. de la Haye, curé de Fié, diocese du Mans, apprenant que j'avois travaillé sur les Franc-Maçons, mais avant d'avoir lu ce que j'en disois, voulut bien me confier un ouvrage dont il s'étoit occupé lui-même sur le même objet. Lorsqu'il revint me demander mon opinion : « Au style près, » lui dis-je, votre ouvrage est imprimé depuis long-temps; & les » Jacobins en ont récompensé l'auteur, en le massacrant aux Carmes, le » fameux deux Septembre. » Je lui montrai alors l'ouvrage de M. le Franc, qui n'avoit en effet ajouté au sien que bien peu de choses, & qui étoit sur-tout dans la même erreur sur l'origine de la franc-maçonnerie que l'un & l'autre attribuent à Socin. « J'ignorois, me dit alors » ce digne ecclésiastique, l'ouvrage de M. le Franc; mais je peux vous » expliquer aisément pourquoi il ressemble si fort au mien. J'avois dans » ma paroisse divers Franc-Maçons; j'avois sur-tout dans mon voisinage » ce malheureux Fessier, fameux frere de la loge d'Alençon, devenu » si terrible Jacobin & intrus de Séez. Plusieurs de ces Franc-Maçons » reconnurent leur erreur; & en preuve de leur total renoncement aux

fucceffive des princes de Clermont, de Conti, & du duc d'Orléans, tous grands-maîtres de l'ordre, *les freres Clermontais*, *les freres Africains*, *les chevaliers de l'Aigle*, *l'adepte*, *le fublime philofophe*, étoient autant d'acquifitions faites à la maçonnerie par le génie national; & chacun de ces grades n'étoit qu'une difpofition plus ou moins prochaine à nos révolutions. L'Allemagne tantôt avec *Rofa* marioit toutes ces productions du génie français aux antiques myfteres écoffais; tantôt avec fon baron de *Hund* & *Shubard*, elle fe divifoit en *obfervance ftricte* & *obfervance late*; & il en réfultoit, fous le nom de *Franc-Maçons Templiers*, de nouveaux grades toujours plus menaçans pour les pontifes & les rois deftructeurs des Templiers. En Allemagne avoit paru le médecin Zinnendorff; & avec lui de nouveaux *Rofe-Croix* arrivoient de Suede, avec leurs nouveaux myfteres *de la cabale*, tandis que l'impofteur *Jaager* propageoit les fiens à Ratisbonne.

De ces nouvelles fectes maçonniques, pas une feule qui ne renouvelât quelque antique fyftême d'impiété ou de rebellion. Mais la pire de toutes étoit une autre efpece

» loges, ils me livrerent leurs papiers & grades maçonniques. J'avois » fait fur ces grades le recueil de mes idées; M. le Franc, alors dans » notre diocefe, me preffa de l'imprimer. La crainte des Maçons m'en » empêcha; j'aimai mieux donner à M. le Franc une copie de tout, en » le priant d'en faire l'ufage qu'il croiroit utile. M. le Franc partit » pour Paris; la révolution arriva; & fans doute il crut alors utile de » publier ce qu'il tenoit de moi, en y donnant fon ftyle & fa tour» nure. Affurément il a mieux fait que moi. Si cela a pu faire quelque » bien, je lui en fais bon gré; mais je fuis bien fâché que cela ait été » la caufe de fa mort. » Ce dernier fentiment & l'attention de juftifier M. le Franc de tout abus de confiance, me parurent occuper ce digne curé, bien plus que le foin de revendiquer fon ouvrage. Je ne lui cachai point que je louois beaucoup M. le Franc d'avoir eu peu de courage, & d'avoir donné d'ailleurs à fon ouvrage le ftyle & la tournure d'un homme de lettres. Mais dans toute cette anecdote, ce qui m'intéreffe fpécialement, ce fut d'y voir une nouvelle preuve de l'authenticité des grades publiés par M. le Franc, que j'avois déjà cités moi-même avec tant de confiance. Le témoignage des Maçons convertis vaut bien celui des freres dupes ou perfiftans dans leur erreur. — J'adreffe cette note à ceux qui auroient encore quelque doute fur l'authenticité de ces grades maçonniques, tels que je les ai publiés. Je préviens les adeptes, que loin de m'offenfer des preuves qu'ils croiroient devoir m'oppofer pour leur défenfe, je ferois enchanté de voir paroître une apologie fondée, non fur des inepties ou des groffieretés, mais fur de bonnes raifons. Je fens qu'il eft encore un très-bon livre à faire fur la franc-maçonnerie. Leurs lettres & mes réponfes, & bien des chofes qui me reftent à dire, en fourniroient peut-être le fujet.

d'*Illuminés se* disant *Théosophes*, que je vois trop souvent confondus avec ceux de Weishaupt. Ils ne valent pas mieux; mais ils different. La nécessité de les distinguer dans l'histoire m'oblige de remonter ici à leur origine, & d'en faire succinctemenr connoître les mysteres.

Illuminés de la Théosophie; Maçons Swedenborgistes.

Tous nos Illuminés, *Théosophes* du jour, en Angleterre, en France, en Suede, en Allemagne, ont tiré leurs principes du baron Emmanuel de Swedenborg. Ce nom sembla long-temps peu fait pour annoncer un chef de secte. Swedenborg le devint sans le savoir peut-être, & par un de ces traits que la providence réservoit à un siecle d'impiété, pour humilier l'orgueil de nos sophistes. Enfant d'un évêque luthérien de Skara, il naquit à Upsal en 1688. Après avoir passé une grande partie de sa vie à l'étude des sciences les plus disparates, après s'être montré successivement poète, philosophe, métaphysicien, minéralogiste, marin, théologue, astronome, il fut frappé d'une de ces fievres qui laissent après elles de longues traces du dérangement des organes (1). Ses méditations ou ses aberrations se ressentirent des spéculations auxquelles il s'étoit d'abord livré sur l'infini, sur la création, l'esprit, la matiere, & Dieu & la nature. Il se crut tout à coup inspiré & envoyé de Dieu pour révéler des vérités nouvelles. Il expose lui-même, en ces termes, l'origine de son apostolat :

« Je dînois fort tard dans mon auberge à Londres, & » je mangeois avec grand appétit, lorsqu'à la fin de » mon repas, je m'apperçus qu'une espece de brouillard » se répandoit sur mes yeux, & que le plancher de ma » chambre étoit couvert de reptiles hideux. Ils disparurent, les ténebres se dissiperent, & je vis clairement, » au milieu d'une lumiere vive, un homme assis dans » le coin d'une chambre, qui me dit d'une voix terrible : » *Ne mange pas tant.* A ces mots ma vue s'obscurcit; » ensuite elle s'éclaircit peu à peu, & je me trouvai » seul. La nuit suivante, le même homme rayonnant » de lumiere se présenta à moi, & me dit : *Je suis le* » *Seigneur, créateur & rédempteur. Je t'ai choisi pour* » *expliquer aux hommes le sens intérieur & spirituel des* » *écritures sacrées; je te dicterai ce que tu dois écrire.* » Pour cette fois je ne fus point effrayé, & la lumiere,

(1) Je ne vois point cette maladie de Swedenborg mentionnée par les adeptes. Je n'en suis pas surpris; mais je tiens ce que j'en dis, d'un médecin qui l'avoit appris de divers autres médecins de Londres.

» quoique encore très-vive, ne fit aucune impreſſion
» douloureuſe ſur mes yeux. Le Seigneur étoit vêtu de
» pourpre ; & la viſion dura un quart d'heure. Cette
» nuit même les yeux de mon intérieur ſe trouverent
» ouverts & diſpoſés pour voir dans le ciel, dans le
» monde des eſprits & dans les enfers, où je trouvai
» pluſieurs perſonnes de ma connoiſſance, les unes
» mortes depuis long-temps, les autres depuis peu. »
(*Abrégé des ouvrages de Swedenb. préface.*)

La viſion ſembleroit aſſez digne d'un homme à qui l'on pourroit dire d'une voix moins terrible : *Ne mange pas tant ; ſur-tout bois un peu moins.* Swedenborg la date de l'année 1745 ; il vécut encore juſqu'en 1772, écrivant ſans ceſſe quelques nouveaux volumes de ſes révélations, voyageant chaque année d'Angleterre en Suede, & preſque chaque jour de la terre au ciel ou aux enfers. Il faut une terrible conſtance pour lire toutes ces productions ; & quand on les a bien étudiées, il n'eſt pas bien facile de fixer ſes idées ſur l'auteur. Dans Swedenborg illuminé, les uns croiront ne voir que l'homme dans un conſtant délire, d'autres reconnoîtront le ſophiſte & l'impie ; d'autres encore verront le charlatan ou l'hypocrite. Il nous ſeroit aiſé de montrer tous ces divers perſonnages réunis dans cet homme. Le veut-on inſenſé & livré à toutes les folies d'un viſionnaire ? Qu'on le ſuive dans ſes fréquens voyages au monde des eſprits, ou qu'on ait la patience de l'entendre raconter tout ce qu'il y a vu. Là, il nous montre un paradis en pleine correſpondance avec la terre, & les anges faiſant dans l'autre monde tout ce que l'homme fait dans celui-ci. Là, il décrit le ciel & ſes campagnes, ſes forêts, ſes rivieres, ſes villes, ſes provinces. Là, il eſt des écoles pour les anges, les enfans, des univerſités pour les anges ſavans, des foires & des hôtels de la bourſe pour les anges commerçans, & ſur-tout pour les anges Anglais ou Hollandais. Là encore, il eſt des eſprits mâles & des eſprits femelles ; ces eſprits ſe marient, & Swedenborg a aſſiſté aux noces. Ce mariage eſt céleſte ; mais « il ne faut pas
» en inférer que les époux céleſtes ne connoiſſent point
» la volupté. --- Le penchant à ſe réunir, imprimé par
» la création, exiſte dans les *corps ſpirituels* comme
» dans les *corps matériels*. Les anges des deux ſexes ſont
» toujours dans le point le plus parfait de beauté, de
» jeuneſſe & de vigueur ; ils ont donc les dernieres
» voluptés de l'amour conjugal, & bien plus délicieuſes

» que les mortels ne peuvent les avoir. » (*V. Swed. doct. de la Jéruf. céleft. id. du monde fpirit. des Anglais, des Hollandais*, &c. *abrég. art. Ciel.*)

Avec tout ce délire, veut-on voir les tournures & toutes les allures du charlatan ? Les écrits & la vie de Swedenborg en fourniffent par-tout le modele. Dans fes écrits d'abord, c'eft toujours Dieu ou bien un ange qui lui parle. Tout ce qu'il nous débite, il l'a vu dans le ciel, & il y monte chaque fois que bon lui femble. Il a des efprits à fes ordres ; & ces efprits lui révelent les chofes les plus fecretes. La princeffe Ulrique, reine de Suede, lui demande pourquoi fon frere le prince de Pruffe étoit mort, fans répondre à une lettre qu'elle lui avoit écrite ; Swedenborg promet de confulter le mort ; il revient, & s'adreffe en ces termes à la reine : « Votre frere m'eft apparu cette nuit, & il m'a chargé » de vous annoncer qu'il n'a pas répondu à votre lettre, » parce qu'il défapprouvoit votre conduite ; parce que » votre imprudente politique & votre ambition étoient » caufe du fang répandu. Je vous ordonne de fa part » de ne plus vous mêler des affaires d'état, & fur-tout » de ne plus exciter des troubles dont vous feriez tôt » ou tard la victime. » La reine eft étonnée, Swedenborg lui a dit des chofes qu'elle feule & le prince défunt pouvoient favoir ; la réputation du prophete s'accroît. Pour en apprécier le mérite, il fuffit de favoir ce qu'on apprend enfin que la lettre avoit été interceptée par deux fénateurs, & qu'ils ont profité de l'occafion pour dicter à Swedenborg la leçon qu'ils vouloient donner à la reine. (*V. lett. de M. Rollig dans le Monath Schrifft de Berlin*, *Janv.* 1788 (1). Autre trait du prophete : --- La comteffe de Mansfeld craint de payer deux fois une fomme dont la quittance s'eft égarée à la mort de fon mari ; elle confulte Swedenborg ; & de la part du mort

---

(1) Quand les difciples de Swedenborg virent paroître cette lettre de M. Rollig, ils donnerent à toute cette hiftoire une autre tournure. Ce n'étoit plus la reine queftionnant Swedenborg fur la lettre ; elle lui difoit fimplement : *Avez-vous vu mon frere* ? Swedenborg revenoit au bout de huit jours dire à la reine ce qu'elle croyoit être feule à favoir après la mort du prince. Cette narration donnoit une femaine au lieu d'un jour, pour ménager la jonglerie ; j'apprends que les adeptes ont encore trouvé une autre verfion. Suivant celle de Mainauduc, la lettre étoit à peine écrite ; Swedenborg, fans la voir, en devine l'objet, en dicte d'avance la réponfe. Quand cette verfion aura été détruite, il faut bien efpérer que les freres en inventeront encore quelqu'autre.

il revient lui apprendre où étoit la quittance. Il pouvoit le ſavoir, car il l'avoit trouvée dans un livre qu'il avoit eu du comte. C'eſt la reine Ulrique elle-même qui explique ce fait ſi naturellement ; & les diſciples du prophete ne nous renvoient pas moins au témoignage de la reine, en preuve du miracle. (*V. Abrégé de Swedenb. préface ; & l'édition de Swedenb. par Pernetti ; item, Eſſai ſur les Illum. note* 8.) En voilà bien aſſez ſur le charlatan & le jongleur ; l'homme qu'il nous importe le plus ſpécialement de connoître dans cet étrange Thaumaturge, c'eſt le ſophiſte de l'impiété. Swedenborg l'eſt plus qu'on ne le penſe ordinairement ; il l'eſt d'une maniere qui laiſſeroit douter s'il n'eſt pas tout auſſi hypocrite qu'impie. Jamais on ne parla davantage amour de Dieu, amour des hommes ; jamais on ne cita plus ſouvent les prophetes & l'évangile ; jamais on n'affecta tant de reſpect pour Jéſus-Chriſt, tant de zele pour le chriſtianiſme ; jamais ſur-tout on ne prit mieux l'air, le ton d'un homme franc, ſincere & religieux. Je n'en dirai pas moins : jamais on ne montra tant de duplicité & plus d'impiété ; jamais on ne cacha ſous le voile du zele, un deſſein plus formel d'anéantir tout chriſtianiſme & toute religion. Laiſſons tous les adeptes ſe récrier ; il ſuffira, pour juſtifier l'imputation, d'expoſer les deux ſyſtêmes de leur maître. Je dis les deux ſyſtêmes ; car comme Swedenborg a toujours ſes *deux ſens*, l'un *interne & allégorique*, l'autre *externe ou littéral*, pour expliquer & renverſer nos livres ſaints, il a auſſi ſes deux ſyſtêmes, l'un apparent & manifeſte pour les ſots & les dupes, l'autre ſecret, caché, réſervé aux adeptes ; l'un qui ne ſemble tendre qu'à réformer le chriſtianiſme ſur les idées du déiſme en délire, l'autre qui nous conduit à toute l'impiété de l'athéiſme, du ſpinoſiſme, du fanatiſme & du matérialiſme.

J'en ſuis fâché pour mes lecteurs ; mais telle eſt la nature de nos révolutions, qu'il faut pour en connoître & pour en dévoiler les cauſes, étudier bien des ſectes & dévorer bien des ſyſtêmes. On ne ſait pas aſſez à combien des factions antichrétiennes, impies, ſouterraines, le monde étoit en proie avant l'éruption de nos déſaſtres. Je mépriſai moi-même quelque temps cette nouvelle eſpece d'Illuminés, ſe diſant théoſophes. Je les retrouve à Wilhelmsbad ; le rôle qu'ils y jouent en concurrence avec Weishaupt, & plus encore celui qu'on les verra jouer dans la ſuite, réunis à Weishaupt, m'ont

forcé d'étudier leur secte; il faut bien au moins que l'historien ait une idée précise de leurs systêmes. Le premier que j'appelle *apparent*, est celui des hommes à qui il faut encore les mots de Dieu, de religion, d'esprit, de ciel, d'enfer; mais que Dieu abandonne à la religion de toutes les sottises, de toutes les absurdités, ou inepties de *l'anthropomorphisme*, parce qu'ils n'ont pas su se conserver dans le christianisme. Pour cette espece d'hommes, Swedenborg imagine *deux mondes*, l'un *invisible & spirituel*, l'autre *visible & naturel*. Ces deux mondes, chacun séparément, ont *la forme d'un homme*; pris ensemble, ils composent l'univers, qui a aussi *la forme de l'homme.*

Systême apparent de Swedenborg. Ses mondes.

Le monde spirituel comprend *le ciel*, *le monde des esprits & l'enfer.* Ce ciel, ce monde & cet enfer sont aussi formés à *l'image de l'homme*, c'est-à-dire, à celle de Dieu même.

Car *Dieu est aussi homme; il n'y a même que le Seigneur*, ou Dieu, *qui soit homme proprement dit.* --- Ce Dieu homme est *increé*, *infini*, *présent par-tout par son humanité.* --- Quoique Dieu & homme tout à la fois, ce Dieu n'a qu'une seule nature & une seule essence, & il est surtout *un en personne.* Il y a bien un Dieu Pere, un Dieu Fils & un Dieu Saint-Esprit; mais Jésus-Christ est seul ce Dieu Pere, Dieu Fils & Dieu Saint-Esprit, suivant qu'il se manifeste par la création, la rédemption & la sanctification; *& la Trinité des personnes en Dieu, suivant Swedenborg, est une impiété qui en a produit bien d'autres.*

Son Dieu.

Cette doctrine contre la Trinité est un des articles sur lequel ce sophiste & ses disciples reviennent le plus souvent & insistent le plus fortement, jusques dans les catéchismes qu'ils ont soin de faire pour les enfans.

Au reste, quoiqu'il n'y ait qu'une nature & qu'une personne dans ce *Dieu homme*, *Pere*, *Fils & Saint-Esprit*, il est dans chaque homme deux hommes bien distincts; l'un *spirituel & intérieur*, l'autre *extérieur & naturel.* L'homme *esprit ou l'homme intérieur* a *un cœur*, *des poumons*, *des pieds*, *des mains*, & toutes les parties du corps humain visible & naturel (1).

Son homme.

(1) Tout ce qu'on lit ici de ce systême n'est qu'un précis exact, ou des ouvrages mêmes que j'ai de Swedenborg, tels que sa *Doctrine de la nouvelle Jérusalem*, son *Monde spirituel*, son *Apocalypse révélée*; ou bien divers abrégés, soit anglais, soit français, que ses disciples ont fait de ses ouvrages.

Il eſt encore dans chaque homme trois choſes bien diſtinctes, *le corps*, *l'ame & l'eſprit.* On ſait aſſez ce que c'eſt que le corps ; Swedenborg n'y change rien ; mais ſon eſprit, c'eſt cet *homme intérieur*, *ayant un cœur & des poumons*, *un corps ſpirituel* fait tout comme le corps naturel. Quant à l'ame, elle eſt l'homme lui-même ; *c'eſt du pere qu'elle vient aux enfans. Le corps eſt l'enveloppe, & il vient de la mere.*

Avec ce corps, cet eſprit & cette ame, *tout ce que l'homme penſe & tout ce qu'il veut, eſt en lui par influence du ciel ou de l'enfer.* « Il s'imagine avoir actuellement » ſes penſées & ſes volontés en ſoi-même & de ſoi-» même, tandis néanmoins que le tout influe en lui. --- » S'il croyoit comme la choſe eſt en réalité, alors il ne » s'approprieroit point le mal, car il le rejetteroit de ſoi » à l'enfer d'où il vient. Il ne s'attribueroit pas non plus » le bien, & partant il n'en tireroit aucun mérite. Il » ſeroit heureux, il verroit, de par le Seigneur, & le » bien & le mal. » (*Extr. de la Jéruſalem & des Arcanes*, *art. Influence*, *n.*° 277.) Ce qui revient à dire : il verroit qu'il n'eſt maître ni de ſes penſées, ni de ſes actions ; qu'il n'eſt libre pour rien, qu'il ne peut mériter ni châtiment ni récompenſe.

Cet homme qui ſe trompe ſi groſſierement, lorſqu'il croit penſer & faire lui-même quelque choſe, eſt tombé dans une foule d'autres erreurs religieuſes, parce qu'il n'entend pas les livres ſaints. Dans ces livres de la révélation tout eſt *allégorique*, tout a deux ſens, l'un *céleſte*, *ſpirituel*, *intérieur*, l'autre *naturel*, *extérieur & littéral.* C'eſt ſur-tout pour n'avoir pas compris le ſens ſpirituel & céleſte, que les chrétiens ont cru le Fils de Dieu fait homme & mort ſur une croix pour le ſalut du genre humain. Swedenborg, aſſiſtant dans le ciel à un concile, entend & répete formellement ces paroles d'un ange théologien : « Comment le monde chrétien peut-il abju-» rer la ſaine raiſon, & extravaguer au point d'établir » le dogme fondamental ſur des paradoxes de cette » nature, qui ſont évidemment contre la divine eſſence, » contre l'amour divin, la divine ſageſſe, contre la toute-» puiſſance & l'omnipréſence de Dieu ? Ce qu'on prétend » qu'il a fait, un bon maître ne le feroit pas contre ſes » domeſtiques, ni même une bête contre ſes petits. » (*Abr. de Swedenb. art.* Rédemption.) L'ange de Swedenborg lui dit bien d'autres choſes qui renverſent tous les autres articles de la religion chrétienne. Il en dit ſur-

tout une fort consolante pour les scélérats de ce monde, en leur apprenant à se jouer d'un enfer éternel, en leur disant sur-tout qu'il est *contre la divine essence de priver de sa miséricorde un seul homme; que tout cela est contre l'ordre divin, que le monde chrétien ne paroît pas connoître.* (Ibid.)

Une partie de cette doctrine, assez consolante encore pour les méchans, c'est le sort dont Swedenborg les flatte dans l'autre monde; c'est le temps qu'il leur donne après la mort pour mériter le ciel. Suivant ce nouvel évangile, l'instant où l'homme croit mourir est précisément celui où il ressuscite, & il n'y a point pour lui d'autre résurrection. En ce même instant *il paroît au monde spirituel sous la forme humaine*, exactement comme en ce monde; sous cette forme il devient *ange;* & il n'y a point même d'autres anges que ceux qui le deviennent au sortir de ce monde. Tous ces anges se trouvent dans le monde des esprits; & là, ils sont reçus par d'autres anges qui les instruisent dans le sens spirituel des écritures. Ils ont jusqu'à trente ans pour apprendre ce sens & pour se convertir dans le monde des esprits. --- Mais crainte de nous voir ramenés au prophete en délire, hâtons-nous d'arriver à ce qui fait sur la terre le grand espoir de ses disciples. Après leur avoir expliqué tous les mysteres du christianisme dans son sens spirituel allégorique, c'est-à-dire, après avoir substitué tous ses dogmes à ceux de l'évangile, Swedenborg leur apprend qu'un jour viendra où toute sa doctrine sera reçue dans ce monde. Ce jour sera celui de la *nouvelle Jérusalem* rétablie sur la terre; cette nouvelle Jérusalem sera le regne de la nouvelle église, celui de Jésus-Christ régnant seul sur la terre, comme il régnoit seul sur les premiers hommes avant le le déluge. Ce sera l'âge d'or du vrai christianisme; & alors la révolution annoncée par Swedenborg s'accomplira avec ses prophéties.

Sa nouvelle Jérusalem.

Tel est ce que j'appelle le systême apparent de Swedenborg. On voit assez comment il suffit aux adeptes, pour effacer tout le vrai christianisme dans l'esprit de leurs dupes, & pour faire de leur nouvelle Jérusalem le prétexte de ces révolutions qui, pour nous rappeler aux temps antiques, doivent, au nom de Dieu & de son prophete, renverser tous les autels & tous les trônes existans sous la Jérusalem actuelle, sous l'église & les gouvernemens du jour.

A travers ce chaos du délire & des prophéties de la rebellion, dévoilons à présent cet autre systême dont les

profonds adeptes sembloient se réserver l'intelligence. Il est celui du matérialisme, du plus pur athéisme. Il est caché dans Swedenborg, mais il y est tout entier; & ici ce n'est plus simplement le prophete en délire, c'est le plus rusé & le plus hypocrite des sophistes que j'aurois à montrer dans Swedenborg, si je ne savois bien que ces ruses mêmes & cette hypocrisie ne sont pas incompatibles avec une certaine espece d'aberration physique, avec un vrai délire. Je m'explique. Il y a des hommes dont l'esprit s'égare sur certains objets, quoiqu'ils conservent sur les autres tout le sens froid & toutes les facultés ordinaires de la raison. Il est des fous qui suivent parfaitement leur objet; leurs principes sont bizarres, mais ils ne perdent pas de vue les conséquences; ils les raisonnent, ils les enchaînent même quelquefois avec autant d'art que pourroit le faire le sophiste le plus subtil. C'est dans la classe de ces hommes que je crois devoir placer Swedenborg; je le crois, parce qu'outre tous les délires de ses écrits, il est dans sa vie des circonstances qui ne permettent pas d'en douter. C'est ainsi, par exemple, qu'à Stockholm, après avoir long-temps fait attendre un officier général, qui lui faisoit une visite de la part de M. Euler, bibliothécaire du prince d'Orange, il sortit enfin de sa chambre & reçut l'officier, en lui disant: Bien des pardons, M. le général; mais j'avois précisément chez moi *St. Pierre & St. Paul*, & vous sentez qu'on ne se hâte pas de renvoyer ces gens-là lorsqu'ils nous font l'honneur de nous visiter. --- Ce que nos lecteurs sentent tout aussi bien, c'est l'idée que cette visite donna de Swedenborg à ce général, & le compte qu'il en rendit à M. Euler.

C'est ainsi encore que dans un voyage de Stockholm à Berlin, un de ses compagnons de voyage, réveillé par le bruit que faisoit Swedenborg, & le croyant malade, entra dans sa chambre, le trouva dans son lit, très-agité, tout en sueur, faisant, à voix haute, les demandes & les réponses d'un entretien qu'il croyoit avoir avec la Sainte Vierge. Le lendemain, ce compagnon de voyage lui demande comment il a passé la nuit; & il répond: Je demandai hier très-instamment une grace à la Sainte Vierge; elle m'a rendu visite cette nuit, & j'ai eu avec elle une grande conversation.

Le premier de ces faits pourra être attesté par M. Euler même; & je suis à peu-près aussi sûr du second. Dans l'histoire du jour, voici leur rapport à celle d'une secte qui n'est rien moins qu'étrangere aux causes de nos révolutions.

Swedenborg, avant les jours de sa folie, s'étoit fait un systême qui conduit au matérialisme ; après sa maladie, ce systême resta gravé dans son imagination ; il y ajouta ses esprits mâles & femelles, & bien d'autres folies de cette espece ; mais dans le reste, tout se suit, tout se lie ; & malheureusement tout conduit au matérialisme. Des sophistes, des impies s'apperçurent sans doute du parti qu'ils pouvoient tirer du visionnaire ; ils en firent un prophete, pour opposer ses rêveries au vrai christianisme. Qu'on lise, en effet, ses plus zélés & plus rusés apôtres. Voici ce qu'ils nous disent de ses premiers ouvrages, pour nous conduire à l'admiration de ceux qui ont suivi sa prétendue mission : « D'après les découvertes de Swedenborg, tout corps humain consiste en plusieurs ordres » de formes distinguées entr'elles, selon le degré apparent de pureté appartenante à chacune d'elles respectivement ; savoir, dans le degré inférieur réside la base » ou réceptacle du second degré plus pur & plus intérieur, qui sert de même comme de base ou de réceptacle à un troisieme degré plus élevé encore, ce qui est » le plus pur & le plus intérieur de tous. C'est dans ce » dernier que réside *l'esprit humain*, *étant une forme* » *organisée*, ANIMA, *correspondant avec l'esprit corporel*, » ANIMUS, & y communiquant la vie, pendant que le » premier dérive sa vie directement du *monde spirituel*. » (*Dialogues sur la nature*, *le but & l'évidence des Ecrits théologiques de Zwedenborg*, *Londres* 1790, *p.* 24 & 25. *Voyez aussi le regne animal & l'économie du regne animal*, *par Swedenb.*)

D'après cette fameuse découverte du maître, si importante pour les adeptes, donnons aux choses l'expression qui leur est propre, donnons à cet *esprit humain*, à cette *forme organisée* que Swedenborg appelle l'*ame*, & à cet autre *esprit corporel* qu'il appelle *animus*, leur véritable nom ; que nous restera-t-il pour l'*ame* & pour l'*esprit*, si ce n'est cette matiere organisée, ces *corps* dont le vrai nom est *germe*, & qui sont tout aussi bien matiere dans le regne animal & dans le regne végétal, que le corps ou la branche ou les fruits qui en sont le produit ? Dès-lors il est aisé de concevoir ce que sont pour Swedenborg cette ame ou forme, & cet esprit qui a des poumons, des pieds & toutes les parties du corps humain. Cette ame est la *matiere organisée*, cet esprit c'est la *matiere vivante*. Les noms changent, mais la matiere reste avec la honte d'une monstrueuse hypocrisie qui va

faire de Dieu ce qu'elle a fait de l'ame, & matérialiser l'un comme l'autre. Pour en avoir la preuve, joignons dans Swedenborg les propositions suivantes. --- *Dieu est la vie, parce que Dieu est l'amour. --- L'amour est son être, la sagesse est son existence ; --- la chaleur du soleil spirituel est l'amour, sa lumiere est la sagesse.* (Abr. de Swed. art. Dieu.) Que de détours, que d'artifices pour arriver à dire que Dieu n'est autre chose que la chaleur & la lumiere d'un soleil prétendu *spirituel* ! Car si Dieu est l'*amour* & la *sagesse* ; si cet *amour*, cette *sagesse* ne sont que la *chaleur* & la *lumiere* de ce soleil, n'est-il pas évident que Dieu n'est pas autre chose que la chaleur & la lumiere du même soleil ? Lors donc que vous trouvez dans Swedenborg, & vous trouverez souvent des expressions semblables à celles-ci : *Dieu est la vie, parce que Dieu est amour, & lui seul est la vie ;* substituez : *Dieu est la vie, parce qu'il est la chaleur ; il est seul la vie, parce que l'on ne vit que par la chaleur ;* & vous aurez le vrai sens de Swedenborg. Tout cela laisseroit encore quelque idée d'un Dieu esprit, d'un Dieu immatériel, si ce soleil dont la chaleur & la lumiere font Dieu, étoit aussi spirituel de fait qu'il l'est de nom ; mais tenons-nous-en toujours aux choses, ne nous laissons pas tromper par les mots. Ce *soleil spirituel* de Swedenborg n'est pas autre chose que *des atmospheres, réceptacles de feu & de lumiere, dont l'extrémité produit le soleil naturel.* Celui-ci a aussi ses *atmospheres* qui *ont produit par trois degrés les substances matérielles. --- Ces mêmes atmospheres* du soleil naturel, *décroissant en activité & en expansion, leur dernier terme forme des masses dont les parties sont rapprochées par la compression des substances lourdes, fixes & en repos, que nous appelons matiere.* (Id. art. création.) Dans un langage simple & intelligible, voici donc & la divinité de Swedenborg, & ses générations. D'abord, un soleil prétendu spirituel se compose dans les hautes régions, du feu le plus ardent & le plus lumineux ; la chaleur & la lumiere de ce feu sont Dieu même. Ce Dieu dans cet état, tout comme ce soleil, n'est pas autre chose que toute la matiere dans un état d'expansion, d'agitation, de feu, d'incandescence. Tant que cette matiere reste dans ces régions brûlantes, il ne plaît pas à Swedenborg de l'appeler matiere ; il l'appelle soleil spirituel. Des parties moins subtiles ou moins brûlantes sont poussées vers une extrémité de ces régions ; là, elles se ramassent &

forment le *soleil naturel.* Là, elles ne sont pas encore matiere; mais des parties moins subtiles encore de ce second soleil, se ramassent aussi à l'extrémité de ses atmospheres; là, elles se rapprochent, se refroidissent, s'épaississent, forment de lourdes masses; & là enfin, il plaît à Swedenborg de les appeler *matiere.* Elles ne sont plus Dieu ou soleil spirituel, parce qu'elles ne sont plus en état de feu. Qu'est-ce donc que le Dieu de Swedenborg, si ce n'est tout le feu ou toute la matiere en feu, & cessant d'être Dieu, quand elle cesse d'être brûlante & lumineuse? Et qu'est-ce que la scélérate hypocrisie, s'il suffit de changer ainsi les noms des choses pour nous prêcher le pur matérialisme?

Qu'on se fasse l'idée que l'on voudra de l'homme qui a pu débiter, & tant d'absurdités, & tant d'impiétés; il est par malheur d'autres hommes toujours prêts à saisir les erreurs les plus extravagantes; les uns, comme incapables de démêler le sophisme, les autres, comme déjà impies, & toujours enchantés d'une nouvelle impiété. Swedenborg trouva des disciples de l'une & l'autre espece; il en résulta deux véritables sectes, l'une publique, & l'autre souterraine. La premiere se compose de cette sorte d'hommes si aisément dupes de la crédulité & de l'hypocrisie. Avant Swedenborg, ces hommes-là se disoient chrétiens, adoroient Jésus-Christ; Swedenborg a donné à son Dieu *chaleur & lumiere*, à son *soleil spirituel* le nom de Jésus-Christ; & ils se croient disciples de Jésus-Christ en suivant Swedenborg. Il est évidemment l'ennemi le plus déclaré des principaux mysteres de la révélation, de la Trinité sur-tout, & de la rédemption du genre humain par le Fils de Dieu mourant pour les pécheurs; mais il parle beaucoup de révélation; il sait prendre le ton dévotieux, avec son sens *allégorique*, son sens *spirituel*, il a l'air de vouloir tout réformer au lieu de tout détruire; & ils ne voient pas qu'avec ce sens allégorique, il répete tous les argumens des sophistes contre la religion révélée, pour renouveler les sottises & les impiétés des Perses, des Mages & des Matérialistes (1).

(1) Je sais bien que certains lecteurs s'étonneront de m'entendre insister sur le matérialisme d'un homme qui parle tant *esprit*, *ame*, *Dieu*, *religion*; je les prie de bien peser mes preuves. J'aurois pu, dans une autre espece d'ouvrage, ajouter à la discussion; mais je crois en avoir assez dit pour montrer que jamais il n'y eut pour Swedenborg d'autre esprit que la matiere, le feu élémentaire.

On raconte à ces bonnes gens-là ses visions merveilleuses, ses prophéties, ses colloques avec les anges, avec les esprits ; ils n'ont pas la moindre idée des lois d'une saine critique, & ils croient aux merveilles de Swedenborg, comme les enfans croient aux fables des nourrices.

Sa nouvelle Jérusalem sur-tout fait à Swedenborg bien des disciples. Je vois dans l'abrégé le plus accrédité de ses ouvrages, que dès l'année 1788, *la seule ville de Manchester comptoit sept mille* de ces *hiérosolimites* illuminés ; *que des-lors on pouvoit en compter environ vingt mille en Angleterre.* (Id. Préface, note, p. LXVIII.) Nombre de ces béats peuvent être des gens de bonne foi ; mais avec cette nouvelle Jérusalem, ils attendent cette grande révolution qui ne doit laisser sur la terre d'autre roi, d'autre prince que le Dieu de Swedenborg ; (*Voy. sur-tout son* Apocalypse révélée) & la révolution qu'ils ont vu commencer en France, n'est pour eux que le feu qui doit purifier la terre ou préparer le regne de leur Jérusalem. S'ils ne voient pas combien tout cet espoir est menaçant pour les états, les sophistes révolutionnaires ne nous l'ont pas caché. Ils ont publiquement déclaré tout ce qu'ils espéroient de ces *sectes qui s'élevent par-tout, principalement dans le nord de l'Europe (en Suede) & en Amérique.* Ils ont dit nommément tout ce qu'ils espéroient *du grand nombre des sectateurs de Swedenborg* & de ses *commentateurs.* (Voy. Observations *ou Journal de* Physique, par Lametbrie, ann. 1790, préface.)

Que l'on jette en effet les yeux sur les livres les plus chers à la secte, on y retrouvera tous les grands principes de l'égalité & de la liberté révolutionnaires, & toutes ces déclamations si communes aux Jacobins contre les grands, les riches, les nobles & les gouvernemens. On y lira que leur *religion* ou leur nouvelle Jérusalem ne peut pas être *accueillie chez les grands, parce que tous les grands sont les transgresseurs nés de son premier précepte* ; qu'elle ne peut pas l'être par les nobles, parce que *lorsque les mortels ont voulu être nobles, les mortels ont été offensans & superbes* ; qu'elle ne peut pas l'être davantage par ceux qui n'aiment pas la confusion des rangs, parce que *l'orgueil des rangs produit l'inhumanité & même la férocité.* Avant la révolution même, on verra les mêmes adeptes inculquer à leurs freres ce grand principe de la révolution & de toute anarchie, que *la loi est l'expression de la volonté générale*,

&

& préparer ainsi les peuples à ne plus voir de lois dans celles qu'avoient faites jusqu'à nos jours leurs souverains, leurs parlemens ou leurs sénats, & sonner le tocsin pour les renverser toutes, en y substituant les décrets, les caprices de la multitude ou de la populace.

Cependant cette secte, déjà si révolutionnaire, n'est encore composée que des demi-initiés ou des dupes de la nouvelle Jérusalem. Les profonds adeptes de Swedenborg se sont réfugiés dans les antres de la franc-maçonnerie *Rosi-Crucienne*. C'étoit là leur asile naturel, puisque tout leur systême revient en très-grande partie à celui des anciens Rose-Croix. Comme ces érudits des arriere-loges, Swedenborg nous donne aussi toute sa doctrine pour celle de la plus haute antiquité des Egyptiens, des Mages & des Grecs; il la fait remonter avant le déluge. Comme ces Franc-Maçons encore, sa *nouvelle Jérusalem* a aussi son *Jehova*, sa *parole perdue*, mais enfin révélée à Swedenborg. Si l'on veut la retrouver ailleurs, il faut aussi aller la chercher chez les peuples qui ne connoissent ni le christianisme ni nos lois politiques (1). Swedenborg annonce que nous pourrions encore la retrouver au nord de la Chine & dans la grande Tartarie, c'est-à-dire, précisément chez cette espece d'hommes qui ont le plus conservé cette égalité, cette liberté, cette indépendance que les érudits Jacobins prétendent antérieure à la société civile, & très-certainement incompatible avec elle. Les vœux de Swedenborg sont donc les mêmes que ceux des arriere-loges ennemies de nos rois & de toutes nos lois religieuses & civiles. Son dieu, *chaleur & lumiere*, ou son dieu feu & soleil spirituel, & son double monde, & son double homme, ne sont évidemment encore que de bien légeres modifications du dieu lumiere & du double principe de Manès. Les Rose-Croix antiques devoient donc retrouver dans Swedenborg ce qui leur rendoit les enfans de

(1) Voici les expressions de Swedenborg sur cette parole : *De hoc verbo vetusto quod antè verbum Israeliticum in Asiâ fuerat, referre meretur hoc novum; quod ibi adhuc reservatum sit apud populos qui in magnâ Tartariâ habitant. Locutus sum cum spiritibus & angelis qui in mundo spirituali indè erant, qui dixerunt quod possideant verbum, & quod id ab antiquis temporibus possederint. — Quærite de eo in Chinâ, & fortè invenietis illud apud Tartaros.* (Apocalypsis revelata, cap. 1, n° 11.) Ne voilà-t-il pas toujours les hommes qui nous donnent pour maîtres & pour modeles les nations de l'ignorance, de l'égalité, de la liberté, de l'anarchie sauvage & barbare?

Manès si précieux. Leur science magique, & celle des évocations, & celle des *Eons* de toute la cabale, se montroient encore tout entieres dans ses esprits mâles & ses esprits femelles. Enfin cette *nouvelle Jérusalem*, cette révolution ramenant toute la prétendue égalité & liberté des premiers hommes, combien d'adeptes ne devoient-elles pas trouver dans les arriere-loges, tout disposés à les accueillir ? Ce fut là en effet que les mysteres de Swedenborg vinrent se mêler à tous ceux des anciens freres. Les nouveaux adeptes se donnerent le nom d'Illuminés ; malgré tout l'athéisme & le matérialisme de leur maître, ils parloient comme lui de Dieu & des esprits ; ils affectoient d'en conserver le nom ; on imagina qu'ils croyoient à la chose, & on les appela *Illuminés Théosophes*. Leur histoire se perd dans un dédale d'impiété & de charlatanisme, tout comme les écrits de leur maître. A l'époque où nous en sommes, il suffit de savoir que leur chef-lieu étoit dans Avignon (1) ; qu'ils avoient encore à Lyon une fameuse loge ; qu'ils se répandoient plus spécialement en Suede, & faisoient des progrès en Allemagne. Leurs mysteres dès-lors s'étoient mêlés à ceux des Martinistes ; ou, pour mieux dire, les mysteres des Martinistes n'étoient guere qu'une nouvelle forme donnée à ceux de Swedenborg. Aussi les connoissoit-on également en France sous

(1) Dans un ouvrage, ayant pour titre *la Loge Rouge dévoilée aux souverains*, on lit « que le rit de ces Illuminés théosophes paroît avoir » pris naissance à Edimbourg, où s'est formée la *Loge Rouge*, séparée » de la bleue ; que cette *Loge Rouge* des Illuminés théosophes s'est » fait d'abord une affiliée à Avignon. » (*Pag.* 9 & 10.) J'aurois voulu trouver les preuves de cette origine. L'auteur ne donne que son assertion. Quoi qu'il en soit, les Illuminés d'Avignon sont assez connus en France. Depuis 1783, leur loge fut toujours regardée comme la mere de toutes celles qui se répandirent en France avec tous leurs mysteres.

A l'occasion de cette *Loge Rouge* dénoncée aux souverains, j'observerai que cet ouvrage n'est nullement celui que j'ai annoncé sous le titre de *Déposition faite par Kleiner*. L'extrait que j'ai de celui-ci annonce des détails bien différens. L'auteur y parle comme témoin oculaire. Il donne entre autres la tradition de la loge sur les leçons que Weishaupt est supposé avoir reçues de Kœlmer. Cette déposition seroit un monument précieux ; c'est apparemment pour cela que les Illuminés l'ont absorbée. Au moins suis-je réduit à dire que, malgré toutes mes recherches, je ne suis point venu à bout de me la procurer.

A l'occasion encore de cette *Loge Rouge*, j'observerai que l'auteur ne paroît nullement instruit de la différence à faire entre les Illuminés de Weishaupt & ceux de Swedenborg. En général on peut faire ce même reproche à tous les auteurs français.

ces deux noms d'Illuminés & de Martiniſtes. En Allemagne, ils commençoient à ſe déſigner ſous celui de *Philaletes* & de *Chevaliers bienfaiſans.* Sous tous les noms poſſibles, ils étoient parmi les modernes Franc-Maçons, ceux qui ſe rapprochoient le plus de Weishaupt. Les ſyſtêmes & les moyens varioient aſſez pour nourrir les jalouſies; mais de part & d'autre, c'étoit le même vœu d'une révolution auſſi antiſociale qu'antireligieuſe: C'étoit ſur-tout la même ardeur pour multiplier leurs adeptes, par leur intruſion dans les loges maçonniques. Les deux ſectes illuminées avoient chacune leurs députés à Wilhelmsbad. Le chapitre ſuivant nous apprendra, & leur concours & leurs ſuccès.

CHAPITRE V.

Intrigues & succès de Knigge auprès du Congrès maçonnique ; rapports officiels des Supérieurs de l'Ordre ; multitude de Freres Maçons illuminés à cette époque.

Premier moyen de Knigge, pour gagner le Congrès maçonnique.

DE toutes les assemblées générales tenues depuis vingt ans par les Franc-Maçons à Brunswick, à Wisbaden & dans les autres villes d'Allemagne, aucune encore n'avoit approché de celle de Wilhelmsbad, soit pour le nombre des élus, soit pour la variété des sectes dont elle se composoit. C'étoient en quelque sorte tous les élémens du chaos maçonnique réunis dans le même antre. Knigge nous dit lui-même qu'il avoit eu aussi l'honneur d'être député par ses anciens confreres; qu'il auroit pu aussi prendre sa place & assister aux délibérations; mais il prévit tout ce qu'elles seroient; il crut pouvoir servir plus utilement son nouvel illuminisme, en dirigeant le rôle que le frere *Minos Dittfurt* devoit jouer dans l'intérieur de cette assemblée, & en se réservant de l'observer & d'agir au dehors. Son premier plan d'attaque fut de gagner d'abord ces Maçons *Templiers de la stricte observance*, dont il avoit connu tous les secrets & fréquenté les loges, de s'assurer par eux du plus grand nombre des suffrages. S'il avoit réussi, le code de Weishaupt, décrété par le congrès, devenoit tout-à-coup celui des Maçons répandus dans tout l'univers; & des millions de freres se trouvoient autant d'Illuminés prêts à sortir de leurs antres, aux ordres de leur chef.

En traçant cette premiere attaque, Knigge a pris soin lui-même d'apprendre à ses lecteurs ce qui changea sa marche : « J'avoue, nous dit-il, qu'il me restoit toujours un certain penchant pour mes anciens freres de la stricte observance. J'en avois déjà illuminé un si grand nombre, que je me flattois de pouvoir réunir leur systême au nôtre. Mon intention n'étoit pas sans doute de livrer au congrès même tous nos papiers, & de nous mettre à la merci de tous les députés. Je n'y étois pas autorisé par ceux qui m'envoyoient. *Et*

» *nous d'ailleurs, qui n'avions pas en vue cette puiſ-* » *ſance que donnent les grandeurs, le rang ou les richeſ-* » *ſes ; nous, qui ne cherchions pas à régner dans l'éclat* » *& aux yeux du public ; nous, dont toute la conſtitution* » *étoit d'agir dans le ſilence & le ſecret*, comment ſe- » rions-nous allé nous mettre dans la dépendance d'un » ordre qui avoit ſi peu d'unité dans ſes ſyſtêmes ? »

« J'offris cependant mes ſervices ; je les offris de » bouche & par écrit ; j'eus pour toute réponſe d'en- » voyer mes papiers ou de les préſenter au congrès ; » que l'on verroit ce qu'on pourroit en prendre, & ce » qu'il faudroit en laiſſer. » (*Derniers éclairciſſemens de Philon*, *p.* 83, *&c.*)

Piqué de ce dédain, Knigge ſe crut abſous de ſes ſermens & de tout devoir envers ſes anciens confreres. Ne ſe flattant plus d'entraîner à la fois tous les membres, *il réſolut de les attaquer un à un, & de gagner enſuite tout le corps, loge par loge.* (Ibid.) Il convint avec l'aſſeſſeur *Minos*, que déſormais toute leur attention, relativement au congrès, ſe réduiroit à deux objets. L'un étoit d'empêcher que l'aſſemblée ne prît aucune réſolution contraire aux intérêts de leur illuminiſme ; l'autre, de préparer & de faciliter ſon entrée dans les loges ; de s'y prendre ſi bien, que nul grade, nul grand-maître même ne puſſent empêcher les freres Bavarois d'y dominer, ou de ſe ménager les moyens de marier tôt ou tard leur code illuminé au code maçonnique. C'etoit là que tendoit toute la miſſion que Knigge donnoit à ſon coadepte Minos, en le chargeant de faire décreter par l'aſſemblée, « 1.° une eſpece de réunion de » tous les ſyſtêmes maçonniques dans les trois premiers » grades, de maniere qu'un Franc-Maçon admis à ces » trois grades fût reconnu pour frere légitime dans toutes » les loges, de quelque claſſe & dans quelque ſyſtême » qu'il fût d'ailleurs ; 2.° que dans la franc-maçonnerie » ordinaire, il ne fût jamais fait mention ni des hauts » grades, ni des chefs inconnus ; 3°. que tout envoi » d'argent aux ſupérieurs maçonniques fût interdit ; » 4.° qu'il fût travaillé à un nouveau code pour les » freres ; 5.° que toutes les loges euſſent le choix de » leurs maîtres & de leur directoire, c'eſt-à-dire, de la » principale loge à laquelle la leur ſeroit ſoumiſe. » (*Écrits orig. t.* 2, *rapp. de Philon ; Dimeh* 11-32, *Janv.* 1783.)

En donnant à Minos le ſoin de preſſer ces articles

auprès du congrès, Philon-Knigge au dehors se réduisit au rôle de frere insinuant & scrutateur. « Je cherchai à » savoir, dit-il toujours lui-même dans le rapport de » sa mission aux aréopagites, & je sus la tournure que » les choses prenoient dans l'assemblée. Je sus tous les » divers systêmes que l'on cherchoit à rendre dominans. » J'établis avec les chefs du systême de Zinnendorff, » un commerce de lettres que j'entretiens encore. » (Ce systême de Zinnedorff, composé informe des grades écossais & suédois, des chevaliers du Temple & des *confidens de St. Jean*, étoit précisément alors le plus généralement suivi en Allemagne.) « Je scrutai » par diverses voies les commissaires des autres classes. » J'en vis plusieurs s'ouvrir d'eux-mêmes à moi, me » rechercher & me confier leurs secrets, parce qu'ils » savoient bien que mes motifs étoient dans le bien » même de la chose, & non dans l'intérêt personnel. » --- Enfin les députés apprirent, *je ne sais trop com-* » *ment*, l'existence de notre illuminisme; ils vinrent » *presque tous chez moi*, & me prierent de les rece- » voir. Je jugeai à propos d'exiger d'eux les *lettres réver-* » *sales* (de nos candidats), en leur imposant un silence » absolu; mais je me gardai bien de leur communiquer » la moindre partie de nos écrits secrets. Je ne leur » parlai de nos mysteres qu'en termes généraux, pen- » dant tout le temps que dura le congrès. » (*Ibid.*)

Cette marche de Knigge, & le soin qu'il avoit de faire entendre que sans doute la franc-maçonnerie avoit des mysteres de la plus haute importance, mais que les vrais & les profonds Maçons, seuls en possession de ces mysteres, étoient ailleurs que dans le grand congrès, ajouterent à la curiosité & à l'ardeur pour son illuminisme. L'attention de prendre ces *lettres réversales*, la qualité de candidat, la promesse qu'il avoit soin d'exiger en même temps de ces députés, de n'adhérer à aucune proposition contraire aux intérêts des nouveaux freres, suffisoient pour le rassurer contre toutes les résolutions à prendre par l'assemblée. Les dispositions qu'il observa dans ces mêmes députés, étoient d'ailleurs bien faites pour ajouter à son espoir. « Je leur dois la justice, » écrit-il encore à son aréopage, que je les trouvai, » *pour la plupart au moins*, *remplis de la meilleure* » *volonté;* que si leur conduite n'étoit pas conséquente, » c'étoit uniquement *faute d'avoir été à une bonne école.* » (Ibid.) J'eus le plaisir de voir, ajoute-t-il dans ses

» derniers éclairciſſemens, p. 85, que ſi les *intentions* » *excellentes* qui avoient réunis tous ces hommes-là, de » *tous les coins de la franc-maçonnerie*, n'étoient pas plus » efficaces, c'eſt qu'ils ne ſavoient pas s'accorder » ſur les principes. La *plupart* ſe montroient tout prêts » à ſuivre tout ſyſtême qu'ils jugeroient plus propre » à donner à leur ordre cette utilité & cette activité » l'objet de tous leurs vœux. »

Quelques égards que l'hiſtorien ait pu ſe preſcrire pour les freres Maçons, il n'eſt pas poſſible de le diſſimuler; c'eſt un terrible témoignage contr'eux, que l'idée donnée ici par Knnige de leurs élus, de leurs adeptes les plus privilégiés; de ceux préciſément que les freres avoient jugé dignes de les repréſenter dans la plus ſolennelle de leurs aſſemblées. Dans la bouche de Knigge, on ſait tout ce que c'eſt que cette *bonne volonté*, & tout ce que ſont ces *intentions excellentes*. Elles montrent des hommes à qui il ne manquoit, pour la révolution de toute impiété, de toute déſorganiſation, que de mieux en connoître les moyens. Cette vaſte ſociété maçonnique étoit donc, à cette époque au moins, bien infectée dans ſes arriere-myſteres; elle étoit donc dès-lors bien mûre pour les conſpirateurs du genre de Weishaupt même.

Aſſuré déſormais de ſes ſuccès, Knigge ſembla livrer l'aſſemblée à tout le déſordre de ſes délibérations. Le rôle qu'y joua l'illuminé *Minos*, malgré toutes les imprudences que lui reproche Knigge, n'empêcha pas que les principales diſpoſitions convenues entr'eux ne fuſſent décrétées par le congrès. On défendit aux freres de ſe traiter mutuellement d'hérétiques (*verketzern*). On convint de ne regarder comme eſſentiels à la maçonnerie que ſes trois premiers grades; on nomma des commiſſaires pour la rédaction de quelques reglemens dont l'aſſemblée avoit donné le plan, & pour celle d'un code général. Le choix des hauts grades & de leurs ſyſtêmes fut abandonné aux loges. Tout le reſte du congrès ſe paſſa en délibérations auſſi confuſes & auſſi diſcordantes que l'on pouvoit l'attendre de la variété de ſes ſectes. J'ai ſous les yeux le manuſcrit d'un très-ſavant Maçon, ſur cette aſſemblée; il contient autant de plaintes & de gémiſſemens que d'inſtruction. J'y lis, entr'autres, que le duc Ferdinand de Brunſwick fut proclamé grand-maître général de la maçonnerie, & que fort peu de membres le reconnurent. J'y lis encore qu'on voulut abroger le ſyſtême des Maçons Templiers, dont un faux frere avoit

dévoilé la turpitude & les secrets dans un ouvrage intitulé *La Pierre de scandale* ; mais que très-peu de loges admirent le décret d'abrogation. J'y vois enfin que l'on avoit voulu supprimer les sectes & les schismes ; que les sectes & les schismes continuerent, que la confusion redoubla.

Observons cependant que s'il y eut quelque systême plus spécialement favorisé dans cette assemblée, ce fut celui des soi-disans *Philaletes*, des avortons de Swedenborg. Les fameux Illuminés de cette classe, *V*...., *Saint-Martin*, & *la Chappe de la Henriere*, avoient en effet cherché à se lier avec le vainqueur de Crevelt & de Minden ; on veut même que leur nom de *Philaletes* & de *Chevaliers bienfaisans* eût fait illusion à ce prince. Forts de sa protection, ils n'épargnerent rien, & eux & leurs agens, pour triompher à Wilhelmsbad ; ils furent appuyés ; & leur victoire eût infailliblement été complete, sans le grand nombre de députés déjà gagnés par Knigge. Ainsi le résultat de cette trop fameuse assemblée devoit être d'avoir livré les loges maçonniques, & avec elles tous les empires de l'Europe, aux machinations des deux especes d'Illuminés, les plus monstrueuses dans leurs systêmes, les plus ardentes dans leur zele, les plus artificieuses dans leurs moyens, les plus désorganisatrices & les plus impies dans leurs conspirations contre la religion & la société.

Je ne sais à laquelle de ces deux sectes avoit été initié le comte de Virieux ; mais l'une & l'autre pouvoient également lui suggérer la maniere dont il exprimoit tout ce résultat du congrès maçonnique. De retour à Paris, félicité sur les admirables secrets qu'il étoit censé apporter de sa députation, pressé par les saillies de M. le comte de Gilliers, qui dans les Franc-Maçons n'avoit encore vu que des hommes dont l'esprit & le bon sens ont droit de se jouer : *je ne vous dirai pas les secrets que j'apporte*, répondit enfin le comte de Virieux ; *mais ce que je crois pouvoir vous dire, c'est que tout ceci est plus sérieux que vous ne pensez ; c'est qu'il se trame une conspiration si bien ourdie & si profonde, qu'il sera bien difficile & à la religion & aux gouvernemens de ne pas succomber.* --- Heureusement pour lui, ajoutoit M le comte de Gilliers en rapportant ce fait, M. de Virieux avoit un très-grand fond de probité & de droiture. Ce qu'il avoit appris dans sa députation, lui inspira tant d'horreur pour ces mysteres, qu'il y renonça absolument, & devint un

homme très-religieux. C'est à cela même que nous devons le zele qu'il montra dans la suite contre les Jacobins.

Malheureusement pour les empires & la religion, il s'en fallut bien que les mêmes complots inspirassent là même horreur à tous les députés maçonniques. Leur congrès terminé, Philon se hâta de recueillir les fruits de ses intrigues. Ils surpasserent en quelque sorte son espoir. A l'issue de l'assemblée, tous ces députés accoururent chez lui solliciter l'admission à ses mysteres. De pareils candidats pouvoient se passer des longues épreuves de ses novices & de ses loges minervales; avec eux il falloit courir aux mysteres. Il les initia aux grades d'épopte & de régent; & tous, assure-t-il, les reçurent avec enthousiasme. *Die hœheren graden wurden mit enthusiasmus aufgenommen.* « Tous furent enchantés de nos grades » d'épopte & de régent; tous furent extasiés de ces » *chef-d'œuvres;* car c'est ainsi qu'ils appeloient ces gra- » des. Deux seulement me firent de légeres observations » sur quelques expressions, que l'on peut aisément chan- » ger suivant les circonstances locales (& sur-tout dans » les pays catholiques.) *Iedermann war zufrieden --- » meine leute waren entzücht über diese meisterstücke.* » (Derniers éclairciss. voy. p 125 & 32; Écrits orig. lett. 1 de Philon à Caton, &c)

Si je ne craignois pas d'accabler d'étonnement & de douleur les Franc-Maçons honnêtes, je les conjurerois ici de peser un instant ces paroles: Tous *furent enchantés*; tous *dans l'enthousiasme!* élus & Rose-Croix, freres Templiers, freres de Zinnendoff, & freres de St. Jean, chevaliers du Soleil, & chevaliers Kadosch philosophes parfaits; tous écoutent, reçoivent avec admiration les oracles de l'épopte hiérophante, rendant à leur clarté primitive les antiques mysteres, montrant dans leur *hiram*, leur *mac-benac* & leur *pierre polie*, toute l'histoire de cette liberté & de cette égalité primitives, toute cette morale qui n'est pas autre chose que l'art de se passer de prince, de gouvernement, de religion & de propriété! De retour dans tous les oriens répandus désormais dans tous vos directoires maçonniques, dans toutes nos provinces, tous vont y rapporter dans vos loges ces complots primitifs appelés désormais vos mysteres. Sortez donc de ces antres, & dans ceux que vous pûtes honorer de votre confiance, apprenez donc enfin à connoître de grands conspirateurs qui se jouent de vous, comme ils cherchent à se jouer un jour de toutes

les puiſſances. Apprenez donc enfin à voir dans ces prétendus freres une bande de conjurés à qui il ne manquoit depuis long-temps que le génie de Weishaupt pour les forfaits de nos révolutions.

A dater de l'inſtant où tous ces députés maçonniques furent illuminés, les progrès de la ſecte bavaroiſe deviennent menaçans; & ils ſont ſi rapides, que bientôt l'univers ſera rempli de conjurés. Leur centre déſormais eſt à Francfort auprès de Knigge, du moins quant à l'activité. Knigge compte bientôt juſqu'à cinq cents adeptes Illuminés par lui, & preſque tous choiſis dans l'antre maçonnique. (*Écrits orig. t.* 2, *lett. de Philon à Caton.*) Autour de lui, bientôt les loges ſe multiplient; la Franconie, la Souabe, les cercles du haut & du Bas-Rhin, la Weſtphalie, ont leurs époptes & leurs écoles minervales preſque dans chaque ville.

Celle de vienne & celle de Berlin annoncent preſque immédiatement que l'Autriche & la Pruſſe s'infectent de tout l'illuminiſme. Le Tirol l'eſt déjà, & le même apôtre le porte en Italie. Au Nord, d'autres adeptes travaillent les loges de Bruxelles & celles de Hollande; d'autres encore ſe diſpoſent à porter les myſteres de Weishaupt en Angleterre; ils ſont déjà en *Livonie*; des traités ſe préparent pour leur donner toute la force des confédérations en Pologne. Si les jours de la France n'arrivent pas encore, c'eſt qu'il eſt ſur elle des deſſeins plus profonds. Son temps arrivera, & l'Europe ſaura enfin pourquoi il ſe differe. Mais je dois à l'hiſtoire ſes démonſtrations; & pour cela c'eſt peu d'avoir produit le code de Weishaupt, il faut auſſi que je montre la ſecte s'étendant, propageant de l'Orient à l'Occident & du Nord au Midi, ſes conſpirations comme ſes myſteres, & acquérant par-tout cette multitude de bras dont elle avoit beſoin pour nos révolutions; je ne quitte donc pas ſes propres annales. Elles ſont mutilées, mais elles ſont toujours menaçantes, toujours démonſtratives.

Il n'y avoit pas encore un an que le congrès de Wilhelmsbad étoit terminé, & dès-lors cinq provinces organiſées d'après toutes les lois de Spartacus, ſous la direction générale de Knigge, étoient en pleine correſpondance avec l'aréopage illuminé. (*Écrits orig. lett.* 3 *de Philon à Weishaupt*, *tom.* 2.) Pendant la durée même de ce congrès, déjà ſe voient dans les Ecrits originaux, non plus ſimplement des lettres iſolées ſur les progrès de quelques candidats, mais des rapports

officiels & des comptes rendus par les provinciaux, ſur l'état général de leurs provinces, ſur les progrès de leurs novices, de leurs initiés & de leurs émiſſaires. Parcourons ces rapports ; il n'eſt point de monumens plus authentiques ; j'eus peut-être mieux fait de les traduire ; je les abrégerai, & ils auront encore toute la force de l'évidence.

Rapports officiels des provinciaux illuminés, province de Pannonie.

Le premier de ces comptes rendus, eſt celui d'un adepte dont le nom de guerre eſt *Mahomet* (1). Ce provincial d'un nouveau genre eſt le baron de *Schrockenſtein*, celui même que Weishaupt, dès la premiere année de ſon illuminiſme, enrôloit à Eichſtadt, & qu'il mettoit au nombre de ces ariſtocrates inſenſés qui devoient *mordre à l'hameçon*. Ce baron y a ſi bien mordu, que le voilà au bout de ſix ans un des grands chefs des conjurés. Dans la géographie myſtérieuſe de la ſecte, la province qu'il adminiſtre pour Weishaupt eſt appelée *Pannonie* ; ſes diſtricts ſont la *Morée* & le *Latium* ; les loges qu'il inſpecte, ſont dans les villes d'*Olympie*, de *Damiete*, de *Tibur*, d'*Hiſpalis*, de *Damas*, de *Sichen*, de *Nicomédie* & de *Surente*. Je le vois réſider à Eichſtadt, & prévenir ſes aréopagites que le nom de *Surente* eſt celui qu'il donne à ſa nouvelle colonie de *Montpelgard*, qu'il croit faire partie du duché de *Wurtemberg*, & devoir pour cela *être compriſe dans ſon diſtrict du Latium*. Les Écrits originaux m'apprennent de plus, que *Nicomédie*, dans le dictionnaire de la ſecte, eſt la ville d'*Auſbourg*. J'en conclus que les loges inſpectées par cet adepte, ſont autant de conquêtes de l'illuminiſme, partie en Baviere & partie en Souabe.

Dans ce rapport ſe trouvent bien des preuves du zele que le provincial met à la propagation de ſon ordre. On le voit menacer deux éleves d'une prompte excluſion, s'ils ne ſe montrent plus actifs, & diſtinguer par des promotions ceux qui excellent dans le perſonnage d'enrôleur. Comme preuve du ſoin avec lequel il peint ſes inférieurs, & des précautions qu'il fait prendre ſuivant leur caractere, liſons au moins le compte qu'il rend des freres d'*Olympie* qu'il vient de viſiter. « J'ai appris, écrit-il,

(1) Ce rapport eſt du mois de *Chardad* 1152, c'eſt-à-dire, de Juin 1782 ; il eſt par conſéquent antérieur à la clôture du congrès maçonnique. Mahomet n'en eſt pas moins en relation directe avec Philon-Knigge ; car on voit celui-ci adreſſer au provincial des novices à initier. (*Ecrits orig. rapport de Philon.*)

» à connoître le frere *Zénon ;* je n'ai point trouvé en lui » *un penſeur*, bien moins encore un *ſcrutateur.* --- Il » n'aime point à s'occuper des choſes qu'il croit ſupé-» rieures à l'eſprit humain ; auſſi ſe contentera-t-il de » grade minerval ; mais *il promet de nous enrôler toujours* » *de bons novices.* --- *Crantor* a plus d'ardeur ; je l'ai » moi-même initié à l'école minervale ; on devine com-» bien il eſt mécontent de toute ſa ſcience, & combien » tout ſon eſprit l'inquiete, quand on le voit fâché de » ce que ſon pere lui apprit à écrire. --- *Speuſippe* étoit » malade ; les autres ſont encore jeunes, mais pleins » d'ardeur. --- Cette colonie eſt encore foible. --- *Dans* » *vos lettres à Zénon, ſoyez ſur vos gardes. Il m'a dit* » *qu'il ne voudroit pas loger avec un homme qui douteroit* » *de l'immortalité de l'ame.* --- Tous ces freres tiennent » leurs ſéances régulierement ; cependant ils n'oſent pas » ici engager leur monde ſous le nom de Franc-Maçons ; » ils aiment mieux le faire ſous l'apparence d'une ſociété » littéraire, & je le leur ai permis ſans peine. »

Dans cette ville du *Latium* ou du duché de Wurtemberg, que Mahomet appelle Damiete, il eſt une académie, un college pour les jeunes gens ; un de leurs profeſſeurs eſt l'adepte *Pirrhon*, dont le provincial ne peut aſſez louer l'*honnêteté* & l'*activité.* La preuve remarquable de cette honnêteté eſt l'inſtitution ſuivante. « Par le » ſoin de ce frere, dit ici *Mahomet*, toute l'académie » de cette ville devient pour nous une vraie pépiniere, » *eine pflanzschule für uns.* Pythagoras *Drexl* eſt le ſu-» périeur inconnu de l'*aſſemblée compoſée des jeunes* » *éleves, tous de familles très-nobles.* Il a, pour les » conduire & les former, un ſupérieur apparent, choiſi » *parmi ces jeunes gens mêmes.* On n'exige point d'eux de » lettres réverſales ; on les entretient ſimplement dans » l'eſpoir, que s'ils ſont fideles aux leçons qu'on leur » donne, *ils ſeront admis dans un ordre compoſé de ce* » *qu'il y a de mieux parmi les hommes.* »

De peur que ces leçons données aux enfans dans le petit college ſouterrain, ne ſoient perdues pour ceux qu'on éleve à la cour, l'adepte *Épiménide*, de ſon vrai nom *Falk*, conſeiller aulique & bourgmeſtre d'Hanovre, a eu ſoin d'illuminer le ſous-précepteur d'un jeune prince déſigné ici ſimplement par les lettres initiales de TH.... En apprenant cette nouvelle aux aréopagites, le Mahomet provincial leur fait ſavoir de plus que *Machiavel*, un de ſes émiſſaires, envoie déjà les noms de tous

les honnêtes gens avec qui il vient de faire connoiſſance en *Suiſſe*, & que les choſes n'iront pas mal dans ce pays-là, pourvu que Philon-Knigge échauffe un peu le zele de l'apôtre helvétique.

A ce rapport officiel, ſuccede celui de Minos --- *Ditfurt* l'aſſeſſeur. Celui-ci eſt encore un baron. Pour le dédommager du rôle qu'il a joué à Wilhelmsbad, Knigge l'a fait provincial ou ſupérieur des freres de Vetteravie, & ſans doute auſſi d'une partie de la Weſtphalie. Son arrondiſſement a deux diſtricts auſſi, la *Dacie* & la *Lydie*. Surchargé d'affaires, & plus occupé de celles de l'illuminiſme que de celles de l'empire, il ſe contente pour le moment d'un compte fort ſuccinct; il nomme ſimplement une douzaine de freres, parmi leſquels quatre novices; parmi leſquels ſur-tout le frere *Bentharith*, qu'il deſtine à élever une école minervale dans *Benſabé*. En attendant qu'il puiſſe donner d'autres détails, il y ſupplée par ſon plan *ſur les ſœurs illuminées*, qu'il ſe promet de mettre ſous la direction d'un troiſieme baron, aſſeſſeur comme lui de la chambre impériale. Vers le même temps, (*Merdemeh* 1152, *Août* 1782) les rapports de Knigge nous montrent ce Minos en commerce de lettres avec le docteur Stark pour arriver à la conquête du landgrave de Heſſe-Darmſtadt, par celle du grand aumônier. On ne voit point le provincial aſſeſſeur rendre compte de ſa négociation; mais Knigge ſemble en prévoir le ſuccès, lorſqu'il dit aux aréopagites: « Je » ſuis charmé que le frere Minos ait entrepris un com- » merce de lettres avec le docteur *Stark*; cela lui » apprendra, que pour traiter avec un homme d'eſprit, » il faut en avoir ſoi-même. » Quoiqu'il ne ſemble pas en accorder beaucoup à ce provincal, Knigge ne laiſſe pas d'en attendre de bien grands ſervices, *ſur-tout ſi l'on pouvoit réuſſir à tempérer ſon zele.*

Second rapport. Minos, provincial de Dacie & Lydie.

Sous le nom d'*Epitecte*, le troiſieme rapport officiel eſt celui de l'adepte provincial d'*Albanie*, celui du même frere que bientôt Knigge montre dans ſa préfecture de la *Paphlagonie* ou du *Palatinat*, fondant la loge de Manheim qu'il appelle *Surinam*, & celle de Frankenthal qu'il baptiſe *Parmaribo*. L'*Albanie* alors ſemble paſſer ſous l'inſpection d'un nouveau provincial. Quoi qu'il en ſoit, cet *Epitecte*, ici provincial d'*Albanie*, eſt un adepte élevé plus ſpécialement par Weishaupt même dans l'art des freres inſinuans; ſous ſon vrai nom, c'eſt *Mieg*, conſeiller & miniſtre proteſtant d'Heidelberg, où il réſide habituel-

Troiſieme rapport. Epitecte, provincial d'Albanie.

lement. Tout ce qu'on peut attendre d'un pareil éleve, se conçoit par l'éloge qu'en fait Weishaupt en écrivant à *Celse :* « N'oubliez pas de faire à Munich tout ce » que vous pourrez pour notre *Epitecte.* C'est à peu-» près le meilleur de nos adeptes. Il est un peu trop » ardent, du reste incomparable. Il a déjà mis presque » *tout le Palatinat sous la puissance de notre ordre.* Pas » la plus petite ville dans laquelle il n'ait au moins un » ou deux adeptes --- *hat er die ganze Pfalt unter das* » *commando des O's* (*ordens*) *gebracht. In iedem landſ-* » *tœdtchen ſind ein oder zwey.* » (Écrits orig. t. 2, lett. 13, an. 1782.) Cette lettre étant de la même année que le rapport officiel, dispense des détails. Dans le nombre des freres dont Epitecte rend compte, il en est cependant quelques-uns qui méritent une attention spéciale. Tel est d'abord ce *Diodore*, *Illuminé mineur*, ou plutôt l'Illuminé B. E. qui, dans une université catholique, & jusqu'à ce moment catholique lui-même, n'a pas cru pouvoir donner aux freres de plus grande preuve de son zele pour l'illuminisme, qu'en voulant soutenir des theses protestantes, sous un prétexte qui ne montre ni un catholique, ni un protestant, mais bien un homme qui ne voit dans toute religion qu'une affaire de politique. Toute la raison qu'il allegue est que le *college des comtes de Westphalie* est un college protestant. --- Tel est ensuite le frere *Eraste*, du même grade, consultant sur la meilleure maniere de s'y prendre pour *illuminiser l'instituteur d'un enfant du prince de Deux-Ponts*, & élever le jeune prince dans l'esprit de l'ordre. --- Tel est sur-tout le frere *Pic de la Mirandole*, c'est-à-dire, un certain *Brunner*, prêtre à Tiefenback, dans l'évêché de Spire. « Celui-ci, dit son provincial, est encore *novice*, » mais plein d'attachement pour l'ordre. Le 10 septem-» bre, il a soutenu ses theses théologiques en dépit des » ex-Jésuites. Dans son *quibus licet*, *il prie l'ordre de* » *pourvoir à ce que la forteresse de Philisbourg*, aban-» donnée par les Autrichiens, ne *tombe pas entre les* » *mains d'un officier dévot qui en demande le commande-* » *ment*, mais entre celles d'un autre officier (plus méri-» tant sans doute) qui aspire à la même place. » Ce novice illuminé, faisant déjà tant d'attention aux forteresses, reparoîtra dans ces Mémoires avec les freres de Mayence, conspirant & livrant avec eux cette ville aux Jacobins.

Rapport d'Agis-Kœber.

Le quatrieme rapport officiel est de l'adepte *Agis.*

Celui-ci ne prend point le titre de provincial ; il en fait ſeulement les fonctions en ce moment, pour ſoulager du poids de ſes travaux l'adepte *Albéroni*, c'eſt-à-dire, un certain *Bleubetreu*, d'abord juif, & enſuite ſe faiſant chrétien pour devenir conſeiller aulique du prince de Neuwied & provincial illuminé. *Agis* lui-même eſt un nommbé *Krœber*, gouverneur des enfans du comte de Stolberg. Nos Mémoires le montrent arrivant dans la ſuite à l'éducation du jeune prince, aux bonnes graces de la princeſſe de *Neuwied*, troublant dans cette cour la paix domeſtique, & connu enfin en Allemagne ſous un nom qui expoſe à bien des commentaires l'honneur de ſon auguſte protectrice. Les nouvelles qu'il donne aux aréopagites ſont, qu'à *Aix-la-Chapelle* le baron de *Witte* devient plus zélé qu'on ne s'y attendoit ; qu'il a pris ſur lui d'illuminiſer dans cette ville ſa loge maçonnique, & que d'après ſes lettres on pourroit en eſpérer autant des Maçons *de Bruxelles*. --- Le frere *Agis* demande ſi l'on juge à propos qu'il entre lui-même en correſpondance avec *ces fous de la cabale hermétique*. --- Avant que de leur dire les ſecrets de l'ordre, il voudroit que l'on ſe préſentât ſimplement comme initiés aux leurs. Il avoue ne pas entendre lui-même les ſyſtêmes de tout ce monde-là ; il demande des leçons qui le mettent un peu plus au fait, crainte de ſe trahir auprès des Franc-Maçons qu'il mépriſe ſouverainement, mais dont il faut au moins entendre le jargon pour les gagner à l'ordre. Ces inſtructions lui ſont d'autant plus néceſſaires, qu'un frere du diſtrict vient encore lui demander la permiſſion de montrer quelques-unes de ſes lettres au vénérable de la loge maçonnique d'*Iris*, pour ne faire qu'un coup de filet du vénérable & de la loge.

Par ces mêmes dépêches, le frere *Agis* recommande à la protection des aréopagites l'adepte *Archelaüs*, connu d'ailleurs ſous ſon vrai nom de *Barres*, ci-devant major au ſervice de France, actuellement mettant toute ſa confiance dans le crédit de l'ordre pour obtenir une place dans quelque cour d'Allemagne, & unir la croix du mérite à celle de France, avec le titre de major à la ſuite. « Il m'eſt venu en tête, ajoute ici *Agis*, que » l'ambaſſadeur *Ch*--- étoit des nôtres ; qu'il avoit une » grande influence ſur --- (la cour ou les miniſtres), » ainſi je n'ai pas refuſé nos ſervices. Si nous réuſſiſſons » dans cette affaire, *le bruit de notre puiſſance ſe forti-* » *fiera d'autant*. Il n'eſt preſque point de ſemaine où

» cette opinion ne nous vaille des hommes qui viennent » solliciter notre crédit auprès des cours de Versailles, » de Vienne & de Berlin. C'est à mourir de rire. Cependant nous nous gardons bien de renvoyer ces gens-là » sans espoir; nous disons seulement que nous n'aimons » pas à nous rendre, chaque jour, importuns auprès de » ces cours. »

A côté de cet article se trouve une note marginale de la main de Knigge, & portant : *Qui peste lui a mis dans la tête cette fable de notre toute-puissance?* Celui qui a fait la note pouvoit faire aussi la reponse. Car on le voit dès-lors, & même avant cette époque, ne rien épargner pour donner aux freres une haute idée du pouvoir de son illuminisme, & se flatter d'avoir, à force de mettre son monde en mouvement, obtenu pour les adeptes des places *d'honneur*, *des bénéfices*, *des dignités*, *qu'il distribuoit*, *au nom de supérieurs inconnus*, *qui n'existoient pas même encore.* Quand ces supérieurs existent, on le voit précisément faire tout comme *Agis*, obtenir d'un comte adepte la nomination de *chancelier directeur*, aux appointemens de douze cents florins, envoyer les pancartes à son candidat *Wundt*, *conseiller ecclésiastique à Heildelberg ;* & pour faire connoître à ce candidat la puissance des freres, lui écrire que *l'ordre l'a fait nommer à cette dignité.* (Voy. dern. éclairciss. p. 45, Écrits orig. t. 2, p. 202.)

L'article sur lequel Knigge avoit fait sa note, est immédiatement suivi d'un fait qui prouveroit d'ailleurs assez bien, & le crédit que les Illuminés avoient déjà dans certaines cours, & l'usage qu'ils savoient en faire pour la propagation de leurs mysteres. « Cette semaine-ci, » continue *Agis*, nous allons recevoir un ecclésiastique » luthérien, qui, *par ses tours d'adresse*, a fait pour la » communauté (ou loge) de ce lieu, *une collecte de* » *neuf mille florins.* Aussitôt la paix faite, il doit partir » pour Londres, muni d'une foule de lettres de recom- » mandation. Le Pr. --- F. --- D. B. --- (en marge de » mon exemplaire, je trouve écrit par un homme bien » instruit de toute cette histoire, ce que l'on devine » d'ailleurs assez aisément, *le Prince Ferdinand de* » *Brunswick)*, oncle du duc régnant, *lui a promis de* » *l'appuyer de tout son pouvoir. Pr. --- F. --- V. B. ---* » *hat ihm alle unterstützung versprochen.* Nous voulons » aussi l'employer dans ce pays-là pour notre ordre. *Il* » *faut qu'il illuminise finement les Anglais.* --- Une grande

» grande perruque hollandaise, un visage maigre & » blême, de grands yeux largement ouverts, une imagination féconde, une connoissance des hommes; » acquise en roulant le monde pendant deux ans, sous » le costume d'un mendiant. --- Ne croyez-vous pas » qu'avec cela notre homme va faire des merveilles? --- » Nous allons le styler cet hiver, comme les Hernutes, » leurs apôtres. »

L'adepte que dépeint si bien Agis-Krœber, & sur lequel il fonde tout cet espoir pour la conquête de l'Angleterre à l'illuminisme, n'est point ici appelé par son nom de guerre; une note marginale sur mon exemplaire m'apprend que son vrai nom est *Rœntgen*, & qu'il est Hollandais protestant de Petkam, dans la Frise orientale.

Cinquieme rapport officiel. Pays de Treves & Cologne.

Le cinquieme rapport officiel se trouve mutilé, & sans nom du provincial. Tel qu'il existe encore, il nous montre au moins en partie l'état de la secte & ses progrès, pendant les trois derniers mois de 1782; dans les électorats de *Treves* & de *Cologne*, appelés ici le *Picinum* ou *Picentin*. A cette époque, l'adepte provincial s'applaudit de la considération que les Franc-Maçons acquierent dans son district depuis que leurs loges sont illuminées. « Ici, dit-il, jadis un Franc-Maçon étoit un » objet de raillerie; aujourd'hui on regarde avec pitié » celui qui ne l'est pas. Chacun accourt à nous, & les » profanes soupirent après leur initiation. --- Chacun » vient se jeter sous la protection d'un ordre qui a tant » de puissance. »

Une preuve de cette puissance qu'on ne s'attendoit pas à trouver dans ces archives, c'est la disgrace & l'exil de M. l'abbé Beck, que le prince *Clément* de Saxe, électeur de Treves, avoit jusqu'alors honoré de sa confiance. Je n'ai point l'honneur de connoître ce vénérable ecclésiastique; mais il me souvient d'avoir vu dans Paris ses vertueux amis augurer très-mal de sa disgrace. Je ne m'attendois pas alors à le voir si bien vengé par le compte qu'en rend le provincial illuminé, en écrivant à ses confreres : « Le fameux bourreau de conscience » de l'électeur, l'abbé B., a enfin reçu son congé & » l'ordre d'évacuer le pays. Depuis que l'électeur avoit » ce Jésuite (1) à son service, il s'étoit déclaré l'ennemi

(1) Ce mot de *Jésuite* parmi les Illuminés, ne signifie ici, comme dans cent endroits, qu'un homme ennemi de leurs principes; car l'abbé *Beck* ne fut jamais Jésuite.

» des Franc-Maçons & de tout ce qui tend en général » à éclairer les hommes ; à présent que le Jésuite n'y » est plus, *nous avons le plus grand espoir d'opérer ri-* » *chement dans Treves & dans l'électorat.* » Que son altesse électorale, dont la vertu, la piété sont d'ailleurs si connues, doit avoir été indignée, en trouvant dans ce compte rendu la vraie source des insinuations dont un de ses plus dévoués serviteurs avoit été victime, & de voir sur-tout le parti que ses vrais ennemis, comme ceux de toutes les puissances, se flattoient de tirer d'une illusion toute due très-vraisemblablement à leurs manœuvres !

Nouvelle preuve encore de cette puissance que l'ordre illuminé commençoit dès-lors à acquérir dans les cours d'Allemagne. Sous le titre *Loge de Pinna*, dans le dictionnaire de la secte, désignant *Hachenbourg*, le provincial illuminé annonce d'abord l'inauguration du docteur *Vogler*, médecin à la cour du comte de *Kirchenberg ;* & ensuite il ajoute : « Ici les affaires de l'ordre » vont à merveille ; *le comte n'est entouré que d'Illu-* » *minés. Secrétaire intime, médecin, pasteur, conseil-* » *lers, tout est à nous. --- Les favoris du prince sont* » *nos adeptes les plus zélés, & nous avons pris nos pré-* » *cautions pour l'avenir. Que l'ordre s'établisse aussi bien* » *par-tout, & le monde est à nous.* »

Ce vœu du provincial illuminé seroit bientôt rempli, si les adeptes étoient par-tout aussi zélés que ceux dont il rend compte pour ses préfectures du *Picinum* & de la *Dacie.* Il en est un sur-tout qui, dans trois mois seulement, a donné à l'ordre treize novices ; & parmi ces novices, il n'est pas inutile d'observer que onze étoient déjà Franc-Maçons ; parmi ces novices, il est sur-tout deux curés luthériens, que les freres désignent sous les noms *d'Averroës* & de *Théognis.* Le premier a montré tant de zele, tant d'activité & d'intelligence, les principes de l'ordre semblent si bien innés dans son cœur, que les supérieurs se hâtent de l'avancer aux plus hauts grades, pour l'admettre dans leur conseil, & pour se décharger sur lui d'une partie de leurs travaux. Le second, *Théognis*, de son vrai nom *Fischer*, est arrivé, par les intrigues de l'adepte *Pausanias*, à la cure de *Wolsbrück* en Autriche, & près de Lintz Dans le rapport de Knigge aux aréopagites, je lis sur cet adepte la note suivante :

« Lors de sa promotion à sa cure, Théognis a reçu

» de l'évêque de K.... une lettre dont les principes
» semblent copiés de notre code. Le prélat y parle d'un
» projet secret de réforme, & prie *Théognis* de ne
» montrer son épître à personne. Nos freres de cette
» colonie sont fortement persuadés que cet évêque est
» un des adeptes, & que c'est là ce qui a valu son
» bénéfice à Théognis; aussi travaillent-ils avec une
» nouvelle ardeur. »

Pourquoi l'éditeur des écrits originaux s'est-il contenté de désigner cet évêque par une simple lettre initiale? Les évangélistes ont bien nommé *Judas-Iscariotes* en toutes lettres: pourquoi ne pas nommer le prélat *Hœslein*, vice-président du conseil spirituel de Munich, devenu monseigneur l'évêque de *Kherson* pour l'église, & devenu ensuite le frere *Philon de Byblos* pour Weishaupt? Avec un peu moins de respect pour ces hommes, qui en ont si peu eux-mêmes pour leur dignité, le soupçon tomberoit sur celui qui le mérite, & l'on sauroit quel est l'homme qui, sous la mitre, doit le premier trouver son nom dans la liste des conjurés contre le Christ.

Rapports officiels de Knigge.

Avant que de donner cette liste, je dirai quelque chose des derniers rapports officiels que nous fournissent les annales de la secte. Ceux-ci sont faits par Knigge même, en date de Juillet, Août 1782, & de Janvier suivant. (*Thirmeh*, *Merdedmeh*, *Dimeh* 1152.) On y voit que les soins de sa mission à Wilhelmsbad ne l'empêchoient pas de surveiller tous ces supérieurs provinciaux dont je viens d'extraire les comptes rendus. C'est à lui d'abord que s'adressoient tous leurs rapports; il les faisoit passer aux aréopagites, en y ajoutant les réflexions que lui suggéroit son zele pour la propagation de la secte. Ce qu'il blâmoit sur-tout dans les travaux de ses inférieurs, c'étoit un défaut d'ordre, c'étoit une marche irréguliere qui lui sembloit rendre les succès moins prompts, moins assurés qu'il n'eût voulu. Aussi écrivoit-il à son sénat: « Je
» ne saurois assez le répéter; c'est lorsque nous aurons
» organisé tout le corps, lorsque chaque province
» aura son provincial, & chaque inspecteur trois pro-
» vinces; c'est lorsque nous aurons établi à *Rome*,
» (c'est-à-dire, suivant la géographie de la secte, à
» Vienne en Autriche) notre direction nationale; c'est
» encore lorsque nos aréopagites, débarrassés de tous
» les détails ennuyeux, & par là certains de rester,

Universitas BIBLIOTHECA Ottaviensis

» n'auront plus que l'ensemble à inspecter, le système
» à perfectionner, la propagation dans les autres pays à
» favoriser; c'est lorsqu'ils pourront à propos assister la
» classe des freres dirigeans, c'est alors seulement, &
» pas avant, que nous viendrons à bout de quelque
» chose. »

A la suite de ces leçons, & sous le titre *France*, on lit: « Ici je ne conseille pas encore de rien entreprendre
» avant que je sois débarrassé de la multitude d'affaires
» dont je suis surchargé. J'abandonne même, pour un
» temps, les projets sur l'Alsace & la Lorraine. » En attendant que le jour de ces projets arrive, Knigge passe en revue les comptes que lui rendent ses provinciaux; il ajoute au nombre de leurs novices ceux qu'il a faits lui-même. Ce qui l'occupe plus spécialement, ce sont ses mesures ultérieures pour consommer l'acquisition des loges maçonniques; c'est cette grande intrusion qui doit donner à son aréopage les millions de bras que ces loges contiennent, & les expliquer tous à la révolution de son illuminisme.

A l'époque de son dernier rapport officiel, c'est-à-dire, en Janvier 1783, elle étoit déjà bien avancée cette intrusion, & Weishaupt lui devoit toute cette multitude d'adeptes qui déjà étendoit sa conspiration sur toute l'Allemagne. Que l'on jette un coup d'œil sur la carte de l'empire & sur celles des loges déjà illuminées, dans la nomenclature géographique de la secte, il est bien des villes dont le vrai nom est resté pour nous un mystere; chacun de ces noms désigne au moins une loge illuminée, une ville où se sont établis les conjurés; & dès-lors à peine reste-t-il un canton d'Allemagne où la secte n'ait pas déjà percé. Tenons-nous-en aux villes que dévoilent, malgré eux, ou les écrits des grands adeptes, ou leur résidence habituelle; quelle alliance redoutable n'ont-ils pas déjà formée? Le premier de tous les provinciaux, immédiatement sous les ordres de Weishaupt, a sous lui, dans la Baviere seulement, les loges de *Munich*, de *Ratisbonne*, de *Landsberg*, de *Burghausen*, de *Straubing* & de *Freysingen*. Dans les cercles de Franconie & de Souabe, le baron *Mahomet* préside au moins à celles d'*Eichstadt* où il réside habituellement, à celles de *Bamberg*, de *Nuremberg*, d'*Ausbourg*, de *Mœmpelgard*, à celles du duché de *Würtemberg*. Dans les cercles du Rhin, dans le Palatinat, la secte a au moins *Deux-Ponts*, *Manheim*, *Frankenthal*, *Heidelberg*, *Spire*,

Worms & Francfort-sur-le-Mein. Avec leurs capitales, elle a les électorats de *Mayence*, de *Treves*, de *Cologne.* Dans le cercle d'Hanovre, elle a encore les loges d'*Hanovre même*, de *Gottingue*, de *Wezlar;* en Westphalie, au moins celles d'*Aix-la-Chapelle*, de *Neuwied*, d'*Achembourg;* en haute & basse Saxe, celles de *Kiel*, de *Brême*, de *Brunswick*, de *Gotha*, d'*Iéna.* Ses grands adeptes, *Nicolaï & Leuchsering*, l'établissent à Berlin; & l'adepte *Brutus* nous montre déjà ses loges minervales en plein exercice à *Vienne* en Autriche, comme elles le sont à *Lintz.* Hannibal, ou ce commissionnaire de Weishaupt, le baron de Bassus, les établit à *Inspruck*, à *Bolzana*, & dans les autres villes du Tirol. Du fond de son sanctuaire à Ingolstadt, Weishaupt préside à tous ces conjurés; il occupe par eux le centre & le contour de l'Allemagne. Déjà en quelque sorte il est l'empereur souterrain; il a plus de villes dans sa conspiration, que le chef de l'empire n'en a sous son domaine.

A cette époque encore s'est opérée dans le code de l'illuminisme une révolution qui ajoute à sa force, & que l'historien observera pour répondre à ceux qui lui objecteroient ce qui m'a été objecté à moi-même: « L'illuminisme de Weishaupt n'étoit né en Baviere que vers » le milieu de l'année 1776; la secte s'attachoit à l'adolescence; elle exigeoit un long noviciat; il falloit » encore des années & des années pour ses écoles minervales; pour former ses adeptes & les porter aux grades » de la conspiration; il lui eût donc fallu des générations » & des générations encore pour former cette multitude de conjurés dont nous voyons pourtant les » cohortes & les armées s'élever dans un temps où » l'illuminisme est encore si près de son berceau. » La révolution hâtée par les nouveaux adeptes.

Cette objection a pu paroître sérieuse; à l'époque où nous sommes, elle se résout d'elle-même. Knigge l'a prévenue, en nous montrant cette multitude d'adeptes Franc-Maçons déjà d'un âge mûr, qui n'avoient pas besoin de ces longues épreuves, & qui, dans les pays protestans sur-tout, dédaignant l'école minervale, *n'en montroient que plus d'ardeur pour être admis aux derniers grades* de la conjuration (1). Weishaupt conçut bientôt

(1) Knigge ajoute que dans les provinces catholiques, les livres philosophiques, la lumiere du siecle, c'est-à-dire, l'impiété du jour, n'avoient pas fait à beaucoup près autant de progrès que dans les pays protestans. Cela étoit très-vrai pour la Baviere; plût à Dieu qu'il en eût

la cause de ses nouveaux & rapides progrès ; c'est aussi pour cela que nous l'avons vu se relâcher de la sévérité de son code sur la longueur des épreuves minervales, & exhorter ses insinuans à enrôler, ainsi que Knigge, des hommes que l'on pût élever plus promptement aux derniers mysteres. C'est aussi cette nouvelle marche que l'on peut observer, à cette époque, dans le choix des adeptes. Lorsque les freres provinciaux mentionnent l'âge de leurs novices, on en trouve bien peu dans leur premiere adolescence. Ce sont désormais des novices de vingt-cinq, de trente, de quarante, même de cinquante ans, & dont les fonctions seules annoncent la maturité des années. Voilà donc déjà la secte se fortifiant d'une multitude de bras qui n'auroit plus besoin d'attendre les années pour se montrer & pour agir, quand le jour de la révolution arrivera.

Toutes ces acquisitions dues à l'empressement des Franc-Maçons.

Une observation qui ne doit pas échapper non plus à l'historien, c'est l'aveu qu'il trouvera souvent dans les Écrits originaux des adeptes, que leurs grands progrès sont dus désormais à la facilité avec laquelle ils s'introduisent dans les loges maçonniques, & à la prépondérance que les mysteres de Weishaupt acquierent chaque jour dans ces loges. --- Depuis que divers freres Maçons, & quelques-uns même des plus ardens Rose-Croix, ont été initiés à nos mysteres, dit entr'autres l'illuminé *Lullus*, *nous avons semblé prendre une nouvelle vie*, *une toute autre force d'expansion ou de propagation.* (Journal de R. Lullus, Écrits orig. t. 2, sect. 6.) C'est

---

été de même par-tout, sur-tout en France! Quoi qu'il en soit, « la ,, classe minervale, dit Knigge, ne prenoit pas du tout dans les pays ,, protestans ; & en effet, ajoute-t-il, toutes ces dispositions ne pouvoient être bonnes que dans les pays catholiques ensevelis dans les ,, ténebres, & pour des hommes médiocres de la vieille mode ; --- ,, mais plus nos freres avoient d'éloignement pour ces assemblées de ,, novices, plus ils me sollicitoient, plus ils couroient chez moi pour ,, être admis aux derniers grades. ;, *Mit der mineral classe wollte es in protestantischen lænder durchaus nicht fort, nud würklich war auch diese anstalt vorzüglich nur in finstersten catolischen provinzen, und auf mittelmæssige alt tags menschen anwendbar---je wniger aber die mitglieder geneigt waren versammlungen der Pflanz-schule anzulegen. um desto eifriger drangen sie in mich, ihnen endlich die hœhere grade mitzutheilen.* (Phil. endlic. erklærung, p. 52, 53 & passim.) A cette raison ajontez que Knigge parle sur-tout de ces sophistes Franc-Maçons parmi lesquels il faisoit ses recrues, & qui se trouvoient encore plus près des mysteres que les autres, parce qu'ils étoient plus accoutumés aux secrets des loges.

encore à cette même cause que l'aréopagite Hannibal, ou baron de Bassus, attribue tous les succès de sa mission. Dans le détail qu'il en écrit aux freres, il commence d'abord par se féliciter des *loges maçonniques* qu'il trouve établies dans tout le Tirol. C'est dans ces loges qu'il fait toutes ses grandes acquisitions; qu'il enrôle des conseillers de la régence, des professeurs de college, des comtes, des excellences, des ministres de l'empereur, des présidens, des vice-présidens, des maîtres de postes, des conseillers du gouvernement, tous remplis d'enthousiasme pour leurs nouveaux mysteres. A la vue de ses succès inattendus, il ne le cache point; il faut en rendre graces au nouvel ordre que Philon Knigge a su établir dans l'illuminisme. Il avertit ensuite son aréopage, " *que les Franc-Maçons expérimentes se tour-* „ *nent de toute part pour chercher la lumiere;* qu'à „ peine leur a-t-il donné le moindre indice, leur cœur „ s'enflamme, & leurs instances redoublent pour se „ faire initier; que c'est le vrai moment pour faire de „ grandes acquisitions à Vienne, où *il doit y avoir plus* „ *de quatre cents Franc-Maçons.* „ S'il arrive à Milan avec moins d'espoir, c'est, ecrit-il, qu'il n'y a point dans cette ville des *loges maçonniques;* mais il en trouvera à *Crémone*, à *Pavie*, & dans le reste de l'Italie; aussi demande-t-il que les freres ajoutent à leur dictionnaire géographique, les villes qui lui restent à parcourir & les conquêtes qu'il se promet de faire. (*V. t.* 1 *&* 2, *Ecrits orig. les quatre lettres d'Hannibal.*)

Enfin Knigge lui-même, quelle cause nous donne-t-il de cette prodigieuse multitude d'adeptes, dans un si court intervalle de temps, acquis à son illuminisme? « Lorsque j'entrai dans l'ordre, écrit-il à Caton Zwach, » vous alliez en aveugles contre tout ce qui s'appeloit » *Franc-Maçon de la stricte observance;* je vous dis, je » soutins qu'il y avoit dans ce monde-là des hommes » excellens (pour nous); *Spartacus* me crut, l'évé- » nement m'a justifié. Nos meilleurs adeptes à *Neuwied*, » à *Gottingue*, à *Mayence*, à *Hanovre*, à *Brunswick*, » *& dans le Palatinat*, sont tous des hommes aupara- » vant Franc-Maçons *de la stricte observance. Unsere* » *besten leute in Neuwied*, *Gœttingen*, *Maynz*, *Hano-* » *ver*, *Braunschweig*, *Pfaltz*, *sind ehemalige mitglieder* » *der stricten observantz.* »

Cependant ces conquêtes de l'illuminisme sur la franc-maçonnerie ne satisfont encore ni Weishaupt, ni

Philon-Knigge. Il faut pour eux que le nom de Franc-Maçon n'exiſte déſormais que pour ſervir de voile à leurs myſteres. Réſervons au chapitre ſuivant leurs nouveaux moyens & leurs nouveaux ſuccès (1).

(1) Pour tout ce chapitre, voyez dans le ſecond volume des Ecrits originaux, t. 2, partie premiere, les rapports des provinciaux illuminés, *Provincial-berichte*, depuis la pag. 159 juſqu'à la pag. 221.

CHAPITRE VI.

Nouveaux moyens, nouvelles conquêtes de Knigge & de Weishaupt sur la franc-maçonnerie; altercations de ces deux chefs de l'illuminisme; consommation de leurs projets sur les Maçons Allemands avant la retraite de Knigge.

QUEL que fût déjà le nombre des freres Maçons accourus pour se faire illuminer sous les étendards de Knigge & de Weishaupt, ces deux chefs n'étoient pas sans inquiétude sur le nouveau congrès indiqué pour l'année suivante aux députés de Wilhelmsbad. Knigge craignoit sur-tout le nouveau code & la nouvelle forme que les Francs-Maçons cherchoient à donner à leurs loges. Il savoit que des freres avoient été nommés pour la rédaction de leurs lois; il savoit sur-tout que leur congrès avoit chargé les députés de s'introduire & de *se faire recevoir dans toutes les sociétés secretes, pour être initiés à tous leurs mysteres*, & en faire leur rapport à la prochaine assemblée. Dans la crainte de perdre, par ce nouveau congrès, le fruit de sa mission à Wilhelmsbad, il chercha à connoître les dispositions des commissaires nommés pour la rédaction du nouveau code à l'égard de son illuminisme. Le principal de ces commissaires étoit un nommé *Bode*, déjà fameux comme Franc-Maçon, & qui devoit le devenir bien davantage, comme Illuminé. Fils d'un simple soldat de Brunswick, & d'abord élevé comme fifre d'un régiment, ce Bode s'étoit cru destiné à jouer dans le monde un autre rôle que celui d'accompagner de ses sons aigus & perçans le bruit des tambours. Il avoit appris à lire, il avoit même appris assez de français & d'anglais, pour se mettre à faire quelques traductions. Celles de *Tristram Shandi* & des *voyages d'Yorick*, lui avoient fait quelque réputation, sans ajouter beaucoup à sa fortune; il se fit libraire à Hambourg; bientôt veuf d'une riche héritiere, il quitta son commerce; le duc de Weimar le décora du titre de conseiller d'ambassade; & il obtint enfin celui de conseiller intime auprès du landgrave de Hesse-Cassel.

Amélius Bode.

Promu chez les Maçons au grade de *Templier-Commandeur*, sous le nom de chevalier du Lys des Vallées, *Eques à Lilio convallium*, Bode avoit apporté dans les loges tout cet esprit qu'il faut pour mettre de l'importance aux yeux de leur égalité & de leur liberté ; il y avoit sur-tout apporté tout l'intérêt que mettent l'impiété & l'indépendance à retrouver leurs mysteres dans les symboles de cette égalité & de cette liberté. Les services qu'il avoit rendus aux freres, peuvent s'apprécier par l'honneur que croit lui faire Knigge, en lui attribuant *presque tout le peu de bon qui se trouvoit dans le systême de la stricte observance*, c'est à-dire, tout ce qui rapprochoit davantage ce systême de celui de Weishaupt. Après avoir bien étudié son homme, Knigge le peint déjà sur l'âge, mais cherchant encore la vérité que quarante ans de franc-maçonnerie n'avoient pu lui apprendre ; indifférent encore pour tous les systêmes, quoique bouillant, chaleureux & jaloux de jouer un personnage dominant ; aimant à être flatté par les princes. A ces traits du tableau, les mémoires des Allemands ajoutent un extérieur grossier, presque difforme, qui cependant n'empêchoit pas le vieux Maçon de jouer le bel esprit & l'homme sentimental auprès des femmes. Ils lui donnent de plus un ton pédant & magistral, mêlé d'une apparente bonhomie, que les princes prenoient pour une franchise naturelle, qu'ils lui auroient moins pardonnée, s'ils avoient su qu'il en pensoit bien plus qu'il n'en disoit sur leur compte ; & que tout en recherchant leur faveur, il les détestoit aussi cordialement qu'il haïssoit tout ce qu'il appeloit *les sottises de la religion, des Jésuites & des prêtres.* Tous ces sentimens étoient faits pour le rendre précieux aux Illuminés. Ce qui le fit plus spécialement rechercher par Knigge, fut la grande influence dont Bode jouissoit sur la franc-maçonnerie allemande. Ces deux hommes se scruterent l'un l'autre. « Enfin, dit Knigge, après bien des expli» cations de part & d'autre, je lui donnai le grade de » nos chevaliers écossais. » Bode y trouva toutes ces promesses de travailler à faire triompher son nouvel ordre, de dévoiler à ses nouveaux supérieurs ses découvertes maçonniques ; il y trouva toutes ces dispositions tendantes à procurer aux Illuminés les places dominantes & la caisse des loges. *Nulle de ces obligations à contracter ne parut lui coûter ;* seulement il craignoit de trouver au bout de tout cela, des Jésuites & des prê-

tres dans ces ſupérieurs inconnus qu'on lui annonçoit. Il fallut le raſſurer, lui donner des garans que tous ces ſupérieurs étoient auſſi ennemis des Jéſuites qu'il l'étoit lui-même. « A cette condition, dit Knigge, il nous pro-
» met, 1.° de travailler pour nous, & de nous procurer
» dans le nouveau ſyſtême ou code de la maçonnerie,
» l'empire de ſes loges; 2.° de faire mettre, autant qu'il
» dépendra de lui, entre les mains de nos Illuminés,
» les directoires ou inſpections provinciales; --- 3.° d'en-
» gager les adeptes de la *ſtricte obſervance* à fraterniſer
» avec nous; --- 4.° dans la confection du nouveau
» code maçonnique, d'avoir toujours devant les yeux
» le plan de notre ordre, pour le choix des maîtres ou
» vénérables, &c. --- 5.° de faire part à nos ſupérieurs
» de ſes connoiſſances ſur l'origine de la franc-ma-
» çonnerie & des Roſe-Croix; de faire imprimer par
» nos preſſes les *déductions* promiſes pour la ſtricte
» obſervance (1); de les diſtribuer à notre monde ſui-
» vant nos arrangemens. » (*Ecr. orig. t.* 2, *philo's bericht iiber ionien dimeh*, Janvier 1783.)

Ces promeſſes de Bode étoient trop avantageuſes à l'illuminiſme pour être rejetées; elles furent reçues avec empreſſement; celui qui les faiſoit devint le frere *Amelius*, & fut bientôt admis aux derniers myſteres. Nous verrons bientôt avec quelle fidélité il tint parole. Mais, tandis que Knigge faiſoit ſur les Franc-Maçons allemands ces importantes acquiſitions, Weishaupt en méditoit une autre qui devoit tout-à-coup lui ſoumettre toutes les loges polonaiſes. L'aréopagite Zwach reçut en même temps, ou du moins à bien peu d'intervalle l'une de l'autre, & la note officielle de Knigge ſur Bode, & la lettre ſuivante de Weishaupt: « J'ai dans la tête d'en-
» treprendre la confédération polonaiſe, non pas pré-
» ciſément pour la mettre dans les affaires de notre
» illuminiſme, mais ſimplement comme franc-maçon-
» nerie, pour établir *un ſyſtême de loges confédérées*,
» pour en choiſir enſuite les meilleurs ſujets, pour pré-
» venir la *ſtricte obſervance*, & la détruire. Ecrivez au

Projet de Weishaupt pour ſa confédération avec les Franc-Maçons polonais.

(1) Si cela ne ſignifie pas le compte des contributions à déduire pour la grande obſervance, & à diſtribuer déſormais aux Illuminés, je n'entends pas ce que c'eſt que ces *déductions;* mais Bode en même temps ſe réſerve d'y faire participer d'autres perſonnes à qui il a promis leur part, c'eſt-à-dire, qu'il veut ſervir les Illuminés, ſans paroître avoir abandonné ſes anciens confreres.

» plutôt à Varſovie, que vous connoiſſez à Munich & » dans pluſieurs autres villes, bien des loges prêtes à » ſe confédérer avec eux, aux conditions ſuivantes : » 1.° Qu'on ſe contentera des trois premiers grades ; » 2.° que chaque loge aura la liberté de ſe donner tels » grades ſupérieurs qu'elle voudra, & autant qu'elle en » voudra ; 3.° que chacune ſera indépendante de toute » autre, au moins autant que celles d'Allemagne le ſont » des loges polonaiſes ; 4.° que toute leur union ne » s'entretiendra que par la correſpondance & la viſite » des freres. --- Si nous obtenons ce point là, c'eſt ce » qu'il nous faut : *laiſſez-moi faire le reſte.*

» Philon eſt déjà averti de préparer à cet objet nos » loges *du Rhin & de la Baſſe-Saxe.* Ne différez pas » d'un ſeul jour ; car le danger & le temps preſſent, » parce que *Jean arrive*, & la confédération aura lieu » avant ce terme à Vienne ; la loge de ** pourroit auſſi » ſe déterminer. --- Envoyez à Varſovie le manifeſte qui » doit auſſitôt circuler dans les loges. La confédération » ſera certainement nombreuſe. *Voyez comme je ſais* » *ſaiſir toutes les circonſtances & en tirer parti.* Dès que » que vous aurez la réponſe, envoyez-la moi ; ne per- » dez pas un inſtant. La plus importante affaire pour » nous, eſt d'établir une *maçonnerie éclectique* ; avec » cela nous avons tout ce que nous voulons. Mais ne » dites rien de notre ordre à Varſovie ; c'eſt toujours » quelque choſe que d'obtenir ce point eſſentiel. En- » voyez à Philon vos documens ſur la Pologne. Une » foule de loges maçonniques ſe feroient déjà jointes à » nous, ſi elles ne craignoient pas d'être priſes pour » des *loges borgnes* ; cet arrangement leve leur difficulté. » La loge anglaiſe d'*Edeſſe* (de Francfort) a déjà pro- » mis d'accéder à ces conditions. Faites tout de ſuite » partir vos dépêches pour Varſovie, ſans me les en- » voyer, afin qu'elles arrivent plutôt, & demandez » auſſi prompte réponſe. » (11 *Janvier* 1683.)

S'il n'eſt pas donné à ceux qui n'ont pas leurs entrées aux conſeils de Weishaupt, de concevoir toutes les raiſons de l'intérêt qu'il met à ce projet pour la propagation de ce complot, on voit au moins que Knigge en ſentoit l'importance, lorſque huit jours après il écrivoit à Swach : « *C'eſt un coup de maître que ce projet ſur la* » *Pologne.* J'ai déjà envoyé à Spartacus mon projet de » circulaire pour les loges. » Suivant l'intention de Weishaupt, cette lettre circulaire n'étoit pas ſeulement

pour les Franc-Maçons polonais, elle devoit aussi être envoyée & circuler dans toutes les loges maçonniques. Telle qu'on la trouve dans le second volume des Ecrits originaux, c'est un composé de tous les artifices que l'on pouvoit attendre de son auteur, pour attirer les Franc-Maçons dans le piege. Knigge débutoit par de grands éloges de leur institution. Il leur disoit que leur société étoit *destinée par Dieu & la nature à réclamer les droits de l'humanité opprimée, de la vertu persécutée & de la science dégénérée.* Dans une histoire artistement mêlée de vérités & de mensonges, il s'efforçoit ensuite de prouver combien depuis vingt ans cette société s'étoit éloignée de son grand objet. Pour la ramener à son premier éclat, il invitoit les freres, animés d'un vrai zele, à se réunir à la partie des Franc-Maçons, seule restée en possession des vrais mysteres, à une société qu'il supposoit formée pour leur conservation depuis l'année 1762, & dont l'objet spécial étoit de s'opposer à la tyrannie des freres de la *stricte observance*; société sur-tout qu'il disoit composée des meilleures têtes de l'ordre, d'hommes que leur science & leur expérience rendoient dignes d'estime & de vénération. Traçant enfin le plan de sa nouvelle association, « dans le régime » admis par ces véritables Maçons, ajoutoit-il, on s'en » tient invariablement aux trois premiers grades. --- » Plusieurs loges se réunissent, & en choisissent une » pour en former leur *directoire écossais* ou chef-lieu de » district, auprès duquel elles ont chacune leurs dépu- » tés. Ce directoire décide les affaires contentieuses, » surveille les objets économiques, la levée des con- » tributions, & constitue de nouvelles loges. Au-dessus » de ce tribunal, nous n'avons point d'autres supérieurs » qui aient droit à la levée des deniers; nous en avons » seulement à qui, tous les trois mois, on rend un » compte exact de l'état politique & moral de chaque » loge. Un certain nombre de directoires écossais se » choisissent un *directoire provincial*; trois de ceux-ci » élisent un inspecteur, & trois inspecteurs élisent un » directeur national. »

« Ce n'est pas ici le lieu d'exalter ce que nous avons » déjà fait dans le silence du secret, & ce que nous » voulons encore faire. Il suffira de dire que nous avons » des écoles pour former ceux des jeunes gens que nous » admettons ensuite dans notre ordre, & qui sont » destinés à travailler pour la génération suivante, à lui

» procurer des jours plus heureux, plus tranquilles.
» Les soins que nous consacrons à ces éleves, sont
» pour nous la partie la plus honorable de nos travaux.
» Si les loges désirent de plus grands détails, ils leur
» seront donnés par ceux-là même qui ont cru pouvoir
» leur proposer ce plan. » (*Extrait de la lettre circulaire*, *écrits orig. t* 2, *part.* 2, *sect.* 6.)

Nos mémoires ne nous ont point fourni d'instructions suffisantes, pour décider l'effet que produisirent sur les Franc-Maçons polonais, & cette encyclique de Knigge, & la lettre de Caton-Zwach. On trouve seulement dans la note de celui-ci *sur les progrès des freres*, que leur aréopage étoit véritablement *en traité d'une étroite alliance avec la loge nationale de Pologne.* Les succès de tous ces artifices sont restés moins douteux pour l'Allemagne ; mais c'est plus spécialement à *Bode* qu'ils sont attribués. L'acquisition de cet adepte avoit en effet valu à Knigge de puissans protecteurs auprès des Franc-Maçons du haut parage, & sur tout auprès du comité chargé de rédiger leur nouveau code. L'usage qu'il en fit ajoutoit tellement au nombre des adeptes, que Weishaupt lui-même en fut effrayé ou fit semblant de l'être. L'instituteur despote ne voyoit pas, sans jalousie, l'ascendant que devoit naturellement prendre ce nouveau chef, & les éloges que lui donnoient les adeptes dans leurs *quibus licet*; d'ailleurs une profonde politique lui montroit son autorité trop divisée par celle de Knigge, pour conserver dans ses complots & dans ses souterrains l'unité d'objet & d'action. Cette multitude d'adeptes, si subitement élevés aux derniers grades, le tenoit dans des alarmes continuelles. Parmi tous ces nouveaux disciples, il pouvoit s'en trouver qui, n'ayant point subi les épreuves nécessaires, l'exposeroient lui-même & toute sa secte, & tous ses complots, à être dévoilés. Quoique Knigge eût très-fidellement copié dans le grade d'épopte précisément tout ce que j'ai cité de plus révoltant dans les mysteres, Weishaupt osoit l'accuser auprès de son aréopage de les avoir affoiblis, & sur-tout il ne pardonnoit pas à Knigge de partager la gloire d'auteur, de fondateur. Il le soupçonnoit même de travailler secrétement à fonder d'autres mysteres. (*V. écrits orig. t.* 2, *lett.* 20.) Ces raisons travaillerent si fortement l'esprit du despote illuminé, que Knigge se trouva tout-à-coup déposé, dans le moment où il s'applaudissoit le plus des services qu'il rendoit à

Querelles de Knigge & Weishaupt.

la secte. Weishaupt lui ôta la direction de ses provinces, & le subordonna à ses propres éleves. La maniere dont Knigge reçut cette humiliation, ne peut mieux s'apprécier que par ses lettres à Weishaupt & à Caton-Zwach. Celui-ci avoit cherché à réconcilier ces deux terribles concurrens; il avoit sur-tout essayé de faire retomber la cause de leur mésintelligence sur *Mahomet* & sur un autre frere. « Ce n'est ni Mahomet, ni cet autre » frere, lui répondit Knigge, c'est le *jésuitisme* de » Weishaupt qui cause toutes nos divisions. C'est le » despotisme qu'il exerce sur des hommes, peut-être » moins riches que lui en imagination, en ruses & en » finesses, mais qui au moins ne lui cedent pas en » bonne volonté, en prudence, droiture & probité; » sur des hommes qui lui ont rendu des services impor- » tans, & sans lesquels son ordre, réduit à quelques » jeunes gens, seroit encore pitoyable. Il y a long-temps » que je vois toute l'intention qu'il a de me jouer; » mais je suis fortement résolu à lui prouver que, mal- » gré tout l'excès de ma soumission & de ma patience, » je saurai lui apprendre qu'il est des hommes dont on » ne se moque pas impunément. Je le déclare donc : » rien ne pourra me remettre avec Spartacus sur le pied » où j'en étois d'abord avec lui. *Mais, tant que je vi-* » *vrai, je ferai tout pour le service de l'ordre; & vous* » *autres* (aréopagites), *vous les meilleurs de mes amis*, » vous me trouverez toujours prêt à tout ce que vous » me proposerez pour le même objet. »

Après cet exorde, Knigge en vient au détail de ce qu'il a fait pour Weishaupt, soit pour la rédaction de son code, soit pour les loges qu'il a établies, & pour le nombre des freres qu'il a enrôlés. « J'en comptois déjà » cinq cents, dit-il ensuite, quand il lui prit fan- » taisie de ne voir en moi qu'un homme médiocre qui » gâtoit ses affaires par défaut de réflexion. Il se mit » à correspondre à mon insu avec mes inférieurs. J'ai » vu de ses lettres à mon monde, dans lesquelles il » me traite comme un novice. --- Me voilà à présent » sous *Minos*, & réduit à lui envoyer tous les mois » mon *quibus licet*. Sans être ambitieux, je ne vois pas » ce qui m'obligeroit à supporter de pareils affronts, » à me laisser mener comme un écolier par un profes- » seur d'Ingolstadt. Aussi me suis-je dégagé à son égard » de toute obéissance. Quant à vous, prêt à suivre le » moindre signe de votre volonté, je consens à diriger

» la *Haute-Saxe & la Hesse*, jusqu'à ce que tout soit
» en ordre dans ces provinces. Je me retire ensuite
» sans rester moins disposé à vous servir de toutes mes
» forces nuit & jour. »

Cette lettre du 20 Janvier 1783, est immédiatement suivie d'une seconde au même adepte. On voit dans celle-ci tout ce qu'il en coûte à *Knigge* d'abandonner les freres ; mais enfin, dit-il à Zwach : « Si je me livre
» à une imprudente vengeance, pesez au moins ceci :

« C'est par ordre de Spartacus, *auf Spartacus geheifs*,
» que j'ai écrit contre les *ci-devant Jésuites* & contre les
» *Rose-Croix*, gens, les uns & les autres, qui ne m'a-
» voient jamais offensé. C'est encore par ces hommes
» que j'ai jeté la confusion parmi les Maçons de la
» stricte observance ; que j'en ai attiré à nous les meil-
» leurs sujets. Je leur ai donné la plus grande idée de
» l'antiquité, de l'excellence, de la puissance de notre
» ordre, de la perfection de nos chefs, de la vie irré-
» prochable de nos membres, de l'importance de nos
» mysteres, de la sincérité & de la pureté de nos in-
» tentions. Plusieurs de ceux qui travaillent aujourd'hui
» si efficacement pour nous, avoient toujours peur de
» nous voir tendre au déisme ; j'ai cherché à leur per-
» suader que nos supérieurs n'avoient rien moins en vue
» que ce déisme. *Peu à peu cependant je fais ce que je*
» *veux.* A présent si je faisois savoir aux Jésuites & aux
» Rose-Croix quel est leur vrai persécuteur ; si je dévoi-
» lois simplement à quelques personnes l'insignifiante
» nouveauté de son ordre ; si je leur apprenois que c'est
» moi qui ai fait une partie des grades ; --- si je leur
» racontois comment je suis traité, après tous les ser-
» vices que j'ai rendus ; si je leur faisois connoître le
» jésuitisme de cet homme qui nous conduit tous par
» le nez, & qui nous sacrifie à son ambition quand bon
» lui semble ; --- si je disois aux chercheurs de secrets,
» qu'ils ne trouveront pas ce qu'ils attendent ; --- si je
» révélois les principes fondamentaux de monsieur le
» général à ceux qui aiment la religion ; --- si je donnois
» l'éveil aux Franc-Maçons sur une association qui a
» derriere elle les Illuminés ; --- si j'établissois moi-même
» un ordre sur un plan plus solide, plus clair, plus
» désintéressé, tendant tout à l'honnêté & à la liberté ;
» --- si j'attirois dans cet ordre tant de gens de tête avec
» qui je suis en liaison ; si je mettois dans le vôtre, de
» côté & d'autre, certaines personnes, pour savoir par
elles

» elles tout ce qui se passera dans la suite chez vous ; » --- si je donnois en *Grece* (ou en Baviere) quelque » signe, pour montrer tout-à-coup l'ordre & le fon» dateur ; --- si à *Rome* (c'est-à-dire à Vienne) je faisois » sonner l'alarme par les princes, par *Numénius* & par » les Rose-Croix.... je frémis d'y penser ! Non, je ne » porterai pas la vengeance à ce point ; mais si je n'ob» tiens pas satisfaction, je ferai tout ce que mon hon» neur exige. --- Qu'on me rende cette confiance sans » limite dont je jouissois ; & alors je suis prêt à faire » encore de grandes choses pour nous. Je connois notre » monde ; je sais ce qui attache à l'ordre chacun des » freres, & quels ressorts il faut faire jouer pour exciter » leur enthousiasme ou pour l'abattre subitement. --- » Encore une fois, je vous le dis : si on me laisse maître, » je réponds sur ma tête, que dès-à-présent je donne à » l'ordre ; 1.° *des secrets importans ; 2.° une forte pré» pondérance sur les Maçons de la* stricte observance, » *ou plutôt que je les détruis absolument ; 3.° une grande » influence sur les Maçons de Zinnendoff ; 4.° que je » procure à l'ordre & des richesses & une grande puis» sance ; & tout cela, sans rien changer du tout à nos » constitutions.* »

Loin de se laisser prendre à ces promesses, ou effrayer par ces menaces que Zwach étoit chargé de faire arriver à Ingolstadt, Weishaupt sembloit en devenir plus inflexible. Il connoissoit son monde ; il savoit bien que Knigge ne se résoudroit jamais à le trahir, parce que dans le fonds il ne pouvoit le faire sans se trahir lui-même. Cet adepte pouvoit le quitter sans doute, & entraîner avec lui une partie de son monde ; Weishaupt l'eût mieux aimé, que d'avoir des adeptes rebelles à ses ordres ; sur-tout ses concurrens. « Que m'importe, » écrivoit-il tantôt, toute cette multitude de gens que » l'on ne peut conduire, & qui veulent tout faire, sans » autre regle que leur fantaisie ? C'est par ceux qui » m'obéissent, disoit-il d'autres fois, que je saurai faire » des choses étonnantes. Là où l'on me résiste, je ne » réponds de rien. J'ai tout prévu & j'ai tout préparé. » Que mon ordre tout entier s'en aille en ruine, dans » trois ans je le fais reparoître plus fort & plus puis» sant qu'il ne l'est aujourd'hui. --- Les obstacles ne font » que me donner plus d'activité. Je sais l'art d'en tirer » avantage ; & quand on me croit abattu, c'est alors » que je me releve avec une nouvelle force. --- Que

» celui-là me quitte, qui croit trouver mieux ailleurs. » La ſuite montrera qui ſe trompe. Je ſaurai bien trou- » ver des gens plus dociles. --- Je ſacrifierois des pro- » vinces entieres ; la déſertion de quelques individus » ne m'alarmera pas. » (*Ecrits orig. t.* 2, *lettre* 8 *à Caton.*)

Ainſi, ferme & conſtant à vouloir être obéi, Weiſhaupt laiſſoit Knigge ſous l'interdit ; il lui faiſoit toujours paſſer ſes ordres par ſes inférieurs ; il le bravoit au point de ne vouloir pas même lui donner le *mot du guet*, le *mot de ſemeſtre*, afin qu'il ſe regardât à peu-près comme exclus. S'il daignoit lui écrire, c'étoit avec un ton qui ajoutoit à l'humiliation. Knigge croyoit lui-même avoir rompu tout commerce avec ce fier deſpote, lorſqu'il reçut encore une de ces lettres toujours plus impérieuſes, plus outrageantes. La réponſe qu'il fit eſt remarquable ; & je la citerai, non pas que je croie important de mettre mes lecteurs au fait de ces jalouſies & de ces guerres inteſtines, qu'on pourroit appeler des querelles de gueux, mais parce qu'on y voit comment tous ces gens-là, au milieu de leurs querelles & de leurs jalouſies, ſe connoiſſoient les uns les autres, & ſur-tout comment ils pactiſoient entre eux ſur le ſort des nations ; comment toute la gloire qu'ils ſe diſputoient, étoit celle d'avoir plus fait pour la deſtruction des autels & des trônes, d'avoir mieux ſu tromper les princes, & mériter le droit de préſider dans l'antre des machinations & des complots.

Cette lettre de Knigge à Weishaupt eſt ſucceſſivement écrite dans le temps de ſes courſes de Francfort à Caſſel, à *Brunſwick* & à *Neuterhauſen ;* la premiere date eſt de Caſſel, 25 Fév. 1783, & on y lit :

« Une circonſtance tout-à-fait imprévue m'engage à » vous écrire. Liſez-moi ſans paſſion, de ſang froid, » & avec impartialité, autant que vous le pourrez. » J'avoue que hier encore, avant de recevoir la lettre » de votre excellence, je ne croyois plus que nous duſ- » ſions nous écrire encore l'un à l'autre. Je ſuis bien » décidé à ne plus attendre de vous qu'une réponſe ; » ſi elle eſt ſur le ton que vous prenez avec moi depuis » quelque temps, rien déſormais ne m'empêche de » rompre abſolument avec vous. N'allez pas vous aviſer » de prendre ceci pour de vaines & riſibles menaces. » Je ſais que vous pouvez vous paſſer de moi ; mais je » ſais auſſi, du moins je veux bien croire encore que

» votre conscience ne vous laissera pas sans reproche, » si vous continuez à repousser gratuitement un homme » qui a été votre plus actif collaborateur. Que faut-il » que j'entende, lorsque vous prétendez pouvoir re- » commencer à nouveaux frais & avec de nouveaux » acteurs ? Vous le pouvez sans doute ; mais si vous » le vouliez, vous ne seriez plus cet homme à qui » j'aimois à croire quelque prudence. Ce que j'ai à vous » dire exige un coup d'œil sur notre situation respective. » Parlons-nous franchement.

» *Vous* m'avez outragé, vous le savez; mais vous ne » voulez pas m'en faire l'aveu, parce que vous crain- » driez de perdre votre considération, si vous disiez : » j'en ai trop mal agi avec cet homme-là. Vous cher- » chez à vous persuader & à faire croire aux autres » qu'il est fort indifférent que je vous quitte ou non ; » que je ne suis pas fait d'ailleurs pour un si grand » œuvre. Avec tout cela, vous sentez parfaitement que » nous avons chacun nos défauts ; qu'il faut prendre » les hommes tels qu'ils sont ; que l'on n'iroit pas » loin, si l'on vouloit changer tous les six mois de » coopérateurs. Ainsi donc, en un mot, vous ne vou- » driez pas me voir vous quitter & fonder moi-même » une autre société ; mais vous ne voulez pas paroître » avoir besoin de moi.

» A présent, *moi*, je n'ai pas la vanité de prétendre » qu'un homme d'un esprit supérieur au mien, s'abaisse » jusqu'à me demander pardon. Mais je vous prie aussi » de faire les réflexions suivantes. Je suis sûr d'avoir » agi d'après ma conscience & sur un plan solide. Je » défie qu'on me démontre ces imprudences qui doi- » vent avoir fait à l'ordre un tort irréparable. Je lui » ai donné au contraire des hommes du plus grand » mérite. Si dans plusieurs centaines il en est quelques- » uns qui ne soient pas tout ce qu'ils devroient être, » j'aurai pour mon excuse votre propre exemple, puis- » que vous m'avez vous-même confié cinq provinces, » à moi que vous regardez aujourd'hui comme un » jeune imprudent. --- Bref, j'ai fait ce que je devois » faire. Il m'importe peu que vous en conveniez, mais » il m'importe que vous en soyez convaincu. Toute » notre union doit porter sur une confiance récipro- » que & sans bornes. Si vous me la refusez, vous » savez qu'on ne me conduit pas comme une machine ; » ainsi je me retire, non par une folle sensibilité, mais

» parce que je vous suis inutile, & que je sais des
» gens à qui je ne le serai pas, & qui ont en moi une
» pleine confiance. A présent, au fait. *Je puis vous ap-*
» *prendre, qu'à compter d'hier au soir, mon grand plan*
» *est venu à maturité.* Écoutez donc : depuis que j'ai
» quitté le gouvernement de mes provinces, *de gran-*
» *des choses ont été l'objet de mon travail, de mes let-*
» *tres & de mes entretiens. Depuis huit jours, j'ai ici*
» (à Cassel) *des conférences secretes avec le* P.---C.---
» de H. C. (avec le prince Charles de Hesse-Cassel,
» beau-frere du roi de Danemarck.) *Tout cela pris en-*
» *semble*, m'a mis en état de remplir les promesses
» suivantes, *pourvu qu'on en agisse avec moi comme je*
» *crois le mériter.* »

Ces promesses de Knigge sont à peu-près les mêmes que celles que l'on a déjà lues dans sa lettre à Caton-Zwach. Il ajoute cependant ici quelques circonstances essentielles. Par exemple, il ne promet plus simplement de dévoiler aux Illuminés la *véritable origine des Franc-Maçons* & des *Rose-Croix*, mais de *la faire entrer dans les hauts grades de Weishaupt.* Cette addition n'est pas d'un augure indifférent sur les arriere-secrets des loges maçonniques. Sans avoir été Rose-Croix, Philon-Knigge les avoit long-temps étudiés, ces secrets, avant son entrée dans l'illuminisme. Il les avoit étudiés au moins comme chevalier du Temple & commandeur ; cependant jusqu'à cette époque il n'avoit pas encore percé dans les derniers mysteres. Il faut qu'il les apprenne de *Bode*, de cet homme que toute l'Allemagne sait avoir été jusqu'alors un des plus zélés Franc-Maçons & des plus avancés dans toute leur science. J'en conclurai sans doute que ces derniers secrets étoient connus de bien peu de freres ; mais au moment où Knigge les apprend, il les juge dignes d'être accolés aux mysteres de Weishaupt; ces arriere-secrets des *Maçons Rose-Croix*, ne sont donc guere moins impies, moins dangereux que les complots de Weishaupt même ; & toute cette jalousie qui regne encore entre ces Rose-Croix & les Illuminés, n'est plus que ce que l'on pourroit nommer une jalousie de métier ou bien de primatie dans les complots. Je ne dispute plus avec les freres dupes qui nieroient encore l'existence de ces mysteres odieux ; je les félicite de n'avoir pas été jugés dignes d'y être initiés ; mais j'insiste sur les conséquences qu'ils doivent en tirer, sur la nécessité de fuir désormais une associa-

tion qui a pu servir d'asile à ces impiétés, à ces complots que des conspirateurs se félicitent d'y avoir découverts.

Knigge promet encore à Weishaupt, aux mêmes conditions, *de faire part à l'ordre de différens secrets de la nature ; secrets*, ajoute-t-il, *étonnans*, *merveilleux & productifs*, sans être cependant des miracles ; *erstaunlich und eintræglich*, *obgleich keine wunder*. --- La promesse qu'il avoit faite de rendre ses Illuminés puissans & riches, il la spécifie par celle de la *liberté & d'un privilege de commerce dans le Danemarck*, *le Holstein & autres pays*, *avec des avances nécessaires pour l'entreprise*. --- Enfin à ces promesses contre les *Rose-Croix*, il ajoute celle d'un parti puissant contre les Jésuites. *Eine mæchtige parthey gegen Jesuiten*.

Cette lettre est restée dans le porte-feuille de Knigge jusqu'à son retour de Cassel à Brunswick ; ici il la reprend le 10 Mars, & continue : " Le D---F---de B. „ (le duc Ferdinand de Brunswick) m'a appelé dans „ cette ville, pour s'entretenir avec moi sur différens „ objets. Là-dessus j'en dirai davantage une autre fois ; „ revenons au plus pressant. Je vous l'ai dit, je le répete „ sans déguisement, voici mes conditions : si vous me „ rendez votre confiance, tout est dit, & toute cette „ affaire reste entre nous. Dès cet instant, je ne veux „ pas simplement de nouveau m'attacher étroitement „ à l'ordre, mais je lui promets & garantis une puissance „ dont vous n'avez pas d'idée.

„ Refusez-vous de vous fier à moi, dès cet instant „ notre union est rompue ; j'érige une autre société „ sur des liens plus forts ; --- mais point de menaces ; „ --- pensez à tout cela ; pesez-le mûrement. „ --- Knigge prend lui-même du temps pour réfléchir sur sa lettre ; il la reprend à Neuterhausen, le 26 Mars, & il ajoute : " Je suis de nouveau ici. --- Encore une fois, *si vous* „ *connoissez vos intérêts*, *le monde est à nous ;* sinon, „ portez la peine & toutes les suites de vos lâches procédés ; --- mais non, je crois encore à votre prudence. --- Le destin nous conduit admirablement. J'ai „ devant moi de grandes choses ; j'en vois de prodigieuses ; --- il dépend de vous d'y avoir part. Je n'ai „ pas fait encore un pas contre vous. J'espere que votre „ conduite me mettra dans le cas d'écrire à Athenes, „ que je vous jugeois mal. „

Le 27 du même mois, nouveau *post-scriptum* conçu

„ en ces termes : " J'étois fur le point d'envoyer ma
„ lettre, & voilà que m'arrive cet ordre que vous me
„ faites paffer par F... Oh! vous ne deviez pas faire
„ cela. Vous voulez donc me pouffer à toute extrémité;
„ --- vraiment vous n'y gagnerez pas. Penfez à l'impor-
„ tance que j'ai, j'ofe le dire, que j'ai donné à votre
„ fociété. Si j'allois à préfent révéler à certaines perfon-
„ nes, & votre hiftoire, & vos principes vraiment fi
„ dangereux pour le monde, qu'il m'a fallu les modérer
„ à tous égards, qui ne vous fuiroit pas? *Qu'eft-ce que*
„ *le grade d'épopte, en comparaifon de vos moyens d'ar-*
„ *river à un bon objet?* „ (c'eft-à-dire, en comparaifon
de ce principe : *tous les moyens font bons, quand la*
la fin l'eft.) " Qu'eft-il encore, en comparaifon de vos
„ impardonnables injuftices à l'égard de *Wolter* &
„ *Levelling*? Oh! qu'eft-ce que les hommes? Eh quoi!
„ fi vous étiez vous-même un Jéfuite! Je tremble d'y
„ penfer. --- Mais, en ce cas, l'enfer lui-même ne vous
„ tireroit pas de mes griffes. „

Dernier poft-fcriptum du 31 : " Ne vous preffez pas
„ de me répondre. *Caton* vous enverra quelque chofe,
„ qui peut-être vous donnera d'autres penfées. --- Prenez
„ garde à vous, *cave ne cadas.* --- La vengeance eft une
„ chofe à laquelle j'ai de la peine à réfifter. „ (*Écrits
origin. t.* 2, *lett.* 1, 2 & 3 *de Philon.*)

Toutes ces lettres femblent montrer dans Knigge un adepte bien décidé à fe fouftraire enfin au defpotifme de Weishaupt, non pas pour renoncer à fes complots, mais pour fe faire lui-même fondateur d'une nouvelle fociété de conjurés; cependant au milieu de ces divifions inteftines, il eft à remarquer que ce concurrent outragé, à cette même époque, dans ces mêmes lettres foit à Weishaupt, foit à Zwach, n'en mêle pas moins fes réponfes & fes avis fur tout ce qui tend à la propagation de la fecte. C'eft ainfi que dans fon *poft-fcriptum* du 26 Mars, oubliant tout-à-coup fa colere contre Weishaupt, il l'avertit que le frere *Accatius* follicite des lettres de recommandation, des adreffes aux freres d'*Italie*, pour en munir un autre adepte qui va dans ces contrées joindre fa miffion à celle du frere Hannibal. " Cette af-
„ faire, ajoute même Knigge, eft de la plus haute im-
„ portance pour l'ordre; car notre homme eft un excel-
„ lent fcrutateur; & je vous en affure, il eft fur les
„ moines d'Italie des nouvelles très-fpéciales. „ Il pouvoit en effet y avoir dans ce pays-là des dom Gerles, des

enrôler; il falloit pour cela se dé-
code illuminé, qui les exclut de
it toujours Knigge moins scrupuleux
l'article des exceptions. On le voit
nes lettres avertir ses aréopagites de
ffaires de l'ordre, à Vienne en Au-
qu'il y a des nouvelles importantes
uant à la Pologne, que s'il n'y con-
uisse seconder la confédération, il a
en Livonie. Et en effet, on voit par
, qu'il avoit dans cette partie de la
ire, *qui de si loin peut-être n'enver-*
& chaque mois ses quibus licet; mais
r l'ordre mieux encore qu'aucun de
er wird würken wie noch keiner

our l'ordre, pour la propagation de
quoit assez évidemment que Knigge
quitter qu'à reprendre son premier
montroit encore plus évidemment
t à Caton, le jour même qu'il met-
es ses menaces pour Weishaupt. « J'ai
vues pour notre ordre, disoit-il ici,
tout-à-coup oublier les outrages de
n'ai pas besoin qu'il avoue ses torts,
t qu'il les connoisse. » La lettre finis-
on même juge du différent; (*worüber*
Richter seyn mægen.) Il n'en falloit
Weishaupt pour voir que cette guerre
son avantage. Il ne vouloit point per-
el que Philon-Knigge; mais il vouloit
oir un rival. « Si Philon rentre en lui-
it-il de son côté à Zwach, s'il revient à
oît ses torts, il me retrouvera tel que
» je fus d'abord pour lui. Mais ne vous montrez nulle-
» ment empressé à le rechercher. J'ai à lui prouver que
» je peux me passer de lui. --- Il ne faut point nourrir sa
» vanité. Il veut être prié, & c'est précisément pour
» cela qu'il ne doit pas l'être. --- S'il a à cœur le bien de
» la chose, il reviendra de lui-même, & je le recevrai
» à bras ouverts. » (*Ecrits orig. t.* 2, *lett.* 24.)

Tout ce que Weishaupt appelle ici le *bien de la chose*, c'est-à-dire, la propagation, le triomphe de son illuminisme, de son impiété & de tous ses complots, il étoit évident que Knigge ne l'avoit pas moins à cœur que lui.

„ en ces termes : " J'étois sur le p
„ lettre, & voilà que m'arrive cet
„ faites passer par F... Oh! vous 1
„ cela. Vous voulez donc me pousse
„ --- vraiment vous n'y gagnerez pa
„ tance que j'ai, j'ose le dire, que
„ société. Si j'allois à présent révéler
„ nes, & votre histoire, & vos pr
„ dangereux pour le monde, qu'il m
„ à tous égards, qui ne vous fuiroit
„ *le grade d'épopte, en comparaison*
„ *river à un bon objet?* „ (c'est-à-d
de ce principe : *tous les moyens s*
la fin l'est.) " Qu'est-il encore, en
„ impardonnables injustices à l'ég
„ *Levelling*? Oh! qu'est-ce que les
„ si vous étiez vous-même un Jésu
„ penser. --- Mais, en ce cas, l'enfe
„ tireroit pas de mes griffes. „

Dernier post-scriptum du 31 : " N
„ de me répondre. *Caton* vous enve
„ qui peut-être vous donnera d'autre
„ garde à vous, *cave ne cadas.* --- L
„ chose à laquelle j'ai de la peine à
origin. t. 2, lett. 1, 2 & 3 de Philo

Toutes ces lettres semblent montr
adepte bien décidé à se soustraire enfi
Weishaupt, non pas pour renoncer
mais pour se faire lui-même fondat
société de conjurés; cependant au m
sions intestines, il est à remarquer q
outragé, à cette même époque, dans
soit à Weishaupt, soit à Zwach, n'er
ses réponses & ses avis sur tout ce qui
gation de la secte. C'est ainsi que dans ...
du 26 Mars, oubliant tout-à-coup sa colere contre Weishaupt, il l'avertit que le frere *Accatius* sollicite des lettres de recommandation, des adresses aux freres d'*Italie*, pour en munir un autre adepte qui va dans ces contrées joindre sa mission à celle du frere Hannibal. " Cette affaire, ajoute même Knigge, est de la plus haute importance pour l'ordre; car notre homme est un excellent scrutateur; & je vous en assure, il est sur les moines d'Italie des nouvelles très-spéciales. „ Il pouvoit en effet y avoir dans ce pays-là des dom Gerles, des

moines mécontens à enrôler; il falloit pour cela se désister de l'article du code illuminé, qui les exclut de l'ordre; mais on voit toujours Knigge moins scrupuleux que Weishaupt sur l'article des exceptions. On le voit encore dans ces mêmes lettres avertir ses aréopagites de faire attention aux affaires de l'ordre, à Vienne en Autriche; leur mander qu'il y a des nouvelles importantes sur ce pays-là; & quant à la Pologne, que s'il n'y connoît personne qui puisse seconder la confédération, il a au moins *son monde en Livonie.* Et en effet, on voit par ses rapports officiels, qu'il avoit dans cette partie de la Russie un missionnaire, *qui de si loin peut-être n'enverroit pas exactement & chaque mois ses quibus licet;* mais qui travailleroit pour l'ordre mieux encore qu'aucun de ses apôtres. *Aber er wird würken wie noch keiner gewürkt hat.*

Tant d'intérêt pour l'ordre, pour la propagation de ses complots, marquoit assez évidemment que Knigge pensoit moins à le quitter qu'à reprendre son premier rang. Tout cela se montroit encore plus évidemment dans ce qu'il écrivit à Caton, le jour même qu'il mettoit à la poste toutes ses menaces pour Weishaupt. « J'ai » de bien grandes vues pour notre ordre, disoit-il ici, » & cela m'a fait tout-à-coup oublier les outrages de » Spartacus. --- Je n'ai pas besoin qu'il avoue ses torts, » mais simplement qu'il les connoisse. » La lettre finissoit par rendre Caton même juge du différent; (*worüber Sie, besster Cato, Richter seyn mœgen.*) Il n'en falloit pas davantage à Weishaupt pour voir que cette guerre se termineroit à son avantage. Il ne vouloit point perdre un homme tel que Philon-Knigge; mais il vouloit encore moins avoir un rival. « Si Philon rentre en lui- » même, écrivoit-il de son côté à Zwach, s'il revient à » moi & reconnoît ses torts, il me retrouvera tel que » je fus d'abord pour lui. Mais ne vous montrez nulle- » ment empressé à le rechercher. J'ai à lui prouver que » je peux me passer de lui. --- Il ne faut point nourrir sa » vanité. Il veut être prié, & c'est précisément pour » cela qu'il ne doit pas l'être. --- S'il a à cœur le bien de » la chose, il reviendra de lui-même, & je le recevrai » à bras ouverts. » (*Ecrits orig. t.* 2, *lett.* 24.)

Tout ce que Weishaupt appelle ici le *bien de la chose*, c'est-à-dire, la propagation, le triomphe de son illuminisme, de son impiété & de tous ses complots, il étoit évident que Knigge ne l'avoit pas moins à cœur que lui.

même. Ce vœu commun de la ſcélérateſſe les rapprocha encore préciſément autant de temps qu'il leur en falloit à l'un & à l'autre pour acquérir en Allemagne une grande partie au moins de cette puiſſance que Knigge promettoit à ſon aréopage illuminé. Il eſt vrai qu'il nous dit avoir obtenu ſon congé & l'honorable atteſtation de ſes ſervices; il eſt peut-être vrai que ce congé lui fut donné, ainſi qu'il nous le dit, ſur la promeſſe de ne jamais rien faire contre les intérêts & les *projets* de l'illuminiſme, de garder le plus profond ſilence ſur les ſecrets des freres, de ne jamais compromettre leurs ſupérieurs, de ne pas ſe permettre même de les nommer; (*ſeine oben weder zu nennen noch zu compromittiren.*) Mais cette retraite & ce certificat ſont datés de l'époque où les découvertes faites à Munich lui dictoient déjà des précautions à prendre, pour ne pas ſe trouver compromis avec les autres chefs de l'illuminiſme. Il dit avoir reçu ce congé le premier Juin, année 1784; & les premiers décrets de l'électeur de Baviere contre les ſociétés ſecretes, ſont du 22 du même mois, de la même année. D'ailleurs quatre mois plus tard encore, nous voyons *Philon-Knigge* mentionné comme adepte par Weishaupt même, ſans aucun indice de ſa retraite, ce qui en rend la date au moins ſuſpecte. Quoi qu'il en ſoit, depuis l'époque de ſes grandes diviſions juſqu'au moment où Knigge nous aſſure avoir mis fin à tous ſes rapports avec l'illuminiſme, il s'étoit au moins écoulé quatorze mois; nous verrons en ſon temps comment il faut entendre cette prétendue ceſſation de tout rapport avec ſes anciens confreres. Au moins eſt-il bien ſûr que dans cet intervalle de quatorze mois, il ne ſut que trop bien mériter la reconnoiſſance de la ſecte par de nouveaux ſervices, par celui-là ſur-tout que ſes intrigues concertées avec celles de Bode rendirent à Weishaupt, en conſommant dans toutes les loges allemandes les projets de confédération ou d'intruſion.

Suite de la confédération des Illuminés & des loges maçonniques.

Le grand obſtacle à ces projets étoit la jalouſie des Roſe-Croix, celle des freres de la ſtricte obſervance & des Philaletes ſe diſant Illuminés de la théoſophie; l'acquiſition de Bode, les voyages de Knigge auprès de leurs alteſſes le duc Ferdinand de Brunſwick & Charles de Heſſe-Caſſel, l'illuſion qu'il fit à ces deux perſonnages, alors les deux chefs les plus importans des loges allemandes, l'influence qu'il eut par ſon nouvel adepte ſur les commiſſaires chargés à Wilhelmsbad de travailler au

nouveau code, expliqueront ſans peine comment il triompha de tant d'oppoſitions. Quand Bode ſe fut bien convaincu que, loin d'être l'ouvrage des Jéſuites & des prêtres, les myſteres de Weishaupt n'étoient qu'une conſpiration toute dirigée contre les Jéſuites, les princes & les prêtres qu'il déteſtoit également; quand il eut vu toute cette conſpiration ſe dévoiler dans les grades d'*époptes* & de *régens*, il ne penſa plus qu'à tenir la parole qu'il avoit donnée à Knigge, *de vivre tout entier* pour ſon ordre, & ſur-tout d'en *avoir toujours les intérêts préſens dans la confection du nouveau code.* Jamais promeſſe ne fut plus fidellement tenue, & n'eut un ſuccès plus général. Pour des freres à qui leurs antiques myſteres rappeloient ſans ceſſe l'égalité & la liberté, rien n'étoit plus ſéduiſant que la lettre encyclique de Knigge ſur la maçonnerie *éclectique* ou *élective.* Bien des loges avoient accédé d'elles-mêmes à ſa confédération; Bode en fit introduire les lois dans le nouveau *rituel maçonnique.* C'eſt à l'occaſion de ces lois que celui des Maçons, qui en a le mieux conçu toutes les ſuites, s'écrie dans l'amertume de ſon cœur: « O mes freres! par où commencerai-je & par où finirai-je, en vous parlant de ce » *Bode*, connu chez les Illuminés ſous le nom d'*Amélius?* Jugez des importans ou plutôt des déſaſtreux » ſervices qu'il alloit leur rendre, lui depuis ſi long-» temps en relation avec une foule de nos freres; lui » qui, dans la plupart de nos aſſemblées générales, » avoit joué un ſi grand rôle; --- lui qui, ſous un air de » bonhomie, de droiture allemande, cachoit un cœur » plein de noirceur, d'impiété, & d'un enthouſiaſme » fanatique pour le naturaliſme; lui encore que la *ſtricte* » *obſervance* avoit mécontenté, en laiſſant ſon ambi-» tion déçue. Quelle acquiſition à tous égards que cet » homme pour les Illuminés! Ses premiers efforts ſe » tournerent contre nous. Il agiſſoit où Knigge ne pou-» voit atteindre. --- *C'eſt par lui que les Illuminés domi-* » *nerent dans le nouveau ſyſtême que l'on avoit voulu* » *établir à Wilhelmsbad; c'eſt par lui que leur fut ou-* » *verte l'entrée dans nos directoires*, & *qu'ils vinrent à* » *bout de fraterniſer en général avec nos freres de la ſtricte* » *obſervance.* L'alternative de Knigge ſon frere inſi-» nuant, ſon enrôleur, étoit de ſoumettre à ſon illu-» miniſme & d'entraîner dans ſa funeſte alliance, la » franc-maçonnerie, ou bien de l'écraſer. --- *Au grand* » *étonnement, à la grande douleur de nos vrais freres, ce*

» *fut par Bode & lui que dans toute l'Allemagne la* » *plus grande partie de nos loges furent impregnées, em-* » *pestées de cet illuminisme.* » (Disc. d'un vénérable sur le dernier sort de la franc-maçonnerie.)

Je retrouve ces lamentations & ces aveux très-souvent répétés dans les mémoires & les lettres de plusieurs Allemands, jadis zélés Maçons, aujourd'hui déplorant cette intrusion de l'illuminisme bavarois dans leur société. Cependant quelques loges s'y opposoient encore. Celle de Berlin, appelée *des trois Globes*, fit, en 1783, circuler des lettres portant anathême contre tous les freres qui abaisseroient la franc-maçonnerie, jusqu'à en faire une société d'hommes conjurés contre le christianisme ou le gouvernement. Mais, soit que cette loge ne fût pas elle-même initiée aux derniers mysteres des Rose-Croix & autres grades conspirateurs, soit que cet anathême ne fût qu'une dissimulation de ses propres secrets, la circulaire fit peu d'impression. L'intrusion continua; elle devint si générale, que dans ses instructions au grade d'*Illuminé dirigeant*, la secte crut pouvoir ajouter ces paroles remarquables : « *de toutes les loges légitimement* » *constituées en Allemagne, il n'en est qu'une seule qui ne* » *soit pas unie à nos supérieurs ;* encore cette loge est-» elle réduite à cesser ses travaux. » (*Grade d'Illum. dirig. sect.* 3, *n.°* 5.)

Cette déclaration ne disoit pas encore que le plus grand nombre des freres Maçons fût déjà illuminé ; elle annonçoit seulement qu'à peine étoit-il une loge dont les supérieurs, soit *vénérables*, soit *surveillans*, soit *trésoriers*, ne fussent pas en confédération avec Weishaupt. Mais c'étoit là déjà une terrible puissance souterraine. C'étoit une bien grande multitude d'émissaires ou d'agens dispersés, disséminés dans tous les antres maçonniques. Les loges étoient prises avec les supérieurs ; les freres subalternes ne devoient pas faire une longue résistance.

La plus grande partie de ses succès étoit due à Philon-Knigge ; aussi ne renonçoit-il point aux prétentions qui montroient un rival. Weishaupt n'en souffroit point ; de nouvelles contestations s'éleverent entre ces deux chefs. Knigge quitta enfin ou fit semblant de quitter l'ordre. On ne voit point Weishaupt en témoigner le moindre regret. Sa puissance en effet sembloit dès-lors à l'abri des revers. Il n'étoit plus un coin de l'Allemagne (1)

(1) Pour donner une idée claire & précise de la maniere dont toutes ces loges & tous les Illuminés dispersés correspondoient avec leur chef,

L'ILLUMINISME.

Les aréopagites ont sous eux les directeurs directoires, tels qu'on les voit dans ce s.

ur Le duché de Baviere.
--- L'archevêché de Saltzbourg.
--- Ratisbonne, Passau, Sternberg, Ottenbourg.
--- Leutemberg, Sultzbach.
--- Le Haut-Palatinat, Freysingen, Neubourg.
ur Ausbourg, Constance, Kempten.
--- Würtemberg, Zollern & villes impériales.
--- Œttingen, Fürstenberg, abbayes, villes impériales.
--- Bade, villes seigneuriales & impériales.
sur Eichstadt, pays de Bareith & villes impériales.
---- Würtzbourg & Bamberg.
---- Bareith, comtés & seigneuries.
---- Villes de l'Ordre Teutonique & Henneberg.
----
sur Le Palatinat du Rhin.

--- L'électorat & Beilstein.

SPARTACUS-WEISHAUPT, GÉNÉRAL DE TOUT L'ILLUMINISME.

Ayant ſous lui immédiatement l'aréopage illuminé, composé des douze premiers adeptes. Les aréopagites ont ſous eux les directeurs nationaux. Chaque directeur national a ſous lui des inſpecteurs & des provinciaux, des directoires, tels qu'on les voit dans ce tableau, tracé par Knigge, pour les loges allemandes.

DIRECTEUR NATIONAL D'ALLEMAGNE.	I.er Inſpecteur.	Provincial de Baviere.	Directoires Ecoſſais	*à*	Munich	*ſur*	Le duché de Baviere.
					Salrzbourg	----	L'archevêché de Saltzbourg.
					Ratisbonne	----	Ratisbonne, Paſſau, Sternberg, Ottenbourg.
						----	Leutemberg, Sultzbach.
					Freyſingen	----	Le Haut-Palatinat, Freyſingen, Neubourg.
		Provincial de Souabe	Directoires Ecoſſais	*à*	Ausbourg	*ſur*	Ausbourg, Constance, Kempten.
					Stutgard	----	Würtemberg, Zollern & villes impériales.
					Œttingen	----	Œttingen, Fürſtenberg, abbayes, villes impériales.
					Carlſruhe	----	Bade, villes ſeigneuriales & impériales.
		Provincial de Franconie	Directoires Ecoſſais	*à*	Eichſtadt	*ſur*	Eichſtadt, pays de Bareith & villes impériales.
					Würtzbourg	----	Würtzbourg & Bamberg.
					Bareith	----	Bareith, comtés & ſeigneuries.
					Memingen	----	Villes de l'Ordre Teutonnique & Henneberg.
	II.e Inſpecteur.	Provincial des électorats du Rhin	Directoires Ecoſſais	*à*	Manheim ou	*ſur*	Le Palatinat du Rhin.
					Heidelberg	----	
					Mayence	---	L'électorat & Beilſtein.
					Coblents, ou	----	
					Treves	----	L'archevêché de Treves.
					Bonn, ou	----	
					Cologne	----	Cologne, Arenberg, Reineck, Iſembourg.
		Provincial des cercles du Haut-Rhin	Directoires Ecoſſais	*à*	Caſſel	*ſur*	Heſſe-Caſſel.
					Wetzlar	----	La Wétéravie, villes impériales & ſeigneuriales.
					Francfort	----	Fulde, Hanovre, Iſembourg, Francfort.
					Darmſtadt	----	Darmſtadt, Hombourg, Uſingen.
					Spire.	----	Spire, Worms, Deux-Ponts.
		Provincial de Weſtphalie.	Directoires Ecoſſais	*à*	Neuwied	*ſur*	Pays de Wied, Seyn, Mœurs, Thorn, Eſſen.
					Munſter	----	Oſnabruck, Juliers, Cleves.
					Paderborn	----	Paderborn, Minden, Corvey, Naſſau.
					Oldenbourg	----	Ferden, Hoye, Schoembourg.
	III.e Inſpecteur.	Provincial de Haute-Saxe	Directoires Ecoſſais	*à*	Dreſde, ou	*ſur*	L'électorat de Saxe, prévôtés & Zeitz.
					Leipſick	----	
					Berlin	----	Brandebourg & Poméranie.
					Weimar, ou	----	
					Gotha	----	Les duchés de Saxe et Schwartzbourg.
					Deſſau	----	Anhalt, Mansfeld, Stolberg & Querfurt.
		Provincial de Baſſe-Saxe	Directoires Ecoſſais	*à*	Hanovre	*ſur*	L'électorat, Celle, Grubenhagen.
					Brunſwick	----	Wolfenbuttel, Magdebourg, Halberſtadt.
					Breme	----	Breme, le Holſtein, Hambourg, Hildesheim.
					Strelitz	----	Mecklembourg, Lubeck, Ratzebourg.

où il ne l'exerçât. Déjà même elle s'étendoit bien au-delà du Rhin & du Danube. Pour le Nord & l'Orient, il avoit ses émissaires en *Hollande*, en *Pologne* & en *Livonie*. (*Philo's Bericht.*) Ses apôtres au Midi, étoient déjà passés de *Milan* à *Venise*. (*Voyez les dépositions juridiques faites à Munich.*) A l'Occident, il entamoit déjà la *France*, & ses correspondans résidoient à *Strasbourg*. (*Ecrits orig. t.* 2, *let.* 23 *de Weish. à Cat.* 28 *Janvier* 1783.) Mais alors s'élevoit contre la secte l'orage qui fait dans ses annales le sujet de sa troisieme époque.

---

je crois devoir ajouter ici le tableau géographique & politique de la secte, tel qu'il se trouve tracé par Knigge lui-même dans les Ecrits originaux. Ce tableau n'embrasse, il est vrai, que l'Allemagne, sans y comprendre les provinces de la maison d'Autriche, parce que, nous dit Knigge, *les freres de ces provinces ont demandé un directeur national à part*; mais il sera aisé d'en faire l'application à tous les autres empires. Pour le rendre plus sensible, je n'ai fait qu'ajouter Weishaupt en relation immédiate avec ses aréopagites, & ceux-ci avec les directeurs nationaux. Un coup d'œil suffit ensuite pour voir comment les instructions, les ordres, les réponses passent successivement du général aux aréopagites, au directeur national, aux trois inspecteurs, aux provinciaux, aux districts ou directoires écossais, aux loges & aux individus.

CHAPITRE VII.

Troisieme époque de l'illuminisme ; la secte découverte.

Premiers soupçons sur l'existence de l'illuminisme. Moyens de Weishaupt pour prévenir toute poursuite.

CE n'étoit pas sans raison que Weishaupt témoignoit des inquiétudes sur la précipitation avec laquelle Knigge avoit admis tant de candidats aux mysteres de la secte ; mais Knigge étoit encore mieux fondé dans le reproche qu'il lui faisoit à lui-même de ne pas toujours attendre que les candidats fussent arrivés aux derniers mysteres, pour leur dévoiler tout le rôle qu'y jouoit l'athéisme, en leur recommandant comme des livres précieux à l'ordre, les productions publiées sous le nom de *Boulanger*. (*Ecrits orig. t.* 2, *lett.* 2 *de Philon à Caton.*) Les succès de Weishaupt l'avoient rendu si téméraire, que sur la religion il ne gardoit plus de mesures avec les simples écoliers de ses minervales. Aussi, dès l'année 1781, la cour de Baviere avoit-elle eu déjà quelques soupçons sur la nouvelle secte. Elle avoit même ordonné des recherches, que les Illuminés eurent l'art d'écarter ou de rendre inutiles. (*Id. lett.* 1 *d'Epictete.*) Pour en prévenir de nouvelles, Weishaupt imagina de faire de l'électeur même, l'adepte tutélaire de ses complots. " Je suis d'avis, écrivit-il à ses aréopagites, que » pour nous fortifier, vous fassiez une députation à l'é» lecteur pour lui offrir le protectorat des loges éclecti» ques. Les freres Ulysse, Apollon, & quelques autres » membres les plus distingués, Celse même, pourroient » être députés pour cela. Si le prince accepte, --- vous » voilà à l'abri de toute persécution; --- & personne ne » craindra plus de se joindre à vous & de fréquenter vos » loges. » (*Id. let. du* 7 *Fév.* 1783.)

Si cette députation avoit eu lieu, on peut juger comment elle eût été accueillie, par la maniere dont l'électeur avoit déjà reçu une proposition de la même espece. Il résidoit encore à Manheim, lorsqu'un de ses ministres, sous un prétexte plus plausible, lui proposa d'appeler à sa cour tous les fameux philosophes du jour, de les pensionner, de les avoir chez lui, de faire enfin pour ces prétendus grands hommes, ce que Louis XIV avoit fait

pour les favans de fon fiecle. Cette gloire fembla d'abord flatter le prince ; mais il confulta des hommes fages, & il conçut que tout l'éclat de ce projet n'aboutiroit qu'à multiplier une fecte également ennemie de Dieu & des fouverains. Charles-Théodore ne voulut plus entendre parler du protectorat des fophiftes. Ce fait nous eft connu par ceux qui le tenoient du miniftre même, qui s'étoit montré fi zélé pour nos foi-difans philofophes.

On ne fait point comment la cour de Munich acquit fes premieres connoiffances fur l'illuminifme. Elles ne furent point d'abord affez détaillées fur l'efprit de la fecte ; mais elles firent au moins concevoir en général le danger des affociations fecretes. Le 22 Juin 1784, fon alteffe électorale fit publier dans fes états, la défenfe abfolue de toute *communauté*, *fociété & confraternité fecrete*, *ou non approuvée par les lois*. Les fimples Franc-Maçons obéirent & fermerent leurs loges ; les Franc-Maçons illuminés, qui avoient leurs adeptes à la cour même, fe crurent affez forts pour braver la défenfe, & continuerent à tenir leurs affemblées. Un ouvrage publié la même année, par M. *Babo*, profeffeur à Munich, fous le titre de *premier avis fur les Franc-Maçons* (*über frey maurer erfte Warnung*), commença à dévoiler plus fpécialement les projets des nouveaux adeptes. Le comte Jofeph de Tœrring les attaqua bientôt avec encore plus de vigueur. Les Illuminés ne fe contenterent pas d'oppofer de prétendues apologies à ces premieres attaques ; les artifices par lefquels ils fe flattoient d'écarter l'orage, fe voient plus clairement dans les lettres de Weishaupt à fes adeptes.

" Ecoutez à préfent mon confeil, leur écrivoit-il le „ 18 Décembre 1784. Si l'on en vient aux enquêtes, je „ fuis d'avis que nul des chefs ne fe laiffe entraîner dans „ les détails & les particularités ; mais qu'ils déclarent „ directement que nulle force au monde ne pourra les „ engager à faire à tout autre qu'à l'électeur même, les „ ouvertures néceffaires. Là-deffus, il faudroit lui donner „ à lire mes deux grades des plus hauts myfteres. C'eft „ au moins ainfi que j'en agirai, fi l'on s'adreffe à moi. „ Vous verrez alors quelle heureufe tournure nos affaires „ prendront. Vous avez lu ce que le frere D.. penfoit „ du premier grade. J'en fuis sûr, l'électeur en jugera de „ même. J'efpere tout de la bonté de ma caufe. Plein „ de courage & fans inquiétude, je fais au moins „ d'avance que, fi je dois fuccomber, ce fera toujours

„ avec honneur, dût-il m'en coûter la tête. Montrez-
„ vous de même, donnez du cœur aux autres. --- Voilà
„ une belle occaſion de montrer de la grandeur d'ame ;
„ ne la laiſſons pas échapper inutilement. --- J'ai parlé
„ au frere Cromwel de mon projet auprès de l'électeur ;
„ il en augure les meilleures ſuites : bien entendu pour-
„ tant qu'il ne faut en venir qu'à la derniere extrémité. „
(*Lett. du* 18 *Déc.* 1784, *écrits origin.*)

Ce moyen de défenſe de la part de Weishaupt ſeroit inconcevable, ſi l'on ne ſavoit pas que les deux grades qu'il prétendoit montrer à l'électeur, n'étoient que de ces grades poſtiches qu'il avoit eu ſoin de préparer pour faire illuſion aux princes, c'eſt-à-dire, de ceux dont les Illuminés retranchoient ce qui auroit été trop révoltant pour certains candidats. Ils en retranchoient même quelquefois toute la partie des myſteres, tous les diſcours du hiérophante, & n'en laiſſoient ſubſiſter qu'un vain cérémonial. Une ſeconde lettre de Weishaupt à ſes aréopagites, développe plus clairement encore tout cet artifice. " Mes freres, leur dit-il ici, la meſure que vous
„ voulez prendre eſt bonne & conforme aux circonſtan-
„ ces. Le mémoire de notre *Ménélaüs* (*de Werner*,
„ conſeiller à Munich) eſt très-beau & très-bon. Je
„ vous prie ſeulement d'y ajouter que vous ne montre-
„ rez vos grades qu'à l'électeur. Ceux qu'on peut lui
„ donner ſont, 1.° *le Novice*, 2.° *le Minerval*, 3.° *l'Illu-*
„ *miné mineur. Nota benè* qu'il faut changer ici ces mots
„ *dummſter mœnch* (moine ſtupide) en ceux-ci, *dummſter*
„ *menſch* (homme ſtupide) ; 4.° l'Illuminé majeur, tout
„ entier, hors ces mots que vous effacerez : *Les prêtres*
„ *& les mauvais princes ſont ſur notre chemin* ; 5.° l'Illu-
„ miné dirigeant. Mais vous ne montrerez dans celui-ci
„ que la cérémonie de réception & mon diſcours. *De*
„ *tout le reſte, rien du tout* ; --- 6.° du grade de prêtre,
„ *ne donnez que l'inſtruction relative aux ſciences. Encore*
„ *faut-il bien la relire, & n'y laiſſer aucun renvoi*, aucune
„ alluſion au reſte.

„ Comme on ouvre à préſent les paquets d'Epheſe
„ (d'Ingolſtadt), je vois bien que c'eſt à moi que l'on
„ en veut. --- J'écrirai demain à *Alfred* (au miniſtre
„ Seinsheim). --- Cette lettre annoncera d'avance à la
„ cour la maniere dont je prétends me montrer. ---
„ Dites hautement à l'électeur que *notre ordre eſt un*
„ *produit de ſes états, & que j'en ſuis l'auteur.* Alors
„ l'affaire viendra à moi. Mais je doute qu'on en vienne

„ à une enquête perſonnelle, avant que d'avoir des
„ données qu'on ne peut acquérir qu'en ouvrant les
„ lettres. Montrez-vous grands, fermes & ſans crainte.
„ Ma conduite vous dira ce que je ſais être. --- Dans
„ l'inſtruction du grade de prêtre, prenez bien garde à
„ la partie relative à l'hiſtoire; *n'y laiſſez rien qui con-*
„ *firme le vol fait aux archives.* „

Weishaupt découvert & dépoſé.

Cette lettre étoit datée du 2 Février 1785; toutes les ruſes qu'y preſcrivoit Weishaupt ſe trouverent inutiles. La cour avoit acquis des connoiſſances aſſez poſitives, pour commencer à prendre des précautions contre ce héros de la ſecte. Peu de jours après tous ces avis donnés à ſes aréopagites, il fut dépoſé de ſa chaire de profeſſeur en droit à Ingolſtadt, au moins comme *fameux maître de loges*, & rebelle aux ordres portés contre toutes les aſſemblées & ſociétés ſecretes. Les myſteres de la ſienne n'étoient cependant pas encore ſpécialement dévoilés; il étoit ſeulement notoire que divers membres de ſon illuminiſme, révoltés de ſa doctrine ou de ſes projets, avoient renoncé à ſes loges dès l'année 1783. Ceux-ci étoient entr'autres le prêtre *Coſandey*, l'abbé *Renner*, l'un & l'autre profeſſeurs d'humanités à Munich. Quelqu'horreur que leur eût inſpiré ce qu'ils avoient appris de la ſecte, ſans être arrivés à ſes grands myſteres, il ne paroît point qu'ils euſſent fait, juſqu'à ce moment, aucune démarche contre elle; au moins n'étoient-ils pas entré dans des détails ſuffiſans pour éclairer la juſtice du ſouverain, lorſque le 30 Mars 1785, ils reçurent, de la part de ſon alteſſe électorale & de leur évêque de Freyſingue, ordre de comparoître devant le tribunal de l'ordinaire, pour y déclarer, ſur leur ſerment, tout ce qu'ils avoient vu chez les Illuminés de contraire aux mœurs & à la religion. On n'imaginoit pas encore que la conſpiration ſe dirigeât ſpécialement contre le gouvernement. Meſſieurs Coſandey & Renner firent leur dépoſition juridique, l'un le 3, & l'autre le 7 Avril ſuivant. Je dois, dans ces mémoires, donner au moins l'extrait de l'une & de l'autre. Quoique parfaitement d'accord entre elles, celle de M. Coſandey eſt plus détaillée ſur les principes des Illuminés; celle de M. Renner l'eſt davantage ſur leur conſtitution & l'éducation de leurs éleves. Je commencerai donc par donner l'extrait de celle-ci; j'en viendrai enſuite à celle de M. Coſandey.

Déclarations juridiques de deux Illuminés.

DÉPOSITION *juridique du professeur* Renner, *sur les Illuminés.*

Après avoir exposé les ordres qu'il a reçus de comparoître, & l'objet sur lequel il doit rendre témoignage, M. Renner entre en matiere, & dit :

Déposition du professeur Renner.

« L'ordre des Illuminés doit être bien distingué de » celui des Franc-Maçons. Mais cette différence n'est » connue ni des simples Franc-Maçons, ni même des » nouveaux initiés dans le grade minerval. J'avois donné » moi-même dans le piege, jusqu'à ce qu'enfin, après » une longue épreuve, on jugea à propos de m'élever » au grade *d'Illuminé mineur*, le premier dans lequel » on prend ce nom d'Illuminé. Je fus même établi su- » périeur d'un petit nombre de freres. »

Ici le déposant, qui, lors de son entrée dans la secte, avoit cru se faire Franc-Maçon, apprend qu'il ne l'est pas encore, que bien des freres même avoient trouvé mauvais qu'on ne l'eût pas encore fait passer par les grades intermédiaires. Il les reçoit, les trouve peu satisfaisans en eux-mêmes : " mais, ajoute-t-il, l'avantage „ que j'y trouvai, fut de voir le parti que l'ordre tiroit „ de la franc-maçonnerie. Les Illuminés ne craignent „ rien tant que d'être reconnus sous ce nom. Ils n'em- „ pruntent le voile de la franc-maçonnerie, que parce „ qu'ils se croient plus en sureté sous l'égide d'une so- „ ciété regardée comme insignifiante. --- Les loges ma- „ çonniques ne contiennent pour eux, suivant leur „ expression, que les goujats (*der trofs von leuten*) ou „ le gros de l'armée, dans lequel il se trouve un très- „ petit nombre d'hommes qui doivent s'estimer heu- „ reux, lorsqu'après de longues & dures épreuves, ils „ sont jugés dignes d'être secrétement admis dans le „ sanctuaire de l'ordre. Tous les autres Franc-Maçons, „ apprentis, compagnons, maîtres même, doivent se „ contenter de leurs vaines cérémonies & rester sous le „ joug, soit parce que leurs yeux trop foibles ne suppor- „ teroient pas la lumiere, soit aussi peut-être parce qu'on „ ne pourroit assez compter sur leur amour pour l'ordre, „ & sur leur secret, deux choses essentielles aux adeptes. „ Quand ils sont une fois condamnés à rester dans cette „ obscurité, il n'est plus pour eux d'espoir d'arriver aux „ mysteres, ce que les supérieurs expriment en ces „ termes : *Ex inferno nulla est redemptio.*

„ Cependant

„ Cependant ces Franc-Maçons, ſans s'en appercevoir, ſont conduits par l'illuminiſme, qui tire de grands avantages de leur conſidération, de leurs richeſſes. C'eſt pour ces hommes-là, diſent les ſupérieurs, une aſſez bonne récompenſe que d'être admis à converſer avec les adeptes de la lumiere, & d'en puiſer aſſez dans leur entretien pour paroître eux-mêmes éclairés aux yeux des profanes.

„ Ces Illuminés, qui ne ſe montrerent d'abord que ſous le voile d'une ſociété littéraire, ſe ſont donnés la conſtitution ſuivante. Leur ordre eſt diviſé en claſſes appelées *grades*, parce que la lumiere ſe gradue ſuivant ces claſſes. --- Le premier grade eſt une eſpece de noviciat, quoique tout ſujet appelé *inſinué*, & déſigné par quelque membre comme digne d'être admis, doive déjà avoir été formé & préparé à un certain point par ſon enrôleur. C'eſt une loi de l'ordre, que chaque inſinué doit au moins ſubir une année d'épreuves, afin que l'inſinuant puiſſe l'obſerver exactement ſuivant les regles de l'ordre, & tracer enſuite dans un *quibus licet* le portrait reſſemblant, l'idée exacte du caractere, des talens & de la conduite du candidat. Celui-ci en eſt-il trouvé digne, on l'admet à la claſſe des préparations. --- De mon temps il y en avoit deux de cette eſpece, qu'on appeloit égliſes. Chacune étoit dirigée par quatre hommes, conſtituant ce qu'on appelle la *magiſtrature*. L'un de ces magiſtrats étoit *ſupérieur*, l'autre *cenſeur*, le troiſieme *tréſorier*, le quatrieme *ſecrétaire*. Tous ceux-là doivent être adeptes d'un grade plus haut. Nous avions au moins chaque mois une aſſemblée, où devoient paroître tous les membres de la même égliſe, pour y donner aux ſupérieurs une lettre cachetée, ayant pour adreſſe *quibus licet*, ou bien *ſoli*, ou bien *primo*, contenant le détail exact de la conduite, des diſcours, &c. de ceux qu'ils avoient obſervés.

„ Nul membre n'eſt exempt de ces *quibus licet*, qui vont paſſant de grade en grade, ſans être ouverts, juſqu'à celui qui a droit de les lire. Les autres occupations de ces aſſemblées, outre quelques cérémonies, étoient la lecture des ſtatuts, de quelques pages des anciens philoſophes, & d'un diſcours alternativement compoſé par chacun des membres ſur différens ſujets. Comme en général les freres n'aiment point la religion, plus l'orateur montre de liberté ſur cet objet, plus il

„ eſt applaudi, & plus il acquiert la réputation d'un „ homme éclairé. Quelquefois cependant la préſence de „ quelques freres, encore foibles ou ſuſpects, engage „ les ſupérieurs à donner des ſignes d'un mécontente- „ ment apparent. --- Ce feroit dans eux une faute „ groſſiere contre leur politique, que de s'abandonner „ à des diſcours trop libres, & répandre trop publique- „ ment les principes de l'ordre. Chaque membre pren- „ droit bientôt cette conduite par une ſuite de leur „ ſyſtême.

„ Pour éviter le ſoupçon & arriver plus ſurement au „ but, ils ont des aſſemblées hebdomadaires ou libres „ de tout cérémonial, de toute gêne. Ici, les éleves „ diſputent entr'eux ſur toute ſorte d'objets. C'eſt dans „ ces circonſtances que les ſupérieurs, & ceux qui ſont „ déjà imbus de l'eſprit de l'ordre, ſavent tourner en „ dériſion les *préjugés religieux*; car chez eux, tout ce „ qui eſt contraire à leur but s'appelle *préjugé*. C'eſt „ alors qu'à force de ſéduiſans détours, ils donnent à „ leurs principes une tournure ſi piquante, qu'enfin les „ plus timides ſe trouvant enhardis par l'exemple, & „ purifiés de toute ſcorie, de tout préjugé religieux, de- „ viennent parfaitement comme les autres. Celui auprès „ de qui cet art ne réuſſiroit pas, eſt un homme perdu „ pour l'ordre.

» Ce qui m'a le plus frappé chez les Illuminés, eſt » ſans contredit la méthode qu'ils ſuivent pour enchaîner » leur monde & pour manier les eſprits. Ils exaltent la » grandeur, la puiſſance de leur ordre; ils parlent de ſa » dignité avec le plus profond reſpect; ils vous étour- » diſſent de ſuperbes promeſſes, de la protection de » grands perſonnages, prêts à tout faire, ſur la recom- » mandation de l'ordre, pour l'avancement de ſes mem- » bres, juſqu'à ce qu'enfin leur éleve regarde ou au » moins paroît regarder l'avantage de l'illuminiſme » comme le ſien même, & toutes les propoſitions & » tous les ordres qu'il en reçoit, comme un devoir à » remplir. Un éleve ainſi diſpoſé, a-t-il eu le malheur » de confeſſer dans ſes *quibus licet* ou dans ſes lettres » au *primo*, au *ſoli*, quelque faute d'inconduite; leur » a-t-il fait part d'un ſecret qui lui a été confié ou qu'il a » extorqué, le malheureux dès-lors eſt perdu pour lui; » il appartient tout entier à la ſecte. --- Dès qu'ils l'ont » une fois enchaîné, ils prennent avec lui un tout autre » ton. Ils ſe ſoucient fort peu de ſa perſonne. Il

» peut nous quitter, disent-ils; nous n'avons pas besoin
» de lui. --- Je ne crois pas qu'un seul se soit encore
» hasardé ou jamais se hasarde à montrer du méconten-
» tement, bien moins encore à les quitter, sur-tout
» s'il a présentes à l'esprit ces menaces dictatoriales :
» *Celui qui nous trahit, pas un prince ne pourra le sauver.* »
(Kein Fürst kann den schützen der uns verræth.)

» Leur goût dans le choix des éleves est éminent. Ils
» n'attirent à eux que des personnes qu'ils croient pou-
» voir rendre utiles à leur objet. Des hommes d'état,
» des personnages distingués ou riches, des archivistes,
» des conseillers, des secrétaires, des commis, des
» professeurs, des abbés, des gouverneurs, des médecins,
» des apothicaires, sont pour eux des candidats toujours
» bien venus. »

« Le grade d'*illuminé majeur* est, si l'on me permet
» cette expression, une école où l'éleve est formé comme
» un vrai *chien limier* » (*wie die vahren spürhunde abgerichtet werden*). Ici le déposant donne leur maniere
d'épier ou de peindre les adeptes & les profanes. Il met
sous les yeux du magistrat une partie des quinze cents
ou deux mille questions sur lesquelles il faut répondre,
pour tracer le signalement, le caractere les habitudes, &c.
de ceux que l'adepte est chargé de scruter. --- Ensuite
il continue : « Cette maniere d'éclairer les éleves va
» toujours croissant à chaque grade. --- Un frere peut
» connoître ceux de la classe & ceux des grades inférieurs;
» à moins qu'il n'ait reçu des supérieurs la commission
» de directeur, de visiteur ou d'espion, tous les autres
» adeptes sont pour lui ce qu'ils appellent des *invisibles.*
» C'est là sans doute ce qui fait la plus grande force de
» l'ordre. Les chefs, par ce moyen, observent un infé-
» rieur sans en être connus; ils savent à quel point il
» est attaché à l'ordre ou fidelle au secret; & ce qui est
» le plus important, en cas de ces orages qu'ils craignent
» depuis long-temps & en toute occasion, ils peuvent
» appuyer les freres, sans faire le moins du monde soup-
» çonner qu'ils ont la moindre part à tout ce systême;
» puisqu'ils restent inconnus aux freres mêmes, à plus
» forte raison aux profanes. »

« *Il est des hommes, & on peut les remarquer, qui*
» *défendent cet ordre (de l'illuminisme) avec beaucoup*
» *de chaleur, sans se dire Illuminés.* Cette conduite
» mérite assurément une petite observation. --- Ou bien
» ces défenseurs sont de l'ordre, ou bien ils n'en sont

» pas. S'ils n'en ſont pas, comment peuvent-ils défen-
» dre ce qu'ils ne ſavent & ne peuvent pas ſavoir ? S'ils
» en ſont, ils ne méritent par cela même aucune foi,
» alors même qu'ils produiſent, comme preuves, quel-
» ques écrits jetés en avant, pour faire illuſion ſur le
» plan de l'ordre, ou bien alors que ſur leur honneur
» ils en diſent tant de bien. Lorſqu'on peſe bien l'im-
» poſſibilité de ſavoir quelque choſe de l'illuminiſme
» ſans en être membre, lorſqu'on rapproche les avan-
» tages de l'*inviſibilité*, ſi l'on vouloit en conclure quel-
» que choſe ſur ces défenſeurs, on diroit, ſans trop mal
» raiſonner, qu'ils ſont eux-mêmes de l'ordre, & de
» cette eſpece d'adeptes que les Illuminés appellent *in-*
» *viſibles ; (und zwar von iener art der verſchwundenen ,*
» *wie man ſie in der ordens-ſprache nennt* (1). »

Après avoir ainſi donné le plan général des Illuminés, autant qu'il a pu en avoir connoiſſance, ſans être parvenu aux derniers grades, le dépoſant en vient aux principes que les ſupérieurs inculquent à leurs éleves, & met en tête celui-ci dont ils ont fait une ſpece de proverbe : *Tous les rois & tous les prêtres ſont des fripons & des traîtres....*

Quant au *ſuicide*, *les ſupérieurs le prêchent aux freres pour les préparer aux jours d'orage.* " Ils ont l'art de le
„ préſenter comme un moyen ſi aiſé & ſi avantageux
„ dans certaines circonſtances, que je ſerois peu ſur-
„ pris, M. Renner, de voir quelque éleve entraîné, ſur-
„ tout par l'attrait d'une certaine volupté qu'ils diſent
„ attachée au plaiſir de ſe tuer ſoi-même, & qu'ils pré-
„ tendent accréditer par des exemples....

„ Mais de tous leurs déteſtables principes, le plus
„ dangereux me ſemble celui-ci : *L'objet ſanctifie les*
„ *moyens.* D'après cette morale, & ſuivant leur pra-

(1) Si je priois certains journaliſtes Anglais, & ſur-tout M. *Griffith*, ou bien ſes lieutenans au *Monthly Review*, de vouloir bien lire & méditer cette obſervation de l'Illuminé dépoſant, je m'attendrois à une rétorſion que ces meſſieurs m'ont mis dans le cas de prévenir. — Quand on voit des hommes en ſociété avec des brigands, dépoſer ce qu'ils ont vu faire par ces brigands, ou bien quand on produit les écrits mêmes des conjurés, on peut très-bien, ſans être leur complice, les démontrer coupables. Mais vous qui les prétendez innocens, ſi vous n'étiez pas avec eux, votre ſuffrage détruira-t-il la preuve des témoins ? Si vous étiez des leurs, tout ce que l'on peut conclure de vos négations, c'eſt que vous leur êtes encore bien fidelle, puiſque vous réſiſtez pour eux aux démonſtrations de l'évidence.

„ tique d'ailleurs fidellement ſuivie, il ſuffira pour ca-
„ lomnier un honnête homme, de ſoupçonner qu'un
„ jour il pourroit mettre obſtacle aux projets de l'ordre.
„ Ils cabaleront pour chaſſer celui-ci de ſa place, ils
„ empoiſonneront celui-là; ils en aſſaſſineront un autre;
„ bref, ils feront tout ce qui les conduit au grand but;
„ ſuppoſé que le crime d'un Illuminé ſoit découvert, il
„ lui reſtera toujours pour moyen le *patet exitus. C'eſt*
„ *une balle dans la tête;* & il échappe à la juſtice.

„ Sur cette obſervation, M. Renner paſſe à ce que
„ les Illuminés appellent le *régime moral*, *la commiſſion*
„ *des mœurs* ou même le *fiſcalat*. Cette commiſſion ſeroit
„ un college compoſé des hommes les plus habiles, les
„ plus capables & les plus honnêtes, c'eſt-à-dire, dans
„ leur langage, d'hommes pour la plupart appartenans
„ à leur claſſe d'illuminés *inviſibles*, & qui poſſédant
„ toute la confiance du ſouverain, conformément à leur
„ commiſſion, lui feroient connoître les mœurs, l'hon-
„ nêteté de chaque ſujet; mais parce qu'on ne peut ſans
„ probité remplir les divers emplois de l'état, chaque
„ ſujet feroit auſſi préparé d'avance à ſon ſervice. ---
„ Projet admirable! mais s'ils venoient à bout de le
„ remplir, ſi l'on ſuivoit leur regle, que deviendroient
„ tous les autres hommes qui ne ſont pas dans leur illu-
„ miniſme? Heureuſement ce projet eſt découvert à
„ temps; ſans cela peut-être auroient-ils vérifié ce qu'un
„ ſupérieur d'un grade plus élevé encore avoit prophé-
„ tiſé: *Tous les poſtes une fois bien remplis les uns après*
„ *les autres, ſi l'ordre a ſeulement ſix cents membres, rien*
„ *ne peut plus nous réſiſter.* „

M. Renner finit par déclarer qu'il ne ſait point le but ultérieur de l'ordre; que les chefs parlent ſans ceſſe de ce but, ſans jamais dire en quoi il conſiſte. Il le croit important; mais il laiſſe chacun libre de prononcer comment après ce qu'il a dit, ce but peut s'accorder avec les devoirs religieux & civils. Il n'affirme par ſon ſerment que ce qui eſt contenu dans cette déclaration qu'il laiſſe écrite & ſignée de ſa main.

DÉPOSITION juridique de M. Coſandey, *le* 3 *Avril* 1785.

Je n'ai mis en premiere ligne la dépoſition de M. Renner, que parce qu'elle eſt plus détaillée ſur le gouvernement de l'illuminiſme. Plus abrégée ſur ce point,

celle de M. Cosandey l'est beaucoup moins sur les principes de la secte. Après avoir montré eu peu de mots, comment la franc-maçonnerie sert de voile à la secte, comment le candidat est successivement lié & garrotté sous le joug des supérieurs, combien est dangereuse une servitude qui soumet les éleves à des hommes ayant pour maxime de paroître oisifs au milieu de la plus grande activité, il passe avec le malheureux minerval aux grades d'illuminés *mineur* & *majeur*. " C'est ici, „ dit-il, que l'éleve est un peu plus initié aux systêmes „ de l'ordre. Il ne reçoit pourtant cette lumiere que „ lentement & avec toutes les précautions possibles. Ici, „ il apprend à connoître un plus grand nombre de „ membres & de sous-supérieurs; mais les chefs sont „ toujours pour lui les *invisibles*.

„ Pour être promu aux grades plus élevés, il faut, „ dans le langage de la secte, qu'il dépose tous les „ préjugés religieux. Au moins faut-il qu'il ait auprès „ des supérieurs tout l'air de s'en être défait. Car aucun „ *religionnaire* (c'est leur expression) ne sera admis au „ plus haut grade. *Dann kein religionær (es ist ihr aus-* „ *druck) wird in die hœhere grad aufgenommen.*

„ Ce sont les excellentissimes supérieurs qui donnent „ le ton à tous ces grades. Leurs ordres, leurs maximes, „ leurs opinions, leur doctrine sont l'ame, le modele, „ l'esprit, le ressort de cette institution. Les chefs & les „ supérieurs en sous-ordre sont ou des fourbes adroits, „ de noirs & systématiques scélérats, ou bien des en- „ thousiastes de bonne foi, conduits & honteusement „ trompés par d'autres. La preuve en est dans ces especes „ de proverbes, dans ces principes qu'ils ne donnent „ point par écrit, mais qu'ils inculquent sans cesse à „ leurs inférieurs, & que voici :

„ 1.° *Quand la nature nous impose un fardeau trop* „ *pesant, c'est au suicide à nous en délivrer. Patet exitus.* „ --- Un Illuminé, nous disoient-ils, doit se donner la „ mort plutôt que de trahir son ordre; aussi exaltent-ils „ le suicide comme accompagné d'une secrete volupté.

„ 2.° *Rien par raison, tout par passion*; „ c'est leur second principe.

" Le but, la propagation, l'avantage de l'ordre, sont „ leur Dieu, leur patrie, leur conscience; ce qui est „ opposé à l'ordre, est noire trahison.

„ 3.° *Le but sanctifie le moyen.* Ainsi, calomnie, poi- „ son, assassinat, trahison, révolte, infamies, tout ce „ qui mene au but, est louable.

„ 4.° *Nul prince ne peut mettre à l'abri celui qui nous „ trahit.*

„ Il ſe paſſe donc dans cet ordre des choſes contraires „ aux intérêts des princes, --- des choſes qui, vu leur „ importance, méritent d'être manifeſtées aux princes; „ --- & cette découverte feroit aux yeux des Illuminés „ une trahiſon, qu'ils menacent d'avance de venger!.. „ --- Ils ont donc des moyens de ſe défaire impuné- „ de leurs accuſateurs. --- Ces moyens ſe devinent.

„ 5.° *Tous les rois & tous les prêtres ſont des fripons „ & des traîtres;* ou bien encore, *tous les prêtres ſont „ des gueux.*

„ Dans le plan des Illuminés, il faut anéantir la reli- „ gion, l'amour de la patrie & celui des princes; parce „ que, diſent-ils, la religion, & cet amour de la patrie, „ & celui des princes, reſtreignent les affections de „ l'homme à des états particuliers, & le détournent de „ l'objet bien plus vaſte de l'illuminiſme.

„ Parmi leurs projets, j'ai obſervé entre autres ce „ qu'ils appellent l'empire ou le gouvernement moral. „ De ce gouvernement qui mettroit dans leurs mains la „ force de chaque état (& que l'on voit ici appelé *college* „ ou *conſeil*) dépendroient, *ſans appel au prince*, toutes „ les graces, toutes les promotions & tous les refus. Par „ là, ils auroient le droit abſolu de prononcer définiti- „ vement ſur l'honnêteté & l'utilité de chaque individu. „ --- Par là, tous les profanes feroient écartés des cours „ & des emplois; & d'après leur langage, une ſainte „ légion de leurs adhérens entoureroit le prince, l'en- „ chaîneroit, dicteroit ſes arrêts, d'après leur bon plaiſir. „ Ce régime ou college moral, qu'ils appellent auſſi une „ commiſſion morale, & *fiſcalat*, (c'eſt-à-dire, une „ eſpece de procureurs-généraux pour gouverner les „ peuples) donneroit à la ſecte le plus redoutable deſ- „ potiſme ſur les quatre parties du monde, & ne feroit „ des ſouverains que de mépriſables & impuiſſans fan- „ tômes, ou des eſclaves couronnés. „

Nous retrouverons ce college ou *régime moral* dans une nouvelle dépoſition juridique, & je dirai alors comment il ſert ici de voile aux projets ultérieurs de la déſorganiſation & deſtruction abſolue de toute ſociété. --- M. Coſandey finit par dire qu'il eſt prêt à confirmer, ſur la foi du ferment, la déclaration qu'il vient de faire.

Ces dépoſitions, tout importantes qu'elles étoient, ſembloient avoir fait peu d'impreſſion. Soit que les tri- Weishaupt continuant ſes

complots à Ratisbonne.

bunaux obſédés, & en grande partie occupés par les Illuminés eux-mêmes, affectaſſent de n'y trouver rien de ſérieux, rien de bien menaçant, ſoit que l'éloignement de Weishaupt fît croire la ſecte détruite & ſa conſpiration avortée, il fallut que le ciel s'en mêlât, & que la foudre même vînt en quelque ſorte avertir les peuples & les rois, qu'ils ne connoiſſoient encore ni toute l'étendue de la trame qui s'ourdiſſoit contre eux, ni toute l'activité des conjurés. --- Dépoſé de ſes fonctions publiques à Ingolſtadt, Weishaupt s'étoit réfugié à Ratisbonne. Il en avoit ſa nouvelle *Eleuſis*, ſa ville des myſteres; tous ſes complots l'avoient ſuivi dans cet aſile; & loin de les croire avortés, il n'en mettoit que plus d'ardeur à les pourſuivre. Au fond de ſon nouveau ſanctuaire, la vengeance l'avoit rendu plus menaçant. Déſormais tout entier aux projets de ſon illuminiſme, & délivré des ſoins qu'il s'étoit vu forcé juſqu'alors de donner à ſes fonctions publiques, il n'en mettoit que plus d'aſſiduité à préparer ſes émiſſaires, à leur apprendre l'art d'aller de part & d'autre ſaper, dans leurs miſſions diverſes, tous les fondemens de l'autel & du trône, tous ceux des ſociétés civiles & des gouvernemens. Au nombre de ſes adeptes étoit un prêtre apoſtat nommé *Lanz*; Weishaupt le deſtinoit à porter ſes myſteres & ſes complots en Siléſie. Sa miſſion étoit déjà fixée, & Weishaupt lui donnoit ſes dernieres inſtructions; tout à coup le tonnerre gronda ſur la tête du maître & de l'apôtre; l'apoſtat tomba mort; la foudre l'écraſa *à côté de Weishaupt même.* (*V. apologie même des Illuminés, p. 62.*) Dans leur premier effroi, les freres conjurés n'eurent pas le temps de recourir à leurs voies ordinaires, pour ſouſtraire aux yeux de la juſtice le porte-feuille de l'adepte foudroyé. La lecture de ſes papiers offrit de nouvelles preuves, qui, envoyées à la cour de Baviere, la déterminerent enfin à donner plus de ſuite à celles qu'avoient déjà fournies les dépoſitions de MM. Coſandey & Renner.

Un de ſes adeptes frappé de la foudre à ſes côtés.

Les recherches ſe dirigerent plus ſpécialement ſur ceux que l'on ſavoit avoir eu à Ingolſtadt des liaiſons plus étroites avec Weishaupt. L'adepte *Fiſcher*, premier juge & bourgmeſtre de cette ville, & le bibliothécaire *Drexl*, furent exilés. Le baron de Frauenberg & quinze autres éleves de Weishaupt, furent chaſſés de l'univerſité. Ni leur punition, ni la foudre elle-même n'avoit éveillé le remords dans l'ame de leur maître. On

voit par la lettre suivante, adressée à Fischer, comment il s'y prenoit pour soutenir leur courage, & leur souffler tout son enthousiasme, tout cet esprit de rage & de vengeance avec lequel il poursuivoit lui-même ses complots.

" *Je vous salue, mon martyr ;* c'est ainsi que commence sa lettre; il met ensuite sous les yeux de son prétendu martyr, ce passage de Seneque, où le juste luttant contre l'adversité est représenté comme le spectacle le plus digne des cieux ; & il continue : " Faut-il que „ je vous félicite, faut-il que je m'afflige avec vous sur „ votre infortune ? Je vous connois trop bien pour me „ livrer à ce dernier sentiment. --- Recevez donc mes „ sinceres complimens de vous voir parmi ceux à qui la „ postérité doit un jour rendre justice, & dont elle admirera la constance à défendre la vérité. --- Vous m'êtes „ à présent trois & quatre fois plus chers, à présent „ que vous voilà partageant ma destinée & celle de tant „ d'autres grandes ames. Je laisse à votre prudence à „ voir si vous devez poursuivre juridiquement cette „ criante injustice, ou bien s'il vaut mieux subir votre „ exil sans murmure & sans plaintes, & attendre de „ meilleurs temps. Vous ne manquerez point de secours; „ nous aurons soin, les freres & moi, de pourvoir à „ vos besoins. *Les papiers publics présenteront aussi „ toute cette affaire comme elle doit l'être.* Que *Drexl* „ se retire en attendant à *Brünn.* --- *Laissez les rieurs „ rire, & nos ennemis se réjouir. Leur joie un jour se „ tournera en pleurs. Estimez-vous heureux de souffrir „ avec la meilleure partie de la nation.* Si je puis donner „ à quelqu'un ma bénédiction, recevez-la de mes deux „ mains. *Soyez béni, ô vous le plus digne & le plus „ constant de mes héros !....* Je suis fâché que tout ceci „ arrive précisément au moment où je vais sur les rives „ du Rhin. --- Je pars le mois prochain, & je ne serai „ de retour que dans quelques mois. *En attendant, je „ ne suis pas oisif, & ce n'est pas sans raison que je vais „ dans ces contrées. Faites le savoir à nos freres.* Soyez „ ferme & constant. Il ne peut en résulter pour vous du „ déshonneur; continuez comme vous avez commencé. „ Vos ennemis seront forcés eux-mêmes de vous admirer. Adieu, appréciez, sentez toute votre grandeur. „ Vos ennemis sont bien petits dans leur triomphe. „ --- Ratisbonne, le 9 Avril 1785. „

" *P. S.* Si vous avez besoin d'argent, je ferai prendre

„ à Munich les arrangemens convenables pour qu'on „ vous en envoie. „

Cette lettre fut ou interceptée, ou remise à l'électeur par toute autre voie; (*V. Ecrits orig. t. 2, derniere lettre & note*) & il y vit enfin tout ce qu'on devoit craindre d'un homme qui portoit à ce point l'art d'échauffer les conjurés & de leur souffler son enthousiasme. Il établit alors une commission secrete pour recevoir de nouvelles dépositions. Le conseiller aulique Utzschneider, & M. Grünberger de l'académie des sciences, connus aussi pour avoir quitté l'illuminisme depuis deux ans, furent mandés pour faire leur déposition. Le prêtre Cosandey fut de nouveau appelé avec eux. Leur déclaration commune remettroit sous les yeux du lecteur une grande partie de ce que nous avons déjà vu, soit dans celle de M. Renner, soit dans le code des Illuminés, sur la maniere dont la secte s'est emparée des loges maçonniques, pour s'en approprier les revenus, pour fournir aux frais de ses voyageurs & pour multiplier ses éleves. On y verroit de plus la marche dans l'art des freres scrutateurs, les mêmes sermens, le même almanach, le même chiffre, pour les premiers grades. Les déposans n'avoient pas attendu d'arriver à celui des mysteres, pour quitter l'ordre. Les principes qu'ils y avoient reçus n'en sont que plus remarquables. Je me borne à traduire cette partie de leur témoignage, comme souverainement importante. Sur cette partie même, j'aurois peut-être dû me contenter d'observer combien cette nouvelle déclaration est d'accord avec celles qu'on a déjà lues; mais, d'un autre côté, les répétitions mêmes sur des objets de cet intérêt sont peut-être le droit du lecteur, parce qu'elles renforcent les preuves par le nombre, la qualité & l'uniformité des témoins qu'elles lui font entendre.

DÉPOSITION *juridique faite en commun par le conseiller aulique* Utzschneider, *le prêtre* Cosandey, *& l'académicien* Grünberger, *le 9 Septembre* 1785.

Principes des Illuminés suivant les trois déposans.

" Chez les Illuminés, l'objet des premiers grades est „ tout à la fois de former leurs jeunes gens, & d'être „ instruits à force d'espionnage de tout ce qui se passe. „ (*Und zugleich zur auskundschaftung aller sachen.*)

„ Les ſupérieurs cherchent à obtenir de leurs inférieurs „ des actes diplomatiques, des documens, des titres „ originaux. Ils les voient toujours avec plaiſir ſe livrer „ à toute ſorte de trahiſons, partie pour profiter eux- „ mêmes des ſecrets trahis, partie pour tenir enſuite „ les traîtres mêmes dans une crainte continuelle, en „ les menaçant de découvrir leur trahiſon, s'ils venoient „ à ſe montrer revêches. --- *Oderint dùm metuant* (qu'ils „ haïſſent, pourvu qu'ils craignent), voilà le principe „ de ce gouvernement.

„ Les Illuminés de ces premiers grades ſont élevés „ d'après les principes ſuivans :

„ 1.° L'Illuminé qui veut arriver aux plus hauts gra- „ des, doit être libre de toute religion. *Der illuminæt, „ der in die hœhern grade kommen will, muſs von aller „ religion frey ſeyn.* --- Car un religionnaire, diſent-ils, „ c'eſt-à-dire, tout homme qui a une religion, ne ſera „ jamais élevé aux plus hauts grades.

2.° Le *patet exitus*, ou bien la doctrine du ſuicide, eſt exprimée ici preſque dans les mêmes termes que dans la dépoſition précédente; & les dépoſans continuent :

" 3.° *L'objet ou le but ſanctifié les moyens. Der zweck „ heiligt die mittel.* --- Le bien de l'ordre juſtifie les ca- „ lomnies, les empoiſonnemens, les meurtres, les par- „ jures, les trahiſons, les rebellions; bref, tout ce que „ les préjugés des hommes appellent crime.

„ 4.° Il faut être plus ſoumis aux ſupérieurs de l'illu- „ miniſme, qu'aux ſouverains ou magiſtrats qui gou- „ vernent les peuples. Celui qui donne la préférence „ aux ſouverains ou gouverneurs des peuples, ne vaut „ rien pour nous. *Vollte iemand den regenten mehr „ anhængen, ſo taugt er nicht für uns.* --- Il faut ſa- „ crifier à nos ſupérieurs, honneur, fortune, vie. Les „ gouverneurs des peuples ſont des deſpotes, lorſqu'ils „ ne ſont pas dirigés par nous. Ils n'ont aucun droit ſur „ nous, hommes libres. *Sie haben kein recht über uns, „ freye menſchen.*

„ En Allemagne, il ne doit y avoir qu'un ou tout au „ plus deux princes, diſoit le marquis de Conſtanza. --- „ Il faut que ces princes ſoient illuminés, & tellement „ conduits par nos adeptes, & tellement environnés „ d'eux, qu'aucun profane ne puiſſe approcher de leur „ perſonne. Il ne faut donner les grandes & les moin- „ dres charges de l'état qu'à des membres de notre or-

„ dre. Il faut faire le bien de l'ordre, quand même il „ feroit contraire à celui des fouverains. *Alles was das „ befte des ordens befœrdert, mufs man thun, wenn es „ gleich dem beften der regenten zuwider lauft.* Il faut „ auffi que les fouverains paffent par les grades inférieurs „ de l'ordre ; ils ne doivent être promus aux plus hauts „ que lorfqu'ils ont bien faifi les bons deffeins de l'or- „ dre, dont tout le but eft de délivrer les peuples de „ l'efclavage des princes, de la nobleffe & du clergé, „ d'établir l'égalité des conditions, de religion, de ren- „ dre les hommes libres & heureux. --- Avons-nous une „ fois en Baviere fix cents Illuminés, perfonne n'eft „ plus en état de nous réfifter. „

J'ai promis quelques réflexions fur cet article; je les ferai pour ceux qui fe hâteroient de le faifir, pour en conclure que, loin de vouloir détruire tout gouvernement, toute fociété civile, les Illuminés ne cherchoient au contraire qu'à réunir toute l'Allemagne fous un même gouvernement (1). C'étoit là fans doute ce que les dépofans avoient appris à leur école; mais obfervons qu'aucun de ces dépofans n'eft encore parvenu aux grades des myfteres. C'eft dans celui d'adepte qu'ils auroient vu fe dévoiler plus clairement le projet d'en venir à la deftruction totale de la *fociété civile*. Là, le hiérophante Illuminé ne dit plus : Il ne faut en Allemagne qu'un feul prince ou qu'une nation ; là, il dit : *Les princes & les nations difparoîtront de deffus la terre, & tout pere fera comme Abraham, le prêtre, le fouverain abfolu de fa famille ; & la raifon fera le feul code de l'homme.* Là, il dit encore formellement que les *fociétés fecretes* font deftinées à produire cette révolution, & que *c'eft là un des grands fecrets de fon illuminifme.* C'eft là enfin que fe voient jufqu'à l'évidence, & le projet de ramener les hommes à la vie foi-difant *patriarchale*, à la vie *nomade*, *fauvage*, & la déclaration expreffe que la chute originelle des hommes eft leur réunion en fociété civile. Tout ce que dépofent ici meffieurs *Utzfchneider*, *Cofandey* &

(1) C'eft précifément là ce que les Illuminés voudroient encore nous faire croire pour diminuer l'horreur de leur complot abfolument anti-focial. C'eft même là ce qu'ils viennent nous dire en Angleterre, pour diminuer l'impreffion que pourroient faire nos Mémoires fur leur fecte. Je ne fais quel eft le fouffleur de ceux qui accréditent cette illufion ; mais quand même ce feroit le fieur *Bœttiger*, fameux chez les Illuminés d'Allemagne, je redouterois peu fes argumens. Que les lecteurs rapprochent fes preuves & les miennes, je n'en demande pas davantage.

Grünberger, eſt donc vrai pour leur grade ; c'eſt-à-dire, il eſt vrai que c'eſt là réellement ce qu'on leur diſoit aux grades d'illuminés *mineur & majeur*. Il peut même être vrai que les Illuminés ne cherchent d'abord qu'à détruire les petites principautés d'Allemagne, pour les réunir en une ſeule ou en deux tout au plus ; mais ce qu'ils doivent faire du dernier prince & de la nation allemande, & de toutes les nations, ne s'en manifeſte pas moins, quand le moment du grand ſecret arrive. Alors il en eſt de cette principauté unique, comme de leur *religion*. Nous les voyons en effet parler ici de rappeler le monde à l'*unité de religion*, comme à l'*unité* ou à l'*égalité de conditions ;* mais ne diſent-ils pas auſſi que pour arriver à leur dernier ſecret, il faut commencer par être *dégagé de toute religion ?* Cet objet de réduire l'Allemagne à un ſeul prince, n'eſt donc évidemment qu'une pierre d'attente ; & il en eſt de même du projet de gouverner eux-mêmes tous les princes. Lorſque le temps arrive, tous ces projets ſe changent pour les adeptes en celui de ne plus ſouffrir d'état, de prince & de gouvernemens civils ſur la terre.

Dès le grade même de nos trois dépoſans, il eſt aiſé de voir comment la ſecte les prépare à ce dernier ſecret, lorſqu'à ce prétendu projet d'un ſeul état en Allemagne, elle ajoute cette leçon que nous avons déjà trouvée dans la premiere dépoſition, & qu'on voit reparoître ici en ces termes :

“ 5.° L'amour de la patrie eſt incompatible avec les „ objets d'une étendue immenſe, avec *le but ultérieur* „ *de l'ordre ;* & il faut brûler d'ardeur pour ce but. „ *Fürſten und Vaterlandsliebe wiederſprechen den weit anſtehenden geſichts punct des orders.---Man muſs glühen für den zweck.*

Dans ces grades auxquels ſont parvenus les dépoſans, nous l'avons vu auſſi ; on leur parle ſans ceſſe de ce but, mais on ne leur dit point ce qu'il eſt. Ils conviennent eux-mêmes ne pas le connoître ; pour le voir ſe dévoiler, ils ſavent qu'il faudroit arriver à des grades plus hauts : c'eſt donc contre leur déclaration même que nous le bornerions à ce qu'on leur a dit de l'unité d'état & de religion à établir en Allemagne. Et comment d'ailleurs l'amour de la patrie, ou l'amour national & celui du ſouverain, ſeroient-ils incompatibles avec le vœu de réunir une grande nation ſous un ſeul prince ? Voulez-vous la trouver cette incompatibilité de l'amour patrio-

tique ou national avec les projets bien plus vaſtes de l'illuminiſme ? Arrivez au moment où la ſecte redoublant ſes blaſphêmes contre l'amour de la patrie, déclare ſi poſitivement à ſes adeptes, que les *ſociétés ſecretes* ſont établies pour faire diſparoître de deſſus la terre les princes, les nations, & que c'eſt là un de ſes grands myſteres. C'eſt là auſſi le complot qu'il faut dévoiler aux peuples ; c'eſt là ce que les artifices des Illuminés & ce que leurs ſuccès auprès de certains journaliſtes en Angleterre même, nous obligent de répéter au milieu d'une nation dont la ruine aujourd'hui eſt devenue le principal objet de la ſecte. --- Reprenons la déclaration de nos témoins :

" Les ſupérieurs de l'illuminiſme doivent être regar-„ dés comme les plus parfaits, les plus éclairés des „ hommes; il ne faut pas même ſe permettre des doutes „ ſur leur infaillibilité ; *an deren untrüglichkeit man nie* „ *zweifeln dürfe.*

„ C'eſt d'après ces principes moraux & politiques, „ que les Illuminés ſont élevés dans les grades infé-„ rieurs ; & c'eſt d'après la maniere dont ils les ſaiſiſſent „ ou ſe montrent attachés à l'ordre, ou capables de le „ ſeconder, qu'ils ſont admis à ſes premiers emplois.

„ Ils font tous les efforts poſſibles pour que tous les „ bureaux des poſtes, en tout pays, ne ſoient confiés „ qu'à leurs adeptes. Ils ſe vantent auſſi de poſſéder l'art „ d'ouvrir les lettres & de les refermer, ſans qu'on s'en „ apperçoive.

„ Ils nous faiſoient répondre par écrit aux queſtions „ ſuivantes : Comment ſeroit-il poſſible d'introduire en „ Europe un régime de mœurs ou un gouvernement „ commun, & quels en ſeroient les moyens ? La reli-„ gion chrétienne ſeroit-elle néceſſaire pour cela ? Fau-„ droit-il employer la révolte pour y arriver ? &c.

„ On nous demandoit auſſi à quels freres nous aurions „ le plus de confiance, dans le cas d'un projet impor-„ tant à remplir, --- & ſi nous étions diſpoſés à donner „ à l'ordre droit de vie & de mort, le droit du glaive, „ *jus gladii.*

„ D'après cette doctrine des Illuminés, & par leurs „ actions, leur conduite, leur encouragement aux „ trahiſons, pleinement convaincus des dangers de leur „ ſecte, Nous, le conſeiller aulique *Utzſchneider*, & le „ prêtre *Dillis*, ſortîmes de leur ordre. Le profeſſeur „ *Grünberger*, le prêtre *Coſandey*, *Renner* & *Zaupfer*,

„ en firent autant huit jours après, quoique les Illu-
„ minés cherchassent à nous tromper honteusement, &
„ nous assurassent que son altesse électorale étoit un de
„ leurs membres. Nous vîmes clairement qu'un prince
„ connoissant son propre intérêt, & tout occupé de
„ soins paternels pour ses sujets, ne souffriroit jamais
„ cette secte répandue presque par-tout sous le nom
„ de Franc-Maçons, parce qu'elle seme la division, la
„ discorde entre les peres & les enfans, entre les princes
„ & les sujets, & entre les amis les plus sinceres; ---
„ parce que dans des circonstances importantes, elle
„ feroit régner la partialité dans les tribunaux de justice
„ & dans les conseils, en préférant toujours l'intérêt de
„ son ordre à celui de l'état, & le bien de ses adeptes à
„ celui des profanes. L'expérience nous avoit convain-
„ cus qu'elle viendroit à bout de corrompre toute la jeu-
„ nesse bavaroise. Les marques presque générales de ses
„ éleves, étoient l'irréligion, la dépravation des mœurs,
„ la désobéissance au prince, à leurs parens, la négli-
„ gence des études les plus utiles. Nous vîmes que les
„ suites fatales de l'illuminisme, seroient d'établir une
„ méfiance générale entre le prince & ses sujets, le pere
„ & ses enfans, le ministre & ses secrétaires, entre
„ tous les divers tribunaux ou conseils. --- Nous ne fû-
„ mes point effrayés de cette menace souvent répétée :
„ aucun prince ne peut mettre à l'abri celui qui nous
„ trahit. Nous abandonnâmes, l'un après l'autre, cette
„ secte, qui, sous des noms divers, selon que nous
„ l'assuroient ces messieurs nos anciens confreres, doit
„ s'être déjà fort étendue en *Italie*, *& spécialement à*
„ *Venise*, *en Autriche*, *en Hollande*, *en Saxe*, *sur le*
„ *Rhin*, *sur-tout à Francfort*, *& même jusqu'en Amé-*
„ *rique*. --- Les Illuminés se mêlent autant qu'ils peu-
„ vent des affaires d'état, & suscitent des troubles par-
„ tout où le bien de leur ordre l'exige. „

Ici se trouvoient les noms de plusieurs *invisibles*, de plusieurs supérieurs, & de quelques-uns des membres les plus actifs; une seconde liste offroit le nom de divers autres, qui, sans connoître encore le but de l'ordre, étoient cependant fort zélés enrôleurs; mais le gouvernement a jugé à propos de garder les deux listes secretes. La déposition continue :

“ Nous ne connoissions point les autres *invisibles*, qui
„ vraisemblablement sont des chefs plus élevés encore.

„ Après notre retraite, les Illuminés nous calomnie-

„ rent par-tout de la maniere la plus infame. Leur ca-
„ bale nous faisoit débouter de toutes nos demandes ;
„ ils nous rendirent odieux & suspects à nos supérieurs ;
„ ils porterent la calomnie au point de répandre sur un
„ de nous le soupçon d'un assassinat. Après une année
„ entiere de ces persécutions, un Illuminé vint repré-
„ senter au conseiller aulique Utzschneider, que l'expé-
„ rience devoit l'avoir assez convaincu qu'il étoit par-
„ tout persécuté par l'ordre, & que sans recouvrer sa
„ protection, il ne réussiroit dans aucune de ses deman-
„ des, mais qu'il pouvoit encore revenir sur ses pas. „

Ici se termine la déclaration signée par les trois déposans. A la suite de leur signature, on lit : Qu'appelés séparément par le commissaire, & lecture faite à chacun de cet acte, ils en affirmerent de nouveau, avec serment, la vérité, comme témoins, le 10 Septembre 1785. J'abandonne au lecteur le soin de méditer la nature & la force de ces premieres preuves acquises contre l'illuminisme, & je passe aux découvertes qui vinrent enfin dévoiler ce qui restoit à découvrir sur les projets ultérieurs de la secte.

CHAPITRE

CHAPITRE VIII.

Suite des découvertes faites en Baviere sur les Illuminés ; procédés de la cour à l'égard des chefs de la secte ; notice & liste des principaux adeptes.

Punition de quelques adeptes en Baviere.

QUELQUE importantes que fussent les preuves acquises par la cour de Baviere contre l'illuminisme, il restoit cependant à découvrir encore & à produire des preuves incontestables de ces projets, de ce but ultérieur que la secte cachoit avec tant de soins, & sur lesquels aucun des témoins entendus n'avoit encore donné que des lumieres peu satisfaisantes. On avoit négligé, dans le temps, de s'emparer des papiers de Weishaupt, & il étoit assez évident que les adeptes auroient pris toutes les précautions possibles pour soustraire les leurs aux recherches les plus séveres. La cour sembla peu occupée de celles qu'il convenoit de faire; elle se contenta d'avoir l'œil sur ceux des adeptes qui entretiendroient encore des liaisons suspectes entr'eux ou avec leurs chefs. Ce fut uniquement pour des raisons semblables, si l'on veut en croire l'apologie des Illuminés, que Delling, officier municipal à Munich, & Krenner, professeur à Ingolstadt, perdirent leur emploi, que le comte Savioli & le marquis de Constanza furent exilés de Baviere, & le baron de Megenhoff condamné à un mois de prison dans un monastere.

Suivant le même auteur, ce fut aussi uniquement pour n'avoir pas voulu rendre compte de la caisse des Illuminés, que le chanoine Hertel fut privé de son bénéfice; mais, dans le fonds, le rôle que l'on a vu jouer à la plupart de ces adeptes, prouve que la cour étoit déjà assez exactement instruite sur leur compte; qu'elle poussoit même la clémence bien loin, en faisant à Savioli le *Brutus* des Illuminés, & à Constanza leur *Diomede*, l'enrôleur du fameux Knigge, une pension annuelle dont ils pouvoient jouir par-tout ailleurs qu'en Baviere. Quelque légeres que fussent ces punitions pour des conjurés de cette espece, la secte remplissoit l'Allemagne

de ſes réclamations & de ſes cris, contre une perſécution qu'elle donnoit pour le comble du deſpotiſme, de l'oppreſſion & de l'injuſtice. Les dépoſitions faites contre elle avoient été rendues publiques; il fallut que les auteurs répondiſſent eux-mêmes à des torrens d'injures, de ſophiſmes & de calomnies, dans leſquelles la cour n'étoit pas épargnée. Tout ſembloit s'être changé en une eſpece de guerre littéraire, dans laquelle l'impudence des apologiſtes étoit preſque venue à bout de rendre la ſageſſe & la juſtice de l'électeur ſuſpectes à toute l'Allemagne (1); il étoit temps de recourir à tous les moyens qui pourroient procurer des preuves plus irréfragables. Enfin, le 11 Octobre 1786, dans un moment où Caton-Zwach ſe croyoit à l'abri de toute recherche, des magiſtrats ſe tranſporterent dans ſa maiſon de Landshut, par ordre de l'électeur; d'autres, en même temps & par le même ordre, firent une deſcente au château de Sanderdorf, appartenant à l'adepte *Hannibal*, baron de Baſſus. Le bruit de ces viſites fut la découverte de ces lettres, de ces diſcours, regles, projets, ſtatuts, que l'on peut regarder comme les véritables archives des conjurés, & dont la cour de Baviere fit imprimer le recueil ſous le titre d'*Ecrits originaux de l'ordre & de la ſecte des Illuminés*. La conſpiration de Weishaupt parut alors ſi monſtrueuſe, que l'on pouvoit à peine concevoir comment toute la ſcélérateſſe humaine avoit ſuffi pour s'y prêter. Mais en tête des deux volumes que forme cette correſpondance, ſe trouvoit pour tous ceux qui auroient quelque doute ſur ſon authenticité, une invitation à venir eux-mêmes ſe raſſurer par l'inſpection des pieces dépoſées aux archives de l'électeur, avec ordre de n'en refuſer à perſonne la vérification; toute la reſſource des conjurés fut de ſe récrier ſur la prétendue violation du ſecret domeſtique. Ils inonderent encore le public de leurs prétendues juſtifications; ils eurent l'impudence de vouloir qu'on ne vît dans leurs lettres que des projets formés pour le bonheur du genre humain, bien plus qu'une conſpiration réellement ourdie & pourſuivie par eux contre la religion ou la ſociété; ils donnerent, autant qu'il étoit poſſible, des tournures

Découverte des archives des Illuminés.

(1) Pour toute cette guerre, voyez ſur-tout *Apologie der Illuminaten*, & l'addition *Nachtragt zu der apologie*, *&c.*; & la réponſe des dépoſans, *groſſe Abſichten des Ordens der Illuminaten*; l'addition à ces réponſes, *Nachtragt*, *&c.* numéros 1, 2, 3.

captieuses à leurs lettres & discours ; mais jamais ils n'oserent accuser de faux ou de supposition aucun de ces écrits. Tous leurs aveux existent dans leur apologie même ; & la conspiration antireligieuse, antisociale qui en est le résultat, porte sur des preuves trop évidentes pour que leurs sophismes puissent faire illusion (1).

Pourquoi l'importance de cette découverte peu sentie dans les cours étrangeres.

La cour de Baviere n'avoit point rendu ces preuves si publiques pour sa justification seule. La conspiration s'étendoit sur tous les autels, sur tous les trônes & sur tous les empires ; l'électeur envoya un exemplaire des *Ecrits originaux* à toutes les puissances de l'Europe. Elles reçurent toutes cet avertissement authentique de la monstrueuse révolution si profondément méditée pour leur perte & celle de toutes les nations. Les réponses des ministres constaterent que l'envoi & l'avis avoient été reçus. L'historien se demande aujourd'hui comment s'est-il donc fait que des preuves tout à la fois si importantes & si démonstratives, d'une conspiration si menaçante pour les rois & les peuples, soient restées si long-temps inconnues par-tout ailleurs qu'en Allemagne ? Dès l'instant où ces preuves furent acquises, leur recueil auroit dû, ce semble, devenir le livre de toutes les familles. Tout pere eût dû l'avoir sous ses yeux, & dire à ses enfans : voilà ce qu'une société souterraine médite contre nos lois & notre Dieu, contre notre gouvernement & nos autels, & nos propriétés. Il semble que dès-lors une indignation générale & soutenue auroit prémuni les esprits, prévenu les complots. Les conjurés au moins redouterent cet effet naturel de la découverte de leurs projets & de leurs moyens. Ne pouvant en détruire les preuves, ils firent l'impossible pour les empêcher de se répandre. D'un autre côté, les cours & les ministres ne connoissoient pas encore assez l'influence & l'activité des sociétés secretes ; celle des Illuminés bavarois leur parut plus méprisable que terrible ; l'excès même de ses complots les fit regarder comme chimériques ; & peut-être même en donnant de la publicité aux archives des conjurés, la politique eût-elle craint d'accréditer

(1) Voyez pour ces aveux & pour toutes ces excuses, la lettre apologétique de Zwach, la préface de l'*Illuminisme* prétendu corrigé de Weishaupt, la défense du baron de Bassus, & sur-tout les derniers éclaircissemens de Knigge. Celui-ci reconnoît très-positivement toutes les lettres qui lui sont attribuées dans ce recueil des Ecrits originaux ; & il cite sans cesse celles de Weishaupt, comme aussi authentiques que les siennes.

leurs captieux ſophiſmes, d'ajouter au danger, en faiſant connoître leurs principes. Enfin la langue même dans laquelle parut le recueil de ces Ecrits originaux, étoit peu connue dans le reſte de l'Europe; on crut beaucoup mieux faire en les laiſſant dans un profond oubli; voilà ce qui explique cette eſpece de phénomene, cette ignorance où l'on étoit encore par-tout ailleurs qu'en Allemagne, ſur ces Illuminés, ſur la nature de leurs ſecrets & ſur le recueil de leurs archives, lorſque j'annonçai l'uſage que je me diſpoſois à en faire dans ces mémoires.

Un myſtere plus étonnant encore, & qui ſembleroit au-deſſus de toute foi humaine, ſi les progrès des Illuminés n'en fourniſſoient l'explication, c'eſt l'inactivité & l'eſpece de ſommeil dans lequel les cours allemandes elles-mêmes reſterent enſevelies au milieu des dangers que celle de Baviere leur rendoit ſi préſens & ſi palpables. Malheureuſement pour l'empire, Fréderic II venoit de mourir, quand ces grandes preuves furent acquiſes contre les Illuminés. Sur les premieres nouvelles que ce prince avoit eues de leur conſpiration, il avoit reconnu tous ces principes de la ſédition & de l'anarchie, qu'il s'étoit déjà trouvé forcé de dévoiler dans les ſophiſtes; les Illuminés nous apprennent aujourd'hui que ce fut à ſon inſtigation que la cour de Munich pourſuivit leur chef & les premiers adeptes qui furent découverts. (*Voy. le mémoire inſéré dans le n.° 12 du* Weltkunde, *gazette de Tubingue.*) Que n'eût-il pas fait lui-même contre la ſecte, s'il avoit pu voir dans les Ecrits originaux combien les adeptes commençoient à s'étendre dans ſes propres états? Ce n'eſt pas ſous un prince auſſi jaloux de l'autorité néceſſaire pour le maintien des gouvernemens, & auſſi juſtement offenſé qu'il l'étoit contre les ſophiſtes de la rebellion; ce n'eſt pas ſous ce prince que des miniſtres ſe ſeroient permis de répondre par la dériſion & le ſarcaſme, aux lettres dont la cour de Baviere accompagnoit ſes inſtructions & ſes preuves contre la ſecte. Mais les archives de l'illuminiſme ne furent découvertes que les 11 & 12 Octobre 1786, & Fréderic II étoit mort le 17 Août de la même année. Son ſucceſſeur étoit en proie à des adeptes d'une autre eſpece, à peu-près auſſi fourbes que ceux de Baviere. L'empereur Joſeph n'étoit pas encore détrompé ſur les loges qui l'entouroient; pluſieurs autres princes étoient déjà ſéduits, liés & garrottés par l'illuminiſme; voilà ce qui explique leur indifférence; ce qui nous dit même comment il s'en trouva pluſieurs

En Allemagne même.

aux yeux de qui les procédés de la cour de Munich ne furent que la persécution de leurs propres freres. Le prince évêque de Ratisbonne fut le seul qui parut connoître le danger, & qui seconda par ses ordonnances celles de l'électeur.

Autres secrets trouvés avec les Ecrits originaux.

Cependant ces preuves publiées par la cour de Baviere, étoient celles-là même dont on a vu résulter, dans ces Mémoires, la démonstration la plus évidente de tous les complots des Illuminés. Jusqu'aux feuilles volantes, tout dans ces archives indiquoit la scélératesse des moyens aussi bien que celle des projets. Sur des billets pour la plupart écrits en chiffres de l'ordre, par le frere Ajax *Massenhausen*, se trouvoit des *recettes* pour composer leur *aqua toffana*, le plus infaillible de tous les poisons; *pour faire avorter les femmes enceintes;* pour empester *& rendre mal sain l'air d'un appartement. Avec une collection de cent trente cachets de princes*, *de seigneurs*, *de banquiers*, s'y trouvoient encore le secret *d'imiter tous ceux dont l'ordre avoit besoin* suivant les circonstances; la description *d'une serrure dont* les adeptes seuls auroient eu le secret; celle *d'une caisse destinée à cacher* leurs *papiers*, & qui devoit *s'en aller en flammes* sous la main du profane qui auroit essayé de l'ouvrir. --- D'autres feuilles volantes écrites par Zwach, contenoient le projet de *mettre à la suite d'un ambassadeur* quelques adeptes, faisant au profit des conjurés un commerce aussi lucratif que frauduleux. On y voyoit de plus l'*observation secrete* que tous les supérieurs Illuminés devoient savoir *écrire des deux mains.* Un manuscrit tout entier de la sienne, étoit une production très précieuse à l'ordre, parce que, sous le titre de *meilleur qu'Horus*, (*besser als Horus*) elle renfermoit tous les blasphêmes de l'athéisme. *(V. Ecrits orig. t.* 1, *sect.* 18 19 *&* 21.)

Punition de quelques autres Illuminés en Baviere.

Quelque peu d'impression que fît sur les autres princes d'Allemagne la manifestation de ces découvertes, la cour de Baviere continua ses procédés juridiques contre la secte. Environ vingt adeptes furent cités, & les uns déposés de leur emploi, les autres condamnés à quelques années de prison; d'autres, & sur-tout Zwach, prirent la fuite pour échapper à la justice. Celle de l'électeur au moins ne sera pas accusée d'avoir été sanglante. Pas un seul de tous ces adeptes conjurés ne fut condamné à mort. Ce supplice sembla réservé à Weishaupt. On mit sa tête à prix; la régence de Ratisbonne qui avoit d'abord

refusé de le chasser, n'osa plus au moins le soutenir ouvertement. Il se réfugia auprès de son altesse le duc de Saxe-Gotha. La protection qu'il y trouva, & toute celle dont jouissent encore dans divers es cours plusieurs de ses adeptes, & de ceux-là même qui avoient été proscrits à Munich, s'expliquent par le nombre des disciples qu'il avoit déjà dans les postes les plus éminens, au rang même des princes. La liste de ceux-ci étonneroit peut-être la postérité, si elle étoit connue dans son entier, & sur-tout si nous n'avions pas déjà vu par quels moyens Weishaupt les séduisoit, en leur cachant dabord une partie de ses mysteres, par quels moyens ensuite il les aveugloit, les enchaînoit, en les entourant de ces adeptes qui savent s'emparer dans le ministere & dans les dicasteres ou les conseils, des places les plus importantes, soit pour eux, soit pour leurs affidés.

Raison de leur accueil dans les autres cours.

Princes illuminés.

Je ne prétendrai pas que ces artifices de l'illuminisme excusent absolument ces princes disciples de Weishaupt: Trop infailliblement, ils sont au moins les dupes de son impiété, avant d'être le jouet de ses complots. Trop infailliblement, l'un n'est ici que la juste punition de l'autre. Quoi qu'il en soit, en tête de ces adeptes se trouve *Louis-Ernest de Saxe-Gotha*. Son nom de guerre chez les Illuminés étoit *Timoléon*. Suivant toutes les lettres que j'ai reçues d'Allemagne, ce prince enfin reconnoît son erreur. Il s'occupe aujourd'hui du bonheur de ses sujets, bien plus que des mysteres de la secte. Il ne souffre plus même que Weishaupt paroisse en sa présence; mais son cœur naturellement bon ne lui permet jamais de retirer ses bienfaits, même à ceux qu'il disgracie. C'est ainsi qu'on explique la pension qu'il conserve au héros de l'illuminisme (1). D'un autre côté, Weishaupt n'est rien moins qu'exclus des appartemens de Marie-Charlotte de Meinungen, épouse de son altesse; c'est ainsi qu'on explique l'asile dont l'auteur de tant de complots jouit encore à cette cour, malgré la conversion du prince.

Je ne sais si *Auguste de Saxe-Gotha* partage aujour-

(1) On m'écrit que cette pension n'est point prise sur le *trésor public*, ainsi que je l'ai dit dans le volume précédent, mais sur la *cassette* du duc. Il y a bien en cela quelque différence pour ceux qui regardent le superflu de la cassette comme étranger à ce qu'un prince doit au public, à la décence même, à son honneur ou à sa réputation; mais j'avoue que cette opinion n'est pas la mienne.

d'hui fur l'illuminifme, les dégoûts du duc régnant fon frere; mais à l'arrivée de Weishaupt, il partageoit avec lui la qualité d'adepte, fous le nom de *Walter Fürft.*

Charles-Augufte, *duc de Saxe-Weymar*, s'étoit auffi fait initier fous le nom d'*Efchyle;* mais il a renoncé aux mysteres de la fecte.

Le héros des guerriers à Minden, & celui des Franc-Maçons à Wilhelmsbad, le feu prince Ferdinand de Brunfwick, n'avoit pu réfifter à aucune efpece d'illuminifme. W*** l'avoit initié à celui de Swedenborg & des Martiniftes; les rendez-vous qu'il donnoit à Knigge l'entraînerent dans celui de Weishaupt, qui fit de lui fon frere ou fon grand prêtre *Aaron;* & il mourut dans fon facerdoce.

Quant au feu *prince de Neuwied*, je ne fais de quel nom fut récompenfé tout fon dévouement pour la fecte; mais c'étoit de fa cour fur-tout qu'il étoit vrai de dire que les Illuminés y dominoient fi bien, que s'ils avoient eu par-tout la même puiffance, le monde étoit à eux. Il ne favoit pas, ce malheureux prince, que fon fils fe trouveroit privé, dans fes propres états, de toute fa puiffance, & que pour la reprendre, il fe verroit un jour réduit à folliciter humblement auprès des comices de l'empire, la permiffion de rentrer dans fes droits, de chaffer de chez lui tous ces adeptes protégés de fon pere, protégés de fon oncle le comte de Stolberg; la permiffion de leur ôter au moins les emplois qu'ils occupoient, & jufqu'à l'éducation de fes enfans dont ils avoient fu s'emparer malgré lui (1).

(1) C'eft un procès bien étrange que celui de ce prince contre l'illuminifme. Il faut l'entendre en expofer lui-même l'objet à la diete de Ratisbonne, en l'année 1794 : « On fait affez, dit ce prince, tout » ce dont cette fecte eft venue à bout en France. Nous avons eu auffi » à Neuwied des preuves remarquables de fa puiffance; elle y a une » loge appelée des *trois Paons*. Mon pere & ma premiere époufe fa» voriferent fpécialement fes adeptes. La derniere eft fur-tout la » grande protectrice de plufieurs d'entre eux; de ce pafteur *Winz*, par » exemple, qui, malgré le fervice que je lui rendis en étouffant le » procès qu'on lui faifoit pour fon focianifme, eft aujourd'hui un de » mes plus grands ennemis. Elle étoit auffi très-unie avec le confeiller » aulique *Krœber* (l'adepte *Agis.*) Un nommé *Schwartz* de Brunfwick, » major titulaire de Weymar, à qui mon pere avoit confié l'éduca» tion d'un de mes enfans, & qui à ma grande douleur en a encore » deux pour éleves, eft auffi un des grands favoris de la princeffe; elle » lui a donné fa confiance, & le voit très-fouvent. Des lettres de » Brunfwick le peignant cependant comme un déteftable intrigant.

Un adepte d'une autre espece est monseigneur le *baron de Dalberg*, coadjuteur des sieges de Mayence, de Worms, de Constance, gouverneur de la ville & des pays d'Erfort. On s'arrête d'étonnement, on ne sait si les yeux ne se sont pas trompés, on examine de nouveau pour savoir si c'est bien un homme de ce caractere, un évêque, un prélat désigné pour le premier siege électoral ecclésiastique, qui vient ici trouver sa place sur la liste des freres Illuminés. Il y a plus; des hommes qui avoient approché de très-près monseigneur, ont insisté pour me faire effacer son nom. Ils m'ont fait assurer que dans son opinion, la révolution française étoit le fruit des philosophes du siecle & des gens de lettres dont il déteste les sentimens. J'ai produit la brochure publiée par monseigneur, avec son nom & ses titres en tête, ayant elle-même pour titre : *De l'influence des sciences & des beaux arts sur le repos public*, *à Erfort* 1793; on a vu que l'objet de cette brochure étoit *d'étouffer dans leur germe* ce que monseigneur appelle *les préjugés nuisibles de quelques bonnes gens à vue courte*, en leur prouvant que ni la philosophie, ni les gens de lettres du siecle n'étoient la cause de la révolution française, & que *le concours de Condorcet même à cette révolution n'a été que peu considérable.* Dans cette brochure, on a vu encore tous les raisonnemens que la philosophie des Illuminés leur suggere pour duper les peuples sur la grande cause de la conspiration; je n'ai point effacé le nom de monseigneur. J'y ai même ajouté celui de *Crescens*, sous lequel il est devenu si fameux parmi les Illuminés. A ce nom-là que lui donnoit la secte, comment monseigneur a-t-il pu s'empêcher de reculer d'horreur, & ne pas concevoir les services qu'on

» Des conseillers & divers officiers ou habitans de Neuwied, sont » aussi bien que lui des membres de l'illuminisme, & parfaitement » d'accord avec la princesse. Il est notoire que tous sont liés entre » eux par le serment de se soutenir mutuellement. Ils ont gagné di- » verses autres personnes qui ne sont pas de leur ordre, & il s'en est » formé une société conjurée pour ma perte. » Les Illuminés avoient en effet réussi à faire interdire le prince dans ses propres états; il accusa plusieurs de ses premiers juges d'être eux-mêmes des adeptes; il leur en coûta de jurer qu'ils ne l'étoient pas; quelques-uns en effet ne l'étoient au moins plus. Cet incident lui donna des désagrémens. Mais enfin il fut rétabli après un long procès, qui doit avoir appris aux princes allemands comment l'illuminisme sait profiter de sa puissance, lorsqu'il est venu à bout de les entourer.

attendoit de lui ? *Crefcens* ne fut connu que par les infames débauches des philofophes cyniques, & par des calomnies qui forcerent St. Juftin à écrire fa feconde apologie du chriftianifme. Un proteftant jaloux de voir paroître celle de monfeigneur, nous dit que fans doute elle viendra quand il en fera temps; ah ! que nous l'attendons avec impatience ! (*V. l'Eudemonia* 4.^{e} *v. n.*^{o} 5, *let. du doct. J. H. Jung.*) Nous efpérons y lire que les Illuminés n'avoient pas dit à monfeigneur tous leurs fecrets. Nous ne croyons pas au moins qu'ils lui euffent dit leurs projets fur les fieges de Mayence, de Worms & de Conftance dont fa grandeur avoit l'expectative. Ce n'eft pas là fans doute ce que lui annonçoit le fieur *Kolborn*, ou ce frere *Cryfippe* fon fecrétaire, dont le grade d'époptc avoit déjà *fait*, *fans qu'il en fût rien*, *un demi-naturalifte*, & dont Knigge attendoit tant de fervices. (*Ecrits origin. t.* 2, *lett.* 1 *de Philon.*) Mais ce nom de guerre, ce nom feul de *Crefcens* pouvoit-il annoncer autre chofe que l'apoftafie à laquelle la fecte vouloit préparer monfeigneur, comme fon fecrétaire ? Encore une fois, nous attendons avec impatience l'apologie de fa grandeur. Mais quelle autre apologie qu'une abjuration claire & nette de fon illuminifme, ou bien une nouvelle & publique profeffion de foi, réparera l'honneur du prélat *Haflein* dont la fecte a fait fon *Philon de Biblos !* Les Écrits originaux nous montrent ce prélat adepte furchargé de travaux; il eft fâcheux qu'il ait trouvé affez de temps pour des plans & des lettres qui donnent de lui une fi bonne idée aux chefs des conjurés. (*Id. t.* 1, *let. de Diomede*, *& t.* 2, *let.* 1 *de Philon.*)

Au rang des hauts adeptes, on peut mettre encore l'*Alexandre* de la fecte, le général comte de *Pappenheim*, gouverneur d'Ingolftadt, & le comte *Seinsheim*, miniftre & vice-préfident du confeil à Munich.

Lorfque Weishaupt fit acquifition de cette excellence, en lui donnant le nom d'*Alfred*, il connut tout le prix de fa proie. « Quels hommes nous gagnons dans Athenes » (Munich) fans qu'on s'en apperçoive, écrivit-il au » cher Caton ! Des hommes de confidération, déjà tout » formés, déjà de vrais modeles ! » Weishaupt ne veut pas qu'on mene celui-ci *à la lifiere*; il lui épargne tout noviciat. Avec un peu de foin de la part des freres enrôleurs, il s'attend à voir bientôt dans lui *un de fes premiers enthoufiaftes ;* & bientôt tout lui prouve qu'il

l'a bien jugé. Le ministre adepte accourt lui-même à l'inauguration d'une *église illuminée*, dont Weishaupt fait les honneurs par un nouveau discours. Plein d'admiration pour les leçons du chef, le ministre disciple s'en fait le porteur auprès des freres de Munich. Tout Ingolstadt s'étonne de la visite qu'il a faite à Weishaupt avec tant d'autres freres. (*Ecrits orig. t.* 1, *let.* 7, 9, 18.) Le temps arrive où tout l'objet de cette visite cesse d'être un mystere. Le ministre adepte subit un court exil. Est-ce le repentir succédant à l'enthousiasme, ou bien est-ce l'intrigue, la nouvelle influence des freres qui lui ont obtenu son retour, son rétablissement même dans ses dignités à Munich ? Tout ce que nos lettres nous en ont appris, c'est qu'il s'en faut bien que l'illuminisme ait perdu son activité en Baviere même.

C'est aussi un adepte bien précieux à la secte que le comte de *Kollowrath*. C'est le *Numénius* de Knigge ; c'est celui dont Weishaupt vouloit entreprendre l'éducation pour le guérir de sa théosophie. Mais il avoit d'abord été confié au frere *Brutus*, comte Savioli, qui le voyant passer trop subitement à des doutes sur *l'immortalité de l'ame*, soupçonna que ce penchant pour le systême de l'illuminisme étoit uniquement simulé, dans l'objet d'arriver aux secrets de l'ordre. S'il parvint à ses hauts grades, ce ne fut pas au moins avec l'enthousiasme d'*Alfred*. (*T.* 2, *lett. de Brutus.*)

A Cologne, Weishaupt regardoit aussi comme un éleve de la haute volée, le baron *Waldenfels*, le *Chabrias* de l'ordre, & ministre de l'électeur de Cologne ; mais cet adepte, avec encore moins de penchant pour les hauts mysteres, abandonna l'illuminisme dès qu'il en connut les fourberies. Le baron Riedesel, le *Ptolomée-Lagus*, que le frere Dittfurth destinoit à la conduite secrete des sœurs illuminées, imita cet exemple. Mais il s'en faut bien qu'on puisse espérer d'arracher aux ténebres dont Weishaupt environne ses conjurés, le vrai nom de tous ceux qui lui sont restés attachés, & que l'on pourroit mettre au nombre des adeptes importans. La liste qui en fut publiée quelque temps après les *Ecrits originaux*, se bornoit presqu'à ceux que mes lecteurs ont déjà appris à connoître. Je vais cependant la donner ici, avec les additions que le temps nous a mis en état d'y faire. On y verra des adeptes épars dans les conseils, dans la magistrature, dans le militaire, dans les maisons d'éducation publique ; & cette espece

de coup d'œil général nous dira mieux les ſoins & l'attention des conjurés à s'emparer des poſtes les plus importans de la ſociété, en conſpirant pour ſa ruine.

LISTE des principaux Illuminés, depuis la fondation de la ſecte en 1776, juſqu'à la découverte de ſes Écrits originaux en 1786.

Noms de guerre.	Vrais noms des adeptes.
Spartacus	Weishaupt, profeſſeur en droit à Ingolſtadt, fondateur de la ſecte.
Agrippa.	Will, profeſſeur à Ingolſtadt.
Ajax	Maſſenhauſen, conſeiller à Munich.
Alcibiades.	Hoheneicher, conſeiller à Freyſingue.
Alexandre.	Comte de Pappenheim, général & gouverneur d'Ingolſtadt.
Alfred.	Comte Seinsheim, vice-préſident à Munich, exilé d'abord comme Illuminé, enſuite envoyé de Deux-Ponts à Ratisbonne, & enfin de retour en place à Munich.
Arrien.	Comte de Cobenzel, tréſorier à Eichſtadt.
Attila.	Sauer, chancelier à Ratisbonne.
Brutus.	Comte Savioli, conſeiller à Munich.
Caton	Xavier Zwach, conſeiller aulique & de la régence, exilé comme adepte.
Celſe.	Baader, médecin de l'électrice douairiere.
Claude.	Simon Swach.
Confucius	Baierhammer, juge à Dieſſen.
Coriolan.	Troponero, conſeiller à Munich.
Diomede.	Marquis de Conſtanza, *id.*
Epictete	Mieg, *id.* à Heidelberg.
Epiménides	Falck, *id.* & bourgmeſtre à Hanovre.
Euclide	Riedl, conſeiller à Munich.
Hannibal	Baron de Baſſus, Griſon.
Hermès	Solcher, curé à Haching.
Livius	Rudorfer, ſecrétaire des états à Munich.
Louis de Baviere. . .	Lori, exclu de l'ordre.

Noms de guerre.	Vrais noms des adeptes.
Mahomet	Baron Schroeckenſtein.
Marc-Aurele	Koppe, premier prédicateur de la cour, & conſeiller du conſiſtoire à Hanovre.
Marius	Hertel, chanoine exilé de Munich.
Ménélaüs	Werner, conſeiller à Munich.
Minos.	Baron Dittfurth, conſeiller à la chambre impériale de Wetzlar.
Mœnius	Dufreſne, commiſſaire à Munich.
Muſée	Baron Monjellay, exilé de Munich, accueilli & placé à Deux-Ponts.
Numa	Sonnenfels, conſeiller à Vienne & cenſeur.
Numa Pompilius . .	Comte Lodron, conſeiller à Munich.
Périclès.	Baron Pecker, juge à Amberg.
Philon.	Baron Knigge, au ſervice de Brême.
Philon de Biblos. .	Le prélat Haslen, vice-préſident du conſeil ſpirituel à Munich, évêque *in partibus*.
Pithagore.	Drexl, bibliothécaire à Munich.
Raymond Lulle. . .	Fronhower, conſeiller à Munich.
Simonides	Ruling, conſeiller à Hanovre.
Solon.	Micht, eccléſiaſtique à Freyſingue.
Spinoſa.	Münter, procureur à Hanovre.
Sulla.	Baron Mengenhofen, capitaine au ſervice de Baviere.
Tamerlan	Lang, conſeiller à Eichſtadt.
Thalès.	Kapfinger, ſecrétaire du comte Tattenbach.
Tibere	Merz, exilé de Baviere, puis ſecrétaire de l'ambaſſadeur de l'empire à Coppenhague.
Veſpaſien.	Baron Hornſtein, à Munich.

(*Voyez pour tous ces adeptes la liſte publiée dans les journaux allemands.*)

Cette liſte paroît avoir été plus ſpécialement rédigée ſur les adeptes bavarois qu'avoit fait connoître le premier volume des Ecrits originaux. Le ſecond pouvoit fournir preſque toutes les additions ſuivantes, ſans compter un nombre prodigieux d'autres adeptes dont

le vrai nom n'a pas été découvert. Les noms auprès desquels je ne citerai pas ces écrits, me sont connus par les journaux publics, ou bien par des mémoires & des lettres particulieres.

ADDITION à la liste précédente.

Noms de guerre.	Vrais noms des adeptes.
Aaron.	Cet adepte est simplement mentionné sous les lettres initiales P.-F.-V.-B. (*Prinz Ferdinand von Braunschweig*, prince *Ferdinand de Brunswick*) soit lorsqu'il mande Knigge, soit lorsqu'il promet toute sa protection à l'adepte qui doit illuminiser l'Angleterre. (*Ecrits orig. t.* 2, *p.* 122 *&* 184.)
Accacius	Docteur *Koppe*, surintendant, d'abord à Gotha, ensuite à Hanovre. (*p.* 123.)
Agathocles	*Schmerber*, marchand à Francfort-sur-le-Mein. (*p.* 10)
Agis.	*Krœber*, gouverneur des enfans du comte de Stolberg, à Neuwied. (*Id. p.* 181.)
Alberoni	*Bleubetreu*, ci-devant Juif, ensuite conseiller de la chambre à Neuwied. (*Ibid.*)
Amélius.	*Bode*, conseiller intime à Weymar. (*Idem. pag.* 213, 221, *&c. &c.*)
Archélaüs.	*De Barres*, ci-devant major en France. (*Id. p.* 183.)
Aristodeme	*Compe*, bailli à Wienbourg, pays d'Hanovre.
Bayard	Baron de *Busche*, Hanovrien, officier au service de la Hollande. (*p.* 195.)
Bélisaire	Peterson, à Worms. (*p.* 206.)
Campanella	Comte de Stolberg, oncle maternel du prince de Neuwied, & avec lui toute la cour, *favoris*, secrétaires, conseil, tous sans exception. (*p.* 69 *&* 189.)
Crescens	Baron de Dalberg, coadjuteur de

Noms de guerre.	Vrais noms des adeptes.
	Mayence. (*Mémoires , lettres , journaux allemands.*)
Chryſippe	Kolborn, ſecrétaire du coadjuteur à Mayence. (*t.* 1, *p.* 73 & 100.)
Cyrille.	Schweickard, à Worms.
Goteſcalc	Moldenhauer , profeſſeur proteſtant de théologie à Kiel dans le Holſtein. (*tom.* 2 , *p.* 198.)
Hégéſias.	Baron de Greifenclau, à Mayence. (*Id. p.* 196.)
Leveller (niveleur)	Leuchſenring, Alſacien, inſtituteur des princes de Heſſe-Darmſtadt ; chaſſé de Berlin ; réfugié à Paris.
Lucien.	Nicolaï , libraire & journaliſte à Berlin. (*t.* 2 , *p.* 28.)
Manéthon.	Schmelzer , conſeiller eccléſiaſtique à Mayence. (*p.* 196.)
Marc-Aurele	Féder, profeſſeur à Gottingue. (*Id. p.* 81.) (1)
	Münter, profeſſeur en théologie à Coppenhague. (*p.* 123.)
Numénius.	Comte de Kollowrath , à Vienne. (*p.* 199.)
Pierre Cotton. . . .	Vogler, médecin à Neuwied. (*p.* 188)
Pic de la Mirandole.	Brunner, prêtre à Tiefenbach, dans l'évêché de Spire. (*p.* 174.)
Théognis	Friſcher, miniſtre Luthérien en Autriche. (*p.* 204.)

(1) C'étoit en voyant toute l'illuſion que ſon grade d'époptе, ce grade ſi étrangement impie, faiſoit aux docteurs Féder, Falck, & à quelques-uns de leurs confreres à l'univerſité de Gottingue, que Weishaupt écrivoit à Caton : « Vous ne ſauriez croire le bruit que fait „ ce grade, & l'eſtime qu'il inſpire à notre monde. Le plus admirable „ en tout ceci, c'eſt que de grands théologiens proteſtans & réformés „ (luthériens & calviniſtes) qui ſont de notre ordre, croient réellement voir dans ce grade l'eſprit & le vrai ſens du chriſtianiſme. „ Pauvres humains ! que ne pourroit-on pas vous faire croire ? *Sie „ kœnnen nicht glauben , wie unſer prieſter-grad bey den leuten auf „ und anſehen erweckt. Das wunderbaſte iſt daſs groſſe proteſtantiſche „ und reformierte theologen, die vom order ſind , noch dazu glauben , „ der darinn ertheilte religionſunterricht enthalte den wahren und aechſten „ geiſt und ſinn der chriſtlichen religion. O menſchen ! zu was kann man „ euch bereden ?* „ Ecrits origin. tom. 2, lett. 18.)

Noms de guerre.	Vrais noms des adeptes.
	Kœntgen, miniſtre proteſtant à Petzun, Friſe orientale. (*p.* 184.)
Timoléon	Erneſt-Louis, duc de Saxe-Gotha. (Mémoires.)
Walter Fürſt. . . .	Auguſte de Saxe-Gotha. (*Ibid.*)

Nous ne mettrons point dans cette liſte l'adepte Eſchyle, ou bien Charles-Auguſte de Saxe-Weymar, puiſqu'il a renoncé à l'honneur d'être diſciple de Weishaupt; nous pourrions & devrions y ajouter le feu prince de Neuwied à bien des titres, & il ſeroit le cinquieme des princes très-connus parmi les adeptes; mais il n'eſt plus, & nous n'avons pas des preuves aſſez certaines pour remplacer ſon nom par celui de divers autres princes dont l'illuminiſme n'eſt pourtant guere douteux en Allemagne.

Fin du Tome IV.

MÉMOIRES

POUR

SERVIR A L'HISTOIRE

DU JACOBINISME.

TOME CINQUIÈME.

MÉMOIRES

POUR

SERVIR A L'HISTOIRE

DU JACOBINISME;

Par M. l'Abbé BARRUEL.

QUATRIÈME ÉDITION.

TOME CINQUIÈME.

A AUSBOURG,

CHEZ LES LIBRAIRES ASSOCIÉS.

1799.

CONSPIRATION
DES SOPHISTES,
DE L'IMPIÉTÉ ET DE L'ANARCHIE.

PARTIE HISTORIQUE.

CHAPITRE IX.

Nouveaux chefs, nouvelles ressources des Illuminés : l'invention de la Maçonnerie Jésuitique : succès de cette fable.

État & dispositions des Illuminés, après la découverte de leurs complots.

AU milieu de ces écrits secrets, que la secte avoit inutilement cherché à soustraire aux yeux de la justice, s'étoit trouvée, de la main de Zwack même, cette apostille remarquable : « Il faut pour rétablir nos affaires, que parmi » les Frères échappés à nos revers, quelques-uns des plus » habiles prennent la place de nos fondateurs ; qu'ils se dé- » fassent des mécontens, & que, de concert avec de nouveaux » élus, ils travaillent à rendre à notre Société sa première vi- » gueur ». (*Ecrits orig. t.* 1, *dernières pages.*) Weishaupt lui-même n'avoit fui loin d'Ingolstadt, qu'en menaçant tous ceux qui l'en chassoient, de changer un jour *toute leur joie en pleurs ;* (Lettre à Fischer.) Il étoit évident que les Illuminés ne pensoient à rien moins qu'à renoncer à leur conspiration. Cependant, quelque terrible & menaçante qu'elle se fût montrée, on eût dit que toutes les Puissances affectoient de leur laisser tous les moyens de la poursuivre avec une nouvelle activité.

Excepté Weishaupt qui avoit su échapper à ses juges, pas un des conjurés n'avoit été condamné en Bavière à des peines plus fortes que l'exil ou une prison passagère. Dans tout le reste de l'Allemagne, & depuis le Holstein jusqu'à Venise,

depuis la Livonie juſqu'à Straſbourg, pas la moindre recherche n'avoit été faite dans leurs Loges; la plupart des adeptes reconnus pour les plus coupables, avoient trouvé bien plus de protection que d'indignation, auprès de ceux même contre leſquels ſe dirigeoient tous leurs complots; malgré les preuves les plus authentiques & les plus évidentes de ſa félonie, & fort peu de jours même après toutes les preuves acquiſes contre lui, Zwack obtenoit & produiſoit, de ſa probité, de ſa fidélité aux lois de ſon Prince, des certificats que l'on eût dit ſignés par des complices bien plus que par les membres d'un Conſeil Aulique; (*V. ſon Appendix aux Ecrits orig. pages* 35 & 36.) & le Prince de Salm-Kyrbourg l'appeloit à ſa Cour, pour en être ſervi ſans doute avec la même fidélité. Les conjurés *Brutus-Savioli* & *Diomède-Conſtanza* pouvoient partout ailleurs qu'en Bavière former des adeptes à leur conſpiration, aux dépens même du Prince qui l'avoit découverte chez lui. Ce Tibère-Merz, dont les écrits originaux atteſtoient l'infamie, la portoit triomphante avec ſes complots, à la ſuite de l'Ambaſſadeur de l'Empire, juſqu'à Coppenhague. L'adepte Alfred-Seinsheim ne faiſoit qu'échanger la faveur de ſon Prince contre celle du Duc de Deux-Ponts, & déjà l'intrigue ménageoit ſon retour à Munich. Spartacus lui-même jouiſſoit tranquillement de ſon aſile & de ſes penſions, auprès des Princes, ſes victimes plus encore que ſes élèves. Jamais conſpiration n'avoit été plus monſtrueuſe & ſi publiquement dévoilée; jamais conjurés n'avoient trouvé tant de moyens de la continuer à l'ombre de ceux même qui en étoient le grand objet. Ainſi tout annonçoit que la fuite de Weishaupt ne ſeroit pour la ſecte, que ce qu'avoit été pour l'Iſlamiſme celle de Mahomet, l'Hégire de nouveaux & de plus grands ſuccès. Mais ici je n'ai plus, pour la ſuivre dans ſes ſouterrains mêmes, ſes annales ſecrètes.

Précautions des Illuminés, pour cacher la continuation de la Secte.

Des précautions dictées par l'expérience, ont fourni à Weishaupt des moyens combinés encore plus profondément, pour accorder, ſuivant ſa maxime favorite, dans ſon nouveau ſanctuaire toute l'apparence de l'oiſiveté avec les reſſources de la plus grande activité. Peut-être auſſi, content d'avoir poſé les fondemens de ſes complots, d'en être à ce moment où il avoit prévu qu'il pourroit défier toutes les Puiſſances de détruire ſon ouvrage, peut-être ſatisfait d'avoir formé des hommes qui pouvoient déſormais préſider à ſon Aréopage, ne s'eſt-il réſervé que le ſoin de donner ſes conſeils dans les occaſions importantes, en livrant les détails & la qualité de chefs ordinaires à d'autres adeptes. Quoi qu'il en ſoit, la fin de ſes travaux en qualité de chef fût-elle conſtatée, & les archives de la ſecte fuſſent-elles encore plus profondément enſevelies, la preuve des complots dont elle eſt encore toute occupée ne nous man-

quera pas. Au défaut de ses écrits secrets, nous aurons ses monumens publics. Les adeptes étoient connus; il étoit désormais plus facile d'observer leurs travaux, de rapprocher leurs artifices; des écrivains zélés en Allemagne, nous ont dévancé dans cette carrière; l'histoire aura encore ses démonstrations.

Aveu remarquable sur la Secte.

Le grand soin des Illuminés, après la publication de leurs écrits secrets, fut de persuader à toute l'Allemagne que leur Ordre n'existoit plus, que les adeptes avoient tous renoncé non-seulement à leurs mystères conspirateurs, mais à toute relation entr'eux, en qualité de membres d'une société secrète. Ils ne furent ni les premiers brigands, ni les premiers sectaires cherchant à faire regarder leur existence comme chimérique, dans le temps où ils étoient le plus actifs pour la propagation de leurs complots & de leurs principes. Mais ici l'erreur est venue se démentir elle-même dans la bouche de ses plus zélés défenseurs. A la première apparition de ces ouvrages qui ont dévoilé en Angleterre la conspiration formée par les Illuminés, & poursuivie dans les arrière-Loges maçonniques, les Frères zélés des bords de la Tamise ont demandé du secours aux Frères Allemands, pour détruire l'impression que faisoit à Londres la *vie de Zimmermann*, l'ouvrage de M. Robison & nos Mémoires. Les plaintes des Frères Anglais, & la réponse auxiliaire du Frère Bœttiger, sont insérées dans le *Mercure Allemand*, (*N.° 11*, *p.* 267) La même réponse, à peu de chose près, a traversé les mers pour apprendre aux Anglais, par leur *Monthly Magazine*, *N° 27*, *Janvier* 1798, que tout homme occupé à dévoiler l'Illuminisme, ne poursuit plus qu'une chimère ou des objets *depuis long-temps ensevelis dans un profond oubli; que depuis 1790 on a cessé de faire la moindre attention aux Illuminés; que depuis cette époque il n'en est plus mention dans les Loges Allemandes; & qu'enfin des preuves évidentes de cette assertion se trouvent dans les papiers de* Bode, *qui étoit devenu chef de cet Ordre, & qui mourut en* 1784. (Monthly Magazine, N° 27, Janvier 1798, let. de Bœttiger.) Il est dans ces paroles du sieur Bœttiger, un premier aveu remarquable, déjà relevé en Allemagne, à la confusion des adeptes. Des écrivains zélés leur ont dit: Vous convenez aujourd'hui que les mystères de l'Illuminisme étoient devenus ceux des Loges maçonniques, & qu'ils le furent au moins jusqu'en l'année 1790; dès-lors & ces journaux & ces auteurs qui n'ont cessé d'appeler l'attention des Princes sur les Illuminés; dès-lors, & Zimmermann & Hoffmann, M. Starck & tant d'autres écrivains dont la secte s'efforce d'étouffer les ouvrages, avoient au moins raison d'avertir le public qu'elle n'avoit pas été anéantie lors de la découverte de ses complots en 1786, ou même en 1785, comme l'avoient sans cesse publié

jusqu'ici tous les écrivains ses adeptes, ou à ses gages. (*Voy. l'Eudemonia*, t. 6, *N.º* 2.) Aujourd'hui les conjurés supposent qu'il suffit de faire regarder leur existence comme chimérique depuis 1790, pour continuer à suivre leurs complots sans opposition. Cet artifice encore sera déjoué, & les peuples sauront que la secte a bien pu changer ses formes, mais qu'elle n'a fait qu'ajouter à ses forces & à ses moyens de corruption.

Bode, nouveau chef de la Secte.

Un second aveu que fait ici le sieur Bœttiger (1) le Dom-

(1) Ce sieur Bœttiger, Directeur du Gymnase à Weymar, ce Frère auxiliaire fameux par un éloge de Bode, dont on n'a fait que rire en Allemagne, a bien d'autres titres au ridicule que ses productions lui ont donné. Les Anglais peuvent lui pardonner tous ceux qu'il s'est donnés dans la demi-douzaine de Journaux auxquels il coopère, par ses dissertations sur les *Dames Romaines*, & sur *leurs toilettes*, & sur *les éventails*, sur *l'Amérique* & sur *la Chine*, sur *les Vases Etrusques*, & sur *le jeu d'un histrion*, & sur bien d'autres choses; mais ce qu'il est bon qu'on sache en Angleterre, lorsqu'on nous oppose l'autorité de cet homme là, c'est qu'il est tout aussi fameux en Allemagne par sa démagogie, que par ses Traités sur *la toilette* & sur *les éventails;* c'est qu'il n'a pas rougi d'exprimer la rage de son Jacobinisme, à l'occasion de la victoire si décisive de l'Amiral Duncan, en consignant dans ses Journaux, qu'il est douteux si cette victoire est venue aux Anglais, d'en haut ou d'en bas, du Ciel ou de l'Enfer, *von oben oder von unten*, & que bien des gens pensent qu'*il vaudroit mieux pour le bonheur des Anglais l'avoir perdue que l'avoir gagnée.* Voilà l'homme dont on ose opposer les lettres au patriotisme de M. Robison.

Ce même homme écrit aux Anglais qu'il n'est pas *Illuminé;* on le croit en Angleterre, mais en Allemagne on lui demande ce qu'il faisoit donc aux *Loges Minervales* de Weymar; en quelle qualité il a pu hériter de ces écrits d'un chef Illuminé, qui par toutes les lois de la secte ne pouvoient se remettre qu'aux Frères; en quelle qualité, après avoir été si intimement lié à Bode, il est encore si laborieux coopérateur de l'adepte Wieland, pour le *nouveau Mercure Allemand*?

Ce même auxiliaire écrit aux Anglais, qu'à la première réquisition le Duc de Saxe Gotha ne feroit pas sans doute difficulté de laisser vérifier les archives de Bode; mais il se garde bien de faire la même proposition aux Allemands; il leur parle d'un Prince dépositaire de ces écrits, sans oser nommer le Prince. Il sait trop bien que les vérificateurs moins éloignés se présenteroient avec plus de confiance, si pourtant la parole de Bœttiger suffisoit à ceux qui croient savoir que le Prince a ses raisons pour ne pas montrer facilement les *deux malles* de ces archives, qu'il a achetées chèrement; & pour ne pas faire authentiquement la même invitation que la Cour de Bavière a faite pour les *Ecrits originaux*. --- J'invite, moi, l'auteur du *Monthly Magazine*, à insérer ces réflexions dans son Journal, comme il y a inséré la lettre de Bœttiger contre M. Robison. (*N.º* 27, *Janvier* 1798.) Je fais cette invitation, parce qu'il m'est venu des avis, que bien des gens dupes de cette lettre, ne voyoient plus qu'une chimère dans la secte & les complots de la plus monstrueuse & la plus artificieuse des sectes,

Au reste, les papiers secrets de Bode ne sont pas tous à Gotha. Une grande partie de ses lettres s'impriment en ce moment, & on me mande qu'elles viennent parfaitement à l'appui de mes Mémoires.

Quichote des Illuminés, & sur-tout celui du Frère Bode, c'est que son héros devint réellement le chef des Illuminés Allemands. Aucun adepte encore n'avoit fait cet aveu; mais il vient parfaitement à l'appui des instructions que j'avois sur ce fameux adepte. C'est donc sous ce héros, dont les talens pour les conspirations étoient si précieux à Knigge, que nous avons à suivre en ce moment les travaux & les succès de la secte.

Détourner l'attention publique sur des complots fabuleux, pour faire oublier tous les leurs, continuer leurs conquêtes dans les Loges Maçonniques, les étendre sur toute la classe des hommes de lettres, & infecter enfin de leurs principes toute la masse du peuple; tels furent les projets d'Amélius-Bode & des nouveaux Areopagites que l'Illuminisme s'étoit donnés pour chefs, après la fuite de Weishaupt & la dispersion des adeptes Bavarois. Parmi les grands moyens qu'ils employèrent, il en est un sur-tout qui ne seroit pour moi qu'une fable risible & méprisable, & que je daignerois à peine mentionner, sans l'étonnant & désastreux parti que la secte sut en tirer; c'est la fable de la Franc-Maçonnerie Jésuitique. Un nombre prodigieux de volumes ont été écrits en Allemagne, soit par les auteurs même de cette fable, soit par ceux qui sentirent la nécessité de désabuser le public, en dévoilant ce nouvel artifice de l'Illuminisme. J'épargne à mes lecteurs des détails devenus inutiles, & me borne à ce qu'il faut en savoir pour suivre la secte dans sa marche, & la voir arriver au période de sa puissance dans nos révolutions.

Objet de la fable sur la Maçonnerie Jésuitique.

Par un premier acte de soumission au despote Weishaupt, Philon-Knigge avoit préludé à la fiction des Jésuites prétendus *Franc-Maçons*, dans sa production publiée en 1781, sous le nom d'*Aloysius Mayer*. Il étoit revenu à la charge dans sa *Circulaire*, écrite encore par ordre de Weishaupt aux Loges maçonniques; il insista de nouveau dans ses *Additions à l'histoire des Franc-Maçons.* (*Voyez ces ouvrages & les Ecrits origin. t.* 2, *let.* 22 *de Weishaupt &* 1 *de Philon; & la Circulaire, part.* 2, *sect.* 6.) Les adeptes Ostertag à Ratisbonne, Nicolaï & Biester à Berlin, & une foule d'autres Illuminés n'épargnèrent rien dans leurs divers écrits, pour accréditer cette fable. Jusques-là cependant il étoit difficile de se faire une idée précise de l'histoire, soit vraie, soit fausse, de cette Franc-Maçonnerie Jésuitique. Bode enfin réunit tout ce qu'on avoit dit, tout ce qu'on pouvoit dire sur ce même sujet. Il envoya ses matériaux à Paris, au Frère Bonneville; (*Endlich. Schicksal, page* 38.) & de la plume du nouvel adepte sortit, sous le titre *des Jésuites chassés de la Maçon-*

nerie, cette production envoyée à *toutes les Loges régulières*, comme le dernier coup de massue porté au terrible fantôme.

En réunissant toutes ces productions, on voit que leur premier objet étoit de faire croire aux Franc-Maçons que toutes leurs Loges étoient secrètement dirigées par les Jésuites; que leurs mystères mêmes & tous leurs secrets, toutes leurs lois n'étoient que l'œuvre des Jésuites; que chaque Franc-Maçon se trouvoit, sans le soupçonner même, l'esclave & l'instrument de cette Société, depuis long-temps regardée comme éteinte, mais dont les membres dispersés conservoient un empire honteux aux Franc-Maçons, redoutable aux nations & aux Princes. Le dernier résultat de toute cette fable étoit que pour avoir les vrais mystères de la Franc-Maçonnerie, il falloit les chercher, non chez les Rose-Croix ou chez les Chevaliers Ecossais, bien moins encore dans la Franc-Maçonnerie Anglaise, & dans celle de la stricte observance, mais uniquement dans ces Loges éclectiques dirigées par les Illuminés (*Voy. la Circulaire de Paston & sa conclusion.*)

Succès de cette fable.

C'est un terrible nom que celui des Jésuites pour bien des personnes, pour celles sur-tout qui ne pardonnèrent jamais à ces Religieux leur zèle pour la Religion Catholique; & il faut convenir que si la constance à combattre pour cette Eglise pouvoit être un crime, ils avoient bien des droits à la haine que leur avoient vouée leurs ennemis. Aussi dans les provinces Allemandes, dans celles-là plus spécialement où les Loges se remplissoient de Frères Protestans, cette fable fit-elle une impression si forte que, pendant bien long temps on n'y parla que des Jésuites cachés sous le voile de la Maçonnerie & de leur grande conspiration. On eût dit que celle des Illuminés étoit oubliée. Ce n'étoit pas là tout ce qu'ils vouloient. Les Frères Maçons des Loges ordinaires s'entendirent si souvent répéter qu'ils étoient les dupes du Jésuitisme, qu'ils laissèrent là leurs *Rose-Croix* & leur *stricte observance*, pour courir aux Loges éclectiques sous l'empire des Illuminés. La révolution maçonnique fut si complète & si fatale à l'ancienne Franc-Maçonnerie, que les Vénérables zélés pour leurs premiers mystères, dans la fiction seule de ces Jésuites Franc-Maçons, crurent voir une conspiration digne des Danton & des Robespierre. *Wahrlich ein project eines Dantons oder Robespierre würdig.* (Endliches schicksal, pag. 32.) Les Frères clairvoyans eurent beau dévoiler le piège pour venger leur honneur & empêcher la désertion, les démonstrations arrivèrent trop tard. Elles étoient d'ailleurs écrites par des Protestans, qui avoient eux mêmes leurs préjugés sur les Jésuites ou les connoissoient mal (1) Lorsque l'Allemagne ouvrit enfin les yeux

(1) Voyez sur cet objet l'*Endliches Schicksal*; les ouvrages intitu-

sur cette fable, la plupart des Maçons s'étoient déjà joints aux Illuminés de peur d'être Jésuites ; & les autres avoient presque tous abandonné les Loges pour n'être ni Maçons ni Jésuites. Ainsi fut accomplie en Allemagne cette menace de Weishaupt, de conquérir la stricte observance & les Rose-Croix, ou bien de les détruire.

Si la prévention n'ôtoit pas quelquefois la faculté de raisonner, on s'étonneroit que les Maçons eussent pu donner dans un piége aussi grossièrement tendu. Que l'on dise en effet à la Loge-Mère d'Edimbourg, aux grandes Loges de Londres & d'York, & à leurs Directoires, & à tous leurs Grand-Maîtres : vous avez cru tenir les rênes du monde maçonnique, & vous vous regardiez comme les grands dépositaires de ses secrets, les distributeurs de ses diplômes ; vous n'étiez, & vous n'êtes encore sans le savoir, sans vous en douter même, que des marionnettes dont les Jésuites tiennent les fils, & qu'ils font mouvoir comme ils veulent; pourra-t-on inventer rien de plus outrageant pour l'esprit & pour le sens commun, que l'on suppose au moins à ces héros des Loges maçonniques. C'est à cela cependant que se réduit toute cette fable de la Maçonnerie Jesuitique. C'est en parlant des *Franc-Maçons Anglais*, que les auteurs & les propagateurs de cette fable nous disent plus spécialement : « *Il y en a bien quelques-uns* » (*de ces Maçons Anglais*) *qui soupçonnent qu'on les* » *mène par le nez, mais il y en a peu*..... Il se trouve parmi » eux, *plus que par-tout ailleurs*, certains membres, qui de » temps en temps renouvellent l'idée des Supérieurs incon» nus » ; & ces Supérieurs inconnus qui *mènent par le nez* ces Franc-Maçons Anglais, sont toujours *les Jésuites.* (*V. les Jésuites chassés de la Maçonnerie, part.* 1, *p.* 31 & 32.)

Le reproche bientôt devient général ; toute cette multitude de grades inventés en France, en Suède, en Allemagne, ne sont pas moins l'ouvrage des Jésuites, que les grades Anglais ou Ecossais. (*Voy. la circulaire de Philon.*) La stupidité épidémique parmi les Franc-Maçons les empêche seule de sentir l'esclavage. Telle est la conséquence naturelle de cette fable. Comment les Frères Allemands n'en ont-ils pas senti l'absurdité ? Leurs grands adeptes, leurs élus de toutes les nations accourent à Wilhelmsbad ; ils ont tenu dans moins de trente ans, cinq à six assemblées générales ; comment tous ces Frères combinant leurs secrets, leur régime, leurs lois ; revisant, méditant, corrigeant leurs mystères & tout leur code, ont-ils donc été assez imbécilles pour ne pas soup-

---

lés, *Der aufgezogene vorhang der frey maurerey*, &c. sur-tout les cent dernières pages ; *über die alten und neuen mysterien*, chap. XVI, &c.

çonner au moins qu'ils n'étoient là, comme dans toutes leurs Loges, que les vils instrumens & les esclaves des Jésuites ? Il n'y a pas de milieu : ou bien tous les Franc-Maçons ne sont que les enfans de l'ineptie, de la bêtise & de la sottise; & alors, que devient cette grande lumière, cette science des sciences, qu'ils exaltent sans cesse ? ou bien toute l'histoire de ces Jésuites Franc-Maçons n'est qu'une invention absurde; & alors pourquoi courir aux Loges des Illuminés, crainte de se trouver à celles des Jésuites.

L'absurdité devient bien plus étrange, quand on trouve à la tête de ces Franc-Maçons, des Philippe d'Orléans, des Condorcet, des Sieyes, des Mirabeau, & tant d'athées, tant de déistes, tant de ces ardens persécuteurs, assassins des Jésuites, & de tout ce qui tient à la religion que prêchoient les Jésuites.

Dans quel temps encore vient-on faire de ces religieux, les Grand-Maîtres & les grands Directeurs des Loges répandues de l'Orient à l'Occident ? C'est après les décrets & les brefs de leur destruction; c'est lorsque, ne pouvant plus former eux-mêmes un corps ou un ensemble, ils vivent dispersés sans liens & sans régime commun, occupés comme tous les simples Ecclésiastiques, des fonctions du Clergé, sous l'inspection de leurs Evêques; c'est alors que vous leur faites gouverner un corps aussi nombreux & aussi vaste que celui des Franc-Maçons ! C'est lorsqu'on les voit dépouillés de tout, chassés de leurs maisons, ayant à peine de quoi vivre; c'est alors que vous prétendez qu'ils regorgent des trésors des Loges maçonniques ! C'est lorsque sous le joug des persécutions, ils ne continuent à montrer, à prêcher que les vertus évangéliques; c'est alors que vous nous parlez de leur prétendue impiété secrète & de leur profonde politique ! Certes s'ils sont impies, souffrez au moins qu'ils ne soient pour nous que des impies mal-adroits, & aussi imbécilles que ceux qui leur croient quelque adresse. Ils sont impies, déistes ou athées; ils ont la rebellion & l'anarchie dans le cœur; & ils ont assez mal joué leur rôle, pour n'avoir jamais eu de plus grands ennemis que les impies, les déistes & les athées de cette Franc-Maçonnerie qu'ils dirigent, & de toute autre classe ! Ils sont les grands auteurs de ces nouveaux mystères de la Maçonnerie; ils ont eu l'adresse de les faire introduire par des héros la plupart Protestans, tels qu'un Baron de Hund & un Zinnendorf; & ces mystères ne se multiplient dans les Loges que pour y faire naître ou y nourrir ces jalousies, ces haines, ces guerres intestines, que toutes les assemblées des Frères ne peuvent terminer ! C'est donc encore là l'ouvrage d'une société si profondément politique ! Ces terribles

ribles Jésuites croyoient-ils donc ne faire qu'ajouter à leur puissance, en froissant, en brisant les unes contre les autres toutes leurs marionnettes maçonniques, au lieu de réunir ces millions de Frères ou d'esclaves sous une même loi, pour en former une barrière contre leurs ennemis ?

On ne tient pas à toutes les absurdités de cette fabuleuse Maçonnerie Jésuitique. L'imputation devient plus étrange encore, lorsque l'on considère la nature des preuves sur lesquelles elle est fondée. (1)

---

(1) Divers lecteurs pourroient me soupçonner de ne traiter ainsi de rêveries, d'absurdités inconcevables, tout ce que les Illuminés nous donnent pour leurs démonstrations, sur la Maçonnerie Jésuitique, que pour en éviter une réfutation peut être difficile. Eh bien ! puisqu'il le faut, prenons celle des productions de l'Illuminisme, dont les adeptes font le plus grand éloge, celle que l'adepte Mirabeau, ou plutôt que son souffleur & son enrôleur, l'adepte Mauvillon ne veut pas que nous regardions comme *un systême*, mais comme *un rapprochement très-complet & très-exact des principaux faits qui ont conduit, en Allemagne, à la découverte* de cette Maçonnerie Jésuitique (*Voy. Mirabeau, Monarchie Prussienne, t. 5., liv. 8, pag. 77.*) Prenons ce fameux livre : *Les Jésuites chassés de la maçonnerie, & leur poignard brisé par les Maçons.* Dès la première page, ce poignard s'apperçoit gravé sur une planche, où l'on découvre en même temps des compas, des équerres, des triangles, des aigles, des étoiles, & tout ce qu'on nous donne pour les emblêmes de la Maçonnerie Ecossaise ; si l'on demande chez quels Jésuites ce poignard s'est trouvé, on ne recevra pas la moindre réponse à cette question ; mais, en revanche, voici la manière dont l'auteur prétend nous démontrer que les grands auteurs & directeurs de la Maçonnerie Ecossaise sont des Jésuites :

1.° Bonneville voit dans cette Maçonnerie quatre grades ; l'apprenti, le compagnon, le maître & le maître Ecossais. Les mots de passe de ces grades sont *Booz* & *Tubalcain* pour le premier ; *Schibeleth*, *Chiblim* & *Notuma* pour les autres. *Booz* l'embarrassoit ; il le laisse, pour mettre dans l'ordre suivant ces quatre lettres initiales *T. S. C. N*

Les Jésuites avoient aussi quatre grades, les Frères Lais, c'est-à-dire, ceux qui chez eux, comme dans tous les Ordres religieux, n'étoient reçus que pour vaquer à des fonctions purement serviles. C'etoient les Frères cuisiniers, les jardiniers, &c. Les Jésuites appeloient ces Frères là *Coadjuteurs temporels.* Le sieur Bonneville laisse là le mot *coadjuteur*, & ne prend que la lettre initiale de *temporel ;* c'est déjà un *T* qui montre dans le Frère Jésuite, le *T* de l'*apprenti Franc-Maçon.* Le second grade chez les Jésuites, étoit celui des jeunes gens occupés de leurs premières études ; on les appeloit écoliers, *scholastici ;* mais ils devenoient maîtres, *magistri*, lorsqu'après leurs études ils enseignoient les humanités. La lettre initiale du *scholastici* convient à Bonneville ; il la prend & en fait le *schiboleth* du *compagnon* Maçon. Le troisième grade des Jésuites étoit celui des *Coadjuteurs spirituels*, qui faisoient les trois vœux ordinaires de religion. Pour le coup la véritable lettre initiale est ici la même que dans *chiblim ;* aussi Bonneville n'en doute pas : le Jésuite coadjuteur spirituel, c'est le *chiblim* du *maître* Franc-Maçon. Enfin le quatrième grade des Jésuites est celui des *profès*, qui aux trois vœux ordinaires ajoutoient celui d'aller prêcher l'Evangile par-tout où le Pape les envetroit. Ces Jésuites s'appeloient *profès* des quatre vœux. La lettre initiale du mot *profès* dérangeroit les calculs

Dans ce que Philon-Knigge, Nicolaï & Bode & leurs confrères avoient à dire d'odieux sur les Franc-Maçons, que l'on mette le nom de *Jésuites* au lieu de *Franc-Maçons* ou de *Rose-Croix*; & l'on aura la marche générale de tous ces écrivains de l'Illuminisme. C'est précisément, comme si en donnant l'histoire & le code de Weishaupt, il plaisoit à l'historien de mettre par-tout ce mot de *Jésuites* au lieu d'*Illuminés*, sans pouvoir même nommer ou désigner un seul Jésuite, sur lequel l'accusation vînt se fixer, quoique l'on sache bien toute l'envie, tout le plaisir que ces hardis calomniateurs auroient de nommer au moins quelques uns des coupables. Ce sont des contradictions perpétuelles. On n'y trouve d'accord ni sur l'époque, ni sur les grades, ni sur les mystères de cette Maçonnerie Jésuitique. Le seul fait qui eût mérité quelque examen, si l'assertion avoit été au moins accompagnée de quel-

---

de Bonneville; il lui falloit une *N*; il appelle ces *profès* les nôtres, *nostri*, & voilà l'*N* qui fait du Jésuite profès le *Columna*, le *maître Ecossais* Franc Maçon. (*Voy. les Jésuites chassés de la maçonnerie*, *t.* 2, *p.* 5 & 6.) Voilà comment *T. S. C. N.* rapprochés de *T. S. C. N.* démontrent que les grades des Jésuites sont ceux des Franc-Maçons.

Voulez vous, d'après le même Bonneville, démontrer que le mot *maçon* donne précisément pour résultat le *grade parfait* des Jésuites, celui de leurs profès? supposez que les lettres *A*, *B*, *C*, donnent les nombres 1, 2, 3, ainsi de suite, jusques à la dernière lettre Z, qui donne le nombre 24; supposez que les Jésuites ont adopté ce chiffre si facile, & dites ensuite comme Bonneville: *dans le mot maçon*, les quatre lettres *M*, *A*, *S*, *O* donnent pour *total* 45; *reste N*; *c'est la lettre initiale du nôtre*, *du fameux noster*, *grade parfait du Jésuitisme*, *qu'on ne peut obtenir qu'après* 45 *ans*. (Id. p. 9) Quel dommage que ce *noster*, suivant Bonneville, soit le profès des quatre vœux, *professus quatuor votorum*; (id. p. 6) & que, suivant l'institut des jésuites, il suffit pour être profès de ces quatre vœux, d'avoir 25 ans passés, s'ils avoient à cet âge terminé leurs études théologiques! (*Constit. Soc. Jes. pars* 1, *c.* 2, *n.º* 12, *de admittendis.*) Quel dommage encore que ces jésuites, malgré leurs années de régence dans les Colléges, eussent terminé ces études, & fissent presque tous, les vœux de Profès, à l'âge de 33 ans!

Si je disois à présent que le *G* ou le *God* des Maçons est pour Bonneville, le *Général* des jésuites, parce que *Général* commence par un *G*; que le *Jubal*, le musicien des Maçons, est aussi un jésuite, parce que *Jubal* & *Jésuite* commencent par un *J*; que l'*Hiram-Abif* des mystères est encore un jésuite, parce que *H* vaut 8, *A* vaut 1; total 9, & que *J* vaut aussi 9; si enfin j'ajoutois que ce n'est encore là que les moindres des cinq ou six cents inepties que l'on nous donne pour autant de démonstrations de la Maçonnerie jésuitique; on auroit bien de la peine à se persuader que je rends fidèlement l'adepte Bonneville. Me voilà donc réduit à renvoyer le lecteur à Bonneville même. Que celui là le lise & l'étudie, que les premières pages de cette production ne lui inspirent pas de mépris, de dégoût ou d'indignation, contre un auteur qui se joue si effrontément du public.

que preuve, est celui des Jésuites faisant de la Maçonnerie une conspiration pour rétablir le Stuart sur le trône. Mais quel intérêt pouvoit donc inspirer aux Maçons Suédois, Russes, Polonois, Allemands, Hollandois, un secret de cette espèce? Et comment sur-tout persuader aux Anglais & aux Ecossais que leur Maçonnerie, son code, ses emblêmes antérieurs à la catastrophe des Stuart, ne sont que des mystères inventés pour remettre les Stuart sur le trône d'Angleterre? Celui qui écrira l'histoire des revêries humaines, peut insister sur toutes celles que les Illuminés ont répétées jusqu'au dégoût, pour accréditer cette fiction; sans le parti qu'ils ont su en tirer pour la propagation de leurs complots, je croirois moi-même l'avoir trop sérieusement réfutée. Des artifices plus importans à dévoiler, sont ceux d'une coalition bien plus réelle & bien plus désastreuse, que toute cette fable de la Franc-Maçonnerie Jésuitique.

CHAPITRE X.

Union Germanique; ses principaux acteurs, & les conquêtes que lui doit la Secte illuminée.

APRÈS avoir décrit tant de complots, dévoilé tant de ruses, tant de moyens d'illusion & de séduction, combinés dans les antres de l'impiété & de la scélératesse; que ne m'est-il donné de reposer ma plume, de laisser dans leurs antres, couverts de leurs ténèbres, tous ces vils artisans du mensonge, pour tracer ou l'image de l'homme vertueux, ou celle d'une nation heureuse, jouissant des douceurs de la paix à l'ombre de ses lois, sous un monarque chéri & révéré, le père plus encore que le roi de son paisible Empire! Mais il n'est plus de peuple tranquille à l'ombre de ses lois. Tous les trônes s'ébranlent ou s'écroulent; tous les Etats gémissent sur la ruine de leur constitution & de leur religion; ou luttent, ou s'épuisent pour échapper au désastre commun. Le danger est présent par-tout; il ne faut plus parler de nos beaux jours, si ce n'est pour hâter leur retour, en continuant à dévoiler les causes trop long temps inconnues de nos malheurs. Il faut encore que notre ame consente à être déchirée; qu'elle suive à travers leurs menées ténébreuses ces enfans de Weishaupt. Loin de nous reposer sur des objets plus doux, ce sont encore des trames, des complots, de nouveaux artifices à décrire.

Ce font tous ceux d'une nouvelle coalition, formée par les nouveaux adeptes de l'Illuminifme, & défaftreufement fameufe en Allemagne, fous le nom d'*Union Germanique.* Pour connoître diftinctement l'objet de cette union, il faut même que l'hiftoire remonte ici à des confpirations antérieures à celles de Weishaupt.

Première origine de l'Union Germanique.

Nous avons vu Voltaire s'applaudir fouvent des progrès que l'incrédulité faifoit dans le nord de l'Empire. Ces progrès n'étoient pas tous dûs à fes complots, comme à leur caufe unique. Il ne favoit pas lui-même tous les coopérateurs qu'il avoit.

Dans le fein même du Proteftantifme & de fes écoles, il s'étoit formé contre la religion proteftante & contre toute religion révélée, une confpiration qui avoit fes moyens & fes acteurs propres, comme celle du club d'Holbach. Le club Parifien attaquoit hautement Jéfus-Chrift & tout le Chriftianifme; les clubs, & pour mieux dire les écoles du nord de l'Allemagne, fous pretexte d'*épurer le Proteftantifme*, & de le rappeler au vrai Chriftianifme, le débarraffoient de tous les myftères de l'Évangile, le reduifoient à ce déifme, décoré du nom de Religion naturelle, qui devoit bientôt conduire les adeptes à la nullité de toute religion. Leurs nouveaux maîtres ne profcrivoient pas encore la révélation: mais toute révélation n'étoit déjà pour eux que la doctrine de leur raifon.

La confpiration anti-chrétienne, en France, étoit partie de ces hommes, fous le nom de philofophes, étrangers par état à toute érudition théologique; en Allemagne, elle nâquit dans le fein même des Univerfités & parmi leurs docteurs théologiens. En France, les fophiftes conjurés, fans vouloir ni de l'un ni de l'autre, cherchoient à détruire la foi catholique, par la liberté du proteftantifme; en Allemagne, les docteurs même du proteftantifme ufoient & abufoient de cette liberté, pour lui fubftituer enfin toute celle du philofophifme.

Le premier de ces docteurs Allemands, fous le mafque de la théologie, confpirateurs antichrétiens, fut *Semler*, profeffeur de théologie dans l'univerfité de Halle en haute Saxe. Tout l'ufage qu'il fit de fes connoiffances, fembleroit démontrer qu'il les avoit prifes dans Bayle, plus que dans les vraies fources de la théologie. Repandant comme lui, çà & là, quelques vérités utiles, il avoit le même penchant pour les paradoxes & pour le fcepticifme. Sans aucune élégance dans le ftyle, mais auffi rapide que celle de Voltaire, fa plume ne foutient la parallèle que par la multitude & la variété des contradictions dans lefquelles il tombe à chaque inftant. « *Il*

» *n'est pas même rare de le voir commencer sa période par un* » *sentiment qu'il contredit en la finissant.* Son système do- » minant, & le seul qui résulte de ses nombreuses produc- » tions, étoit que tous les symboles du christianisme & » toutes les sectes sont un objet indifférent; que la religion » chrétienne renferme un très-petit nombre de vérités im- » portantes; que ces vérités, chacun peut les choisir pour lui, » les fixer à son gré. Jamais son scepticisme ne lui permit de » choisir, de fixer pour lui-même une seule opinion reli- » gieuse, si ce n'est celle qu'il affiche très-clairement, que » le protestantisme n'est pas plus vrai que toutes les autres » sectes; *qu'il a besoin encore d'une grande réforme*; & que » cette réforme, c'est à ses confrères les docteurs des uni- » versités qu'il appartient de la faire ». (*Voy. Nouvelles d'une coalition secrète contre la religion & la monarchie. Preuves justificatives, n.*° *9.*)

Ce nouveau réformateur commença dès l'année 1754 à répandre sa doctrine; il continua à la faire serpenter en allemand & en latin, sous mille formes différentes, tantôt sous le titre de *Recueil historique & critique*, tantôt sous celui de *Recherches libres sur les canons ou lois ecclésiastiques*, tantôt encore sous celui d'*Institution à la doctrine chrétienne*, & sur-tout sous celui d'*Essai sur l'art & sur l'école d'une théologie libre.* Bientôt cette réforme, c'est-à-dire, cette suppression qu'il demandoit, des mystères que Luther & Calvin n'avoient pas supprimés, un nouveau docteur essaya de la faire. Celui-ci est *Guillaume-Abraham Teller*, d'abord professeur à Helmstadt, duché de Brunswick, ensuite chef du Consistoire & prévôt d'une église à Berlin. Ses premiers essais pour supprimer tous les mystères du christianisme, furent un *cathéchisme*, qui, bravant la divinité de Jésus-Christ, réduisoit toute la religion au Socinianisme. Bientôt son prétendu *dictionnaire de la Bible* vint donner aux Allemands » des méthodes à suivre dans l'explication de l'écriture, » pour ne voir dans tout le christianisme, d'autre doctrine » que celle d'un vrai naturalisme, couvert du manteau & » des symboles du Judaïsme ». (*Id. Preuves justificativ. n.*° 10.)

Vers le même temps parurent deux autres docteurs protestans, que l'on vit pousser encore plus loin les prétentions d'une théologie dégénérée en philosophisme antichrétien. C'étoient les docteurs *Damm* & *Bahrdt*, celui-là recteur d'un collége à Berlin, celui-ci docteur en théologie à Halle, mais si fameux par la dissolution de ses mœurs que Knigge rougissoit lui-même de trouver son nom parmi les élus de Weishaupt, & n'osoit pas le prononcer. (*Endliche erklærung*,

p. 132) *Lœffler*, surintendant de l'église de Gotha, se distinguoit dans la même carrière, par le même genre d'impiété ; avec tous ces docteurs bien d'autres encore s'étoient mis à donner des leçons que l'on auroit dit faites pour les Epoptes de l'Illuminisme. La manie de n'étudier la science de la religion que pour en renverser tous les mystères, devint si commune dans ses provinces allemandes, que le protestantisme sembloit devoir périr par la main de ses propres docteurs, lorsqu'enfin ceux de ses ministres qui conservoient du zèle pour leurs dogmes, ne purent s'empêcher d'élever la voix contre une conspiration de cette espèce.

Le docteur *Desmarées*, surintendant de l'églige de Dessau, principauté d'Anhalt, & le docteur *Stark*, fameux par son érudition & par ses combats contre l'Illuminisme, firent les premiers entendre leurs réclamations ; celui-là dans ses lettres sur *les nouveaux pasteurs de l'église protestante*, & celui ci dans son appendice au prétendu *Crypto-Catholicisme & Jesuitisme.* Rien ne montre mieux à quel point étoit profonde la nouvelle plaie de l'église protestante, que le résumé de toute la doctrine de ses nouveaux pasteurs, tels que le surintendant de Dessau nous le donne en ces termes :

« Nos théologiens protestans attaquent successivement tous » les articles fondamentaux du christianisme. Ils ne laissent » pas subsister un seul des articles du symbole général de la » foi. Depuis la création du ciel & de la terre jusqu'à la ré» surrection de la chair, ils les combattent tous. *Protestan» tische Gottesgelehrten greifen einen grund-artikel des » Christenthums nach dem andern an ; lassen in ganzen allge» meinen Glaubensbekenntnifs vom Schœpfer himmels und der » erde, bis zur auferstehung des fleisches nicht unangefoch» ten* ». (Über die neuen Wæchter der protestantischen kirche ; erstes heft, S. 10.)

Tandis que ces adeptes théologues faisoient servir toute leur science à inonder l'Allemagne de leur astucieux philosophisme, il se formoit à Berlin une seconde confédération pour exalter leurs productions, comme les seules dignes de toute notre estime. A la tête de cette confédération étoit le libraire nommé Nicolaï. Jusqu'à cet homme-là on avoit bien vu des libraires, guidés par l'avarice, vendre indifféremment les productions les plus impies, les plus séditieuses, comme les plus religieuses ; on n'en avoit pas vu encore, chez qui l'impiété l'emportât sur l'amour du gain même, & qui aimassent mieux, autant qu'il est possible, bannir de leur commerce & de celui de leurs confrères, toute production religieuse, que tirer de leur débit les profits ordinaires. Nicolaï est le premier de ces libraires, tels que les désiroit

d'Alembert, tels que l'eût été d'Alembert lui-même, si les circonstances l'avoient appelé à cette profession. C'est à la propagation de toute impiété qu'il avoit très-spécialement voué & son commerce & ses talens littéraires (1) Car c'est aussi de la plume qu'il servoit les sophistes. Il n'étoit pas encore initié aux mystères de Weishaupt, déjà il avoit conçu le projet de détruire en Allemagne la religion chrétienne, par un de ces moyens dont jamais les chefs de la société n'ont connu la puissance. A la tête d'un commerce immense, en fait de librairie; il s'étoit fait lui-même rédacteur d'une espèce d'encyclopédie hebdomadaire, intitulée *Bibliothèque allemande universelle*. Et marchand & auteur, il se donna bien des sophistes pour coopérateurs. Il sut en même temps se lier à des hommes de mérite, a des savans dont les articles devoient, dans son journal, servir de voile & de passeport à tous ceux qui portoient aux lecteurs épars dans l'Empire tous les poisons de l'impiété. Les articles les plus dangereux en ce genre, étoient ceux qui sortoient de sa plume, de celle du fameux juif *Mendelsohn* de *Biester*, bibliothécaire du roi & de *Gédike*, conseiller du Consistoire de Berlin. On ne fut pas long-temps à reconnoître en Allemagne l'esprit qui dominoit dans ce journal. On y vit les éloges tomber précisément sur ces hommes dont la doctrine renversoit jusqu'aux derniers mystères du christianisme, conservés dans l'évangile de Luther & de Calvin. L'homme qui secondoit si bien les vues de Weishaupt, sans le connoître encore, ne pouvoit pas échapper long-temps aux recherches des Frères Scrutateurs. La secte en avoit un dont le nom devoit un jour devenir fameux, dans ce Frère *Leveller-Leuchsenring*, jadis instituteur des princes de Hesse-Darmstadt, jadis même instituteur des princes à Berlin. Fanatique enjôleur, mais réservé sur les mystères, malgré toute sa loquacité, ce Leuchsenring voyageoit alors comme Frère insinuant. Hanovre & Neuwied avoient été le théâtre de son zèle; il l'avoit vainement exercé auprès du chevalier Zimmermann; Nicolaï s'offrit à lui comme une conquête plus facile. Elle fut bientôt faite; *Gédiké* & *Biester*, en le suivant, ne firent qu'ajouter leur conspiration à celle de Weishaupt. Le docteur *Bahrdt*

(1) J'ai cité son *Essai sur les Templiers*, & j'ai dû le faire, parce que j'ai trouvé ses recherches très conformes à celles que j'avois faites moi-même sur les accusations intentées à ces Chevaliers, & sur les preuves qui résultoient des pièces les plus authentiques de leur jugement. Mais je n'en ai pas moins déploré l'impiété dont cet Auteur a semé ses recherches; j'ai vu aussi tout le ridicule de l'érudition qu'il étale sur le *Baffomet* des Templiers; mais je n'ai pas trouvé que ses citations en fussent moins exactes.

avoit été pour l'assesseur Dittfurth, une proie toute aussi aisée ; mais ce fut peu pour ce docteur d'apprendre tout ce que ses nouveaux confrères avoient déjà fait pour seconder ses vœux & ses écrits contre le christianisme. Il crut que l'on pourroit ajouter encore à tous les artifices de Weishaupt, de Knigge, de Nicolaï ; & son mauvais génie lui en fournit les moyens.

Plan de l'Union Germanique.

Dans le plan qu'il forma, il ne s'agissoit de rien moins que de réduire d'abord toute l'Allemagne, & dans la suite, & par les mêmes moyens, tous les autres peuples à l'impuissance de recevoir d'autres leçons, de lire d'autres productions que celles qui leur seroient fournies par les Illuminés. Les moyens de réduire le monde littéraire à cette nouvelle espèce d'esclavage, étoient tous dans les lois que cet étrange adepte avoit imaginées, pour en former une coalition devenue fameuse en Allemagne, sous le nom d'Union Germanique. (*Die deutsche Union.*) (1)

---

(1) Le sieur Bœttiger écrit du fond de l'Allemagne & fait insérer dans les journaux Anglais, (*Monthly magazine*, *January* 1798) que ce projet, & toute la confédération du Docteur Bahrdt, ne sont connus à M. Robison *que par le journal de Giessen, production obscure & méprisable.* Ce journal de *Giessen* ne fut méprisable qu'aux yeux des Illuminés & de leurs partisans. Ils avoient leurs raisons pour le décréditer ; mais ces mêmes raisons le rendirent plus précieux aux honnêtes gens. Comment ce même Bœttiger peut il dire ensuite, que c'est là toute la source où M. Robison a puisé ses instructions ? La quantité d'ouvrages cités par M. Robison ne montre t elle pas au contraire une véritable abondance de documens ? Moi, j'avoue franchement qu'il étoit difficile de s'en procurer davantage. N'eût-il eu que ce fameux ouvrage, connu en Allemagne sous le titre, *Mehr noten als text, oder, die deutsche union der zwey und Zwanziger, &c.* (plus de notes que de texte, ou bien l'union des vingt-deux.) Cette production qui, suivant le sieur Bœttiger, a suffi pour ouvrir les yeux du public, n'est-elle aussi connue que par le journal de *Giessen* ? --- C'est avec la même confiance que le même champion des Illuminés nous donne cet ouvrage pour la production de *Bode*, comme s'il y avoit la moindre vraisemblance que *Bode* eût été fort zélé à dévoiler une conspiration dans laquelle il jouoit lui-même un si grand rôle, & qu'il eût exposé à la risée du public cette *Baronne de Recke, Comtesse de Medem*, née de *Wandern* (c'est a-dire *la coureuse*) dont les charmes lui étoient si peu indifférens & les ouvrages si peu étrangers ; si *Bode* avoit fait celui qui dévoile si bien l'Union Germanique, pourquoi en laisse t on l'honneur au sieur *Gœschen*, libraire à Leipsig, qui s'en est lui-même déclaré l'auteur ? --- On sent bien que je ne fais ces observations que pour tenir le public en garde contre tout ce que les Illuminés continuent à écrire, pour faire regarder leurs projets comme chimériques, tandis qu'ils mettent encore toute l'ardeur possible à les poursuivre.

Au reste, je suivrai ici à-peu près les mêmes autorités que M. Robison, parce que je les trouve d'ailleurs conformes a mes Mémoires. Ce que je dirai dans ce Chapitre sera sur-tout extrait des ouvrages suivans écrits en Allemand : *Nouvelles d'une grande & invisible con-*

A la tête de cette confédération devoient se trouver vingt-deux adeptes choisis dans cette espèce d'hommes qui, soit par leurs fonctions, soit par leurs connoissances & leurs travaux, avoient acquis plus d'aptitude à diriger l'opinion publique vers toutes les erreurs de la secte. Tout le reste des Frères coalisés, répandus & multipliés de côté & d'autre, épars dans chaque ville, devoient tous tendre au même objet, sous la direction de ces vingt-deux chefs, ayant chacun, ainsi que les aréopagites de Weishaupt, leur département assigné pour la correspondance à entretenir & les comptes à rendre.

Les adeptes à rechercher plus spécialement étoient tous les écrivains, les maîtres de poste & les libraires. Il n'y avoit d'exclusion formelle que pour les princes & les ministres. Elle ne s'étendoit nullement aux personnes en faveur, ou dans les bureaux de la cour.

Tous ces confédérés étoient divisés en simples associés & en Frères actifs. Le secret de la coalition, de son objet & de ses moyens, étoit réservé à ces derniers. Leurs instructions sur le vrai but des Frères, étoient calquées sur la tournure que Bahrdt lui-même & tant d'autres apostats des universités protestantes, prenoient depuis long-temps pour réduire le christianisme à leur prétendue religion naturelle, en faisant de Moyse, des prophêtes & de Jésus-Christ même, des hommes distingués, il est vrai, par leur sagesse, mais du reste n'ayant rien de divin ni dans leur doctrine, ni dans leurs œuvres. La superstition à déraciner, la liberté à rendre aux hommes en les éclairant, les vues du fondateur même du christianisme à remplir sans moyens violens; voilà notre objet, étoit-il dit aux Frères. C'est pour cela que nous avons formé une société secrète, à laquelle nous invitons tous ceux qui sont pénétrés des mêmes vœux & qui en ont senti l'importance.

Pour les remplir, ces vœux, pour répandre par-tout ces prétendues lumières, les Frères actifs devoient dans chaque ville établir des sociétés littéraires, de ces sortes de clubs de lecture, (*lesegesckaften*) le rendez-vous & la ressource de ceux qui n'en ont pas de suffisantes pour se procurer tous les livres du jour. Les mêmes Frères devoient attirer dans les clubs le plus grand nombre possible d'associés, diriger leurs lectures, épier leurs opinions, insinuer insensiblement celles

fédération contre la religion chrétienne & la monarchie. ---- *Systême des Cosmopolitains dévoilé* ---- *Journal de Vienne* par M. Hoffmann. ---- *Avertissement donné tandis qu'il en est temps*, par le même. ---- *Plus de notes que de texte*, &c. ---- *Connoissance du monde & des hommes*, &c. ---- *Mémoires & lettres sur les Illuminés*, &c.

de l'Ordre, laisser dans le nombre des Frères ordinaires, ceux dont le zèle ou les talens ne donneroient aucun espoir; mais initier, après les sermens convenables, ceux dont on attendroit des services réels, ceux que l'on verroit entrer dans les vues & le systême de l'Ordre.

La société devoit avoir ses gazettes & ses journaux, dirigés par les adeptes dont les talens seroient les plus connus; & l'on ne devoit rien épargner pour faire tomber tous les autres écrits périodiques.

Toutes les bibliothèques de ces sociétés littéraires, devoient être composées de livres conformes au but. Le choix de ces livres & le soin de les fournir aux associés, étoit confié à des secrétaires, sur-tout à des libraires initiés aux mystères de la coalition.

L'espoir qu'avoit fondé sur ces sociétés celui-là même qui en avoit conçu & projeté l'établissement, étoit présenté aux élus comme le grand motif de leur zèle pour les multiplier. Que ne devons-nous pas gagner sur la superstition, leur disoit-il, en dirigeant ainsi nous-mêmes toutes les lectures de ces Musées? Que ne feront pas pour nous des hommes pleins de nos projets, dispersés de côté & d'autre, répandant partout & jusque dans les chaumières, les productions de notre choix? Avons-nous une fois pour nous l'opinion publique, il nous sera facile de couvrir de mépris & d'ensevelir dans un profond oubli, tout écrit fanatique annoncé dans les autres journaux; de recommander au contraire & de faire valoir partout les productions conformes à nos vœux. Peu à peu nous pourrons attirer dans nos mains tout le commerce de la librairie. Alors les fanatiques auront beau écrire en faveur de la superstition & des despotes, ils ne trouveront plus ni vendeurs, ni lecteurs ou acheteurs.

Crainte que les libraires ne réclamassent contre une institution de cette nature, ils devoient eux-mêmes y être attirés par les avantages qu'on leur proposeroit, & par la crainte de voir leur commerce réduit à rien, s'ils n'entroient pas dans les vues de la coalition. Ils étoient assurés que les Frères employeroient tous les moyens possibles pour faciliter le débit des œuvres conformes au but de l'union; mais ils l'étoient aussi que tout livre contraire à ses projets seroit décrié dans ses journaux & par tous ses adeptes Ils n'avoient pas d'ailleurs à craindre de voir diminuer le nombre des livres à vendre. La société savoit intéresser ses écrivains à multiplier leurs productions, par la partie du gain qu'elle leur assuroit. Il devoit enfin y avoir des fonds établis pour dédommager tout libraire qui, au lieu de vendre les œuvres composées dans un esprit contraire à la coalition, les auroit supprimées ou lais-

ſées dans le fond de ſon magaſin, en refuſant de les expoſer en vente, ou bien en faiſant ſemblant de les ignorer, de n'en point avoir d'exemplaires; en abuſant, de toutes les manières poſſibles, de la confiance des auteurs & de celle du public. (1)

Tel étoit le plan de cette *Union Germanique*, le grand œuvre de Bahrdt. Jamais le vœu de régner en tyran ſur l'opinion publique n'avoit dicté un projet plus perfide. On croit lire le rêve d'un démon, qui a juré d'anéantir dans l'eſprit des peuples juſqu'aux dernières traces de toute doctrine religieuſe & ſociale. Mais il eſt des forfaits qu'une eſpèce d'impoſſibilité rend chimériques aux yeux de l'honnête homme, & qui préſentent à peine quelques obſtacles au méchant. Celui qui avoit conçu tout ce projet, fut lui-même mis à la tête des Frères c[illegible]iſés. La diſſolution & l'infamie de ſes mœurs ne lui avoient pas laiſſé de quoi vivre honnêtement; on ne l'en vit pas moins acquérir ſubitement auprès de Halle, une maiſon ſpacieuſe, qu'il appela de ſon nom *Bahrdtſruhe*. Cette maiſon fut le chef-lieu de la nouvelle Union. Mais l'homme ſans lequel tout ce projet n'auroit eu que des ſuccès bien foibles, fut ce même Nicolaï qui ſuivoit déjà depuis long-temps & l'eſprit & les lois de Bahrdt. Les relations que lui donnoit ſon commerce avec les libraires de toute l'Allemagne, cette eſpèce d'empire qu'il s'étoit déjà formé dans le monde littéraire par ſa *Bibliothèque univerſelle*, la cour que lui faiſoient tous les auteurs dont la fortune dépendoit du rang qu'il daigneroit leur aſſigner parmi les génies, dans ſa bibliothèque ou dans le journal de Berlin, appelé *Monatschrift*, & par deſſus tout, les artifices qu'il ſut employer pour gagner un grand nombre de libraires, lui rendirent facile ce dont le ſouverain le plus deſpote auroit à peine oſé ſe flatter. Ses confrères en Illuminiſme, Bieſter, Gédike & Leuchſenring, redoublèrent d'ardeur, d'audace & d'impiété, dans les journaux qu'ils rédigeoient avec lui. *Bode* voulut avoir le ſien à Weymar, ſous le titre de *Gazette univerſelle de littérature*. Une nouvelle gazette du même genre fut encore rédigée à Saltzbourg, par *Hübner*, adepte illuminé comme tous ces autres journaliſtes. Les enfans de Weishaupt étoient tous avertis de l'importance qu'il falloit donner à ces productions de la ſecte; elles furent le plus terrible fléau de tout écrivain attaché aux vrais principes. La fable des Jéſuites Franc-Maçons fut alors augmentée d'une nouvelle fiction, qui porta l'épouvante dans l'eſprit de tout auteur tenté de s'oppoſer aux progrès de l'Illuminiſme.

---

(1) Extrait des divers livres & mémoires cités dans la note précédente.

Ces mêmes Jésuites que la secte avoit d'abord donnés pour des impies rusés, qui présidoient secrètement aux mystères des Loges maçonniques, ne furent plus alors que des catholiques zélés, secrétement mêlés parmi les protestans, pour ramener toutes leurs provinces à l'église catholique & sous la domination des Papes. Tout homme qui osoit défendre un seul de ces dogmes, que les protestans comme les catholiques n'ont pu connoître que par la révélation ; tout homme qui prêchoit la soumission aux souverains & aux lois de l'Etat, étoit sûr de se voir traité de *Jésuite* ou bien de vil esclave du Jésuitisme. On eût dit que les provinces protestantes étoient remplies de ces Jésuites conspirateurs secrets contre la religion protestante ; & l'on sent aisément l'impression que cette imputation seule devoit faire dans ces provinces, soit contre l'ouvrage, soit contre l'écrivain sur qui elle tomboit. Ni la qualité de ministre protestant, ni celle de surintendant ne mettoient à l'abri de cette terrible accusation. Celui-là même n'en étoit pas exempt, qui, par zèle pour Luther ou Calvin, avoit manifesté sa haine & tous ses préjugés contre les Jésuites. Ce même M. Starck, qui avoit imprimé dans ses *anciens & nouveaux mystères*, *que les souverains, par la suppression des Jésuites, avoient rendu un service à jamais mémerable à la religion, à la vertu & à l'humanité ;* ce même M. Starck, alors, & aujourd'hui encore, prédicateur & docteur protestant, conseiller d'un consistoire protestant à Darmstadt, ne s'en vit pas moins obligé d'employer bien des pages de son apologie, à prouver qu'il n'étoit ni Jésuite, ni catholique ; qu'il n'étoit pas sur-tout un de ces Jésuites, *profès des quatre vœux, & jurant d'aller dans les missions, sur les ordres du pape, prêcher la religion catholique.* (V. son apologie, pag. 52, 59, &c.)

Le chevalier de Zimmermann ne fut pas traité avec plus de ménagement, pour avoir, précisément dans ce temps-là, dévoilé les mêmes complots de l'Illuminisme, & osé tourner en ridicule, l'adepte Niveleur Leuchsenring, venu pour lui propo er de s'aggréger aussi aux Frères unis, qui devoient *réformer & bientôt gouverner le monde.* (*Vie de Zimmermann, par Tissot.*) Cet homme si célèbre & si digne d'être membre de la Société royale de Londres, ne fut dès-lors pour tous les journalistes de la secte qu'un *ignorant, rampant dans la superstition, & un ennemi de la lumière.* (Id.)

Le professeur Hoffmann, malgré tous les éloges que faisoient de lui les mêmes journaux, avant qu'il n'eût donné contre la secte les preuves de son zèle pour la religion & la société, n'eut pas un autre sort. Jamais les enfans de Weishaupt n'avoient suivi si exactement cette loi de leur père :

Décriez & perdez dans l'eſtime publique, tout homme de mérite que vous ne pourrez pas attirer à vous. Nicolaï donnoit le ton & le ſignal dans ſa *Bibliothèque Germanique*, ou dans le *Journal de Berlin*, arrivant chaque mois; les Frères *de Iéna*, *de Weymar*, *de Gotha*, *d'Erfort*, *de Brunſwick*, *du Slewick*, ſuivoient de près dans leurs journaux & répétoient les mêmes calomnies. « Bientôt il n'y eût plus moyen » de ſe cacher qu'une foule d'auteurs périodiques étoient d'in- » telligence avec le *Lucien* moderne. Ils louoient ce qu'il » avoit loué; ils blâmoient tout ce qu'il avoit blâmé. C'é- » toient les mêmes tournures, ſouvent les mêmes mots, ou » d'éloge ou de blâme, ſur-tout les mêmes ſarcaſmes ou la » même groſſiéreté d'injures ». (*V. le dernier ſort de la Maçonnerie*, *p.* 30; & *Nouvelles d'une aſſociation inviſible; pièces juſtiſic.*, *n.°* 11.) A peine reſta-t-il en Allemagne un ou deux journaux qui ne fuſſent pas rédigés par les Frères unis, ou dans le même eſprit.

Cependant les écrivains adeptes, & *Bahrdt*, & *Schulz*, & *Riem*, & Philon-Knigge lui-même qui, en quittant les Frères, n'avoit pas renoncé à ſervir leurs complots, & cent autres écrivains de la ſecte, inondoient le public de leurs productions, de leurs libelles, & en vers & en proſe, en comédies, en romans, en chanſons, en diſſertations; tous les fondemens de la ſociété, de la religion, ſoit catholique, ſoit proteſtante, étoient attaqués avec une impudeur que rien n'égale. Il ne s'agiſſoit plus alors de venger les proteſtans des catholiques; le projet de détruire la religion & des uns & des autres, ſe montroit ouvertement. Cependant les éloges les plus pompeux étoient réſervés aux productions des Frères, qui prêchoient avec le moins de réſerve l'impiété ou la ſédition. (*Id.*) Par une contradiction plus étonnante encore, mais toujours dans l'eſprit de la ſecte, ces mêmes hommes exerçant le plus terrible deſpotiſme ſur tous ceux qui oſoient ne pas penſer & ne pas écrire comme eux, ſembloient ne demander aux ſouverains, pour eux & pour les autres, d'autre droit que celui qu'ils diſoient tenir de la nature, celui de publier ſans crainte & ſans gêne, leurs opinions & leurs ſyſtêmes. Bahrdt ſollicitoit ſur-tout ce prétendu droit, dans ſa production ſur la *liberté de la preſſe*. C'étoit le livre d'un véritable athée, qui verſe à pleines mains ſur le public tous les poiſons de l'anarchie & de l'impiété; l'auteur n'en fut pas moins loué par les adeptes périodiques; & malgré ſa requête ſur la liberté de la preſſe, les Frères unis n'en continuèrent pas moins leurs efforts pour étouffer & les écrits & la penſée de quiconque ne penſoit pas comme eux.

Découverte de l'Union Germanique.

L'usage que les Frères unis faisoient de cette liberté, réveilla enfin, pour un instant au moins, l'attention de quelques souverains. Frédéric-Guillaume, roi de Prusse, alarmé par les productions impies & séditieuses qui se succédoient chaque jour dans ses Etats, crut devoir mettre un frein à la licence. Il fit à cette occasion de nouveaux règlemens, appelés l'édit de religion. Cet édit fut reçu par les Illuminés avec une audace qui déjà sembloit dire qu'ils étoient assez forts pour se jouer des souverains. Et le prince & la nouvelle loi devinrent l'objet continuel de leurs sarcasmes & des plus violentes déclamations. Leur insolence mit le comble à l'outrage, par un écrit sorti de l'antre de Bahrdt même, & que la dérision avoit intitulé *Edit de religion*. Des magistrats, chargés de venger cette injure, eurent ordre de s'emparer de la personne & des papiers de Bahrdt. Cet ordre fut exécuté. Tout ce qu'on pouvoit attendre de preuves relatives à la coalition & à son objet fut constaté. Il semble que la cour de Berlin auroit dû imiter celle de Bavière, en rendant publiques toutes ces preuves; mais les adeptes avoient trop d'influence sur les alentours du ministère. Les prétextes ne manquèrent pas pour condamner à l'oubli les archives de cette nouvelle espèce de complots. Tout ce que l'on en sut, c'est que rien n'étoit plus réel que le plan des conjurés; c'est qu'une foule d'auteurs, de libraires, de personnes même que l'on en eût les moins soupçonnées, étoient entrés dans cette confédération. On ne sauroit trop dire à quel point Weishaupt l'avoit secondée personnellement. On sait seulement qu'il s'étoit transporté deux fois dans le chef-lieu des Frères unis; qu'il y avoit passé plusieurs jours avec Bahrdt; que les *Frères unis* de l'un, les plus zélés au moins & les plus actifs, étoient aussi les adeptes de l'autre. Si l'on en croit Bahrdt lui même, son secret fut trahi par deux hommes dignes de lui. C'étoient deux jeunes débauchés, l'un & l'autre approchant de la classe des mendians, mais qu'il avoit trouvés assez instruits, assez vils surtout, & assez impies pour lui servir de copistes. Quelque constaté que fût son délit, il en fut quitte pour quelque temps de prison. Le reste de ses jours se passa dans la détresse, sans corriger ses vices. Réduit à tenir, à Bassendorf auprès de Halle, un café public, il finit sa carrière par une mort honteuse comme sa vie. Les Illuminés ont cru devoir l'abandonner au mépris que lui avoient valu ses infamies; mais s'ils firent semblant d'en rougir eux-mêmes, ils ne cessèrent pas pour cela de poursuivre ses complots.

Continuation & succès de l'Union Germanique.

Au moment en effet où cette monstrueuse union fut découverte, elle avoit déjà fait trop de progrès en Allemagne pour qu'elle dût périr avec son principal auteur. Et la Prusse & le

reste de l'Allemagne n'avoient pas tardé à s'infecter de ces sociétés littéraires, qui n'étoient en quelque sorte qu'une nouvelle forme donnée aux Minervales de Weishaupt. Bientôt il n'y eut pas plus de ville, de bourg même, sans ces espèces de clubs, qu'il n'y en avoit sans Loges illuminées, & partout les adeptes de Weishaupt se trouvoient à la tête des unes & des autres.

Le grand objet de Bahrdt avoit été de diriger l'étude & les lectures de ses associés, de les mettre sur-tout, eux & tout le reste des lecteurs, dans une espèce d'impossibilité de nourrir leur esprit de toute autre doctrine que celle des adeptes; le soin qu'eurent ceux-ci d'initier à leur secte une multitude de libraires, leur en fournit le plus puissant moyen. La forme des complots put varier encore, mais l'essence reste. Ce fut même après leurs découvertes que leurs effets devinrent plus sensibles. Ce fut alors qu'il fut plus spécialement impossible de se cacher, qu'il devoit y avoir entre les libraires & les journalistes de la secte, une vraie coalition pour étouffer & supprimer tous les livres contraires à son double esprit d'impiété & de sédition. Les auteurs honnêtes & religieux, zélés pour le maintien des lois, avoient beau chercher à éclairer le peuple; tantôt ils ne trouvoient point de libraires qui consentissent à exposer leurs productions en vente, ou à se charger de l'impression, tantôt ceux qui avoient fait semblant d'y consentir, ne cherchoient qu'à dégoûter l'auteur à force de délais & de prétextes. L'auteur se chargeoit-il lui-même des frais d'impression : les exemplaires restoient pour quelque tems au fond d'un magasin, sans être exposés en vente, sans qu'aucun libraire se mît en peine de les vendre; & ils étoient ensuite renvoyés à l'auteur, comme si personne n'en eût voulu. Leur existence n'étoit pas même mentionnée dans ces foires plus spécialement destinées en Allemagne au commerce des livres. D'autres fois, l'auteur étoit trahi bien plus étrangement encore; son manuscrit étoit livré aux écrivains de la secte; & sa réfutation (si pourtant on peut nommer ainsi des injures, des sarcasmes & des sophismes) se trouvoit annoncée sur le revers même de son livre dès la première édition qui en paroissoit. Plus d'un auteur eût pu intenter en ce genre le même procès que M. Starck se vit forcé de faire à son libraire, & démontrer la même connivence avec la secte, le même abus de confiance, les mêmes perfidies. « Au moins est-ce un fait » que l'on peut constater par quantité de lettres de plusieurs » savans, qu'ils écrivoient fort inutilement aux libraires de » côté & d'autre pour leur demander plusieurs de ces ouvra- » ges, dont les Illuminés étoient seuls mécontens; que toutes » ces lettres restoient sans réponse; que les mêmes li-

» braires auxquels l'auteur même avoit envoyé des douzaines
» d'exemplaires, au lieu de les livrer aux demandeurs, af-
» fectoient d'en renvoyer la vente aux foires suivantes, en
» disant qu'il ne se présentoit point d'acheteurs ». Il est en-
core certain que plusieurs livres de cette espèce étoient à peine
arrivés chez les libraires, qu'ils les renvoyoient à l'auteur,
sous les prétextes les plus flétrissans. --- Ce qu'il y a même
ici de plus étonnant, c'est que les écrivains les plus assurés de
ce refus, étoient précisément ceux qui prenoient plus haute-
ment la defense du prince. Dans les Etats même du roi de
Prusse, on ne put pas venir à bout de faire annoncer, & de
vendre par les voies ordinaires, l'apologie de ce souverain &
de son édit sur la religion. Les libraires avoient à peine reçu
quelques exemplaires de cette apologie, qu'ils les renvoyèrent
tous à l'auteur. --- Les écrivains de la secte vouloient-ils au
contraire publier leurs diatribes, leurs sarcasmes, leurs gros-
sières invectives contre la religion & les souverains, contre les
personnes constituées en dignité & les plus respectables; les
libraires s'empressoient de les vendre, les écrivains périodiques
de les annoncer, & d'appeler par les plus grands éloges la
foule des lecteurs. (*Voy. Nachrichten von einen grossen aber unsichtbaren Bünde*. Pièces justific. n.os 8 & 13, & le jour-
nal de Vienne par Hoffmann.)

D'un côté, le commerce que la secte faisoit en ce genre, la multitude de ses productions & de ses presses, la certitude du débit dans ses clubs littéraires; & d'un autre côté, les contributions des Frères opulens fournirent à la coalition de grandes ressources pécuniaires. Qu'on ajoute à cela celles qui lui venoient de tant d'autres Frères placés dans les Cours, dans l'église, dans les Dicastères, & partageant tantôt leurs appointemens, tantôt les revenus du prince ou de l'église, avec l'Aréopage administrateur; on concevra comment tous ces fonds suffisoient aux dédommagemens que pouvoient exiger ceux des libraires à qui la restriction de leur commerce aux œuvres approuvées par cet Aréopage, pouvoit être nuisible. Il fut établi une caisse destinée à ces dédommagemens. Dans le temps convenu, le libraire n'avoit qu'à produire la liste des ouvrages qu'il avoit supprimés ou refusé de vendre; sur les preuves qu'il en fournissoit, une somme tout au moins suffisante pour réparer sa perte, lui étoit assurée. Mes mémoires & diverses lettres m'assurent que cette caisse & ces dispositions subsistent encore en Allemagne, & que la révolution française n'a fait qu'y ajouter bien d'autres ressources.

Le grand effet d'une coalition si bien concertée, fut d'abord d'empêcher la plus grande partie du bien que se proposoient les auteurs honnêtes, en dévoilant les artifices de l'Illuminisme;

l'Illuminisme ; de donner ensuite à la Secte tous ces écrivains plus affamés qu'instruits, toujours disposés à vendre au plus offrant la vérité & le mensonge ; & enfin d'enhardir cette multitude de sophistes, dont la littérature allemande abonde encore plus que la littérature française. Poëtes, Historiens, Dramaturges, presque tous prirent le ton qu'ils savoient devoir leur assurer les éloges des Frères-Unis. Le plus grand mal venoit du soin que prenoient les adeptes d'initier à leurs mystères les Professeurs des Universités protestantes, les Maîtres d'école, les Instituteurs des Princes. On le dit à regret, mais on le dit sur l'autorité de ceux qui ont le plus étudié l'histoire & les progrès de l'Illuminisme ; on le dit, parce qu'aujourd'hui d'ailleurs il n'est plus possible de se le cacher ; la plupart des Universités du nord de l'Allemagne se trouvèrent alors, & sont trop malheureusement encore les repaires d'où s'exhale tout le poison de l'Illuminisme, dans des écrits & des leçons pareilles à celles des Professeurs Frédéric Cramer, Ehlers ou Koppe. (*V. sur-tout l'avertissement d'Hoffmann*, *sect.* 16, 17 & 18.)

Mais il s'en faut bien que les littérateurs des provinces catholiques fussent exempts de l'infection. Vienne sur-tout se remplissoit de ces Frères ardens à répandre par-tout les principes de la secte. Le chevalier *de Born*, fait pour se contenter d'une autre gloire, comme fameux chimiste, semble dans cette ville avoir donné le ton aux autres adeptes. Quand la secte fut découverte en Bavière, il étoit déjà si zélé pour elle qu'il renvoya ses lettres d'associé à l'académie de Munich, déclarant hautement qu'il rougissoit d'avoir rien de commun avec des hommes qui avoient si peu connu le mérite de Weishaupt.

Après cet adepte Viennois, le sieur de *Sonnenfeld*, l'un de ces écrivains appelés *beaux esprits*, parce qu'on ne peut pas leur donner du *bon-sens*, fut un des plus ardens propagateurs de l'Illuminisme, caché sous le voile des sociétés littéraires. J'ai su par ceux même qu'il invitoit à ces clubs, & qu'il eût bien voulu y agréger, que ces assemblées commençoient en effet & se tenoient d'abord comme celle des académies ordinaires ; mais le moment venoit où l'on faisoit semblant de terminer la séance ; alors il ne restoit que les adeptes, & l'académie n'étoit plus que ce conseil secret des initiés, où tout se méditoit & se préparoit suivant les lois des Frères-Unis.

Un homme dont le nom eût donné à ces Frères-Unis plus d'importance, s'il avoit été plus sensible aux éloges que les Illuminés faisoient encore de lui, (1) est ce même professeur

(1) Il est plaisant de voir & de comparer le mépris que les Illu-

Hoffmann, qui s'est dans la suite attiré tant d'outrages de leur part, pour s'être joint au célèbre Zimmermann, dans le projet de dévoiler leurs artifices. Par le compte que nous rend ce M. Hoffmann, les enrôleurs des Illuminés allèrent le chercher jusqu'à Pest en Hongrie. Le 26 Juin 1788, il reçut des vingt-deux chefs de l'Union, une invitation à se faire agréger à la société littéraire, qu'ils avoient dès-lors en cette ville. Ma réponse, dit-il, fut « que je me flattois que l'on me » donneroit sur ces sociétés des notions plus précises, & » qu'alors mon devoir & la prudence décideroient ma réso- » lution. --- On me fit en effet de temps à autre des ouver- » tûres ultérieures sur l'esprit du systême. On m'envoya di- » verses fois les listes des nouveaux membres. La signature » des vingt-deux me garantissoit l'authenticité de ces diverses » pièces; mais c'est précisément cette authenticité qui me fit » concevoir quel horrible complot se trouvoit au fond de toute » cette association ».

On sent bien qu'il n'en fallut pas davantage à un homme de sa probité & de son mérite, pour rejeter bien loin de pareils confrères. Ils avoient déjà mis son nom sur leur liste, il fallut l'effacer. La preuve qu'il les avoit bien jugés, c'est la lettre qu'il cite d'un homme d'État, plein de vertu & d'un génie pénétrant, qui avoit pris sur lui d'examiner *officiellement* tout le plan de cette Union Germanique, & d'en approfondir les secrets; « *ce sont des horreurs qui font dresser* » *les cheveux* »! Telles étoient les expressions de cet homme d'État.

Ces horreurs étoient loin d'inspirer aux apôtres & aux élèves de l'Union Germanique, les mêmes sentimens. Cependant, tranquille spectateur des progrès de son Illuminisme, Weishaupt ne sembloit plus y prendre aucune part; les plus actifs de ses adeptes vivoient autour de lui, à Gotha, à Weymar, à Iena & à Berlin; on eût dit qu'il étoit devenu indifférent à leurs succès. A part les visites qu'il recevoit des Frères, à part quelques voyages, & ceux-là sur-tout qu'il avoit faits auprès du grand acteur de l'Union Germanique, rien ne montroit en lui le fondateur, le chef qui continue à surveiller, à diriger la secte des complots. Mais qu'on n'oublie pas ses préceptes sur l'art de paroître absolument oisif au milieu de la plus grande activité; qu'on se souvienne sur-tout de ces mé-

---

nités affectent aujourd'hui pour ce M. Hoffmann, & les éloges qu'ils en faisoient avant qu'il eût écrit contre eux, & même les lettres pleines des mêmes éloges sur son esprit, son style, ses talens, qu'ils lui écrivoient encore en 1790, pour l'attirer dans leur parti. (*Voy. id. sect.* 19.)

traces consignées dans ses lettres, six mois encore après sa fuite de Munich : *Laissez nos ennemis se réjouir Cette joie un jour se changera en larmes. --- Gardez-vous bien de croire que dans l'éloignement même je reste sans rien faire ;* (lett. à l'adepte Fischer, 9 Août 1785) & il sera aisé de conclure à quoi se réduisoit toute sa prétendue nullité dans les progrès de sa conspiration. Quelque secret que fût le rôle qu'il jouoit, au moins voyoit-il se vérifier trop à la lettre ce que, dès la seconde année de son Illuminisme, il écrivoit à ses premiers adeptes. : *Les grands obstacles sont vaincus ; désormais vous allez nous voir faire des pas de géans.* Il n'y avoit pas douze ans que la secte existoit ; le nombre des adeptes & des demi-adeptes étoit prodigieux en Allemagne. Il devenoit menaçant en Hollande, en Hongrie, en Italie. Un de ces adeptes nommé *Zimmermann*, d'abord chef des Frères aux Loges de Manheim, bientôt aussi zélé pour la propagation de leurs complots, que le célèbre Zimmermann le fut pour en dévoiler toute la trame, se vantoit d'avoir établi, à lui seul, plus de cent de ces clubs conspirateurs, sous le titre de sociétés littéraires ou de Loges maçonniques, dans ses courses en Italie, ou en Suisse & en Hongrie. Pour ouvrir en Europe la carrière des révolutions, pour donner l'impulsion à cette multitude d'initiés désorganisateurs, la secte n'avoit plus besoin que de porter ses vœux & ses mystères chez une nation active & puissante, mais helas ! souvent plus susceptible de cette effervescence qui prévient la pensée, que de la réflexion qui prévient les désastres; chez une nation qui, dans l'ardeur de ses transports, oublie trop aisément que pour la vraie grandeur ce n'est pas assez de ce courage qui brave les obstacles ; que les Vandales mêmes & les Barbares ont aussi leurs héros ; chez une nation enfin que l'illusion ne domina jamais en vain ; qui, avant d'appeler la sagesse à ses conseils, pouvoit dans ses premiers accès briser les trônes, renverser les autels, & ne sortir d'un funeste delire qu'au moment où il ne resteroit plus qu'à pleurer sur des ruines.

Elle existoit dans toute l'étendue de la France, cette nation, la première peut-être à bien des titres, des nations de l'Europe, mais malheureusement trop accessible aux grandes illusions. L'Aréopage scrutateur avoit les yeux sur elle. Il crut voir le moment arrivé d'envoyer ses apôtres sur les bords de la Seine. A ce moment commence la quatrième époque de l'Illuminisme Bavarois. Que l'esprit du lecteur se dispose à la voir devenir celle des grandes convulsions, celle de tous les crimes & de tous les désastres révolutionnaires.

CHAPITRE XI.

Quatrième époque de la Secte ; députation des Illuminés de Weishaupt aux Franc-Maçons de Paris : état de la Maçonnerie Française à l'époque de cette députation ; travaux & succès des Députés : coalition des Conjurés sophistes, Franc-Maçons & Illuminés, formant les Jacobins.

Projets de Weishaupt & de Knigge sur la France.

DÈS l'année 1782, Philon-Knigge & Weishaupt avoient formé le projet d'agréger à leur Illuminisme la nation française ; mais son génie ardent, impatient & difficile à contenir offroit à ces deux chefs de puissans motifs pour ne pas trop hâter les conquêtes au-delà de Strasbourg. L'explosion en France pouvoit être prématurée ; ce peuple trop actif, bouillant, impétueux pouvoit ne pas attendre que les autres fussent par-tout également prêts au grand objet ; & Weishaupt surtout n'étoit pas homme à se contenter d'une révolution partielle & locale, qui pouvoit ne servir qu'à mettre sur leurs gardes les divers souverains de l'Europe. Nous l'avons vu au fond de son sanctuaire, préparant ses adeptes, disposant les rangs avec cet artifice, avec cette chaîne de correspondances, qui ne lui laissoient plus que le signal à donner, quand le jour propice aux grands complots seroit arrivé. Cette chaîne formée, & les légions des Frères averties de sortir à l'heure convenue de leurs clubs, de leurs loges, de leurs académies, de leurs antres & de tous leurs repaires souterrains, du midi au septentrion, de l'orient à l'occident, l'Europe entière devoit au même instant se trouver en révolution. Tous les peuples avoient leur quatorze Juillet, l'avoient tout-à-la fois ; tous les rois, au même jour, se réveilloient, comme Louis XVI, captifs de leurs sujets. Les autels & les trônes s'écrouloient par tout au même instant. (*Voy. tom.* 1 *de ces Mémoires*, *chap.* 18) Les Français dans ce plan devoient naturellement être le dernier des peuples illuminisés, parce qu'on se tenoit assuré que leur activité n'attendroit pas pour éclater que l'explosion pût être instantanée & universelle.

Tous ces projets hâtés par Mirabeau

Cependant il existoit déjà quelques adeptes dans le centre même de ce royaume. Quelques-uns avoient été admis aux secrets de Knigge, lors de l'assemblée de Wilhelmsbad. Dès

la même année, Dietrich, ce maire de Strasbourg, qui devint en Alsace l'émule de Robespierre, se trouvoit déjà sur la liste des Frères. (*Welt un menschen kentnifs*, *pag.* 130) Ils avoient un adepte bien plus important dans la personne de ce marquis de Mirabeau, que la révolution devoit rendre si fameux. Par quelle étrange fatalité, les ministres du plus honnête homme des rois, avoient-ils cru devoir confier une partie de ses intérêts à cet homme dont toute la vie n'avoit été jusqu'alors qu'un tissu de trahisons domestiques, & de la plus monstrueuse immoralité ? Ce n'étoit pas assez que la clémence de Louis XVI l'eût ravi à ses juges & à l'échafaud ; il falloit encore que sa scélératesse se crût récompensée par une mission secrète, qui supposoit en quelque sorte la confiance de son prince. Envoyé à Berlin, Mirabeau y traira les affaires du roi, comme il avoit traité celles de son père & de sa mère. Prêt à servir & à trahir tous les partis, prêt sur-tout à se livrer à celui qui acheteroit les forfaits au plus haut prix, & qui lui en offriroit le plus à commettre, environné d'Illuminés en Prusse, il en fut bientôt recherché. Nicolaï, Biester, Gedicke, Leuchsenring devinrent sa société favorite. A Brunswick, il trouva *Mauvillon*, digne élève de Knigge, & alors professeur au collége Carolin. Il fut initié par lui aux derniers mystères de l'Illuminisme. (*Disc. d'un maître de Loge sur le dernier sort de la Maçonnerie ; appendix à ce discours ; avis important d'Hoffmann*, *t.* 2, *sect. VII*, *&c.*)

Avant son inauguration, Mirabeau connoissoit toutes les ressources des Loges maçonniques ; il sut apprécier celles que le génie de Weishaupt y avoit ajoutées pour les révolutions. De retour en France, il commença par introduire lui-même les nouveaux mystères dans sa loge appelée des *Philalètes*. Son premier collègue fut ce monstrueux abbé de Périgord, qui déjà se préparoit à jouer le rôle de Judas dans le premier ordre de l'Eglise. C'étoit peu des mystères de Weishaupt introduits dans sa Loge ; Mirabeau crut devoir appeler en France des apôtres plus exercés que lui dans les artifices du code. Il connoissoit les raisons qui avoient jusqu'alors empêché les chefs de l'Illuminisme de travailler encore à la conquête de la France ; il sut leur persuader qu'il étoit temps pour eux de se montrer chez une nation qui n'attendoit que leurs moyens pour une révolution à laquelle tant d'autres conjurés la disposoient depuis long-temps, & dont ses nouveaux confrères étoient sans doute les plus propres à fixer les succès. Les secrets échappés au commerce des lettres qui s'établit dès lors entre lui & Mauvillon (1), ne suffiront pas à l'historien

(1) C'est à ce même *Mauvillon* que les Allemands font honneur

Députation des Illuminés Allemands aux Franc-Maçons de Paris.

pour dévoiler tous les détails des conseils & des intrigues qui suivirent cette correspondance ; mais au moins est-il sûr que la politique de Mirabeau prévalut dans l'aréopage de Weishaupt. Les voix se réunirent, & il fut décidé que la France seroit illuminisée. La commission étoit trop importante pour être abandonnée à des adeptes ordinaires. Celui-là même qui depuis la retraite de Weishaupt étoit censé le chef de l'ordre Illuminé, ce même *Amélius Bode*, le digne successeur tout-à-la-fois de Knigge & de Weishaupt, s'offrit & fut élu pour député auprès des Loges, par lesquelles cet apostolat devoit commencer. On assigna à Bode pour adjoint cet autre élève de Knigge, que la secte avoit nommé *Bayard*, & dont le vrai nom étoit *Guillaume, Baron de Busche*. Capitaine au service de la Hollande, héritier d'une grande fortune, adroit, plein de ces ruses & de ces artifices que les Frères insinuans appellent prudence & sagesse, ce Baron avoit eu pour première commission, celle de propager les complots de la secte dans ces provinces mêmes qui croyoient n'avoir acquis en lui qu'un officier prêt à donner sa vie pour le maintien des lois. (*Ecrits orig. Philos Berichte* 6.) Le zèle avec lequel il avoit rempli sa première mission, fut sans doute le titre qui lui valut l'honneur d'accompagner le chef de l'ordre dans celle de Paris.

État de la Maçonnerie Parisienne à l'arrivée de ces Députés.

Les circonstances ne pouvoient pas alors être plus favorables pour les députés & plus désastreuses pour la France. Le philosophisme du siècle avoit fait dans les Loges, tout ce qu'on pouvoit attendre des disciples de Voltaire & de Jean-Jacques, pour préparer le règne de cette *égalité* & de cette *liberté*, dont les derniers mystères devenoient, par Weishaupt, ceux de l'impiété & de l'anarchie la plus absolue. Une ligne de démarcation avoit été fixée entre les anciens grades & ceux de la moderne Franc-Maçonnerie. Les premiers, avec tous leurs jeux enfantins & avec toute l'obscurité de leurs sym-

---

d'avoir eu la principale part à deux ouvrages publiés par Mirabeau, l'un sous le titre de *Monarchie Prussienne*, & l'autre sous celui d'*Essai sur les Illuminés*. De là ces grands éloges qu'on trouve de Weishaupt dans le premier, (*t. 5, l. VII*) & tout l'artifice qui règne dans le second. Celui ci ne fut composé que pour donner le change au public, en paroissant trahir les secrets de la secte sans dire un seul mot qui la fasse connoître, en détournant l'attention des lecteurs sur des objets tout différens. Cette ruse fit croire aux Français qu'ils connoissoient l'illuminisme ; ils en avoient une idée si fausse, que tous leurs auteurs confondent les Illuminés de Weishaupt avec ceux de Swedenborg. Cette ruse d'ailleurs servit à Mirabeau à introduire son Illuminisme en France, dans le temps même où il sembloit écrire pour le dévoiler. Jusques au nom de Philalète qu'il donnoit à sa Loge, tout étoit artifice ; car ce nom de Philalète désignoit des Illuminés d'une autre espèce.

boles, étoient abandonnés au commun des Frères. Les autres, sous le titre de *Grades philosophiques*, étoient plus spécialement ceux que j'ai fait connoître sous le titre de *Chevaliers du soleil*, de derniers *Rose-Croix*, & de *Chevaliers Kadosch*.

A la tête de toutes ces Loges bornées aux anciens, ou bien initiées aux nouveaux mystères, se trouvoient dans Paris trois Loges plus spécialement remarquables par l'autorité qu'elles exerçoient sur les autres, ou par leur influence sur l'opinion des Frères.

La première appelée *le Grand Orient*, étoit moins une Loge que *la réunion de toutes les Loges régulières du royaume, représentées par leurs députés.* C'étoit en quelque sorte le grand Parlement *maçonnique, ayant ses quatre chambres, dont la réunion formoit la grande Loge du Conseil*, où tout ce qui avoit rapport aux intérêts de l'ordre, *se décidoit en dernier ressort.* Les quatre chambres étoient appelées *d'Administration, de Paris, des provinces & des grades.* Celle-ci par essence, la plus secrète de toutes, n'admettoit à ses séances aucun Frère visiteur. Mais tous les vénérables pouvoient assister aux travaux ordinaires des autres chambres. Grand Orient de Paris.

A ce parlement maçonnique étoient attachés trois grands officiers de l'ordre, appelés *le Grand-Maître, l'Administrateur général & le grand Conservateur.* A l'arrivée des députés illuminés, le premier de ces grands officiers étoit *le très-sérénissime Frère duc d'Orléans, premier prince du sang.* Les deux autres étoient aussi des Frères de la plus haute distinction. Leur nom seul suffiroit pour nous dire qu'il étoit, jusques dans le dernier conseil de l'ordre, des grades purement honorifiques pour ceux de qui le rang servoit à protéger des complots, mais à qui on n'avoit pas même la pensée de confier les secrets. (*Voy. le tableau alphabétique de la correspondance des Loges du G. O. de France.*)

Il n'en est pas, à beaucoup près, de même de Philippe d'Orléans. Sa qualité de Grand-Maître, son impiété & ses vœux bien connus de tout sacrifier à la vengeance, disoient hautement aux députés de l'Illuminisme tout ce qu'il étoit prêt à faire en leur faveur, auprès de cette multitude de Loges qui le reconnoissoient pour Grand-Maître. En France seulement, dès l'année 1787, le tableau de sa correspondance ne nous montre pas moins de deux cent quatre-vingt-deux villes, ayant chacune des Loges régulières sous les ordres de ce Grand-Maître. Dans Paris seulement, il en comptoit dès-lors quatre-vingt-une. Il en avoit seize à Lyon, sept à Bordeaux, cinq à Nantes, six à Marseille, dix à Montpellier, dix à Toulouse, & presque dans chaque ville un nombre proportionné à leur population. Ce n'est pas assez de cet empire sur

les Maçons français ; le même tableau des correspondances, imprimé pour l'usage des Frères, nous montre dirigées par le même Grand-Maître, & recevant leurs instructions du *grand-Orient de Paris*, des Loges de Chambery en Savoie, de Locle en Suisse, de Bruxelles dans le Brabant, de Cologne, de Liége, de Spa en Allemagne, de Léopold, de Varsovie en Pologne, de Saint-Pétersbourg, de Moscou en Russie, de Portsmouth même en Virginie, du Fort-Royal à la Grenade, & dans toutes les Colonies françaises. Ainsi Philippe-d'Orléans & son *grand Orient*, assuroient à la secte presque autant de conquêtes qu'elle en avoit déjà fait en Allemagne sous Knigge & sous Weishaupt. (*Id. art. Pays étrangers.*)

Loge des Amis-Réunis.

Sous ce grand Orient, une loge plus spécialement chargée de la correspondance étrangère étoit ; à Paris, la Loge appelée *des Amis-Réunis*. Dans celle-ci se distinguoit sur-tout le fameux révolutionnaire *Savalette de Lange*. Cet adepte chargé de la *garde du trésor royal*, c'est-à-dire, honoré de toute la confiance qu'auroit pu mériter le sujet le plus fidelle, étoit en même temps l'homme de tous les mystères, de toutes les Loges & de tous les complots. Pour les réunir tous, il avoit fait de sa Loge le mêlange de tous les systêmes sophistiques, martinistes & maçonniques. Mais, pour en imposer davantage au public, il en avoit fait en quelque sorte aussi la Loge des plaisirs & du luxe de l'Aristocratie. Une musique mélodieuse, les concerts & les bals y appeloient les Frères du haut parage : ils y accouroient en pompeux équipages. Les alentours étoient munis de gardes, pour que la multitude de voitures ne causât point de désordre C'étoit en quelque sorte sous les auspices du roi même que ces fêtes se célébroient. La Loge étoit brillante, les Crésus de la Maçonnerie fournissoient aux dépenses de l'orchestre, des flambeaux, des rafraîchissemens, & de tous les plaisirs qu'ils croyoient être le seul objet de leur réunion ; mais, tandis que ces Frères avec leurs adeptes femelles, ou dansoient, ou chantoient dans la salle commune les douceurs de leur égalité & de leur liberté, ils ignoroient qu'au-dessus d'eux étoit un comité secret, où tout se préparoit pour étendre bientôt cette égalité au-delà de la Loge, sur les rangs & les fortunes, sur les châteaux & les chaumières, sur les marquis & les bourgeois.

C'étoit réellement au-dessus de la Loge commune qu'étoit une autre Loge appelée le *Comité secret des Amis-Réunis*, & dont les grands adeptes étoient deux hommes également fameux dans les mystères, soit à Lyon, soit à Paris, l'un le grand *W* ****, & l'autre *Chappe de la Henrière*. Aussi

long-temps

long-temps que la fête duroit, deux Frères terribles, munis de leurs épées; l'un au bas de l'escalier, l'autre près de la porte, défendoient l'entrée de ce nouveau sanctuaire. Là, étoient les archives de la correspondance secrète; là, celui même à qui tous les paquets des Frères d'Allemagne ou d'Italie étoient adressés, n'avoit point permission de franchir le seuil de la porte. Il ignoroit le chiffre de la correspondance; il étoit simplement chargé de remettre les lettres; *Savalette de Lange* venoit les recevoir, & le secret restoit au comité. Le lecteur comprendra aisément la nature de cette correspondance & des conseils dont elle étoit l'objet, quand j'aurai dit que pour être admis à ces conseils, il ne suffisoit pas d'avoir été initié à tous les anciens grades; il falloit être aussi ce que les Frères appeloient *Maître de tous les grades philosophiques*; c'est-à-dire, avoir juré avec tous les chevaliers du Soleil, haine à tout le christianisme, & avec les chevaliers Kodosch, *haine à tout culte & à tout roi.* (1)

Des antres moins connus, mais plus redoutables encore, étoient ceux où les Frères d'Avignon, élèves de Swedenborg & de Saint-Martin, méloient leurs mystères à ceux des anciens Rose-Croix, des Maçons ordinaires & des Maçons sophistes. Au dehors, sous le masque de charlatans, de visionnaires, ces nouveaux adeptes ne parloient que de leur puissance d'évoquer les esprits, d'interroger les morts, de les faire apparoître, & d'opérer cent prodiges de cette espèce. Dans le fond de leurs Loges, ces nouveaux Thaumaturges nourrissoient des complots presqu'entièrement semblables à ceux de Weishaupt, mais plus atroces dans leurs formes. J'ai dit leurs mystères désorganisateurs, en exposant ceux de Swedenborg & de Saint-Martin; je n'osois pas encore ajouter foi à ces redoutables épreuves, à ces affreux sermens, que je leur voyois attribuer par bien des écrivains. J'eusse voulu n'en parler que sur l'autorité de leur code même ou de leurs adeptes; ceux que j'ai rencontré jusqu'ici n'ont pu connoître qu'une

Loge de la Sourdière.

(1) J'ai su d'un de ces Frères mêmes, qui long-temps fut le simple porteur de cette correspondance, que tenté de se faire initier à ces grades, pour avoir lui-même entrée au comité, il en fut détourné par la promesse qu'on exigeoit d'un *engagement pour la vie & d'une rétribution annuelle de six cents livres tournois.* J'ai su encore de lui que la rétribution ordinaire de chaque Frère, montoit annuellement à la même somme, & qu'on s'en reposoit, pour les comptes à rendre, sur le Frère Savalette, qui n'en rendit jamais. C'est encore une ressource à joindre à toutes celles des arrière-adeptes pour les frais de complot. Eh! qui peut dire combien ces ressources s'augmentoient entre les mains d'un homme chargé de la garde du Trésor Royal! Les conjurés savent choisir les hommes & les places.

partie des myſtères. Mais par ce qu'ils en ont ſu, il eſt trop facile de deviner tout ce qui leur reſtoit à apprendre.

D'abord, il eſt conſtant que ces Illuminés de Swedenborg, appelés Martiniſtes en France, ſe donnant auſſi ſouvent le nom de chevaliers bienfaiſans, avoient leurs voyageurs, tout comme les Illuminés de Weishaupt. Il eſt conſtant auſſi que ces prétendus Philalètes ou amateurs de la vérité, s'étoient donné des lois, avoient organiſé leurs ſociétés, s'étoient, comme Weishaupt, enfoncés dans les Loges maçonniques, pour y chercher des hommes diſpoſés à leurs myſtères & aux nouveaux grades qu'ils avoient à leur communiquer. Parmi ces grades, il en eſt un entr'autres qu'ils appellent *chevalier du Phénix*. Un de ces chevaliers ſe diſant Saxon & Baron du Saint-Empire, muni de brillans certificats de pluſieurs princes Allemands (1), exerçoit en France ſon apoſtolat, très-peu d'années avant la révolution. Après avoir reſidé quelques jours dans une ville du centre, & viſité les loges & obſervé les Frères, il crut en reconnoître trois, dignes d'être élevés à de plus hautes connoiſſances. Le *Vénérable* ou le Maître de Loge, que je vais laiſſer lui-même raconter ſon hiſtoire, ſe trouvoit du nombre de ces élus. « La partie acceptée, me dit ce » Vénérable, nous nous rendîmes tous les trois chez notre » Illuminé, pleins d'ardeur pour les grands myſtères qu'il » nous annonçoit. Comme il ne pouvoit pas nous faire paſſer » par les preuves ordinaires, il nous en diſpenſa, autant qu'il » étoit en lui de le faire. Au milieu de ſon appartement, il » avoit diſpoſé un réchaud & un braſier ardent. Sur une table » étoient divers ſymboles, & entr'autres un Phénix entouré » d'un ſerpent, qui formoit un cercle en ſe mordant la queue. » Les myſtères s'ouvrirent par l'explication du braſier & des » autres ſymboles. Ce braſier, nous dit-il entr'autres, a été » préparé pour vous apprendre que *le feu eſt le principe de* » *toute choſe;* que c'eſt lui qui fait tout dans la nature, qui » met tout en action; que l'homme même lui doit ſa faculté » de vivre, de penſer & d'agir. Ce fut là l'eſſence de ſa pre- » mière leçon. --- De là l'Illuminé paſſe aux autres ſymboles. » Quant à ce ſerpent, ajoute-t-il, le cercle qu'il forme eſt » l'image de *l'éternité du monde*, qui, ainſi que ce cercle, » *n'a ni commencement ni fin*. Le ſerpent encore vous eſt connu » comme changeant ſa peau & la renouvelant chaque année;

(1) J'aurois nommé cet homme-là; il eſt cité dans mes mémoires manuſcrits comme Philalète illuminé très fameux en Pruſſe. Mais les circonſtances dans leſquelles ſe trouve aujourd'hui au milieu de la France, celui-là même que l'on va voir ſi indigné de ces myſtères, m'ont encore impoſé l'obligation de taire ici tous les noms.

» par-là vous apprenez à connoître les révolutions de l'univers, celles d'une nature qui semble s'affoiblir & périr à certaines époques, mais qui dans l'immensité des siècles, ne vieillit que pour rajeunir de nouveau, & pour se disposer encore à de nouvelles révolutions.. ---- Ce phénix vous expose plus naturellement encore la succession & la perpétuité de ces phénomènes. La fable ne le fait renaître de ses cendres, que pour vous apprendre comment cet univers renaît & renaîtra sans cesse des siennes.

» Pour exposer toute cette doctrine, notre baron illuminé n'avoit exigé de nous que la promesse ordinaire du secret; tout à-coup il s'arrête, & nous prévient qu'il ne peut nous en dire davantage, sans exiger de nous un serment dont il se met à lire la formule, pour voir si nous étions disposés à le prêter. Ce serment nous faisoit tous frémir intérieurement. J'en ai peu retenu les paroles; mais c'étoit la promesse, sous les plus exécrables expressions, d'obéir aux chefs de son Illuminisme. Nous tâchions de contenir notre indignation pour arriver à ses derniers secrets; mais il en vint à la promesse *d'abjurer jusqu'aux liens les plus sacrés, tous ceux de citoyen, de sujet, de famille, de père, de mère, d'amis, d'enfans, d'époux.* A ces paroles, un de nous trois ne pouvant plus se contenir, sort précipitamment, rentre ensuite, une épée nue à la main, s'élance sur le Baron Illuminé avec tout le transport d'un homme qui ne se possède plus. Nous fumes assez heureux pour l'arrêter, jusqu'à ce qu'il reprit un peu son sens froid. Mais alors il ne prit la parole, que pour traiter notre Illuminé de scélérat, & l'avertir que, s'il étoit encore vingt-quatre heures dans la ville, il le feroit juger & pendre ». On devine aisément que le Baron se hâta de prévenir la menace.

Ce qui me reste à raconter, pour jeter encore quelque jour sur cette monstrueuse secte, ne s'est point passé en France, mais à Vienne en Autriche. Un jeune homme d'une famille très distinguée, & qui dans la guerre actuelle s'est signalé par son courage, avoit eu aussi la fantaisie commune à tant d'autres, de se faire Franc-Maçon. Sa Loge étoit, sans qu'il le sût, une de celles où dominoit le même Illuminisme. Bien des fois, il reçut la commission de porter des lettres qui lui étoient suspectes. Il lui arriva même de les rapporter sans les avoir remises à leur adresse, sous prétexte qu'il n'avoit pas trouvé la personne à qui elles étoient écrites; & dans le fond parce qu'il avoit peur de servir d'instrument à quelque trahison. Cependant la curiosité l'emportant, il continuoit à solliciter l'admission aux grades supérieurs. Son initiation devoit avoir lieu le lendemain; une lettre extrêmement pressante l'appelle

à un rendez-vous. Il y trouve un adepte, ancien ami de son père : « Je fais, lui dit cet ami, je fais pour vous une démar- » che qui très-certainement me coûtera la vie, si vous êtes » tant soit peu indiscret. Mais j'ai cru la devoir à l'amitié » dont votre père m'honoroit, & à celle que j'ai pour vous. » Je suis perdu, si vous ne me gardez le plus profond secret ; » mais, je vous en préviens, vous êtes perdu vous même, si » vous vous présentez à la Loge pour le grade que vous sol- » licitez. Je vous connois, vous ne ferez pas le serment qu'on » vous proposera ; vous n'êtes pas capable de dissimulation, » encore moins le ferez-vous de penser & d'agir comme on » l'exigera de vous. L'horreur vous trahira ; & c'en est fait » de vous. Déjà vous êtes sur la *liste noire*, *comme suspect*. » Tel que je vous connois, vous passerez bientôt à la *liste* » *rouge*, *liste de sang*, *blæde-list* ; & alors n'espérez pas » échapper à leurs poisons ou à leurs émissaires ». Ce n'étoit pas la peur qui devoit décider le jeune homme. Avant que de se rendre, il voulut au moins savoir quels étoient ces terribles engagemens qu'il ne seroit pas capable de tenir. Son ami lui fit alors connoître le serment qu'on lui prescriroit ; il y trouva encore cette renonciation à tous les liens les plus sacrés de la religion, de la société, de la nature, pour ne plus reconnoître d'autre loi que les ordres de ses supérieurs illuminés. L'horreur de ces engagemens le saisit en effet : il trouva des défaites ; & au lieu de se présenter pour être initié, il renonça, tandis qu'il en étoit encore temps, à rentrer dans les Loges. Les circonstances de la révolution l'ont amené du service Autrichien à celui d'Angleterre, mais c'est de lui-même que j'ai appris combien il craignoit que son ami ne fût passé sur *la liste rouge*, pour le service qu'il en avoit reçu. Au moins apprit-il bientôt la nouvelle de sa mort.

Loge d'Ermenonville.

Il tarde à mon lecteur de se voir ramené aux députés de l'Illuminisme Bavarois ; mais pour dire & rendre plus sensible quel devoit être, quel fut l'effet de leur mission, j'ai à dire comment s'étoit composée la Loge où nous les verrons arriver ; & il faut pour cela insister encore sur cette autre espèce d'Illuminés, se disant *Théosophes*, qui les avoient précédés en France. Rapprochons d'abord ce qu'on vient de lire sur cette *liste noire* & cette *liste de sang*, d'un fait auquel j'avois long-temps refusé d'ajouter foi, jusqu'à ce qu'enfin j'en appris les circonstances, des personnes qui en avoient été le plus exactement instruites. On sait que le château d'Ermenonville, appartenant au sieur Girardin, à dix lieues de Paris, étoit un fameux repaire de cet Illuminisme. On sait que là, auprès du tombeau de Jean-Jacques, sous prétexte de ramener les hommes à l'âge de la nature, régnoit la plus horrible dis-

ſolution de mœurs. Le fameux charlatan, appelé *Saint-Germain*, préſidoit à ces myſtères ; il en étoit le Dieu, & il avoit auſſi ſa *liſte rouge*. Le chevalier de *Leſcure* en fit la triſte expérience. Il vouloit renoncer à cette affreuſe aſſociation, peut-être même auſſi la dévoiler. Un poiſon mortel fut bientôt verſé dans ſon breuvage, & il n'ignora pas la cauſe de ſa mort. Avant que d'expirer il dit poſitivement au marquis de Montroi, officier-général, qu'il mouroit victime de cette infame horde d'Illuminés. (1)

Aſſuré de ces faits, je ne crains plus de mettre déſormais au nombre des vérités hiſtoriques, d'abord tous ces vœux deſtructeurs des empires & des autels, toute cette doctrine ſi conforme à celle que j'ai extraite des œuvres de la ſecte, & enſuite tous ces ſermens, toutes ces atroces épreuves dont une foule d'auteurs nous donnent les détails. Je dirai donc, ſans crainte de calomnier cette eſpèce d'Illuminés, qu'entre leur ſecte & celle de Weishaupt il n'y a de différence que dans le mode. L'athéiſme eſt au fond de leur prétendue théoſophie, comme au fond des myſtères de Weishaupt. Pour eux comme pour lui, l'homme de la nature n'eſt point deſtiné à vivre ſous les lois de la ſociété ; pour eux comme pour lui, les ſouverains ne ſont que des tyrans ; tout moyen qui tend à délivrer la terre des prêtres & des rois, des autels & des lois, tout crime atroce commis dans cette intention eſt une action ſublime. mais bien plus que Weishaupt encore, ils ont l'art de former leurs Seydes, d'enflammer leur ardeur dans la carrière des aſſaſſins & des parricides. Ici même, les myſtères de Weishaupt ne ſoutiennent plus la comparaiſon avec ceux de ces Illuminés théoſophes. Qu'on en juge par l'expoſé ſuivant :

---

(1) Rien n'égale la turpitude des mœurs qui régnoient dans cette horde d'Ermenonville. Toute femme admiſe aux myſtères devenoit commune aux Frères. Celle qu'avoit choiſie Saint-Germain étoit appelée Vierge. Elle avoit ſeule le privilége de n'être pas livrée au haſard ou au choix de ces vrais Adamites, ſi ce n'eſt quand il plaiſoit à Saint-Germain de ſe nommer une autre Vierge. Ce vil charlatan plus adroit que Caglioſtro, avoit réellement perſuadé à ſes adeptes qu'il étoit en poſſeſſion de l'elixir de l'immortalité ; que cependant il avoit ſubi divers changemens par la métempſycoſe ; qu'il étoit mort juſqu'à trois fois, mais qu'il ne mourroit plus ; que depuis ſon dernier changement il avoit déjà vécu quinze cents ans. Il ſe trouvoit des imbécilles qui refuſoient de croire aux preuves de l'Evangile, & qui croyoient à cette métempſycoſe, à ces quinze cents ans de leur Saint-germain ! Ils ne ſavoient pas que tout cela n'eſt qu'une fiction des grades maçonniques. Suivant cette fiction, le Maçon Apprenti a *trois ans*, le Compagnon en a *cinq*, le Maître *ſept*. Cet âge va tellement croiſſant dans certains grades, qu'enfin le Chevalier Ecoſſais ſe trouve avoit *cinq cents ans*. Lors donc qu'un Maçon vous dit : j'ai tant d'années, cela veut dire ſimplement, je ſuis de tel grade. (*V. geſchickte der unbekanten*, grades Ecoſſais.)

Lorſqu'un de ces hommes que la ſecte a ſu entraîner dans toute l'illuſion des viſionnaires, eſpère enfin trouver l'art des prodiges, la ſcience des ſciences, dans les derniers ſecrets des adeptes; on lui propoſe de conſommer ſon dévouement aux ſupérieurs qui tiennent cette ſcience dans leur main. C'eſt un pacte nouveau, qui ne doit plus en faire que l'aveugle inſtrument de tous les complots dans leſquels on l'entraîne. Au jour marqué pour l'initiation, à travers un ſentier ténébreux, il eſt conduit à l'antre des épreuves. Dans cet antre, l'image de la mort, le jeu des ſpectres, les breuvages de ſang, les lampes ſépulcrales, les voix ſouterraines, tout ce qui peut effrayer l'imagination, & la faire paſſer ſucceſſivement de la terreur à l'enthouſiaſme, eſt mis en uſage, juſqu'à ce qu'enfin tour-à-tour effrayé, fatigué, exalté & privé de l'empire de ſa raiſon, il ne peut plus que ſuivre l'impulſion qui lui ſera donnée. La voix d'un inviſible Hiérophante perce alors dans cet abyme, fait retentir la voute de ſons menaçans, & preſcrit la formule de cet exécrable ſerment, que l'initié répète :

« Je briſe les liens charnels qui m'attachent à père, » mère, frères, ſœurs, époux, parens, amis, maîtreſſes, » rois, chefs, bienfaiteurs, à tout homme quelconque à » qui j'ai promis foi, obéiſſance, gratitude ou ſervice.

« Je jure de révéler au nouveau chef que je reconnois, » tout ce que j'aurai vu, fait, lu, entendu, appris ou » deviné, & même de rechercher & épier ce qui ne s'offriroit pas à mes yeux. Je jure d'honorer l'*Aqua toffana*, » comme un moyen sûr, prompt & néceſſaire de purger » la terre par la mort ou par l'hébétation de ceux qui » cherchent à avilir la vérité ou à l'arracher de mes mains ». (*V. la Loge Rouge dévoilee*, *p.* 11, *& l'Hiſtoire de l'aſſaſſinat de Guſtave III*, *Roi de Suède*, *ſect.* 4.)

A peine ce ſerment eſt-il prononcé, la même voix annonce à l'Initié, que dès ce moment il eſt affranchi *de tous ceux qu'il a faits juſqu'alors à la patrie & aux lois*. « Fuyez, » ajoute-t-elle, la tentation de révéler ce que vous avez » entendu; car le tonnerre n'eſt pas plus prompt que le » couteau qui vous atteindra, quelque part que vous ſoyez ».

Loge de la rue Sourdière

Ainſi ſe modéloient les adeptes de cette Secte atroce, née des délires de Swedenborg, & tranſportée ſucceſſivement d'Angleterre, d'Avignon, de Lyon, à Paris. Dès l'année 1781, il s'étoit formé dans cette dernière ville, rue de la Sourdière, un club tout compoſé de cette eſpèce d'Illuminés, au nombre de 125 à 130. Leur chef étoit encore ce *Savalette de Lange*, que nous avons vu ſi occupé de ſa correſpondance au comité des *Amis-Réunis*. Le fameux comte de *Saint-Germain* avoit auſſi ſes rendez-vous dans cette

même Loge. Une députation spéciale y appela *Cagliostro*. Ses mystères n'avoient été jusqu'alors que ceux d'un charlatan; c'est ici qu'ils devinrent ceux d'un vrai conjuré. C'est dans cette Loge qu'il apprit à connoître la révolution, dont il menaçoit la France avec son ton & tous ses jeux prophétiques, lorsque, sorti de la Bastille, il reparut à Londres. C'est de là qu'il reçut sa mission, pour aller préparer sa révolution à Rome même. Un des adeptes, que la Loge de la Sourdière lui avoit députés, jadis directeur à Besançon de la poste aux lettres, étoit M. de *Raymond*, véritable enthousiaste, ayant la tête pleine de Swedenborg & de ses visions. C'est de lui qu'on a su que cette Loge avoit dès-lors plus de 130 membres résidans à Paris, & plus de 150 voyageurs ou correspondans, répandus sur la surface du globe; qu'à l'instar du club d'Holbach, elle avoit aussi ses auteurs & ses imprimeurs, occupés à composer & à répandre par-tout ses productions révolutionnaires (1). Secrétaire de cette même Loge, Dietrich y avoit réuni en sa personne toutes les espèces d'Illuminisme. Il avoit avec lui ce *Condorcet* à qui il ne manquoit plus que les complots de Weishaupt à connoître, pour les embrasser tous, si pourtant il est vrai que Dietrich n'en eût pas déjà fait le confrère de Weishaupt même. --- Que le lecteur observe bien de quels membres se composoit cette Loge! Nous aurons à y revenir un jour, pour expliquer de grandes horreurs. Mais pénétrons encore dans de nouveaux antres maçonniques essentiels à connoître, pour voir toutes les sectes, causes de ces horreurs, se réunir en une seule, & ne plus former bientôt qu'une même masse de conjurés, sous le nom désastreux de Jacobins.

Avec toutes ces Loges que j'ai déjà nommées, il en étoit encore deux autres d'autant plus remarquables dans Paris, qu'elles nous montrent comment les conjurés se distribuoient & se classoient eux-mêmes en quelque sorte, suivant l'espèce d'erreur ou d'intérêt qui les entraînoit dans le complot. L'une étoit appelée Loge des *Neuf Sœurs*; c'étoit celle des Frères Maçons se disant philosophes. La seconde, appelée de la *Candeur*, se composoit plus spécialement des Maçons décorés dans le monde de tous les titres de la Noblesse, mais consti-

---

(1) Toutes ces circonstances me sont connues par un homme très-lié avec le directeur *Raymond*, mais que tous les efforts de celui-ci n'avoient pu entraîner dans ses mystères. Ce même homme dont l'honnêteté m'est bien connue, m'assure avoir vu les procès-verbaux de cette Loge, imprimés habituellement chez *Cloussier*, rue de Sorbonne, mais en caractères si chargés de *signes* & de *figures hiéroglyphiques*, que les adeptes seuls pourroient les lire.

pirant en traîtres dans leurs Loges contre l'Ordre même de la Noblesse, & sur-tout contre la Monarchie & la Religion.

Loge des Neuf Sœurs.

La Loge des *Neuf Sœurs* avoit pour dupe protecteur des sophistes, & conspirant comme eux, accueillant tous leurs projets, le malheureux Duc de la *Rochefoucauld*, & pour Vénérable ce *Pastorel* caressant en public la fortune & l'Aristocratie, ménageant même la Religion, mais dont le rôle révolutionnaire auroit moins étonné, si l'on eût mieux connu celui qu'il jouoit dans le secret des Loges. On voyoit dans la sienne ce Condorcet encore, dont le nom se trouve partout où l'on voit celui de quelques conjurés. Avec lui, c'étoit toute la liste des sophistes du jour. C'étoit *Brissot*, *Garat*, *le Commandeur Dolomieu*, *Lacépède*, *Bailly*, *Camille des Moulins*, *Cerutty*, *Fourcroy*, *Danton*, *Millin*, *Lalande*, *Bonne*, *Château-Randon*, *Chenier*, *Mercier*, *Gudin*, *Lamétherie*, & ce *marquis de la Salle*, qui ne trouvant pas la Loge du Contrat Social assez philosophique, étoit venu se joindre à Condorcet; & ce *Champfort* pour qui la révolution de la liberté & de l'égalité n'alloit jamais assez vîte, jusqu'à ce qu'elle le chargea de chaînes, & que son philosophisme au désespoir ne lui montra plus de liberté que dans le suicide. Parmi les abbés ou moines apostats, on y voyoit *Noel*, *Pingré*, *Muiot*, Ces deux derniers avec *Lalande*, étoient de plus membres des comités secrets du Grand Orient. *Dom Gerles* vint les joindre aux *Neuf Sœurs* avec *Rabaud de St.-Etienne* & *Péthion*, dès les premiers jours de la révolution. *Fauchet* se hâta de passer à la Bouche de fer, avec *Goupil de Préfeln* & *Bonneville*. Quant à *Sieyes*, de tous les Frères les plus zélés de cette Loge & des autres révolutionnaires, il s'étoit composé à lui-même une nouvelle Loge au Palais-Royal, appelée le club des *Vingt-Deux* : c'étoient les Elus des Elus. (*Mém. sur les Loges.*)

L'opinion révolutionnaire dominante aux *Neuf Sœurs*, peut s'apprécier plus spécialement par les ouvrages qui sortirent de la plume des Frères, au moment où la cour eut l'imprudence d'inviter les sophistes à donner au public leurs lumières sur la manière de composer les états généraux. On lisoit un de ces ouvrages, celui de Lamétherie, chez M. le duc de la Rochefoucauld ; un seigneur français de qui je tiens cette anecdote, s'avisa d'observer que le projet étoit attentatoire à la religion & au droit du souverain ; *eh bien !* lui répondit M. le duc tout plein de ces sophistes, *ou bien la cour admettra nos projets, & nous aurons alors ce que nous voulons ; ou bien la cour n'en voudra pas, & nous en serons quittes pour nous passer de roi.* C'étoit là en effet l'idée la plus générale des sophistes Maçons, tels que Bailly, Gudin, Lametherie, Dupont. (*V.*

leurs

leurs ouvrages ou *leurs opinions*, *t.* 2 *de ces Mémoires.*) Il leur falloit un roi soumis à leur égalité & à la liberté du souverain, dictant la loi par eux ; ou bien plus de roi pour ces prétendus sages Nous verrons cependant que dès-lors il étoit dans cette même Loge, des sophistes qui avec Brissot ne voyoient pas même de conditions à faire avec le trône, & qui ne commençoient par l'avilir que pour l'anéantir.

D'autres Frères, tous pleins d'autres projets, marioient leur ambition avec la liberté & l'égalité maçonniques dans la Loge de la *Candeur*. balbutiant déjà les *droits de l'homme*, & proclamant d'avance *le plus saint des devoirs dans l'insurrection ;* Lafayette, disciple de Sieyes, y rêvoit la gloire de Washington. Les *Lameth*, surnommés les ingrats, n'y cherchoient qu'à punir la cour de ses bienfaits, comme le marquis de *Montesquiou* & *Moreton de Chabrillant* & *Custine*, à la punir de ses mépris. Mais là étoient aussi les hommes plus spécialement dévoués à Philippe d'Orléans. Son conseiller, *Laclos*, son chancelier *la Touche*, *Sillery*, le plus vil de ses esclaves, & d'*Aiguillon*, le plus hideux de ses masques. (1) Avec eux encore dans cette même Loge, étoient le marquis de *Luzignan*, & ce prince de *Broglie* dont la jeunesse alloit flétrir un nom peu fait pour cet outrage. *Guillotin*, le seul Frère non titré que je vois dans cette Loge, en éprouva bientôt toute la puissance, lorsque cité au parlement pour un mémoire séditieux, il vit accourir en sa faveur des milliers d'adepte, dont les menaces & les attroupemens firent sentir aux magistrats qu'il n'étoit plus temps de sévir contre les Fédérés maçonniques. Loge Candeur.

Tel étoit l'état des Loges & des Frères Maçons les plus marquans dans Paris, à l'arrivée des députés de l'Illuminisme Germanique. Le commun des auteurs les fait descendre rue *Coq-héron*, & remplir leur mission à la Loge du *Contrat Social*. J'ai peur d'avoir même préparé mes lecteurs à cette erreur, en parlant, dans le second volume de ces Mémoires, ch. 13, d'une Loge établie dans cette même rue. Mais on peut observer que je n'ai mentionné alors, que les sophistes attachés au duc de la Rochefoucault, dont aucun n'étoit membre de ce *Contrat Social*. J'ai bien pu me tromper sur le nom de la rue où se réunissoient les conjurés, je ne me suis pas au moins trompé sur les conjurés eux-mêmes. Pour mieux les distinguer & ne point confondre avec eux les Maçons d'une autre espèce, j'ai fait les plus scrupuleuses recherches ; je me suis, entr'autres, procuré une nombreuse Loge du Contrat Social.

(1) Tout Paris sait que le cinq Octobre, il étoit à Versailles, au milieu des furies de la Halle, coiffé, vêtu, armé comme elles.

liste des Frères du *Contrat Social* ; (1) je n'y ai reconnu que des hommes très-royalistes, & pas un seul de ceux qui se sont distingués par le zèle de la révolution. J'ai vu de plus la source de l'erreur outrageante de cette Loge, dans ce qu'en avoit dit, sous le nom emprunté de *Jacques le Sueur*, l'auteur *des Masques arrachés*, roman ordurier & plein de calomnies contre des personnages très-respectables. Cet auteur met au nombre des conjurés révolutionnaires, des hommes que j'ai connus à Paris & qui furent toujours ennemis de la révolution. Il fait adeptes du *Contrat Social*, des hommes qui n'appartinrent jamais à cette Loge, tels que le duc de la Rochefoucault, l'abbé Fauchet, Bailly & Lafayette. Il la fait dominer par le Grand-Maître, Philippe d'Orléans ; & jamais elle ne releva que d'*Edimbourg*. Contre la foi publique, il donne au vénérable cardinal de Malines, les mœurs le plus hautement démenties par la réputation, la sagesse & toutes les vertus de ce prélat. Enfin, je ne vois pas qu'on puisse citer l'autorité de ce prétendu le *Sueur*, si ce n'est dans ce qu'il dit de la réception des Illuminés Philalètes ; encore y mêle-t-il des personnalités affreuses, & se fait-il acteur de la scène, quand il n'est que plagiaire de Mirabeau.

D'ailleurs, il m'est prouvé que les envoyés de Weishaupt ne pouvoient s'adresser à des hommes plus ennemis de leur système, soit maçonnique, soit désorganisateur, que les membres du *Contrat Social* ; puisque ceux-ci firent brûler en pleine Loge le plus fameux ouvrage de ce Bonneville, le grand ami de Bode. Enfin, j'ai entre les mains la preuve originale en style maçonnique, *la planche tracée* par un homme que j'ai connu, la lettre envoyée par délibération du *Contrat Social*, à nombre d'autres Loges, pour les engager à s'unir à Louis XVI contre les Jacobins. Il est vrai que les Frères royalistes du *Contrat Social* furent pleinement dupes dans ce projet de fédération maçonnique ; ils invitoient les Loges à se coaliser pour maintenir le roi de la constitution de 1789 ; Louis XVI qui vouloit réellement tenir le serment qu'on lui avoit arraché en faveur de cette constitution, étoit fort content de la liste des fédérés Maçons ; le ministre, M. de la Porte, n'en jugea pas de même. En voyant la *planche tracée* & le nombre des souscripteurs, *il est impossible*, dit-

(1) Je donnerois volontiers cette liste, mais je ne sais pas si tant de Marquis, Barons, Comtes & Ducs, seroient bien aises de la voir devenir publique. Je n'écris pas l'histoire des Frères dupes, il me suffit de dévoiler les conjurés. --- Mais je dois observer que lors de la Fédération dont j'aurai à parler, la Reine conseilla elle-même de recevoir quelques Frères moins aristocrates, de peur que la Loge ne fût trop suspecte.

il, *que ces gens-là ne soient pas constitutionnels & qu'on puisse en faire de vrais royalistes.* --- *Commençons*, repondirent les agens du Contrat Social, *par maintenir le roi tel qu'il est, & nous verrons ensuite de rétablir la monarchie.* Cette réponse excuse les Frères du Contrat Social; mais leur intention ne rendit pas l'illusion moins complète. D'abord ils pouvoient voir, & ils ne virent pas que le grand nombre des Frères souscripteurs étoient de ces hommes contens de leur égalité & de leur liberté, sous un roi-Doge du peuple souverain-législateur; que Lafayette & Bailly & bien d'autres révolutionnaires auroient souscrit la planche, sans cesser pour cela d'être Jacobins & rebelles. Ils ne virent pas que ces mêmes Frères constitutionnels se seroient tournés contre le *Contrat Social*, s'ils avoient su qu'on cherchoit à rétablir le roi dans tous ses anciens droits. Ils ne virent pas qu'il étoit plus facile d'amener des constitutionnels à toute la démocratie du grand club, que d'en faire de vrais royalistes. Ils ignoroient sur-tout que les Loges contenoient beaucoup d'adeptes de la démocratie, qui les dénonceroient comme traîtres à la liberté & à l'égalité. C'est là en effet ce qui arriva. Les auteurs de la fédération eurent beau terminer leur lettre par ces mots : « Cette planche n'est que pour votre » chapitre; usez-en avec discrétion. Nous avons à ménager » *deux intérêts bien sacrés*, celui de la monarchie française » & de son roi; celui de la *Maçonnerie* & de ses mem- » bres ». L'intérêt de la Maçonnerie l'emporta sur tout autre. Tandis que les demi-adeptes souscrivoient la planche, les Frères plus profonds la dénonçoient de par-tout au grand club; & ceux du *Contrat Social* furent proscrits.

Très-certain de ce fait, voyant de plus les Frères du Contrat Social, dire expressément dans cette même planche, *qu'en général il ne faudroit point de clubs politiques & délibérans*, assuré encore par plusieurs Franc-Maçons, que c'est du comité des *Amis-Réunis*, que partit l'invitation à venir délibérer avec les députés Allemands, je ne puis m'en tenir aux auteurs qui les font descendre au *Contrat Social*, & qui attribuent à cette Loge les comités politiques établis après leur arrivée. Il peut bien se faire que des convenances locales aient appelé un de ces comités politiques dans la même rue, mais certainement il ne se composa pas des mêmes membres que le *Contrat Social.* C'est encore une fable que cette inscription mise par d'Orléans à la porte de cette Loge : *Chacun apporte ici son rayon de lumière.* C'est donc au comité des *Amis-Réunis*, & non point au *Contrat Social* que Mirabeau adressa ses Frères arrivés d'Allemagne. Savalette & Bonneville avoient fait de ce comité, le point central des

adeptes les plus ardens pour la révolution & les plus avancés dans les mystères. Là se rendoient aux jours & aux heures convenues, & indifféremment de toutes les Loges Parisiennes, de celles même des provinces, tous ceux que la secte appeloit dans ses derniers conseils. C'étoient tout-à-la-fois les élus Philalètes, & les élus Kadosch ou Rose-Croix; c'étoient ceux de la rue Sourdière, des *Neuf Sœurs*, & de la *Candeur*, & des comités même les plus secrets du Grand-Orient. C'etoit le rendez-vous des Frères voyageurs arrivant de Lyon, d'Avignon ou de Bordeaux. Les Frères arrivés d'Allemagne avec les nouveaux mystères, ne pouvoient pas trouver dans Paris un centre plus favorable à leur mission. C'est là qu'ils exposèrent l'objet & l'importance de leur commission. Le code de Weishaupt fut mis sur le bureau; des commissaires furent nommés pour l'examen & le rapport à en faire. ---

Mais ici les portes du ténébreux sénat se ferment sur l'histoire. Je ne me flatte pas d'y pénétrer pour rendre les détails des délibérations. Je connois bien des Frères qui conservent encore le souvenir général de la députation, mais ils ne se souviennent presque d'*Amélius Bode* & de *Bayard Busche*, que sous le nom générique de *Frères Allemands*. Ils leur ont bien vu rendre dans différentes Loges, les honneurs réservés aux Frères visiteurs d'une haute importance; mais ce n'etoit pas dans ces sortes de visites que se traitoit l'alliance à conclure entre les anciens mystères & ceux de Weishaupt. Tout ce que mes mémoires en disent, c'est qu'on en vint à des négociations formelles, dont les députés ne manquoient pas de rendre compte à leur aréopage; que ces négociations durèrent plus long-temps qu'on ne s'y etoit d'abord attendu; qu'elles se terminèrent par la résolution d'introduire les nouveaux mystères dans les Loges françaises, sans rien changer à leur ancienne forme; de les illuminiser, sans leur faire connoître le nom même de la secte qui leur apportoit ces mystères; & de ne prendre enfin dans le code de Weishaupt, que les moyens convenables aux circonstances, pour hâter la révolution. Si les faits qui suivirent de près la negociation, n'etoient pas venus nous donner des idées plus fixes sur ses résultats, nous en serions réduits à ignorer les grands succès dont l'*Amelius* & le *Bayard* Illuminés rapportèrent la nouvelle aux Frères Germaniques. Mais ces faits ont parlé pour l'histoire; rapprochons les époques, il nous sera facile d'en conclure ce que la révolution française doit à la fameuse ambassade.

A l'époque des députés illuminés, il y avoit encore dans Paris une foule de ces charlatans, evoquant les esprits &

les morts pour l'argent des vivans, ou bien magnétisant & somnambulisant des *moutons* très-rusés, c'est-à-dire des fripons bien instruits dans le rôle qu'ils avoient à jouer & sur-tout dans l'art de simuler des *crises*, de se mettre en *rapport*; il y en avoit même guérissant des *moutons* bien portans pour l'argent des malades; en un mot, c'étoient encore les jours du triomphe de Mesmer. Je fais cette observation, parce qu'il est certain que les députés de l'illuminisme couvrirent l'objet de leur voyage sous le prétexte de s'instruire dans cette science de Mesmer, dont la réputation, disoient-ils, les attiroit du fond de l'Allemagne; je la fais sur tout, parce que cette circonstance ne nous permet pas de fixer leur arrivée plus tard que dans l'année 1787; car dès l'année suivante, on ne s'occupa presque plus de Mesmerisme dans Paris; les baquets se trouvoient confinés chez quelques adeptes devenus la risée du public, & dont l'empire se réduisoit presque à l'hôtel de la duchesse de Bourbon; le prétexte eût été aussi ridicule que l'étoient devenus les dupes de Mesmer. Les notables, le parlement & Brienne & Necker, occupoient les parisiens d'objets plus importans. Mes mémoires d'ailleurs & les personnes les plus instruites, les Franc-Maçons mêmes dont ils parcoururent les loges, en qualité de frères visiteurs, fixent l'arrivée de ces députés à la première convocation des notables, dont l'assemblée s'ouvrit le 22 Février 1787. C'est en effet dès cette même année, que se manifeste parmi les Franc-Maçons français, toute l'influence du code de Weishaupt.

En cette année d'abord disparoissoient les mystères des *Amis-Réunis*, & des autres loges parisiennes livrées à la mysticité simulée des Martinistes; le nom même de *Philalète* y semble oublié. Une nouvelle tournure est donnée aux secrets maçonniques, un nouveau grade s'introduit dans les Loges, les Frères de Paris se hâtent de l'envoyer aux Frères des provinces. Les adeptes accourent aux nouveaux mystères; j'ai sous les yeux le mémoire d'un Frère qui vers la fin de 1787, en reçut le code dans sa Loge, à plus de quatre-vingt lieues de Paris. Suivant les conventions, ce nouveau grade conservoit les emblêmes & le rit maçonniques; *le ruban étoit aurore; le bijou une étoile; la fête se célébroit aux équinoxes;* mais le fond des mystères étoit un discours calqué sur celui du Hiérophante Epopte illuminé. *L'aurore d'un beau jour s'annonçoit, le secret de la Maçonnerie, jusqu'alors inconnu, alloit devenir la propriété de tous les hommes libres.* --- C'étoient tous *les principes de l'égalité & de liberté, de la Religion prétendue naturelle*, que Weishaupt étale dans son grade d'Epopte; ils étoient exposés

Premier faits

avec le même entousiasme. Les discours de l'Initiant *Chevalier du soleil* ou *Kadosch*, n'étoient rien en comparaison de celui-ci. Le Franc-Maçon dont je tiens cette simple notice, avoit reçu tous ces autres grades, & cependant les nouveaux mystères le révoltèrent ; il refusa l'affiliation ; mais, ajoute-t-il, la plupart des Frères qui composoient sa Loge, furent tellement électrisés qu'ils devinrent *moteurs les plus ardens de la révolution. Quelques-uns* y *ont rempli des places marquantes, & l'un d'eux est parvenu jusqu'au ministère.* Dans ce grade cependant, on ne prononçoit pas le nom d'Illuminé ; c'étoit uniquement une nouvelle explication de l'origine de la Maçonnerie & de ses secrets. Les Frères étoient mûrs pour cette explication ; ils étoient précisément en France au même point où Knigge nous dépeint ses Franc-Maçons de l'Allemagne protestante ; ils n'avoient pas besoin de plus longues épreuves ; ils furent illuminés avec la même facilité, peu importoit le nom ; ils reçurent le grade, & furent remplis du même entousiasme.

Jusqu'à ce moment il étoit mal-aisé de juger par la disposition des Loges françaises, quelle espèce de révolution l'emporteroit. Les Franc-Maçons en général vouloient un changement de constitution, mais leur égalité & leur liberté ne se montroient dans tout leur jour désorganisateur qu'aux élus des élus. Leurs mystères se dévoiloient dans leurs arrière-grades, mais les épreuves de la terreur y dominoient bien plus que les moyens de conviction. Je connois des Maçons qui dans le grade de Kadosch, avoient juré haine à tout culte & à tout roi ; qui peu d'instans après n'en oublioient pas moins ce serment & n'en étoient pas moins décidés pour la monarchie. L'esprit français dans la plupart des Frères, l'emportoit sur l'esprit maçonnique. L'opinion comme le cœur restoit encore pour le Roi. Il falloit triompher de cette opinion dans l'esprit de ces Frères ; il falloit pour cela toute la force des sophismes & toute l'illusion des Hiérophantes. C'étoit dans son grade d'Epopte que Weishaupt paroissoit avoir épuisé son génie, pour faire passer ses élèves du mépris des autels à la haine du Trône ; c'est là qu'il posoit les principes, pressoit les conséquences, & enflammoit les cœurs du feu de cette rage dont il brûloit lui-même contre les rois : tel fut aussi l'effet de son *Epopte maçonnisé.*

Second fait. Mais c'étoit peu de ces Frères acquis à l'illuminisme dans les anciennes Loges ; l'Epopte de Weishaupt exhorte ses adeptes à se fortifier par la multitude. C'est aussi à l'époque du nouveau grade & du départ des députés, que l'on voit à Paris & dans les provinces les Loges se multiplier plus que jamais, & le système des Franc-Maçons changer sur les

choix des Frères. Quelque avilie que fût déjà la Franc-Maçonnerie, ses assemblées se composoient rarement des ouvriers de la lie du peuple. Alors les fauxbourgs Saint-Antoine & Saint-Marceau se remplirent de porte-faix, de crocheteurs Franc-Maçons. Alors les adeptes répandus dans les bourgs & les villages, se mirent à établir des Loges, où les derniers des artisans, des paysans venoient entendre parler d'égalité, de liberté, & s'échauffer la tête sur les droits de l'homme. Alors même d'Orléans appela aux mystères, & fit recevoir Franc-Maçons jusqu'à ces légions de Gardes françaises destinées au siége de la Bastille & de Versailles. Qu'on le demande aux officiers de ces légions, & ils répondront qu'à cette époque ils quittèrent les Loges de l'égalité, en les voyant se remplir de leurs subalternes.

C'est à cette même époque que s'établissent dans Paris une foule de clubs & de lycées, de sociétés formées à l'instar de celles que l'Union Germanique avoit multipliées au-delà du Rhin. Ce ne sont plus de simples Loges, ce sont des clubs, des comités *régulateurs*, des comités *politiques*. Tous ces clubs délibèrent; leurs résolutions, ainsi que celles du comité des *Noirs*, sont portées au comité de correspondance du *Grand-Orient*; & de là, elles partent pour tous les Vénérables des provinces. C'est la chaîne de Weishaupt; c'est l'art de soulever les peuples en un jour, du levant au couchant & du midi au septentrion. Le dernier de ces clubs *régulateurs* n'est pas autre chose lui-même que l'*Aréopage* transporté d'Allemagne à Paris. Au lieu de *Spartacus*, de *Philon*, de *Marius*; c'est d'*Orléans*, c'est *Mirabeau*, *Sieyes*, *Savalette* & *Condorcet*. Troisième fait.

A peine ils ont connu la chaîne de Weishaupt, elle se forme & s'étend de part & d'autre. Les instructions arrivent jusqu'aux extrémités; & tous les Vénérables sont avertis d'*en accuser la réception, de joindre à leur réponse, le serment d'exécuter fidellement & ponctuellement tous les ordres qui arriveront par la même voie.* Ceux qui hésiteront, sont menacés de l'*aqua tophana* & des *poignards* qui attendent les traîtres (1) (*V. t. 2 de ces Mémoires*, *chap.* 13.) Quatrième fait.

Les Frères que ces ordres effraient & révoltent, n'ont pas d'autre ressource que de quitter la Loge & le maillet, sous tous les prétextes que la crainte & l'horreur peuvent suggérer. Des Frères plus zélés prennent leur place; (*ibid.*) les or- Cinquième fait.

---

(1) L'époque de ces lettres, de ces ordres & de ces menaces, est celle des Etats de Bretagne, vers Juin & Juillet 1788 : c'est alors au moins que la lettre fut reçue par un Maçon Kadosch, membre de ces Etats. Le nouveau grade avoit été envoyé six mois avant.

dres se succèdent, & se pressent jusques à ce moment où arrivent les états-généraux. Le jour de l'insurrection générale est fixée au 14 Juillet 1789. En ce jour, les cris de liberté & d'égalité se font entendre hors des Loges; Paris est hérissé de haches, de baïonnettes & de piques; la Bastille est tombée; les courriers qui en portent la nouvelle aux provinces, reviennent en disant que par-tout ils ont vu les villages & les villes en insurrection; que sur toute la route les cris de liberté & d'égalité retentissent, tout comme auprès des Frères de la capitale. En ce jour, il n'est plus de Loges, plus d'antres maçonniques. Vous ne trouverez plus les vrais adeptes qu'aux sections, aux hôtels de ville & aux comités révolutionnaires. Comme ils ont dominé aux assemblées électorales, ils dominent à l'assemblée se disant nationale. Leurs brigands ont essayé leurs forces; les barrières dans Paris sont brûlées; en province les châteaux sont incendiés; le redoutable jeu des lanternes a commencé; des têtes ont été portées sur des piques; le monarque a été assiégé dans son château; ses gardes ont été immolés; des prodiges de fidélité & de courage ont seuls sauvé les jours de la reine; le souverain est emmené captif dans sa capitale. Abrégeons le souvenir des horreurs, l'Europe les connoît & en frémit; mais revenons à la main qui en conduit la chaîne & qui les organise.

L'art des correspondances a fait sortir les Frères de leurs Loges; & la France a offert le spectacle d'un million de furies, au même jour, poussant par-tout les mêmes cris, au nom de la liberté & de l'égalité, exerçant par-tout les mêmes ravages. Quels hommes jusqu'ici ont présidé à ces premiers désastres? Toute l'histoire nous montre un nouvel antre, où, sous le nom de club Breton, *Mirabeau*, & *Sieyes*, *Barnave*, *Chapellier*, *le Marquis de la Coste*, *Glezen*, *Bouche*, *Péthion*, c'est-à-dire, où l'élite des adeptes de la capitale & des provinces suppléant le comité central, a fixé par l'art des correspondances, & l'instant & le mode de l'insurrection. Mais ils n'en sont qu'à leurs premiers forfaits; le long cours de tous ceux qu'ils méditent, exige encore le concert des moyens & des bras. Pour les diriger tous, il leur tarde de sortir des ténèbres. C'est dans un temple du Dieu de l'évangile, c'est dans l'église de ces religieux appelés *Jacobins*, que Mirabeau appelle tous les adeptes des Loges parisiennes. C'est là qu'il s'établit avec ces mêmes hommes qui composoient son *club Breton*. La horde de ses Frères conjurés se hâte de le suivre. Dès cet instant, ce temple n'est plus connu dans l'histoire de la révolution que sous le nom de *Club*; le nom de ces anciens

Origine du nom de Jacobins donné aux conjurés adeptes.

Religieux,

religieux, qui jadis le faisoient retentir des louanges du Dieu vivant, passe à la horde même qui en fait l'école de ses blasphêmes & le centre de ses complots. Bientôt l'europe entière ne connoît les chefs & les acteurs, les promoteurs, les admirateurs de la révolution françoise, que sous ce même nom de *Jacobins*. La malédiction une fois prononcée sur cette dénomination, il étoit juste en quelque sorte qu'elle dît à elle seule, tout ce qui existoit de sophistes de l'*impiété*, conjurés contre Dieu & son Christ, de sophistes de la *rébellion*, conjurés contre Dieu & les rois, des sophistes de l'*anarchie*, conjurés contre toute société.

Identité des Jacobins & des adeptes des trois conspirations.

Consentons à entrer dans cet antre, le prototype de tous ceux que la Secte établit & multiplie sous le même nom dans toutes les provinces. C'est là que nous conduit enfin la tâche que nous nous sommes imposée, de suivre tant de sectes conspiratrices depuis leur origine jusqu'à l'instant qui nous les montre toutes coalisées, toutes ne formant plus que ce monstrueux ensemble d'êtres appelés *Jacobins*. Les ténèbres ont pu jusques ici les couvrir de leur voile; nos démonstrations ont pu ne pas suffire à tout lecteur, pour voir cette union fatale commencer à l'entrée des Sophistes dans les Loges maçonniques, & se consommer par l'union des Sophistes aux députes de l'illuminisme; mais ici tous se montrent à la fois dans cet antre; tous s'unissent par le même serment. Sophistes & adeptes des arrières-Loges, Rose-Croix, chevaliers du Soleil, Kadosch, disciples de Voltaire & de Jean-Jacques, adeptes des Templiers, enfans de Swedemborg & de Saint-Martin, époptes de Weishaupt; tous ici travaillent de concert aux bouleversemens & aux forfaits révolutionnaires.

Il n'est plus cet impie, qui le premier jura d'écraser le Dieu de l'évangile; mais ses complots subsistent; ses élèves sont encore pleins de vie. Nous les avons vu naître dans leurs Lycées académiques; long-temps ils promenèrent leurs blasphêmes de coterie en coterie, sous les auspices des adeptes femelles, des Duchesse d'Anville, des Marquise Dudefant, des Dames Geofrin, l'Espinace, Necker & Stael; leurs conspirations se concertèrent pour un temps chez Holbach; pour ajouter à l'illusion de leurs sophismes la force des légions, ils s'enfoncèrent dans les mystères des Loges maçonniques; ils ne sont plus dans leurs Lycées; ils ont laissé leurs coteries. Ne les cherchez plus même à cet Hôtel d'Holbach ou dans leurs Loges; ils les ont désertées pour le nouveau repaire. Ils sont là, ils sont tous au club des Jacobins; & là ils ont quitté jusqu'au manteau de leur philosophie. Les voilà tous couverts du bonnet rouge. Tous,

Condorcet, Briſſot, Bailly, Garat, Cérutty, Mercier, Rabaud, Cara, Gorſas, Dupui, Dupont, Lalande, athées, déiſtes, encyclopédiſtes, économiſtes, ſoi-diſant philoſophes de toutes les eſpèces; ils ſont tous ſur la liſte des Jacobins, ſur la première ligne des rebelles, comme ils le furent ſur celle des impies. Ils ſont avec la balayure des brigands & des Loges, comme avec les héros des forfaits & des myſtères; avec les bandits de Philippe d'Orléans, comme avec Chabroud ſon plus digne avocat, & avec ſon rival Lafayette. Ils y ſont avec tous les apoſtats de l'ariſtocratie, comme avec les Judas du clergé; avec le duc de Chartres, les marquis de Monteſquiou, de la Salle, les comtes de Pardieu, de Latouche, & Charles Théodore Lameth, Victor de Broglie, Alexandre Beauharnois, Saint-Fargeau, comme avec Sieyes, & Périgord d'Autun, Noel, Chabot, Dom Gerles, Fauchet & ſes intrus.

Ce n'eſt point par haſard que ſe voient dans cet antre commun, tous ces antiques conjurés des Lycées & des Loges Pariſiennes, & que dans ce même antre viennent ſe réunir tous les Frères qui ont brillé dans celles des provinces; Barière Mendouze, Bonnecarrère & Collot d'Herbois. Ce n'eſt point par haſard qu'à Paris, comme dans les provinces, tous les clubs Jacobins ſe compoſent en général des adeptes Roſe-Croix, ou chevaliers du Temple, chevaliers du Soleil, ou Kadoſch; de ceux-là plus ſpécialement encore, qui ſous le nom de Philalètes, ont ſuivi à Paris, à Lyon, à Avignon, ou Bordeaux, ou Grenoble, les myſtères de Swedenborg. Qu'on cherche en ce moment ces Frères ſi zélés de Saint-Martin, les Savalette de Lange, les M**** ou bien les W****. Ils avoient renchéri ſur les Roſe-Croix, leurs antiques devanciers; ils vont encore les ſurpaſſer aux Jacobins (1). Ils

(1) C'eſt une obſervation qui n'a pas échappé aux Allemands, & que je retrouve dans mes Mémoires. Les Franc-Maçons, jadis grands viſionnaires parmi les Roſe-Croix ou les Philalètes, ſe trouvèrent bientôt les plus zélés apôtres de Weishaupt & de la révolution. Les Allemands nous citent ſur tout le Martiniſte *Humer*, fameux en Pruſſe, & un *George Faſter*, qui, dans les myſtères de Swedenborg, paſſoit des quinze jours à jeûner, à prier, pour obtenir tantôt la viſion d'un eſprit & tantôt la pierre philoſophale. L'un & l'autre ſont aujourd'hui les plus forcenés Jacobins. En France nous avons vu auſſi bien des exemples de cette eſpèce. Nous pouvons citer ſpécialement ce *Prunelle de Lierre*, d'un homme très aimable d'abord, & même d'un bon naturaliſte, devenu une eſpèce de hibou martiniſte, & par une nouvelle métamorphoſe, tout auſſi forcené que le Jacobin *Faſter*. P.... étoit à Lyon pour la correſpondance des Martiniſtes ce qu'étoit Savalette à Paris; mais il prenoit moins de précautions. On le voyoit aller en Loge, ſuivi d'un porte-feuille que ſon domeſtique avoit de la peine à porter. Les myſtères de Weishaupt entrèrent dans ce porte-feuille;

se sont tous unis à Weishaupt, & ils sont devenus avec ses adeptes les plus ardens Jacobins (*Voyez la liste des principaux Jacobins dans l'ouvrage intitulé*, Causes & effets de la révolution.)

Mais à quelque cause qu'on attribue cette réunion de tant de conjurés & de tant de systêmes, elle ne souffre plus de doutes. Elle avoit commencé à l'arrivée de *Bode*; au moins est-il incontestable qu'elle se trouve consommée au club des Jacobins. Nous les avons tous vus dans cet antre; leur liste est publiée; elle renferme, à elle seule, toutes les listes des arrière adeptes dispersés jusqu'alors dans leurs Loges. Et ce n'est pas ici une simple réunion locale, ce n'est pas une simple identité de conjurés; c'est une identité de principes, de formes, de sermens, de moyens; c'est le concours de ces conjurés qui constate la coalition.

Autres preuves de la coalition; identité de principes aux Jacobins, aux Lycées & aux Loges.

Lisons tous les discours prononcés dans ce club. Les Frères désormais ont leurs journaux, leurs archives publiques. Là, leurs dieux sont Voltaire & Jean-Jacques, comme ils furent le dieu des sophistes encore dans leurs Lycées. Là encore retentissent les mêmes sophismes, les mêmes blasphêmes, dont avoit retenti l'hôtel d'Holbach contre le christianisme, & les mêmes transports pour cette *égalité & liberté*, qui furent les arrière-secrets de toutes les sectes concentrées dans leurs Loges. --- Les adeptes de cette égalité & de cette liberté croient encore se trouver dans leurs premiers repaires, lorsqu'ils entrent au club des Jacobins. Le costume & les symboles ont changé; le bonnet rouge succédant au tablier & à l'équerre, ne retrace que plus fidèlement l'objet des antiques mystères. Le président n'est que leur Vénérable; les Frères lui demandent, & il accorde ou il refuse la parole avec tout l'appareil des Loges. Les délibérations se proposent, les suffrages se prennent tout comme dans la salle des mystères. Les lois des Jacobins & celle des Franc-Maçons pour l'admission ou le renvoi des Frères, sont encore les mêmes. Comme

Identité des formes jacobines & maçonniques.

---

la Révolution arriva; P.... se trouva un des plus furieux Jacobins, ainsi que M ... son co-adepte. Que ne peut-on pas dire des Martinistes d'Avignon? Est-il rien qui surpasse la férocité qu'ont montré les excitateurs de cette Loge? Tout cela me confirme toujours davantage qu'entre les adeptes de Swedenborg & ceux de Weishaupt, il n'y avoit qu'un pas à faire. La soi-disant théosophie de l'un ne vaut pas mieux que l'athéisme de l'autre. Weishaupt conduit plus droit au terme; mais la destruction de toute religion est le but commun de leurs mystères. Il est même à remarquer que Weishaupt fut aussi sur le point de fonder les siens sur toute la théosophie du *feu principe* & sur la théologie des Perses, comme l'ont fait les Chevaliers du *Phénix*, Philalètes & Martinistes. (*Voy. Ecrits orig. des Illum. t. 1, lett. 46.*)

au *Grand-Orient* ou bien aux *Amis-Réunis* & dans toutes les Loges, tout candidat est rejeté, s'il n'est point présenté au club par *deux parrains*, qui répondent de sa conduite

Identité de sermens.

& de sa soumission. Ici encore, le gage de cette soumission est le même que celui des Maçons initiés aux derniers mystères. Pour être Jacobin, tout comme pour devenir ou Rose-Croix illuminé, ou Frère de Weishaupt, l'initié jurera soumission aveugle & absolue aux décisions des Frères. Il jurera plus spécialement d'abord, d'observer & de faire observer tous les décrets rendus *en conséquence des décisions du club* par l'assemblée nationale. Il jurera ensuite qu'*il s'engage à dénoncer au club tout homme dont il aura connu l'opposition à ces décrets inspirés par le club*; qu'il n'exceptera de la dénonciation *ni ses amis les plus intimes, ni son père ou*

Identité de gouvernement & de comités.

sa mère, ou aucun des membres de sa famille. Enfin il jurera, comme tous les adeptes de Weishaupt, d'exécuter & de faire exécuter tout ce que les membres intimes de ce club ordonneront, & même *tous les ordres qui pourroient répugner à son jugement & à sa conscience*. (Mém. sur le club des Jacob.) Car il est encore pour les Jacobins, comme pour le *Grand-Orient*, des comités & des Frères *intimes*. Tous ces Frères n'ont point quitté les Loges pour renoncer à leurs moyens de fomenter, de hâter & de propager les révolutions. Il est chez eux, comme au *Grand-Orient*, des comités de *rapports*, de *finances*, de *correspondance*, & enfin un quatrième comité, celui par excellence appelé le *comité secret*. Et presque tous les membres de ces comités sont ceux que nous avons déjà vu accourir de leurs Loges au club. (*Voy. encore la liste de ces comités dans les causes & les effets de la révolution*, ou bien *Montjoie*, *conspiration d'Orléans*, *liv.* 13.)

Identité de proscriptions

Enfin il est encore pour le club Jacobin, comme il est pour les arrière Loges des Franc-Maçons illuminés, des lois d'exclusion & de proscription; il est une *liste noire* & une *liste rouge*, & cette liste rouge est aussi une *liste de sang*; le nom des Frères exclus ne s'y trouve jamais en vain. Paris a lu leurs noms plus d'une fois; il les a vu périr sous la hache ou n'échapper à la mort que par la fuite. (*Ib. & Brissot à ses commettans. après son exclusion des Jacobins.*)

Ainsi tout est le même dans cet antre des Jacobins, & dans les arrière Loges dont il a pris la place. Identité d'adeptes, identité d'objets, de principes, de complots, de moyens, de sermens; tout montre à l'historien cette coalition des adeptes de *l'impiété*, des adeptes de la *rebellion*, & des adeptes de *l'anarchie*, ne formant désormais qu'une seule & même secte, sous le nom désastreux de *Jacobins*.

Nous connoissons les uns sous le nom de *Sophistes*, les autres sous celui d'*arrière-Maçons*, & les autres enfin sous celui d'*Illuminés*. Ils ont perdu jusqu'à ces noms qui les distinguoient les uns des autres ; ils ne sont plus que *Jacobins*.

Il nous en a coûté pour arriver aux preuves de cette monstrueuse association. Depuis le jour où Voltaire, en faveur de son égalité & de sa liberté, jura *d'écraser* le prétendu *infame ;* depuis le jour où Montesquieu ne vit que des esclaves dans tout peuple soumis à des monarques & à des lois qu'il n'a point faites; depuis ce jour où Jean-Jacques ne vit qu'un malfaiteur du genre humain, dans l'*homme, qui ayant le premier enclos un terrain, s'avisa de dire : ceci est à moi, & fut le fondateur de la société civile ;* jusqu'à ce jour fatal, où les adeptes de Voltaire, de Montesquieu, de Jean-Jacques, au nom de cette même égalité & de cette même liberté, vont réunir dans ces clubs jacobins, tous les sophismes de leurs académies contre le christ, tous les complots des Loges contre les rois, tous les blasphêmes de Weishaupt contre Dieu, contre les rois, contre la patrie & la société, il nous a fallu, pour éclairer leur marche, étudier bien des systêmes, dévoiler bien des artifices, pénétrer dans bien des antres. Mais les voilà enfin dans celui qui devoit réunir tous leurs complots & tous leurs moyens. L'histoire désormais n'a plus besoin de mes recherches pour démontrer tous les forfaits, tous les désastres de la révolution française sortie de ce repaire. Les mémoires publics, & les journaux ou les archives des Jacobins eux-mêmes, lui disent désormais assez hautement les désastres & les forfaits de la révolution française, tous sortis de cet antre. Ma tâche pourroit être regardée comme finie.

Cependant il est encore un ordre à observer dans l'inondation même de ces fléaux. Dans l'association des scélérats, il est une sagesse monstrueuse qui dirige la marche des forfaits, & ne les fait éclore que successivement & au temps utile. Avec cette sagesse, la profonde noirceur fait faire servir les moins pervers de ses complices à préparer les voies ; elle fait s'en défaire ou les écarter, quand cessant d'avancer, au lieu de simples instrumens ils deviennent obstacles. Ainsi, aux Jacobins eux-mêmes & dans le centre de leur coalition, il est encore une progression de complots & de scélératesse ; chaque secte y conserve ses secrets ultérieurs ; & chaque conjuré, ses passions, ses intérêts, tout comme dans les arrière-Loges. Il est un vœu commun à tous, celui de renverser tout ce qui existe, & d'établir *leur liberté & leur égalité* sur un nouvel ordre de choses; mais il est encore pour ce nouvel ordre de choses, des vœux qui s'entrechoquent.

Tous déteſtent le Dieu de l'évangile, mais il faut aux uns le Dieu de leur philoſophiſme, & le philoſophiſme des autres ne ſouffre point de Dieu Il faut à Lafayette un roi-Doge, ſous l'empire & les lois du peuple ſouverain; il faut pour Philippe qu'il n'y ait point de roi ou qu'il le ſoit lui-même. Il ne faut à Briſſot, ni le roi de Philippe d'Orléans, ni le roi de Lafayette, mais la magiſtrature de ſa démocratie. Il faut à Mirabeau un ordre de choſes quelconque, dont il en ſoit le grand modérateur. Il ne faut à Diétrich, à Condorcet, à Babœuf & aux derniers adeptes de Weishaupt, d'autre modérateur que l'homme-roi, n'ayant par-tout que lui pour maître. Les forfaits ſe graduent ainſi que les myſtères; les grands adeptes ſauront mettre en avant les ſimples initiés. Les combats des paſſions pourront interrompre la marche des arrière-complots; j'eſſaierai encore de dire dans quel ordre la révolution françaiſe les a développés; & j'appliquerai ſa marche ſucceſſive à celle des diverſes ſectes qui l'avoient ſi profondément méditée.

CHAPITRE XII.

Application des trois Conſpirations à la Révolution Françaiſe.

Identité des faits & des complots.

A meſure que je développois la nature, l'objet & les moyens de tant de complots ſouterrains, le lecteur m'a ſouvent prévenu dans l'application qu'il en faiſoit a ce qui s'eſt paſſé ſous ſes yeux. Il s'eſt dit bien des fois à lui-même : Qu'eſt-ce donc que cette ſuite de forfaits, de bouleverſemens, d'horreurs, dont la Révolution françaiſe eſt venue effrayer l'univers, ſi ce n'eſt les principes & les projets de toutes ces ſectes conſpiratrices, ſucceſſivement mis en action! Tout fut conçu dans les ténèbres, tout éclate au grand jour; ces complots dévoilés, telle pourroit être, en deux mots, l'hiſtoire de la Révolution. L'évidence l'a déjà démontré aſſez ouvertement : elle nous diſpenſe des détails fatigans. Evitons au moins ceux qui ſeroient plus propres à aigrir des plaies encore ſanglantes que néceſſaires à la conviction. Je conſidéretai la Révolution françaiſe dans ſes préliminaires, dans ſes attentats ſucceſſifs contre la religion, contre la monarchie, & enfin contre la ſociété univerſelle; mais un coup-d'œil rapide ſur ſes attentats ſuffit aux démonſtrations.

Remontons à ces temps où les conjurés de toutes les espèces en sont encore dans leurs antres, à épier l'instant propice à leurs complots. Les disciples de Montesquieu & de Jean-Jacques l'avoient dit dès l'année 1771 : c'est par une assemblée générale de Députés nationaux, que l'homme doit être rétabli dans ses droits primitifs d'*égalité*, de *liberté*, & le peuple dans ses droits imprescriptibles de *souveraineté législative*. Dès-lors aussi, les adeptes sophistes avoient prononcé que le grand obstacle au rétablissement de ces prétendus droits, étoit dans cette antique distinction des trois ordres; du Clergé, de la Noblesse & des Communes. (*Voy. t. 2 de ces Mémoires*, c. 4 *&* 6.) Obtenir la convocation des Etats Généraux, anéantir dans ces mêmes états toute cette distinction des trois ordres ; tel devoit donc être & tel fut en effet le premier des moyens révolutionnaires.

1.° Dans les préliminaires de la Révolution.

Le vide que Necker avoit laissé dans le trésor public, les déprédations & les désordres d'un siècle sans mœurs, parce que les sophistes en ont fait le siècle de toute impiété, ont réduit un Monarque, presque seul conservant les mœurs antiques au milieu des désordres qui l'entourent, à convoquer les Notables de son empire, pour satisfaire sa seule passion, celle de travailler au bonheur de son peuple. Le vœu qu'il en témoigne est le prétexte que les conjurés saisissent pour hâter cette Assemblée Nationale, où doivent triompher tous leurs complots. Tout ce que la sagesse des Notables pourra suggérer à Louis XVI est rejeté d'avance ; il faut à d'Orléans & à ses Comités politiques, les Etats-Généraux ; il faut que les Tribuns de la nation se lévent & discutent leurs droits contre le souverain. A la tête de tous les conjurés, Philippe d'Orléans est aussi le premier à se lever pour eux. Pour la première fois, il affiche le zèle de la chose publique ; le premier acte de son zèle est une protestation solennelle contre les dispositions de Louis XVI, pour subvenir aux besoins de l'Etat. (*Voy. Séance royale pour le timbre & l'impôt territorial.*) Dans ses manœuvres contre le souverain, il s'unit à tous ces magistrats que distinguoit alors l'esprit de faction ; à ce Déprémesnil, encore infatué des visions martinistes & des principes révolutionnaires ; aux Conseillers de *Monsabert & Sabatier*, les plus ardens ennemis de la Cour ; & à ce *Fréteau* même, qui votera un jour la mort du roi. Il se joue du premier parlement, & à force d'intrigues il en obtient le premier cri légal, la première demande formelle des Etats-Généraux. La fermentation des esprits fait hésiter Louis XVI ; Philippe d'Orléans ajoute à la fermentation ; ses brigands se repandent dans Paris ; il solde les émeutes. Louis XVI croit enfin devoir accorder

ces Etats-Généraux. La ſecte qui les doit à d'Orléans n'a plus beſoin que d'un miniſtre qui en dirige la convocation dans le ſens des complots. Ce miniſtre ſera preciſément celui des conjurés qui a ouvert l'abyme. Ce ſera ce Necker, dont la perfide politique a ruiné le tréſor de l'Etat ; ce Necker, l'homme tout-à-la-fois des courtiſans ambitieux, qui de nouveau le pouſſent vers le trône pour s'en rapprocher eux-mêmes ; l'homme des princes de Beauveau & de Poix, du maréchal de Caſtries, du duc d'Ayen, de Beſenval & de Guibert ; l'homme des courtiſans conſpirateurs, de Lafayette & des Lameth ; l'homme des grands ſophiſtes de l'impiété, dont les complots ſe trament dans ſa maiſon tout comme au club d'Holbach ; l'homme enfin, dont l'image, dans ſes triomphes révolutionnaires, ſera ſi dignement portée à côté de celle d'Orléans.

Louis XVI a pu connoître ce perfide miniſtre ; il a eu ſous les yeux tout le plan de la conſpiration, ourdie nommément par Necker & par les adeptes de ſon philoſophiſme. Ce prince, hélas ! trop bon pour croire à tant d'hypocriſie & de ſcélérateſſe, ſera un jour réduit à s'écrier : *Pourquoi n'ai-je pas cru, il y a onze ans, tout ce que j'éprouve aujourd'hui ? on me l'avoit dès-lors annoncé.* C'eſt ſur Necker que tomberont ces plaintes trop tardives. Alors même de ſon premier miniſtère, c'étoient & ſa perſonne & les complots, tramés dans ſa maiſon & au club d'Holbach, que dénonçoit formellement un Mémoire préſenté au comte de Maurepas & à Louis XVI. Mais les conſpirateurs ont enflé de nouveau toutes leurs trompettes, pour célébrer & les vertus & les talens du traître Genevois ; vaincu par leurs intrigues, Louis XVI croit encore trouver dans lui l'homme qui doit ſauver la France ; il lui confie le ſoin de diriger la convocation des états-généraux. C'eſt l'homme qu'il falloit pour faire de ces mêmes états l'empire de tous les conjurés. (1) Il ſait que leur eſpoir eſt dans la multitude ; il ſait

(1) Je ne connoiſſois pas aſſez cet homme là, quand je me contentai de le mettre ſur la ligne de Malesherbes & de Turgot. Que ce fourbe & ambitieux traitant ſe peigne en ce moment lui-même dans ſes propos. ---- Cent mille écus pour vous, ſi vous me faites Contrôleur général. ---- Je ſuis riche & n'ai point de naiſſance ; il faut dans ce cas-là que l'or ſupplée la nobleſſe. Quand on peut le répandre, il ne faut pas épargner l'argent pour ſervir l'ambition. ---- Vous me parlez du peuple ? il peut être utile, & je m'en ſervirai ; mais il ne peut nous nuire (& je le jouerai). ---- Quant à la religion, il en faut une à ce peuple ; mais il ne lui faut pas ſon Chriſtianiſme, & nous le détruirons. ---- Que Necker ſe préſente, & me demande en quelles circonſtances ou à qui ſa monſtrueuſe probité a tenu ces propos, & je lui nommerai d'abord celui qui a reçu ces

qu'aux

qu'aux Etats-Généraux, le grand obstacle à tout complot contre le souverain, seroit dans cette antique distinction des ordres du clergé, de la noblesse, du tiers ou des communes, & dans le contre-poids des suffrages. Il n'en peut pas douter: c'est par le tiers-etat sur-tout que les conjurés font déjà entendre les vœux de leur révolution; c'est dans cet ordre que dominent les tribuns de la sédition; & pour assurer à ces tribuns l'empire des suffrages, il commence par doubler aux états les députés du tiers. Ils arrivent en force; fiers de la multitude, ils se déclarent, à eux seuls, *assemblée nationale*; en vain la noblesse & le clergé réclament ce droit, moins précieux pour eux que pour l'état, ce droit de balancer les délibérations, de varier les corps délibérans, de peser dans les uns les résolutions que l'intérêt, la passion & l'artifice des tribuns pourroient avoir hâtées dans les autres, vainement le clergé & la noblesse, pour conserver ce droit, ont sacrifié tout ce qui pourroit n'être que priviléges dans les prétentions exclusives, tout ce qui n'est qu'intérêt pécuniaire dans la distribution de l'impôt; le vrai privilége que leur envient Necker (1) & tous les conjurés, c'est le droit d'annuller toute résolution contre la religion ou la monarchie. Vainement Louis XVI, plus en père qu'en roi, a fait par sa déclaration du 23 Juin, des sacrifices dont l'excès est déjà une révolution par l'atteinte portée à son autorité; cette révolution n'est pas celle qu'il faut aux conjurés. ---

cent mille écus pour l'avoir fait Contrôleur général. Je lui dirai ensuite: ces propos, tu les avois tenus à la personne même qui a eu le courage de te les reprocher en face, au milieu de ta puissance; à celle-là même à qui ta douce humanité reprocheit des larmes sur son frère, & qui te reprochoit de l'avoir fait périr, quand tu craignis qu'il ne parlât; à cette même personne qui avoit refusé de s'enrôler dans cette compagnie de tes *Séjans* & de tes *Tigellins*, destinés à t'ouvrir la route par mille délations calomnieuses, rédigées & par eux & par toi, dans ces Mémoires que tu faisois passer à Louis XVI, pour lui rendre suspects tous ceux qui occupoient des places dont tu voulois pour toi ou pour tes adhérens; --- à cette même personne, par qui tu voulois faire accuser auprès de Louis XVI, le Ministre *Sartine* d'avoir volé vingt deux millions sur cinquante-trois, & qui n'eut besoin que de l'en avertir, pour en rendre la fausseté évidente; --- à cette même personne dont tu avois besoin dans tes intrigues, qui vit enfin dans toi un monstre, qui dévoila tes complots & tes noirceurs à Maurepas & à Louis XVI. --- Si tes forfaits secrets doivent occuper une place dans l'Histoire, apprends que toutes ces preuves ne sont pas encore perdues.

(1) Pour seconder son digne père dans ce combat des ordres, tandis qu'il intriguoit au Château, la Dame *Staël* intriguoit à la ville. Elle avoit établi chez elle un bureau de souscriptions. Lafayette & Lameth amenoient les traîtres à sa table, & là elle faisoit passer leur nom sur la liste des lâches, qui promettoient d'abandonner leur ordre pour aller se joindre au Tiers.

Les sophistes l'ont dit; pour le triomphe de leur égalité & de leur liberté, il faut que les suffrages cessent de se peser *par ordre*, qu'ils se comptent *par têtes*; que tous ceux du clergé & de la noblesse viennent se confondre & s'anéantir devant la multitude; il faut que la majorité de leurs chambres ne soit plus que la minorité dans le grand ensemble des communes. Louis XVI ordonne en vain le maintien des trois ordres, conformément à l'ancienne constitution; les conjurés protestent; leur président Bailly les appelle à un nouveau théâtre; un jeu de paume a reçu le serment de la révolte; ils y ont tous juré de donner à la France la constitution de leurs complots; & déjà ils agitent leurs brigands; leurs pierres homicides ont assailli le vénérable pontife de Paris; les jours du roi sont menacés: elle se fait enfin cette fatale réunion, qui met l'empire sous le joug de la multitude. Là, ils sont sûrs d'avoir pour eux tout ce que leurs intrigues dans les élections, ont mis d'apostats & de lâches dans la députation du clergé & de la noblesse; là, Necker a doublé les communes pour assurer à leurs décrets le nombre des suffrages. Il a fait des états-généraux tout ce que les sophistes vouloient en faire pour le succès de leurs complots. Il s'apitoiera un jour sur les forfaits & les désastres de la révolution; qu'il n'en soit pas moins gravé sur son tombeau: *C'est lui qui les a faits.*

Désormais sans obstacles & sans crainte de voir leurs décrets balancés ou rejetés par aucune classe de citoyens, les conjurés se déclarent eux-mêmes *assemblée nationale*. Ils se sont arrogé le droit de faire & de prononcer la loi; les secrets de la secte peuvent sortir des Loges & des Lycées. Sous le titre de *Droits de l'homme*, ils vont être la base de la révolution. Par la première loi de ces législateurs, tous les hommes sont déclarés *égaux & libres; le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la nation; la loi n'est* autre chose que *l'expression de la volonté générale.* Depuis un demi-siècle, ainsi l'ont prononcé dans leurs systêmes, Montesquieu, d'Argenson, Jean-Jacques & Voltaire. Ainsi, tous les sophistes dans leurs Lycées, tous les adeptes Franc Maçons dans leurs arrière-Loges, tous les Illuminés dans leurs repaires, faisoient de tous ces principes de l'orgueil & de la révolte, le fondement de leurs mystères; ainsi tous ces droits désorganisateurs n'ont fait que passer de leur école, & publique & secrète, au frontispice de leur code révolutionnaire.

Ce peuple égal, & libre, & souverain législateur, peut encore vouloir que sa religion soit maintenue dans son intégrité; qu'à son roi appartienne toute la puissance nécessaire pour contenir les séditieux & les rebelles. L'amour de

leurs autels & de leur prince est encore dans le cœur des Français. Il faut aux conjurés une force tirée du sein même de ce peuple; qu'ils puissent diriger à leur gré, ou pour ou contre lui, suivant qu'ils le verront docile ou revêche à leur voix, & sur-tout une force qui annulle celle du souverain. Tout a été prévu; les sophistes ont dit depuis long-temps: « Oh! que nous aurions fait un grand pas, si nous étions » délivrés de ces soldats étrangers & mercenaires! *Une* » *armée de nationaux* se déclareroit pour la liberté, du moins » en partie; mais c'est bien pour cela qu'on tient des troupes » étrangères ». (*V. lett. attribuée à Montesquieu, t. 2 de ces Mém. ch.* 2.) Les sophistes l'ont dit depuis trente ans; les conjurés ne l'ont pas oublié. Déjà leur armée de nationaux est formée, & c'est du fond des Loges maçonniques qu'est sorti l'exemple & le signal. Ce même *Savalette de Lange*, le président du comité sécret des *Amis-Réunis*, le grand maître de la correspondance s'est présenté aux municipes Parisiens, & voici sa harangue: « *Messieurs, je suis* » *caporal;* voici des citoyens que j'ai exercés à manier les » armes pour la défense de la patrie. Je ne me suis point » fait leur major ou leur général, nous sommes tous égaux, » je suis simplement caporal; mais j'ai donné l'exemple. » Ordonnez que tous les citoyens le suivent; que la nation » prenne les armes, & la liberté est invincible ». Savalette en tenant ce discours, ne présente avec lui que sept à huit brigands équipés en soldats comme lui. Leur aspect & les cris répétés de *sauvons la patrie*, excitent l'enthousiasme; un peuple immense entoure en ce moment les municipes; la motion de Savalette est à l'instant changée en décret. Le lendemain l'armée de nationaux Parisiens se forme, & bientôt les provinces de tout l'empire en comptent des millions(1).

(1) Bien des Auteurs se sont laissé tromper sur l'établissement de cette garde nationale. Ils nous citent en preuve un arrêté du Comité des Electeurs, envoyé de l'Hotel de Ville à toutes les section de Paris pour former cette garde, & signé par MM. de Flesselles, Tassin, le Leutre, Fauchet, le Marquis de la Salle; or il est constant, & tout le monde sait, 1.° que cette garde nationale ne fut formée que deux jours après la prise de la Bastille; 2.° que M. de Flesselles fut assassiné le jour même de cette prise de la Bastille; mais ce qu'on ne sait pas, c'est que le procès-verbal de cet arrêté, ainsi que tous les autres procès-verbaux de ce qui se passoit à l'Hotel de Ville, pendant la première année de la révolution, ne furent rédigés que l'année suivante, par le sieur du Vernier, sous les ordres de Lafayette, qui, malgré bien des observations, ne laissa rien changer à ce qu'il y avoit fait mettre, & qui auroit sur tout été bien fâché de voir le monde instruit de la véritable origine de cette garde nationale, qu'il étoit si enchanté de commander.

Ils ſe ſont tous voués aux conjurés : il eſt temps que Louis XVI éprouve leur puiſſance. Il a chaſſé le perfide Necker ; ils ont encore beſoin de lui. Déjà ils l'ont forcé de le rappeler. Il héſite à ſanctionner les droits de l'homme *égal & libre du peuple ſouverain* ; ils ſauront lui montrer toute la force de ce peuple.

En faveur de ces Droits, tous les conſeils des conjurés s'uniſſent, & ils ont dit : De retour auprès du trône, Necker affamera ce peuple pour le forcer à l'inſurrection ; les Frères excitateurs enverront de Paris les harpies des fauxbourgs demander du pain à Louis XVI ; déſormais à la tête des Municipes, Bailly & ſes aſſeſſeurs les feront ſuivre par les légions des Nationaux ; déſormais à la tête des Nationaux, Lafayette les emmènera à Verſailles ; il en entourera Louis XVI, ſous prétexte de veiller à ſa défenſe, & il s'endormira. Mirabeau, Péthion & Chapellier, Monteſquiou & Duport, Charles Lameth, Laclos, Sillery, d'Aiguillon, préviendront l'Aſſemblée qu'*il faut au peuple des victimes* ; ils l'empêcheront de ſe porter auprès du Monarque pour veiller ſur ſes jours ; (*ſéance du 5 Octobre*) & ils profiteront des ténèbres pour animer la populace, les brigands & les ſoldats. Ils ont déjà tout le cœur des furies ; ils en prendront le maſque & le coſtume pour diriger leurs coups. (*Les dépoſitions juridiques, témoins* 157, 226, 230, 373.) D'Orleans abreuvera ſes monſtres des liqueurs de la rage, de la frénéſie ; & il leur montrera dans la Reine, la première victime à immoler. Sieyes & Grégoire, & la foule des autres conjurés, reſteront ſpectateurs ; mais ſi le Roi ſuccombe, ils donneront la couronne à d'Orléans, sûrs de la morceler au gré de leur égalité & de leur liberté, dès qu'il la tiendra d'eux. Necker ſe cachera ; ſa vertueuſe épouſe, parée de ſes bouquets, avec ſa fidelle compagne, la Maréchale de Beauveau, & dans les galeries de Verſailles au moment du carnage, tranquille ſpectatrice des fureurs des brigands, dira froidement à ceux qui leur réſiſtent : *Laiſſez donc faire ce bon peuple, il n'y a pas de danger.* Il n'y en a point pour elle ; déjà elle a eu ſoin d'en prévenir, en ces termes, ſon Frère Germani : « *Soyez tranquille, tout ira bien ; nous ne pouvons ni parler ni écrire* ». (Lettre du 5 Octobre.)

Les atroces complots qu'une ſi digne confidente ne peut écrire, la nuit du cinq au ſix Octobre les a fait éclore ; l'hiſtorien n'a pas beſoin de nos Mémoires pour en peindre l'horreur ; les dépoſitions des témoins entendus par les Magiſtrats du Châtelet, les dévoileront à la poſtérité. Mais d'Orleans pâlit ; une poignée de ces Gardes du Corps, les

ſeuls dont les perfides aſſurances de Lafayette aient permis à Louis XVI de reſter entouré, forment autour de lui & de Marie-Antoinette la barrière des héros. Leur valeur enchaînée par les ordres d'un Roi, qui ne leur permet pas de répandre le ſang de ſes aſſaſſins mêmes, ne les empêche pas de prodiguer le leur. A force de prodiges, de courage & de fidélité, ils ont ſu réſiſter à des forêts de piques & de hâches, (1) & empêcher Philippe de conſommer ſes forfaits. Le jour qui vient les éclairer, a fait rougir ſes brigands mêmes des horreurs dont il les fait les inſtrumens; les Nationaux ſe ſouviennent enfin qu'ils ſont Français. Tout leur vœu déſormais eſt d'emmener Louis XVI au milieu d'eux, de le voir habiter, dans Paris, le palais de ſes pères. Il ne ſait pas quels hommes ont profité de ce retour ſubit d'un ſentiment national, pour inſpirer ce vœu. Il croit ſe confier à l'amour de ſon peuple; il ne fait que céder à l'impulſion des conjurés. Il ne ſait pas que c'eſt là encore une dernière reſſource des conjurés, pour ne pas perdre tous les fruits de cette affreuſe nuit. Ce qu'il en a coûté pour lui arracher la ſanction de leurs Droits de l'homme, des principes déſorganiſateurs, annonce le beſoin qu'ils auront de leurs brigands, pour appliquer & faire paſſer en lois les conſéquences. Chacun de ces décrets qui vont ſucceſſivement anéantir la Religion & la Monarchie, doit coûter une émeute; il faut que les lanternes & les piques ſe trouvent toujours là pour forcer les ſuffrages, effrayer le Monarque & prévenir les réclamations. Déſormais captif dans Paris, Louis XVI ſera habituellement ſous la main des brigands, ſoudoyés par Necker & d'Orléans dans les fauxbourgs & les carrières.

(1) Ce jour du ſix Octobre fut le dernier de la Monarchie Françaiſe. Quand elle renaîtra, qu'un monument ſoit élevé aux braves Chevaliers, à qui il ne manqua pour la ſauver que d'être plus libres dans leur courage. Que leur nom ſoit au moins conſacré dans l'Hiſtoire. Je voudrois mettre ici la liſte des ſoixante qui, ſe trouvant alors au Château, mériterent ſi bien le nom de *Gardes du Corps*. Je n'ai pu me procurer les noms que des ſuivans :

M. le Duc de Guiche, Capitaine; MM. le marquis de Savonnière, Chef de Brigade; le Vicomte d'Agoult; le Vicomte de Seſmaiſons; le Comte de Mauléon; le Chevalier de Dampierre; le Chevalier de Saint-George.

Gardes du Corps :

MM. de Berard, 2 frères; de l'Huilliers; le marquis de Varicourt, tué; le Chevalier Deshutes, tué; de Miomandre, le Baron Durepaire, Demiers, Moucneron, le Chevalier de la Tranchade, le Chevalier de Duret, le Chevalier de Valory, le Comte du Mouthier, Bernady. MM. Horrie, 2 frères, MM. de Malderet, 3 frères, Renaldy, de Lamotte, le Chevalier de Montaut, Puget.

Lafayette proclamera dans l'inſurrection *le plus ſaint des devoirs ;* elle ſera ſans ceſſe à l'ordre du jour. Mirabeau, Chapellier & Barnave en fixeront l'heure & l'objet ; les ordres paſſeront de leur anti-chambre aux Jacobins & aux fauxbourgs ; & chaque jour, à l'heure convenue, le Roi, le Clergé, la Nobleſſe, & tous ceux qui pourroient s'oppoſer aux décrets du moment, ſe verront entourés d'une populace dont les conjurés dirigeront les cris & les fureurs (1).

Réduits à ces ſuccès pour fruit de toutes les horreurs des cinq & ſix Octobre, les conjurés ſavent les apprécier : « *Nous* » *ſommes contens*, écrit encore à Germani la femme de » Necker ; *tout a bien été. L'Ariſtocratie auroit pris le* » *deſſus ; nous avons été obligés de nous ſervir de la ca-* » *naille* ». (Lett. du 8 Oct.) Ici ſe termine ce que j'ai appelé les préliminaires de la Révolution. Necker a fait de ſon Aſſemblée nationale ce qu'il vouloit en faire ; il l'a tranſportée dans cette ville où il vouloit la voir pour ſa révolution. Dans la marche tracée par les ſophiſtes pour *écraſer* le prétendu *infame,* ici s'ouvre la guerre des lois contre le Chriſt.

Décrets de la première Aſſemblée nationale contre la religion

Commencer par ôter à l'Egliſe ſes *Corps Religieux*, & priver le reſte de ſes Miniſtres de leur ſubſiſtance, ſous prétexte des *beſoins de l'Etat ; miner ſourdement l'édifice*, employer enfin *la force majeure,* appeller les *Hercules & les Bellérophons ;* nous l'avons vu dans le premier volume de ces Mémoires : tels étoient les moyens combinés entre les ſophiſtes pour renverſer tous les Autels du Chriſtianiſme. Subſtituer à ces Autels de Jéſus-Chriſt le culte de leur grand architecte de l'univers, à l'Evangile la *lumière* des Loges, au Dieu de la Révélation le Dieu de leur prétendue *raiſon :* tels étoient les myſtères les plus modérés des arrière-Loges maçonniques.

Imaginer, ſubſtituer encore au Chriſtianiſme de nouvelles religions, & les donner au peuple en attendant qu'il s'accoutume à ſe paſſer de toutes ; au nom même de l'égalité & de la liberté, ſe rendre *puiſſans & formidables, lier* enſuite

---

(1) Quelques uns de ces brigands habituellement ſoudoyés pour l'inſurrection du jour, ſe retiroient chez eux ſur les dix & onze heures du ſoir, j'entendis leurs adieux ; ils ſe les faiſoient hautement en ces termes : « Ça n'a pas mal été aujourd'hui ; adieu donc : mais nous » comptons ſur toi, demain. --- Oui, demain ; à quelle heure ? A » l'ouverture de l'Aſſemblée. --- Chez qui l'ordre ? Mais, chez Mi» rabeau, Chapellier ou Barnave, à l'ordinaire ». Juſques à ce moment j'avois douté de l'audience que ces Légiſlateurs donnoient chaque jour aux brigands, pour fixer l'objet & le mode de l'inſurrection.

les mains, *subjuguer*, *étouffer* tout ce qui pourroit s'opposer encore à l'empire de l'impiété & de l'athéisme : tels sont les vœux & les complots de l'*Epopte*, du *Régent*, du *Mage* Illuminé. Nous avons vu leur code, nous avons entendu leurs sermens; dans tous ces vœux & ces complots de tant de sectes conspiratrices, quel est celui dont la Révolution n'ait pas rempli l'objet?

Les vœux de Religion d'abord suspendus, & bientôt abolis; le Clergé dépouillé de sa propriété; tous les fonds de l'Eglise convertis en assignats pour payer les traitans; tous les vases sacrés profanés & pillés; tout l'or & tout l'argent des Temples, jusqu'à l'airain sonnant qui servoit à convoquer le peuple au Service divin, convertis en lingots pour payer les spoliateurs mêmes; ce n'est encore là que les premiers essais de cette guerre que la Révolution vient faire à l'Eglise Chrétienne. (*Voy. Décrets des* 25 *Oct.* 2 *Nov.*-19 *Déc.* 1789; 13 *Fév.* 1790.) Il reste encore à cette Eglise sa foi, son vrai trésor; & Mirabeau a prononcé que c'est là le trésor qu'il faut lui enlever; que si la France n'est pas *décatholicisée*, la Révolution n'est pas consolidée. A cette décision succèdent les décrets d'une *constitution* qu'il appelle *civile*, & dont il fait le code du Clergé. C'est la constitution du schisme & de l'apostasie. C'est la première Religion inventée pour accoutumer le peuple à ne plus en avoir. Fondé sur les principes mêmes de l'égalité & de la liberté révolutionnaires, elle constitue le peuple souverain dans le Sanctuaire, comme il s'est constitué souverain auprès du trône; elle donne à ce peuple souverain les droits que l'Evangile réserve à ses Pasteurs. C'est la religion de Camus, de l'apostat d'Ypres & du schisme d'Utrecht, depuis longtemps frappé de l'anathême. Malgré tous les dehors dont elle s'enveloppe, les Evêques Français & les Pasteurs du second ordre ont démêlé la ruse & l'artifice : ils ont offert leur tête & refusé le serment de l'apostasie; bientôt tous ces Pasteurs fidelles chassés de leurs Eglises, de leurs siéges, abreuvés, rassasiés de calomnies, d'outrages, éprouvent tout l'effet de ces promesses des Comités législateurs : *Osez tout contre le Clergé, vous serez soutenus.* Déjà le culte national n'est plus que celui du parjure & de l'intrusion; tout vrai Prêtre de Jésus-Christ est banni de son Temple; ceux de Nîmes & d'Avignon sont déjà massacrés; & celui qui jura d'*écraser* Jésus-Christ, & celui qui osa ne voir dans l'Evangile de Jésus-Christ que l'Evangile des esclaves, & celui qui ouvrit la Révolution par l'avis d'ôter à la France la Religion de Jésus-Christ, jouissent des triomphes de l'apothéose! Et le plus magnifique des Temples que la France

eût élevés à Jésus-Christ, n'est plus que la mosquée de Voltaire, de Jean-Jacques, de Mirabeau; le Panthéon des Dieux que la France s'est faits des coriphées de son impiété. (*Séances des* 10 *Avril*, 24 *Août*, 4 *Janvier*, 4 *Avril*, 30 *Mai* & 27 *Août.*) Ce n'est encore là que l'œuvre des premiers législateurs revolutionnaires.

Seconde Assemblée. De nouveaux conjurés sur le siége de ces premiers législateurs poursuivent les complots contre le Sacerdoce. De nouveaux sermens toujours plus insidieux sont proposés aux Prêtres; ils dévoilent dans tous l'apostasie & l'artifice. Leur constance fatigue; les réfractaires à leur Dieu ne voient plus dans eux que des réfractaires à la loi; aux décrets du parjure & de l'apostasie succédent les décrets de déportation; (*II.ème Assemb. Décrets des* 29 *Novembre*, 6 *Avril*, 26 *Mai* & 26 *Août*) & ces decrets eux-mêmes ne sont pour les brigands que le signal de faire ce que les conjurés législateurs n'osent pas statuer publiquement. Leurs municipes ont eu soin d'entasser dans les temples, changés en vastes prisons, ces prêtres à déporter; les brigands sont aux portes avec leurs piques & leurs hâches; c'est le jour des *Hercules* & des *Bellérophons* septembriseurs; c'est celui des adeptes bourreaux exercés dans les derniers mystères à venger Abiram, à frapper les victimes, à arracher le cœur, à porter en triomphe les têtes des prétendus profanes. Quand l'historien peindra ces jours d'atrocités, qu'il se souvienne du serment des Kadosch & des hommes sur qui doit tomber la vengeance. Qu'il suive au fond des Loges les brigands que Philippe d'Orléans y fit initier; il sera moins surpris de voir tant de pontifes, tant de prêtres immolés en ce jour, à la haine des adeptes & aux mânes du fondateur (1).

---

(1) J'en suis faché, mais je ne puis le taire; les honnêtes Franc-Maçons en frémiront, mais il faut bien qu'ils sachent à quels monstres leurs Loges avoient été ouvertes. Dans tout moment d'émeute, soit à l'Hotel de Ville, soit aux Carmes, les vrais signes de ralliement, le vrai moyen de fraterniser avec les brigands étoient les signes maçonniques. Dans l'instant des massacres même, les bourreaux tendoient la main en Franc-Maçons à ceux des simples spectateurs qui les approchoient. Ils les accueilloient ou bien les repoussoient, suivant qu'ils les trouvoient experts ou ignorans dans la réponse. J'ai vu un homme du bas peuple qui m'a lui même répété la manière maçonnique dont les bourreaux lui présentoient la main, & qui fut repoussé par eux avec mépris, parce qu'il ne savoit pas répondre, tandis que d'autres plus instruits étoient au même signe accueillis d'un sourire, au milieu du carnage. --- J'ai vu même un Abbé que ce signe maçonnique sauva des brigands à l'Hotel de Ville. Il est vrai que la science maçonnique lui eût été fort inutile, sans son déguisement; car les brigands auxquels il avoit échappé le recherchèrent quand on leur dit que c'étoit un Abbé. Il est vrai encore que le signe maçonnique eût été fort inu-

Contre

Contre l'eſpoir des conjurés, le peuple a refuſé d'imiter les brigands : des légions de victimes déſignées aux provinces échappent au maſſacre ; les conjurés Municipes de la capitale ont beau inviter la *France entière* à chercher ſon ſalut dans la mort de tant de prêtres prétendus réfractaires ; (*Adreſſe du 3 Septemb.*) & Lafitte & les autres commiſſaires des conjurés légiſlateurs ont beau parcourir les campagnes, les villes, & avertir le peuple que l'eſprit du décret déportateur n'eſt pas l'exil, mais la mort de ces prêtres ; ce peuple n'eſt pas mûr pour tant d'atrocités. Les bourreaux manquent aux conjurés bien plus que les décrets de leur ſeconde Aſſemblée. Il n'en eſt pas moins vrai de dire que dès-lors il ne tint pas à eux de conſommer l'œuvre de la première. Sous celle-là, ils ont ruiné & chaſſé de leurs temples tous les prêtres fidelles à leur Dieu ; ſous celle-ci, ils les ont immolés par hécatombe ; ce n'eſt qu'en frémiſſant qu'ils en voient les reſtes échapper à leur rage, & porter aux nations étrangères le ſpectacle de tant de milliers de paſteurs exilés pour leur foi au Dieu de l'évangile.

Troiſième Aſſemblée.

Juſqu'ici cependant les prétextes ont pallié le vrai motif des perſécutions. La ſecte n'a pas dit par quel culte elle veut ſuppléer à celui de nos pères. Il n'eſt plus en France d'égliſe pour les catholiques ; mais les intrus conſtitutionnels, les enfans de Luther & de Calvin prononcent encore dans leurs temples le nom de Jéſus-Chriſt. La troiſième Aſſemblée lève le maſque. Les Hiérophantes de Weishaupt ont dit dans leurs myſtères qu'il viendroit ce jour où la *raiſon ſeroit le ſeul code de l'homme* : l'adepte *Hébert* paroît avec ce code ; il n'eſt plus pour la France que le culte de la *raiſon*. C'eſt celui du ſophiſte à qui ſa *raiſon* dit qu'il eſt un Dieu ; c'eſt celui du ſophiſte à qui ſa *raiſon* dit qu'il n'eſt point de Dieu ; c'eſt celui du ſophiſte s'adorant lui-même, ou ſa *raiſon*, ſa prétendue ſageſſe ; c'eſt celui du ſuprême délire ; il n'en ſera pas moins le ſeul culte du Jacobin *égal & libre*. Les proſtituées de Vénus ſe préſentent, & il en fait l'image de ſa *raiſon*. Que nul encens ne brûle déſormais, ſi ce n'eſt autour de cette idole. Tout ce qui avoit pu échapper juſqu'alors à l'ancien culte va tomber ſous la hache ; c'eſt le temps d'*étouffer dans ſon germe* tout ce qui exiſta d'évangélique, d'abolir juſqu'à la mémoire du Dieu des chrétiens, de ſes ſaints & de ſes fêtes. Leurs jours ſont effacés des calendriers du peuple, comme ils l'étoient depuis long-temps de celui de

---

tile aux Frères reconnus pour ce qu'on appeloit Ariſtocrates ; mais les Abbés & les Ariſtocrates maçons ne pouvoient que mieux y reconnoître combien ils avoient été dupes de la fraternité des arrière-ſectes.

la ſecte ; l'ordre des ſemaines, des mois & des années eſt renverſé. Le grand jour du Seigneur, le Dimanche eſt aboli ; il rappeloit au peuple le repos & l'exiſtence d'un Dieu créateur. Si ce peuple craignoit encore un Dieu vengeur, qui attend les impies à la mort, il ſera raſſuré. Sur le tombeau des pères & ſur celui qui les attend eux-mêmes, les enfans liront affichément ce dernier des myſtères : *La mort n'eſt qu'un ſommeil éternel.* S'il reſte encore quelques prêtres de ce Dieu créateur & vengeur, qu'ils abjurent juſques au caractère de l'ancien Sacerdoce, ou qu'ils périſſent entaſſés dans les priſons, hachés ſous la Guillotine ou engloutis dans les eaux. C'eſt le règne des conjurés Hébert & Robeſpierre.

Les tyrans ſe diviſent & ſe dévorent les uns les autres ; la révolution a elle-même ſes révolutions : au milieu de ſes viciſſitudes, l'impiété change ſes formes & ne ſe déſiſte pas de ſa guerre contre l'évangile & les prêtres du Chriſt. Elle ſemble revenir ſur ſes pas ; le peuple ne veut point de ſa *raiſon* ſans Dieu ; Robeſpierre lui donne pour un temps l'*Être Suprême ;* la Reveillère-Lépeaux arrive avec ſon culte *théophilantropique ;* c'eſt le quatrième inventé par la ſecte. C'eſt encore le tyran d'Iſraël qui donne au peuple ſes Veaux d'or, pour l'empêcher d'adorer le vrai Dieu. Ce ſont encore les *Mages* de Weishaupt inventant religion ſur religion, Dieu ſur Dieu, pour que ce peuple enfin ſe laſſe de tout Dieu. Ils lui permettent de nouveau d'en prononcer le nom ; mais pénétrons encore dans les antres de ces prétendus *Theophilantropes.* Là, ils traitent de fou & d'inſenſé, d'homme à préjugés vulgaires, celui qui croit encore en Dieu. Là, ils ne cachent plus que ſi jamais ils peuvent rendre ce peuple philoſophe comme eux, tous ces nouveaux autels doivent tomber, ainſi que les anciens. (1) C'eſt encore le culte de la ruſe, & c'eſt toujours celui de la rage contre les prêtres de Jéſus-Chriſt. La ſecte ſemble avoir jeté la hache qu'elle tenoit ſuſpendue ſur leur tête ; mais une mort plus lente & plus cruelle les attend. Elle ne ceſſe pas de proclamer l'égalité & la liberté ; elle ne ceſſe pas de mettre, pour les prêtres, l'égalité, la liberté au prix du parjure & du ſerment de ſes complots. (*Décret du* 10 *Janvier* 1796.) Malheur encore à ceux qui le refuſent ! Le citoyen leur offre vainement un aſile dans ſa maiſon ; tout y ſera fouillé pour les trouver. Qu'ils ſe retirent dans les forêts, qu'ils ſe cachent dans les cavernes, là encore ils ſeront pourſuivis ; & s'ils ſont découverts, c'eſt aux contrées déſertes de la

---

(1) C'eſt poſitivement ce que je ſais d'un homme qui s'eſt fait admettre à Paris parmi les adeptes de la *Theophilantropie* actuelle.

Guyanne qu'on les relègue, & des nochers plus dangereux que les tempêtes sont chargés du transport.

Ainsi se developpent au grand jour les trames si long-temps ourdies dans les ténèbres par les sophistes de l'impieté; ainsi la révolution française est venue accomplir ce vœu de leurs mystères : Détruisons, écrasons, anéantissons le Christ, sa religion & ses prêtres. Mais aux complots de l'impiété sont venus se joindre tous les complots de la rebellion. Les adeptes ont dit aussi : Ecrasons le monarque & son trône; ici encore le lecteur me prévient, & il dit; ces vœux contre le trône, la revolution est venue les remplir aussi fidellement que tous leurs vœux contre l'autel.

Forfaits de la première Assemblée contre la monarchie.

Ici que de forfaits, d'horreurs & d'atrocités se présentent encore à l'historien! Si sa plume ne s'y refuse pas, qu'il en trace la multitude & l'énormité; mais qu'il ne perde jamais de vue la secte qui les enfante. Qu'il en suive la marche; les acteurs auront beau varier, les conjurés législateurs se succéder, tous sortiront des mêmes antres où ses adeptes ont formé leurs complots. La trame aura passé par des mains différentes, elle sera toujours la même. Toujours l'égalité & la liberté en feront le principe; toujours les conséquences se poursuivront contre les rois & la société, ainsi que contre Dieu & la religion. Dans la révolution de cette égalité & de cette liberté les crimes s'entrelacent; c'est aujourd'hui contre le Christ & son sacerdoce, & ce sera demain contre le monarque & la noblesse, après-demain contre les riches, pour reprendre de nouveau contre l'autel & contre le trône, contre les riches & contre les nobles; mais tous les conseils sortent de ce repaire, où nous avons vu les adeptes se réunir sous le nom de Jacobins. Leurs premiers conjurés législateurs, Mirabeau, Sieyes, Barnave, d'Orléans, Lafayette, Lameth, Chabroud, Grégoire, Péthion, Bailly, Rabaud, Chapellier, & tout ce qu'ils appellent les députés de la montagne, passent habituellement de la tribune des Jacobins à la tribune du Manége. Là, se combine & se digère une première Constitution, dont l'objet est de faire du trône ce qu'ils font de l'autel; de dépouiller Louis XVI, de l'affoiblir, de lui ôter l'affection de son peuple, la disposition de ses armées, la ressource de sa noblesse, & de lui enlever chaque jour quelque partie de cette autorité qui constitue le monarque. Deux ans entiers se passent en calomnies, en insurrections, en décrets, aujourd'hui contre le clergé, demain contre le roi. De l'ensemble de ces décrets étoit d'abord sortie, contre l'église, cette Constitution qui ne laisse à la France que le nom de la religion; de ce même ensemble sort enfin contre la monarchie une Constitution qui ne laisse

à Louis XVI que le titre de roi. Captif dans son palais, entouré de brigands, comme les prêtres, il faut qu'il sanctionne comme eux, au prix de ses sermens, la loi qui le dépouille. Ils ont opposé les devoirs du sacerdoce, il oppose les devoirs du monarque. Il réclame comme eux la liberté; il crut l'avoir trouvée dans sa fuite à Varenne. Le traître (1) Lafayette ne le laisse un instant dans l'illusion que pour le ramener couvert d'opprobres, & resserrer ses liens à son retour. Louis enfin la sanctionne dans les fers, cette Constitution de l'égalité & de la liberté. Il porte encore le nom de roi; d'autres brigands, d'autres adeptes legislateurs arrivent pour former leur seconde Assemblée nationale. Ils ont trouvé Louis XVI captif dans son palais; ils ont suivi les erremens de leurs prédécesseurs. Chaque jour de nouveaux décrets toujours plus outrageans pour le monarque; chaque jour des émeutes contre l'eglise ou contre le trône. Le temps

Forfaits de la seconde Assemblée contre le Roi.

(1) Les monumens publics pourroient manquer à l'Historien sur la conduite de Lafayette dans cette circonstance. Bien des personnes ont voulu faire croire qu'il n'avoit pas été prévenu du départ du roi; voici la vérité des faits : Une femme Allemande mariée à un Français nommé *Rochereuil*, étoit attachée à la reine en qualité de *Porte-chaise d'affaires*. Cette femme avoit témoigné tant d'indignation & versé tant de larmes sur les horreurs des 5 & 6 Octobre, que la reine touchée de ces preuves d'attachement, lui donna sa confiance, la chargea du soin de préparer ses bouillons, & la logea au rez-de-chaussée de son appartement, dans une chambre qui communiquoit à l'appartement qu'avoit occupé M. le duc de Villequier. Au commencement de Juin, la reine méditant son évasion, fit transporter dans une autre chambre la femme Rochereuil. Celle-ci soupçonna des projets; elle épia le roi & la reine. La confiance qu'on avoit en elle, la mit à portée de connoître exactement ce qui se méditoit pour la fuite du roi. Le 10 Juin, elle en dénonça les préparatifs à MM. de Lafayette, de Gouvion, & au Comité des recherches de l'Assemblée nationale. Elle eut avec eux onze conférences, dans l'espace de neuf jours. D'après ces dénonciations, M. de Lafayette chargea treize officiers de confiance de faire toutes les nuits des patrouilles dans l'enceinte des Thuileries, avec l'ordre secret de favoriser l'évasion. Ses ordres furent donnés de même sur la route. Drouet fut prévenu du rôle qu'il avoit à jouer. Tout le reste de la fatale journée de Varennes & de l'arrestation du roi se conçoit aisément, si ce n'est cependant l'excès de cette insolence avec laquelle Lafayette usa de sa victoire, & des outrages qu'il fit essuyer à Louis XVI, en le ramenant dans sa prison des Thuileries.

Une chose encore assez inconcevable, c'est que lorsque la reine, instruite des trahisons de la femme Rochereuil, l'eut chassée, cette mégère eut encore la hardiesse de présenter un mémoire rédigé par un député, pour rentrer au service de la reine, & pour lui dire qu'elle n'avoit pu mieux prouver sa reconnoissance & sa fidélité, qu'en empêchant sa Majesté de suivre les conseils des royalistes. ---- Ce mémoire fut remis par la reine à *M. Pieur*, historiographe du département des affaires étrangères. ---- Quant à la dénonciation même, elle en précieusement conservée aux archives appelées nationales.

arrive enfin de porter les derniers coups à l'un & à l'autre. La liste des prêtres à immoler est deja dressée par les Jacobins municipes; les Jacobins législateurs entourent le palais de Louis XVI, de toutes les légions & de tous les foudres de leurs brigands. Il est réduit à chercher un asile dans le sein même de cette Assemblée, qui les a suscités contre lui. Ils prononcent le décret qui suspend pour lui le titre de roi; & pour qu'il sache bien quel est son crime, en suspendant la royauté dont les formes du peuple souverain ne leur permettent pas encore de prononcer l'abolition, ils proclament, à dater de ce jour, & la nouvelle ère & le nouveau serment de *l'égalité* & *de la liberté*. Ils décrètent la nouvelle Assemblée qui doit définitivement prononcer sur le sort du monarque. Tous ces décrets se rendent en presence de Louis XVI, ignominieusement captif dans la tribune, où ils l'ont enfermé pour qu'il ne perde pas un mot des outrages & des calomnies dont leur salle retentit contre lui, ou des lois qui ont brisé son sceptre. Sur le mur de cet asile même, en lettres de sang, ils ont déjà écrit ce mot, LA MORT; & ils l'envoient l'attendre aux Tours du Temple. (*Séances des* 10, 11 *&* 12 *Août.*)

Je serois peu jaloux d'insister sur les atrocités qui signalèrent ces affreux triomphes de la seconde Assemblée nationale, ou sur les artifices qui les avoient préparés. Mais ici l'histoire a besoin d'être aidée; la véritable trame de tant de forfaits n'a pas encore été assez dévoilée. Elle fut toute ourdie par Brissot. La secte lui fournit ses coopérateurs; mais il fut constamment le chef de la conspiration du 10 Août. Il la trama pendant un an entier. Il l'avoit toute entière dans son cœur, dès l'instant même où il se vit nommé législateur. Initié à tous les mystères du club d'Holbach, & disputant à Condorcet même le premier rang parmi les sophistes Voltairiens, il n'étoit arrivé à l'Assemblée, qu'en se félicitant de se voir appelé à remplir cet oracle qu'ils avoient prononcé depuis tant d'années : *Le sceptre des Bourbons sera brisé, & la France sera érigée en République* (1). Conspiration du 10 Août.

(1) Louis XVI étoit encore enfant, & voici ce qu'écrivoit le *Lord Orford*, plus connu sous le nom d'Horace Walpole, sur le projet des sophistes, dont un très-court séjour à Paris avoit suffi pour l'instruire, & dont il rendoit compte au feld Maréchal Conway, dans une lettre datée du 28 Octobre 1765, « Le Dauphin (père de Louis XVI) n'a » plus infailliblement que peu de jours à vivre. La perspective de sa » mort remplit les philosophes de la plus grande joie, parce qu'ils » redoutoient ses efforts pour le rétablissement des Jésuites. Vous » parler de philosophes & de leurs sentimens, vous paroîtra une » étrange nouvelle en fait de politique; mais savez-vous ce que c'est

A peine se trouva-t-il assis sur le siége des législateurs, qu'il regarda autour de lui, cherchant à distinguer parmi les adeptes ceux à qui il pourroit s'ouvrir sur le projet de renverser ce fantôme de roi, que leurs prédécesseurs avoient encore laissé sur le trône. Il retrouva toute sa haine dans le cœur de Péthion & de Buzot, dans celui de Vergniaux, Guadet, Gensonné & Louvet. Il en fit les premiers confidens de ses projets.

Dans le plan que nous verrons tracé par les conjurés mêmes, la France devoit d'abord être inondée de journaux, invitant désormais le peuple à mettre enfin la dernière main à l'œuvre de sa liberté. A force de libelles, de calomnies & de traits odieux répandus sur Louis XVI & sur la Reine, ils devoient leur arracher l'estime & l'affection des Français. Bientôt ils imaginèrent de révolter les puissances étrangères, pour entraîner Louis XVI dans les horreurs de la guerre avec l'ennemi du dehors, & triompher plus aisément de lui dans l'intérieur. Dès-lors on les entend dire dans leur club, ce que Brissot écrivoit ensuite aux généraux de sa révolution : *Il faut incendier les quatre coins de l'Europe ; notre salut est là.* (Voy. Considérat. sur la nature de la révolution, par M. Mallet du Pan, p. 37.) Par la voie des adeptes & des clubs, répandus dans l'intérieur, ils excitent en même temps des troubles continuels, pour en faire retomber l'odieux sur le Roi & sur la Reine. Dans le sein de l'Assemblée, sous prétexte d'écarter le danger dans lequel tant de séditions semblent mettre la France, sous le nom de *Commission extraordinaire*, ils composent ce comité secret, dont la faction est appelée celle de *Girondins*. C'est là que Brissot, à la tête de ses élus, & président de la *Commission*,

---

» que les *Philosophes*, ou bien ce que ce mot veut dire ? D'abord
» il désigne ici presque tout le monde; en second lieu, il signifie
» des hommes qui, sous prétexte de la guerre qu'ils font au catho-
» licisme, (against Popery) *tendent, les uns à la destruction de*
» *toute religion, les autres, en plus grand nombre, à la destruction*
» *du pouvoir monarchique.* ---- Vous allez me dire : Comment savez-
» vous cela, vous qui n'êtes en France que depuis six semaines, &
» qui en avez passé trois confiné dans votre chambre ? ---- Oui,
» mais pendant les trois premières semaines, j'ai fait des visites par-
» tout, je n'entendois que cela. Confiné chez moi, j'ai été obsédé
» de visites, & j'ai eu des conversations longues & détaillées avec
» bien des personnes qui pensent comme je vous le dis, avec quel-
» ques-unes d'un sentiment opposé, & qui n'en sont pas moins per-
» suadées que ce projet existe. Dernièrement, entr'autres, j'avois chez
» moi deux officiers, l'un & l'autre d'un age mûr. J'eus bien de la
» peine à les empêcher d'en venir à une querelle sérieuse; & dans
» la chaleur de la dispute, ils m'en dirent plus que je n'aurois pu
» en apprendre par bien des recherches ». (*œuvres de Walpole,*
tom. 5, lett. 8, Octob. 1765.).

prépare & rédige, dans le silence des complots, les décrets consommateurs de la rébellion. Il voudroit lui donner l'apparance d'une révolution toute philosophique, toute sollicitée par un peuple philosophe, lassé de ses Monarques, & ne voulant enfin voir d'autre Roi que lui-même. Il envoie ses émissaires dans les provinces ; ils reviennent lui apprendre que le peuple Français ne se résout point à se passer de Roi. Il sonde l'assemblée législatrice elle-même ; la grande majorité se trouve encore disposée comme le peuple. Ce qu'il n'a pas pu faire en sophiste & par conviction, il le fera au moins en tyran, par les piques & les foudres des brigands. Il appelle tous ceux que la Révolution a rassemblés vers le midi, sous le nom de *Marseillais*. Les Jacobins de l'occident sont avertis de faire avancer vers Paris leurs brigands de Brest. Dans Paris même, il dévoile ses projets à tous les chefs des Jacobins. *Barbaroux* & *Panis*, *Carra* & *Beaujois* vicaire intrus de Blois, *de Besse* de la Drôme, *Galissot* de Langres, *Fournier* le Créole, le général *Westermann*, *Kieulin* de Strasbourg, *Santerre* le brasseur, *Antoine* de Metz, *Gorsas* le journaliste, se joignent aux Girondins. Les conseils se tiennent tantôt chez *Robespierre*, tantôt à l'auberge du *Soleil d'Or*, auprès de la Bastille. Syeyes avec son club des *vingt-deux* & l'arrière-conseil des Jacobins, fournit tous ses moyens. *Marat* & *Prudhomme*, & *Millin*, & tous les journalistes du parti, ajoutent chaque jour aux calomnies contre Louis & son épouse. *Alexandre* & *Chabot* soufflent la rage aux fauxbourgs Saint-Antoine & Saint-Marçeau. Philippe d'Orléans les sert tous de son argent & de son parti, parce qu'il espère se servir de tous pour monter sur le Trône, après en avoir précipité Louis XVI, & parce que, s'il ne peut y monter & assouvir son ambition, il veut au moins assouvir sa vengeance.

Tous les conseils sont pris & les brigands sont arrivés ; le tocsin a sonné toute la nuit ; le dix Août paroît. La seconde Assemblée a consommé sa tâche ; Louis XVI est déclaré déchu de tous ses droits à la couronne. Du palais de ses peres il est passé aux tours du Temple. C'est là que la troisième Assemblée des législateurs conjurés viendra le prendre pour le conduire à l'échafaud, & remplir les derniers sermens des arrières-Loges.

Si l'historien hésite à voir dans cette marche toute celle de la secte, pour arriver à cette catastrophe du 10 Août, qu'il lise les aveux des adeptes eux-mêmes. Le temps est venu où ils se disputent la gloire des horreurs & de tous les forfaits de cette désastreuse journée. Elle donne à Brissot le sceptre des Jacobins ; Robespierre, & Marat & Danton, le lui ar-

rachent, & il veut le reprendre. Il s'adresse à tous ceux de la France pour démontrer ses droits. Son apologie & celle de Louvet, son coadepte, ne sont pas autre chose dans toute leur substance, que l'histoire même de la conspiration que je viens de tracer. S'il faut en citer au moins quelque partie, pour la conviction du lecteur, lisons ces paroles de Brissot, & prêtons-nous à son langage :

« Les triumvirs Robespierre, & Marat, & Danton, m'ont » accusé, dit-il, d'avoir provoqué la guerre. Si je ne l'eusse pro- » voquée, la Royauté subsisteroit encore! Et sans la guerre, » mille talens, mille vertus ne se feroient pas développés! Et » sans la guerre, la Savoie & tant d'autres pays dont les fers » vont tomber, n'auroient pas eu la liberté. ---- Ils crai- » gnoient la guerre faite par un Roi ---- politiques à vue » étroite! C'est précisément parce que ce Roi parjure devoit » diriger la guerre, parce qu'il ne pouvoit la diriger qu'en » traître; parce que cette trahison seule le menoit à sa per- » te : c'est par cela seul qu'il falloit vouloir la guerre du » Roi. ---- *C'étoit l'abolition de la Royauté que j'avois en* » *vue en faisant déclarer la guerre.* ---- Les hommes éclairés » m'entendirent, *le 30 Décembre 1791*, quand, répondant » à Robespierre qui me parloit toujours de trahisons à crain- » dre, je lui disois : *Je n'ai qu'une crainte, c'est que nous* » *ne soyions pas trahis. nous avons besoin de trahison;* » *notre salut est là.* ---- Les trahisons feront disparoître » ce qui s'oppose à la grandeur de la Nation Française; » la Royauté. »

En parlant ici de tant de *trahisons*, en se glorifiant de celle qu'il ourdissoit contre Louis XVI, comme son grand titre à l'admiration des Jacobins, Brissot se garde bien de mentionner à quel prix il mettoit celle qu'il préparoit aux traîtres mêmes, si Louis XVI eût été alors assez riche pour l'acheter. Le neuf août encore, la veille de ce jour où tous ces conjurés dévoient se mettre en action, il deman- doit au Roi *douze millions* pour se désister du complot & *pour en empêcher l'exécution.* (*Mémoires de M. Bertrand, ministre d'Etat*, *t.* 3, *chap.* 22.) Quels êtres que ces so- phistes! Quelles idées ils font de leurs *mille vertus!* Faisons- nous violence; prêtons encore l'oreille à celui-ci : car enfin c'est dans leur propre apologie que se trouve la véritable histoire de leurs forfaits. Voyons ce même Brissot exalter tous les siens par le temps même qu'il consacre à les mé- diter, & nous donner ensuite son sens froid au milieu des horreurs, comme un exemple de grandeur qui doit faire ou- blier en ce jour les atrocités même de ses cannibales « On » m'accuse, reprend-il, d'avoir présidé *la Commission ex-*

» *traordinaire ;*

» *traordinaire ;* & *si de bons esprits de cette Commission* » *n'avoient pas préparé*, & même long-temps avant le dix » Août, les décrets sauveurs de la France, *de la suspension* » *du roi*, *de la convocation de la convention*, *de l'organi-* » *sation d'un ministère républicain ;* si dans ces décrets, » la sagesse des combinaisons n'en avoit pas écarté l'idée de » la force & de la terreur, si l'on n'avoit pas imprimé à » ces décrets un caractère de grandeur & de réflexion froide » & calme ; la révolution du dix Août n'auroit paru aux » yeux de l'Europe qu'une *révolution de Cannibales.* Mais » l'Europe crut au salut de la France, en voyant la sagesse » présider au sein de ces orages, & subjuguer jusqu'à la soif » du carnage. Qu'on calomnie tant qu'on voudra la jour- » née du dix Août ; la valeur des fédérés, & les décrets ré- » fléchis de l'assemblée nationale, *préparés par la commission,* » immortaliseront à jamais cette journée ». (*Lett. de Brissot* *à tous les républicains de la France de la société des Jaco-* *bins*, 24 *Oct* 1792.)

Continuons à lire, & écoutons encore cet étrange sophiste. Après nous avoir dit comment il a trahi Louis XVI, le voilà qui va nous dire encore comment il a trahi & la nation & l'assemblée ; comment ils s'y sont pris, lui & ses adhérens, pour amener le peuple & la majorité de cette assemblée à des forfaits dont ce peuple & cette majorité ne vouloient pas.

« On m'a reproché mon opinion (du 9 Juillet) sur la dé- » chéance du roi ; on a reproché à Vergniaux la sienne. --- » J'en atteste tous mes collègues ; j'en atteste ceux qui ont » connu *l'état de notre assemblée*, *la foiblesse de la minorité* » *des patriotes*, la corruption de la terreur, l'aversion des » exagérés pour le parti de la cour ; sans doute il falloit quel- » que courage pour hasarder, au milieu de cette assemblée, » l'hypothèse éloquente de Vergniaux sur les crimes du roi. » Il en falloit le lendemain de cette réunion qui avoit affoibli » le parti des patriotes, pour tracer le tableau vigoureux des » crimes du roi, pour oser proposer de le soumettre en juge- » ment. *C'étoit un blasphême aux yeux de la majorité ; & je* » *le prononçai cependant* ».

En nous parlant ensuite des Girondins, son principal appui, « occupés sans cesse, continue Brissot, à réparer leurs fautes, » réunis avec d'autres patriotes éclairés, *ils préparoient les* » *esprits à prononcer la suspension du roi. --- Ces esprits en* » *étoient bien loin encore ; & voilà pourquoi je hasardai le* » *fameux discours sur la déchéance*, du 26 Juillet ; discours » qui parut aux yeux ordinaires un changement d'opinion, & » qui pour les hommes éclairés *n'étoit qu'une manœuvre pru-* » *dente & nécessaire.* --- Je savois que le côté droit ne désiroit

» rien tant que d'aborder la question sur la déchéance, parce
» qu'il se croyoit sûr du succès, parce que *l'opinion n'étoit
» pas mûre dans les départemens* --- *La défaite des patriotes
» étoit inevitable. Il falloit donc louvoyer pour se donner le
» temps, ou d'éclairer l'opinion publique, ou de mûrir l'in-
» surrection ;* car la suspension ne pouvoit réussir que par l'un
» ou par l'autre. Tels étoient les motifs qui me dicterent ce
» discours du 26 Juillet, qui m'a valu tant d'injures & me
» fit ranger parmi les royalistes, tandis que le *Patriote
» français* (c'est le journal qu'il écrivoit) *ne cessoit de pré-
» parer les esprits dans les départemens, à ces mesures ex-
» traordinaires* ».

A travers les réflexions que suggèrent tous ces aveux, que le lecteur pèse un instant sur ces paroles : *Il falloit donc louvoyer pour se donner le temps ou d'éclairer l'opinion publique ou de mûrir l'insurrection.* Elles nous manifestent une grande verité dans la théorie des revolutions. Elles nous disent que ces insurrections qu'on nous donne pour les grands mouvemens du peuple, de la majorite de la nation, ne sont précisément que les grands mouvemens des factieux contre la majorité de la nation ; que si la nation eût pensé comme ces factieux, ils n'auroient pas eu besoin de réunir tous leurs brigands pour triompher par les armes & la terreur, d'une nation qui n'a que son opinion sans armes & prise au dépourvu. On peut nous dire ici que la France avoit alors ses gardes nationaux ; oui, elle les avoit ; mais Brissot n'avoit garde de les appeler. Il les avoit vû accourir des provinces à la fédération du 14 Juillet, & c'étoient là ceux qui s'appeloient vraiment les *fédérés*. Mais presque tous avoient donné au roi & à la reine les marques les moins équivoques d'attachement ; ce n'est pas devant ces fédérés nationaux qu'on se fût flatté de détrôner Louis XVI. Que font les conjurés ? Ils appèlent tous ces brigands appelés *Marseillois*, non qu'ils fussent Marseillois ou Provençaux, mais parce qu'ils étoient pour la plupart sortis des galères de Marseille. Ils donnent le nom de *fédérés* à ces galériens, brigands de toutes les contrées ; ils forcent la populace des faubourgs à marcher avec eux ; ils assassinent le commandant de la garde nationale, pour la paralyser, & ne laisser agir avec leurs bandits que la partie de ces gardes gagnée par les chefs de la conspiration. Ils appellent ensuite volonté du peuple, soulèvement de la nation, ce qu'ils nous démontrent eux-mêmes n'être que leurs complots & le soulèvement de leurs brigands contre la nation, contre le roi. C'est ainsi que s'est faite toute la révolution ; toute par des émeutes & des insurrections journalières, c'est-à-dire, d'après la théorie & les aveux

des chefs, toute par les moyens de la force & de la terreur, qui mettent sous le joug cette nation que nul autre moyen n'a pu séduire.

Avec la même évidence, l'historien pourra trouver toute l'histoire de cette atroce révolution du 10 Août, dans les discours du député Louvet; il y verra les mêmes complots & les mêmes artifices décrits avec la même jactance. *Nous voulions la guerre*, dit, entr'autres, ce Louvet; « nous » la voulions, nous autres Jacobins, parce qu'à coup sûr » la paix tuoit la république.... Parce qu'entreprise à temps, » ses premiers revers inévitables pouvoient du moins se ré- » parer, & devoient purger à la fois *le sénat*, *les armées* » *& le trône*.... Ils appeloient la guerre, *tous les républi-* » *cains dignes de l'être. Ils osoient aspirer à l'honneur de* » *tuer la royauté même; de la tuer à jamais, d'abord en* » *France, & puis dans l'univers* ». Puis, en venant au rôle que jouoient ses complices, « ceux que tu appelles les miens, » dit-il à Robespierre, c'étoient *Roland*; il avoit dénoncé » Louis XVI à la France entière --- *Servan*; il avoit par- » tagé l'honorable retraite du ministre de l'intérieur; il n'étoit » rentré qu'avec lui, & cela pour sauver la France --- *Péthion*; « sa conduite en même temps vigoureuse & sage *usoit la* » *royauté* --- *Brissot*; il écrivoit contre la monarchie; » (& *Condorcet* aussi dans le même temps) --- *Vergniaux*, » *Gensonné* & beaucoup d'autres; *ils faisoient d'avance le* » *projet de la suspension* --- *Guadet*; il occupoit le fauteuil » au premier bruit des décharges de l'artillerie --- *Bar-* » *baroux; il arrivoit pour la journée du* 10 *avec les Mar-* » *seillais*; & bien vous en a pris qu'ils y fussent - - Moi, » (Louvet) j'écrivois la *Sentinelle*; & tes éternelles van- » teries me forcent à me rappeler quelquefois que ce jour- » nal a plus, que le *Défenseur de la Constitution* (journal » de Robespierre), contribué à la révolution du dix ». (*Adresse de Louvet à Robespierre*) (1)

Ainsi ces conjurés législateurs ont fourni eux-mêmes à l'histoire toutes les preuves de leurs forfaits & de leurs complots contre la royauté. Qu'elle paroisse donc cette république de l'égalité & de la liberté, si long-temps appelée par les sophistes des Lycées & par les adeptes des arrière-Loges! Louis n'est plus sur le trône; que Louis, & que

La France déclarée république.

(1) Si l'on veut encore voir les aveux & les jactances d'une foule d'autres conjurés sur l'art avec lequel ils avoient préparé cette journée, qu'on lise la *Lettre de Robespierre à ses Commettans*, les *Observations de Péthion sur cette Lettre*, les *Annales patriotiques de Carra & Mercier*, 30 Novembre 1792; la *Chronique de Paris par Millin*, & ses *menaces du 5 Août*, &c. &c.

nul des Bourbons, & que nul des mortels ne puisse désormais y prétendre. La *royauté est abolie*, la France est proclamée *république*. C'est le premier décret des nouveaux conjurés, qui sous le titre de *Convention*, succèdent à leur seconde Assemblée dite Nationale. (*Séance du* 21 *Sept.* 1792.) Pour en sanctionner l'égalité, que tout titre de supériorité, de déférence même & d'honnêteté, soit proscrit comme celui de *Roi;* que toute dénomination autre que celle de *Citoyen* soit bannie de la société. (9 *Octob.*) Pour que le seul aspect d'un français qui a pu se montrer fidelle au roi, ne puisse au moins en rappeler l'idée, que nul des émigrés ne remette le pied sur le sol de la nouvelle république; le décret de mort les y attend. (10 *Nov.*) La même peine est prononcée contre tout homme qui osera *proposer en France le rétablissement de la royauté.* (4 *Décemb.*)

Louis XVI condamné par les conjurés; vrais motifs de sa mort.

Ainsi la secte avance vers la consommation des mystères. Mais ce Louis qui fut Roi, existe encore, & les adeptes n'ont pas été en vain exércés dans l'antre des Kadosch, à fouler aux pieds les couronnes, à trancher la tête du mannequin des rois. Il faut qu'aux jeux atroces succèdent des vengeances réelles. *Robespierre* s'avance; laissons-le là avec tous ces bourreaux; il n'est que la bête féroce lachée par la secte. Ce n'est point lui, c'est elle qui dévore Louis XVI; & dans Louis même distinguons la victime que la secte poursuit. Ce n'est point sa personne quelle hait; les Jacobins eux-mêmes auroient aimé & révéré Louis XVI, s'il n'eût pas été Roi. Ils font tomber sa tête, comme ils abattent les statues du bon, du grand Henri : il n'a point d'autres titres à leur hain. Il fut Roi, & il faut que tout ce qui annonce qu'il exista des rois, que tous leurs monumens, que tous leurs emblêmes soient livrés à la hache. Ce n'est pas à Louis, c'est à la Royauté que se fait cette guerre de Vandales. Ils ont dit Louis XVI un tyran ! ils le disent encore, mais ils savent très-bien dans quels sens ils l'entendent. Ils le disent comme tous leurs sophistes disoient tout Roi tyran. Ils le savent : Louis XVI pendant dix-neuf ans de règne, a écrit bien des lettres de grace, il n'a pas signé la mort d'un seul homme; & ce n'est pas là le règne d'un tyran. Ils le savent; Louis XVI ne s'est annoncé Roi, qu'en commençant par sacrifier à ses sujets le tribut de son avénement à la couronne. Il abolit en faveur de son peuple l'usage des corvées; en faveur des coupables eux-mêmes ou de tout accusé, l'usage des tortures; ce ne sont pas là les édits d'un tyran. Ils l'ont vu encore abandonner à ses sujets tous les droits feodaux de ses domaines, afin d'obtenir par l'exemple en faveur de son peuple, ce que la justice &

le droit des propriétés ne lui permettoient pas de requérir par voie d'autorité. Ils le savent, Louis XVI n'a aucun de ces vices odieux ou onéreux aux nations ; il est religieux, ennemi de tout faste ; il est compatissant, généreux pour le pauvre : ils l'ont vu ouvrir tous ses trésors pour réchauffer, vêtir, nourrir l'indigence, & lui porter lui-même ses secours dans les chaumières. Ils ont vu jusqu'à ce monument que les pauvres roulant, pressant la neige en pyramide, élevèrent à Louis XVI adoucissant pour eux la rigueur des hivers ; & ils le savent bien, ce n'est pas en l'honneur des tyrans que la reconnoissance du pauvre est tout à la fois si touchante & si industrieuse. Ils le disent & despote & tyran ; ils ne l'ignorent pas ; jamais prince ne fut plus zélé pour ses devoirs, & ne fut moins jaloux de ses droits que Louis XVI. Il n'en connoissoit qu'un, celui de la confiance & de l'amour. Si jamais il a su parler en maître qui veut être obéi, c'est lorsqu'environné d'assassins, il disoit tant de fois à ses gardes : *S'il faut pour me sauver qu'une goutte de sang soit versée, je défends qu'on la verse.* Et ce ne sont pas là les ordres d'un tyran. Et si la calomnie s'obstine, Louis a écrit ses derniers sentimens ; qu'elle lise : « Je prie tous ceux que » je pourrois avoir offensés par inadvertance (car je ne me » rappelle pas d'avoir fait sciemment aucune offense à per- » sonne) ou ceux à qui j'aurois pu donner de mauvais exem- » ples ou des scandales, de me pardonner le mal qu'ils croient » que je peux leur avoir fait ; » qu'ils continuent à lire, ces juges regicides ! c'est d'eux-mêmes qu'il parle & qu'il dit : » Je pardonne de tout mon cœur à ceux qui se sont fait » mes ennemis, sans que je leur en aie donné aucun sujet ; » & je prie Dieu de les pardonner. » Qu'ils le suivent enfin montant à l'échafaud ; qu'ils contemplent, s'ils l'osent, ce front dont la sérénité annonce toute celle de son ame au milieu des bourreaux. Et s'ils l'osent encore, qu'ils l'écoutent dans ce dernier moment ; mais ils n'osent pas ; ils font rouler sur lui le bruit de leurs tambours ; ils le savent trop bien, non ce n'est pas ainsi que vivent, & ce n'est pas ainsi sur-tout que meurent les tyrans.

Ils le savoient tous avant de le juger, ces conjurés législateurs ; aussi dans ce moment, où ils votent la mort de Louis XVI, demandez-leur qu'el est son crime, & quel est leur motif ? Ils l'ont dit assez haut ? Louis XVI fut Roi, & notre vœu est la mort de tout Roi. N'est-ce pas là le sens du Jacobin Robert, quand il opine : « Je condamne le tyran à » la mort ; & en prononçant cet arrêt, *il ne me reste qu'un* » *regret*, c'est que ma compétence ne s'étende *pas sur tous* » *les tyrans, pour les condamner tous à la même peine* ».

N'eſt-ce pas encore là le ſens du Jacobin Carra : « *Pour l'inſ-*
» *truction des peuples*, *dans tous les temps & dans tous les*
» *lieux*, & pour l'effroi des tyrans, je vote pour la mort ».
Que faut-il donc entendre encore, lorſque le Jacobin Chabot conclut : « *Le ſang des tyrans doit cimenter la République ;*
» je vote pour la mort. Et quand le Jacobin Boileau ajoute,
» *les peuples accoutumés à conſidérer les rois comme des ob-*
» *jets ſacrés*, ſe diront néceſſairement : mais il faut pour-
» tant que ces têtes de rois ne ſoient pas ſi ſacrées, puiſque
» la hache en approche, & que le bras vengeur de la juſtice
» ſait les frapper : *c'eſt ainſi que vous les pouſſez dans la*
» *carrière de la liberté.* --- Je vote pour la mort ». (*Voy. le Moniteur*, *ſéances du 2 Janvier & jours ſuivans* 1793.) Si la cauſe ultérieure de la mort de Louis XVI n'eſt pas aſſez manifeſtée par ce langage ; remontez à ce club des ſophiſtes, où Condorcet apprenoit à nous dire, qu'il viendra ce moment *où le ſoleil n'éclairera plus que des hommes libres, où les rois & les prêtres n'exiſteront plus que dans l'hiſtoire & ſur les théâtres ;* (Eſquiſſe des progrês de l'eſprit humain, ép. 10.) Revenez dans les antres des arrière-Loges ; & ſi vous le pouvez, cachez-vous à vous-même cette grande vérité hiſtorique : Louis XVI a péri ſur l'échafaud, parce qu'il étoit roi. La fille des Céſars a péri, parce qu'elle étoit reine, parce qu'elle ne fut jamais plus digne de l'être, que dans ces jours où elle montroit tant de fidélité & de grandeur d'ame au milieu des conjurés, bourreaux de ſon époux, & les ſiens. Madame Eliſabeth a péri, parce qu'il n'eſt point de vertu, d'innocence, de magnanimité qui rachètent, aux yeux des Jacobins, le crime d'être fille de roi, tante de roi. Philippe d'Orléans a beau ſervir la ſecte, de toute ſa fortune, de toutes ſes baſſeſſes & de tous ſes forfaits ; il a beau porter la lâcheté & l'infamie juſqu'à voter avec les conjurés, la mort de Louis XVI ; ſous le nom d'*Egalité*, il a beau renier & ſon rang, & ſon nom, & ſon père ; dès l'inſtant où la ſecte n'a plus beſoin de ſa ſcélérateſſe, il meurt parce qu'il fut de la race des rois. Les conjurés ont peur que la hâche ne tombe de la main des bourreaux, s'il falloit immoler juſqu'à l'image de la bonté même, dans la ducheſſe d'Orléans ; trop de ſacrifices de la part de la ducheſſe de Bourbon & de la part du prince de Conti, ne leur ont montré que des reſtes du ſang royal, bien peu redoutables à leur révolution ; il n'en faudra pas moins que, ſans exception, ils évacuent le ſol de la nouvelle république, tous ceux qui ont encore quelque goutte de ce ſang dans leurs veines. Pour cimenter enfin cette haine des rois, que le jour où Louis XVI périt ſur l'échafaud, ſoit à jamais la fête du peuple *égal & libre ;* qu'en ce jour, le ſerment de

haine à la royauté soit solennellement prononcé par tous les magistrats; que ce serment enfin soit le seul qui assure les droits de citoyen & les faveurs de la révolution; tous ces décrets sont prononcés, tous s'exécutent; & la peine de mort est enfin statuée contre tout homme qui osera proposer en France le rétablissement de ses monarques. (*Décret du 4 Décembre.*)

Atrocités de la révolution dérivées de la secte.

Quelques fleuves de sang qu'il en coûte à la France, pour arriver à ce période des complots contre la royauté, la secte & ses agens le voient couler par-tout avec les transports & la brutalité des Cannibales. La guillotine est permanente dans Paris, elle se promène dans les provinces, à la recherche des royalistes comme à celle des prêtres. Elle ne suffit plus à leurs bourreaux; le langage des pères n'a pas même laissé aux enfans assez de mots, pour exprimer la multitude des victimes qui tombent à-la-fois dans la boucherie des *fusillades*, ou qui sont englouties par les *noyades*. Sera-ce donc encore la secte qui férocise ainsi le cœur des Jacobins? Est-ce donc encore à ses leçons qu'il faudra remonter, pour expliquer & le choix, & le nombre de ses victimes, & le sens froid de ses adeptes, & les transports, l'atroce joie de ses bourreaux? Oui, vous oubliez ses mystères, & vous nous forcez de vous les rappeler, vous qui croiriez trouver ailleurs que dans les principes mêmes de la secte, la vraie source de tant d'atrocités. Oui, c'est elle qui, à l'aspect des têtes portées sur des piques, arrache à Barnave son rire sardonique, & ce secret de la férocité: *étoit-il donc si pur ce sang, que l'on ne puisse en répandre une goutte!* Oui, c'est elle qui, à l'aspect des brigands accourus pour inonder de sang le Château de Versailles, pour s'abreuver sur-tout du sang de la reine, fait publier par Chapellier, Mirabeau & Grégoire, qu'*il faut au peuple des victimes.* C'est elle qui éteint jusques au sentiment du frère pour son frère, de l'enfant pour son père, quand l'adepte Chénier, à l'aspect d'un frère livré à ses bourreaux, répond froidement, *si mon frère n'est pas dans le sens de la révolution, qu'il soit sacrifié;* quand l'adepte *Philip* porte en triomphe aux Jacobins, la tête de son père & de sa mère. C'est la secte toujours insatiable de sang, qui par la bouche de *Marat*, demande encore deux cent soixante & dix mille têtes, qui bientôt ne veut plus les compter que par millions. Elle le fait; tous les mystères de son égalité ne peuvent s'accomplir dans leurs dernières conséquences qu'en dépeuplant le monde; & c'est elle qui répond par *Le Bo*, aux communes de Montauban, effrayées du défaut de provisions: « *Soyez tranquilles, la France en a assez pour douze* » *millions d'hommes; il faut que tout le reste*, c'est-à-dire

» il faut que les douze autres millions de Français *soient*
» *mis à mort, & alors le pain ne vous manquera plus* ».
(Rapport du Comité de salut public, séance du 8 Août 1795)

Nous frémissons, nous autres; nous aimons au moins à faire retomber sur Robespierre seul ou sur ses Marats, toutes ces atrocités; mais le règne de Barnave a précédé celui de Robespierre; ce n'est ni de Barnave ni de Robespierre, c'est de la secte qu'est venu le serment de dénoncer *parens, amis, frères & sœurs*; & de regarder, sans exception, comme proscrit, tout homme qui ne partage point les opinions révolutionnaires. Ce serment étoit celui des Loges, avant d'être celui des Jacobins. Ce n'est point de Robespierre, c'est du Lycée d'Holbach que Condorcet apprit à s'écrier en pleine Assemblée législative : *Que le monde périsse, plutôt que de sacrifier nos principes d'égalité.* Ce ne sont pas les brigands seuls, c'est Sieyes, c'est Garat, c'est l'élite même des sophistes du jour, c'est le club des vingt-deux élus, qui soutient à nos frémissemens. Ce sont ces sages eux-mêmes qui répondent à nos reproches, ce que Sieyes répond à ceux de M. Mallet du Pan, sur l'horreur qu'inspirent ces moyens révolutionnaires : *Vous nous parlez toujours de nos moyens; eh! Monsieur, c'est la fin, c'est l'objet & le but qu'il faut apprendre à voir.* Et ce principe qui console nos Sieyes de tant d'atrocités, c'est encore de la secte elle-même qu'ils l'ont appris; c'est du code & des Loges de Weishaupt que nous l'avons vu passer au code Jacobin (1).

Un temps viendra peut-être où l'histoire dira plus spécialement comment & dans quels antres toujours altérée de sang, la secte désignoit ses victimes, préparoit ses adeptes à ne pas se laisser effrayer de leur multitude; mais parmi ces antres, il en est un auquel j'ai promis de ramener mes lecteurs, celui de la rue Sourdière, celui où dominoient ce *Savalette de Lange*, qui avoit accueilli les envoyés Illuminés, & ce *Dietrich*, qui le premier en avoit apporté les mystères en France. Le trait suivant pourra au moins aider l'historien à dévoiler la source de bien des atrocités.

(1) Je laisse à M. Mallet du Pan, le soin de révéler lui-même tout ce qu'il entendit dans ce club, & l'horreur qu'il en conçut; avec quelle indignation il rejeta l'invitation des vingt deux, à se faire un des leurs; mais c'est de la bouche même de cet auteur si justement célèbre, que j'ai appris la réponse que Sieyes faisoit à ses reproches.

Dans

Dans ce temps où les brigands commencèrent à se mettre en activité révolutionnaire, où les châteaux brûloient dans les provinces, où les têtes des nobles tomboient de part & d'autre, M. l'abbé Royou, déjà très-connu par son zèle contre les sophistes, s'étoit vu réduit à quitter Paris, pour échapper aux bandits du palais-royal. Il avoit erré quelque temps de village en village, lorsqu'il revint en secret à Paris, & arriva chez moi vers les quatre heures du matin. Sur les questions que je lui fis, comment il avoit passé son temps dans sa fuite : « J'ai » vécu, *me dit-il*, presque toujours chez des curés, bien ac- » cueilli par eux; mais ne pouvant long-temps rester chez » les mêmes, crainte de les exposer aux mêmes dangers que » moi. Le dernier chez qui je m'étois retiré, me devenoit » suspect, lorsqu'il lui arriva de Paris une lettre, que je le » vis ouvrir & lire, avec un air qui ajoutoit à mes soupçons. » Presque assuré qu'elle rouloit sur moi, je saisis le moment » où ses fonctions l'appeloient ailleurs, pour entrer dans sa » chambre, & j'y trouvai la lettre. Elle étoit conçue en ces » termes : *Votre lettre, mon cher ami, a été lue en présence* » *de tout le club. On a été surpris de trouver tant de philo-* » *sophie dans un curé de village. Soyez tranquille, mon cher* » *curé ; nous sommes trois cents ; nous désignons les têtes, &* » *elles tombent. Pour ce dont vous parlez, il n'est pas temps* » *encore. Tenez seulement votre monde prêt ; disposez vos pa-* » *roissiens à exécuter les ordres, ils vous seront donnés à* » *temps* ».

Cette lettre, ajoutoit M. l'abbé Royou, étoit signée *Dietrich*, *secrétaire*. Aux réflexions qu'elle suggère, j'ajouterai seulement que le club d'où elle étoit partie, avoit changé le lieu de ses séances pour se transporter au faubourg Saint-Honoré; & que là, il resta inconnu à la cour, jusqu'au moment d'une de ces orgies, dont l'objet vint encore apprendre au roi le sort qui l'attendoit. A la suite d'un de ces repas célébrés au nom de la *fraternité*, tous les Frères se piquèrent le bras, & versèrent de leur sang dans leur verre; tous burent de ce sang après avoir crié : *A la mort des rois*, & ce fut la dernière santé du repas fraternel. Elle nous dit assez quels hommes avoient formé cette légion des *Douze-cents* dont *Jean de Brie* proposoit l'établissement à la convention, & dont l'objet étoit de se répandre dans les empires pour assassiner tous les rois de la terre.

C'est ainsi qu'il étoit donné à la secte sous le nom de fraternité, & par la frénésie de son égalité, par la nature même de ses principes, par la soif du sang qu'elle inspiroit dans ses atroces jeux, de dénaturer les cœurs, de se former des clubs de trois cents *vieux de la Montagne*, & de changer ses grands

acteurs en bourreaux Cannibales. Ainsi s'explique par les mystères même de la secte, jusqu'à la joie féroce des Marat, des Saint-Just, des Lebon, des Carrier, des Collot d'Herbois, & la sérénité plus féroce encore des sophistes de la révolution, au milieu de ses massacres, de ses fleuves de sang.

Mais le Dieu qui semble vouloir laver la France de ses iniquités, dans ces fleuves de sang, vient donner au monde un autre spectacle de ses vengeances. Le Christ n'a plus d'autel en France, les rois n'ont plus de trône; ceux qui ont renversé & le trône & l'autel, conspirent les uns contre les autres. Les intrus, les déistes & les athées ont égorgé les catholiques; les intrus, les athées & les déistes s'égorgent les uns les autres. Les constitutionnels ont chassé les royalistes, les républicains chassent les constitutionnels; les démocrates de la république *une & indivisible*, tuent les démocrates de la république *fédérée*; la faction de la Montagne guillotine la faction de la Gironde. La faction de la Montagne se divise en faction d'Hebert & de Marat, en faction de Danton & de Chabot, en faction de Cloots & de Chaumette, en faction de Robespierre qui les dévore tous, & qui sera à son tour dévoré par la faction de Tallien & de Freron. Brissot & Gensonné, Guadet, Fauchet, Rabaud, Barbaroux & trente autres sont jugés par Fouquier-Tinville comme ils ont jugé Louis XVI; Fouquier-Tinville est lui-même jugé comme il jugea Brissot. Péthion & Buzot errans dans les forêts, périssent consumés par la faim, dévorés par les bêtes; Perrin meurt dans les fers, Condorcet s'empoisonne dans sa prison, Valage & Labat se poignardent, Marat est tué par Charlotte Corday; Robespierre n'est plus; Sieyes leur reste encore, parce qu'il faut encore à la France ses fléaux. L'enfer pour affermir le règne de son impiété, le Ciel pour l'en punir, lui donnent sous le nom de Directeurs ses cinq tyrans ou ses *Pentarques* (1) & son double sénat. Rewbel, Carnot, Barras, Letourneur, la Réveillére-Lépaux lui volent ses armées, chassent les députés de son égalité & de sa liberté, foudroient ses sections, la pressent dans leurs serres & font peser sur elles un joug de fer. Tout tremble devant eux; ils s'effraient, se jalousent, s'exilent les uns les autres; mais de nouveaux tyrans arrivent, & s'unissent; les déportations, la stupeur, l'effroi & ses Pentarques, en ce moment, voilà les Dieux qui règnent sur la France. Le silence de la terreur dans son empire, ou sa vaste prison, vingt millions d'esclaves tous muets sous la verge,

(1) Pentarchie, Pentarques, mots dérivés du grec, signifiant gouvernement de cinq, & les cinq Directeurs.

au seul nom de la Guiane, de Merlin ou de Rewbel, voilà ce peuple tant de fois proclamé égal & libre & souverain.

La secte poursuivant ses complots contre la propriété & la société.

A travers cette succession de massacres, de factions & de tyrans, la secte sembleroit avoir perdu le fil de ses complots; elle n'a pas cessé un instant de les poursuivre. En ce moment plus que jamais, elle les presse par ses Pentarques, contre les prêtres & les nobles; & contre ses Pentarques eux-mêmes, elle a encore le dernier de ses mystères. Vainement ils s'efforcent de maintenir un reste de société pour affermir leur trône sur les débris de celui des Bourbons; elle n'a point perdu de vue ses projets ultérieurs. Elle a dit : ces débris des trônes & de toute société civile périront avec les débris de la propriété. Sous ses premiers législateurs, elle a d'abord anéanti celle de l'église, bientôt a disparu celle des nobles émigrés. Ceux de l'intérieur ont vu la leur se fondre sous les confiscations. Bientôt les adeptes Bruissard, Robespierre & les deux Julien, ont écrit qu'il étoit venu *le temps de tuer l'aristocratie mercantile*, *comme celle des nobles.* Ils ont dit dans leurs confidences, ainsi que Weishaupt dans ses mystères, qu'il falloit *écraser le négotiantisme ; que là où il y avoit beaucoup de gros commerçans*, *il y avoit beaucoup de fripons*, & *que la liberté ne pouvoit y établir son empire ;* (Voy. les pièces trouvées chez Robespierre, imprimées par ordre de la convention, N.os 43, 75, 89, 107, &c.) & les spoliations, les réquisitions ont dépouillé les bourgeois, les marchands, comme les nobles & l'église. Et ce ne sont pas là les derniers coups que la secte médite contre toute propriété, pour écraser enfin toute société. Sous les Pentarques mêmes, lisons les adresses qu'elle prépare au peuple, & que les adeptes Drouet, Babœuf & Lagnelot se disposent à maintenir.

EXTRAIT de l'adresse au peuple Français, trouvée dans les papiers de Babœuf.

« Peuple de France, pendant quinze siècles tu as vécu esclave, & par conséquent malheureux. Depuis six années tu respires à peine dans *l'attente de l'indépendance*, *du bonheur & de l'égalité.* Toujours & par-tout on berça les hommes de belles paroles ; jamais & nulle part ils n'ont obtenu la chose avec le mot. De temps immémorial on nous répète avec hypocrisie, *les hommes sont égaux ;* de temps immémorial la plus monstrueuse inégalité pèse insolemment sur le genre humain. *Depuis qu'il y a des sociétés civiles*, le plus bel apanage de l'homme est sans contredit reconnu, mais n'a pu encore se réaliser une seule fois : *l'égalité ne fut autre chose qu'une belle & stérile fiction de la loi.* Aujourd'hui qu'elle est réclamée d'une

voix plus forte, on nous répond : Taisez-vous, misérables ! l'égalité de fait n'est qu'une chimère ; contentez-vous de l'égalité conditionnelle. Vous êtes tous égaux devant la loi ; canaille ! que te faut-il de plus ? . . . Ce qu'il nous faut de plus ! . . . *Législateurs, gouvernans, riches, propriétaires ; écoutez à votre tour.*

Nous sommes tous égaux ! Ce principe demeure incontesté. . .

Eh bien ! nous prétendons désormais vivre & mourir comme nous sommes nés. Nous voulons l'égalité réelle, ou la mort. Voilà ce qu'il nous faut; & nous l'aurons cette égalité réelle, n'importe à quel prix. *Malheur à ceux que nous rencontrerons entr'elle & nous !* Malheur à qui feroit résistance à un vœu si prononcé ! *La révolution Française n'est que l'avant-courriere d'une révolution bien plus grande, bien plus solennelle, & qui sera la dernière. . . .*

Ce qu'il nous faut de plus que l'égalité des droits ? Il ne nous faut pas seulement cette égalité transcrite dans la déclaration des droits de l'homme & du citoyen; nous la voulons au milieu de nous, sous le toit de nos maisons. Nous consentons à tout pour elle, *à faire table rase* pour nous en tenir à elle seule. *Périssent, s'il le faut, tous les arts*, pourvu qu'il nous reste l'*égalité réelle !*

Législateurs & gouvernans . . . *propriétaires* riches & sans entrailles, en vain essayez-vous de neutraliser notre sainte entreprise, en disant : « *Ils ne font que reproduire cette loi » agraire*, demandée déjà plusieurs fois avant eux ».

Calomniateurs ! taisez-vous à votre tour ; & dans le silence de la confusion, écoutez nos prétentions, dictées par la nature & posées sur la justice.

La loi agraire, ou le partage des terres, fut le vœu instantané de quelques soldats sans principes, de quelques peuplades mues par leur instinct plutôt que par la raison. *Nous tendons à quelque chose de plus sublime, de plus équitable*, LE BIEN COMMUN, OU LA COMMUNAUTÉ DES BIENS ! *Plus de propriété individuelle des terres ; la terre n'est à personne. Nous réclamons, nous voulons la jouissance communale des biens de la terre : les fruits sont à tout le monde. . . .*

Disparoissez enfin, révoltantes distinctions de riches & de pauvres, de grands & de petits, de maîtres & de valets, de gouvernans & de gouvernés ! Qu'il ne soit plus d'autre différence parmi les hommes que celle de l'âge & du sexe. . . ».

(*Extraits des pièces trouvées chez* Babœuf, *imprimées par ordre de l'assemblée.*)

Sans doute ils ont parlé trop tôt, les auteurs de cette adresse; mais qui ne voit au moins qu'ils ont parlé comme le Hiérophante illuminé, *l'Homme-Roi* de Weishaupt? Sans doute la France encore ne s'est pas trouvée mûre pour ce dernier complot; mais il est des adeptes qu'il faut envoyer à la découverte, qu'il faut mettre en avant pour sonder le terrain, la secte en dût-elle être quitte pour les sacrifier en les désavouant. Mais si Babœuf est mort victime des mystères, ses complices vivent encore; la terreur de leurs légions a fait fléchir les juges de *Drouet* & les Pentarques mêmes. Les adeptes attendent d'autres temps. Un seul échec après tant de succès, après tant d'atteintes impunément portées à la propriété individuelle, après la spoliation complète des premières classes de la société, après tant de bourgeois, tant de marchands, tant de négocians pillés, volés, ruinés comme les nobles & le clergé, un seul échec suffit-il pour nous dire qu'il n'arrivera pas ce jour, où la secte sera assez forte pour proclamer enfin cette liberté & cette égalité *de fait*, qui feront *disparoître toutes* ces distinctions de *riches & de pauvres, de grands & de petits, de maîtres & de valets*, & ultérieurement de *gouvernans & de gouvernés*?

Contre les arts & les sciences.

Nous nous flattons encore que nos sciences éloigneront ces temps de barbarie, cette époque des hommes réduits à errer en nomades, sans lois & sans magistrats; mais nos sciences mêmes, nous l'avons vu dans les mystères, sont-elles pour la secte autre chose que le principe de nos malheurs & du prétendu esclavage de nos sociétés? (*Voy. Grade du Régent illuminé.*) Et si les faits ne parlent pas assez haut, si tant de monumens des arts abymés dans un instant, ne disent pas encore assez clairement ce que sont pour le Jacobin toutes les productions du génie; s'il est encore un reste de pudeur ou d'apparente vénération pour les pères des Lettres, gardons-nous bien de croire que les adeptes aient réellement rougi de leurs Vandales-Carmagnoles. Et le feu, & la hache n'ont fait que hâter les progrès dont ils s'applaudissent. Babœuf n'est pas le seul à dire : *Périssent, s'il le faut, tous les arts, pourvu qu'il nous reste l'égalité réelle.* Pour peu qu'il soit sincère, le philosophe Jacobin vous dira dans ses confidences ce que ses législateurs ont dit sur leurs tribunes : à quoi bon vos colléges & vos académies, & vos bibliothèques? Faut-il donc tant d'études & tant de livres pour la seule vraie science? *Que les peuples sachent les droits de l'homme, & ils en ont assez* (1).

(1) Je n'ai plus présent quel est le législateur qui a tenu ces propos

Je le fais, on nous parle de la magnificence de ce Musée & de cet Inftitut, où la Révolution femble vouloir rendre la vie aux arts & aux fciences ; mais au milieu de ce pompeux Mufée, que le fage fe recueille un inftant ; frappé du grand enfemble des larcins, des pillages, des vols érigés fans pudeur en trophées, il pourra réfléchir & fe dire : ils favent donc braver jufqu'à l'idée de toute propriété, ces hommes qui étalent avec tant de fafte le fruit de leurs rapines & de leur brigandage ! Après avoir pillé, haché chez eux, ils accourent voler les nations tranquilles de la Sambre, de l'Efcaut & du Tibre ; ils fe partagent l'or qu'ils ont volé pour eux ; & ici, ils transforment en fpectacle public ce qu'ils ont volé pour la Patrie. Dans ce temple des arts, la propriété eft morte, comme à l'école de ces adeptes, dont l'intention n'eft pas que la fociété lui furvive.

Qu'eft-ce encore que ce Lycée national, auprès du géomètre Laplace, de l'aftronome Lalande, du verfificateur Chénier, du commentateur du zodiaque Dupui, de l'hiftorien des montagnes Lamétherie, confacrant toute leur fcience à prouver qu'il n'y a point de Dieu? Voyez la fecte fourire à leurs travaux. Elle fait que la fociété comme la propriété, que les arts eux-mêmes & toutes les fciences doivent périr fous l'athéifme ; que lui importe à elle que la plupart des favans s'arrêtent dans la route des myftères? Ils la fervent fans le favoir, dans le grade même où ils fe fixent. Elle a fes grades ultérieurs ; elle fait que du fophifte & Jacobin athée, naiffent les Jacobins défogranifateurs ; elle voit fes enfans dans le Lycée des fophiftes laborieux athées, comme dans les légions de Babœuf & Drouet. Ils ont tous fes principes, ils font tous Jacobins. Que lui importe même qu'ils rejettent ce nom avec mépris? Ce ne font point les noms, ce font les principes qui font fes difciples. Ceux-là s'arrêtent aux premières conféquences ; ceux-ci ne font pas même révoltés des dernières ; elle fixe les uns aux premiers grades, elle dévoile aux autres les derniers myftères. Qu'elle agiffe par les favans ou par les brutes, peu lui importe encore. Dans la Révolution françaife, elle a toujours fu varier fes rôles, les diftribuer comme fes grades, & tendre toujours au dernier terme. Elle a eu, contre Dieu, fes intrus, fes déiftes, fes athées. Les premiers ont détruit les autels catholiques ; les feconds ceux du Calvinifme, du Luthéranifme,

Progreffion fible des mplots & rôles, s la Révolution.

fur la tribune ; mais je puis au moins affurer qu'ils étoient dans les fociétés ceux du fophifte légiflateur *Rabaud de Saint-Etienne*, & qu'ils furent même quelquefois l'occafion de fes conteftations affez vives avec quelques hommes de lettres, & nommément avec *M. Défiles*, dès le commencement de la Révolution.

de toute religion conservant le nom du Christianisme; les derniers ne laissent plus d'autels.

Contre la monarchie, la secte avoit ses Neckéristes, ses Fayétistes, ses Constitutionnels, ses Girondins, ses Conventionnels. C'est ici sur-tout qu'elle a su varier, ménager & graduer les rôles pour arriver à la dernière catastrophe; c'est ici que l'histoire les montre fidellement remplis Sieyes prononce que le tyran mourra; ce tyran, c'est Louis XVI. Necker le prend, le livre à la discrétion des conjurés du tiers législateur; Lafayette, Bailly, leurs constituans le reçoivent en cet état, ne lui laissent plus qu'un sceptre morcelé & sa robe de pourpre. Ils le quittent, après avoir appris au peuple à le traîner de Versailles à la Grève, de Varenne aux Thuileries. Là, ils l'abandonnent entouré des bandits & de toutes les piques de la rebellion. Brissot & ses Girondins poursuivant la route ouverte par Necker, applanie par Lafayette, n'avoient plus qu'à souffler sur le trône; ils le hâchent, & Louis XVI passe des Thuileries aux tours du Temple. C'est là que Robespierre, Péthion & Marat vont le prendre; & du Temple Louis XVI est mené à l'échafaud. Dans toute cette suite de séditions, de rebellions, de trahisons, jusqu'à la consommation du régicide, je vois bien des acteurs différens; je n'en vois pas un moins coupable que l'autre. Tout cela appartient aux mêmes complots de l'égalité & de la liberté; tout cela est sorti des antres de la même secte; tout cela est Jacobin.

Dans la conspiration contre la propriété & la société, mêmes principes encore, même graduation dans les adeptes & dans les rôles; même constance dans la secte, à tendre au dernier but. Les sophistes irréligieux de toutes les classes, dépouillent le clergé; les sophistes de la jalousie bourgeoise, dépouillent la noblesse; les sophistes bandits dépouillent le bourgeois marchand & tous les bourgeois riches; les sophistes conquérans étalent les dépouilles des nations; les sophistes athées brisent le dernier lien de la société. Ils n'ont admis pour eux qu'une partie des derniers mystères de la secte; les sophistes brigands les admettent dans leur entier. Il faut, pour eux, qu'il n'y ait plus de propriété, ni pour l'église, ni pour le noble, ni pour le bourgeois, ni pour personne. En vertu de l'egalité, il faut que la terre ne soit à personne, que les fruits soient à tous En vertu de la liberté, Condorcet refuse d'obéir à Dieu, Brissot refuse d'obéir aux rois; en vertu de la même liberté, Babœuf refuse d'obéir à la république & à des magistrats, des gouvernans quelconques. Et d'où sont-ils encore sortis tous ces hommes? Tous viennent du même antre des Jacobins; tous y sont accourus du Lycée des sophistes & des Loges

des myſtères; tous ont pour pères Voltaire & Jean-Jacques; les Vénérables de Kadoſch, & le Spartacus Bavarois.

Ainſi dans ſes forfaits & dans ſes ſuccès contre Dieu, contre les Rois, ainſi juſque dans ſes derniers eſſais contre les Républiques mêmes, & les derniers veſtiges de la ſociété, tout, abſolument tout, dans la révolution françaiſe, nous montre la ſecte pourſuivant ſans ceſſe ſes projets, & ſes diſciples, ſes adeptes, ſes brigands de tous les grades, mis ſans ceſſe en action pour arriver au dernier terme de ſes conſpirations & de ſes vœux. Il ne lui a pas été donné encore, & nous eſpérons bien qu'il ne lui ſera jamais donné d'en combler la meſure; mais que l'eſprit humain calcule, s'il le peut, tous les forfaits, tous les déſaſtres que lui doit déjà la France; il lui reſtera toujours à prévoir ceux qu'elle médite encore; à ne pas oublier cet avis des adeptes eux-mêmes, que *la révolution Françaiſe n'eſt que l'avant-courrière d'une révolution bien plus grande & bien plus ſolennelle.* Pour tenir les nations en garde, montrons-leur encore dans le dernier caractère de cette révolution, ce qui les menace toutes, ſans exception, des mêmes malheurs qu'elle a fait éprouver à la France. Car la ſecte l'a dit dans ſes myſtères : ce n'eſt pas à un peuple que ſes projets ſe bornent; ils les embraſſent tous. J'interrogerai donc encore les faits, & nous verrons s'ils ne nous diſent pas tout ce qu'a dit le code de la ſecte, ſur l'étendue & l'univerſalité de ſes conſpirations.

CHAPITRE

CHAPITRE XIII.

Universalité des succès de la Secte, expliquée par l'universalité de ses complots.

Succès des Jacobins.

DE tous les phénomènes de la révolution Françaife, le plus étonnant fans doute, & malheureufement auffi le plus inconteftable, c'eft la rapidité des conquêtes qui en ont déjà fait la révolution d'une fi grande partie de l'Europe, qui menacent d'en faire la révolution de l'univers. C'eft la facilité avec laquelle fes armées ont arboré fon drapeau tricolor, & planté l'arbre de fon égalité & de fa liberté déforganifatrices, dans la Savoie & la Belgique, en Hollande & aux rives du Rhin, en Suiffe & au-delà des Alpes, au Piémont, au Milanois, & jufqu'à Rome même. --- Dans l'explication de ces lamentables fuccès, je ne viens point ici me laiffer dominer par le préjugé. L'envie de tout donner aux embûches & aux myftères de la fecte, ne m'empêchera pas de reconnoître qu'il eft une partie de fes victoires que la révolution doit au génie même, à la valeur & au caractère de ce peuple jaloux de l'honneur des combats, terrible dans fes chocs, s'exaltant aujourd'hui dans fes travaux guerriers, au nom d'une illufoire liberté, comme il l'eût fait jadis au champ de Mars pour fa monarchie.

Je conviens encore que la révolution doit une grande partie de fes triomphes à certains de fes chefs, dignes, par leur courage & leurs talens, de fervir une meilleure caufe. S'il y a eu quelque gloire d'avoir montré, dans la guerre du jour, la bravoure qui les diftingue, je laiffe à ces foldats Français & à leurs chefs, tous ces lauriers entourés du bonnet rouge. Je leur laiffe leur gloire & le remords de l'avoir acquife, en faifant pour de vils Jacobins, pour leurs tyrans Pentarques, ce que nos fidèles & valeureux ancêtres faifoient pour Louis XIV & Henri IV. Mais dans cette immenfe étendue de conquêtes, il eft au moins une grande & une bien plus grande partie de leurs fuccès, dont l'évidence même ne nous permet pas de chercher la caufe dans les prodiges du courage. Nous avons vu des chefs fans expérience & fans mérite, déconcerter la fageffe & les mefures des héros les plus confommés dans la fcience militaire; nous avons vu des hordes carmagnoles & des guerriers d'un jour, célébrer leur entrée triomphante dans des

Singularité de ces fuccès.

provinces où toute la valeur, toute la discipline des légions d'Autriche, de Hongrie & de Prusse, depuis tant d'années instruites à manier les armes, élevées dans les camps par de grands capitaines, devenoient inutiles. Malgré l'art des Vaubans & des Cohorn, les citadelles se sont ouvertes à l'aspect seul de ces nouveaux vainqueurs; & lorsqu'ils se sont vu réduits à recourir aux armes, une victoire seule ou même une défaite leur a valu, dans un jour, des contrées qui auroient coûté vingt combats & de longues campagues aux Marlborough & aux Turenne. Par un nouveau prodige, les héros Jacobins sont accueillis comme des frères par les peuples vaincus; leurs légions se multiplient là où celles de tout autre ennemi auroient été anéanties. Ils imposent le plus dur de tous les jougs; les concussions, les dévastations, les sacriléges, le bouleversement des lois divines & humaines ont signalé partout leur marche; & ils sont reçus aux acclamations & aux transports d'une multitude, que l'on diroit aller au devant de son libérateur. Ce sont là ces merveilles dont l'histoire cherchera en vain l'explication dans les armées visibles de la révolution. Pour en développer le mystère, disons-le hardiment; la secte & ses complots, ses légions d'émissaires secrets devancèrent par-tout ses armées & ses foudres; elle avoit fait marcher l'opinion avant que d'envoyer ses *Pichegru* même & ses *Bonaparte*. Ses moyens étoient prêts, les traîtres étoient dans les forteresses pour en ouvrir les portes; ils étoient jusques dans les armées de l'ennemi, dans les conseils des princes, pour en faire avorter tous les plans. Ses Clubs souterrains & ses Loges, ses sociétés correspondantes, ses journaux, ses apôtres propagandistes avoient disposé la populace & préparé les voies. Le temps viendra où chaque nation aura son histoire du siècle; & dès aujourd'hui, quelle est celle qui ne doive pas y faire entrer ou les trahisons dont elle a été victime, ou les adeptes qu'il a fallu punir, & les précautions qu'il a fallu prendre pour se garantir de leurs machinations? Pour en montrer la véritable source, je remonte à ces temps où la révolution Française commence à éclore.

Cause générale de ces succès.

Manifeste du Grand-Orient de Paris.

C'est dans les Loges maçonniques que se sont réfugiés les adeptes de l'égalité & de la liberté révolutionnaires; dès les premiers temps de la révolution, du centre de ces Loges en France, de ce comité du *Grand-Orient* de Paris, devenu en quelque sorte le second Aréopage de Weishaupt, part un manifeste adressé à *toutes les Loges maçonniques*, à tous les *Directoires* chargés d'en faire l'usage convenable auprès des Frères disperses en Europe. Par ce manifeste, & en vigueur de la fraternité, « toutes les Loges sont sommées *de se con-* » *fédérer, d'unir leurs efforts pour le maintien de la révolu-*

» *tion, de lui faire par-tout des partisans, des amis, des* » *protecteurs*, d'en propager la flamme, d'en susciter l'esprit, » *d'en exciter le zèle & l'ardeur dans tous les pays, & par* » *tous les moyens qui sont en leur pouvoir* ». Ce manifeste » n'est point douteux; il fut envoyé en Angleterre même, » dont les Loges étoient en général le moins disposées à le seconder; il le fut sur-tout en Allemagne, où l'Empereur *Joseph II* en eût un exemplaire, signé *Philippe d'Orléans*. (*Avis important d'Hoffmann*, *t.* 1, *sect.* 19.)

Effets du manifeste; concours des auteurs Jacobins.

Jamais édit des princes ne fut plus efficace. A l'époque où celui de la secte arrive dans les Loges, tous ses journalistes se mettent à célébrer la révolution & ses principes; tous ses écrivains suivent ses journalistes. En Hollande, *Paulus* publie ses traités *sur l'égalité*; en Angleterre, *Payne*, ses *droits de l'homme*; en Allemagne, *Campe*, son *Citoyen Français*; Philon-Knigge se prépare à finir sa carrière, en se surpassant lui-même, par sa *profession de foi politique*; (1) l'Italie a son *Gosani*; toutes les nations ont leur patron du peuple souverain. Ces productions incendiaires & mille autres dans le même genre se distribuent à la populace, se jettent furtivement jusques dans les chaumières. Ce ne sont là encore que les moyens généraux de la secte. Les hommes qui méprisent la puissance de l'opinion ou de l'erreur publique, rient de ces ressources révolutionnaires; les grands conjurés savent les apprécier. Le nom de *citoyen Français* est désormais pour eux le grand titre de noblesse; ils en font la récompense des *Campe*, des *Thom-Payne*, des *Cramer*, de tous ceux qu'ils voient se distinguer par l'art de ces productions incendiaires. Ils appellent du fond de l'Allemagne, & ils soldent jusqu'aux vils écrivains, mais Illuminés fanatiques, *Nimis*, *Dorsch* & *Blau*, pour rédiger dans Paris même, & sous leurs yeux, ces feuilles périodiques destinées à porter au-delà du Rhin tout l'enthousiasme de leur révolution. Ils s'entourent de *Leuchsenring*, de *Rebmann* & d'*Hoffmann* & de tous les autres disciples de Weishaupt, accourus pour ourdir auprès d'eux les trahisons qui doivent étendre leurs conquêtes sur ces contrées, où les autres adeptes travaillent l'opinion. Ils connoissent si bien les effets de cette opinion sur les peuples, que pour la conquérir par leurs propagandistes, par leurs

(1) Par cet ouvrage seul, il seroit facile de prouver que si Philon-Knigge renonça réellement à l'ordre des Illuminés, il continua au moins d'en propager les principes. En veut-on une preuve plus évidente encore, elle est toute dans son éloge historique. Il a été écrit par la même main que l'apologie de *Robespierre*, c'est-à-dire par le très insigne Jacobin George-Frédéric Rebmann. (*Voy. sa Sentinelle*, Schildwachte, *t.* 1, *art.* Knigge & France, *p.* 89.)

journalistes & tous leurs écrivains, dès la première année de leurs incursions, ils ont déjà tiré *trente millions* du trésor public; & que l'année dernière *vingt-un millions* sont encore entrés dans les comptes de leurs dépenses, pour préparer, par les mêmes moyens, les voies à leurs armées (1).

Des complots qui préparent le succès des armées en Allemagne.

Suivons-les en effet ces armées, & combinons leur marche avec celle de la secte propagatrice, avec les mouvemens de ses apôtres; suivons-les en Allemagne; dans la Belgique, en Hollande, en Espagne, dans toutes leurs conquêtes: & voyons si la révolution doit moins aux armées souterraines des adeptes, qu'elle ne doit aux légions & aux foudres de ces héros-carmagnoles.

Celui de ses héros, le plus enflé de ses succès, & celui qui devoit le moins s'en promettre, parce qu'il est le plus dépourvu de l'intrépidité & des talens qui font les grands capitaines, le général *Custine*, dès la première campagne révolutionnaire, a étonné l'Europe par la prise de Spire, de Worms, & sur-tout par celle de Mayence; mais que l'Europe sache où toutes ces conquêtes se préparent; & à l'étonnement succédera l'indignation contre le club des traîtres, adeptes de Weishaupt.

Condorcet, Bonneville & Fauchet ont distribué en départemens la correspondance de leurs propagandistes; à Strasbourg est le centre qui réunit les adeptes Français à ceux d'Allemagne. En deçà du Rhin & dans Strasbourg même, se signalent les chefs des Loges illuminées, *Stamm* & cet *Hermann* dont le nom de guerre est *Hyérophile*, en attendant que l'Alsace, à plus juste titre, lui donne le surnom de *Guillotineur*, aussi bien qu'à *Dietrich*, son confrère en Illuminisme. Au-delà des frontières, sont les adeptes correspondans pour Worms & Spire, le ministre de Calvin *Endemann*, le syndic *Peterson*, ou bien le *Bélisaire* de Weishaupt, le chanoine *Schweckard* son *Cyrille d'Alexandrie*, *Kæhler* son *Zénon de Tharse*, *Janson* son *Lucius d'Apulée*, *Hüllen* son *Virgile*, le chanoine *Wincklemann*, & sur-tout *Bœhmer*, professeur à Worms. Ces adeptes sont dans une parfaite intelligence avec le club de Mayence, c'est-à-dire, avec celui-là même sur qui repose plus spécialement la défense de cette ville, avec *Eickenmayer*, colonel ingénieur, & avec *Metternich*, *Benzel*, *Kolborn*, *Vedekind*, *Blau*, *Hauser*, *Forster*, *Haupt & Nimis*. C'est à regret que je souille de tous ces noms

(1) Sur les *trente millions*, Voyez les Mémoires de Dumourier. Quant aux vingt-un millions portés sur les comptes de cette année, pour le même usage, cette circonstance a été révélée par un de ces députés que les Pentarques destinoient à la déportation.

les pages de l'hiſtoire; mais il lui faut ſes preuves, & c'en eſt toujours une de montrer que juſqu'aux noms des plus vils conjurés, tous ſont connus. (*Voy. Hoffmann, avertiſ. import. ſect.* 15.)

Depuis long-temps tous ces adeptes étoient occupés de ſoumettre aux Jacobins Mayence & toute la rive du Rhin, de diſpoſer la bourgeoiſie & les payſans à la révolution, par les éloges qu'ils en faiſoient ſans ceſſe & par leurs émiſſaires. Au moment où Cuſtine entre en campagne, ſon aide-de camp, devenu ſon hiſtorien, nous le montre donnant ſa confiance à ce même *Stamm*, fameux adepte Straſbourgeois. Bientôt une députation des principaux *Illuminés* invite *Cuſtine à pénétrer dans le pays*, & l'aſſure *qu'il comblera les vœux du plus grand nombre des habitans.* Ils ajoutent que *s'il étoit inquiet ſur les moyens de ſurmonter les difficultés apparentes, ils peuvent l'aſſurer qu'eux & leurs amis ont aſſez de pouvoir pour promettre de les lever; qu'il ſont les organes d'une ſociété nombreuſe, au nom de laquelle ils lui promettent un dévouement entier & la plénitude de leur zèle pour contribuer à ſes ſuccès.* (Mémoires de Cuſtine, t. 1, pages 46 & 47.) A la tête de cette députation brille ſur-tout l'adepte *Bœhmer*, il devient avec *Stamm* le premier confident du général. Aidés de tous les Frêres députés, ces adeptes dirigent tous les mouvemens de l'armée carmagnole; ils lui font prendre Worms; ils veulent l'entraîner à Mayence; Cuſtine eſt effrayé de l'entrepriſe; ils inſiſtent, ils le preſſent; il ſe réſout enfin; ſon armée eſt devant ce boulevart de l'Allemagne. A l'aſpect ſeul de ſes remparts, tout l'effroi de Cuſtine renaît; les Frères le raſſurent, dictent la ſommation qu'il doit faire au général *Gimnich*; la réponſe qu'il en reçoit le fait penſer à la retraite avant même d'avoir commencé l'attaque. La nuit ſuivante, une lettre des Frères de Mayence change ſes inquiétudes en nouvelles eſpérances. Elle eſt adreſſée au Frère illuminé *Bœkmer*, & lui apprend que l'ami poſſédant la confiance du commandant, eſt *décidé à tout employer pour lui perſuader l'impoſſibilité de défendre la place;* que les Frères ont *travaillé la bourgeoiſie;* qu'il ſuffit d'ajouter à la première ſommation de *nouvelles menaces.* Fidelle à l'impulſion, Cuſtine prend le ton d'un vainqueur qui prépare un aſſaut général, qui va livrer Mayence au pillage & à toute la fureur du ſoldat. L'adepte *ami*, c'eſt-à-dire, ce même *Eickenmayer*, qui poſsède la confiance du commandant, & le *baron de Stein*, envoyé de Pruſſe, uniſſent leurs ſuffrages pour démontrer dans le conſeil la prétendue impoſſibilité de réſiſter à un ennemi qui n'a pas même le moyen d'attaquer; qui eſt bien réſolu à s'enfuir pour peu qu'on lui réſiſte. Les autres Frères répandent l'alarme parmi les bour-

geois. Le brave capitaine *Audujar*, & ses onze cents Autrichiens, ont beau s'indigner de la capitulation ; elle est déjà signée. Custine avec une armée de dix-huit mille hommes seulement, & *sans canon de siége*, Custine tremblant déjà lui-même qu'une prompte fuite ne suffise pas à couvrir sa retraite, est maître, dans trois jours & sans coup férir, de ces remparts dont l'aspect seul le remplissoit d'effroi. Ainsi se prennent les villes où la secte domine. (*Id. t.* 1, *p* 92 & *suite. Voy. de plus l'histoire de la révolution*, *par Fantin-Desodoards, citoyen Français*, *t.* 1, *liv.* 2, *n.*° 24, &*c.*)

L'historien peut suivre à Francfort, & Custine & les autres chefs qui lui succèdent ; il trouvera auprès de cette ville la principauté d'*Isenbourg* ; & là il apprendra aussi comment la secte protége ses adeptes. Autour de cette principauté tout est ravagé par les Carmagnoles. Mais c'est dans *Isenbourg* que l'Illuminé *Pitsch* préside au Conseil des frères ; de ce Conseil partent tous les avis dont l'armée Jacobine a besoin pour diriger sa marche ; Isenbourg est un sanctuaire révéré des brigands ; nul n'ose en approcher, pas même pour le pillage. Mais le Conseil illuminé disparoît avec *Pitsch* ; le charme s'éclipse ; les fertiles campagnes d'*Isenbourg* n'ont plus de protecteurs contre tous les fléaux carmagnoles. (*Appendice au destin de la Franc-Maçonnerie, p.* 17, & *Mémoires.*)

Conspiration pour la République Cisrhénane.

Les armées ont leurs vicissitudes ; celle des Carmagnoles est chassée de Mayence ; l'union entre les frères n'est rien moins qu'altérée, & de nouveaux services de la secte préparent à la révolution de nouveaux succès. Des adeptes si fidelles à Custine, les uns n'ont fait que disparoître pour un temps & rentrent dans Mayence ; les autres, accueillis dans Paris, y combinent avec les Pentarques les moyens de reprendre cette même ville, dont les remparts semblent désormais peu accessibles à tous les Custines de la révolution ; & l'Europe apprend de nouveau avec étonnement, que Mayence, que tout ce que les frères d'armes ont perdu en deça du rhin, rentre sous la puissance révolutionnaire. C'est d'abord la république *Cisrhénane* ; c'est bientôt un simple département de la république Parisienne. Mais ce sont encore les élèves de la secte, ce sont encore les ci-devant professeurs *Metternich*, & *Bœhmer*, & *Hoffmann*, *Dorsch* & *Rebmann* qu'il faut récompenser d'avoir fait, par l'art des Loges & de Weishaupt, ce que les Pentarques ne pouvoient pas attendre de leurs héros. A *Metternich* avoit été donnée la puissance de commissaire directorial sur Fribourg ; *Hoffmann* aura celle de receveur général du Rhin, aux appointemens de cinquante mille livres ; *Rebmann*, celle de premier juge Cisrhénin. A tous ces conjurés se sont unis le Conseiller is-

time de l'Electeur de Cologne, l'illuminé *Kempis*, & ses confrères en Illuminisme, le professeur *Gerhard*, l'avocat *Watterfal*, l'artiste *Conrad;* & pour qu'on sache bien par quels hommes se font les révolutions, je nommerai encore le tailleur *Brizen*, le savetier *Theissen*, l'épicier *Flügel*, le perruquier *Broches*, le cabaretier *Rhodius*. (*Mém. sur Mayence.*)

Conspiration qui donne la Belgique aux Jacobins.

De nouveaux complots de la secte rappelleront notre attention sur l'Allemagne; mais Dumourier triomphe du héros stationnaire à Verdun, & vole s'emparer de la Belgique. Consentons à laisser dans un abyme impénétrable les machinations qui lui donnent, pour réunir ses légions égarées, plus de temps qu'il n'en auroit fallu à l'armée victorieuse pour arriver sous les murs de Paris & délivrer Louis XVI. Gardons-nous bien sur-tout d'associer le Duc régnant de Brunswick aux adeptes de Weishaupt; je sais qu'il les déteste; je sais que Frédéric-Guillaume III a su prouver, par des traits de valeur, que s'il a pu être le jouet d'une autre espèce d'Illuminisme, il est franc & loyal dans sa guerre aux Jacobins désorganisateurs; mais les conseils se subordonnent aux conseils. *Bischofs-Werder* est à Berlin; *Luchesini* a ses intelligences; les adeptes sont dans les dicastères; l'influence est terrible; & la secte l'a dit : *Elle est plus forte avec ses dicastères qu'avec le Prince même.* En quelque temps que doive se résoudre cette énigme d'une armée rétrograde, à l'instant où l'univers attend la nouvelle de ses derniers triomphes, déchirons au moins cette partie du voile qui ne nous laissoit voir que le héros de Gemmappes dans Dumourier, maître de la Belgique. Il s'en faut bien aussi que ses lauriers soient tous à lui. Les adeptes conspirateurs ont fait pour lui bien plus que ses armées; & c'est à Londres même, bien plus qu'à Gemmappes, qu'ont été pris les Pays-Bas Autrichiens.

La secte avoit ses Loges dans le Brabant; & *Vander Noot* dans leur secret, leur avoit donné tout son parti. Il savoit sous quel jour les frères s'appliquoient à présenter la révolution française pour la faire désirer par le peuple. Il savoit de quelles Loges étoient parties ces adresses invitant l'assemblée Parisienne à mettre ce peuple en possession de l'égalité & de la liberté révolutionnaires. *Vander Noot* étoit alors à Londres, sous le nom de *Gobelscroix*. Emissaire du club Parisien, il y poursuivoit d'autres complots avec *Chauvelin*, *Périgord d'Autun*, *Noel*, *Bomet*, & huit autres adeptes chargés de révolutionner l'Angleterre. Vander Noot avoit des confidens qu'il ne connoissoit pas, mais qui le connoissoient; son secret lui échappa, & en voici tout le

myftère. Dans leurs altercations & dans leur guerre même avec Jofeph II, une grande partie des Belges ne penfoit à rien moins fans doute qu'à fe mettre fous le joug de la révolution françaife; mais la fecte avoit auffi fes partifans; & ceux-ci ne cherchoient qu'à perfuader à ce peuple que le vrai moyen de recouvrer fes priviléges, étoit de s'unir aux Français. « Je connoiffois ces difpofitions, difoit Vander » Noot même à fes confidens. A peine fûmes-nous inftruits » de ce qui s'étoit paffé entre le Duc de Brunfwick & » Dumourier, que nous écrivîmes immédiatement à *Paris* » *& à l'armée*. Le courrier nous rapporta le projet de cam» pagne, & la copie du manifefte que Dumourier devoit » publier, en entrant dans les Pays-Bas. Je le vis calqué » fur le plan que Cuftine avoit fuivi dans fes exactions en » Allemagne. Je prévis qu'il rendroit inutiles tous les efforts » de notre monde, & ne ferviroit qu'à réunir les Belges » contre la France; au lieu que fi l'on vouloit fuivre mes » idées, d'après la connoiffance que j'avois de ce peuple, » de fes difpofitions, je répondois qu'il feconderoit l'in» vafion, & qu'elle auroit le plus heureux fuccès. Invité » alors par Chauvelin & Noel, je rédigeai, & nous en» voyâmes fur-le-champ à Paris, le plan à fuivre, le mani» fefte à publier, d'après mes connoiffances locales & mon » expérience. Ils furent immédiatement adoptés. Dumourier » ne changea pas un mot au manifefte que j'avois écrit à » *Portman Square*. Le peuple gagné par nos agens & par » ce manifefte, fe jeta dans nos bras, & la Flandre fut » prife ».

Le lecteur n'exige pas fans doute ici que je lui nomme les hommes à qui furent faites ces confidences; mais je puis affurer qu'elles arrivèrent aux Miniftres, dont la fageffe fut pour un temps fouffrir à Londres, Vander Noot, & Noel, & fes autres complices, en ayant l'œil fur eux jufqu'à ce qu'ils furent envoyés confpirer ailleurs, & tramer les moyens de gagner par de feintes douceurs les peuples dont ils craignent les armes.

Confpiration qui leur livre la Hollande.

A la conquête de la Belgique fuccéda celle de la Hollande; & c'eft ici que l'europe s'étonne de voir tant de forterefles redoutables s'ouvrir d'elles-mêmes aux vainqueurs Carmagnoles. Mais c'eft ici encore qu'il faut defcendre dans les fouterrains de la fecte, pour réfoudre l'enigme de fes trophées. Depuis 1781, Weishaupt a fes apôtres en Hollande. (*Ecrits orig. rapport de Philon.*) Leurs fuccès ne fe borneront pas aux fommes immenfes que les Illuminés d'Allemagne en reçoivent. Déjà le Stathouder a éprouvé combien ils favent ajouter aux factions & aux féditions; la révolution françaife

ajoute

ajoute à l'espoir des adeptes, & leurs travaux redoublent. Le Brabant s'est livré aux Jacobins pour la seconde fois; les Anglais se replient pour soutenir au moins la liberté de cette république, leur ancienne alliée. Inutiles efforts; la Hollande ne veut plus de cette liberté qui fait le citoyen; il lui faut toute celle qui fait le Jacobin. Elle l'aura; les frères de Paris feront la loi dans Amsterdam; ils se joueront de ses richesses; son commerce sera englouti; ses colonies lui seront enlevées; elle deviendra nulle dans le rang des puissances; elle ne sera plus que la première esclave, sous le joug des Pentarques Gaulois. N'importe; que Pichegru arrive; elle l'appelle de tous ses vœux; les défenseurs de la vraie liberté peuvent penser à la retraite. Le pays qu'ils protégent est plein d'embûches & de conspirations, toutes dirigées contre eux & en faveur de la révolution. Dans Amsterdam seul, la secte n'a pas moins de quarante clubs; & chacun de ces clubs compte environ deux cents révolutionnaires. Des élus de ces clubs s'est formé le Comité central, le Bureau de correspondance avec les frères de l'intérieur & du dehors; & au-dessus encore, à l'instar des Aréopagites de Weishaupt, est le Conseil suprême, composé des arrière-adeptes, des vrais chefs, dont les résolutions sont portées aux frères dispersés. Des hommes dévoués à la chose publique, ont joué dans ces clubs le rôle d'associés, pour en pénétrer les complots; les scrutateurs de Weishaupt ont leur langage à Amsterdam comme à Munich; les émissaires du gouvernement sont reconnus; la secte les déjoue en leur laissant le spectacle des premiers clubs; mais elle en forme de nouveaux; & ceux-là seuls y sont admis, dont les plus rigoureuses épreuves ont fait connoître le parfait dévouement à l'égalité & à la liberté du Jacobinisme.

Leyde a ses députés au club central; & les clubs & les frères à *Leyde* sont en proportion plus nombreux, sur-tout plus factieux encore que ceux d'Amsterdam. Les adeptes d'*Utrecht* surpassent les uns & les autres en génie révolutionnaire. La vigilance du gouvernement, le voisinage des armées les ont chassés des clubs, leurs chefs se réunissent dans les maisons de campagne; & leurs délibérations vont ajouter à celles de tout l'Aréopage d'Amsterdam. *Roterdam* paroît neutre; & toute neutralité n'est qu'un Jacobinisme qui attend le moment de se montrer. Le ministre & adepte *Marcux* compte à peine dans *Nearden* un quart de citoyens qui résiste encore à son apostolat. Le commissaire *Aiglam* n'en souffriroit pas un seul dans *Harlem* qui ne fût tout dévoué aux adeptes d'Amsterdam. (*Extrait d'un mémoire secret sur l'état de la Hollande, peu de mois avant l'invasion.*)

Pour diriger la marche de ces factieux & de tous les Frères répandus dans les autres villes de Hollande, les adeptes de la convention ont dans Amsterdam, pour ministre secret, l'adepte *Malabar*, & pour commissaires, les nommés *Larchevêque* & *Aiglam*. En possession de toute la confiance des factieux qui se préparent à livrer leur patrie, & de toute celle de Pichegru qui doit en faire la conquête, *Malabar* ne se montre que dans l'Aréopage des conjurés. Il y dicte les résolutions. *Larchevêque* & *Fresine* sont les intermédiaires qui en transmettent les résultats au chef des conquérans. *Aiglam* dans Amsterdam & à Harlem, est l'intendant des arsenaux souterrains, où les Frères pourront prendre les armes au moment convenu. S'il faut pour ce moment la protection des magistrats, ils ont pour eux *Dedelle*, adepte & bourguemestre. Pour subvenir aux frais de la révolte, ils ont, sur-tout dans les maisons de commerce, les comptoirs de *Texier*, de *Coudere* & de *Rottereau*. Ils ont de plus les trésors & l'ardeur révolutionnaire du Juif *Sportas*. Parmi les clubistes se distinguent les adeptes *Gulcher* & *Lapeau*, comme parmi leurs armuriers, *Latour* & *P*****. Il faut encore aux conjurés, ces enthousiastes chers à la populace, dont ils ont l'éloquence. Dans Amsterdam, comme à Mayence & dans Paris, ils ont leurs orateurs des halles, dans *Termache*, *Lekain*, *Müllner*, *Schneider* & une foule d'autres. En calculant leurs forces, ils ne comptent pas moins de quarante mille hommes prêts à se réunir pour marcher au devant de l'armée carmagnole, & mettre entre deux feux celle des alliés, ou les légions restées fidelles à la constitution & à son chef. Il ne leur manque plus qu'un general capable de diriger leur marche; les Frères de Paris y pourvoient, & leur envoient le général *Eustache*. --- Cette conspiration si bien ourdie, a paru tout-à-coup prévenue par la sagesse du duc d'York & du ministre Anglais. Leurs agens ont dévoilé la trame au gouvernement Hollandois. *Malabar*, le heros des mystères, *Latour*, *Flezine*, trente autres conjurés, & *Eustache* lui-même sont arrêtés; les vrais citoyens respirent & se croient délivrés du fléau Jacobin. Mais deja les magistrats ont éprouvé l'audace de la secte. Des proclamations legales ont défendu les assemblées des clubs, sous quelques prétextes qu'elles se tiennent; les adeptes ont opposé leur proclamation à celle de la loi : & les Frères ont été invités à s'armer, à sacrifier leur vie plutôt que d'abandonner leurs clubs. Le général Anglais demande en vain qu'on lui remette les adeptes arrêtés pour s'assurer de leurs personnes; la secte a le crédit de faire requerir *Eustache* par le ministre des *États-Unis*, sous prétexte qu'il est Américain. Les autres sont juges; & pour exil on leur assigne

précisément les villes des avant-postes, celles par où l'armée des Jacobins est avertie de faire son entrée. Nimègue, Utrecht, Willelmstadt, Breda, Gorcum, Bergopzoom & Amsterdam, sont pris comme Mayence. Si leur vainqueur n'avoit pas d'autre titre à ses lauriers, il pourroit aussi bien que Custine & Dumourier, nous dire : je suis venu, j'ai vu & j'ai vaincu, parce qu'au lieu de soldats à combattre, j'ai trouvé des adeptes à embrasser. (*Idem.*)

Moyens secrets de leurs conquêtes en Espagne.

Des moyens d'un autre genre expliqueront les triomphes de la secte en Espagne. Le brave *Ricardo* a rappelé aux Castillans leur ancienne valeur ; il a osé menacer de traiter les Jacobins captifs, comme l'armée traitera les émigrés Français qu'elle a fait prisonniers ; l'*aqua tophana* vient délivrer la secte de ce fier ennemi ; il meurt empoisonné. Les citadelles Espagnoles, aux approches de ces légions, s'ouvrent avec la même facilité que celles de Hollande. Mais *Reddeleon* s'avise de mettre à prix ses trahisons ; il a vendu *Figuera*, le boulevart des Espagnols, pour un million de livres ; la secte a peu besoin d'acheter des traîtres à ce prix. Elle lui donne à Paris son million en assignats, valant quarante-huit mille livres ; il se plaint de la modicité ; il est guillotiné. Sa trahison a mis l'Espagne à la discrétion des carmagnoles ; elle achète la paix ; ils daignent la lui vendre pour un temps ; & tout nous dit qu'ils ont assez de Frères à Madrid, pour se reposer sur eux seuls du soin d'y établir leur liberté & leur égalité.

Projets de la secte en Portugal.

Les adeptes n'osent pas encore éclater en Portugal ; mais un jour peut-être la cour dévoilera la correspondance trouvée dans les papiers du Brabançon *Segre*. Ce propagandiste avoit été traduit dans les prisons de Lisbonne ; les Frères se souvinrent qu'un véritable adepte doit savoir mourir plutôt que de dénoncer ses complices ; il ne l'oublia pas lui-même. En lui faisant passer un matelas, les conjurés eurent soin de l'avertir qu'ils y avoient caché un rasoir. Il fut bientôt trouvé sur ce matelas, nageant dans son sang. Il n'en fut pas moins constaté que ses complots tendoient, comme ceux de la secte, au bouleversement de l'état & à la perte de toute la famille royale. On ajoute qu'il se trouva dans les papiers de ce conjuré, une correspondance suivie avec le prince de la paix, & que le ministre d'Espagne le sachant arrêté, se hâta de le réclamer ; que celui de Portugal répondit : puisque Dieu a préservé ce royaume du plus grand danger qu'il ait jamais couru, sa majesté très-fidelle se réserve de traiter cette affaire avec sa majesté catholique. Mais ces circonstances fussent-elles constatées, qui ne sait pas les ressources des adeptes ? Ils se font quelquefois donner des commissions politiques par un ministre ; & sous sa protection, ils poursuivent des complots dont

ils ne sont chargés que par la secte. Qu'il nous suffise de l'avoir montrée conspirante en Portugal, comme les nouvelles publiques nous l'ont montrée conspirante à Turin & à Naples.

A Turin & à Naples.

Respectons encore ici les secrets des cours qui cachent les détails. Celle de Naples a fait instruire le procès des coupables; toutes les preuves étoient acquises; par les ordres de sa majesté même, elles avoient été recueillies & rédigées par un magistrat, d'un mérite & d'une probité reconnue, par ce même M. *Rey* que Louis XVI destinoit au ministère de la police de Paris. Leur résultat montroit sur-tout l'erreur d'une foule de grands, qui ne savoient pas que derrière les complots auxquels ils se prêtoient contre la famille royale, il étoit d'autres complots dont ils devoient eux-mêmes être victimes. Et le roi & la reine de Naples ont mieux aimé montrer leur clémence envers les principaux complices & leur laisser la vie dans les prisons, que de les envoyer à l'échafaud après un jugement public. Mais les circonstances que la politique a cru devoir ensevelir dans les ténèbres, n'en ont pas moins laissé à découvert l'intention générale des conjurés.

Dans toute l'Italie & les armées des Princes.

Toujours pleine de ses projets, la secte marche plus triomphante à Milan, à Vénise & vers Rome. Ses armées sont entrées en Italie avec *Bonaparte*, plus dénuées encore des moyens ordinaires de la victoire, que celles de Custine en Allemagne; mais il a vu de nombreuses légions accourir sous ses drapeaux, & l'enrichir de tout leur appareil militaire. Mantoue seule exceptée, tous les bords du Pô se sont trouvés prêts pour la révolution, comme ceux du Rhin S'il faut encore expliquer la facilité de ces triomphes, souvenons-nous des apôtres envoyés par *Weishaupt* dans ces contrées, & des succès que lui promettoit *Knigge*; & de ceux dont se félicitoit l'adepte *Zimmermann*. Nous verrons les Loges maçonniques en Italie comme en Allemagne, initiées aux derniers mystères; & les triomphes de *Bonaparte* n'auront rien de plus étonnant que celui de Custine à Mayence. Fallût-il expliquer comment la valeur du prince Charles, & toute celle de ses soldats, se trouve en quelque sorte paralysée devant les carmagnoles; comment toute la supériorité des postes devient inutile à la sagesse de ce prince, si digne de commander à des héros; il ne suffira pas de montrer jusqu'à l'adjudant-général *Fisher*, dénoncé comme ayant reçu des *Pentarques* mille louis par mois, recourant, en véritable adepte, au *patet exitus*, c'est-à-dire, s'empoisonnant lui-même pour étouffer toute accusation, toute information ultérieure sur le nombre & sur la qualité de ses complices; il faut se souvenir aussi que la secte a su distribuer ses élèves dans les armées comme dans les dicastères, & prévoir le besoin qu'elle auroit un jour des

ſervices de la lâcheté & de la trahiſon, ſous les drapeaux des rois.

A Rome.

Faut-il que nous diſions encore ce qui appelle à Rome les armées révolutionnaires ? Là ſans doute, il n'eſt pas même une apparence de réſiſtance à vaincre; là un pontife octogénaire ne tend les mains au Ciel que pour la paix & le bonheur des fidelles dont il eſt le père commun. Là toutes les vertus & tous les ſacrifices, à l'exception de celui de la foi, ſollicitent en ſa faveur le reſpect & l'admiration des cœurs les plus barbares. Bonaparte le ſait, & il feint lui-même de partager toute cette vénération; mais Pie VI eſt le chef de cette religion de Jéſus-Chriſt que la ſecte a juré d'écraſer, & Rome en eſt le centre. Dès le commencement de la révolution, les adeptes n'ont plus fait un myſtère de leurs vœux contre Rome & ſon pontife. J'ai vu *Cerutti* aborder inſolemment le ſecrétaire du nonce même de ce pontife, & dans ſa joie impie, avec le ſourire de la pitié, lui dire : *Gardez bien votre pape; gardez bien celui-ci, & embaumez-le bien après ſa mort; car je vous l'annonce, & vous pouvez en être ſûr, vous n'en aurez point d'autre.* Il ne devinoit pas alors, ce prétendu prophète, qu'il paroîtroit avant Pie VI, devant le Dieu qui, malgré les tempêtes du Jacobiniſme, comme malgré tant d'autres, n'en ſera pas moins avec Pierre & ſon Égliſe juſqu'à la fin des ſiècles. --- Mais Cerutti laiſſe derrière lui ces adeptes *Kadoſch.*, jurant encore leur haine aux papes comme aux rois. Il laiſſe tous ces Frères, depuis ſi long-temps occupés à préparer les voies & les prétextes à l'armée des impies. Rome eſt depuis long-temps l'objet commun de tous les complots & le rendez-vous des adeptes de toutes les eſpèces. Malgré ſes anathêmes, les élèves de Caglioſtro y ont rouvert leurs Loges maçonniques. Les Illuminés de Suède, d'Avignon, de Lyon, s'y ſont formé le plus ſecret, le plus monſtrueux des colléges, & le tribunal le plus terrible aux rois, celui qui avertit que leur tour eſt venu, qui *nomme les bourreaux*, & qui *fait parvenir les poignards* ou *les poiſons.* (1)

Dans Rome encore ſont les Illuminés de Weishaupt formés par ſon apôtre *Zimmermann*. Le Dieu de Rome enfin eſt

(1) Si ce tribunal n'eſt pas aſſez conſtaté par ce que nous en dit l'hiſtorien de l'aſſaſſinat de Guſtave (*ſect.* 4), au moins eſt-il bien ſûr que ces Illuminés avoient à Rome des frères très-puiſſans; car le Nonce d'Avignon ayant ordonné à l'Illuminé *Pernetti* & à ſes adeptes, d'évacuer le Comtat dans un mois, ceux de Rome eurent, ou le crédit d'obtenir, ou peut-être l'art de forger & de faire arriver à temps un contre-ordre. Cette affaire fut ſuivie à Rome, de l'arreſtation d'un adepte dont le procès jeta les frères d'Avignon dans des inquiétudes, dont ils ne furent délivrés que par les progrès de la révolution.

le Dieu contre qui conſpirent tous ces adeptes; tous s'y ſont réunis pour ſapper ſon ſanctuaire. Leurs trames ſont ourdies; ils y ont fait entrer juſqu'aux repréſentans des rois. Le monarque d'Eſpagne chancelle à Madrid ſur ſon trône, & les papiers publics montrent Dom *Azara*, ſon ambaſſadeur à Rome, applaudiſſant aux carmagnoles qui vont renverſer celui du Pape. Bonaparte peut faire marcher ſes lieutenans. Leur triomphe dans Rome n'a plus d'autre obſtacle que celui de la honte depuis long-temps ſecouée, de renoncer à l'apparence même du reſpect pour le droit des nations, & de verſer à pleins torrens l'amertume dans le ſein d'un Pontife octogénaire. Ces triomphes barbares coûteront les larmes de l'attendriſſement & du reſpect à toutes les ames honnêtes & ſenſibles. Les Jacobins treſſailleront de joie, & leurs Pentarques feront de la plus humiliante des conquêtes la victoire de Brennus au Capitole. Il leur en manque une autre long-temps attendue dans les myſtères; celle qui doit remplir les vœux dictés par la vengeance dans les antres des adeptes Templiers, Roſe-Croix & Kadoſch. Le moment fatal aux Chevaliers de Malte eſt arrivé.

A Malte. Dans la crainte que l'indignation ne trahît les ſecrets, long-temps la croix ſeule de ces preux Chevaliers fut un titre d'excluſion aux Loges maçonniques. Un artifice mieux combiné va rendre leur valeur moins redoutable. Les adeptes ont fait pour Malte ce qu'ils ont fait pour l'égliſe. Ils ont dit : bien loin de ne plus voir nos frères dans ces Chevaliers de Malte, ce ſont nos frères mêmes qu'il faut faire Chevaliers de cet Ordre; c'eſt par eux que nous deviendrons maîtres de cette Iſle, que toutes nos flottes combinées aſſiégeroient en vain. Ils l'ont dit; & les lettres des vrais Chevaliers nous ont préparés d'avance à leurs déſaſtres. Ils ont écrit que de nombreux faux frères, de ceux-là ſurtout des langues d'Italie & d'Eſpagne, étoient au milieu d'eux. La ſecte avec *Dolomieu* ſeul, avec *Boſredon* & le lâche *Hompeſch* y étoit toute entière. Bonaparte s'eſt préſenté; & comme ſi la ſecte eût affecté de nous apprendre comment elle fait prendre les plus étonnans des remparts, par les complots de ceux qui devoient les défendre, elle n'a pas même ménagé à ſon héros l'apparence d'un ſiége. Bonaparte s'eſt préſenté, & les adeptes du dedans ont accueilli les adeptes du dehors. C'eſt ainſi que les myſtères de la ſecte ſont toujours plus terribles & plus puiſſans que ſes foudres. Que le héros de Malte faſſe voile vers Alexandrie; là auſſi il eſt des frères qui l'attendent, & la Porte Ottomane ſaura le prix que les révolutionnaires attachent au cadeau de ces riches diamans volés au garde-meuble de la couronne, à

tout l'or qu'ils répandent dans sa capitale, pour acheter le sommeil de son Divan, tandis qu'ils veillent éux-mémes & méditent ailleurs la conquête de ses provinces éloignées. Elle saura comment ils profitent de sa léthargique neutralité, pour filtrer leurs apôtres d'un côté en Afrique, & de l'autre jusque dans le sein de l'Asie.

A Constantinople & dans tout l'Orient.

C'est à Constantinople sur-tout que le choix de ses propagandistes, exige de la secte toutes les précautions nécessaires pour proportionner les missions aux talens. Pour étendre l'empire de la liberté & de l'egalité au milieu de toutes ces nations, depuis long-temps accoutumées au code du Croissant, il falloit des hommes exercés à l'étude des mœurs & des langues, des intérêts & des relations diverses de ces peuples. Dans l'auteur d'un ouvrage intitulé, *Tableau de l'Empire Ottoman*, dans le chevalier de *Mouradgea d'Hohson*, grec de naissance, jadis Internonce, & depuis ambassadeur de Suède à la Porte, les frères ont trouvé toutes ces connoissances & tous ces avantages. Il se montre d'abord peu enclin à leur cause; les sommes, les pensions dont dispose *le Comité de salut public*, nous disent nos Mémoires, triomphent enfin de cette répugnance. De retour à Constantinople, M. le Chevalier de *Mouradgea d'Hohson* se met à la tête des Jacobins apôtres de l'Orient. Il a trouvé lui-même tous ses talens, & tous ses avantages pour son apostolat, dans ce M. *Ruffin*, d'abord enfant de langues à Paris, ensuite associé au *Baron de Tott* en Crimée, attaché à l'ambassade de France à Constantinople, élevé encore à Versailles dans les bureaux de la marine, & enfin professeur des langues orientales au collége royal. M. *Ruffin* semble aussi quelque temps honteux de trahir la cause des rois, à qui il doit & son éducation, & ses décorations parmi les Chevaliers de Saint Michel; les mêmes argumens font oublier la cause & les bienfaits des rois. M. *Ruffin* devient à Constantinople, le coapôtre jacobin de *Mouradgea*. Ils font l'un & l'autre pour M. *Lesseps*, ce qu'ils ont fait pour eux : reste des compagnons de la *Peyrouse*, ce jeune homme conservoit encore pour Louis XVI les sentimens de la reconnoissance; les deux amis en font l'associé de leur propagande. Sous la direction de ces trois hommes, une partie des agens subalternes travaille le peuple de Constantinople; les autres se répandent en Asie, voyagent dans la Perse, dans les Indes; d'autres encore parcourent avec les *Droits de l'homme*, les Echelles du Levant, tandis que des frères plus anciens dans les mystères, vers le Nil, apprennent à la Cour Ottomane ce qu'il doit lui en coûter pour avoir négligé ses premières précautions contre la secte. (*Mém. sur les Jacob. de Constantinople.*)

En Afrique. Jadis, & peu d'années encore avant la revolution, les Turcs avoient pour les Loges maçonniques toute l'horreur que l'Orient eut pendant tant de siècles pour celle de Manès. La Porte Ottomane n'auroit pas souffert à Jérusalem un seul religieux français, si elle n'avoit su que leur règle constante étoit de n'admettre à la visite des Lieux Saints dont ils avoient la garde, aucun homme reconnu pour Franc-Maçon. Il existoit même entre la cour de France & le grand Turc une convention, en vigueur de laquelle le supérieur de ces religieux pouvoit & devoit renvoyer des Echelles du Levant, tout Consul français qui auroit érigé une Loge maçonnique. Nous savons d'un religieux actuellement à Londres, & qui a passé sept ans dans cette mission, que l'usage de cette autorité n'étoit pas sans exemple. La révolution est venue anéantir cette precaution & bien d'autres. Les propagandistes de la secte ont traversé la Méditerranée avec leurs prétendus *Droits de l'homme ;* ils ont trouvé pour frères des commerçans français, qui, sous prétexte de rencontrer par-tout des amis, s'étant fait initier aux mystères, n'avoient pas besoin de Loges pour se reconnoître. Le succès des frères égaux & libres en France, a enflammé le zèle des frères égaux & libres en Afrique. Par la manière seule dont les Pentarques ont annoncé l'arrivée de Bonaparte au Grand Caire, il est aisé de voir tout ce qu'avoit fait d'avance l'art des émissaires pour le conquérant de l'Egypte. S'il n'est pas victime de ces mêmes Pentarques, dont la jalousie sacrifia Pichegru ; plus heureux que *Brueys*, s'il ne rencontre pas quelque nouveau *Nelson* sur sa route, d'autres Frères l'attendent jusques dans les grandes Indes, où ils font circuler les *droits de l'homme égal & libre*, *du peuple législateur & souverain*, en langue Malabare, & dans tous les idiomes de ces contrées. Le général Anglais, qui prit sur eux Pondichery, trouva dans leurs imprimeries les presses & les caractères qui servoient à répandre chez tous ces peuples le code de la secte, & toutes ses productions révolutionnaires.

Dans les Indes.

En Amérique. Portées comme la peste sur les aîles des vents, que les légions triomphatrices pénètrent jusques en Amérique : là, sont encore ces apôtres qui ont appris aux nègres ces mêmes *droits*, qui les ont sanctionnés, en faisant de la Guadeloupe & de Saint-Domingue, de vastes déserts & le tombeau de leurs propriétaires. Au nord & chez un peuple encore naissant, ils trouveront des Frères si nombreux, que Philadelphie & Boston ont tremblé de voir *leur constitution changée pour celle du grand club*. (Lett. de Boston à l'auteur.) Si leurs apôtres sont aujourd'hui forcés de se cacher, il n'en est pas moins vrai qu'il y en reste encore assez pour composer ces *sociétés secrètes*, qui, en attendant l'arrivée des Jacobins Français, envoient

aux

aux Jacobins d'Irlande leurs contributions, pour aider en Europe la révolution qu'ils appellent de tous leurs vœux en Amérique. (*Voy le rapport du Lord Castelragh sur l'Irlande, n.° 14, p. 111.*) Les victoires que la secte médite encore s'expliqueront sur l'autre hemisphère, comme elles s'expliquent sur le nôtre ; & les États-Unis sauront que leurs républiques ne sont pas plus exemptes de la grande conspiration que nos monarchies d'Europe.

Les triomphes des Frères à Genève, à Venise, en Hollande & à Gênes, nous ont déjà assez appris que les rois à détrôner ne sont pas le seul objet des complots jacobins ; il n'en faut pas moins que l'univers apprenne encore que monarchie ou république, il n'est pas un seul état qui ne doive marcher du même pas que la secte ; qu'il n'est point d'amitié, point d'alliance, point de patience inaltérable qui fléchisse les Frères conjurés.

Vainement les cantons Helvétiques oublient en quelque sorte la dignité & la valeur de leurs ancêtres ; insensibles à l'humiliation de leurs frères dans Aix, au massacre de leurs légions dans Paris, à la violation des traités les plus solennels, jusques sur leur territoire ; vainement ils se résignent à supporter tout ce long cours d'outrages ; que d'impérieux consuls daignent assaisonner des promesses d'une paix fraternelle & constante. Elles se sont répétées, ces promesses, tandis que les armées de la secte ont été occupées à porter ailleurs le ravage & la désolation ; mais ce temps même n'a pas été perdu pour les adeptes, dans les montagnes de la Suisse. Weishaupt y avoit des frères, & de nouveaux illuminés formés à l'*Université de Gottingue* y arrivoient, tous prêts à suivre les mystères & les complots. *Fehr*, curé de *Nidau* & ensuite de *Bugg*, correspondoit avec les frères d'Allemagne ; & déjà il voyoit arriver le moment où la constitution des *Droits de l'homme* alloit récompenser son zèle, en le donnant pour chef au canton d'*Argau* révolutionné. (*Notes sur la Suisse.*) A la tête des Loges ou des clubs, Lucerne avoit *Pfiffer*, & Berne *Weiss* ; Basle, le tribun *Ochs*. Les artifices des Jacobins jettoient dans le grand conseil de Berne quatre-vingt-douze de leurs adeptes ; le Pentarque *Rewbel* envoyoit de Paris les auxiliaires *Mainhaud*, *Mangourit* & *Guyot* ; & là encore, comme en Hollande & à Mayence, les *conciliabules*, les *correspondances* applanissoient les voies aux armées. Le sort de la Suisse & la gloire des conquérans devoient être les mêmes. (*Voy. l'histoire de cette révolution par M. Mallet du Pan.*) En Suisse.

Cependant il existe encore des monarchies même en Europe. Oui, malgré tous les vœux de la secte, il en existe ; mais à En Suède.

part le roi de Dannemarck, auprès de qui les frères trouvent une neutralité trop utile à leur objet pour tenter encore de le détrôner, quel est en Europe celui des souverains qui n'ait pas eu quelqu'une de leurs conspirations à étouffer ? Gustave III de Suède est tombé sous les coups d'*Ankarstroem* ; mais Ankarstroem arrive du grand club Parisien ; mais ceux même qui cherchent à isoler son forfait, nous parlent des adeptes auxquels il échappa de dire qu'ils savoient d'avance *que Gustave devoit être assassiné & que l'Europe entière le savoit.* (Hist. de l'assassinat de Gustave, sect. 4.) Quels étoient donc ces hommes si bien instruits dans toute l'Europe, si ce n'est ces adeptes à qui la secte n'avoit pas caché ses dernières résolutions contre un prince de qui elle n'attendoit ni lenteur ni rétrogradation dans les combats qu'il se disposoit à livrer aux ennemis du trône ? En faisant tomber leurs soupçons sur le duc de *Sudermanie*, ces mêmes écrivains les appuient sur ce qu'il est *grand maître des Loges Suédoises*, comme d'Orléans l'étoit des Loges Françaises ; ils insistent encore sur la multitude & les affreux mystères des Maçons illuminés répandus en Suède. (*Idem.*) N'est-ce pas là nous dire qu'Ankarstroem ne fut que l'instrument de la secte qui le récompensa de son régicide, en lui décernant des statues au club des Jabobins ? Je dirai bientôt comme les adeptes étoient instruits de cet attentat, & on le verra annoncé d'avance assez clairement jusques dans les gazettes ; mais en ce moment, voyons la secte transporter ses complots de Stockholm à Saint-Pétersbourg.

La Russie. Après la mort de Louis XVI, en vain l'Impératrice exigea des Français qui se trouvoient alors en Russie, le serment d'adhérer au légitime héritier des Bourbons, de renoncer à toute liaison avec la France jusqu'à ce que le trône de Louis XVI fût rétabli. Cette précaution laissa en Russie tous les adeptes, à qui la secte avoit appris à se jouer des sermens (1) ; ils prêtèrent celui de fidélité au trône Français, pour renverser plus sûrement celui de Russie. Ici les conjurés avoient à leur tête *Genet*, ci-devant agent de la cour de Versailles, désormais agent des Jacobins. Le zèle avec lequel il s'acquittoit de sa commission, remplissoit déjà Pétersbourg de clubs

(1) Les apôtres de Knigge en *Courlande* & en *Livonie*, avoient sans doute étendu leur mission ; au moins ai je entendu un Russe raconter qu'un de ces grands adeptes présidoit à une académie de *Moskou*, composée des enfans de la noblesse. Tout paroissoit en faire une excellente école, lorsque peu à peu on s'apperçut que les droits de l'homme illuminé par le Jacobinisme, entroient pour beaucoup dans les leçons secrètes du grand Instituteur. Il fallut le renvoyer pour rendre aux élèves les principes de la religion & de la société.

composés de ces hommes qui, n'ayant point chez eux de domicile, vont jouer tous les rôles de leur industrie dans les capitales étrangères. Coiffeurs, cuisiniers, valets, banqueroutiers, maîtres de langue Française à Saint-Pétersbourg, crocheteurs ou demi-suisses à Paris; tous ces gens-là se préparoient déjà à la révolution des piques. Les plus ardens & les plus astucieux avoient précisément formé leur conciliabule à l'hôtel même du chevalier *Charles Whitworth*, ambassadeur d'Angleterre. Ils s'y assembloient tous les mois, sous les auspices de trois domestiques Français, que les adeptes avoient eu soin de donner à son Excellence pour de bons sujets. Le bruit public enfin, le chevalier Whitworth lui-même, dénoncèrent le club au ministre de police. La recherche de ces dignes adeptes & des papiers qu'ils avoient cachés dans les réduits les plus obscurs, manifestèrent l'association formée sur le plan & dans tout l'objet de la secte. A Rome, elle s'étoit aidée d'un ambassadeur du roi d'Espagne; à Saint-Pétersbourg, elle avoit dans ses secrets le seigneur de *Bossi*, secrétaire de légation & chargé d'affaires du roi de Sardaigne. Les adeptes dévoilés furent punis suivant les lois de Russie. La qualité diplomatique de *Bossi* lui épargna, pour quelque temps, la honte d'etre chassé comme eux. Mais à peine arrivé sur le trône, le Czar Paul lui ordonna de quitter Saint-Pétersbourg dans vingt-quatre heures, & de hâter sa sortie de tout l'empire. (*Extrait d'un mémoire sur la Russie.*)

Je n'insisterai point sur les travaux de la secte en Pologne. La Pologne

Parmi ces apôtres, je pourrois mentionner ce *Bonneau*, envoyé par les Russes en Sibérie, ce *Duveyrier*, le faiseur de procès-verbaux pour Lafayette, decouvert à Copenhague avec une mission fictice pour des achats de bled, avec une mission plus réelle de visiter les frères de Pologne, de Russie, d'y presser les complots &. d'attenter sur sa route, a outent nos mémoires, aux jours de Monseigneur le comte d'Artois, comme l'ont fait depuis les frères Allemands, pour les jours de Louis XVIII. Parmi les compagnons de ce *Duveyrier*, je pourrois nommer un certain *Lamarre*, & ce *Castella*, depuis arrêté & saisi avec *Sémonville*, avec tous les trésors qui devoient donner à la révolution les ministres de Constantinople; mais pour faire connoître la multitude des missionnaires que la secte nourrissoit en Pologne, il suffit de mentionner le discours de *Cambon*, du trésorier de la révolution, avouant qu'il en coûtoit déjà à la France plus de soixante millions, pour aider les frères à Warsovie. On voit par cet aveu comment la secte emploie les revenus publics, se mettant fort peu en peine de payer en France les dettes de l'intérieur, laissant à ses armées visibles le soin de vivre des con-

O 2

tributions levées sur l'ennemi; mais payant largement les armées invisibles des missionnaires ou agens souterrains, qui préparent les voies à ses triomphes.

On voit encore ici l'importance que les grands acteurs attachoient à leur révolution sur la Vistule. En effet, maîtres de ces contrées, les Jacobins y tenoient en échec les trois puissances les plus redoutables de la coalition des princes, dont cette diversion eût nécessairement affoibli les forces. La liberté & l'égalité passoient plus aisément dans toute la Russie; les frères Prussiens & Autrichiens se montroient plus hardiment. Déjà tous ces vœux sembloient se remplir; *Kosciusko* avoit mis en insurrection Warsovie, Wilna & Lublin; l'évêque de cette dernière ville & divers gentilshommes avoient déjà péri sur un gibet; le malheureux *Poniatowski* avoit inutilement cherché à donner à la révolution une tournure moins féroce; les derniers jours de la Pologne arrivoient; elle acheva de perdre son roi & son indépendance. Mon objet n'est point de juger les puissances qui finissent par se partager toutes ses provinces, mais de montrer la secte par-tout conspiratrice. L'Allemagne, où naquirent ses adeptes les plus profonds, lui doit déjà bien des pertes & des désastres; elle n'est pas au terme que les complots des frères lui préparent.

En Autriche. Joseph II avoit eu le temps de reconnoître sa déplorable politique; il gémissoit déjà sur son philosophisme & sur sa détestable politique, qui tourmentant la foi des Brabançons, manquant aux traités solennels, conduisoit au désespoir des sujets dignes d'un meilleur sort, lorsque le manifeste du *Grand-Orient* vint lui montrer de nouvelles erreurs dans la protection qu'il avoit donnée aux Loges maçonniques. Si j'en crois au *rapport de Kleiner*, ou du moins à l'extrait qu'en avoit fait un seigneur assurément digne de foi, ce fut alors que Joseph II chargea ce *Kleiner* même de s'introduire dans les Loges illuminées, & que par ce moyen il fut instruit des plus profonds mystères de la secte. Il vit ceux des adeptes Suédois tendre absolument au même but que ceux de Weishaupt, & les Loges maçonniques servir d'asile aux uns & aux autres. Je sais d'une personne qui avoit avec lui de fréquens entretiens, que Joseph II fut alors pénétré de dépit de se voir si étrangement trompé par des hommes qu'il avoit favorisés; de reconnoître sur-tout qu'*au lieu de choisir lui-même ses employés aux charges de l'état, c'étoient en effet les initiés à la secte des Illuminés qui dirigeoient son choix*. Il déclara publiquement ne voir plus dans les Franc-Maçons qu'*un corps d'escrocs & de Jongleurs*. Il attribuoit même aux arrière-Franc-Maçons la plupart des vols faits sur le trésor de l'état. Il étoit résolu à les exclure de tous les emplois civils & militaires.

Il s'indignoit de les voir faire un second Empire dans l'Empire, *Imperium inimperio.* Il eût dès-lors suivi contr'eux tous les mouvemens de son indignation, s'il n'avoit appris que parmi les Maçons se trouvoient plusieurs de ces sujets honnêtes & fidelles, de ceux même qu'il aimoit ou estimoit le plus, tels que le prince *Lichtenstein.* La plupart de ceux-là renoncèrent aux Loges. Joseph étoit encore tout occupé de leur destruction & de ses regrets sur les terribles erreurs de son philosophisme, lorsqu'une mort prématurée vint terminer son règne.

Léopold son successeur, jaloux de connoître dans ses nouveaux états les complots, les forces de la secte, s'en fit plus spécialement instruire par le professeur *Hoffmann.* Personne en effet n'étoit plus en état de lui donner sur cet objet des instructions exactes. M. *Hoffmann* avoit reçu des adeptes mêmes des lettres qui l'invitoient, avec tous ces éloges que lui donnoit encore la secte, *à consacrer sa plume* à la cause de la révolution; mais d'un autre côté, divers Maçons, *honteux de s'être laissé séduire par les Illuminés, lui avoient dévoilé des secrets importans,* & s'unissoient à lui pour déjouer la secte. Il avoit appris d'eux « que Mirabeau lui-» même avoit déclaré à ses confidens *qu'il avoit en Allema-» gne une correspondance très-étendue, mais nulle part plus » importante qu'à Vienne.* Il savoit que le systême de la » révolution embrassoit l'univers; que la France n'étoit que » le *théâtre choisi pour une première explosion;* que les pro-» pagandistes travailloient les peuples sous toutes les zones; » que les émissaires étoient répandus dans les quatre parties » du monde, & sur-tout dans les capitales --- qu'ils avoient » leurs adhérens, & cherchoient à se fortifier spécialement » à *Vienne & dans les Etats Autrichiens.* --- En 1791, il » avois lu, & plusieurs autres personnes avoient lu comme » lui, deux lettres, l'une de Paris, & l'autre de Stras-» bourg, *désignant en chiffres les noms de sept Commissaires » de la propagande établis à Vienne, & auxquels de nouveaux » Commissaires doivent s'adresser, tant pour la solde de » leurs travaux que pour tous les conseils à prendre sur leur » objet.* --- Il avoit vu plusieurs de ces *gazettes à la main,* » qui, partant de Vienne chaque semaine, & remplies d'anec-» dotes odieuses contre la cour, de principes & de raison-» nemens contre le gouvernement, alloient porter tout le poison » du Jacobinisme dans les villes & les bourgs de l'Empire, » & dans les pays étrangers, sans que ceux à qui elles » s'adressoient eussent jamais souscrit, & sans qu'on leur de-» mandât jamais le prix du port ou de la souscription. Il » avoit même fait passer au gouvernement quelques-unes de » ces lettres. --- Il avoit dévoilé l'objet des voyages que

» l'Illuminé *Campe* faisoit à Paris, & ses relations avec d'Orléans & Mirabeau. --- Il savoit encore de *science certaine* » les projets du Mirabeau Allemand », c'est-à-dire de Mauvillon, l'adepte enrôleur de Mirabeau, & celui-là même qui dans une lettre interceptée & conservée dans les archives de Brunswick, écrivoit à l'Illuminé *Cuhn* : « *Les affaires de* » *la révolution vont toujours mieux en France ; j'espère que* » *dans peu d'années cette flamme prendra aussi par-tout,* » *& que l'embrasement deviendra général : alors notre ordre* » *pourra faire de grandes choses* ». (Juin 1791.) M. *Hoffmann*, dis-je, savoit que ce même Mauvillon « avoit » formé un plan très-détaillé pour révolutionner toute l'Allemagne ; que ce plan envoyé dans la plus grande partie » des Loges maçonniques & dans tous les clubs de l'Illuminisme, circuloit dans les mains des émissaires & des » propagandistes, déjà tout occupés à soulever le peuple dans » les avant-postes & dans toutes les frontières d'Allemagne ». (*Extrait de la sect.* 19, *avis important d'Hoffmann*, *t* 1) Tandis que ce zélé citoyen dévoiloit ces intrigues de la secte à Léopold, il correspondoit avec ce M. Zimmermann de Berne, également révéré des savans, cher aux bons citoyens, odieux aux Jacobins illuminés, dont il ne connut les mystères que pour avertir la société de leurs complots. M. Zimmermann, de son côté, rédigeoit pour le même prince, un important mémoire sur les moyens d'arrêter les progrès de la révolution. (*Voy lett. d'Hoffmann dans l'Eudemonia*, *t.* 6, *N°* 2.) Mais les Jacobins étoient eux-mêmes instruits de toute la haine que Léopold leur portoit. Ils savoient que le principal auteur du traité de Pilnitz n'étoit pas moins à craindre pour eux que Gustave ; *& ils étoient bien résolus à prouver qu'un Empereur même ne s'opposeroit plus impunément à leurs complots.* (Avis import.)

Au moment où ces deux souverains faisoient leurs préparatifs, le roi de Prusse avoit rappelé de Vienne son ambassadeur, le baron de *Jacobi Kloest*, que les frères tenoient pour propice à leur cause. Le comte de *Haugwits*, plus décidé alors pour le traité de Pilnitz, devoit prendre la place de *Jacobi*. Cette nouvelle fut annoncée par les adeptes nouvellistes de Strasbourg, avec l'apostille suivante : « Les po» litiques augurent de là, que l'union établie entre les deux » cours sera consolidée Il est certain du moins qu'il est bon » de le faire croire aux Français ; mais dans les pays des» potiques, dans *les pays où le sort de plusieurs millions* » *d'hommes dépend d'un morceau de pâte, ou de la rupture* » *d'une petite veine, on ne peut plus compter sur rien.* Quand » même on supposeroit que la cour de Prusse agît de bonne

» foi avec celle d'Autriche, ce qui eſt bien difficile à croire, » ou celle d'Autriche avec celle de Berlin, ce qui eſt bien » plus incroyable encore, *il ne faudroit qu'une indigeſtion,* » *une goutte de ſang extravaſé pour rompre cette brillante* » *union* ». Cette apoſtille du courrier de Straſbourg, N.° 53, étoit datée *art. Vienne*, 26 *Février* 1792; Léopold mourut empoiſonné le premier Mars ſuivant, & Guſtave fut aſſaſſiné dans la nuit du 15 au 16 du même mois. (*Voyage de deux Français dans le Nord*, *t.* 5, *chap.* 12.)

Le premier ſoin du jeune Empereur ſuccédant à Léopold, fut de renvoyer tous les cuiſiniers Italiens, pour ne pas avoir auprès de lui ceux qui avoient verſé à ſon père le poiſon, connu ſous le nom de *bouillon* de Naples. Héritier des ſentimens de Léopold pour la coalition, François II ne s'eſt pas contenté de montrer ſon zèle contre la ſecte, par la valeur qu'il fit paroître dans les armées. Pour attaquer l'Illuminiſme juſque dans ſes ſouterrains, en 1794 il fit propoſer à la *Diète de Ratiſbonne* la ſuppreſſion de toutes les ſociétés ſecrètes, *de Maçons*, *Roſe-Croix*, *Illuminés de toutes les eſpèces*. Ils avoient auprès de ce premier Conſeil de l'Empire Germanique, des adeptes zélés. Ils opposèrent leurs intrigues à la demande de l'empereur. Ils prétendirent que le corps de ces Illuminés n'étoit que ces petites aſſociations de jeunes écoliers dont on voyoit tant d'exemples dans les univerſités proteſtantes. Ils firent objecter par les agens de Pruſſe, de Brunſwick & d'Hanovre, que l'empereur pouvoit défendre ces Loges dans ſes propres états; ils revendiquèrent pour les autres toute la liberté Germanique.

Tout ce que l'empereur put obtenir, fut un décret pour l'abolition des corporations d'écoliers. Non-ſeulement ce décret laiſſa les grands adeptes en pleine poſſeſſion de leurs Loges, mais il reſta même ſans effet ſur celles qu'ils avoient introduites dans la plupart des colléges, pour illuminiſer l'adolécefcence (1).

(1) Cette année encore, au mois de Février, les magiſtrats d'Iéna ont été obligés de punir une douzaine de ces écoliers, dont la ſociété, ſous le nom d'*Amiciſtes*, étoit gouvernée par des adeptes. Pour les diſpoſer à tous les myſtères de l'illuminiſme, ces ſupérieurs ſecrets leur repréſentoient le ſerment fait à leur ſociété comme le plus étroit des engagemens, dont la violation ſeroit ſuivie pour eux des plus terribles châtimens. --- Enſuite ils leur demandoient s'ils étoient aſſez éclairés pour croire qu'ils pouvoient, *ſans bleſſer leur conſcience*, oublier le ſerment fait au ſupérieur du collége, de n'entrer dans aucune ſociété ſecrète. --- S'ils ſe croyoient aſſez honnêtes pour ne s'en prendre qu'à eux-mêmes, & n'accuſer perſonne dans le cas où le magiſtrat les puniroit d'avoir manqué à cette promeſſe. --- S'ils ſe croyoient aſſez de courage *pour reſter dans leur ſociété, quand même on les auroit for-*

Tandis que le jeune empereur s'occupoit à supprimer la secte des complots, elle méditoit celui qui devoit opérer la révolution dans tous les Etats Autrichiens. Elle avoit perdu dans Vienne un de ses grands adeptes, par la mort du Che-

---

cés de l'abjurer ? --- L'illuminé que leur réponse avoit satisfait, leur remettoit le code des *Amicistes* ; & ils y lisoient, qu'avec leurs associés ils forment *un état dans l'état* ; qu'ils ont leurs *lois propres*, d'après lesquelles ils jugent des affaires même qui sont *hors de leur cercle*, ce qui exige le plus profond secret ; que s'il se trouve plusieurs associés dans une même ville, ils y établiront une Loge ; qu'ils y travailleront de tout leur possible à la propagation de leur société ; que s'ils changent de résidence, ce qu'ils ne doivent faire que dans une extrême nécessité, ils correspondront par lettres avec leur Loge, dont le secrétaire entretiendra la correspondance avec les autres Loges, en leur marquant le nom, les qualités, la patrie des nouveaux reçus ; qu'ils obéiront aux Supérieurs de l'Ordre ; qu'ils secourront les frères & procureront leur avancement ; qu'enfin ils doivent être prêts à *sacrifier à l'ordre leur fortune & leur sang*.

Plusieurs de ces jeunes *Amicistes*, dont l'ordre étoit jusqu'alors considéré comme un des plus innocens, ont refuse de donner la liste des frères, pour ne les point compromettre. Ils ont dit que dans cette liste se trouvoient *des hommes de qualité*, *d'honneur*, *des Magistrats & autres gens constitués en dignité*. (Voy. le procès verbal de ce jugement, ou bien le *Staats u gelehrte zeitung* d Hambourg, N.° 45, 13 Mars.)

Si l'on veut savoir en quel état les jeunes gens sortent de ces Loges & de ces Colléges, en voici un exemple copié des notes que j'ai reçues d'Allemagne « Dans le moment où j'écris ceci, (13 Juillet 1794) aux bains qui sont à quatre lieues d'Hanovre, se trouve un jeune homme arrivé ces jours derniers de l'Université d'*Iéna*, où il a fait ses études C'est le Comte régnant de *Flattemberg*, un des plus riches seigneurs de l'Allemagne, âgé de 24 ans, né de parens catholiques, & neveu du ministre Prince de *Cauniz* En conséquence des études que ce jeune seigneur a faites à Iéna, il s'habille complétement dans le costume d'un démocrate, & en affecte toute la grossiéreté. Il a prétendu que son domestique fût assis à côté de lui à table d'hôte, ce qui lui a été refusé Ce jeune *Egalité* chante par tout avec la jeunesse qui se rassemble autour de lui, le *ça ira*, & la chanson Marseillaise. -- *Qu'on ne prenne point ceci pour une historiette, qui ne regarde qu'un individu fou. Sa folie est maintenant la folie régnante parmi les étudians de toutes les Universités d'Allemagne ; & cette folie est le produit de la doctrine qui leur est enseignée par leurs professeurs, sans que les gouvernemens s'y opposent* ».

Par les mêmes notes que j'ai reçues d'un protestant, on voit que l'Université de *Halle* en Saxe, où la plupart des sujets du roi de Prusse vont faire leurs études, ne le cède en rien à celles d'*Iéna* En Avril 1794, les chefs de la commission religionnaire de Berlin, MM. *Hermes* & *Hilmer*, s'avisèrent, par ordre du roi de Prusse, de visiter à Halle le gymnase luthérien, & de désapprouver bien des choses Les écoliers les reçurent aux cris de *pereant*, & les forcèrent de s'enfuir au plutôt. Leurs ministres religieux sont exposés aux mêmes avanies ; ils font aboyer les chiens contre leurs prédicateurs ; ils se permettent dans leurs temples ce qu'on ne se permettroit pas dans les rues. « Les *Illuminés divulguent eux-mêmes ces infamies*, pour que les élèves de leurs sociétés *Amicistes* aient le *courage d'en faire par-tout autant* ». Ainsi se forme la jeunesse, par-tout où la secte domine.

valier

valier *de Born*, qui de toutes ses richesses ne laissoit que des dettes immenses, fruit de ses largesses envers les frères propagandistes. Deux adeptes, non moins zélés & plus entreprenans, lui avoient succédé. L'un étoit *Hebenstreit*, lieutenant de place à Vienne même; l'autre un ex-capucin Croate, nommé *Mehalovich*, que Joseph II avoit eu l'imprudence de défroquer & de revêtir d'une prélature en Hongrie, pour le récompenser de la disposition dans laquelle cet apostat s'étoit présenté à lui, pour seconder toutes ces prétendues réformes dans l'église. A ces deux conjurés s'étoient unis une foule d'autres adeptes, parmi lesquels se distinguoient le capitaine *Bileck*, professeur de mathématiques à l'académie de Neustadt; le lieutenant *Riedel*, le professeur de philosophie *Brandstæter*, le stupide mais riche marchand *Hackel*; & enfin *Wolstein*, l'un de ces adeptes dont la secte avoit eu l'art de faire payer l'apostolat & les voyages par l'empereur Joseph, sous prétexte des connoissances à acquérir dans l'art vétérinaire, dont cet adepte étoit devenu professeur.

L'importance & le nombre des conjurés peut s'apprécier par le plan même du complot qu'ils avoient tramé en 1795. Leur influence auprès de la cour leur avoit fourni le moyen de former à Vienne une garnison toute composée de citoyens aisés & honnêtes, peu accoutumés à porter les armes. Ils les avoient choisis dans cette classe, en se munissant des ordres nécessaires pour les forcer à cette espèce de service, sous prétexte des dangers de l'état. En alléguant toujours les ordres de l'empereur, ils les traitoient de la manière la plus dure, pour exciter leur mécontentement & les trouver tous irrités contre la cour, au moment de la révolution qu'ils méditoient. La populace étoit à eux, & ils savoient se l'attacher encore davantage, en l'excluant du service militaire, sans pour cela l'exclure des sommes qu'ils distribuoient secrétement aux bandits auxquels l'arsenal devoit s'ouvrir au jour convenu. En ce jour devoit se ménager une émeute générale, pendant laquelle *Hebenstreit*, suivi de quelques légions, devoit s'emparer de la personne de l'empereur, tandis que d'autres bandes courroient forcer l'arsenal & prendre leur poste sur les remparts. Maître de l'empereur, les conjurés devoient le forcer à signer leur code des *Droits de l'homme*, c'est-à-dire, divers édits déjà tous rédigés, par lesquels les droits des seigneurs ou des riches se trouvoient abolis, tous les hommes déclarés égaux & libres, sous la constitution du peuple souverain. Ces édits devoient être envoyés dans toutes les provinces, au nom de l'empereur même, comme s'il eût joui de toute sa liberté. Du reste, sa personne devoit paroître respectée, à peu-près comme celle de

Louis XVI, sous son geolier Lafayette. Il n'est point dit si l'*aqua tophana* devoit être employée à la dose qui hébète ou à celle qui tue ; il paroît même que le projet étoit de conserver ce jeune prince, au moins comme un ôtage ; mais dans tous les cas, la liberté ne devoit lui être rendue que lorsque le peuple, accoutumé à la nouvelle égalité & liberté, se trouveroit muni des biens des seigneurs, & de toute la force nécessaire pour en rendre impossible la restitution & le retour de l'ancienne constitution. Tous les moyens préparatoires étoient pris ; le catéchisme des *droits de l'homme* & toutes les brochures incendiaires étoient répandues avec profusion dans les villages & les cabanes. La révolution avoit même ses adeptes femelles, ses dames Staël ou Necker. La comtesse de *Marchowich* sur-tout se distinguoit en Hongrie, par son zèle à distribuer le nouveau catéchisme. Le jour fatal étoit sur le point de paroître, quand un évènement singulier, que les conjurés n'avoient pas prévu, fit avorter toutes leurs mesures.

En l'absence de *Mékalovich*, un de ses domestiques, s'amusant avec son camarade, s'étoit avisé d'endosser l'habit de Capucin que son maître conservoit dans sa garde-robe, lorsque tout-à-coup *Méalovich* arriva à la porte de la maison. Le domestique peu accoutumé au froc, & ne pouvant s'en débarrasser assez vîte, envoya son camarade ouvrir la porte, & se cacha sous le lit de son maître. Celui-ci entra accompagné d'*Hebenstreit* & de *Hackel*. Ils se croyoient seuls Le domestique entendit toute leur conversation. Elle roula toute entière sur le complot qui devoit éclater dans trois jours, *Hebenstreit* renouvela sur son épée le serment des conjurés ; *Mehalovich* lui remit pour l'exécution du projet cinq cens mille florins, qu'il avoit cachés dans un clavecin. A l'instant où le domestique se retrouva libre, il vola rendre compte aux ministres de tout ce qu'il venoit d'entendre.

Tous les conseils tenus sur une découverte de cette importance, les principaux conjurés furent arrêtés la veille du jour même où le complot devoit éclater. Hebenstreit fut pendu à Vienne, & Mehalovich décapité à Presbourg, avec sept gentilshommes hongrois, ses complices. Divers autres furent condamnés, les uns à l'exil, les autres à une prison perpétuelle.

En Prusse. Ainsi que l'Empereur à Vienne, le Roi de Prusse a eu ses conspirations à prévenir à Berlin. Les papiers de l'adepte niveleur *Leuchsenring*, avoient déjà averti Guillaume III de celles qui se tramoient par les Frères ; il s'en préparoit une nouvelle au mois de Novembre 1792. Le signal donné pour l'insurrection, étoit le feu à mettre à deux maisons, dans diffé-

rens quartiers de la ville. Au jour convenu, ces deux maisons furent réellement incendiées. Mais les Frères s'étoient flattés que la garnison s'y porteroit, suivant l'usage, pour éteindre les flammes & empêcher le désordre. Au moment où elle auroit quitté ses postes, les rebelles devoient s'en emparer & donner l'essor à leurs brigands. Heureusement le gouverneur, M. le général Mœllendorff, avoit été instruit de ce complot. Il ordonna aux troupes de rester à leurs postes. Les conjurés se voyant prévenus n'osèrent se montrer. Les incendiaires furent saisis, la conspiration avorta, & Guillaume III conserva sa couronne.

Instruit de l'intention des conjurés, & de tous leurs rapports avec les Jacobins français, ce Prince eût dû, ce semble, montrer plus de constance dans la coalition des princes contre la Révolution Françoise. Des jalousies de cour, des intérêts qui se croisent trop habituellement entre Vienne & Berlin, le décidèrent peut-être à une paix qu'il n'étoit point du tout dans son cœur de faire avec les ennemis de toutes les puissances; mais il est difficile aussi de se cacher l'empire que devoient avoir sur ses résolutions, ces mêmes hommes dont il détestoit les principes désorganisateurs. On a vu les adeptes de Weishaupt, se cacher dans le fond des Loges maçonniques; on a vu Philon-Knigge annoncer des découvertes merveilleuses, qui pouvoient donner à la secte tout l'empire de l'illusion sur les esprits crédules. Malheureusement pour Fréderic-Guillaume III, il s'étoit enfoncé dans ces Loges, dont les Illuminés, sous le nom de *Rose-Croix*, avoit fait le théâtre de leurs merveilles, c'est-à-dire celui de leur charlatanisme; & voici ce que m'ont appris les lettres d'un savant protestant, qui avoit eu avec sa majesté prussienne elle-même de longs entretiens sur la Franc-Maçonnerie. Pour ôter à Guillaume son respect pour l'écriture, ces *Rose-Croix* étoient venus à bout de lui faire croire que la bible & l'évangile des chrétiens étoient *défectueux*; qu'il existoit une doctrine bien supérieure dans les *livres sacrés d'Enoch & de Seth*, que l'on croyoit perdus, mais dont ils se disoient seuls en possession. Si Guillaume avoit pu être désabusé, il eût cédé aux démonstrations de notre savant, qui l'invita à lire ces prétendus livres d'*Enoch* & de *Seth*, c'est-à-dire ces apocryphes rapsodies, qu'on lui donnoit pour des productions si précieuses, si rares, si secrètes, depuis bien long-temps imprimées dans la *collection* de *Fabricius*. Sa majesté parut reconnoître la ruse de ces empyriques mystagogues, mais la curiosité a ses foiblesses. Les hiérophantes *Rose-Croix* l'entraînèrent de nouveau, par le charme de leurs prétendues apparitions. La crédulité de Guillaume en ce genre, étoit

si notoire, qu'en 1792 on vendoit à la foire de Leipsic des vestes appelées *du Jésus de Berlin*, (*Berlinische Jesus westen*) en mémoire de ce que les frères ayant tout-à-coup annoncé l'apparition de *Jésus-Christ*, & Guillaume ayant eu la bonhommie de demander comment il étoit habillé, ils lui avoient répondu : *en veste d'écarlate, avec des revers noirs & des tresses d'or*. Si l'on peut s'en tenir à ce que j'apprends par la même voie, Guillaume méritoit en quelque sorte ces humiliantes mystifications ; car le grand empire de ces charlatans sur son esprit, venoit non-seulement de ce qu'ils flattoient ses inclinations pour les absurdités de la magie ; mais bien plus encore de ce qu'ils autorisoient son penchant déréglé pour le sexe, en lui disant savoir que Jésus-Christ lui permettoit d'avoir des douzaines de femmes à la fois.

La plus fameuse de ses courtisanes étoit cette *Riez*, devenue Comtesse de *Lichtenau*. Le procès qu'on lui a intenté, eût probablement dévoilé les mystères de l'intelligence qu'on lui suppose avec les Jacobins français, dont on dit qu'elle reçut de si riches présens, & avec *Bischofs-Werder* qu'on nous dit aujourd'hui occupé de projets bien différens. Nous aurions su comment concilier, & cette haine réelle de Guillaume pour le Jacobinisme, & le courage personnel qu'il montroit en combattant contre eux, & cette paix qu'il fit avec eux, dans un temps où les armées pouvoient si efficacement contribuer à leur destruction. Mais son successeur a cru signaler sa bonté & sa prudence, en jetant au feu les actes de ce procès, en disant qu'il ne les liroit pas, crainte de voir mêlés dans ces intrigues *des hommes qui pourroient être encore utiles*. D'autres princes peut-être eussent trouvé plus sage de les lire, pour apprendre à connoître des hommes qui peuvent encore être fort nuisibles. Quoi qu'il en soit du vrai motif qui arrache à l'histoire ce monument, tout nous dit que Fréderic-Guillaume IV a hérité de la haine de son père pour la secte, sans hériter de ses foiblesses & de ses illusions. Les Franc-Maçons de Berlin ont osé le prier de confirmer leurs Loges par des lettres-patentes ; ils les a renvoyés, en leur disant qu'une pareille faveur seroit contraire à ce qu'il doit à ses autres sujets ; qu'ils pouvoient cependant compter sur sa protection, en s'abstenant de tout projet contraire à la tranquilité publique. Cette assurance a été sans doute suivie de la promesse des Franc-Maçons, de se montrer toujours fidelles à sa majesté. Ils faisoient tous les mêmes promesses sous le feu Roi ; & cependant j'ai vu à Londres des Maçons honnêtes alarmés des discours qu'ils avoient entendus dans des Loges prussien-

nes, très-peu de temps avant la mort de Guillaume III. D'après leur relation, les propos menaçans de ces Loges ne le cédoient en rien aux propos frénétiques du grand club des Jacobins de Paris. « Quand serons-nous enfin dé- » livrés du tyran ? Quand imiterons-nous nos Frères de » Paris ? N'est-il donc pas temps aussi pour nous, de nous » montrer enfans de la liberté & de l'égalité, & vrais » Maçons » ? Ces discours, & des expressions plus flétrissantes encore pour le roi, n'étoient pas dans la bouche d'un seul Frère ; des Loges entières se livroient à cette frénésie dominante, sur-tout dans quelques adeptes plus unis aux français. Voilà ce dont plusieurs Franc-Maçons arrivés de Prusse à Londres, m'ont assuré devant plusieurs personnes avoir été témoins dans des Loges Prussiennes. Ce n'est pas non plus une circonstance à mépriser dans les dispositions des frères, que la révolution à laquelle vient de se soumettre la Loge appélée à Berlin *Royal-York*. On sait par les nouvelles publiques, que cette Loge a établi dans son sein *un directoire, un Sénat des anciens & un Sénat des jeunes, selon le modèle du gouvernement français actuel.* A quel point cette révolution dans le sein des mystères, annonce-t-elle l'impatience de celle que les frères & les Pentarques de Paris travaillent à rendre générale ? C'est ce qu'il ne m'est pas donné de fixer ; mais ce que je sais très-positivement, c'est que les Jacobins de Paris ont ailleurs que dans les Loges leurs troupes auxiliaires. Ils ont aussi leurs frères envoyés de Paris jusques dans les armées Prussiennes. Ils ont leurs soldats payés, d'un côté par le Roi de Prusse pour le maintien du trône, & de l'autre payés par les Pentarques directeurs, pour travailler les régimens Prussiens & leur apprendre à renverser le trône. La générosité des Jacobins va même à pensionner en France les femmes de ces apôtres déguisés en soldats. Ce que toute l'Europe sait encore en ce moment, c'est que l'adepte Ambassadeur Sieyes est à Berlin. Si jamais sa mission est remplie, ce seront encore de nouvelles conquêtes à expliquer comme celle de l'Italie. Enfin ce que je sais, c'est que l'Allemagne entière eût cédé depuis long-temps à l'impulsion, si les Illuminés pouvoient y compter autant de triomphes que des complots.

Fatigué de ces trahisons partielles, qui ne livrent à l'ennemi qu'une ville ou une province de l'empire, le sénat des adeptes, alors séant à Vienne, avoit, dès l'année 1793, ou formé le projet, ou reçu les ordres nécessaires pour l'exécution d'un projet digéré en trente articles, pour donner à la fois tout l'empire à la révolution. Déjà de cette ville,

étoient parties des lettres affranchies jusqu'à Egra, pour Gotha, Weymar, Dresde, & cent autres villes, fixant au premier Novembre le jour désigné aux frères pour celui de l'insurrection générale, & invitant tous les citoyens à se munir en ce grand jour de toutes sortes d'armes, *ne fût-ce que de couteaux ;* à se rassembler sur quelques places publiques ou hors des villes ; à se donner des chefs & à se diviser par centuries ; à courir *s'emparer de la caisse publique, des arsenaux, des magasins à poudre & du gouvernement.* Conformément au même projet, une *assemblée nationale devoit se manifester le même jour dans une ville de l'Empire*, & tous les frères en insurrection devoient y envoyer leurs députés. Ces lettres couroient déjà l'Empire au mois d'Octobre ; heureusement il en fut intercepté un assez grand nombre pour faire avorter la conspiration. La secte s'en consola encore, dans l'espoir que les dix années annoncées par *Mauvillon*, ne s'écouleroient pas sans que toute l'Allemagne fût révolutionnée. Les adeptes y sont en effet si nombreux, que les délais de cette révolution seroient inconcevables, sans la lenteur d'un peuple naturellement peu susceptible de l'effervescence requise pour les grandes explosions.

Les lettres qu'on reçoit de ces contrées, abondent en plaintes sur cette multitude d'Illuminés. Pour expliquer comment ceux des princes qui les connoissent le mieux, sont cependant réduits à les tolérer, je crois devoir transcrire ici, de mes Mémoires sur l'Allemagne, un article que que j'ai vu confirmé par les personnes les mieux instruites, & conçu en ces termes : « Un des Souverains d'Allemagne qui a le plus » d'esprit, le duc de Brunswick, a souffert que sous les auspices de *Campe*, *Mauvillon* & *Trapp*, tous les trois fameux » Illuminés, la capitale de son pays devînt une école publique d'irréligion & de Jacobinisme. Cela pourroit faire » soupçonner que ce prince est lui-même un peu imbu des » principes du Jacobinisme. Mais vraiment on lui feroit le » plus grand tort ; car il ne tolère *ces coquins* que pour » échapper à leurs complots. *Si je les éloigne*, dit-il, *qu'arrivera-t-il, ils iront ailleurs & ils me calomnieront. Il » faudroit qu'il y eût une convention entre tous les princes » Allemands, pour ne les souffrir nulle part* ».

En attendant cette convention, il est dans ces contrées, d'autres gouvernemens qui tolèrent jusqu'à l'enseignement public des derniers mystères de l'Illuminisme. « En Saxe, par » exemple, à *Iena*, on souffre qu'un professeur enseigne à » la jeunesse, que *les gouvernemens sont contraires aux lois » de la raison & de l'humanité ; & que par conséquent il » n'y aura dans vingt, dans cinquante ou dans cent ans,*

» *plus de gouvernemens dans le monde* ». (Mémoires sur le Jacobinisme en Allemagne, ann. 1794.)

On pourroit même dire en quelque sorte : la plupart des princes Allemands ne veulent pas que les écrivains combattent & cette doctrine & la secte qui la propage. Une société d'hommes très-estimables & très-bons citoyens, autant que l'on peut en juger par leur journal intitulé l'*Eudemonia* (le bon esprit) se consacroit à dévoiler les piéges, les principes & les dangers des *Illuminés*. Il n'est presque pas un seul prince qui favorise ce journal, & plusieurs l'ont proscrit de leurs Etats, & y laissent librement circuler tous ceux des Jacobins. L'*Eudemonia* vient d'être défendu dans les Etats même de la maison d'Autriche, sous le spécieux prétexte que le but de ce journal est bon, mais qu'il fait connoître des principes qui ne sont pas assez bien réfutés. La preuve qu'ils le sont beaucoup mieux que les Illuminés ne le voudroient, c'est que leur patriarche, c'est que leur *Gazette littéraire de Gotha* savoient déjà & publioient la défense, avant que la nouvelle n'en eût encore transpiré à Vienne même. La ruse du prétexte sera moins surprenante, quand on saura que parmi les *Commissaires de la censure*, c'est-à-dire, parmi les juges de ce journal & de tous les ouvrages publiés à Vienne, se trouvent au moins ces deux Illuminés bien connus, *Sonnenfels* & *Retzer*, qui, très-certainement, pour des livres d'une autre espèce, auroient su réclamer la liberté de la presse.

Enfin en Allemagne, il est une autre espèce de Jacobins, qui font aujourd'hui les plus grands progrès. Ceux-ci sont les disciples du Dieu *Kant*, sorti de ses ténèbres & du chaos de ses cathégories, pour nous dévoiler les mystères de son soi-disant Cosmopolitisme. Dans le systême de ce fameux docteur, 1.° il est *désespérant* de se voir obligé de chercher dans l'*espoir d'un autre monde* le but, la destination de l'*espèce humaine*. 2.° Il n'en est point de l'homme conduit par la raison, comme des bêtes conduites par l'instinct. Celles-ci ont chacune pour but le développement de toutes leurs facultés; ce but parmi les animaux, est rempli par chaque individu. Parmi les hommes, au contraire, le but est pour l'espèce, non pour l'individu; car la vie de l'homme est trop courte pour atteindre la perfection, le développement complet de ses facultés. Dans la classe de l'homme, *tous les individus passent & périssent; l'espèce seule demeure, seule elle est immortelle.* ---- 3.° Pour l'homme encore, le but de l'espèce ne peut se remplir, c'est-à-dire, ses facultés ne peuvent se développer entièrement que dans la société la plus parfaite. 4.° Cette société la plus parfaite seroit une *con-*

fédération générale de tous les peuples, tellement unis entre eux qu'il ne fût plus parlé de dissensions, de jalousies, d'ambition, de guerres. 5.° Des milliers & des milliers d'années s'écouleront peut-être avant l'heureuse période de cette paix perpétuelle; mais « quelque idée qu'on se fasse du libre exer-» cice de la volonté, *si est-il certain que les résultats ap-» parens de cette volonté, les actions des hommes, sont » ainsi que tous les autres faits de la nature, déterminés » par des lois générales* ». Cette nature marche d'un pas lent, mais certain, à son objet. Les vices, les vertus, les sciences, les dissensions des hommes, ne sont pour elle que des moyens sûrs & infaillibles, par lesquels elle conduit l'espèce humaine, de génération en génération, à la parfaite civilisation. Tôt ou tard, l'époque de la confédération générale, de la paix perpétuelle, arrivera. Cependant à cette époque même, l'espèce humaine n'*en sera encore qu'à moitié chemin de son perfectionnement.* --- Je ne sais pas s'il plaît au Dieu *Kant* de nous dire quelle est l'autre moitié de la route qui reste à parcourir. (*Voyez Idée d'une hist. univ. dans les vues du citoyen du monde, par M. Kant, spectateur du Nord, Avril* 1798.) Mais en attendant, ses disciples en grand nombre nous disent que « l'Europe doit nécessai-» rement se dissoudre en autant de républiques qu'il y a » maintenant de monarchies; & qu'alors seulement le genre » humain se montrera dans toute sa force & sa grandeur; » qu'alors on ne verra plus des êtres incapables à la tête des » nations; qu'*elles arriveront à ce haut degré de perfection » dans lequel se trouve aujourd'hui la France, où la nais-» sance n'est plus rien, où l'on parvient à tout par le gé-» nie & les talens* ». (Mém. sur le Jacobinisme en Allemagne.) En attendant encore, d'autres disciples sentent parfaitement ce que c'est que cette autre *moitié* du chemin à parcourir, pour arriver au perfectionnement de l'espèce; & pour ceux-ci, l'homme perfectionné, c'est l'homme n'ayant plus d'autre maître que lui-même, d'autre loi que sa raison; c'est l'homme du professeur d'*Iéna*, l'homme de Weishaupt & de Babœuf (1).

(1) Je n'ai point eu occasion de lire les ouvrages du docteur Kant en allemand; il a plu à M. Nitsch d'en publier en anglais une espèce d'analyse. Ceux qui redouteront de jeter les yeux sur ce vrai chaos de cathégories, peuvent lire le compte qu'en a rendu le *British Critic*, Août 1796. Cette lecture suffira pour juger de l'absurdité des argumens que le docteur Prussien entasse contre la possibilité même de la Révélation. ---- M Willich vient aussi se montrer l'émule de M. Nitsch pour la gloire du ténébreux professeur. J'ai vu l'analyse que M. Willich nous donne, & les éloges qu'il fait *du project de paix perpétuelle*. Je

Malgré

Malgré la différence des procédés, il est en effet aisé de voir que le systême du docteur *Kant*, aujourd'hui encore professeur à *Kœnigsberg*, vient ultérieurement se confondre avec celui du docteur Weishaupt, ci-devant professeur à Ingolstadt. C'est près de l'un & de l'autre cette même haine de la Révélation, ce même esprit d'impiété, qui ne peut souffrir l'idée d'un monde à venir, où toutes les énigmes de celui-ci se résolvent par la sagesse & la justice du créateur, où le grand objet de chaque homme & de tout le genre humain, se dévoile au tribunal d'un Dieu vangeur & rémunérateur. C'est dans *Kant* & *Weishaupt* la même prétention au génie, punie par le délire de leurs suppositions également gratuites & absurdes, qui ne laissent à la génération présente, pour toute consolation de tous ses désastres, que le règne imaginaire de ces Cosmopolites, dont il leur plaît de voir la terre se peupler au bout des milliers & milliers d'années. C'est dans l'un & l'autre, la même hypocrisie de sensibilité & de vertu, cherchant à se cacher que tout individu persuadé que la nature n'a point d'objet sur lui, ne lui a point donné de but fixe & personnel, s'en fera bientôt un à lui-même, suivant son intérêt ou ses plaisirs, & se mettra fort peu en peine de ces Cosmopolites à venir, de leur paix perpétuelle, & d'un bonheur qui ne doit luire que vingt ou trente siècles après sa mort. C'est la même ineptie d'un fatalisme qui nous montre par-tout une nature faisant toujours ce quelle veut, malgré toutes nos volontés, dominant toutes nos actions par ses *lois générales*; qui ne s'en plaint pas moins de nos lenteurs à seconder le grand objet de la nature, comme si nous étions libres de hâter ou de retarder par nos actions tous ces projets. Toute la différence que je vois ici entre ces deux héros du Jacobinisme Tudesque, c'est que l'un, au milieu de son école de Kœnigsberg, s'enveloppe de tous les dehors pacifiques, tandis que l'autre, dans ses mystères, presse & anime ses adeptes, souffle son enthousiasme & ses fureurs à ses Epoptes, en leur montrant le jour où il faudra recourir aux moyens de la force, subjuguer & étouffer tout ce qui leur resiste. Mais la pacifique divinité de *Kant* n'en inspire pas moins dans les écoles, le vœu de ce grand jour où les hommes de la liberté & de l'égalité domineront. Ses collègues dans

---

ne sais pas pourquoi il se contente de mettre le titre de l'ouvrage qui a le plus de rapport à celui-là, du traité dont j'extrais les principes de Kant sur son Cosmopolitisme. Le disciple auroit il eu peur de mettre un peu trop à découvert l'école de son maître, & d'apprendre franchement aux Anglais à quoi doit aboutir tout ce systême de Cosmopolitisme, de *paix perpétuelle*?

les Universités, ne répètent pas tous les mêmes principes avec le même sens froid. Les disciples s'échauffent, les Jacobins sourient; & à mesure que le système s'étend, les élèves de l'une & l'autre école s'unissent, forment leurs alliances souterraines. Sous prétexte de cette paix perpétuelle qui attend les générations futures, ceux-là ont commencé par déclarer & faire à l'Univers une guerre de cannibales; & de ceux-ci à peine en est-il un qui ne soit prêt à livrer sa patrie, ses lois & ses concitoyens, pour hâter l'empire de leurs Cosmopolites, annoncé par l'oracle de *Kant* ou celui de l'*Homme-Roi*, prédit par le hiérophante Weishaupt.

Tel est aujourd'hui l'état de la secte en Allemagne. Elle est dans les clubs, dans les Loges, dans les Sociétés littéraires, dans les bureaux des Dicastères, & dans le sein mêmes des princes. Elle y varie ses formes & ses noms; mais sous tous les noms & toutes les formes possibles, elle tient ces malheureuses contrées sous la trame d'une conspiration habituelle. Tous les trônes y sont sur un volcan, dont les feux n'attendent, pour éclater, que le moment propice à l'explosion.

La secte en Angleterre. Pourquoi ne m'est-il pas donné d'annoncer que la secte conspiratrice a au moins respecté celle des nations qui, le plus sagement contente de ses lois, devoit aussi se montrer la plus constante à repousser les mystères & les complots désorganisateurs? Mais l'adepte *Rœntgen* ministre de *Petkun*, envoyé à Londres, sous les auspices d'un grand prince, n'est pas le seul apôtre de Weishaupt, qui ait traversé l'Océan pour illuminiser l'Angleterre. Au seul nom de *Xavier Zwack*, on s'est ressouvenu à Oxford du séjour que ce digne élève du fondateur étoit venu y faire pendant un an entier, après sa fuite de Bavière. L'exactitude de son signalement, tel que je l'ai traduit des écrits originaux, n'a pas permis de méconnoître le vrai *Caton* de l'ordre. On a conçu alors quel étoit son véritable objet, lorsqu'il disoit n'être venu dans cette ville que pour s'instruire dans sa fameuse école. Mais le temps & le lieu étoient peu propices à une mission, à des principes qui ne devoient aboutir qu'à lui concilier le plus juste mépris de la part des docteurs. Celui qui lui avoit confié quelques découvertes, l'astronome *Hornsby* n'en a pas moins conçu comment l'adepte *Zwack* avoit pu les publier en Allemagne, comme le fruit de son propre génie; & comment dédaigné par l'Université, il avoit évité de s'y montrer de nouveau, quoiqu'il n'en fût parti qu'en annonçant son retour pour l'année suivante. D'autres apôtres sont venus suppléer à sa mission; & notre zèle pour la vérité, notre reconnaissance pour une nation à qui

nous devons notre asile, nous obligent de l'avertir que cette mission des enfans de Weishaupt, n'a pas été absolument sans fruit pour les adeptes.

Quand M. Robison a imprimé qu'il existoit en Angleterre des Loges maçonniques, souillées par la présence & la fraternité des Illuminés Bavarois, l'honneur patriotique s'est récrié, des hommes qui se font une espèce de tribunal sur l'opinion publique, ont cru avoir le droit de sommer ce respectable écrivain de produire ses preuves. Je ne sais point quelle a été la réponse de M. Robison; je sais seulement qu'il auroit pu leur dire : lorsque les personnes constituées en autorité voudront m'intérroger, je suis prêt à répondre. Je répondrois aussi à ceux qui, sans autorité, me demandent ces preuves; mais il en est que les circonstances peuvent empêcher de rendre publiques. Il en est qu'il suffit de dévoiler au ministère, à cause des précautions à prendre pour déjouer la secte. Il en est même qui sont démonstratives pour un auteur, par une multitude d'incidens qui les rendent évidentes pour lui, sans que pourtant il puisse les appuyer de ce qui est requis pour les rendre l'égales.

Je fais ces observations avec d'autant plus de fondement, que très-certainement les ministres ont entre les mains des preuves compétentes, que leur sagesse cependant ne permet pas de rendre publiques. Je les fais; parce que M. Robison nous en a dit au moins assez dans son appendice & dans ses notes, pour persuader qu'il est suffisamment instruit, quand il annonce l'intrusion des Illuminés dans quelques Loges Angloises & Ecossoises, sans se croire obligé de désigner ces Loges ou sans pouvoir même les spécifier. Mais il n'a pas voulu sans doute s'exposer au sort du célèbre chevalier Zimermann, que tout le monde sait avoir été, dans de pareilles circonstances, la victime de l'illuminé Knigge, non assurement que celui-ci fût accusé innocemment, mais parce qu'il manquoit alors contre lui une de ces preuves qu'on appelle légales; parce qu'il n'étoit pas alors assez facile de démontrer l'également que *Philon* & *Knigge* n'étoient que deux noms du même homme; ce qui est aujourd'hui si évident par ses ouvrages mêmes & par ceux des adeptes. Il seroit à souhaiter que les mêmes hommes qui se sont permis de traiter M. de Robison de calomniateur, eussent réfléchi que la secte a bien des moyens pour influencer de pareils jugemens; qu'il est dans ses lois de perdre dans l'opinion publique les écrivains de mérite qu'elle ne peut attirer dans ses piégés; que M. Robison est très-certainement un de ceux qui ont à ce titre un vrai droit à sa haine. J'ajoute volontiers : il seroit à souhaiter que M. Robison eût pu répondre, en publiant toutes ces preuves; je suis très-

convaincu que ceux-là même qui se sont permis de juger d'une manière si incompétente & si outrageante, lui auroient vôté des remercîmens pour le service qu'il a rendu à sa patrie, dont le zèle est sans doute dans le cœur comme dans le sien même, mais dont ils n'ont pas pu connoître les dangers comme lui.

Malgré l'opposition qui se trouve entre ce respectable auteur & moi, sur quelques articles, & spécialement sur la religion catholique (1) & sur les jésuites, dont il eût parlé bien

---

(1) Je ne pense à rien moins ici qu'à répondre aux préjugés religieux de certains écrivains contre les Catholiques; mais que font à la révolution française la confession, les vœux monastiques, les indulgences, la juridiction purement spirituelle du Pape, & autres articles de cette nature? La preuve que tous ces objets-là sont bien loin de contribuer à cette révolution, c'est que les Jacobins n'épargnent rien pour les détruire. Dans un livre contre ces Jacobins, à quel propos allez vous donc exhaler l'humeur que notre symbole vous inspire? Je pourrois dire à bien des auteurs coupables de cette imprudence: commencez au moins, Messieurs, par mieux connoître notre foi; & dans l'occasion vous verrez si nous savons la défendre. Je pourrois dire à d'autres: laissez-nous à nous-mêmes le soin d'exposer, ce que nous croyons ou ce que nous ne croyons pas. Vos justifications mêmes en ce genre peuvent nous être à charge, malgré toutes vos bonnes intentions. M. Robison croit très certainement avoir parlé en faveur de l'église de France, lorsqu'il nous dit que cette église s'étoit depuis long-temps mise dans l'indépendance de la cour de Rome. Si par la cour de Rome, il entend une domination temporelle du Pape, l'église de France n'a jamais eu la peine de s'y soustraire; elle ne l'a jamais reconnue. S'il entend la juridiction purement spirituelle du Pape, nos évêques, & tout notre clergé, & tous nos Catholiques français sont loin de vouloir s'y soustraire. Tous croient encore ce qu'ils ont toujours cru, que le Pape successeur de St. Pierre a sur l'église de France, comme sur toutes les autres, les droits du premier des pasteurs. Tous savent que cette juridiction du souverain pontife tient à notre symbole, comme une partie essentielle de la hiérarchie établie par Jésus-Christ. Mais tous savent aussi que cette juridiction du Pape, comme celle de tout évêque, de tout pasteur, n'est nullement un royaume de ce monde; qu'elle nous laisse tous nos devoirs envers les souverains, & qu'elle ne peut en aucun sens nous dispenser de la fidélité, de la soumission aux lois de l'Etat. --- Je proteste donc hautement contre ceux, qui de mon estime pour M. Robison croiroient pouvoir conclure que mes éloges tombent aussi sur les parties de son ouvrage auxquelles ma foi me défend de souscrire. ---- Je profite de cette occasion pour observer que, lorsqu'il s'agit de la révolution, protestans & catholiques, tous doivent faire cause commune, & laisser là les préjugés religieux des uns contre les autres, puisque l'impiété des Jacobins ne veut du symbole ni des uns ni des autres. D'ailleurs chaque parti a presque également perdu le droit de se louer plus que les autres sur la révolution. Weishaupt & Caton Swack sont des catholiques apostats; Philon Knigge & Nicolaï sont des protestans apostats; Thom Payne est un anglican apostat. En France les bourgeois catholiques de Paris, les bourgeois calvinistes de Nîmes; en Irlande une partie de la populace catholique dans les armées des révolution-

différemment, s'il eût eu comme nous sous les yeux la preuve que toute l'histoire de leur maçonnerie n'est qu'une fiction & une ruse dont les Illuminés se sont servis pour duper les Maçons, & détourner des vrais conjurés l'attention du public. Malgré cette opposition, je ne cesserai point de dire qu'il a mérité la reconnaissance de ses compatriotes, en leur montrant la monstrueuse secte qui ne les comprend pas moins que les autres nations, dans ses complots. J'applaudirai toujours à la justice de sa cause, à l'ardeur de son zèle & à la droiture de ses intentions. En attendant qu'il croie pouvoir développer ses preuves sur ce qu'il dit de l'Illuminisme de certaines Loges maçonniques Angloises, je dirai au moins une partie des miennes.

Il est en Angleterre deux hommes que je sais avoir été recherchés par les apôtres illuminés. L'un est un très-honnête officier de marine, qui conserve contre eux toute l'indignation dont un cœur honnête est susceptible, & que le sien conçut, lorsqu'il se vit atrocement dupé par un Frère insinuant, qui, sous le prétexte de dévoiler les mystères maçonniques, l'entraînoit dans ceux de Weishaupt. L'autre est un homme de mérite, qui auroit pu en savoir davantage s'il n'avoit pas trahi sa vraie façon de penser, mais dont les lettres me répondent au moins de la vérité des faits suivans :

Parmi les livres qui nous montrent le mieux la multitude des Loges illuminisées, parmi ceux même que les Frères enrôleurs donnent à leurs candidats d'un certain rang, il en est un qui a pour titre, *Les Paragraphes.* On voit dans cette production, cet adepte, grand voyageur, du même nom que le chevalier Zimmermann, tout glorieux d'avoir fait en Angleterre ce qu'il a fait en Italie & en Hongrie, d'avoir conquis à son Illuminisme plusieurs Loges de Franc-Maçons Anglais. Dans quelques-unes de ces Loges, l'Illuminisme fut très-bien accueilli; mais sur cinq dont l'auteur de la lettre est certain, il en est deux qui bientôt renoncèrent aux mystères de Weishaupt; les autres trois les conservent encore.

---

naires, & leurs chefs protestans; des Illuminés sortis en Allemagne d'une Université catholique, & toutes les Universités luthériennes se remplissant de professeurs illuminés; tout cela devroit bien mettre fin aux reproches mutuels. Je trouve sur cet objet beaucoup plus de sagesse dans les Allemands luthériens ou calvinistes, avec qui je corresponds. Ils n'épargnent pas plus les uns que les autres; & ce sont eux-mêmes qui souvent me font observer la multitude des hommes de leur communion, devenus illuminés. Ils voient le Jacobinisme combattant toutes les communions; & ils ont raison de vouloir que toutes oublient leurs reproches mutuels, pour se réunir contre les Jacobins.

Un nouvel apôtre dans Londres fuccédant à *Zimmermann*, eft celui qui étoit venu en Angleterre fous le nom du docteur *Ibiken*, nom fuppofé peut-être, tel que les Frères voyageurs ont foin d'en emprunter fuivant les circonftances. Quoi qu'il en foit, ce docteur fe difant *Ibiken*, émiffaire des Loges éclectiques de l'Illuminifme, commença par s'unir à quelques Quakers; il fut enfuite reçu dans quelques Loges; il y introduifit les moyens préparatoires, & finit par illuminifer complètement quelques-uns des frères dupes. Il fe vantoit auffi de bien des fuccès en Irlande & en Angleterre; il annonçoit à fes élèves que bientôt il fe feroit dans leur pitoyable & mefquine Franc-Maçonnerie, une grande révolution. --- Ceux à qui ce langage étoient inintelligible, me difent l'avoir parfaitement compris, depuis que j'ai publié le code de la Secte. --- Ils ont perdu de vue le docteur *Ibiken*. La vigilance du miniftère l'a averti d'aller porter fes myftères ailleurs.

Peu de temps après cet *Ibiken*, parut encore en Angleterre un quatrième émiffaire fe difant Alfacien, & ci-devant aumônier dans la marine françaife. Celui-ci arriveroit d'Amérique, fous le nom de *Reginhard*. Il s'attendoit à être bien accueilli de quelques Loges Angloifes en correfpondance avec celles qu'il avoient laiffées à Bofton, & qui, difoit-il, avoient fait des grands progrès depuis leur union avec les Frères débarqués de France en Amérique. Ce *Réginhard* paroiffoit moins zélé que les autres apôtres; il ne cachoit pas même la répugnance qu'il avoit pour une miffion qu'il difoit lui-même peu d'accord avec mon état. Et c'eft de lui, furtout que l'auteur de la lettre qui me fournit ces détails, apprit à connoître l'exiftence de l'Illuminifme fur les bords de la Tamife.

En voilà bien affez pour prouver que les Illuminés n'ont pas laiffé leurs émiffaires oublier l'Angleterre. Je dirai même plus; malgré l'honorable exception que j'ai faite pour les Loges Angloifes, je ne fuis plus furpris de voir l'Illuminifme accueilli par un certain nombre de leurs adeptes. Et c'eft ici fur-tout que je crois devoir répéter que dans cette exception je ne comprends que cette efpèce de Franc-Maçonnerie que j'ai appelée *nationale*, celle qui fe réduit aux trois premiers grades. Dès la première édition de mon fecond volume, j'aurois eu l'attention de borner plus expreffément cette exception, fi j'avois eu connoiffance d'une brochure intitulée, *Free Mafonry, a word to the wife!* Je vois ici les Frères Anglois fe plaindre eux-mêmes de l'introduction d'une foule de grades dont il eft du *devoir du gouvernement* de réprimer l'immoralité, l'impiété, celle en particulier des *Rofe-Croix*.

(pag. 9.) Et je crois l'avoir prouvé : du fystéme des *arrière-Rose-Croix* à celui de Weishaupt, le paffage eft aifé.

Il exifte une autre production imprimée, il y a cinquante ans, fous ce titre, *de l'origine des Franc-Maçons & de leur doctrine*. Cet ouvrage m'eût été bien utile, fi je l'avois connu plutôt. Qu'on ne m'accufe plus d'en avoir été le premier à dévoiler qu'une *égalité* & une *liberté* impies & déforganifatrices étoient le grand fecret des arrière-Loges. L'auteur de cet ouvrage l'annonçoit tout auffi pofitivement que moi & le démontroit dès-lors très-clairement, en fuivant pas à pas les grades de la maçonnerie Ecoffoife, tels qu'ils exiftoient alors. Le temps a pu changer leur forme ; mais très-certainement la multitude des grades mêmes appelés *philofophiques*, n'a rien ajouté à l'efprit du fyftême qui alors fe dévoiloit dans la Loge des Frères appelés *architectes Ecoffois*. Les Maçons de ce grade ne valent pas mieux que nos Illuminés. On ne fauroit croire combien ils font rufés. Puifqu'ils font encore répandus en Angleterre & en Ecoffe, il eft encore temps d'en dire un mot pour éveiller fur eux l'attention du gouvernement. Mais paffons tout de fuite à leurs derniers myftères :

« Lorfqu'un candidat fe préfente pour être reçu *architecte* » *Ecoffois*, le portier (Frère Terrible) lui demande s'il a » vocation *à la liberté*, *à l'égalité*, *à l'obéiffance*, *au cou-* » *rage & la fermété.* » Quand il a repondu qu'oui, il eft » introduit dans la falle. La planche tracée fur le plancher » ne repréfente plus ici le temple de Salomon, mais les » cinq animaux fuivans ; un *renard*, un *finge*, un *lion*, un » *pelican* & une *colombe.* » Après les fignes & le mot du guet *Adonaï* donnés au candidat, l'orateur commence un difcours énigmatique, dont voici une partie : « *La fineffe*, » *la diffimulation*, *le courage*, l'amour, la douceur, la » rufe, l'imitation, la fureur, la piété, la tranquillité, la ma- » lice, la bouffonnerie, la cruauté, la bonté & l'amitié font » une même chofe, fe font dans une même chofe. Elles fé- » duifent, infpirent de la joie & caufent de la trifteffe, » procurent l'avantage & des jours fereins. Il y a cinq de » ces chofes, & cependant elles n'en font qu'une. Bientôt, » bientôt, bientôt, par celui qui eft, qui fera, & qui a » été, &c.

» Le refte du difcours eft dans le même goût. Quelque » obfcures que ces chofes paroiffent, elles ne laiffent pas d'ê- » tre fort claires, fi l'on fait attention aux figures qui dé- » fignent le caractère des Franc-Maçons. *La fineffe du re-* » *nard eft donc celle fous laquelle l'ordre cache fon but. Li-*

» *mitation du singe, cette souplesse d'esprit, cette adresse*
» *avec les Franc-Maçons s'accommodent aux divers talens*
» *& au goût des aspirans.... Le lion marque la force &*
» *le courage de ceux qui composent la société... Le pélican*
» *est un emblême de la tendresse qui règne parmi les Freres...*
» *L'humeur paisible de la colombe représente la paix de l'â-*
» *ge d'or, ou bien ces jours sereins, que les Franc-Maçons*
» *promettent à l'univers.* »

L'auteur qui nous fournit ces instructions, à long-temps vécu avec les Franc-Maçons de cette espèce; il s'est souvent trouvé dans leurs Loges, dans leurs conseils, leurs délibérations sur les moyens de remplir leurs projets, & il ajoute : « Lorsqu'on procède à l'initiation d'un candidat » Ecossois, il n'est pas de règle qui oblige de lui faire con- » noître, à l'instant de sa réception, l'objet de la société » en termes clairs, mais seulement en termes suffisans, » pour lui donner tout-à-fait à entendre la morale & la po- » litique qui sont universellement reçues. Le soir de la ré- » ception on ne lui dit autre chose, si non que la *liberté* » & *l'égalité* entre les Frères sont l'unique but de la socié- » té. --- Mais si l'Architecte reçu donne des marques d'u- » ne parfaite docilité pour le but de la société, alors *on lui* » *découvre le dessous des cartes, ou plutôt l'objet capital de* » *la société, qui est de réduire tous les hommes à une éga-* » *lité réciproque, & de donner au genre humain la liberté* » *naturelle. Enfin, après quelques jours d'assemblées, ils* » *disent ouvertement que l'expression de rendre tous les hom-* » *mes égaux entre eux, & le genre humain libre, com-* » *prend indistinctement toutes les personnes, de quelque qua-* » *lité & condition qu'elles puissent être, sans même en ex-* » *clure les magistrats, les grands & les petits.* » (De l'origine des Franc-Maçons, grade d'Architecte.)

Les cérémonies, le catéchisme de ce grade viennent parfaitement à l'appui de ces explications. En un mot, tout y montre si bien l'objet de ces derniers mystères dans l'égalité & la liberté, que l'auteur croit pouvoir attribuer l'origine, ou du moins la restauration de la Franc-Maçonnerie à Cromwel & à ses indépendans. Il s'en seroit tenu à la restauration, s'il eût connu au moins le manuscrit d'Oxford. Il résulte toujours de cet ouvrage des conséquences importantes, les unes pour l'histoire de la Franc-Maçonnerie, & les autres pour le gouvernement. Il est d'abord aisé d'en conclure que les mystères désorganisateurs des arrière-Loges sont au moins antérieurs à l'empire des Sophistes Français. Ceux-ci leur ont donné sans doute leur tournure; ils ont multiplié & varié les grades à leur manière; mais leurs

principes

principes étoient dans les Loges long-temps avant Voltaire. Les *Kadosch* mêmes étoient d'avance dans le Franc-Maçon *Architecte Ecossois* Quand on demande à celui-ci dans son catéchisme comment il s'appelle; il répond *rusé & simple*; *Kadosch* peut répondre, *hardi & impatient.* La différence est dans le caractère & non dans les systêmes. Ce grade d'*Architecte Ecossois* nous explique encore d'où vient cet ascendant des Loges Ecossoises, & pourquoi les autres, dans les divers Empires, sont si jalouses de correspondre avec la Mère-Loge, dite d'*Héredom de Kilvining en Ecosse*, C'est là que les fameux *Architectes de l'égalité & de la liberté* sont toujours supposés être dépositaires des derniers mystères. C'est là aussi que, malgré l'influence du *Grand-Orient de Paris*, aimoient à s'affilier nombre de Loges Françoises, de Marseille par exemple, d'Avignon, de Lyon, de Rouen, & bien d'autres. (1)

Enfin ce que la découverte de ce même grade d'Architecte Ecossois nous dit d'intéressant pour les gouvernemens, surtout pour l'Angleterre ce sont les dangers d'un état dans lequel, parmi tous ces Frères d'une innocente égalité, il en existe toujours un nombre suffisant pour transmettre les derniers mystères de la secte.

Malgré tout le secret que savent observer entre eux cette espèce d'adeptes, qui ne voit pas que leur existence est une perpétuelle conspiration contre l'état? Et comment s'étonner que les Illuminés arrivés dans ces contrées y aient trouvé des hommes tout disposés à fraterniser avec eux, à réunir leurs complots & leurs moyens? Quelque exempte que soit de ces complots la très-grande partie des Maçons Anglois, n'en est-ce pas assez pour voir que le fléau peut encore sortir de leurs Loges, & que la présence des bons n'y a long-temps servi qu'à couvrir les projets des méchans? Qu'on ne me dise pas au contraire que les bons empêchent les mauvais d'agiter leurs complots; car il est des rendez-vous où ceux-ci savent exclure les autres, quoiqu'une même Loge serve d'asile général. Il est même aujourd'hui, & je sais les personnes qui

(1) J'ai entre les mains l'original des patentes, donnant à un frère Maçon le pouvoir d'ériger des Loges sous la dépendance de celle de Rouen. Auprès de celle-ci réside un provincial maçonnique, avec le droit de juger les procès ou dissensions des Loges qui constituent la province; mais lorsqu'il s'agit d'affaires importantes & majeures, c'est à la Loge d'Héredom qu'est réservé le droit de prononcer. Voilà bien ce que l'Empereur eût appelé un *empire dans l'empire*, ou plutôt un *empire dans tous les empires*. Observez que *héredom* (*harodim*) suivant les frères, est un mot hébreu signifiant *chefs*, *gouverneurs*. Notez encore qu'il existe un grade appelé *grand Architecte*, tout différent de celui que je viens de décrire. La multitude de ces grades ne sert qu'à mieux cacher l'objet.

en ont instruit le ministère, il est des Loges maçonniques qui, suivant l'expression d'un des Frères qui les fréquentoit encore il y a peu de mois, n'admettent point de ceux qu'ils appellent *Aristocrates; pas un seul.* On entend ce langage; & combien de mystères n'explique-t-il pas? Il est même des Loges dont l'entrée est un vrai labyrinthe. Les adeptes n'en sortent jamais par la même maison par laquelle ils y sont arrivés. Souvent pour échapper aux recherches de l'autorité publique, ils prendront en sortant un costume, un habit différent de celui qu'ils avoient en y entrant.

Mais quand la secte n'auroit pas ces ressources dans certaines Loges Angloises, Chauvelin & Vander Noot, en quittant Londres, ont su laisser d'autres agens. (1) Le danger général se connoît par des faits particuliers; qu'on ne s'étonne donc pas de me voir entrer dans les détails suivans, sur la conduite de la secte & des émissaires du Jacobinisme en Angleterre. De tout ce qui menace une nation de bienfaiteurs; rien n'est indifférent à la reconnoissance.

Dès la première année de l'émigration, honoré des bontés de M. Burke, je servis d'introducteur à un homme chargé de prendre ses avis sur l'usage à faire d'une lettre écrite à *Manuel*, alors le Robespierre dominant à la commune de Paris, au grand club des Jacobins, & avec *Tallien*, l'ordonnateur des massacres de Septembre. Cette lettre avoit été écrite pour un seigneur français, qui, voulant repasser pour quelque temps en France, avoit cru devoir se faire recommander par un Jacobin au grand ordonnateur. L'épouse de ce seigneur suspecta la recommandation & la décacheta. La lettre commençoit en effet par une espèce de recommandation, mais elle finissoit par ces mots: qu'au reste ledit sei-

---

(1) A l'occasion de ce *Chauvelin*, j'observerai qu'un des caractères particuliers au Jacobinisme, c'est de changer les Ambassadeurs en chefs de conjurés. La Hollande, l'Autriche, l'Italie, la Suisse, Constantinople l'ont éprouvé successivement. Quant à l'Angleterre, elle en a eu la preuve non-seulement à Londres, mais dans ses possessions d'Amérique. Le 21 Juillet 1797, le Juri de *Quebec* condamna à mort le nommé *David Léan*, accusé & convaincu d'avoir parcouru le Canada, en émissaire déguisé en marchand, & dans le fond tramant une conspiration qui devoit livrer aux Jacobins toute la Colonie. Déjà il avoit pris toutes les précautions de la secte. Il s'étoit uni des frères liés par le serment ordinaire du plus profond secret. L'usage des piques & des autres armes à fournir à la populace, n'avoit pas été oublié. Les frères de Quebec & de Montréal devoient, au printemps suivant, se trouver prêts à seconder une flotte & dix mille soldats envoyés par les tyrans de France. En remontant à la source du complot, il fut démontré qu'il avoit été tramé à *Philadelphie*, & que *David Léan* n'étoit que l'émissaire du sieur *Adet*, alors Ministre des Pentarques auprès des Etats-Unis.

gneur n'étoit qu'un franc Ariſtocrate dont il falloit ſe défaire par les piques ou par la guillotine, pour l'empêcher de revenir à Londres. Entre ces deux articles, étoit le compte rendu à *Manuel*, de l'état des Frères émiſſaires à Londres. On y liſoit entre autres, que leur dernière aſſemblée ſecrète avoit été de *cinq cents*; qu'ils étoient tous remplis d'ardeur; que leur nombre s'augmentoit chaque jour, & que tout annonçoit les plus grandes diſpoſitions pour arborer la cocarde révolutionnaire. Il n'y avoit pas à délibérer ſur cette lettre; elle fut miſe ſous les yeux du miniſtre.

Malgré les précautions que la ſageſſe put ſuggérer, au lieu de diminuer, les émiſſaires de la ſecte ne firent qu'augmenter à Londres. Bientôt elle y en eut plus de quinze cents, de ceux même qu'on peut appeler la légion de *Jourdan coupe-tête*. Il ſe trouvoit alors en Angleterre deux hommes élevés à tout l'art de la police Pariſienne, auxquels les miniſtres Anglais s'adreſsèrent pour diſtinguer les émigrés honnêtes de ces nouveaux venus. Il fut conſtaté que ceux-ci étoient l'élite des brigands de toutes les nations, & ſur-tout des bandits détenus autrefois à Bicêtre, ou bien aux galères, ou même condamnés au dernier ſupplice, mais dont Necker, d'Orléans & Mirabeau avoient fait les grands inſtrumens de la révolution, & que leurs ſucceſſeurs au grand club envoyoient préparer les voies en Angleterre. C'eſt ſur-tout à cette découverte que ſont dues les ſages précautions du bill relatif aux étrangers.

Mais la ſecte eſt conſtante; elle frémit depuis long-temps ſur les barrières que lui oppoſe l'Angleterre. A Londres, à Edinbourg & à Dublin, elle a auſſi les frères nationaux, les ſociétés conſpiratrices & correſpondantes. A Londres même, elle a juſqu'à ces Frères dupes au plus haut de l'Ariſtocratie, ſaluant dans leurs orgies *le peuple ſouverain*, tandis que dans leurs antres d'autres Frères méditent comment ils s'y prendront, pour mettre à la réquiſition du peuple *ſouverain* les poſſeſſions des Frères Lords, les tréſors de la banque, les magaſins du riche commerçant. Là auſſi, d'autres Frères délibèrent comment, ſous l'appât d'une réforme à faire dans la Conſtitution Britannique, ils y ſuppléeront par la conſtitution de Thom. Payne, de Sieyes, des Pentarques; par celle des maſſacres, des exils, des déportations, des déprédations, de tous les fruits de l'arbre de la liberté & de l'égalité. Là auſſi, d'autres Frères inſtruiſent les adeptes dans l'art des aſſaſſins; d'autres forgent d'avance les piques & les haches. Oui, la ſecte a franchi cet Océan qui ſépare la Grande Bretagne du reſte de l'univers. Les adeptes n'ont point oublié la [illegible] de leurs ancêtres, les Puritains, les Anabaptiſtes & les Indépen-

dans. Ils les ont retrouvés dans le fond de ces mêmes antres, où Cromwell avoit ſu les réléguer, après avoir par eux détrôné, décapité ſon roi, diſſous le parlement, & comme nos Pentarques, mis la nation ſéduite ſous le joug. Les Frères d'Avignon ont revu leurs aînés dans les Illuminés de Swedenborg; ils ſe ſont ſouvenus des ambaſſades de la Loge d'Hampſterd; ſous les auſpices de *Maineduc*, ils ont vu ſes diſciples former les mêmes vœux pour cette *Jéruſalem Céleſte*, pour ce *feu purifiant* (ce ſont leurs expreſſions, je les ai entendues de leur bouche même), pour ce *feu purifiant*, qui ne doit embraſer l'univers par la *révolution françaiſe*, que pour rendre triomphantes par-tout, & dans Londres même comme dans Paris, l'egalité & la liberté des Jacobins.

Mais quelle ſuite de conſpirations ne va pas s'offrir encore à l'hiſtorien Anglais, dans les faſtes de ces ſociétés, ſe diſant les unes conſtitutionneles, & les autres correſpondantes ? Ici l'œil ſévère de la juſtice, les raports des ſénateurs, la ſageſſe des miniſtres, ont diſſipé les ténèbres. Les annales des conjurés eux-mêmes ſont ouvertes; & là, nous avons vu les frères d'*Edimbourg*, liés pour les mêmes complots avec ceux de *Dublin* & de *Londres*, de *Sheffield*, de *Mancheſter*, de *Stockport*, de *Leiceſter*, de vingt autres villes, & tous d'intelligence dans les vœux, les invitations, les félicitations adreſſées aux Jacobins-légiſlateurs. (1) La ſociété mere nous a offert tout l'art des *comités ſecrets du Grand-Orient* ſous Philippe d'Orléans, tout celui de l'*Aréopage* Bavarrois ſous Weishaupt, tout celui même du *club d'Holbach* ſous d'Alembert, pour ſéduire les peuples & pour les entraîner avec la même impiété dans la même révolte; pour unir les conſeils & faire concourir les efforts des frères diſperſés à la même révolution. En Angleterre, comme en France, les aſſociés ont eu leurs ſouſcriptions, & le produit a eté conſacré à imprimer, à frais communs, à faire circuler juſques dans les villages, l'évangile de *Thom-Payne*, le vrai code de la rebellion; tandis que d'autres frères, pour diſtribuer au peuple, à ſes propres dépens, tout le poiſon de l'incrédulité, ne rougiſſoient pas d'aller ſolliciter, de maiſon en maiſon, des ſouſcriptions pour tout ce qu'il y a de productions impies, ſorties de la plume de Voltaire, de Diderot, de Boulanger, de Laméthærie, de tous les deiſtes & de tous les athées du ſiècle; & cela,

---

(1) Voyez ſur toutes ces conſpirations & ſur les ſociétés correſpondantes, les rapports des Comités aux Parlemens d'Angleterre & d'Irlande. Voyez auſſi l'*Appendice* que le zèle du Traducteur anglais de ces Mémoires lui a ſuggeré d'ajouter à ce dernier volume, ſur les complots qui ont plus ſpécialement menacé ſes compatriotes.

ſous prétexte d'éclairer l'ignorance, en la mettant plus à portée d'étudier tous les blaſphêmes des ſophiſtes.

Les frères d'Edinbourg, comme ceux de Berlin, ne s'en ſont pas tenus à ces moyens de ſéduction. Les adeptes *Downie* & *Watt* ſembloient avoir reçu du même Aréopage les mêmes ordres, pour la même marche, dans les mêmes complots. Malgré la diſtance des lieux, c'eſt la même attention à diſtraire la vigilance des troupes par des incendies, pour triompher par le déſordre, de la force publique, & proclamer au milieu des émeutes le code Jacobin. Juſques dans Londres même les adeptes ont eu leurs frères aſſaſſins & régicides. Si dans Paris la tête de Louis XVI, roi captif dans ſa capitale, eſt tombée ſous le tranchant de la guilotine; ſi celle de Louis XVIII, roi fugitif à Uberlingen, a été atteinte d'un plomb meurtrier; celle de George III, au milieu de ſon peuple, environné des acclamations, des tranſports de l'amour le plus juſte, a été déſignée aux fuſils des brigands. En détournant la balle régicide, le Ciel n'en a pas moins laiſſé à la ſecte & la preuve, & la honte, & la ſcélérateſſe des mêmes attentats. Elle s'eſt fatiguée de ſes crimes obſcurs. Pour ſoulever tout-à-la-fois contre le trône, contre le parlement, contre la conſtitution Britannique, toutes les forces de l'Empire, elle a diſtribué aux légions du continent les ſophiſmes & les blaſphêmes de la ſédition; elle leur a montré, comme en France, toute la diſcipline militaire à ſecouer, leurs chefs à Jalouſer, à immoler. Elle a eu l'art de mettre ſes émiſſaires dans les flottes; elle a ſoufflé aux matelots ſéduits tous les parjures, tous les artifices de la ſédition; & de ces mêmes hommes que le Ciel a choiſis pour en faire ſur l'Océan le fléau des Jacobins, elle a voulu faire des traîtres livrant leurs pavillons aux Jacobins. En Irlande, ſe promettant d'autres ſuccès, elle a promis à un peuple égaré l'indépendance de ſes autels & de ſes lois, au prix d'une révolution qui hait & briſe tous les autels, qui ne laiſſe pour lois à la France, à la Corſe, au Brabant, à la Savoie, à la Hollande, à l'Italie, que l'eſclavage ſous le joug des cinq tyrans. Avec tous les parjures de l'Illuminiſme, c'eſt au milieu de ce peuple ſur-tout qu'elle a mis en uſage tous les artifices du code de Weishaupt. C'eſt-là ſur-tout que les adeptes, ſe croyant forts du nombre, ſont ſortis de leurs antres par légions. Déjà ce n'étoient plus de ſimples complots à étouffer; déjà c'étoit toute la force des armées qu'il falloit oppoſer à la multitude des conjurés, appelant & attendant ſans ceſſe les légions des frères carmagnoles. --- Qu'il ſoit béni cet ange tutélaire, qui ſait faire avorter tant de complots, tant de ſéditions; qui a ſu juſqu'ici conſerver cet empire,

profcrit plus que tout autre dans les confeils des conjurés ! — Après avoir tracé l'origine, le code, la réunion, les attentats & les fuccès de tant de fectes confpiratrices contre Dieu & fon Chrift, contre les trônes & les rois, contre la fociété & fes lois, puiffe dans tous les temps, l'hiftorien fe repofer dans cet afile de tant d'infortunées victimes, & terminant fes défaftreux récits, jeter au moins un regard confolateur fur les rives Anglaifes ! Puiffe-t-il toujours dire : là, vinrent fe brifer tous les efforts ; là, échouèrent tous les complots, tous les artifices & toutes les fureurs du Jacobinifme, comme toutes fes flottes. Heureux nous-mêmes, s'il nous étoit donné d'avoir contribué, par nos travaux & nos recherches, à réveiller l'attention des peuples fur les vraies caufes de tous les attentats & de tous les défaftres révolutionnaires ! Heureux fur-tout, fi nous pouvions nous flatter d'avoir éclairé fur fes propres dangers, celle des nations dont toutes les autres attendent leur falut en ce moment ; celle qui devenue par fa bienfaifance notre feconde patrie, nous voit former pour elle & pour fon roi, pour fa profpérité, les mêmes vœux que la nature nous infpire pour notre propre monarque & nos concitoyens !

Il s'en faut bien que nous croyions avoir rempli notre tâche, de manière à n'avoir pas befoin de l'indulgence de nos lecteurs. Nous avouons fans peine la foibleffe de nos talens ; & les imperfections que nous trouvons nous-mêmes dans des mémoires de cette importance pour la chofe publique. Mais ce que nous affurons avec confiance, c'eft que nous avons été vrais ; c'eft qu'autant nous l'avons été dans l'expofé des caufes de la révolution, autant nous allons encore effayer de l'être dans l'expofé des vérités & des moyens qui nous femblent devoir être la conféquence de nos démonftrations.

CONCLUSION.

QUELLE trifte & pénible carrière j'ai enfin terminée! Au milieu de ces antres, où fe creufoit, dans le filence des ténèbres le tombeau des autels & des trônes, dans ces clubs fouterrains où fe fappoient les fondemens de toute religion & de toute fociété, combien de fois l'ame oppreffée, le cœur ferré, & tous les fens glacés d'horreur, j'ai fenti ma conftance prête à m'abandonner! Indigné de la trame que je voyois s'ourdir, de cette chaîne immenfe de forfaits que je voyois fe méditer encore, combien de fois je me fuis dit à moi-même : laiffe-là ces vils & monftrueux conjurés; laiffe-les dans l'abyme de leurs complots. Peut-être vaut-il mieux encore devenir leur victime, que fouiller ta penfée de tant d'impiétés, de tant de noirceur, de tant de fcélérateffe, & apprendre à la poftérité que ton fiècle en a été coupable. --- Mais dans ce fiècle, il eft encore des hommes à fauver; il eft encore des nations qui n'ont pas fubi le joug des Jacobins; pour fe réfoudre enfin à le fecouer, peut-être feroit-il utile à tes compatriotes de favoir quelle fuite de noirs complots & d'artifices le leur ont fait fubir; peut-être la poftérité aura-t-elle befoin de favoir ce que fut de nos jours la fecte défaftreufe, pour empêcher le fléau de renaître. Cet efpoir feul a triomphé dans moi d'une répugnance fi naturelle à l'écrivain honnête. Seul il a foutenu mon ame révoltée d'un travail qui tenoit fans ceffe devant mes yeux l'image odieufe de tant de conjurés, & les preuves trop palpables des forfaits, des défaftres qu'ils préparent encore à l'univers.

Me ferois-je trompé dans cet efpoir? Ah! s'il en eft ainfi, qu'elles foient donc déchirées toutes ces feuilles que j'ai confacrées à tirer des ténèbres la trame qui s'ourdit contre vous. Rois, pontifes, magiftrats, princes & citoyens de tous les ordres, s'il eft vrai que déformais nous cherchons vainement à diffiper l'illufion fatale; s'il eft vrai que déjà l'air empefté des Jacobins, engourdiffant & votre ame & vos fens, vous ait plongé dans un affoupiffement léthargique; s'il eft vrai que déjà la torpeur de la pareffe vous rende infenfibles à vos dangers, à ceux de vos enfans, de votre patrie, de votre religion & de toutes vos lois; fi déjà vous n'êtes plus

capables du moindre effort, du moindre ſacrifice à faire pour le ſalut de la choſe publique & le vôtre ; s'il n'eſt plus dans le monde que de ces ames lâches, toutes diſpoſées à ſubir le joug de la ſecte ; vivez, ſoyez eſclaves des Jacobins. Soyez-le des principes de leurs adeptes ; & que votre fortune ſoit la proie de leurs brigands ; que vos temples, vos trônes, vos gouvernemens, que ces palais & ces maiſons qui vous ſervent d'aſile s'écroulent ſous leurs haches. Déchirez avec ces feuilles, le préſage de ces déſaſtres : attendez dans la joie, la molleſſe, les feſtins & le ſommeil, que l'heure des révolutions ſonne pour vous. Les Jacobins prennent ſur eux le ſoin de la hâter. L'oracle qui l'annonce ne ſeroit qu'un ſupplice précoce & inutile. Fermez l'oreille au bruit des chaînes qui ſe forgent pour vous. Gardez-vous d'approcher l'augure de vos malheurs ; & cherchez des prophètes qui vous diſent des choſes agréables.

Mais s'il eſt encore de ces hommes qui n'aient beſoin que de connoître l'ennemi des autels & de la patrie, pour montrer le courage de la vertu & les reſſources d'une ame vigoureuſe ; c'eſt pour ceux-là que j'ai écrit ; c'eſt à ceux-là que je viens de dire : malgré tous les complots des Jacobins & tous les artifices de leur ſecte, malgré toute cette puiſſance qu'ils ont déjà acquiſe, le monde n'eſt pas encore à eux. Il eſt encore poſſible d'écraſer cette ſecte, qui jure d'écraſer votre Dieu, votre patrie, vos familles & tout l'édifice de vos ſociétés. Il eſt encore pour vous & pour la patrie des moyens de ſalut. --- Mais dans la guerre que la ſecte vous fait, ainſi que dans tout autre guerre, tout ce ſalut dépend d'abord de la conviction de vos dangers, de la vraie connoiſſance de l'ennemi, de ſes projets & de ſes moyens. Ce n'eſt pas ſans raiſon que j'ai accumulé les preuves de l'évidence, pour vous montrer dans le Jacobiniſme la coalition des *ſophiſtes de l'impiété*, jurant de renverſer tous les autels du Dieu de l'évangile ; des *ſophiſtes de la rebellion*, jurant de renverſer tous les trônes des rois ; des *ſophiſtes de l'anarchie*, au ſerment de détruire les autels du chriſtianiſme, ajoutant celui de renverſer toute religion quelconque ; au ſerment de renverſer tous les trônes des rois, ajoutant celui d'anéantir tout gouvernement quelconque, toute propriété, toute ſociété gouvernée par des lois. Je ſavois qu'on néglige tout moyen de ſalut, tant qu'on croit les dangers imaginaires. Si mes démonſtrations vous laiſſent encore ſans conviction, & réſiſtant à l'évidence même ſur la réalité des complots de la ſecte, j'ai perdu tout le fruit de mon zèle ; il ne me reſte plus qu'à gémir ſur votre aveuglement. Vous voilà dans la ſituation ou la ſecte déſire vous trouver. Moins vous croirez

croirez à ses projets, plus elle est sûre de les exécuter. J'insiste donc encore ; pardonnez à des instances qui ont pour tout objet votre salut & celui de la chose publique.

Permettez-nous de supposer que l'on vient vous apprendre qu'il est autour de vous des hommes qui se cachent sous le voile de l'amitié, qui n'attendent que l'heure favorable au projet formé depuis long-temps, de s'emparer de votre or & de vos champs, d'incendier votre demeure, peut-être d'attenter à votre vie, à celle de vos proches, de votre épouse ou de vos enfans : supposez que l'on vous a donné de ce complot formé contre vous la millième partie des démonstrations que j'ai fournies, des complots formés contre l'Etat, contre tous les Etats sans exception ; perdrez-vous en vains raisonnemens, en doutes superflus sur la réalité de vos dangers, un temps que les perfides emploieront à hâter votre perte ? ou faudra-t-il encore recourir à des exhortations pour vous presser de vous défendre ? Et bien, ce que je veux ici, c'est que vous sachiez bien, Princes, Riches & Pauvres, Nobles, Bourgeois, Marchands & Citoyens de toutes les classes, que toutes ces conspirations des adeptes Sophistes, des adeptes Franc-Maçons, des adeptes Illuminés, sont des conspirations contre vous, contre vos trésors, vos comptoirs, vos familles, vos personnes. C'est que votre patrie livrée à l'incendie révolutionnaire, ce palais ou bien cette maison que vous habitez, ne sont pas marqués pour échapper aux flammes ; c'est que votre fortune, tout comme le trésor de l'Etat, est la proie destinée aux brigands ou bien aux réquisitions de leurs Pentarques ; c'est que le caractère spécial d'une révolution faite par des sectaires, n'est pas que ses dangers diminuent en devenant communs ; c'est qu'elle fait pleuvoir la terreur, l'indigence, l'esclavage sur chacun comme sur tous.

Dans toute l'étendue des régions où la secte a pu se montrer souveraine, en France & en Hollande, en Brabant, en Savoie, en Suisse & en Italie, cherchez en effet un seul homme riche qui ait conservé sa fortune intacte ; un seul pauvre qui n'ait pas à craindre la réquisition de ses bras, de son industrie ou de ses enfans ; une seule famille qui n'ait pas à pleurer sur la ruine ou bien sur la mort de quelqu'un de ses membres ; un seul citoyen, qui puisse s'endormir dans la confiance qu'il se réveillera plus certain de sa fortune, de sa liberté, de sa vie, que ceux qu'il aura vus la veille, ou dépouillés, ou traînés dans les fers, ou expirans sur l'échafaud ; vous n'en trouverez pas. Cessez donc de vous flatter vous-même. Le danger est certain, il est continuel, il est terrible ; il vous menace tous sans exception.

Gardez-vous cependant de céder à cette espèce de terreur, qui n'est en elle même que lâcheté & découragement. Car, avec la certitude des dangers, je n'en dirai pas moins : veuillez être sauvés, vous le serez. Je le dirai au nom des Jacobins eux-mêmes. Ils l'ont assez souvent répété pour nous l'apprendre : on ne triomphe pas d'une nation qui veut bien se défendre. Sachez vouloir comme eux, & vous n'aurez plus rien à craindre d'eux. Pour le vrai Jacobin, il n'est point de ces velléités que les premiers obstacles font disparoître. Il n'est dans les mystères de la secte qu'une volonté ferme, générale, constante, inébranlable; celle d'arriver, malgré tous les obstacles, à l'exécution de ses derniers projets. Le serment & le seul de ses sermens irrévocables, celui de changer la face de l'univers, de le soumettre tout entier à ses systêmes, voilà le vrai principe de ses ressources, de tout ce zèle dont elle anime ses adeptes, de tous les sacrifices qu'elle sait en obtenir; de tout l'enthousiasme qu'elle inspire à ses guerriers; de toutes les fureurs, de toute la rage qu'elle souffle à ses brigands. C'est par là qu'elle est secte; c'est par là qu'elle est forte; c'est par là qu'elle tend, qu'elle dirige sans cesse ses adeptes, ses légions, ses clubs, ses loges & ses sénats au même but. Mais c'est par là aussi qu'elle vous donne la leçon la plus essentielle à prendre dans la nature même de ses complots. C'est par là qu'elle nous autorise à vous dire : toute cette révolution française n'est pas autre chose que le fruit des sermens que la secte inspire à ses adeptes, c'est-à-dire de cette volonté, de cette résolution ferme, constante, inébranlable, de renverser par-tout l'autel, le trône & la société. C'est parce qu'elle sait vouloir, qu'elle triomphe; donc, pour triompher d'elle, il faut savoir lui opposer en faveur de l'autel, du trône & de la société, cette résolution & cette volonté, tout aussi fortement prononcée, aussi peu accessible aux compositions & au relâchement, que le vœu de ses adeptes. Qu'il ne soit donc plus dit que les Jacobins seuls savent vouloir, seuls savent suivre leur objet. Connoître tous les maux dont la révolution vous menace, & vouloir franchement, réellement & fortement vous y soustraire, ne vous dispense pas sans doute des moyens à étudier, des efforts, des sacrifices à faire pour vous en délivrer; mais n'imaginez pas aussi que nous insistions vainement sur la franchise & la sincérité de cette volonté. Il en est de la révolution française comme il en est des vices & des passions. On sait en général qu'il est des dangers & des malheurs attachés à leur suite; on voudroit s'en défendre; on le veut foiblement, lâchement; les passions & les vices triomphent, & on subit le joug. Suis-je venu à bout de

contraire de vous inſpirer le courage des réſolutions ? Puis-je compter que tout ce qui vous manque eſt de connoître les vrais moyens de triompher de la ſecte ? Je vous le dis avec confiance : la ſecte eſt écraſée, & tous les déſaſtres de la révolution diſparoiſſent. --- Lecteur humain, que pourroient révolter ces paroles : *la ſecte eſt écraſée* ; ſouvenez-vous qu'en vous diſant : *il faut que la ſecte des Jacobins ſoit écraſée, ou bien que la ſociété toute entière périſſe*, j'ai eu ſoin d'ajouter : *écraſer une ſecte n'eſt pas imiter ſes fureurs & l'homicide enthouſiaſme dont elle anime ſes élèves.* Souvenez vous qu'en vous diſant : *la ſecte eſt monſtrueuſe*, je me ſuis hâté d'ajouter : *mais ſes diſciples ne ſont pas tous des monſtres. Oui, anéantiſſez le Jacobin, mais laiſſez vivre l'homme. La ſecte eſt toute entière dans ſes opinions ; elle n'exiſte plus, elle eſt doublement écraſée, quand ſes diſciples l'abandonnent pour ſe rendre aux principes de la ſociété.* C'étoit pour arriver aux moyens d'arracher au Jacobiniſme ſes victimes & pour les rendre à la ſociété, non pour les immoler, que j'ai conſacré tant de ſoins à vous faire connoître les projets & la marche de la ſecte ; & ce ſont ces moyens conſervateurs que je m'applaudis enfin de voir former le réſultat de ces Mémoires. Voyez combien les armes que je viens lui oppoſer, diffèrent de celles qu'elle met entre les mains de ſes diſciples.

Les Jacobins font à l'eſprit des peuples une guerre ſecrète d'illuſion, d'erreur & de ténèbres ; je veux que vous leur oppoſiez une guerre de ſageſſe, de vérité & de lumière.

Les Jacobins font aux Princes, aux Gouvernemens des peuples, une guerre de haine pour les lois & la ſociété, une guerre de rage & de deſtruction ; je veux que vous leur oppoſiez une guerre de ſociété, d'humanité & de conſervation.

Les Jacobins font aux autels, à la religion des peuples, une guerre d'impiété & de corruption ; je veux que vous leur oppoſiez une guerre de mœurs, de vertus, de converſion ; & je m'explique.

J'entends ici par guerre d'illuſion, d'erreur, de ténèbres, celle que fait la ſecte par les productions de ſes ſophiſtes, par les piéges de ſes émiſſaires, par les myſtères de ſes clubs, de ſes loges, de ſes ſociétés ſecrètes. Il n'eſt plus temps ici de le conteſter, nous l'avons démontré juſqu'à ſatiété : ce ſont là les grands moyens préparatoires des triomphes révolutionnaires. C'eſt par là que le Jacobiniſme vient à bout d'inſinuer ſes principes d'une égalité & d'une liberté déſorganiſatrices, d'une ſouveraineté toujours chimérique, mais toujours flatteuſe pour l'orgueil de la multitude, toujours

S 2

mise en avant par les Tribuns qui la maîtrisent. C'est à force de mettre sous les yeux de cette multitude tous les sophismes de leurs vains *Droits de l'homme ;* c'est par les déclamations exagérées contre les lois actuelles, par les descriptions du prétendu bonheur qu'ils nous préparent, par les essais au moins qu'ils nous proposent ; que les émissaires du Jacobinisme s'assurent sur le peuple l'empire de cette opinion, qui leur ouvre les portes de vos villes, bien plus sûrement que leurs foudres n'abattent vos remparts. --- De ces faits désormais incontestables, je conclus : s'il est dans vos conseils de prévenir les désastres de nos révolutions, commencez par ôter à la secte tous ces moyens d'illusions. Ecartez loin du peuple toutes ces productions incendiaires ; & quand je dis du peuple, je dis de toutes les classes de la société. Car je n'en connois point d'inaccessibles à l'illusion. Je dis même plus spécialement, de cette classe que vous avez crue la plus abondante en lumières. Je dis de cette classe de nos littérateurs sophistes ; de nos Voltaire & de nos d'Alembert, de nos Jean-Jacques & de nos Diderot, de nos Académies & de nos Docteurs de Musées. Car c'est precisément cette classe qui a le mieux prouvé combien l'illusion des sophismes a de pouvoir sur elle. C'est dans cette classe que se trouvent les Ministres révolutionnaires, les Turgot, les Necker ; c'est dans cette classe que se trouvent les grands acteurs révolutionnaires, les Mirabeau, les Sieyes, les Laclos, les Condorcet ; & toutes les trompettes révolutionnaires, les Brissot, les Champfort, les Garat, les Mercier, les Pastoret, les Gudin, les Lamétherie, les Lalande, les Chénier ; & les bourreaux même révolutionnaires, les Carra, les Fréron, les Marat. Je dis encore, de toute cette classe d'avocats si féconds en paroles, si riches en délire ; car c'est dans cette classe que se trouvent les Target, les Camus, les Treilhard, les Barrère ; & les tyrans de la révolution, les Lareveillère-Lépaux, les Rewbel, les Merlin, les Robespierre. Car tout ce qu'a prouvé cette classe de sophistes des Lettres & des Académies, ou du Barreau, c'est que si elle avoit plus de moyens pour donner des couleurs séduisantes aux sophismes de la sédition & de l'impiété, & à tous les principes de la révolution, elle étoit aussi celle qui s'abreuve le plus facilement, le plus abondamment de ses poisons ; c'est qu'elle étoit tout à la fois la plus empestée & la plus contagieuse, la plus prompte à boire le venin, & la plus dangereuse, la plus ardente à le répandre. Non, je ne ferai point d'exception de classes, il n'en est point qui m'autorise à en faire pour elle, quand je dis au magistrat public, aux souverains : Voulez-vous éviter

les désastres de la révolution Françaife ? écartez loin du peuple toutes ces productions, tous ces libelles de l'impiété & de la sédition. Qu'il soit puni en traître, celui qui les écrit ou les répand, s'il voit & s'il veut faire le mal qu'il fait à la société ; qu'il soit puni en insensé, s'il croit pouvoir séduire & éviter les suites de la séduction.

Mais quoi ! Déjà s'élèvent les cris d'intolérance, de tyrannie, d'oppression du génie dans l'empire des lettres ! Je le prévoyois bien, que j'aurois à parler à des hommes qui nous disent vouloir & qui ne veulent pas ; qui nous disent détester la révolution, & qui redoutent d'en étouffer le germe. Mais vous, dont la profession honorable est d'éclairer les nations par vos écrits, de montrer aux princes les devoirs à remplir pour le bonheur des citoyens ; vous, dont l'intention se manifeste par la sainteté des principes, par votre zèle pour les lois, par la sagesse de vos leçons ; est-ce de votre part que viennent ces réclamations ? Non, non, les chaînes à jeter sur l'écrivain empoisonneur de l'opinion publique n'effraient pas l'auteur honnête ; les lois prohibitives des poignards ne révoltent que l'assassin. Il n'est plus temps de nous laisser séduire par ces vains mots *liberté du génie*, *liberté de la presse*. Dans la bouche des Jacobins, toutes ces réclamations désormais cacheroient mal le piége. --- Voyez ce que la secte fait elle-même pour empêcher la vérité de dessiller les yeux du peuple. Par-tout où les adeptes règnent, demandez ce que c'est aujourd'hui que cette liberté de penser, de parler & d'écrire. Ils écrasent l'auteur, le vendeur & l'acheteur de tout livre contraire à leurs systêmes. Les presses de Crapart, les journaux de la Harpe, les discours de Jourdan, sont des conjurations que les Pentarques envoient expier dans les déserts de la Guiane. Il est temps de concevoir enfin toute l'illusion de cette prétendue oppression de la pensée & du génie. Si le magistrat est dupe de ces cris, le peuple en est victime ; & c'est le peuple qu'il faut sauver de l'illusion, pour le sauver des révolutions. Celui-là est leur père, & non pas leur despote ou leur tyran, qui arrache à ces enfans tout instrument qui peut devenir entre leurs mains, & contre eux-mêmes, le glaive de la mort.

Vainement le sophiste vous parle de discussions utiles. Demandez au sénat de Rome pourquoi il se hâte de chasser du sol de la république tous ces sophistes de la Grèce, arrivés si experts dans les discussions ; il vous répondra qu'on ne discute point pour savoir si la peste est utile ; qu'on se hâte d'écarter loin des peuples quiconque en est atteint, & tout ce qui peut en propager le germe. Redoutez pour ce peuple les

discours, la présence de ces vils séducteurs ; mais redoutez encore plus leurs impies & séditieuses productions.

Toutes vos lois sont armées du glaive contre le conjuré, dont un mot a trahi les complots ; & vous souffrez que le sophiste conjuré vive & converse habituellement par ses écrits avec tous vos sujets ; qu'il soit sans cesse, par ses livres, au milieu de leurs enfans ; qu'il leur répète sans cesse ses leçons ; qu'il leur en insinue tous les principes ; qu'il les presse, les médite avec eux ; & qu'il les leur présente sous le jour qu'un génie perfide a long-temps étudié, qu'il a trouvé enfin le plus propre à les séduire, à les égarer & à les révolter contre vous ! Ce mot qui échappa au Jacobin, pouvoit ne faire qu'une impression légère ; cette suite de sophismes que sa plume a digérés, feront une impression profonde. Certes, vos lois ne sont qu'inconséquence, si l'écrivain révolutionnaire n'est pas pour elles le plus dangereux des conjurés ; & vous êtes le plus mal avisé des magistrats, si vous laissez toutes ses productions circuler librement dans les campagnes & dans les villes.

Faudra-t-il encore vous apprendre tout ce que ces libelles ont donné de puissance à la secte ? La révolution n'est pas ingrate, & sa reconnoissance vous dit assez quels sont ses pères. Suivez le Jacobin au Panthéon. Voyez & les honneurs & les hommages qu'il leur rend. Demandez-lui ce qui peut mériter à Voltaire & à Jean-Jacques, la gloire de cette apothéose. Vous l'entendrez la justifier & vous répondre : Ces hommes ne sont plus, mais leur génie respire tout entier dans leurs livres ; & là ils sont encore pour nous plus que nos légions. Là ils préparent les cœurs & les esprits à nos principes ; là ils nous donnent l'opinion publique, & quand l'opinion publique est conquise, nos conquérans volent à des triomphes certains. O vous, que ces aveux rendroient jaloux du même hommage, arrêtez un instant ; & tout autour de ces nouveaux dieux, voyez l'ombre flottante des victimes de la révolution ! Voyez comment éplorées, furieuses, elles vont de l'urne de Voltaire à l'urne de Jean-Jacques ! Entendez-vous ces accablans reproches ? Jouis de tout l'encens que font brûler pour toi les Jacobins. Ce n'est pas eux, c'est toi qui nous a immolées. Tu dois être leur Dieu ; tu fus notre premier bourreau. Tu es encore celui de nos enfans, tu fus celui de notre roi. Dieu du blasphême & Dieu de l'anarchie ! Qu'il retombe sur toi leur sang & le nôtre, & tout celui que versent, que verseront encore les brigands formés à son école !

Epargnez-vous ces plaintes & vos propres remords, vous à qui le Dieu de la société a donné des talens, qu'il est en

votre pouvoir de tourner à la perte ou à la conservation de vos semblables. Que le nom des sophistes divinisés ne vous en impose pas. Ils ont pu obscurcir la lumière ; c'est à vous à ramener l'empire de ces vérités fondamentales : le Dieu qui a formé les hommes pour la société, ne leur a pas donné le code de ces prétendus *Droits d'égalité & de liberté*, principes de désordre & d'anarchie. Le Dieu qui ne soutient la société que par la sagesse des lois, n'a pas livré à l'inexpérience & au caprice de la multitude, le soin de les dicter ou celui de les sanctionner. Le Dieu qui ne nous montre l'empire & le maintien des lois, que dans la subordination des citoyens aux magistrats, aux souverains, n'a pas fait autant de magistrats, de souverains, que de citoyens. Le Dieu qui a lié les classes de la société par la diversité des besoins, & qui fournit à ces besoins par la diversité des talens, des professions, des arts, n'a pas donné à l'artisan & au berger, le droit du prince chargé de présider à la chose publique. --- A ces vérités simples & naturelles, rendez ce jour de l'évidence que les sophistes de la rebellion sont venus obscurcir, & le danger des révolutions disparoîtra. Prenez, pour éclairer ce peuple, tous les soins qu'ont pris les Jacobins pour l'aveugler. Rendez-lui ses principes ; rendez-les-lui dans toute leur pureté. Point de composition avec l'erreur ; quelle que soit l'illusion qui entraîne vers la révolution, peu importe à la secte, pourvu que sa révolution arrive. Elle a pour les uns ses sophismes anti-religieux, & pour les autres ses sophismes anti-politiques. A d'autres encore, elle ne montrera que la moitié des conséquences à tirer ou du chemin à parcourir ; souvent sous le prétexte des réformes, ce seront quelques essais à faire sur les nouveaux moyens qu'elle propose. Loin de nous ces génies à demi-révolutions, à demi-conséquences ! Ce sont nos Lafayette, nos Necker que la secte met en avant ; ce sont ou ces hommes hautement rebelles, appelés constitutionnels, ou ces autres hommes, par dérision sans doute appelés monarchiens. Ils ont commencé notre révolution ; ils ont encore la sottise d'admirer ce qu'ils vouloient faire, & de s'étonner que d'autres soient venus briser le sceptre qu'ils avoient morcelé. Les écrivains de cette espèce, loin d'éclairer le peuple, ne font que jeter sur nos yeux le premier bandeau de l'erreur ; c'est le service des premiers adeptes révolutionnaires.

Dans vos leçons encore gardez-vous d'imiter cet écrivain, qui croit servir le trône en ne montrant dans la religion que des ressources inutiles pour la cause des gouvernemens. Que n'a-t-il mieux senti les conséquences du sarcasme copié de Bayle & de Jean-Jacques, celui qui, au milieu de ses justes & pressantes exhortations adressées aux princes pour réunir

leurs forces contre les Jacobins, s'eſt permis de dire à ſes lecteurs : « Dans une criſe ſemblable, les Romains ſe fuſſent armés avec la réſolution de mourir ou de vaincre : » les premiers chrétiens euſſent chanté des hymnes à la » providence & couru au martyre : leurs ſucceſſeurs ne meurent ni ne combattent ». (*Mercure Britannique*, *volume premier*, *n.° 4*, *p. 292.*) Aſſurément l'intention de cet auteur n'eſt pas de renouveler le mépris tant affecté de nos ſophiſtes pour la religion ; mais ne voyez-vous pas combien fauſſe eſt vôtre politique, lorſque vous nous montrez la prétendue nullité du chriſtianiſme, quand il s'agit d'oppoſer le courage des peuples aux tyrans révolutionnaires ? Heureuſement il n'eſt pas vrai que les premiers chrétiens ſe fuſſent contentés de chanter des hymnes à la providence & de courir au martyre. Les premiers chrétiens n'étoient pas des imbécilles ; ils ne confondoient pas la puiſſance légitime à laquelle il ne faut oppoſer que le courage du martyre, avec celle du tyran uſurpateur ou du barbare armé contre l'empire. Sous le drapeau des Céſars, ils ſavoient auſſi bien que les autres Romains, vaincre ou mourir ; ils le ſavoient encore mieux qu'eux ; & ce n'étoit pas ſans raiſon que leurs apologiſtes défioient l'école des ſophiſtes de montrer dans les légions chrétiennes des lâches ou des traîtres. De nos jours encore, ils ne ſe contentoient pas de chanter des hymnes, ces chrétiens de la Vendée, dont les plus fiers républicains redoutoient autrement le courage que tout celui des ſoldats de Beaulieu ou de Clayrfait. Ceux de nos émigrés, que leur piété diſtinguoit au milieu des camps, ne ſavoient-ils auſſi que chanter des hymnes à la providence, quand il falloit combattre l'ennemi ? Pourquoi ce triple outrage aux héros chrétiens, à leur religion & à l'évidence même de la raiſon ? Pourquoi cette affectation de préſenter comme inutiles à la cauſe des gouvernemens, ces reſſorts ſi puiſſans & ſi actifs du chriſtianiſme ? La couronne du ſoldat mourant pour des lois ou pour un roi que ſon Dieu lui ordonne de défendre, ne vaut-elle donc pas tous vos lauriers ? Dites à ce ſoldat chrétien qu'il n'entre point de lâches dans les Cieux, & vous verrez s'il ne ſait pas auſſi vaincre ou mourir. Vous croyez nous ſervir contre les Jacobins, en nous préſentant le chriſtianiſme ſous le jour de la ſottiſe ? Les Jacobins payeroient vos ſarcaſmes, parce qu'ils en prévoient les conſéquences. Faudra-t-il donc toujours que les écrivains de la ſecte ſoient plus aviſés que les nôtres ? Elle ſait leur apprendre à combattre à-la-fois le trône & l'autel ; ne ſaurons-nous donc jamais défendre l'un ſans heurter l'autre ?

Quelle eſt donc ici la cauſe de ces imprudences, de ces

fauſſes

fausses lumières ? On n'étudie pas assez la secte & ses artifices. On cherche à se cacher jusques à sa puissance & à son influence. J'admire comme vous la vigueur de ce même écrivain, qui cherche à réveiller le courage des nations ; mais certes, s'il se trompe sur les véritables causes de nos malheurs, que ne devons-nous pas craindre de ceux qui n'ont pas, à beaucoup près, son énergie & ses lumières ? J'ai peur que la secte ne lui sache encore gré de nous dire : « *C'est à ce fanatisme » continental bien autrement qu'aux Illuminés, qu'on » doit attribuer la léthargie des classes supérieures* ». Je ne connois point, moi, de fanatisme continental ou insulaire ; & je ne veux point que les princes y croient, parce que le leur insinuer, c'est ajouter à cette léthargie. On ne fait point d'effort contre la fatalité. Je sais au moins que les Illuminés seront bien aises que vous croyiez très-peu à leur influence ; parce que moins vos écrits les feront redouter, moins il sera pris de précautions contre eux. Je suis même assuré que si vous aviez étudié les ressources des frères Insinuans auprès des classes supérieures, auprès des cours elles-mêmes, vous auriez trouvé à cette léthargie bien d'autres causes que la fatalité (1).

Loin de moi l'absurde prétention de croire pouvoir seul donner des conseils utiles ; c'est au contraire parce que je voudrois que le public fût aidé des vôtres, que je voudrois

(1) Au reste, il est réellement aisé de voir que l'intention de l'Auteur du Mercure n'est rien moins que de favoriser les *Illuminés*. Il est tout comme nous indigné du succès, des *inepties philosophiques*, du *moderne républicanisme*, de la guerre que les révolutions font à la propriété & à toutes les lois, de ces jeunes Jacobins arrivant de l'Université de *Gottingue*, de l'audace des *lettrés révolutionnaires*, de ce *Pacte du Nord*, c'est à dire de cette *réunion de Théologiens, de Professeurs & de Philosophes du Holstein*, demandant à se former en *Assemblée centrale, ayant sous elle des Comités subordonnés, pour former & diriger l'éducation publique, avec une entière indépendance du gouvernement, des lois, de la religion, &c.* (pag. 291.) Il auroit parlé tout comme nous des *Illuminés*, s'il avoit su que ces *inepties philosophiques* & leur *succès*, sont très-spécialement l'œuvre de la secte ; que ces élèves sortant de l'Université de *Gottingue*, arrivent d'un repaire d'Illuminés ; que ce *Pacte du Nord* n'est qu'une branche de l'*Union Germanique*, imaginée par l'*Illuminé Barhdt* ; que le plan de cette éducation est dû à l'*Illuminé Campe*, ci-devant pasteur & prédicateur de la garnison de Potsdam, appelé à Brunswick grand protégé du premier Ministre, & décoré du titre de Citoyen Français, en récompense de tout ce qu'il a écrit plus spécialement sur cette éducation indépendante. (*Voy. Révision universelle de ce qui a rapport aux écoles, &c. t. 6.*) J'en reviens donc à dire : étudiez la secte, son code, son histoire, ses moyens auprès des grands ; & loin de mépriser son influence, vous verrez qu'elle explique bien mieux que votre fatalisme, la désastreuse léthargie des hommes qui devroient se montrer les plus actifs.

aussi vous voir mieux instruit sur la cause de nos malheurs. Je voudrois qu'il se fît une sainte coalition de tous ces hommes qui, aux talens & au genie des lettres, joignent un véritable zèle contre les erreurs révolutionnaires. Je sais le mal qu'a fait la coalition des écrivains sophistes du club d'Holbach, sophistes des Loges maçonniques, & sophistes des antres de l'Illuminisme; je sais & l'influence de leurs principes sur l'opinion, & celle de l'opinion sur nos malheurs; pourquoi les écrivains honnêtes ne s'uniroient-ils pas pour corriger l'opinion & ramener le peuple aux vrais principes, en lui découvrant tous les artifices de la secte qui l'égare.

Il est dans son code des instructions spéciales que nous avons vu consacrées aux adeptes pour séduire cet âge plus accessible à l'illusion. Je voudrois inspirer aux pères citoyens, le vœu d'écarter loin de leurs enfans, tous les livres & tous les maîtres suspects. Je voudrois que le gouvernement eût, pour éloigner ces adeptes révolutionnaires, des chaires publiques, des fonctions de pasteur, de professeur, autant de soin que nous avons vu la secte en prendre pour les procurer à ses élèves, & s'assurer ainsi de la jeunesse. Malheur à nous, si le détail des précautions nous effraie, lorsque la secte les néglige si peu elle-même! Lorsqu'on la voit presque aussi soucieuse pour le maître d'école qu'elle placera dans un village, que pour l'adepte qu'elle insinuera dans les cours ou pour le général qu'elle donnera à ses légions!

Il est par-dessus tout une illusion chère au Jacobinisme, celle qu'il cherche à faire par des essais, par des demi-réformes; celle par laquelle il a le plus tenté les Anglais mêmes. Ah! prévenez sur-tout les peuples contre tous ces perfides essais. Dites-leur que la France a aussi commencé par des essais; que les succès n'en sont que trop connus. S'il faut humilier ici l'orgueil du sophiste Jacobin, & dissiper l'espoir de tout ce prétendu bonheur qu'il attache à ses systêmes, dites au peuple que les essais sont faits depuis longtemps; que les brigands Lollards & les brigands Bégards, les brigands de Jean de Wall, des Maillotins & des Muncer, nous promettoient aussi le bonheur de l'égalité & de la liberté; que c'étoit bien la peine de nous parler de révolutions philosophiques, quand on ne fait que rajeunir les erreurs de ces sectes les plus viles, les plus méprisées par nos pères, & tout-à-la-fois les plus barbares, les plus dévastatrices. Lorsque, sous prétexte d'avoir des vérités à éclaircir, le Jacobin cherche à vous entraîner dans ses discussions, prévenez ses sophismes; répondez qu'on ne discute ni avec Weishaupt ni avec Robespierre. L'un nous dit tout ce que dirent les brigands de tous les siècles, l'autre fait ce qu'ils

ſtrent. Si les modernes Jacobins ajoutent quelque choſe, ce n'eſt pas aux principes, c'eſt uniquement aux artifices, à la férocité de toutes ces ſectes. Ils n'ont acquis de droits qu'à nos mépris qu'à notre haine.

Repouſſée par ce double ſentiment, que la ſecte perde enfin cet empire de l'illuſion, qui prépare tant de triomphes à ſes héros; vous la verrez rentrer dans ſes ſouterrains, dans ces arrière-Loges qui ſi long-temps lui ſervirent d'aſile. Elle y cherchera de nouveau à ſe former des légions d'adeptes, elle y méditera encore de nouveau la ruine des autels, du trône & de la ſociété. Mais ici, quel citoyen honnête ne voit pas ſes devoirs ? Sous quelque nom, ſous quelque prétexte ou apparence que le magiſtrat ait cru pouvoir tolérer juſqu'ici les clubs, les antres ou les Loges des ſociétés ſecrètes, qu'attendent donc pour les proſcrire, les puiſſances qui en ont vu ſortir tant de légions de conjurés ? Qu'attendez-vous pour en ſortir vous-même, & vous ſur-tout qui prétendez avoir des droits a nos exceptions ? Cette loyauté perſonnelle que vous nous objectez, cette fidélité dont vous faites profeſſion envers la religion & la patrie, comment les conciliez-vous déformais avec cette affection pour ces Loges, que vous ſavez avoir ſervi d'aſile à tant de ſectes conſpiratrices ? Ce n'eſt pas nous, ce ſont les Jacobins & les chefs mêmes les plus monſtrueux des Jacobins, ce ſont leurs lettres, leurs diſcours, & tous les faſtes de leur hiſtoire, qui vous ont dit tout le parti qu'ils avoient ſu tirer de vos myſtères & de toutes vos *ſociétés ſecrètes*, pour hâter le ſuccès de leurs conſpirations contre *la ſociété générale*, contre toutes nos lois & tous nos autels. Vainement voudriez-vous le cacher : rien n'eſt mieux conſtaté dans l'hiſtoire; ces conſpirations ſont au moins toutes entrées dans vos loges; elles s'y ſont toutes fortifiées des légions de vos frères. --- Vous n'êtes point de ceux dont la ſecte oſa tenter l'honnêteté ? Nous voulons bien le croire; mais quel garant pourriez-vous nous fournir ? La ſecte ſait ſi bien donner au parjure le ton de l'innocence --- Nous voulons bien le croire; mais ce n'eſt là pour nous qu'un nouveau motif de vous ſolliciter, au nom de la patrie même, de ſortir de ces loges; car votre préſence n'en ſert que mieux à voiler leurs complots. Plus vous êtes honnête, plus les adeptes conjurés s'autoriſent de votre nom, & de la fraternité, de l'intimité dans laquelle vous vivez avec eux. --- Nous vous adreſſons nos plaintes à vous-même; avouez que nous pouvions les adreſſer au prince & à nos ſénats. Avouez que vous nous donnez bien le droit de leur dire que vous n'êtes, après tout, qu'un demi-citoyen; puiſqu'en vertu de vos ſermens, vous avez des frères qui vous ſont plus chers que nous. Avouez

que nous avons le droit d'ajouter : peut-être même n'êtes-vous qu'un ennemi secret de tout citoyen attaché à sa religion & aux lois de sa patrie, puisque nous sommes sûrs que vous faites partie d'une société secrète, dans laquelle il existe une multitude de frères conjurés, & qu'il est impossible de distinguer vos frères conjurés, des frères innocens de leurs complots contre notre religion & nos lois. De quel droit vous plaindriez-vous, si le prince & nos sénats vous excluoient de toute magistrature, de tout emploi qui exige le citoyen tout entier, le citoyen impartial & au-dessus de tout soupçon ; puisque votre affection est au moins partagée entre la société générale & vos sociétés secrètes ; puisque cette affection doit être par vos lois, plus grande pour les membres de vos sociétés secrètes, qu'elle ne l'est pour nous ; puisqu'il est une vraie démonstration que les sociétés secrètes sont pour un très-grand nombre de leurs membres des sociétés conspiratrices. En vain parleriez-vous de quelques loges qui ne vous ont point offert de danger. N'eussiez-vous été initié qu'aux mystères de la grande loge de Londres, apprenez que, malgré toutes nos exceptions, cette loge elle-même est devenue suspecte, & qu'on se croit fondé à nous reprocher nos exceptions. (*Voyez le Monthly Review, appendice au* 35 *volume*, *p.* 504) Si vous êtes assez peu jaloux de votre honneur pour rester insensible à ces soupçons, souffrez que je vous parle au moins au nom de ce genre humain, dont vous dites que l'intérêt vous est si cher.

Il n'y a pas encore un siècle, le reste de l'Europe vivoit dans l'heureuse ignorance de vos mystérieuses loges. Vous lui en fites le désastreux cadeau ; elles se sont remplies de Jacobins ; & il en est sorti le plus épouvantable fléau dont l'univers ait été affligé. Vous leur avez donné pour le produire les mystères de votre égalité & de votre liberté ; vous leur avez donné, pour le mûrir & pour le combiner, vos ténébreux asiles ; & pour y préparer leurs élèves, vos sermens, vos épreuves. Vous leur avez donné enfin, pour le propager d'un pôle à l'autre, votre langage, vos symboles, vos signes, vos caractères, vos directoires, votre hiérarchie & toutes les lois de votre correspondance invisible. Les enfans, je le veux, ont ajouté au secret des pères ; mais n'y ont-ils donc pas assez ajouté pour abjurer le lien qui vous unit ? Vos Loges ne sont-elles donc pas assez souillées, pour vous hâter d'en sortir ? Le fléau qu'elles vomissent n'est-il donc pas assez désastreux pour en fermer à jamais toutes les portes ? O vous, à qui le ciel accorde sur les flottes de la secte des triomphes si éclatans ! l'univers attend encore de vous une victoire plus utile peut-être. La secte disparoît au grand jour

devant vos amiraux ; chassez-là des ténèbres où elle se flatte d'être née de vous. Montrez que si l'abus de vos mystérieuses sociétés a pu être fatal à l'univers, il vous en coûte peu d'ôter à de vils conjurés un prétexte qui peut obscurcir votre gloire. Prouvez que si des jeux innocens chez vous ont pu se changer en fléau, ce n'est pas à votre ame que coûtera un sacrifice utile aux nations. Votre exemple est puissant, & il vous appartient de donner celui de l'anathème sur toute société secrète ; de fermer les Loges maçonniques, de les fermer sans exception & pour toujours, quels que soient leurs mystères. Il n'est point de ces antres où la secte ne cherche à pénétrer. Il n'en est point où le magistrat public, où le vrai citoyen puisse être assuré qu'elle n'est pas entrée avec ses complots, avec tous ses moyens de séduction. Plus vous êtes vous-même zélé pour nos lois, moins vous pouvez nous servir de garant contre ses projets ; puisqu'à côté de vous, elle attend de vous avoir séduit pour se manifester à vous. Frères Maçons Anglais, vous avez fait au monde un présent devenu bien funeste ! que votre histoire se termine en ces mots : Le fléau étoit sorti des Loges qu'ils avoient données aux nations ; ils surent sacrifier leurs propres Loges pour le salut des nations.

Ce que nous disons aux Frères de la Maçonnerie Anglaise, pourquoi tous les Frères honnêtes ne se le diroient-ils pas à eux-mêmes sur le continent ? Leur présence dans ces asiles de ténèbres, n'autoriseroit plus les Jacobins à s'y réfugier avec tous leurs mystères. Réduits à eux-mêmes, les sophistes ou brigands ennemis de nos lois, par cela même qu'ils s'y trouveroient seuls, parleroient vainement de l'innocence de leurs jeux. S'ils continuoient à fréquenter ces antres, le magistrat, en sévissant contre eux, n'auroit plus à craindre les réclamations des citoyens honnêtes. Tout lui diroit alors qu'il est temps de frapper toute société secrète de l'anathème de la loi. Alors toutes les productions publiques de la secte supprimées ou rejetées avec indignation par tous les citoyens ; les vrais principes seuls présentés au peuple, & prenant dans son esprit la place de toute erreur désorganisatrice ; alors encore, la secte chassée de tous ses souterrains, nous pourrions enfin nous flatter de voir la vérité & la lumière succéder à toute cette guerre d'illusion, d'erreurs, de ténèbres, qui par les triomphes des Jacobins sophistes va par-tout préparant les triomphes des Jacobins brigands & destructeurs.

Mais ils sont arrivés, ces jours si long-temps attendus dans les mystères de la secte, ces jours de brigandage & de dévastation. Les adeptes se sont multipliés dans les ténèbres ; ils en ont fait sortir leurs légions. Sans renoncer à cette première

guerre d'illusion, ils ont ouvert celle des piques & des haches, de tous les foudres révolutionnaires. Souverains & Ministres des Empires, c'est à vous qu'appartient le soin de répondre par la valeur de nos héros & par la force de nos armées, à ces hommes de sang! Il ne m'est point donné d'entrer dans les conseils de nos guerriers, & de délibérer avec eux sur les moyens de repousser la secte au champ de Mars. Mais pour en triompher par votre valeur, nous sera-t il permis d'avertir votre sagesse, qu'il est pour vous une autre étude à faire que celle de la force? Le Jacobin n'est pas un ennemi commun. Il vous fait une guerre de secte; & l'on ne triomphe pas des sectes comme de ces héros, ou même de ces brigands, de ces barbares simplement ambitieux de conquêtes ou avides de butin. Tous les combats ici sont ceux de l'opinion. Le Jacobin en a tout le délire, mais il en a aussi toutes les ressources. Pour triompher de ses fureurs, commencez donc par connoître l'objet de son délire.

Je l'avois annoncé, je crois en avoir fourni assez de preuves : dans cette guerre de piques & de foudres, la secte n'envoie pas ses légions pour s'emparer des sceptres, mais pour les briser tous. Elle ne promet ni à ses soldats, ni à ses adeptes, la couronne des Princes, des Rois, des Empereurs; elle exige des uns comme des autres le serment de broyer les couronnes, les Princes, les Rois, les Empereurs. Dans vous, ce n'est pas même votre personne qu'elle hait, c'est le chef, le ministre de l'ordre social. La guerre qu'elle fait aux nations, est contre elles ce qu'elle est contre vous. C'est encore la guerre de l'opinion qui hait, non pas l'Anglais, mais les lois de l'Anglais; qui déteste, non pas le Germain ou l'Espagnol, l'Italien, ou bien tout autre peuple; mais le Dieu, les autels, les sénats, les trônes du Germain, de l'Espagnol, de l'Italien & de tout autre peuple. Ne vous y trompez pas, ses Pentarques, sans doute, s'efforcent de plier ses projets & ses complots à leur ambition; mais ses mystères nous l'ont assez appris; ce n'est pas pour mettre d'Orléans, ou Barras, ou Rewbel sur le trône, qu'elle vote la mort de Louis XVI. Elle se sert de ses tyrans pour abattre les rois; mais elle se réserve d'abattre ses tyrans, quand enfin elle aura brisé par eux tous les liens de la société. Non, ce n'est pas un nouvel empire qu'elle veut établir; c'est à la nullité même de tout empire, de tout ordre, de tout rang, de toute distinction, de toute propriété, de tout lien social, qu'elle veut arriver. C'est là le dernier terme des mystères de son égalité & de sa liberté; c'est là ce règne d'anarchie & d'absolue indépendance, proclamé dans ses antres, sous le nom de règne patriarcal, règne de la raison & de la nature.

Souverains & Ministres, vous tous sur qui reposent les intérêts des Citoyens! savez-vous pourquoi nous insistons sur cette haine dominante, gratuite, générale, seul principe ultérieur de toute cette guerre? C'est qu'elle vous apprend à n'opposer vous-mêmes à la secte qu'une guerre toute d'amour, de zèle & d'ardeur pour le maintien universel de l'ordre social. C'est qu'il faut ici plus que jamais vous résoudre à mettre de côté tout ce qui n'est qu'intérêt personnel, tout ce qui vous feroit oublier l'intérêt général de la société. C'est que, dussent pour un instant les intérêts de la secte se combiner avec les vôtres, il n'en faudra pas moins suspendre ici tous ces ressentimens mutuels de puissances, ou même de nations jadis émules, jalouses & trop long-temps ennemies les unes des autres; c'est que malheur à vous, politique imprudent, si vous croyez un seul instant pouvoir faire servir la secte, ou ses principes, ou ses bras à vos propres vengeances, à vos vues personnelles, sans que les services que vous en attendez se tournent contre vous!

Je ne suis point de ceux qui, dans les premiers mouvemens de la révolution française, ont cru voir les ressorts de cette absurde & funeste politique s'unissant aux Jacobins, sinon pour écraser, du moins pour affoiblir une puissance antique, dont la gloire fatiguoit celles même qui partagèrent le plus tout son éclat. Je sais ce que la secte suffisoit à faire d'elle-même, quand elle est sortie de ses antres. Mais qu'elle ne soit point perdue pour l'histoire, qu'elle soit toujours présente aux souverains, la leçon terrible que leur donna cet homme regardé si long temps comme le grand politique du siècle. La secte s'annonçoit en Amérique avec les premiers élémens de son code d'égalité, de liberté & de peuple souverain; par des combinaisons désastreuses, Lafayette, d'Estaing, Rochambeau volèrent aider ce peuple souverain à secouer le joug de la mère-patrie. Je n'entre point ici dans la discussion des droits, des prétentions, entre Philadelphie & Londres; mais qu'il sorte aujourd'hui du tombeau, ce Vergennes, faiseur en Amérique & fauteur en Hollande des révolutions du peuple égal & libre; & qu'il voie ce que la secte a fait du trône qu'il prétendit venger par elle, en abaissant une puissance émule. Qu'il se joigne à Vergennes, ce Mercy d'Argentau, ministre de Joseph II; & qu'il voie à quoi ont abouti les services de cette populace souveraine qu'il se préparoit à convoquer dans le Brabant, les services des *prétendus amis du salut public*, c'est-à-dire, de ces *émissaires* de la secte déjà régnante dans Paris, de ces Jacobins qu'il *accueilloit & qu'il favorisoit*, pour arriver à l'oppression par l'anarchie. (*Lett. sur les affaires des Pays-Bas Autrichiens; lett.* 2, *p.* 31.) Non, la secte qui jure

de briser tous les sceptres, n'est pas faite pour étayer le vôtre ou le venger. Loin donc toute alliance, toute union de ses principes, de ses moyens avec les vôtres ! Elle ne perdra pas de vue l'essence même de ses projets ; elle ne semblera s'ouvrir à vous, en abattant ce trône que vous jalousez, que pour vous trouver seul, quand elle se tournera contre vous.

C'est peu de renoncer aux désastreux services d'un moment ; quand l'ennemi commun de la société se montre, il faut que tous les chefs de la société ne voient plus que l'ennemi commun à repousser. Tout ce que vous ferez contre lui, vous l'aurez fait pour vous, pour votre peuple, ou pour cette partie de la société & des empires dont vous êtes le chef. Loin donc ici encore ces calculs de tout ce qu'il pourra vous en coûter de sacrifices & d'efforts, ou de ce qui pourra vous en dédommager. ! Quand vous voyez brûler ce toit voisin de vos palais, est-ce assez de ne pas ajouter à l'incendie ? ou bien commencez-vous par demander quelle sera la récompense des soins que vous donnerez à éteindre les flammes ? Plus follement avide, perdrez-vous à piller cette maison en feu, un temps que l'incendie gagne pour embraser la vôtre ? Sauvez tous les empires, vous sauverez le vôtre. Tous ceux que vous laissez au Jacobin le temps d'abattre, sont autant d'obstacles qu'il écarte pour arriver à vous. Tous les foudres qu'il fait tirer de leurs ruines, & toutes ces nouvelles légions dont il se fortifie, assureront-elles vos dédommagemens ? ou bien à force de bassesses, de tempéramens & de complaisances, attendrez-vous des exceptions ? & vous flatterez-vous de trouver toujours neutre le Pentarque qui aura fait semblant de n'en pas exiger davantage de vous ? Ou même encore, dans la désertion de la cause commune, vous reposerez-vous sur des traités de paix, sur des traités même d'une alliance offensive ou défensive ? O pudeur ! ô oubli de la cause commune ! ô honte ! ô lâcheté ! Non, non, vous n'auriez pas pensé à ces traités, si vous aviez connu la secte qui vous les proposoit. Vous les avez signés ! Vous n'êtes pas en paix, & vous n'êtes pas neutre à son égard ; vous êtes son esclave. Vous avez fait de votre sceptre ce qu'elle a impérieusement voulu que vous en fissiez, en attendant qu'elle le brise. Vous êtes resté neutre ! C'est-à-dire, vous n'avez pas osé résister au Jacobin, qui n'attend, pour vous faire sentir tout le poids de vos fers, ou pour vous immoler, que d'avoir triomphé de ceux qui pouvoient vous défendre ou venger votre mort. Vous avez fait la paix avec cet ennemi commun de la société ! C'est-à-dire, que vous avez juré de laisser égorger la société entière, renverser tous les trônes, broyer toutes les puissances, sans opposer la moindre résistance. Vous avez fait des traités d'alliance ! c'est-à-dire,

que

que vous avez juré d'aider les destructeurs, les dévastateurs à détruire & à dévaster.

Vous sentez, comme nous, la honte, la bassesse, l'opprobre de la neutralité, de la paix & de tous ces traités ; mais il est une force majeure.... Eh bien, dites-le donc que vous êtes vaincu ; que vous êtes déjà esclave de la secte ; & nous vous répondrons : ne faut-il donc jamais savoir mourir, plutôt que de subir le joug ? Est-il sauvé ce trône sur lequel la secte ne vous laisse que pour régner par vous ? Est-il sauvé ce peuple, quand il faut que ses bras servent jusqu'aux forfaits des Jacobins ? Est-il sauvé l'esclave, enchaîné sur le banc des galères, & dont les bras ne peuvent qu'agiter des rames pour le service du pirate ? Ah ! s'il vous reste encore quelque force & quelque liberté, levez-vous & combattez encore les combats de la société. Si cette vaine image de puissance que la secte vous laisse peut encore vous séduire, écoutez donc la secte même, par la bouche de *Jean de Bry*, & au milieu de ses législateurs, sollicitant de la légion régicide, le décret qui devoit envoyer *douze cents assassins* tuer, non pas un roi, mais tous les rois ! Ne vous ont-ils pas dit assez clairement ce qu'ils veulent de vous, de votre peuple, ces législateurs mêmes, lorsqu'ils ont déclaré *fraterniser* avec tout peuple qui voudra secouer le joug de ses lois, de son chef, de ses magistrats ? (*Décret du 9 Nov.* 1792.) Quoi ! vous croiriez encore qu'il est un roi exempt de la proscription ? & vous voyez la secte célébrer tous les ans la fête des bourreaux de leur roi ; & vous les entendez décréter, répéter dans leurs fêtes, en présence de ces ambassadeurs de rois neutres ou de rois alliés, le plus solennel de leurs sermens, le serment de *haine à la royauté !* Vous voyez leurs adeptes, jusques dans vos chaires d'*enseignement public*, annoncer qu'encore quelques années, & les derniers mystères de la secte seront accomplis ; il n'y aura plus ni roi, ni magistrat, ni nation, ni patrie, ni société gouvernée par des lois ; & vous hésiterez à oublier toutes vos jalousies, toutes vos dissensions personnelles ; à mettre de côté toutes ces réserves, toutes ces prétentions, toutes ces méfiances, & ces altercations, & ces inimitiés de roi à roi, de peuple à peuple, de puissance à puissance, quand il s'agit de sauver, non pas votre puissance, mais toutes les puissances, non pas votre peuple, mais tout peuple vivant en société, ou sous des rois, ou sous des lois quelconques !

Il en est encore temps, les nations sont encore plus puissantes que la secte ; que toutes les nations, que tous leurs rois & leurs sénats ; que tous leurs citoyens s'unissent ; que pas un seul homme vivant en société, ne regarde comme étran-

gère à sa personne cette guerre d'une secte qui a juré la ruine de toute société. Que le Jacobin ne soit pas le seul à connoître les ressources de l'enthousiasme. Celui de la patrie, celui de ses autels, celui de ses lois, celui de vos fortunes, de vos enfans, de vos villes, de vos maisons, celui enfin de l'ordre social à conserver, seront-ils donc ou moins actifs ou moins puissans ? Vous inspireront-ils moins de courage, & vous résoudront-ils à moins de sacrifices que l'enthousiasme du délire ? & sera-t-il dit que les brigands seront toujours les seuls à connoître le prix de l'union & du concert des forces ? Par-tout ils ne sont qu'un; ils n'ont qu'un même objet; ils ne servent qu'une seule & même cause. Ils sont frères par-tout, par cela seul qu'ils voient par-tout l'ordre social à renverser. Chefs des nations, soyez frères comme eux, par cela seul qu'il est pour vous tous un intérêt commun à conserver cet ordre social. Voilà ce que j'appelle une guerre de zèle pour la société, une guerre toute dirigée contre la secte même, & la seule qui puisse lui ôter ces ressources, que ne lui ont peut-être déjà que trop fournies des politiques accoutumés aux guerres de vengeance, de jalousie & d'ambition, peu habitués aux sacrifices que prescrivent les guerres d'un intérêt commun & général.

Lorsque j'invite ainsi toutes les puissances, toutes les nations à ne faire, en quelque sorte, qu'une seule puissance, qu'une seule nation, à n'avoir toutes qu'un même zèle & qu'une même ardeur dans les combats contre la secte, me demandez-vous, lecteur, ce que devient cette guerre toute d'humanité, de conservation, que je voulois voir opposée à cette guerre de fureur, de destruction, de rage qu'elle fait elle-même à la société ? Sans doute, répondrai-je, sans doute il m'en coûte de sonner en quelque sorte moi-même le tocsin qui appelle toutes vos légions au champ de Mars; mais lorsqu'enfin toutes celles de la secte se nourrissent de sang & de carnage; lorsqu'il est des cent mille & des cent mille citoyens que leur tranquillité, leur aversion même pour toute résistance, n'empêcha pas d'être victimes; lorsque des femmes, des vieillards, des enfans ont été égorgés nouvellement encore dans les montagnes de la Suisse, comme dans les plaines de la Vendée & dans toute la France; lorsque par-tout où la secte peut faire arriver ses armées de brigands, il faut ou ployer le genou devant l'idole ou tomber sous les piques, quel est ici le véritable ami de l'humanité ? Celui-là pense-t-il à conserver la société, qui laisse les armées de la secte se promener successivement du Brabant en Hollande, de la Savoie en Suisse, du Piémont au Milanois, à Rome, & par-tout renverser l'ordre social, parce que par-tout elles ne trouvent qu'une résistance foible & isolée ! Le véritable

ami de l'humanité, est-ce donc celui qui laisse le fléau s'étendre & ravager l'Europe, ou bien celui qui vous presse d'en étouffer le germe ? La main conservatrice de vos jours, est-elle celle qui, craignant de toucher à la plaie, la laisse mûrir des semences de la mort; ou bien celle qui, appliquant le fer & le feu, tranche le membre gangrené pour conserver le corps ? Oh ! si vos conseillers d'une cruelle humanité avoient vu qu'une secte, dont l'empire est tout dans la terreur, dont les moyens sont tous ceux des brigands assassins, ne doit pas être domptée par de perfides complaisances; combien ils eussent épargné d'horreurs & de fleuves de sang ! Combien cette terreur a donné à la secte de citoyens & de soldats, qui eussent mieux aimé servir contre elle que pour elle ! Et combien encore qui, malgré la terreur, se fussent joints à vous, s'ils avoient cru vous voir armés uniquement contre elle, non pour votre propre ambition ! Je ne suis point entré dans les conseils des puissances; j'aime à croire l'erreur de mes compatriotes mal fondée; & peut-être faut-il la rejeter sur la secte même, qui en tire un parti si désastreux; mais combien de soldats elle a su se donner, dont le courage eût été tout pour vous, si vous étiez venu à bout de les convaincre que votre cause étoit uniquement celle de leur roi, de leurs lois & de leur religion; s'ils ne s'étoient pas crus entre deux ennemis, & obligés de repousser celui qui venoit, non pas pour les défendre, mais pour profiter de leurs dissensions, pour se faire une proie de leur patrie, ou pour lui ménager le sort que la Pologne & Venise ont subi ! Qu'il soit au moins ôté aux Jacobins ce vain prétexte; que tout peuple opprimé apprenne de vos déclarations franches & soutenues par les faits, à ne plus voir dans vous que de vrais libérateurs; & dans vos légions, que des hommes armés par le vœu seul de rétablir l'ordre social.

Mais que fais-je & qu'allois-je promettre ? Verrois-je donc le sort de ma patrie, le destin des empires, dépendre tout entier de la force de nos armées ? Ah ! il est une guerre que la secte nous fait, plus terrible que celle de ses brigands. Les succès de son impiété, la corruption des mœurs, l'apostasie d'un siècle se disant celui de la philosophie, voilà ses véritables armes & la grande source de nos désastres. Vous que ces vérités effraient, parce qu'elles vous touchent de plus près, remontez aux causes de vos malheurs, & apprenez à les retrouver toutes dans cette apostasie.

Avec tout le génie des démons, un désastreux sophiste s'écria : je ne servirai point, ma raison sera libre. Le Dieu de la révélation me poursuivra, je poursuivrai le Dieu de la révélation. Je me ferai contre lui une école; j'aurai mes adep-

tes conjurés avec moi, & je leur crierai : *Ecrasez l'infame ;* écrasez Jésus-Christ. --- Cette école s'est établie sur la terre ; des rois, des grands du monde ont applaudi à ses leçons ; ils les ont savourées parce qu'ils y trouvoient la liberté de toutes leurs passions. Voilà le premier pas de la révolution. Ne m'importunez plus de vos inutiles réclamations ; relisez les fastes de l'impie que vous avez idolâtré ; c'est là que sont nos preuves. Princes, riches, seigneurs, chevaliers, voilà le crime, non pas de chacun de vous, mais d'un nombre si grand parmi vous, que je peux en quelque sorte l'appeler le crime de votre caste. Les prêtres de ce Dieu que vous aviez abandonné, vous avertirent qu'il étoit des fléaux réservés aux apostats ; que votre exemple seroit funeste au peuple comme à vous. Souvenez vous comment furent reçues ces menaces ; mais reprenez les fastes de l'école que vous nous opposiez. Le ciel, dans sa colère, laissa les élèves des sophistes se multiplier comme les sauterelles. Ils se crurent aussi les Dieux de la raison ; ils dirent aussi : nous ne servirons pas ; mais c'est en jetant les yeux sur vous, qu'ils ajoutèrent : l'oppression & la tyrannie ont mis sur le trône des hommes comme nous ; le hasard de la naissance a fait des nobles & des grands, qui valent moins que nous. Ils le dirent, & ce que la liberté des passions vous faisoit faire contre Jésus-Christ, l'orgueil de leur égalité le fit contre vous. Ils conspirèrent contre le trône, & contre les grands ou les nobles qui l'entouroient. --- Frappés d'aveuglement, vous accueillîtes cette nuée de sophistes comme vous aviez accueilli leur maître. --- Les prêtres du Seigneur vous avertirent encore que toute cette école d'impiété, avec la ruine de l'Eglise, entraîneroit la vôtre, celle des lois, des magistrats, des princes & des rois. La raison elle-même vous parloit hautement comme vos prêtres ; mais vous aviez fermé l'oreille à la révélation ; vous refusâtes d'écouter la raison.

Le Dieu que votre apostasie irritoit chaque jour, laissa cette nuée de sophistes s'enfoncer dans l'abyme des Loges ; & là, sous le voile des jeux maçonniques, les arrière-adeptes réunirent leurs conspirations contre l'autel, contre le trône, contre toute grandeur, à celles de ces sages dont vous étiez les dupes. Les adeptes se multiplièrent autant que les sophistes. Sous les auspices d'un nouveau sage, ajoutant l'impiété à l'impiété, le blasphême au blasphême, se forma, sous le nom d'Illuminés, une nouvelle secte, méditant, comme le héros de votre apostasie, d'écraser Jésus-Christ ; & comme les élèves de ce héros, jurant de vous écraser vous-mêmes ; & comme toutes les sectes des brigands, d'écraser tout empire des lois. --- C'étoit à ces complots que se réunissoient tous les fruits de la philosophie, que vous vous obstiniez à re-

garder comme la vraie sagesse. Pour vous désabuser enfin de cette idole, & bien moins encore pour se venger que pour vous rappeler à la foi, aux vertus de son évangile, savez-vous ce qu'a fait votre Dieu? Il a fait taire ses prophêtes eux-mêmes & les docteurs de sa loi Il leur a dit : « Laissez » là ces leçons que vous opposez au délire des impies. C'est » à moi qu'ils opposent leur raison; c'est mon fils qu'ils » ont fait serment d'écraser. Ils veulent être seuls à régner » sur ce peuple. Ils ont pris sur eux seuls le soin de le con- » duire au vrai bonheur; je les laisserai faire : j'abandonne » ce peuple à leur sagesse. Sortez du milieu d'eux, vous » tous, mes prêtres & mes pontifes; emportez avec vous » l'évangile de mon fils; laissez les sages abattre ses autels; » laissez-les au milieu de ses temples élever des trophées au » héros qui voulut l'écraser, & que ce peuple marche guidé » par la lumière seule de leur raison. Sortez, retirez-vous; » mon fils & moi, nous livrons & ces grands, & ce peu- » ple, à leurs sages. Qu'ils soient conduits par eux, puisqu'ils » ne veulent plus de moi & de mon fils ».

Français, ainsi a dit le Dieu de vos pères. Oh! qu'il sait bien confondre *la prudence des prudens*, *la sagesse des sages!* Parcourez à présent ce vaste Empire qu'il a livré à votre prétendue philosophie. Ses prêtres n'y sont plus, ses autels sont abattus, son évangile a disparu. Calculez à présent les forfaits & les désastres. Promenez-vous sur ces ruines; voyez & ces débris & ces décombres. Demandez à ce peuple ce que sont devenus ces millions de citoyens qui peuploient ses campagnes & ses villes? Dites-lui : quelle inondation de barbares est donc venue les désoler? Qu'est devenue cette ville si fière de sa grandeur & de la pompe de ses palais? Que sont-elles devenues ces autres villes, les émules de Tyr? Où s'est-il écoulé cet or que leurs vaisseaux apportoient chaque année, des rives de l'Aurore & des Isles de l'Occident? Cette joie & ces chants d'allégresse, pourquoi sont-ils changés en pleurs & en gémissemens? Ces fronts, jadis l'image du bonheur, pourquoi sont-ils couverts du sombre voile de la terreur? Et pourquoi ces soupirs que la crainte d'être entendu étouffe vainement? Vous tous, peuples naguères si heureux encore sous les lois de vos pères, aujourd'hui en proie à tous les maux de la révolution, n'avez-vous pas ses philosophes & toute la sagesse de ses déistes, de ses athées ou de ses philantropes? Vous sur-tout, disciples & long-temps zélés protecteurs de tous ces sages de la révolution, d'où vient donc que vous êtes aujourd'hui errans & vagabonds, pauvres & désolés sur toute la surface de l'Europe? N'est-elle pas aujourd'hui triomphante dans le centre de son Empire, cette philosophie dont vous aviez fait votre idole?

Ah! qu'ils ſont accablans ces ſarcaſmes d'un Dieu trop bien vengé ! Malheureuſes victimes de votre confiance à ces faux ſages ! concevez donc enfin qu'il eſt terrible d'être abandonné à l'empire de leur impiété. Avouez qu'elle a été bien déſaſtreuſe votre crédulité, votre confiance à ces héros ſophiſtes. Ils vous avoient promis une révolution de ſageſſe, de lumières, de vertus ; & ils vous ont donné une révolution de délire, d'extravagance & de ſcélérateſſe. Ils vous avoient promis une révolution de bonheur, d'égalité, de liberté, de l'âge d'or ; & ils vous ont donné une révolution, à elle ſeule, le plus épouvantable des fléaux qu'un Dieu, juſtement irrité par l'orgueil & par l'impiété des hommes, ait jamais verſé ſur la terre; & voilà le terme de toute cette impiété qu'il vous plut d'appeler philoſophie. Encore une fois, il ne s'agit plus de conteſter ſur la cauſe primordiale de nos malheurs ; elle eſt trop évidente. Et Voltaire & Jean-Jacques ſont les héros de la révolution, comme ils furent les héros de votre philoſophiſme. Il s'agit de mettre un terme à votre illuſion, ſi vous ne voulez pas que le fléau continue, ou bien être ſans ceſſe expoſés au danger de le voir renaître. Il faut que la révolution ſoit la mort de cette philoſophie d'impiété, ſi vous voulez qu'il s'appaiſe, ce Dieu qui n'envoya la révolution que pour venger ſon fils. Ce n'eſt pas en perſiſtant dans l'outrage, en laiſſant dans votre cœur la première cauſe de vos déſaſtres, que vous en trouverez la fin. Le grand crime du Jacobin, c'eſt ſon impiété ; mais ſa grande reſſource, c'eſt la vôtre. Il a l'Enfer pour lui, tant qu'il combat contre Jéſus-Chriſt; vous n'aurez pas les Cieux pour vous, tant que vos mœurs ou votre foi vous tiendront, comme lui, ennemis de Jéſus-Chriſt. Par votre impiété, vous êtes frères du Jacobin, vous êtes Jacobins de la révolution contre l'autel; ce n'eſt pas en perſiſtant comme lui dans cette haine de l'autel, que vous appaiſerez le Dieu qui venge cet autel par la révolution des trônes & de toutes nos lois.

Telle eſt la dernière, telle eſt la plus importante des leçons que nous donnent ces fléaux progreſſifs, comme les complots même des *Sophiſtes de l'impiété*, *des Sophiſtes de la rebellion*, *des Sophiſtes de l'anarchie*. Puiſſé-je, en terminant ces Mémoires, l'avoir profondément inculquée dans l'eſprit de mes lecteurs ! Puiſſe-t-elle ſur-tout diſpoſer les voies au retour de la religion, des lois & du bonheur dans ma patrie ! Puiſſent les recherches que j'ai conſacrées à dévoiler les cauſes de la révolution, ne pas être inutiles aux nations qui peuvent encore ſe préſerver ou bien ſe délivrer de ſes déſaſtres ! Et le Dieu qui ſoutint mes travaux, ne les aura pas laiſſés ſans récompenſe.

FIN.

TABLE

DES MATIÈRES

CONTENUES dans le Tome cinquième.

CHAP. IX. *Nouveaux chefs, nouvelles ressources des Illuminés; invention de la Maçonnerie Jésuitique; succès de cette fable.* . . . . Page 1

CH. X. *Union Germanique; ses principaux acteurs, & les conquêtes que lui doit la Secte illuminée.* 13

CH. XI. *Quatrième époque de la Secte; députation des Illuminés de Weishaupt aux Franc-Maçons de Paris; état de la Maçonnerie Française à l'époque de cette députation; travaux & succès des Députés; coalition des Conjurés sophistes, Franc-Maçons & Illuminés, formant les Jacobins.* 28

CH. XII. *Application des trois Conspirations à la Révolution Française.* 54

CH. XIII. *Universalité des succès de la Secte, expliquée par l'universalité de ses complots,* 89

Conclusion. 135

Fin de la Table du cinquième Volume.